Cet ouvrage, qui se présente en ordre alphabétique (avec parfois quelques développements) constitue une continuité, revue et considérablement augmentée, des travaux :

- Touche pas à mon nom (étude sur le fossile pré-indoeuropéen « Kuc ») - dépôt légal 1992.

- Nous et notre nom dépôt légal 1994.

- Vestiges du parler Gaulois dans les noms de famille déposé en 1998.

- Dictionnaire étymologique et historique des noms de famille français d'origine Gauloise, édité en 2001.

- Reprend partiellement, et actualise, des anthroponymes d'origine Gauloise traités dans Sacré Nom de Nom **(Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille) dont les Volumes :**

I

(250 fiches synthèses donnent un éclairage sur 8500 patronymes)

(Dépôt Légal 1996)

II

(250 fiches synthèses donnent un éclairage sur 7500 patronymes)

(Dépôt Légal 1999)

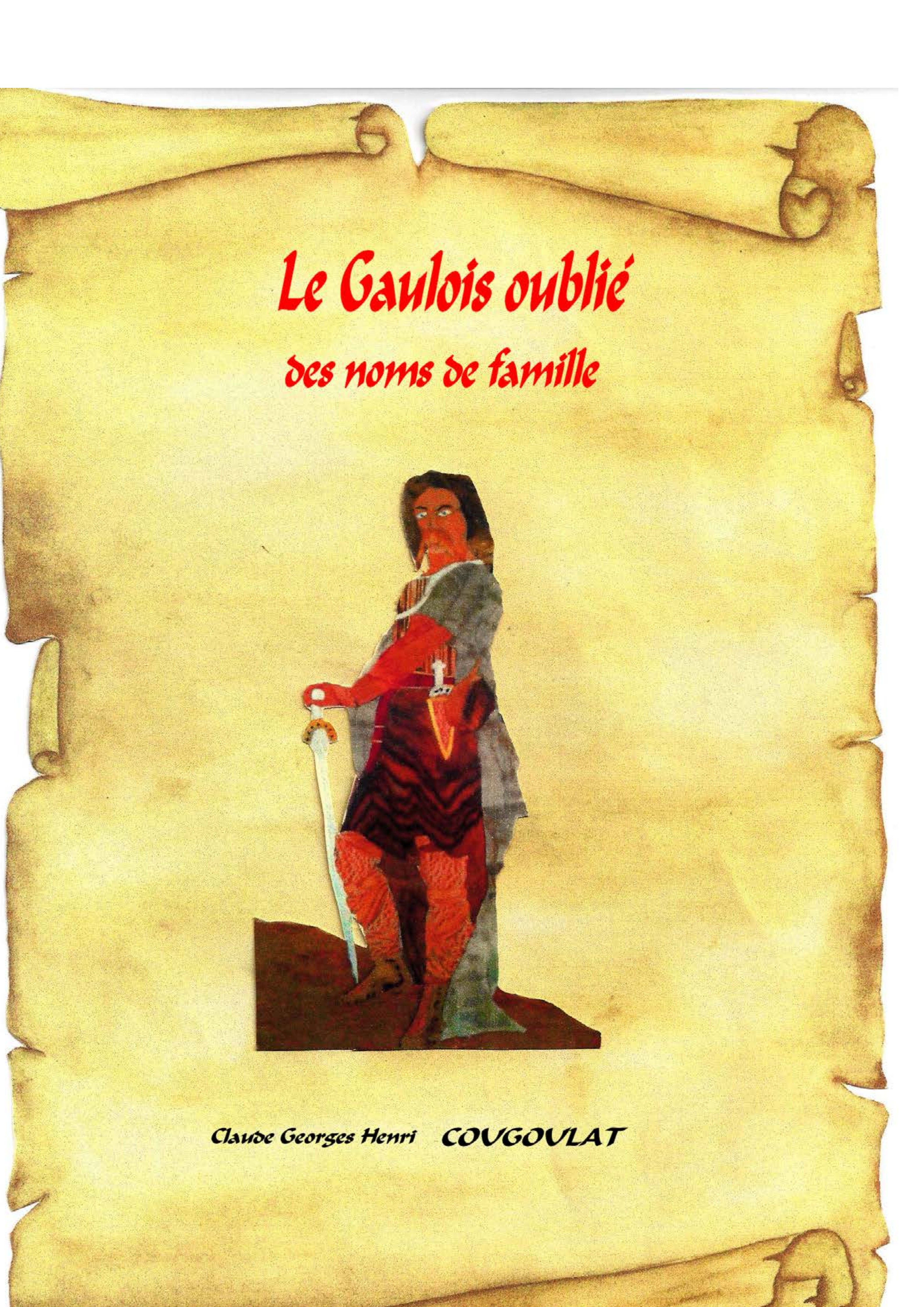
III

(210 fiches synthèses donnent un éclairage sur 7500 patronymes)
(Dépôt Légal 2013)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

ABALAIN, Hervé "Les Celtes".
ALEMBERT Encyclopédie d'.
ATLAS ETHNOLINGUISTIQUE (titre original THE ATLAS MANKIND).
ANTHROPOLOGIE (revue) la race Bretonne ancienne et moderne.
BACH, A - DEUTSCHES NAMENKUNDE.
BAHLOW, - H DEUTSCHES NAMENLEXICON.
BEC, P - La langue Occitane.
BRECHNMACHER (Prof.) - ETYMOLOGISCHES VOTERBUCH DER DEUSCHEN FAMILIENNAMEN 1847.
BREKILIEN, Yan – Le Message des Celtes.
BUCH, M.R - FLURNAMENBUCH ORBERDEUTSCHES (Bayreuth - 1931).
Cartulaires : de Landévenec - de Quimper - de Quimperlé - de Redon........
CELARD, J - Trésor des Noms de famille.
CHAPUY, P - Origine des noms patronymiques.
CHALONS (de) P - Breton - Vannetais - Français - 1723.
COHEN, M - Histoire d'une langue.*
DAUZAT, A - Noms de lieux (origine et évolution) - 1939 - éditions 1951 - 1982 - 1989.
DESHAYES, A - Noms de famille Bretons.
D. Ellis EVANS, *Gaulish Personal Names*, The Clarendo Press, Oxford, 1967.
Dictionnaire Occitan-Français, Louis ALIBERT.
Dictionnaire étymologique du Breton Moyen - NANTES 1887.
Dictionnaire du Béarnais et du Gascon - Edition du CNRS.
Dictionnaire étymologique - A. DAUZAT - F. DUBOIS et H. MITTERAND (chez LAROUSSE 1971).
Dictionnaire étymologique de la langue Latine (Histoire des mots) A. ERNOUT et A. MEILLET.
Dictionnaire de l'Abbé FURETIERE - 1688.
Dictionnaire étymologique GRANDSEIGNE DE HAUTERIVE.
Dictionnaire François-Celtique par GREGOIRE DE Rostrenen - RENNES 1732.
Dictionnaire de l'ancien Français et de tous les dialectes du IX° au XV° siècle par F.GODEFROY.
Dictionnaire de la langue Française (ancien Français jusqu'au milieu du XIV° siècle, par A.J GREIMAS).
Dictionnaire des étymologies obscures par Pierre GUIRAUD (chez Payot)
Dictionnaire étymologique des noms de Famille - M.T MORLET (PERRIN 1991).
Dictionnaire Allemand-François et François-Allemand - Armand KOENIG - Strasbourg AN IX.
Dictionnaire des racines des langues européennes - Larousse 1949.
Dictionnaire Français-Breton - LE GONIDEC 1820.
Dictionnaire normatif Limouzin-Français.
Dictionnaire étymologique Jean MATHIEU-ROZAY.
Dictionnaire Franco-Provençal - F. MISTRAL.
Dictionnaire de MORERI - 1793.
Dictionnaire NOMENCLATURE QUADRILINGUE : Latino - Germano - Graeco - Gallicus - Bale 1593.
Dictionnaire de la langue Bretonne - Dom Louis Le Pelletier - 1752
Dictionnaire Encyclopédique QUILLET.
Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Français - ROBERT.
Dictionnaire Historique de la Langue Française - ROBERT.
Dictionnaire des antiquités Grecques et Romaines - SAGIO et DAREMBERG.
Dictionnaire des Jésuites de TREVOUX.
Dictionnaire (dialecte du Léon avec diverses acceptions dans les dialectes de Vannes - Tréguier et de Cornouaille), par A.E TROUDE.
Dictionnaire (grand) Français-Breton par M. VALLEE - RENNES 1931.
DOTTIN, *La langue Gauloise.*
ETHNOPSYCHIATRIE - Etudes de l'Institut Culturelle de Bretagne.
FALC'HUN, F - La langue Bretonne, origine.

FALC'HUN, F - Les noms de lieux Celtiques.
FALC'HUN, F - Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue Bretonne.
FLEURIOT, L - Langue Bretonne - Origine.
FLEURIOT, L - Les origines de la Bretagne - 1988.
FLEURIOT, L - Breton et Cornique a la fin du moyen âge.
Fonds des bibliothèques Monastiques et Episcopales.
Fonds Bénédiction.
FOSTERMAN, E - ALTDEUTSCHES - NAMENBUCH - 1913.
GALLIOU, Patrick "Le Monde Celtique".
GIOT, P.R - Armoricains et Bretons - étude d'anthropologie.
GLOSSARIUM - DU CANGE - 1678.
GOURVIL, Francis – Langue et Littérature Bretonne (P.U.F).
GOURVIL, F - Langue et littérature Bretonnes.
GOURVIL, F - Noms de famille en Basse Bretagne.
GUIZARD, Cl - Trésor dialectal - Edition du Rhin.
HEINZ, Sabine Les Symboles des Celtes.
Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne, sous la direction de Jean BACLOU et Yves LE GALLO.
KIELICH, W - Asie Centrale et Orientale.
KRUTA, V - Les Celtes.
LABORDERIE (de) - Histoire de la Bretagne.
LAGADEUC, J (Catholicon de.. - 1489).
La Guerre en Gaule (César) traduit du latin par Arlette et Philippe PILET.
LAMBERT, Pierre-Yve - La langue Gauloise.
LAROUSSE (Grand) - Encyclopédie 1964 en 10 volumes.
LEBEL, P - Les noms de personnes.
LE MENN, G - 1700 noms de famille Bretons - Les noms de famille les plus portés en Bretagne.
LE ROUX, F et GUYONUARC'H, Ch - Les Druides.
LEXER, M - (LEIP2IG - 1873 - 1940).
LOTH, J - Chrestomathie Bretonne (Armoricain-GaIlois-Cornique).
MAC LYSAGHT - The surnames of Ireland.
MARKALLE, J - Identité de la Bretagne – Vercingétorix – Sites et Sanctuaires des Celtes
MEYER, Luke - ROMANISCHES ETYMOLOGISCHES WTERBUCH - HEILDELBERG 1935.
MOUNIN, G - Clé pour la sémantique.
NAUMANN, H - FAMILENNAMENBUCH - LEIPZG 1989.
NOUVEL, A - Les noms de lieux témoins de notre histoire.
OGEE - L'atlas Itinéraire de la Bretagne - 1769.
OGEE - Dictionnaire Historique et Géographique de la Province de Bretagne - 1778.
PERROT, J - La linguistique.
PLONEIS, J.M - La toponymie Celtique 1989 - 1993 - L'identité Bretonne 1995.
PROTOHISTOIRE DE LA BRETAGNE - Pierre GIOT - Jaques BIARD - Louis PAPE. REPERTOIRE DES GENEALOGIES FRANCAISES IMPRIMEES.
ROBERT - Essais sur les noms de famille - 1862.
ROSTAINS, Ch - Les noms de Lieux. - dictionnaire étymologique des noms de lieux en France (DAUZAT et ROSTAING) révision ROSTAING 1978.
ROUSSET, P.L - Les Alpes et leurs noms de lieux.
SOCIN, A - MITTELHOCHDEUTSCHE - BASSEL 1903.
THEVENOT, Emile, Histoire des Gaulois (P.U.F).
THURNEEYN, R - A grammar of old Irich (1946).
VENCESLAS KRUTA – Les Celtes (P.U.F)
VIAL, E - Les noms de Villes et de Villages.
VIOLLET LE DUC - Encyclopédie Médiévale.
VON WATBURG, W - FRANZOSISCHES ETYMOLOGISCHES WOTERBUCH (plus connu sous son abréviation de F.E.W).


Le Gaulois oublié
des noms de famille
Claude Georges Henri COUGOULAT

Page de garde = marqueterie de l'auteur selon la statue de Vercingétorix du sculpteur Aimé Millet, qui domine le village d'Alise-Sainte-Reine en Côte-d'Or en Bourgogne depuis 1865, du haut du mont Auxois, site pratiquement certain de l'oppidum gaulois d'Alésia, célèbre par son siège (siège d'Alésia) et la défaite de Vercingétorix qui marque profondément l'histoire de France et de sa langue.

AUTOBIOGRAPHIE

Succincte de Claude Georges Henri COUGOULAT

(Écrits divers- après autoanalyses)

TITRE I - *Mon enfance dans la tourmente.*

- ***Pupille de la Nation (Oublié par l'Etat).***
- ***orphelin de père à 2 ans (père décédé en 1932 suite à gazage et blessure grande guerre).***
- ***Orphelin de mère à 13 ans (mère tuée dans accident tramway en allant à son travail).***
  - ***Deux fois sous les bombardements de Nantes 1943, dont une fois enseveli.***
- ***Aucun diplôme – classé : sait lire et écrire.***

TITRE II - *Ma vie de château et sa fin quasi tragique.*

- ***en école réfugiée château du Pont-Piétin à Blain (44) – pris en otage par les allemands, avec un groupe de camarades, mis en situation d'exécution.***

TITRE III - *Mon expérience dans les métiers du fer (forgeron maréchal-ferrant – métallier = dix ans de ma vie).*

- ***période qui a été interrompue par quatre années d'armée évoquées ci-dessous.***

TITRE IV - *Canonnier de la boue (mon carnet d'Indochine 1948 à 1952 (sous-officier professionnel Artillerie de Marine).*

- ***France - Allemagne - Indochine***

TITRE V - *Carrière dans la fonction publique ……*

TITRE VI - *Monsieur le Conciliateur* *(12 ans Conciliateur de Justice – C.A de Rennes).*

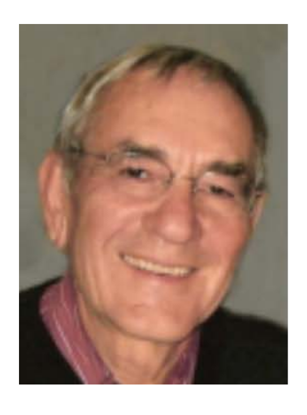
TITRE VII - *Exposé-mémoire : médecine mentale et délinquants – analyses comportementales – victimologie…*

Titres universitaires (acquis d'adulte)

- *Licence en Droit et en Etudes Européennes*	*Strasbourg.*
- *Gradué de l'Institut de Sciences Criminologiques*	*Paris-Panthéon.*
- *Gradué de l'Institut de Sciences Criminelles*	*Poitiers Université.*
- *Capacité d'une Unité d'études et de recherches de Doit Public*	*Paris II.*
- *Diplôme Interministériel Officier de Police Judiciaire*	*Paris.*

TITRE VIII - *Retraite = chercheur en onomastique. Principaux ouvrages :*

- ***Le phonème pré-indoeuropéen « Kuk » – conséquences sur les noms de lieux et de personnes – 1992.***
- ***Vestiges et Parler Gaulois dans les noms de famille 1998.***
- ***Dictionnaire étymologique et historique des noms de famille français d'origine Gauloise 2001.***
- ***Sacré Nom de Nom = histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille (3 Volumes - 750 synthèses 21/29,7 (1996-1999-2013).***
- ***Le Gaulois oublié des noms de famille 2015.***



Le GAULOIS oublié
des noms de famille

Un tel titre ne présume pas un exposé sérieux ! C'est pourtant ce que votre auteur voudrait tenter de faire en communiquant ses observations d'amateur, avec la plus grande simplicité et objectivité.

Il est difficilement contestable que les études concernant le monde Celtique, et les Gaulois en particulier, aient fait l'objet de toute l'impartialité que requiert l'histoire des peuples, leur culture, leur langage ***"Ignorés par les lettrés de l'Europe classique – méprisés par les beaux esprits du siècle des Lumières"*** (Patrick Galliou), toujours réduit à un stade de primitivité qui transparait encore dans l'esprit, voire dans les écrits, de nombreux élites contemporains. Les Gaulois ne nous auraient-ils vraiment laissé aucun héritage culturel ?

Cependant il est difficilement contestable, entre autres choses, que la langue Celte et plus particulièrement le Gaulois, en tant que Celte continental, soit omniprésente dans notre parler quotidien, la dénomination de nos outils de travail, dans nos noms de lieux et, par conséquent, nos noms de famille.

Sur des flashs antiques dont l'exactitude reste à confirmer, la perception du personnage Gaulois instable et belliqueux sans retenue est la seule à prévaloir chez certains grands intellectuels français. D'éminents personnages n'hésitent pas à renier leurs ancêtres ! Il n'apparait pas nécessaire d'être un analyste émérite pour débusquer les incroyables latinisations ou germanisations de la culture Celte.

Les grecs désignent comme ***keltoi (Κελτοι)***, les peuples barbares vivant dans l'Europe Centrale. Ces Celtes deviennent "Galates" lorsqu'ils se déplacent vers l'Orient et, plus particulièrement, ceux qui s'installent en Anatolie. Mais, de "galate" viendra aussi la dénomination de "Gaulois", particulière aux Celtes continentaux, héritée de la version « italique ». Les érudits aiment à y voir les furieux – ceux qui se battent comme des coqs. C'est-à-dire courageusement mais sans logique ou aptitude à l'organisation.

Keltoi définirait la spécificité d'être envahisseurs ou colonisateurs selon un fossile indo-européen "kel". Constatations plaisantes si l'on considère que les autres peuples indoeuropéens, dont les grecs, les italiques, les germains et une multitude d'autres appartenaient probablement à la même vague de nouveaux venus dans cet espace géographique qu'est l'Europe dans son ensemble si tant est que l'on adopte cette version.

Néanmoins l'image emblématique de la barbarie violente et désordonnée du Gaulois est créée. Pour l'éternité semble-t-il ! D'autant que ceux-ci, ayant privilégié la saisie orale des informations utiles à l'existence des peuples, ont peu ou pas laissé d'écrits. Même si les druides étaient des hyper-savants n'ayant pas forcément leurs équivalents dans d'autres sociétés – même si les plus brillantes civilisations industrielles sont l'œuvre des Celtes (Hallstatt – La Tène) – même si, en continu, des découvertes archéologiques démontrent une société avancée et organisée (industrielle et agricole). A cette époque rien ne permettait de mesurer le Q.I des individus. Pourtant Aristote, qui n'était pas un ami inconditionnel des Celtes, souligne la stricte discipline qui règle l'éducation des enfants chez ceux-ci.

Tout laisse à penser que c'est par choix que, les Gaulois en particulier, ont préféré utiliser la mémoire des individus à l'utilisation de signes quel qu'en soit le support. D'autant que, si comme le pensent les chercheurs contemporains, ces vagues de nouveaux arrivants proviennent de l'effondrement des civilisations de haut niveau de l'Est Anatolien, dont les Hittites et

les Louvites (notamment) qui pratiquaient simultanément le cunéiforme et les hiéroglyphes. Mais nos élites préfèrent toujours évoquer l'aspect primitif des populations Gauloises. Même si, dans les grottes préhistoriques des populations le plus reculées (20 à 60.000 ans), on observe l'emploie de caractères quasi-alphabétiques (avec toute la prudence que nécessitent encore ces observations).

Que l'on considère les Gaulois comme toujours héroïques mais barbares, contrairement aux romains représentant la culture et le raffinement, n'empêche pas que de nombreux mots d'origine Gauloise soient inclus dans notre anthroponymie même si, en apparence, ils n'auraient pris qu'une place modeste dans le parler courant. Ce qui reste toujours à démontrer.

Pour admettre, ou simplement comprendre, cette évidence il suffit de se reporter objectivement à l'histoire de notre pays.

Les Celtes ont bel et bien vécu sur le territoire de l'Europe en général puis de la France en particulier, bien avant l'arrivée des romains et alors que les Germains ne constituaient encore qu'un petit peuple confiné sur les rives de la Baltique et que *l'état Latin* n'était qu'un confetti sur les rives de l'Adriatique.

Certes, ces trois peuples appartiennent ensemble à la famille des indo-européens et, dans un lointain passé, ils ont pu avoir un langage commun. Pour quelques chercheurs, il n'a pas toujours été facile de distinguer entre les Germains et les Celtes dont l'histoire s'est souvent imbriquée. Parallèlement d'autres sources, aussi scientifiques, évoquent un ensemble *Italo-Celtique* tant les parlers de ces deux groupes étaient proches. Même si cette dernière thèse est aujourd'hui remise en question par quelques-uns, sa probabilité demeure.

Outre cette trilogie de peuples, le tronc commun indo-européen regroupe quantité d'autres familles comme : les Grecs, les Perses, les Hittites, les Hyksos qui ont géré l'Egypte pendant plusieurs siècles (le pharaon de Joseph en était un alors que celui de Moïse ne l'était plus), les Philistins, les Arméniens, les Balto-Slaves….

D’ailleurs ces Hyksos, dans des temps qui peuvent correspondre, ont apporté à l’Egypte les mêmes nouveautés que les Celtes à l’Europe dont : l’utilisation de l’arc – le char attelé – la roue à rayons – le filetage - la cuirasse…etc. Sans pousser l’analogie trop loin on peut aussi remarquer que la zone géographique d’origine des Hyksos avoisine celle dont pouvaient provenir les Celtes. Peu importe que l’on admette l’hypothèse kourgane ou anatolienne.

Ceux-ci, appelés aussi *hyperboréens* dans les chroniques antiques, indiqueraient par pure hypothèse, une origine d'un continent aujourd'hui disparu… De toute évidence ***«au delà du nord»*** pour les Grecs ce qui ne pousse pas très loin. Plus vraisemblablement une appartenance se rapprochant du groupe *ouralo-altaïque*, ou tout au moins un séjour quelque part sur les rives du *Ienisséï* et de l’*Oxus*. Quel trajet ont pris ces peuples, certainement d’origine asiatique, regroupés sous le vocable de Celtes pour venir occuper un jour le centre de l'Europe où les situent les Grecs anciens, n'est pas déterminé. Là, comme les autres envahisseurs sous tous les cieux, ils se sont petit à petit amalgamés avec les occupants précédents où les ont absorbés.

Voilà ce que l’on peut dire en abrégé sur la conception des auteurs anciens et qui explique bien des imbrications de définitions pas toujours faciles à démêler. Vouloir à toutes fin cataloguer, en groupe quelconque, ces différentes catégories ne semble pas très réaliste. Aujourd’hui, certes, on désigne plus volontiers sous le vocable de Celtes, l’ensemble des populations qui appartenaient à la même communauté de langue et de religion. Peuples Celtes qui se divisent déjà au moins en insulaires et en continentaux avec, plus particulièrement, l’appellation de Gaulois pour ceux qui se sont installés, et ont pu se maintenir, dans ce qui est approximativement la France d’aujourd’hui, même si, antérieurement, leur territoire a été différent et beaucoup plus vaste.

Lorsque les Grecs évoquent ces Celtes sur les bords du Danube, alors l'Istros, ce peuple apparaît plus comme une

communauté liée par la langue, les mœurs, la religion, que par des caractères morphologiques définis. Ils occupent, en apparence, l'Europe Centrale. Mais leurs habitudes conquérantes les conduiront : au Nord de l'Italie, dans les îles qui pour cela deviendront Britanniques (de *Brittus* dont se recommandent les Brittons – Bretons ou Brittnoniques), en Irlande, en Espagne, dans le Jutland, en Pologne et en Asie Mineure. Toujours envahisseurs, peut-être, mais aussi souvent poussés par d'autres vagues d'envahisseurs encore plus belliqueux.

Dans cette conception de recherche on peut différencier les grandes familles Celtiques, dont :

- les *Gaèls* ou *Goidels*, d'Irlande, d'Ecosse et de l'île de Manx, sans doute les premières vagues d'envahisseurs, contemporaines des *Vénètes* d'Italie et d'Armorique, et aux *Wendes* de la Baltique, installés bien avant les autres Celtes. Et peut-être même les *Celtibères*. On estime généralement que c'est à partir de 1900 avant notre ère que des groupes, maîtrisant déjà parfaitement les techniques du bronze, s'étendent de la Bohème à l'Irlande en utilisant les vallées du Danube et du Rhin.
- les Celtes "continentaux" ou Gaulois dont la très grande famille des Belges qui aurait fourni la seconde vague d'envahisseurs aux îles Britanniques. Ceux qui resteront dans cette région étant plus facilement désignés sous le nom de *Wallons*. Les Gaulois cisalpins, c'est à dire ceux qui occupent le Nord de l'Italie jusqu'à la plaine du Pô. Les transalpins s'étaleront jusqu'aux confins de l'Armorique. Cette nouvelle invasion se produit vers 1200 avant notre ère. Des inscriptions Gauloises, en alphabet dit de *Lugano*, datant de VI° avant J.-C. sont relevées. Soit plus de deux siècles avant qu'Hérodote ne fasse mention des Celtes
- Les Celtibères que les traces archéologiques semblent apparenter aux Gaèls. Les Galiciens d'Espagne étant plus tardifs.
- Les Galates d'Asie Mineur.

Des traces de ces Celtes sont relevées en Ukraine et en Pologne (d’où la région connue sous le nom de Galicie), qu’il ne faut pas la confondre avec la Galice, qui est une région autonome d’Espagne, ni avec la Galatie, région d'Anatolie. Mais ces trois régions, malgré leurs écarts géographiques et peut-être chronologiques, partagent rigoureusement la même racine celtique et indo-européenne ***"gall"*** qui équivaut à ***étranger*** (cf. Gaulois et Gallois). Pour la petite histoire on notera aussi que la région de terre Sainte appelée "Galilée" se rapporte à la ***"terre des étrangers"*** pour les auteurs du livre des Maccabées, par opposition à la Judée. C’est une zone peu éloignée du creuset antique présumé des Celtes et qui a subi de nombreuses incursions. On sait que des mercenaires Gaulois (4.000 dit-on) ont été mis à la disposition de Ptolémée II. Cependant il faut se garder des conclusions trop hâtives…. De là à imaginer que le Christ était un Gaulois il y a un pas.

De nombreux Celtes continentaux passeront encore dans les îles Britanniques (après la bataille navale des Vénètes pour l’Armorique, et après le suicide de Catuvolcus roi des Eburons, pour les Belges).

Puis, sous la poussée des Germains par le Nord et des Romains par le Sud, la Gaule passera dans les mains d'autres maîtres.

Ce brassage géographique et ethnique des hommes, outre le tronc commun de leur langue, explique que des mots empruntés au parler Gaulois soient présents dans le langage des conquérants latins qui le réimportent.

La même opération de ***feed-back*** se reproduira avec l'arrivée sur le continent des réfugiés Celtes des îles britanniques. D’autant qu’il est scientifiquement démontré que les parlers Celtes, insulaire et Gaulois, étaient très proches.

Les Bretons chassés de leur île sous la poussée des *Gaèls* d'Irlande d'un côté, des Angles et des Saxons de l'autre, ou simplement en surpopulation, trouveront refuge en de nombreux points du continent où, malgré la romanisation, un parler Celte

pratiquement identique au leur est toujours en usage en de nombreux endroits (Particulièrement en Armorique).

Le plus grand nombre de ces réfugiés s'établira sur la pointe de l'Armorique qui un jour perdra son identité pour devenir la Bretagne (Continentale cette fois). C'était principalement le pays des familles Gauloises : ***Coriosolites – Vénètes – Osismes*** et, par extension des ***Namnètes*** et des ***Redonnes***. Soit globalement la Confédération Armoricaine (un temps le cauchemar de César).

En réalité l'installation de ces Bretons ne s'est pas faite, contrairement à une idée répandue, seulement sur l'Armorique. Une multitude de noms de lieux sur l'ensemble de la France, dont : sur les côtes de la Manche et de la Mer du Nord – dans le Lot – le Territoire de Belfort – la Haute-Marne - Landes - Gers - Doubs - Oise - Vendée etc. ... témoignent de l'installation de familles Bretonnes insulaires (qui peuvent aussi être d'anciens légionnaires de César dotés d'un domaine en remerciement de leur collaboration).

La Bretagne continentale est seulement la région du territoire gallo-romain qui a reçu le plus de réfugiés insulaires. L'idée de substitution de population n'est pas recevable. Presque parallèlement la Bretagne (insulaire) perdra son nom pour devenir l'Angleterre.

L'osmose des populations s'est naturellement opérée, tout comme des siècles avant, entre les Gaulois et les Pré-indoeuropéens (peut-être des Ligures ?). Etre Breton aujourd'hui indique une origine de la pointe de l'Armorique (qui autrefois s'étendait des Flandres à l'Aquitaine) mais n'implique pas d'être exclusivement un descendant des réfugiés insulaires ce qui serait impossible à démontrer.

Le langage Breton prend par conséquent ses sources, à la fois, dans les parlers insulaires importés par les réfugiés brittoniques et dans le Gaulois qui, contrairement à une idée faussement répandue, était encore parlé en Armorique plusieurs siècles après le début de notre ère (et dans bien d'autres régions

de France dont l'Auvergne). D'où la définition plus exacte de parler ***Breton-Armoricain.***

Le Gaulois, parlé pendant des siècles sur notre sol, n'aurait laissé que peu de traces dans notre langage contemporain ? Cela n'est vrai qu'en apparence car de nombreux termes ont été « latinisés ». Pour la petite histoire il faut savoir qu'un dictionnaire, d'une grande maison d'éditions française, classe comme mots étrangers à notre parler, les termes d'origine Gauloise.

On connaît un peu mieux, aujourd'hui, l'influence du Gaulois sur le latin :

- nul n'ignore aujourd'hui que le latin, pour se former, a emprunté de nombreux termes au Gaulois. Ceci bien avant les conquêtes romaines sur la Gaule et, plus précisément, lorsque les Gaulois étaient maîtres de l'Italie du Nord. Par contrecoup de nombreux mots Gaulois peuvent être revenus dans notre langue à travers le latin, admettent de nombreux philologues… ;
- enfin, des chercheurs récents, sur la foi de constatations non équivoques selon eux, pensent, qu'au moment de la conquête romaine, le Gaulois et le Latin étaient si proches que les deux langues se seraient amalgamées naturellement.... ?
- Quelques auteurs Occitans modernes condescendent à reconnaître l'influence du Gaulois sur le latin :

(Extraits du dictionnaire Gascon-Languedocien)

Le latin pour se former emprunta une bonne partie de ses éléments à la langue Gauloise (lorsque les Gaulois étaient maîtres de l'Italie du Nord) et autres idiomes de l'Italie, dont l'Etrusque, et sans omettre par ailleurs le grec.

- ***QUISTINIEN, célèbre rhéteur Latin qui vivait sous Galba et Domicien... affirme, dans l'introduction oratoire : force termes Gaulois ont prévalus.***

Des chercheurs contemporains estiment que le « **Celte** » entre pour **60%** dans la construction du latin. Toutefois le nom de « Gaulois » n'est pas encore employé parce que cela fait vraiment trop barbare pour nos raffinés latinistes.

Du Gaulois on passera au latin dans ses différentes expressions. Puis, en raccourci, les langages de l'époque se transformeront en français, sous l'influence probable du serment de Strasbourg (842), qui est généralement considéré comme l'acte de naissance du français.

Indépendamment de ces considérations il est rigoureusement authentique que des noms de famille français contemporains portent des traces du parler Gaulois.

Sans doute il ne faut pas s'attendre à trouver des noms Gaulois comme Vercingétorix ou autres. Il s'agit de mots du langage courant, des noms de métiers, d'instruments de travail, de considérations géographiques par exemple. Mais le grand lot reste le privilège de la toponymie (science des noms de lieux).

Des quantités de personnages Gaulois ont effectivement laissé la dénomination, dont ils étaient affublés, à leur domaine. A travers les siècles, avec ou sans déformations, ces appellations se sont maintenues. Puis, bon nombre de nos ancêtres plus récents, en ont hérité parce qu'ils étaient originaires de ces toponymes fossiles et que c'est ainsi que leurs contemporains les ont identifiés. Il s'agit, en l'occurrence, de noms de famille dits d'origine.

Autre phénomène anthroponymique de taille, à signaler, même si la motivation pouvait être ailleurs, c'est l'adoption d'appellations faramineuses de guerriers germaniques par des familles issues des Gaulois. (Paul Lebel dans « les noms de personnes – P.U.F, dit : *""""**des noms de personnes germaniques, vers l'an l000 seront adoptés par la majeure partie des familles gallo-romaines – une vogue qui ira en grandissant**"""".* Ceci explique pourquoi le panthéon anthroponymique français est aussi riche en noms de famille d'origine germanique sans qu'il y ait de rapport avec l'importance des invasions de ces peuples, et alors que ces langues n'avaient plus cours sur notre sol. Attitude forcément au détriment de la culture Gauloise et qui, il faut le souligner, ne change en rien l'origine ethnique des personnes.

Pour autant, prétendre que le Gaulois ne serait que le seul héritage de notre anthroponymie, relèverait d'une erreur monumentale ou d'une incompétence grossière dans le domaine de cette recherche spécifique. Pratiquement tous les langages qui se sont épanouis sur un sol, un pays, un espace quelconque, ont laissés des fossiles pas toujours faciles à cerner il est vrai. La réalité démontre que, même des couches de parlers pré-gaulois ou plus exactement pré-indoeuropéens, ont laissé des avatars. Notamment en toponymie, d'où leur résurgence incontestable dans des noms de personnes toujours d'actualité. (Voir la fiche d'étude sur les noms de famille ***Bab-Babin-Babon-Babonneau*** *et apparentés* dans mon ouvrage *""**Touche pas à mon nom**""*, qui évoque un possible rapport avec le babillage des bébés des premiers hommes parlant (donc au moins homo-erectus - homo-loquens) pour arriver, ne serait-ce que cela, à l'alignement crânio-rachidien – la descente du larynx au niveau de la quatrième vertèbre cervicale etc.

Le travail qui suit ne constitue qu'une approche de cette réalité. Il reste encore des quantités de ***"mots du parler quotidien – de noms de lieux – de noms de famille etc. comportant des traces du Gaulois "***(et même pré-Gaulois). Hélas, dans leur rejet inexplicable du parler des Gaulois, de l'authenticité de leur civilisation, des auteurs n'ont pas hésité à occulter, latiniser ou à germaniser, bon nombre de ces toponymes ou mots d'essence Celte. Des écrivains contemporains n'hésitent pas à parler : des Gaulois soit disant nos ancêtres… ou encore du «sous peuple Gaulois ! ».

Le psittacisme ayant toujours bien fonctionné le summum du raffinement et de la culture française consiste toujours à parler des Gaulois avec aversion. Y compris par ceux qui ne peuvent en nier leurs origines ou n'en connaissent rien. Ce qui a permis à des auteurs et éditeurs de produire des interprétations faramineuses (notamment sur les noms de famille). Cela fait toujours très intellectuel, dans certains milieux, de lustrer les bottes à César.

Donc le Gaulois est toujours un barbare…. Le tout étant de définir le sens exact de ce mot souvent confondu avec « sanguinaire ». Barbare, en fait, ne serait qu'un avatar du concept de « ***barbe*** ». Les peuples appelaient ainsi ceux dont le langage leur échappait parce qu'ils semblaient « ***parler dans leur barbe*** ». Pour comparaison prenons le cas des Lombards (famille de germains dont un fort contingent ira s'installer en Italie = La Lombardie) tiennent leur appellation du fait qu'ils portaient une ***longue barbe***. Par analogie phonétique se produira une extension indéniable vers les définitions ethniques de "***berbères***", pour désigner les habitants du Maghreb, de "***tartares***", parfois déformés en "***tatares***", en ce qui concerne les turco-mongoles. L'hypothèse évoquée ci-dessus de ***« gall »*** = **étranger** est tout aussi crédible que celle de "barbare" ou tout au moins elles se confirment mutuellement quant à la sémantique à retenir. Il faut au moins avoir recours au grec ancien ***βάρϐαρος*** / *bárbaros* (« étranger »), qui était utilisé pour désigner les peuples n'appartenant pas à leur civilisation (toute personne dont le langage ressemblait, pour les Grecs, à un charabia ou ***"bar-bar"***). Il faut toujours se garder de confondre le sens que pouvait avoir un mot, un thème, à son origine avec la sémantique que des siècles d'usage lui ont fait acquérir. Parfois même pour déboucher sur une conception totalement opposée.

En attendant que les esprits évoluent, commettre une Gauloiserie constitue immanquablement une gaucherie, une atteinte à la finesse. On peut voir là les motifs qui ont conduits tant de nos chercheurs avisés à réaliser un certain nombre de ces « gauloiseries » dans leurs brillantes démonstrations.

Pour ce qui est d'être sanguinaires il ne semble pas que les peuples non-celtes aient tellement d'exemples édifiants à dispenser. Le supplice de la crucifixion par exemple, même si on en impute la création aux perses, était une pratique favorite et immodérée des romains.

Pour résumer, le débat de fond ne consiste pas à être à la recherche d'une Celtitude absolue face à un latinisme effréné, ni de faire un partage qui ravirait Salomon. Il faut seulement reconnaître que l'écrasement de l'histoire des Celtes est culturellement injustifiable en même temps qu'une falsification de l'histoire globale. Les Celtes, continentaux ou insulaires ont, autant que les autres, gagnés leurs lettres de noblesse. Dommage pour ceux qui ignorent la finisse de la culture Celte en général et Gauloise en particulier. Mais d'une manière historiquement incontestable il existe dans le panthéon anthroponymique français des traces indélébiles du parler Gaulois malgré, une latinisation effrénée et, aussi, la germanisation frénétique au moyen-âge.

Notre culture antique pourra s'épanouir, prendre sa place parmi les autres, lorsque nos amis les barbares latins, grecs, germains et autres, leurs descendants ou leurs adeptes, comprendront le message Celtique, sa mystique, sa dynamique.



Ab ou **Ap** préfixe fréquent avec les noms de famille Bretons. Vient de la divinité Celte *Maponos* qui constitue l'équivalent de l'Apollon Grec. Le *Mabon* Irlandais en représente la forme évoluée. Des traces sont encore très visibles dans le panthéon anthroponymique Breton à travers le radical *MAB* - *MAP*, ou encore des réductions du type *AB AP* qui correspondent à fils de ...... termes équivalents au Gaélique *Mac* toujours en vigueur et à rapprocher, probablement, du moyen haut allemand *mâc* ou *mâge* qui évoque la proche parenté.

Abalan avec le préfixe Breton *ab* (diminutif du Gaulois *Mapomos* - voir Mabon), correspond à fils de Alan, lui-même tiré de la racine Gauloise ***allan*** = grand cerf des pays nordiques, aujourd'hui *élan*. - Variantes **Aballan Aballain** (Voir Alan). Peut aussi représenter un descendant des envahisseurs Alains iraniens du V° siècle.

Abardier préfixe *ab* = fils de ...(voir Ab ci-dessus) - le second terme correspond à l'anthroponyme Bardier du Gaulois *bard(e)* avec le sens générique de protection, et en l'occurrence, utilisateur de la boue servant à barder les habitations (du Gaulois ***baua*** - voir Barde - 4). Var. **Abardet**.

Abarnou avec le préfixe Breton *ab* (diminutif du Gaulois *Mapomos*), correspond à fils de **Arnou** lui-même d'origine Germanique (*ara* = aigle + *wulf* = loup.

Abatu un originaire de noms de lieux de cette sorte qui correspondent, le plus souvent au sens de défriché. Le verbe abattre, qui apparaît dans la chanson de Roland (1080), suffixé par *ad* = action de mener à son terme, est composé du verbe battre. Du latin *battuère/battère* emprunté au Gaulois (à l'origine battre les céréales avec un bâton). Variantes **Abatut Abbattu Abbatut Abatus Habatu** - **Labattut** avec le *L'* agglutiné.

Abecassis fils de **Bécassis,** du Gaulois ***becco*** (voir Bec 3).

Abguéguen Voir Guégan.

Abhervé avec le préfixe Breton *ab* (diminutif du Gaulois *Mapomos*), correspond à fils de **Hervé** qui lui-même semble signifier *vif comme l'acier*, du Gaulois ***isarno***. (voir le nom de famille Hervé).

Ablon originaire de localités du Calvados et du Val-de-Marne, formées sur le mot Gaulois ***aballo*** qui définit la pomme ou le pommier et qui est aussi à l'origine de la ville d'Avallon (Yonne). Ce fruit est de première importance chez les Gaulois puisqu'il procure la science et l'immortalité. Diminutif possible **Ablonet.**

Abiven Est un mot composé du Gaulois *ab* = fils de, et de *Iven* dérivé du Gaulois ***ivos*** = if. Variante **Abivin**

Abgrall la première syllabe *ab* (diminutif du Gaulois *Mapomos*) correspond à fils de..., la seconde désigne un roi légendaire de Cornouaille (Gradlon).

Abguéguen fils de **Guéguen** (voir ce nom) qui apparaîtrait comme un composé Gaulois de : ***vicos*** = combat, et ***vindo*** = blanc ou pur. Correspond à <pur au combat>.

Abrivard désigne le fils à Brivard (Cf. le nom de Brive : du verbe Gaulois ***briver*** = aller avec vivacité).

Abolivier première syllabe *ab* (diminutif du Gaulois *Mapomos*), la seconde évoque l'arbre de la paix et de la purification. Variantes **Abollivier Abolier.**

Acaire du Gaulois "***acros"*** tiré d'une lointaine racine indo-européen ***AC (ac ou AK)*** ou le sens de *pointu* est permanant sous toutes les formes - au propre c'est l'utilisateur d'un objet pointu - au figuré c'est la personne de caractère *aigu*, l'aspect de l'environnement (végétaux ou roche) et parmi ce conceptions ceux :

- **acacia**, à travers le Grec *akakia* et le latin *acacia*.

- **acanthe**, du Grec *akantha* = épine - latin *ancanthus* - vieux français *achante* (plante souvent utilisée dans l'art sculptural antique).

- **acariâtre** : caractère aigu ou *âcre*, voire hargneux. De la même racine, il s'est probablement propagé à travers le sobriquet *Acharius* donné à un évêque du VI° siècle (Achaire en français), qui soignait les fous.

- **acerbe** : se dit de quelque chose dont le goût est *âpre*. Au sens figuré : se rapporte à une certaine sévérité (propos acerbes par exemple).

- **acéré** : d'où découlera *acier*. Le terme *acier*, en qualité de fer purifié et rendu plus dur par traitement au carbone, ne date que des XVII° et XVIII° siècles. Auparavant : *acer, asser* ou *acier*, étaient relatifs, le plus souvent, à ce qui est pointu ou tranchant (en particulier les armes). Bas-latin *acarium* - vieux français *acer*, vers 1080.

- **acide** est de même source que *acier* (latin *acidus*). Le terme ne passera dans le langage des chimistes que plus tard.

- **acmé** - **acné** - **âcre** - **acro** et bien d'autres mots sur lesquels les encyclopédies ne manquent pas de donner des détails. La pierre de touche est la notion constante de *pointu* toujours présente.

D'où les noms de famille :

Acaire - Achaire - Hachaire et peut-être **Haxaire**, paraissent relatifs au caractère vif du premier porteur de l'appellation. Toutefois, à partir de Saint ACAIRE, la diffusion a pu se produire, en tant que noms de baptême par référence à l'art médical pratiqué par ce saint homme. Variantes orthographiques : **Aché - Acquaire - Acquiard - Acquié - Aquaire**.....

- Le radical **AC** en composition avec le Germanique.

- Wals = gouverner : acwald = **Accault**

- helm = casque : achelm = **Achalme - Auchaume**.....

- hard = dur ou fort : **Achar - Achard - Achart**.....(formes picardes) **ACAR** (**D** ou **T** en finale)

- win = ami : **Acquin - Aquin - Achain(in)**....

- La racine ***Hac***, dont la phonétique est très rapprochée, par dérive métaphorique, se retrouve dans la notion de clôture (généralement constituée d'épineux) donne en composition avec hard = dur ou fort, les patronymes : **Hacard - Haccard - Haquard - Haquart - Hachard** - avec wald = gouverner : **Hacot - Hacault**.

- Le vieux haut Allemand ASC qui correspond à frêne, par extension, a dérivé en lance (instrument piquant), d'où les patronymes : **Aschier - Asquier - Asquin** et, en composition avec ric = roi ou puissant : **Acary - Accari(e) - Accarias - Accarier - Accariez - Accarion – Hacary.**

- Le moyen haut Allemand hack représente certains outils pointus, comme la pioche ou la houe, et a produit les anthroponymes : **Acquet - Acquette - Aket -**...

Accadbled première syllabe = le picard acheter - la seconde = *bled* est un descendant du Gaulois ***blaton*** = blé. Variantes **Acatebled Accatebled Accatbled Accadeblet Accadblet**.

Ad : première syllabe du Gaulois ***"Adgénios"*** = de naissance noble, né dans un milieu favorable… Ad, employé seul, a autant de chance d'être d'origine Gauloise que germanique et peut, en français, présenter des variantes ou diminutifs comme : **Ade Adel Adde**. Avec phénomène d'aphérèse **Delet Delon Delat…**

Agace du Gaulois "***acros"*** tiré d'une lointaine racine indo-européen ***AC (ac ou AK)*** où le sens de *pointu* est permanant sous toutes les formes - au propre c'est l'utilisateur d'un objet pointu - au figuré c'est la personne de caractère *aigu*, qui crie etc. (conculter le nom Acaire ci-dessus).

Le mot gothique « ***agatja*** » désigne la pie et l'ancien haut allemand « ***agaza*** » pour ce qui est acide, pointu. Les deux concepts se sont probablement rapprochés par contamination à travers les âges. Le vieux français disait : ***agacier*** pour crier comme la pie – ***agaciet*** pour désigner un religieux d'ont l'habit était blanc et noir.

Le sobriquet antique, collé sur le dos d'une personne, pouvait faire état d'un tempérament bavard ou criard ou de ses habits noirs et blancs.

Pie, d'origine onomatopéique, n'est pas spécifiquement latine ***pĩca***. Le concept est pris surtout par imitation du bec des oiseaux, toujours pointu. Or, le bec des volatiles a inspiré la dénomination des divers outils pointus parallèlement aux sommets aigus

Dans les locutions nantaises on appelle « *picra* » une femme bavarde et *« pibole »* (pie borgne) correspond à jaser.

Les noms de lieux en France inspirés par l'oiseau, ***agasse*** ou ***pie,*** se comptent par centaines. Il suffisait aussi, dans le passé, de provenir d'un tel lieu pour que le sobriquet devienne un nom d'origine :

De « **agasse »** sont nés les noms de famille : **Agace Agasse Agache** (Nord – Picardie) **Agassat Agasseau Agassis** (Est) **Agassé Agassan Agassant Agaesse Aguesse Agaisse** (Ouest) **Agaasse Agasson Aguesseau.**

- avec agglutination de l'article **Lagasse Lagache** et changement de la première consonne **Ajasse Aysse** (variantes méridionales)**.**

- avec aglutination du «d'» **Daguesse Dagaisseau ….**

De « **pie »** : **Pie** (seul est assez rare) - diminutifs **Piel Piellet Dupiellet - Lapie.**

Agen, synonyme de hauteur ou rocher, du Gaulois ***Aginn*.** Forme latinisée = *Agimus*. Dérivés **Dagen Dagenès**. (Agen chef-lieu de département du Lot-et-Garonne est une localité située au pied d'une hauteur).

Agené dérivé de **Agen** ci-dessus. La région dite de l'Agenais était occupée par la famille Gauloise des *Nitiobriges* dont le nom semble correspondre à <puissants dans le combat>.Agenis par ellipse <fils> de Geniès (voir ce nom). Du Gaulois ***genos*** = né (latin *gena* - grec *genêt*) qui peut avoir aussi le sens «naissance de race noble».Agoyer ellipse de fils à Goyer (voir Goy et Gouat) de *goy* = outil à lame concave du type *gouge*, du Gaulois *gulbia* ou *gubia*. Aussi sorte de serpe ou de couteau à lame recourbée dont se servent les vignerons et

les vanniers. Surnom de fabricant ou d'utilisateur de cet outil. Ancien français *goi* - ancien provençal *goy.*

Agranier du Gaulois ***Agran(i)o*** qui correspond à prunelles. Semble avoir désigné ceux qui demeuraient dans une région où abondaient les prunelliers. Var. **Agrene Agrenier Agrinier**.

Aguesse Aguesseau Voir Agace.

Ahun = toponyme (23), domaine de "***Agedo***" (peut-être en relation avec le visage) avec le suffixe "***dunnum***" = forteresse.

Aigues, en apparence du latin *aqua.* De fait tiré du Gaulois ***"acua"*** en relation avec ***"acu"*** = rapide ou ***"apa"*** = eau. Les recherches révèlent le sanskrit ***"apah" =*** eau – du védique on tire Apamnat = fils des eaux de ***"ap"***. Apparition, dans le gothique de ***"ahwa"*** = cours d'eau. Sur le thème Aigues il existe ne nombreux toponymes en France (Midi) qui ont engendré des noms de personnes pour en désigner les originaires : **Aigu Aigues Egu Egues - de Bruny de la Tour d'Aigues - Aigues Bonnes - d'Aigues Morte - Aigues Vives**

<u>Exraits de l'ouvrage Sacré Nom de nom</u> (de votre auteur) synthèse 77 du Volume III - *L'hypothèse Occitane sur le nom de famille DEYGOUT :*

Si Deygout devait être pris selon certaines orthographes anciennes en d'Aigou ou d'Aygou, il y aurait lieu de rechercher dans le concept d'**eau** (Sanskrit ***apa*** - Gaulois ***acua apa*** **-** occitan ***aiga*** - latin ***aqua***) dont une grande quantité de toponymes dans le sud de la France (dont Aygues-Morte - Aygueperse = ***« aquæ Sparsae »*** ou « eau répandue » ne constituent que des exemples), pour le premier terme – Voir aussi le Mont Aygoual et une vingtaine de toponymes commençant par Aygou ou Aigou. Le « D' », agglutiné, indiquant la provenance ou la dépendance. Noms de lieux qui, faut-il le rappeler, évoquent toujours l'eau, son écoulement, sa stagnation, son évacuation. Le Mont Aigoual, dont l'étymologie semble vouloir signifier « eau de montagne » est le lieu de France qui reçoit le plus de précipitations sous forme de pluie. Il constitue la limite de partage des eaux. Une partie coule vers l'Ouest et l'Atlantique, l'autre vers la Méditerranée. C'est le plus grand Aigout (égout) de France.

Voir aussi des formations du type Aiga (l'eau – Aygue) : Bél<u>aiga</u>, <u>Aiga</u>béla, <u>Aiga</u>vira, <u>Aiga</u>viva, <u>Aiga</u>morta, Aigon (Aigou = affluent du Tarn) – Cours d'eau Aygou – le Mont-Aygou – Localité Saint Cirque d'Aygou = Aygon en Occitan, dans le Gers (commune de Mont-Aygou pendant la période révolutionnaire) – les dérivés Eigau, eigal, esgouau eigueste eiguéto = canal, conduit, aqueduc, cours d'eau, lieux humides au générique (Languedoc, Gascogne, Limousin) variante *aigoto*. L' **Eygoutier** est un <u>fleuve côtier</u> du département du <u>Var</u> qui se jette dans la <u>Mer Méditerranée</u>.

Informations diverses :

Ce patronyme n'est pas aussi inconnu que cela. Il est possible d'en trouver traces dans :

- Colloque du 28 janvier 1663 en faveur des mineurs de Puech **d'Aygou**.
- Une Susanne **Aygou** de la Favèle marraine 1/1/1782 Saint Vincent des Salles (30) Mas de Babarel – Mariée le 3/3/1783 avec Nogaret – fille de Jean Aygou.
- **d'Aygou** 1663 – état-civil de Roumégoux (Cantal).
- Aygou figure dans plusieurs œuvres de vers Provençaux.
- un « Jacques **Aygou** » est cité dans {documents relatifs à l'histoire du Gévaudan}.
- dans revue du Tarn voir Bernard Raymond Calmette sieur **d'Aigou** (page 77) sieur **d'Aygou** (page 426).
- la croix **d'Ayou** à Limoges.
- **Aygou** est un saint Provençal. Cf chapelle St Aygulf à Fréjus (Var)
- Saint **Aigouze** = les chapelles oubliées du Bas Languedoc.
- Fondation d'une chapellenie par Jeanne Ratier, seigneuresse **d'Aygou**, qui lègue au couvent 200 florins pour la dite chapellenie, plus 10 florins pour un service anniversaire ; Sicard de Padiès, seigneur de Padiès et **d'Aygou,** doit acquitter ces legs de même que celui de 40 florins fait par son père Bérenguier de Padiès; un accord du 28 juin 1394 a réglé définitivement ses obligations.

Par prolongement naturel de la colonisation ou des expéditions françaises, des toponymes ou hydronymes **Aygou** ou **Aigou** peuvent être relevés au Maroc, à Djibouti (**oued Aygou**), sur les rives de l'Amour en Tartarie Orientale (**Ville d'Aigou**)…. etc.

Cette seconde thèse, étymologiquement et historiquement paraîtrait aussi vraisemblable.

Que l'on adopte une thématique ou l'autre des noms de famille existent bel et bien, dont : ***Dey Deygout Daigouy - Deybarch*** (cours d'eau consacré à une église) ***Gout***, peut-être avec le sens de *bon,* mais aussi dans le concept *d'eau* avec des dérivés et diminutifs comme ***Goutte Goutal Goutelle Goutier Gouttier Goutarel Gouteron Goutheyron Goutheret Goutheron Gouttefangeuas Goutanègre*** (ruisseau noir) ***Gouttenoire …***etc.

Aigue Aigon Aigoui Aigout d'Aigout Aigueparse Aigueperce Aigueperse Aygon Aygou Aygalieng Aygalère Ayguevives ….

Daygou Daigou Deygou Dagon Dagou… (où le « d' » s'est agglutiné et marque la dépendance à une famille, un père, ou encore s'inscrit dans un système hydronymique).

Avec le sens de cour d'eau, dans le Rouergue essentiellement, ***Aygalet Aygallet Aygalen Aygalin***.

Ainac = toponyme (04), avec le suffixe « ***acum*** » définissent les propriétés d'un homme Gaulois nommé « ***Ainus*** ».

Ainé le premier *né*. Mot tiré du Gaulois ***génos*** ou ***gnatos***. Variantes et dérivés : **Ainée Aîné Aînée Aisné Aisnée** (consulter le nom de famille Né).

Ajasse Voir Agace.

Alaise d'une localité du Doubs qui doit son nom au Gaulois ***Alisa*** = falaise. Probablement comme **Alise** de Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), qui serait probablement, l'*Alesia* de la guerre des Gaules. **Elise** (51).

Alan du Celte *Ellen* - Breton *Alan* pour grand cerf ou biche; en français = *élan*. La très vielle racine indo-européenne *Ell* est à l'origine du Celte *Ellen* encore visible dans le Breton *Alan*, le Gallois ***Alan*** et *élain* pour biche. Vieux français *hele* à la fin du XIII° siècle, puis *ellent* et *heslams*, pour finir sous la forme actuelle. Au départ ce fossile s'applique à l'ensemble des cervidés et plus tardivement il désignera spécifiquement ce grand cerf des pays nordiques, aujourd'hui *élan*. Cet élément a pu faire penser à une origine baltique. Dans les civilisations anciennes, le nom de cet animal est sacré et d'emploi interdit. Toute une aura enveloppe les animaux à cornes qui symbolisent la vigueur physique, la fécondité, la connaissance etc. La chrétienté n'éteindra pas cette croyance par imitation des cornes de la connaissance de Moïse descendant du mont Sinaï. Ce patronyme peut aussi correspondre à des descendants des tribus de Alains (nomades d'origine iranienne installés dans certaines régions de France avant le V° siècle, notamment sur les bords de la Loire). Quel que soit le sens adopté, le panthéon anthroponymique français relève les noms de famille : **Alla Allan Alanat Alain Alaine Allainat Allainne Allain Allainet Alanet Allanet Alaneau Allanneau Alanic Alanou - Allen Allenet Allenou Alnet** (voir le paragraphe Abalan).

Alançon (Voir Alençon).

Alaude vient du Gaulois ***Alauda*** qui désigne l'alouette. C'était aussi le nom d'une légion romaine équipée et organisée aux frais de César. Dérivés et diminutifs : **Alaudeau Alauze Alauzen Alauzet Alauzin Alauzon Alauzy. Alauzière(s)** personnes originaires d'un nom de lieu de ce genre où se rassemblaient les alouettes.

Alba du Gaulois ***Albe*** = sommet ou couleur blanche, tiré du pré-indo-européen. Désignait les personnes provenant de ces zones montagneuses. Dérivés et diminutifs : **Albain Alban Albani Albanet Albanne Alband Albe. Alba** représente également le nom Gaélique de l'Irlande**.**

Albat Alvat Halba. Le nom ***"Alpes"*** est issue de l'appellatif Gaulois "alpe" qui proviendrait ***"d'albos"*** d'un concept Celtique générique indiquant le <u>monde lumineux</u>, le monde <u>d'en haut</u>…. La sémantique est au moins double. Le fait est, par exemple, que la montagne des Alpes est haute et blanche par la luminosité de la neige.

Saint Alban (de plusieurs martyrs chrétiens). **De Saint Alban** = d'un toponyme de Haute-Garonne.

Alban Albin Albine Albanel Albanet Albani Voir Aubier**.**

Albernhe forme de *Alvergne* ou Auvergne - Gaulois ***al*** = près de, et *vergne* = aulne, Gaulois ***vernos***. (voir *Auvergnat*). Variantes orthographiques : **Alberny Alvergnas Alvergnat Alvergne Alvernhe Alverny**.

Albespry Voir Epine.

Albigès désigne un originaire de l'Albigeois (voir Alba).

Albespry épine, du Gaulois ***sparno*** équivalent du latin *spina.*

Albouc = fils de Bouc du Gaulois *bucco*. Variante **Alboucq**.

Albruy nom composé du Gaulois ***al*** = près de, et *brui* du Gaulois ***broccos*** = bruyère. Soit celui qui demeurait près de la bruyère ou en vivait. Voir Bruyère**.**

Albuge du Gaulois "***Albuca"*** qui est une variété de pierre blanche marneuse à l'origine du toponyme "LE BUGUE" (Dordogne = ***centena Albucense*** en 856 - ***Albuca*** en 936). Le toponyme s'est fixé sur les personnes qui en provenaient pour produire les noms de famille : **Albuge Albugue - Daubus** d'Aubus (Vienne) ou d'Aubues (Nièvre) même source. **Bugue Le Bugue –** Indirectement les anthroponymes **Aubusson d'Aubusson Albussac** relèvent de la même étymologie à travers le nom de personne latinisé Albucius.

Alegoët du Breton *haleg*, tiré du Gaulois *salico* qui définit le saule, avec le suffixe collectif *oet* = saulaie ou bois de saules. Personne qui demeurait près d'une saulaie ou exploitait le saule. Variantes : **Alégouet Allégot**.

Alençon (61) **Allençon** (49) Du nom d'homme Gaulois « ***Alantius »***. Le concept de « lance » revient souvent ou peut-être « le porteur de lance » (Le premier seigneur d'Alençon connu était grand-maître des arbalétriers de France…. ? mais cette histoire est sans doute un peu tardive. L'anglais « ***all »*** = tout avec le Gaulois « ***com*** » = vallée ? Ou encore, selon certains chercheurs, le nom serait né d'une invasion des redoutables barbares les « Alains ».

Dérivés probables : **Alançon Allançon Allençon D'alençon Dalançon …**

Algouy l'homme qui a une gouge = sorte de ciseau à bois à la lame concave.. Du Gaulois ***gulbia*. **(Voir Goy).

Algrand fils du grand. De *Grannus*, une divinité du panthéon Gaulois. ***Grannus-Apollon*** semble à l'origine de la notion de grand. Latin *granis* qui évincera *magnus*. Variante **Allegrand**.

Alize Gaulois ***alisa*** – français alisier = arbuste de la famille des rosacées. Variantes : **Alisier Alizier Allizier**, contraction **Alzier** - **Alzon** et

Alzonne (avec le Gaulois *onno* cours d'eau) = lieux où poussaient les alisiers et noms de localités dans plusieurs départements. Désignaient les originaires de ces noms de lieux. Alésia, lieu de la célèbre bataille perdue par les Gaulois au profit de César (Aujourd'hui Alise-Sainte-Reine en Côte-d'Or - ex forteresse de la famille Gauloise des Manbubiens), vient probablement de la même racine étymologique mais peut aussi traduire le concept de falaise, ou de hauteur vertigineuse.

Allainé fils de l'aîné (à l'aîné). Né vient du Gaulois ***génos*** ou ***gnatos***. (Voir Né).

Allainguillaume = composition de Allain (voir Alan) et de Guillaume, nom Germanique.

Allan variante de Alan du Celte ***Ellen*** - Breton *Alan* pour grand cerf ou biche; en français = *élan*.

Allegrand variante de Algrand = grand qui vient de *Grannus*, une divinité du panthéon Gaulois ***Grannus-Apollon***.

Allen variante de Alan (voir ce nom).

Allençon Allenet Allenou Allenson (Voir Alençon)

Allex d'une localité du département de la Drôme dont le nom provient du Gaulois ***alisa*** = falaise.

Allizier (Voir Alize).

Allochon fils de Lochon (Voir Loche). Du Gaulois ***leuk(k)a*** = poisson blanc d'eau douce. Aussi petit limaçon gris clair.

Allone du Gaulois ***Alauna*** = rivière divinité, à l'origine de nombreux noms de lieux (Oise - Deux-Sèvres - Eure-et-Loir - Maine-et-Loire - Sarthe). Variantes **Allonne Allonnes** – dérivés ethniques : **Daloneau** et **Dallone Dalloneau**.

Aloucherie ou **Alloucherie** = nom d'une propriété marquée par la présence d'allouchiers (nom dérivé du Gaulois ***Alisa***, en français *alisier* = voir ce nom ci-dessus). Variantes régionales : **Aloché Alloschery Allouche Allouché**.

Alouet Alouette = du Gaulois "***Alauda***" définit l'alouette, ce passereau sympathique bien connu des poètes et des amateurs d'art culinaire. Le vieux français, selon les époques, présente les formes ***"aloe" "aloel" "aloue" "aloet"***..... Outre sa désignation de l'oiseau le mot a pu évoquer, par imitation : - un chasseur de ce volatile très prisé.
- une personne imitant bien le chant de l'oiseau.
- un paresseux. C'est-à-dire celui qui, selon l'expression encore en vigueur, ""*attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec*"" - ou celui qui se lève tard (au chant des alouettes). De là les

sobriquets :

Alouet Alouette ou **Laloue - Lalouette Alaude Alaudeau Alauze Alauzen Alauzet Alauzin Alauzon Alauzy Lalauze** - **Louette** = Normandie, après la chute du -**A** de Alouette.

Aloyau, est relevé dans le Ménagier de Paris en 1398 sous la forme "allouyaux". Le sobriquet est relatif à l'art culinaire. Il s'agit d'une manière de préparer ce plat et, par extension et à défaut d'alouette, une façon d'accommoder la même recette à des tranches de bœuf (d'où le nom toujours actuel de cette tranche de boeuf). L'appellation semble s'être appliquée à des cuisiniers adeptes de cette pratique. **D'Al(l)oyau** = fils d'**Aloyau** - **Bardalou** (Languedoc).

L'alouette a laissé quelques traces dans les noms de lieux qui, selon une loi onomastique bien attestée, se sont répercutés sur les personnes qui en étaient originaires, comme :

Alauziere(S) ou **Lalauziere** qui représentait des lieux de séjour privilégiés des alouettes - **D'Alauzier.**

Curieusement **Allauch** (Bouches-du-Rhône) qui tient son nom du fait qu'un personnage gallo-romain, nommé "Alaudius", y avait son domaine (la villa Alaudii), ne semble pas avoir laissé d'anthroponyme au titre des noms dits : d'origine

La microtoponymie Bretonne connaît quelques références à l'alouette, comme : Ker-Houeder à Locarn (Côtes-d'Armor) - Ber-Huider (La colline aux alouettes) à Grandchamp (Morbihan).

Les noms de famille occitans **Chantalauze - Chantelauze** peuvent, pour leur premier terme, avoir emprunté le verbe chanter. Toutefois celui-ci peut aussi représenter le Pré-Indo-Européen "KANT" (pierres ou rochers) en composition avec un double suffixe également Pré-Indo-Européen, soit "***kan-t-al-aus***" (cf. l'origine du département du Cantal).

Pour terminer ce chapitre il convient de souligner qu'une légion Romaine, équipée aux frais de César, a porté le nom "d'alouette". Les soldats de cette unité étaient surnommés "Alaudes".

Alvat Voir Alba.

Amarnier = à Marnier ou fils de Maneur, celui qui travaillait la *marle* ou *marne* des cours d'eau ou étangs. Du Gaulois *marne* = boue. Marner a toujours le sens de travailler dur en parler populaire. (Voir Marle et Marneur).

Ambach composé du Gaulois ***Ambe***, cours d'eau et du Germanique *Bach* = ruisseau, soit un doublet taulologique (répétition). Dérivé probable **Ambacher**.

Ambarès (33) homme Gaulois « ***Ambarrus*** » - **Ambrault** (36) « ***Ambraus*** » - **Ambrières** (51-53) **Ambrines** (62) de « ***Ambarrus*** » - **Ambérac Ambeyrac Ambérieux** de « ***Ambarrius*** » - **Amberre** (86) de « ***Ambarria*** » - **Ambès** (33).

Ambe = Gaulois rivière, terme générique qui n'a pas fait de percée en français. Le glossaire de Vienne traduit ***ambe*** par ***rivo*** (cf. le latin populaire ***riparia*)**. Le mot rivière s'est substitué à ***ambe*** qui a disparu, sauf en toponymie. Il entre plus volontiers en composition avec un autre nom.

AMBE cours d'eau + RITOS = franchissement (gué) autre terme Gaulois. Soit globalement "le passage de la rivière". Cette définition, à la fécondité incontrôlable, était de nature à apparaître partout où il était possible de traverser un cours d'eau à pied. De nombreux noms de lieux ont porté cette appellation que la construction des ponts a forcément fait disparaître. Toutefois le point toponymique idéal correspond à AMBERT (Puy-de-Dôme) auquel on peut rapprocher :

AMBORT (Cantal) et, avec changement de suffixe, de nombreuses autres localités (CHAMBORD est un composé du Gaulois *"**cambo**"* = courbe et du Gaulois "***rito***" = gué) (voir le § *CAMBO*).

Ritus** (**ritos parfois ***roto****)* marque l'emplacement où un cours d'eau était franchi à gué. Les noms de lieux issus de ce thème ont, pour beaucoup, disparu au fur et à mesure de l'édification des ponts. Néan-moins quelques toponymes ont gardé l'empreinte de ce fossile, et parmi ceux-ci, outre AMBERT AMBORT et CHAMBORD cités ci-dessus :

- BEBARIDE (Vaucluse - ex-***petor-ritum*** = composé dans lequel on peut estimer voir *QUATRE GUES*) - BONNART (Yonne) = nom d'homme Gaulois ***Bonos*** + ***ritum*** - BORT (Puy-de-Dôme)

et BORT (Corrèze) = composés du Gaulois ***Bodus*** = corneille + ***ritum*** = Gué, soit : le gué de la corneille - CHAMBORS (Oise) = ***cambo*** courbe et ***ritum*** = gué - GISORS (Eure) = nom d'homme Gaulois ***Gisus*** + ***ritum*** - RUELLE (Charente) de ***roto*** = autre forme de ***ritus*** = gué.

AMBLÉON (Ain) semble représenter le Gaulois « ambe) = course d’eau.

L'anthroponyme **AMBERT** pourrait aussi tirer ses racines de ***Ambivareti*** nom d'une famille Gauloise, ou du nom d'un roi Gaulois nommé ***Ambertos*** - ou de ***Ambarri***, famille Gauloise de la Saône ou encore des ***Ambiliati*** du Pays de Retz = *ambi* = ceux qui sont autour ou occupent les deux rives - Cf. ***Ambigatus*** dieu du panthéon Gaulois et dont le nom signifie *Combattant des deux côtés*.

Avec le Germanique *Bach* = ruisseau : **Ambach** dérivé **Ambacher**.

Dans CORTAMBERT, nom de lieu de Saône-et-Loire, dans lequel on trouve AMBERT tel qu'il est évoqué ci-dessus, celui-ci est précédé de ***Cort*** qui représente une notion d'entourage, de clôture. Soit le sens global de : le domaine (clôturé) de AMBERT . Or, **Cortambert** est devenu, à son tour, un patronyme autonome pour

désigner ceux qui étaient originaires de cette localité.
Il existe aussi une possible version Germanique Ambertb(forme évoluée de Amalbert = *laborieux-renommé*).
Les sources Germaniques ne doivent pas être occultées. Saint AMBERT (VIII° siècle), comme ses congénères, a souvent inspiré des noms de baptême qui, le moment venu, ont pris le statut de nom de famille héréditaire. Sous cet aspect Germanique l'analyse de AMBERT représente une forme évoluée de AMALBERT qui lui-même se décompose en : AMAL = laborieux et BERT= brillant - illustre. A ***ritus*** = gué, on doit les anthroponymes, dérivés de toponymes : **Bedaride - Bonnard - Chanbord - Gisors - Ruelle**.

Ambert (Voir Ambe).

Ambléon (Ain) semble représenter le Gaulois « **ambe** ») = course d'eau.

Amboise (37) **Ambon** (56) de « ***Ambe*** » - **Ambonnais** (51) de « ***Ambone*** ». (thème souvent en relation avec les cours d'eau).
Parmi d'autres sources Gauloises possibles on peut citer :
- le nom de la famille Gauloise des *Ambivareti.*
- le nom d'un roi Gaulois nommé *Ambertos.*
- la famille Gauloise des *Ambari* fixée sur les rives de la Saône (*ambi* paraissant avoir ici le sens de = *ceux qui vivent autour de.).*

Amelinou Amiel Amielh Amolino Amolinou Voir Miel.

Amorots (64) du nom d'homme Gaulois « ***Amor*** » (bonté ?).

Ambrouih variante de *breil* = enclos à gibier, du Gaulois ***brogilo***. Ici précédée par *am* (latin *in* = dans). Variante **Ambrouhl.**

Amrhein nom de l'Est désignant des riverains du Rhin. De *Reino*, puis *Rhènus*, qui constitue le nom Gaulois du fleuve Rhin, dont le sens semble tout naturellement apparenté à *flot* - Irlandais *rian* = flot, courant. Le second terme, tiré du Gaulois *onno*, désigne le cours d'eau au sens générique - Gallois *afon* - Cornique *auon*. La racine *rei* = couler, a donné naissance au nom de lieu RHINAU (Bas-Rhin) avec le suffixe Germanique ***au*** = qui semble correspondre à *prairie humide*. Variante **Amrein**.

Amyel Voir Miel.

Andé (27) du Gaulois « ***ande*** » (Peut-être de « Andes » nom d'un peuple Gaulois dont Angers capitale des « Andecavi »). Dérivés **Andelle Handel - Andelat** (15).

Andel (22) sans préjudice de la source gothique *aneid* = pointe de l'épée, ce nom représente une localité du département des Côtes d'Armor due à un personnage Gaulois ***Andillus***, ou peut-être du nom Celte de la Source. Désigne les originaires de ce lieu. Les diminutifs sont aussi

applicables à cette seconde hypothèse, à savoir : **Andelin Andonneau**.

Andigné (49) **Andillé** (86) **Andilly** (17) du Gaulois « ***Andius*** ». comme **Andouillé** (53) mais aussi , pour ce dernier = terme de chasseurs relatif au gibier à cornes (peut-être tardif) – Plutôt « ***ande*** » = grand et « ***dol*** »= marais.

Andillac localité du Tarn provenant d'un nom de personnage gallo-romain *Andiliacum* du Gaulois ***Andius*.**

Andrejol originaire d'une localité de la Haute-Loire (Andreujols), qui constitue un composé de deux mots Gaulois : *anderos* vache, et de *ialo* clairière. Dérivés **Andreujol Anduéjol Andruézol Andruéjoc .**

Anduran participe passé du verbe endurer = verbe relevé à la fin du XII° siècle pour celui <*qui supporte la souffrance*>. Mot dérivé de Duran(t) (voir ce nom). Du Gaulois ***duros/durus*** qui s'inscrit dans le double postulat de ce qui est fort ou puissant et de ce qui est d'une qualité tactile dure (par opposition à tendre). Variantes: **Andurand Andureau Endurand**.

Ane voir Anne.

Anet (28) sans préjudice de la source biblique, originaire d'un toponyme de l'Eure-et-Loir, formé sur le mot Gaulois ***ana*** = marais. Variante **An(n)el** (Oise) **Annet** (77) **Anetz** (44).

Angeac (16) vient du nom d'homme Gaulois « ***Andius*** » (voir Andigné).

Angers est un héritage de la famille Gauloise des *andes ou* ***andecavi*** (Juliomagus à l'époque de César - soit le marché de Jules, le second terme étant Gaulois - la ville a repris le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale) aujourd'hui Angers Maine-et-Loire. Dérivés **Angé Angevin Angevine Anjou Danjou Dangevin Dangers D'Angers Langevin**. Anjou aussi localité de l'Isère (transfert).

Angoumois de la région d'Angoulême ex-*Ecolisma* (aujourd'hui Chef-lieu de département de la Charente). Le premier terme reste obscur mais le second correspond à un superlatif. C'était un des centres de la famille Gauloise des *Santones* (Saintonge). La variante **Dangoumeau** est une forme méridionale d'Angoumès (Landes) qui correspond à un transfert de lieu produit par des émigrants.

Anne sans préjudice de la source biblique qui renvoie à l'Hébreux *Hannah* = grâce, dont (tardivement) à la mère de la vierge Marie, d'une part, au Gaulois ***ana*** = marais, d'autre part, on peut retenir *Ana* ou *Anna* à partir de la déesse-mère des Gaulois. (Cf. le Mont *Anis*, de *Anicium* = Le Puy-en-Veley). On peut suspecter aussi, qu'à Sainte Anne d'Auray (Morbihan), le culte de Anne ou Anna était antérieur à la chrétienté. La

forme primitive correspondait à *Dyanus Di-anus* (Déesse *Anis/Anus*). Var: **Anis Anus.**

Annemasse (74) du nom d'homme Gaulois « ***Adnamatius*** » ou une tribu des Allobroges.

Anoye originaire d'une localité des Pyrénées-Atlantiques. Du Gaulois ***ana*** = marais. Variante **Annoye**.

Anus (dont un changement de nom en 1947) voir Anne.

Apere avec le suffixe Breton *ap* dérivé du Gaulois ***map*** (de *Mapomos* dieu Gaulois), s'est agglutiné le nom Breton Heré = mois des semailles – paix. Variante **Appere.**

Apfel forme Allemande de pomme. Mot hérité du Gaulois ***Aballo(s).*** Variantes : **Apffel Apfelbaum Appelroom**.

Apriou Appriou au suffixe Breton *ap* du Gaulois *map* (Cf. le dieu Gaulois *Mapomos*), s'est agglutiné à Riou, forme Bretonne du Gaulois ***rix*** = roi.

Apprioal correspond à Rioual, du vieux Breton *ri*, tiré du Gaulois ***Rix*** = chef valeureux, souverain, chef de guerre, roi... etc. auquel s'est agglutiné le préfixe *ap*. Variante **Apprioual**.

Aragnol du Gaulois ***Agranio***, prunelles et endroits recouverts d'épineux ayant formé des noms de lieux. Variantes et diminutifs : **Aragnou Aragnon Aragnouet**. **Aragon** ou **Laragnon - Aragnol –Aragnou - Aragnouet** (originaires de ce nom de lieu dans les Hautes-Pyrénées).

Arandas mot Gaulois composé de ***ar*** = notion de proximité, et de ***randa*** limite. Soit celui qui demeurait près d'une limite. Cf. Arandas (Ain). Variante **Arandat** (Voir Ingrande et Randa).

Arayon Voir Layon.

Archant variante Bretonne de Argent **=** Gaulois ***Arganto*** = brillant et qui passera en français dans le sens de monnaie métallique. Variantes orthographiques **Arhantec Larhant Larhantec**.

Arcouet préfixe Gaulois ***ar*** = près, avec *coet* = bois, dérivé du Gaulois ***ceton***. Désigne ceux qui demeuraient près des bois. Aussi désignation de la Bretagne intérieure par opposition à Arvor (voir ce nom). Mais des noms de lieux, de forêts, existent aussi ailleurs, comme *Argot* ou *Ar-Goat* entre la Seine et l'Aube. Variante géographique **Argoat**.

Arcuvaux Voir Orque.

Arcy = noms de localités (Aisne - Aube - Yonne...) domaine de personnages gallo-romains *Arcius* ou *Artius* du Gaulois ***Artos*** = ours.

Ardel originaire de Ardelles (Eure-et-Loir) nom de lieu tiré du Gaulois *Ard Ardu* = difficile, élevé, escarpé... Variantes **Ardelet Ardelle** et **Dardelle** avec agglutination du ***D'***.

Ardeneux Ardenois = personnes originaires des Ardennes dont le nom provient du Gaulois ***ard/ardu*** = élevé ou escarpé, voire difficile d'accès. Le panthéon Gaulois évoque une déesse à l'ours *Arduina*, éponyme de Ardennes.

Ardin personnes originaires de noms de lieux (Deux-Sèvres et Jura) dont le sens provient du Gaulois ***ard/ardu*** = élevé ou escarpé, voire difficile d'accès.

Ardoise personne demeurant dans une maison couverte d'ardoises et dont le nom relève du thème Gaulois ***ard/ardu*** = du fait de la dureté de ce schiste argileux. Dérivé : **Dardoise** avec agglutination du *D'*.

Ardon localités du Jura du Loiret, l'Ain et l'Aisne, construites sur le composé Gaulois : ***are*** = devant, et ***dunum*** = hauteur fortifiée. Diminutifs **Ardoncel Ardonceau**.

Ardourel originaire d'Ardurel (Tarn) qui a le sens de terre labourée. Cf. le Gaulois ***Arepo***, sorte de charrue archaïque sans roue, repris par le latin *arare*, français araire. Dérivés de *Are/arepo* : **Areau Areine Arel Arena Arenas Arene Arnage** (dont aussi une localité de la Sarthe). Avec agglutination de la préposition : **Dareine Darnage**.

Argant du Gaulois ***Arganto*** = brillant qui passera en français dans le sens de monnaie métallique (argent). Matronyme **Argante**. Dérivés de *Argento* : **Argaud Argoud Argout Argoux Arhantec** - **Argelos** localités des Landes et des Pyrénées-Atlantiques sur la base du nom d'homme Gaulois *Argailo* (vraisemblablement argile ?).

Argençon originaires de noms de lieux en relation avec l'argent (Gaulois *Arganto*) souvent des noms de personnages Gaulois. Var. **Argenson**.

Argentel partant du terme Gaulois *Arganto* = ce qui brille, désigne des personnes dont la chevelure rappelle l'argent ou comporte des reflets. Variantes : **Argentin Argenton** (noms de lieux multiples).

Argentier tiré du Gaulois *Argento* pour ce qui brille. Est un nom à mettre en relation avec la production ou le travail du métal, voire le change. Variantes : **Argentière** (ou originaire d'un nom de lieu de ce genre) **Argentieire Argentery** - **Argentré** noms de lieux : Mayenne - Ille-et-Vilaine, qui semblent avoir voulu signifier <forteresse d'argent> tout comme *Argentorate* ancien nom Gaulois de la ville de Strasbourg. Le thème ***Argant - Arganto - Argos*** correspond d'abord au concept de "brillant" ou "blanc". Le latin ***argentum*** s'applique plus spécifiquement au métal. Le croisement du latin et du Gaulois donnera le mot académique "ARGENT". En français "argent" désigne la monnaie métallique à partir du X° siècle (Cantilène de

Ste Eulalie - 1080). Un peu plus tardivement "argent" prendra le sens générique de moyen de paiement.

Soit au titre des métiers de l'argent, des ressources minières, des noms de personnages antiques..etc, le thème "argent" a laissé quelques traces en anthroponymie :

Argant(e) **Argaud** ou **Largaud** **Argoud** **Argout** **Argoux** : du Gaulois "Argos" = brillant.

Argenson ou **Argençon :** originaire de ce toponyme (Hautes-Alpes) ex-Argenco, tiré du personnage Gaulois Argentius.

Argenton : originaire possible de

- ARGENTON/CREUSE (Creuse) ex-"Argentomago" soit avec le suffixe Gaulois "mago" qui indique, selon les périodes, champ ou marché.
- ARGENTON (Indre).
- ARGENTON (Château) dans les Deux-Sèvres ex-"Argentus".
- ARGENTON L'EGLISE (Deux-Sèvres) ex-"Argentum".
- ARGENTON (Lot-et-Garonne) ex-"Argentem".
- ARGENTON (Mayenne).....

(De nombreux toponymes de cette source ne semblent pas avoir produit de noms de famille). Pour information : STRASBOURG, avant les invasions Germaniques, s'appelait "ARGENTORATE", soit "argento"= ville argentée avec "rate" = forteresse.

Dargens : originaire DARGENS= deux toponymes dans l'Aude. **Dargent** ou **Largent** : D'ARGENT (Cher).

Dargentolle : D'ARGETOLLE (Haute-Marne). **Dargenton** ou **Largenton** : comme ARGENTON ci-dessus.

Le patronyme composé **Lefebvre-D'Argencé,** fait référence à l'artisan qui travaillait l'argent, ou exerçait son art dans une agglomération tirée de la racine « Arganto ».

Argy **Dargy** : originaire d'une localité de ce nom (Indre), toponyme laissé par un personnage nommé « Argus/Argos », (« Argeio » en 1154).

Argenteuil toponyme avec le Gaulois « ***ialo*** » = clairière – **Argentré** (35 – 53) **Argentan** (61) **Arguel** (25-80) **Arguel** (76) avec « ***ialo*** » = clairière.

Arriance (57) = du nom d'homme Gaulois « Argantius ».

Argel Voir Organ.

Argoat préfixe *ar* = près de + *goat* variante de *coet* = bois, dérivé du Gaulois ***ceton*** = espace boisé. Soit la Bretagne intérieure par opposition à Arvor (voir Arcouet).

Argueil Arguel Voir Organ.

Arhantec voir Argant.

Ariacombe si le premier terme est latin (*auréa*) le second correspond au Gaulois ***cumba*** = vallée, soit la vallée dorée (sous-entendu au soleil). Variante **Auriacombe** d'une localité du département du Cantal. Voir Combe.

Arlempdes (43) toponymes Gaulois exprimant « ***are*** » = devant et « ***nenemton*** » = temple.

Arles (13) de ***Arelate*** ancienne capitale et « oppida » des *Ségoriens* (sans doute par allusion au terme Gaulois ***"sego"*** = force – victoire). Le toponyme d'origine est situé sur une hauteur face à une zone marécageuse – Gaulois "***Ar***" **=** près de…(comme **Ar**morique = près de la mer) et du Gaulois *"**latéa**"* = marais. Variantes orthographiques possibles **Arl Arle Arlaye – Harle Harles Harlaye Harlai Harlais Harlee Harleay Harley…**

Armel du Gaulois ***Artos*** = ours. Souvent sobriquet de guerrier puissant comme l'ours. Vieux Breton *Arhmael*. Dérivé **Armelin**. Variante orthographique **Ermel**.

Arnac originaire d'un nom de lieu de ce type (Vienne-Corrèze...) dû à un nom d'homme Gaulois *Arnos* ou ***Artos*** = ours avec le suffixe *acum* relatif au fief d'un personnage antique.

Arnage est un dérivé du Gaulois ***are*** = espace de terre. Représente ici un emplacement de sable fin dont Arnage : Sarthe. Variante avec agglutination du *L'* = **Larnage**.

Arpajou nom de lieux (Cantal) dérivé du nom d'homme Gaulois *Arepaius* de ***arepo*** = araire, charrue primaire sans roue. (voir Ardourel et Arnac). **Arpajon** est un transfert de toponyme de l'Essonne.

Arpent du Gaulois ***Arepennis*** = mesure de surface. Surnom de mesureur. Dérivés **Larpent Larpenteur**.

Arpilhe Arpille du Gaulois d'origine pré-indo-européenne ***Alp*** qui signifie : hauteur, massif montagneux puis, d'une façon plus restrictive, alpage. Désignait les habitants ou les personnes provenant de ces régions.

Arquevaux Voir Orque.

Arras du nom de la famille Gauloise des *Atrebates* soit : ***ad*** = eau et ***trébo*** = famille. Les familles qui demeuraient près de l'eau. Aujourd'hui ARRAS dont le nom antique était *Nemento-cena* (lieu consacré et vénérable). Variante **Aras**. Dérivés **Daras Darras** avec agglutination du *d'*.

Arreau dérivé du Gaulois ***are*** = espace de terre puis ***arepo*** = charrue sommaire sans roue, d'une racine pré-indo-européenne *ara* = espace, aire. Aujourd'hui sens restrictif de pièce de terre ou jardin. Autres formes : **Areau Arro Darreau**.

Arrodeau du Gaulois ***rota/roto*** = rond (Cf. Rouen de *roto-magus* probablement champ rond). Surnom possible de charron ou cerclier (fabriquant quelconque de cercles dont le tonnelier).

Arrondeau Voir d'Arrodeau ci-dessus.

Arsac originaire de noms de lieux de ce genre (Ardèche – Cantal - Drôme – Haute-Loire) et en relation avec le Gaulois ***Artos*** = ours. Anciens noms de domaine ou fief de personnages gallo-romains *Artius*. Variantes **Arsacq D'Arsacq**.

Artagnan localité des Hautes-Pyrénées due au nom d'homme gallo-romain *Artinius*, du Gaulois ***artos*** = ours. Voir Arsac.

Artès de l'Artois du nom de la famille Gauloise des ***Arretois***. Aussi nom de lieu du Tarn objet d'un transfert. Variantes. **Artésien Artisien Artesoul** - **Artois**.

Arthenay composé Gaulois de : ***Artos*** = ours, et de *Nay* variante de ***Neh*** hauteur. (Cf. le nom de personnage Gaulois *Artenus*). Variante **Artenay**. Dérivé = **Darthenay** avec agglutination du *D'*.

Arthuis dérivé du Gaulois ***Artos*** qui représente l'ours. Le mot est à rapprocher de l'Indo-Européen *ar* à indications polyvalentes comme : *<u>ar</u>aire* ou *<u>ar</u>atoire* - *<u>ar</u>yen - ordre <u>ar</u>ctique* par référence à l'origine hyperboréenne des Gaulois. Grec *arkos* - latin *ursus ursi.* Terme relevé en français au XI° siècle sous la forme *Urs* (Cf. la chanson de Roland vers 1080). La forme actuelle est relevée à la fin du XIV° siècle. Ours (*artos*), sans doute en raison de la puissance du mammifère bien connu, a été le nom de nombreux personnages Gaulois qui ont laissé cette appellation à leur domaine. En Gaule *Artaios* est un surnom du dieu *Lug*, associé à l'ours. Arthur est le roi de toutes les Bretagnes (c'est-à-dire Bretagne insulaire et continentale ou Armorique). Variantes : **Arthur Arthurions Artu Artur Artus** – **Athurion** avec perte du *r*. intermédiaire.

Artonne nom d'une localité portant l'empreinte d'un personnage Gaulois *Artonos*, dérivé du thème d'***Arthos*** = ours.

Arverne (Voir Vergne).

Arvor composé Gaulois de ***ar*** = près de + ***vor*** forme de ***mor*** = mer. Désignait ceux qui habitaient près des côtes par opposition à ceux des terres. De là *Armorique* du Gaulois latinisé *Armorica*. Géographiquement cette ancienne région était beaucoup plus grande qu'aujourd'hui et pouvait s'étirer, selon César et Pline, de l'Aquitaine à la Mer du Nord. Dérivés d'Arvor : **Darvor Larvor Narvor**. (à l'opposé voir Arcouet = bois).

Arzac de Arzacq nom de lieu des Pyrénées-Atlantiques en relation avec le Gaulois ***Artos*** = *ours.* Voir l'équivalent Arsac.

Arzul Arzule du Breton *arzh* = ours, tiré du Gaulois ***Artos***. Sens de "ours guerrier" (notamment par référence au cycle Arthurien).

Ascoat forme évoluée de *hoiarn-Scoet*. Le premier terme = *fer*, du Gaulois ***isarno***, et le second = ***écu*** (écu d'acier). Variantes **Ascoit Harscouet Hascoet**. Voir Isarne.

Athimon Atimon fils de Timon (voir Timon) du Gaulois ***timo*** = barre de direction - responsabilité – rôle de direction etc.

Athurion variante de Arthurion après chute du ***-r-***. (Voir Arthuis).

Auban du Gaulois ***Albe*** synonyme de hauteur, d'où **Aubenas Aubenque** noms d'origine (voir Alba). **Aubepin Aubespin** Voir Epine.

Aubier vient du Gaulois ***"albos"*** = blanc. Au sens onomastique ***Aubier, Laubier*** ou ***Daubier*** relèvent de la même histoire des mots et constituent des avatars de « aube ». Une quantité de toponymes liés, à l'aube, sont nés. Ainsi que des noms de métiers.
L'impact sur les noms de famille est énorme. Il faut effectivement reprendre en compte tous les aspects, qu'il s'agisse du concept de hauteur ou de ce qui est relatif à l'aspect blanc des choses ou des êtres.
Sans prétendre réaliser une démonstration exhaustive :
- **Alban Albin Albine Albanel Albanet Albani** = personne réputées pour l'aspect blanc de leur visage de leurs cheveux ou de leurs habits.
Thème qui a pu parfois exprimer l'exercice d'une activité comme le fait de crépir des murs et d'être taché de blanc. (Des noms de saints comme ***Alban – Albin*****…..** ont, en un temps, produit un phénomène de multiplication des noms de baptême).
- **Alba Albain Albi Auby** = probablement des dérivés ethniques désignant des originaires de lieux dits de ce genre. Dérivés ou diminutifs : **Alby Albinet.**
- **Albespi Albespy =** dus à la demeure dans un voisinage d'épineux.
- **Albié** = surnom de travailleur du bois.
- **Auban Aubin Aubain Aubanel** = formes évoluées de **Alban Albin Albanel** ci-dessus.
- **Aubé Aubel Aubeau** = revêtus de blanc.
- **Aubépin Aubespin Aubespy** = par référence à l'épine blanche – nom de domaine.
- **Aubrée** = par référence à une plantation de saules – nom de voisinage.
- **Aubigné Aubigny Auby** = originaire de toponymes de ce genre évoquant les plantations de bois blanc. Dérivés ou diminutifs : **Aubinel Aubineau Aubeneau Aubinat Aubinaud Aubinot.**
- **Aubinais Aubinière** = toponymes créés à partir de noms de

personnage (notamment dans l'Ouest de la France où ces suffixes sont apparus vers le XII° siècle pour désigner un fief).

- **Aubié – Aubier** = travailleur du bois ou originaire d'un lieu en relation avec le bois blanc ou la partie blanche et saine du tronc.

Bon nombre de ces appellations sont précédées, à l'origine, d'un article ou d'une préposition élidés. La chute de l'apostrophe, sous l'influence des scribes, a produit l'agglutination. Il en est ainsi, par exemple, de : **Dalby Daub Daube Dauba Daubier Daubel Daubigné Daubigni Daubigny Daubin Daubinet Laubespin Laubépin Laubié Laubier Laubin Laubinet…**

Le plus souvent ces formes représentaient une marque de dépendance. Soit à un lieu déterminé soit à une famille, un groupe…. **D'Aubier** ou **L'Aubier** pouvaient évoquer le sens de fils de… et **Daubian,** un originaire d'Aubian (Aude). Ainsi se sont fixées, sur le dos de nombreuses personnes, des appellations très antiques relatives d'une façon ou de l'autre à la notion de blanc parfois de hauteur.

Aubespin Aubrespin Voir Epine.

Aublé fils du producteur ou du marchand de blé. Du Gaulois ***Blaton*** pour récolte de céréales au sens global puis, plus tardivement, céréale sélectionnée (le blé).

Aubret fils de Breton = nom d'une famille Celtique Insulaire réfugiée principalement dans la péninsule Armoricaine. Dérivés : **Aubreton Albret**.

Aubrespin Aubrespy Voir Epine.

Aubricet fils de Bricet du Gaulois *brix* (voir les § Bres et Brice).

Aubusson d'Aubusson Voir Albuge.

Audrain Audran Audrane Anderane Voir Aubren et Drain.

Audren contient une triple référence Gauloise, à savoir : *roe* = roi, du Gaulois ***ric*** - *n* du Gaulois ***genos*** = né - ces deux syllabes étant précédées du Gaulois *alt* ou *alp* = hauteur ou élevé, probablement d'origine pré-indo-européenne. Variantes diverses : **Audrain Audrin Laudrain Laudren Laudrein Laudrin**.

Audrien fils de Drien (voir Derien) qui lui-même provient du vieux Breton *dergen*, tiré du Gaulois ***genos*** = né (voir le patronyme Né). Ici avec le préfixe *der* à valeur intensive. Le sens global correspond à : né de haut lignage.

Audureau comme Anduran ci-dessus mais avec une autre finale. Ce nom peut aussi représenter : - le fils de Dureau (variante de Durand), un originaire de Dureau (Allier - Cher - Gironde). Variantes : **Audurot Audurand**.

Auge La plus grande probabilité révèle du concept d'auge topographique ou instrumentale (fabriquée, comme notamment un abreuvoir). Et en tant que région humide constituant une auge naturelle ne serait-ce qu'à travers cette région de Normandie dite « Pays d'Auge » et qui s'étale sur plusieurs départements actuels (ex. Albia d'une possible racine indo-européenne ***"alg"*** d'où le Gaulois ***"alge"*** puis auge. Mais il existe, dans d'autres régions, des toponymes assimilables, par exemple : Auga (64) – Auge (08 – 16 – 23) Augères (15 - et nombreux hameaux du Sud-Ouest) – Augerolle (62) – Augès (04) etc.

Par une voie ou par l'autre l'histoire des mots se confirme comme avec le Basque « ***Alba*** » = prairie humide qui fourni le fourrage – le Béarnais « ***augar*** » - le latin « ***alvéus*** » = creux topographiques ou récipients fabriqués par l'homme.

Tous ces noms de lieux ont produit des appellations qui désignaient les origines géographiques de nos ancêtres comme :

- Auge Auges Augé Augès Auget Augette Augères Augeron (aussi ancien parler du Pays d'Auge) **Augeois Laugeois =** habitants du Pays d'Auge. Variantes orthographiques **Aujeron Ogeron.**

- Augereau Augeraud Augereaud variantes **Ogerau Ogère Ogereau….**

- Augar –– Algot – D'Algot…

- Augerol Augerolle Augerolles Augeyrolas – variantes phonétiques **Ogerole Ogeyreole.**

- Dauge Dauges Dauga Daugar Daugas Daugat – d'Auge – d'Auges – d'Auga – d'Augar - d'Augas variantes **Doge Dosges….**

Certains de ces anthroponymes peuvent désigner aussi des fabricants – des commerçants – des utilisateurs d'auges.

Avec agglutination du l' = **Lauga Laugar**. Diminutifs : **Laugareil Laugaret Laugarette Laugaro Laugarot** ….

Augendre Voir Gendre.

Augoyard fils de Goyard qui lui-même vient du Gaulois ***gulbia*** ou *gubia*. Outils divers : ciseau incurvé - serpe ou faucille à long manche. Variante **Augoyat**. (Voir Goy).

Augrand fils de Grand. (Cf. le dieu Gaulois ***Grannus-Apollon*** qui est à l'origine de la notion de grand). Avec un autre nom par exemple **Augranjean** et une multitude d'autres.

Aumale localité de Seine-Maritime, ex-*Albamarula*, représente un composé de : latin *alba* = blanche, et du Gaulois ***margila*** = boue ou marne blanche. (voir Marle et Marneur).

Aumaréchal fils du Maréchal (voir ce nom) continuateur de Gaulois ***marco*** = cheval avec le Germanique *valet*. Variante **Aumareschal**.

Aurange Voir Orange.

Aurégan nom de famille Breton (ancien nom de baptême) dont la première syllabe semble due au latin *aurius*, avec sans doute le sens de <couvert d'or>, et le second terme est issu du Gaulois ***genos*** = né. Le sens global correspond à <né dans la richesse>. Variantes orthographiques **Hurguen Huruguen.**

Auriacombe d'une localité du Cantal, formée du composé : latin *auréa* = or, et du Gaulois ***cumba*** = vallée. Soit la vallée dorée (au soleil). Variante **Ariacombe**.

Aurrange Voir Orange.

Auroux du Gaulois ***roudos*** ou ***rudos*** = roux ou rouge qui, ou de *Rhutène*s = *les roux*, peuple de la région de Rodez et de Tchécoslovaquie. «*Au*» peut marquer l'appartenance. Variantes diverses **Aurousseau** et **Auroussaux**. Voir Roux.

Aussaresse de Saresse(s) lieux-dits qui correspondent à endroits où abondent les saules. Du Gaulois ***salico*** = saule, sans préjudice du latin *salix* et de l'occitan *sari*.

Autechaud de *calm* qui est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Voir Calm.

Auteuil (60) deuxième terme = gaulois « ***ialo*** » clairière.

Authon (04) Sans doute du latin « ***altus*** » doublet tautologique du Gaulois « ***dunum*** » = forteresse (naturelle ou pas) en hauteur.

Authon (28) de Augustudunum, soit « la forteresse d'Auguste, le second terme « ***dumum*** » étant Gaulois.

Autun originaire de cette localité dont le nom est composé de : *Augustus* empereur romain et du Gaulois ***dunum*** = hauteur et forteresse. Dérivés **Autunès** et **Auhonès** localité des Alpes-de-Haute Provence. Voir Dun.

Auvarlet fils de Varlet (variante de Valet voir ce nom). Du latin *vassus* qui constitue une réfection du Gaulois ***uasso*** = serviteur.

Auvent voir Vent.

Auvergnat originaire d'Auvergne forme de *Alvergne* du Gaulois ***al*** = près de, et *vergne* = aulne, du Gaulois ***vernos***, soit ceux qui vivaient parmi les aulnes. Dérivés : **Auvergne Auvergnet Auvergnon**. Dans la mythologie Celte l'Aulne, ou vergne, représente la souveraineté. Il faut peut-être voir là la vocation des *Alvergnes* (Vercingetorix) à conduire la guerre.

Auvernay fils de Vernay nom tiré du Gaulois ***vernos*** = aulne (Cf. localité de Vernay - Rhône).

Auverny se rattache à Auvergne (Cf. Auvergnat) et à la localité de Auvergny (Eure).

Auzac nom de localité (Lot - Lot-et-Garonne) = du Gaulois ***aues-a*** (lit de la rivière dérivé en osier). Du même thème **Auzat**.

Auzelle originaire d'Auzelles (Pas-de-Calais) pris sur la base du Gaulois ***alisia*** = falaise.

Auzière lieu planté d'osiers, du latin *auseria*, emprunté au Gaulois ***Aues-a*** (voir Osier).

Aveluy Avelluy sont des dérivés du Gaulois ***Aballo*** *ou Avalo* = pomme – Breton *aval* – Gallois *afal* - Cf. le nom de lieux Aveluy (Somme). Le Gaulois *Avalo* et le latin *malum* sont de toute évidence apparentés. Dans les légendes Celtes la consommation de ce fruit procure la science et l'immortalité. La pomme, dans l'antiquité, est un fruit de la nature offert aux hommes comme la manne à Moïse. Loin d'être le fruit de l'indignité, suggéré par le serpent du jardin d'Eden, il représente, pour le Monde Celte, plus la nourriture spirituelle, la science, la sagesse, l'immortalité. Dans les légendes la pomme présente l'avantage de ne pas diminuer en nombre, malgré la consommation, dans le pommier d'Avallon cultivé par la fée Morgane. L' *Avallon* du cycle Arthurien est l'île des pommes. Dans le récit du voyage de Condla, fils de Conn Cetchathach, la pomme ne diminuait pas, quoiqu'il en consommât celle-ci restait entière.

Avignon = désignait un originaire d'Avignon (84), zone d'intersection des cours d'eau Rhône – Durance, autrefois redoutés pour leurs crues. D'où probablement le concept de marais évoqué par le Gaulois "***migna***" et "***Avegno*** – ***Aouen(n)ion***". Territoire de la famille Gauloise (Voire Celto-ligure) des « Cavares ». Variantes orthographiques du nom : **Advignon Avignion Avigon Avigone D'Avignon D'Avinhon Davignon Lavignon…**

Avocat du Gaulois ***"adgarios"*** = défenseur : celui qui intervenait par la voix. A pu avoir autrefois le sens d'appelant dans un rituel de sacrifice. Puis de fonctionnaire, de magistrat, de bailli etc. notamment dans d'autres régions Celtiques. Latin *advocatus* d'où l'Italien *advocato* – Espagnol *abogado* - Provençal *advocat….* Le même mot en tant que fruit (de l' Aztèque à travers l'Espagnol) n'a aucun rapport n'a pas été géniteur d'anthroponymes. Dérivés éventuels **Advocat Advocade L'Avocat L'Advocat Ladvocat Ladvocate Lavoca Lavocat…**

Avon noms de cours d'eau au sens générique, puis de localités édifiées sur les rives (par exemple Avon Seine-et-Marne). Du Gaulois

Abonna = rivière ou cours d'eau. Toponymes apparentés ayant produit : **Avondet Avondon Avot Davot Givogne Peronne Valogne...**

Avouac ou **Avoac** noms de localités de la Haute-Loire laissés sur le domaine ou le fief d'un personnage Gaulois nommé ***Abudos***.

Avoué partage la même histoire étymologique que Avocat = voir ce nom. Dérivés **Avoués Avoyo.** Est → **Vogt Voigt Voight –** avec la notion de territoire ou de *Land* = **Landvoigt Landvogt Landtvogt…**

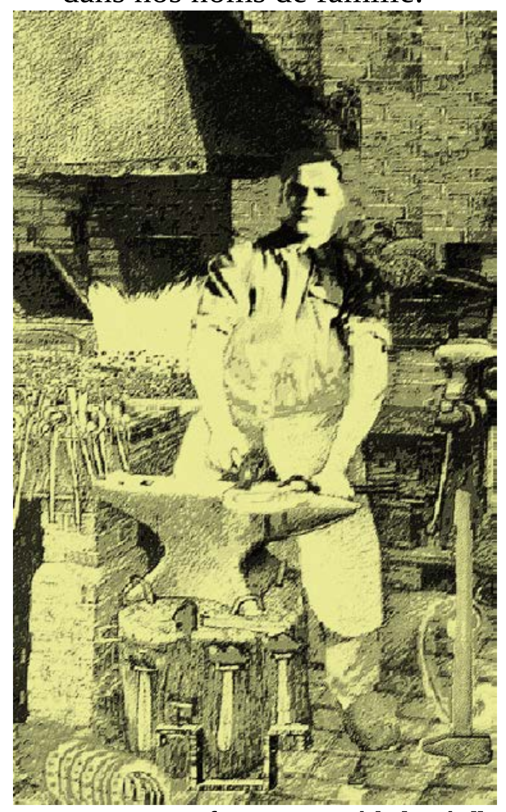
Ayen comme Agen (voir ce nom) du Gaulois ***aginn*** = hauteur, d'où le nom de localité Ayen en Corrèze. Dérivé ethnique = **Dayen…**

Aygalen Aygalet Aygallet Aygalin (Voir Aigues).

Ayon Voir Layon.

Aysse Voir Agace.

La forge ! Un formidable héritage de nos ancêtres. En particulier les Celtes des civilisations du Hallstatt et de la Tène que les circonstances me permettront d'exercer une dizaine d'année. Une grande quantité des mots antiques liés au travail, aux outils…. sont encore dans notre langage et, par extension naturelle, dans nos noms de famille.





1945 – votre auteur forgeron-maréchal-métallier.



A la retraite démonstration aux Petits-enfants.

<u>Cliché de gauche</u> - A six heures pile (l'heure légale, qu'il fallait respecter car l'atelier était dans un bourg) l'enclume commençait à carillonner, dans les gerbes d'étincelles comparables à des étoiles filantes. Une simple mise en train avant le casse croûte ! Pendant plus d'une heure les marteaux vont se lever et retomber avec force, à chaque fois ponctuée d'un ahanement des forgerons.

B

Baalum Baalun (voir Bail)

Babled correspond à *batteur de blé*. Soit un composé : du verbe battre. Du latin ***battuère/battère*** emprunté au Gaulois ou tout au moins au Celtique continental, et de blé, du Gaulois ***Blaton*** pour récolte au sens global primitivement, puis avec le sens spécifique de blé.

Bac = de ***Baccos***, d'origine Gauloise, subsiste toujours dans notre parler sous la forme ***Bac***. Le terme a transité par le latin (latin populaire ***baccus*** - au féminin ***bache*** - latin tardif ***bac(c)arirum***, encore au VIII° siècle).

Le sens originel semble désigner une forme en creux d'une façon générale, un récipient ! D'où les différentes acceptions relevées à travers les âges, comme :

- auge - abreuvoir - vase à vin.
- puis, par association d'idées, un bateau. Embarcation qui, parallèlement au "gué" (Gaulois "***rito***") et au pont (Gaulois "***briva***"), assure la traversée des cours d'eau. Il subsiste en France quelques passages d'eau par bac.
- la cuve, du latin "***cupa***", est assimilée vers le XII° Siècle.
- baquet, d'abord "***baqué***", est un diminutif.
- bache constitue le féminin. mais bâche, dans le sens actuel, du latin médiéval "***bac***", est d'origine discutée. Incontes-tablement les deux termes se sont interférés. Martial lui confère aussi une origine Gauloise tout comme Rémi Belleau (XV° siècle qui y voit l'ancien français "***baschoe***", c'est-à-dire "***baquet***". Bâche (ex-***baccle***), avant d'être le matériau de recouvrement que nous connaissons, a commencé sa carrière en qualité de sous-vêtement. Une sorte de caleçon de toile utilisé par les hommes et les femmes, de même que les moines
- ***bache*** (féminin de bac), spécifiquement dans la région Lyonnaise, a le sens de bateau.
- bassin, du latin populaire "***baccinus***", procède de la même source étymologique lointaine.

Comme tous les points singuliers de la géographie, les passages d'eau ont laissé des noms de lieux, parmi lesquels on relève :

- LE BAC - BAC à - BAC de..... toponymes répartis sur l'ensemble de la France.
- dérivés : BACHASSE (Ain - Loire) - LES BACHASSES (Rhône) - LE BACHAT (Loire - Savoie).

- l'ancien Provençal ***bacon*** (auge) a laissé LE BACON (Lozère) - BACON (Alpes-Maritimes).
- BACH, hameau de Corrèze, du Lot et du Tarn-et-Garonne, représente le plus probablement une variante de "***bac***". Le "***bach***" Germanique, de conception différente, évoque le cours d'eau...etc.
Soit au titre :
- des professions de fabricants, de marchands, ou simplement d'utilisateurs de moyens du genre "auge" ou "bac".
- des passeurs ou utilisateurs des moyens de traverser les cours d'eau....
- des originaires de noms de lieux qui se sont construits autour de ce thème.
Ces différents concepts ont laissé une quantité de noms de personnes non négligeable. Sans prétention exhaustive :
Bac Bacas Bac(C)Rot Bachalla(S) Bachalle Bachas Bachasse Bachasson (Bachaçou) Bachat Bache Baché Bacher Bacharin Bacharini Bacherot Bachet Bacheti Bachin Bachini Bacholas Bacholle Bachot Bacouel(L)E Bacq Bacquer Bacquias Bacquié Bacquier Bacquin Bacquot Baquet Baquey Baquez Baschou(E) Bascher Bascheri Baschet .... Dubac....
Bacon Le Bacon : originaire de..... (Parallèlement à d'autres sources)

Baccarat nom de lieu tiré du Gaulois ***baccar*** = valériane, à travers le nom de personnage Gallo-romain *Baccarius.* Variantes **Baccara Bacharach** (Allemagne).

Bachy localité du Nord due au personnage Gaulois ***Bascius*.**

Bacquer (Le) en Bretagne désigne le fabricant de bacs (Voir Bac). Variantes orthographiques : **Baquer – Le Baquer**.

Bagard, outre la source germanique dans le vieux-haut-allemand *baga* = dispute, peut représenter un originaire de Bagard (Gard) composé du Celtique ***bacc*** = creux ou pointe, avec un suffixe pré-celtique *arn*.

Bagary nom de lieu tiré du thème Celtique ***bacc*** = croc ou creux, comme dans Bagard toponyme du Gard.

Bagne. L'étymologie lointaine des toponymes, à l'origine de cette famille, de noms oriente vers la notion de lieux humides rappelant la présence de marais, de mares, de marécages ou de sources. Et, par extension, de lieux de baignade naturels ou aménagés. Le latin ***"balnéo"*** est précédé du Gaulois ***"lautro".***
D'une manière ou de l'autre les Gaulois n'ont nullement eu à attendre les romains pour exploiter leurs monumentales ressources hydrauliques.
Y compris la pratique des bains et les stations thermales relatives à la santé. Les Gaulois étaient très soucieux de leur apparence et de l'hygiène. On leur doit d'ailleurs l'invention du savon que ne

connaissaient pas les romains ni les autres peuples.
- Le concept de Bagne, qui pourrait être un mot d'origine méditerranéenne, désignait les endroits où l'on installait les centres pénitentiaires, de garde des prisonniers de guerre etc. C'est-à-dire dans des lieux marécageux de manière à limiter les possibilités de fuite (comme particulièrement en Turquie et en Afrique du Nord). Il reste donc une différence fondamentale entre bagne et forçat, l'un pouvant exister sans l'autre.
- Bagnolet pourrait être un diminutif de bagne. Cependant il existe un toponyme indépendant Bagnolet aux portes de Paris Considérant que, vers 1272, celui-ci est relevé **« *Baignoletum* »** fait penser à la notion de **« bain »**. Peut-être des sources chaudes connues avant même les romains. A ce niveau l'histoire locale et l'archéologie peuvent éventuellement intervenir.
- Bagneux (ex-Seine) aussi noté **« *balneolum* »** en 829.
- Bagnères de Bigorres (Hautes Pyrénées) – tandis que Bagnère de Luchon (Haute Garonne), de même thématique représenterait le nom de la divinité des sources « Ilixone » qui semblerait être un composé du basque « ili » = ville et du gaulois « ono » = cours d'eau.
- Bagnis (toponyme de Provence) – Bagnouls – Bagnuls – Baigneux – Bain – Bains (dans plusieurs départements) qui indiquent des lieux de baignade.
- Bagnole(s) dont plusieurs exemplaires qui relèvent de la même conception de lieux humides ou de baignades. Le mot populaire « bagnole », désignant une voiture, est de formation récente et n'a eu aucune incidence en onomastique.
Bon nombre de ces noms de lieux ont produit des noms de personnes, puis de famille, pour en désigner ceux qui en étaient originaires, dont : **Bagne** et ses dérivés **Bagnaud Banier Bagnard Bagnot Baignaud Baigneau Baignot Bagnères Bagneux Bagnis Bagnolet Bagnouls Bagnuls Bain Bains**

Bail du Gaulois ***balio*** qui n'est pas sans faire penser à bai, autre façon de désigner la couleur brun-rouge et la robe d'un cheval (dit aussi alezan par emprunt au sémitique **halza**). Terme que le Breton actuel définit par ***baian***. Bai(e) qui, dans son apparence, est tiré du latin ***badius***, semble prendre sa source lointaine dans le Celtique, dont l'Irlandais ***buide*** (jaune) et le nom d'un personnage Gaulois ***Badiocasses***. Parallèlement existe le Gaulois ***blavos*** = jaune. Soit :
- par imagerie populaire pour désigner une personne au visage tacheté.
- pour indiquer les porteurs d'une barbe rousse.
- par analogie avec la robe de la monture préférée d'un cavalier...etc ;

Les thèmes "***balio***" et "***bai***" se sont appliqués, comme sobriquets, à des personnes. Puis, le temps venu, ces appellations se sont fixées comme noms de famille héréditaires.

Principalement avec le sens de tacheté : **Bail** (plus connu en Bretagne) Comme **blaros** le terme Gaulois **balio** est en relation avec la robe des chevaux et fait allusion à une tache blanche sur le front des animaux. Le Breton-Armoricain dit encore ***bailh*** pour : qui a une tache blanche.

Bai Baille Baillaud Bailleau Baillon Baillet Baillette Baion Baillot Baillou Bailloud Bailloux Bajard Bajat Bajet Bajol Bajolle Bajolot Bajot Bajou Bajout Bajoux... Bay Bayard Bayaert Bayardon Bayassat Bayaud Bayet Bayette Bayolle Bayon Baalum Baalun Baylhon Bayonne...

Blavac Blauvac Blavignac désignent les originaires de ces toponymes qui eux-mêmes correspondent à des noms de propriétés de personnages Gaulois comme :

"***Blavos***" = jaune ou "***Blavinus***" qui en est un dérivé.

(Il reste, sans équivoque, que certains toponymes peuvent tenir leur appellation du fait de la couleur des lieux comme :

brun-jaune en raison de l'exposition ou de la nuance des roches ou du sol).

Notion très proche relative à la pigmentation des personnes : Le Gaulois "***Blavos***" = pâle - moyen français "***blave***". D'où les noms de famille : **Blaive Blave Blavet Blavette Blavin Blavot .**

Baille pourrait bien, à l'étude, être d'origine Gauloise, latinisé en *bajulus*. Les Gaulois connaissaient ce type d'organisation comparable à la *fhin* Irlandaise. A l'origine il s'agissait de la gestion d'un ensemble de demeures et de cheptels. Le Moyen âge fera de ce gérant un gouverneur et, le découpage administratif français est, à quelque chose près, issu de ce système antique. Variantes, le plus souvent employées comme sobriquet pour le serviteur d'un Bailly : **Bail Baion Bayle Baylé Beyle Bailet Baylet Beylet Baylot Bayon Baylone Bayard Bayardi Beillin Bayelesse Bailly Baillif Ballif Baillivet Ballivet Balivet Bailluet -** Avec article : Lebailli **Lebailly Lebaillif**.

Bailleul toponyme fréquent (Eure - Nord -Sarthe - Somme) composé du nom d'homme latin *Ballius* et du Gaulois ***ialo*** = clairière ou espace quelconque. Variantes orthographiques **Bailleuil Baheu Baheut Baheux**.

Baillou originaire d'une localité du Loir-et-Cher, dont le nom s'est formé sur le composé : nom d'homme latin *Balluis* et suffixe Gaulois ***avum***.

Bais une des formes modernes du latin *betula* = bouleau, mot emprunté au Gaulois ***betullu***. Originaires des noms de lieux de ce genre, dont l'Ille-et-Vilaine et la Mayenne (Voir Boule Bouleau).

Baisieux du Gaulois ***bacivus*** = fruits ronds et baies d'où le sens de verger à fruits et arbrisseaux à baies ainsi que des noms de lieux ex *bacivum* et *Baseu* (Nord - Somme). Variante **Baizieux.**

Bajat = se rattache au thème Gaulois ***balio*** qui fait référence à une tache sur le front des animaux. Voir Bai. Variantes **Bajat Bajet Bajol Bajolle Bajolot Bajot Bajou Bajot Bajoux**. Voir le § Bay.

Balacha du Gaulois ***banalto*** = balai, en relation avec genêt ou bouleau. Désignait les fabricants ou utilisateurs de balais où les personnes provenant d'un nom de lieu né sur l'abondance en matériaux à balais. Variantes régionales : **Balachon Balachou Balaidier Balajat Balan Balanec Balannec Balay Balayan Balatier Balattier Balaye Balayé Balayer Balayet Balechat Baleidier Baleinaud Baleydier Baleynaud Ballais**.

Balabaud du Gaulois ***bawa*** = boue. Personne vivant ou travaillant dans la boue. Personne de petite taille qui, par imagerie, bat la boue.

Balage variante de Baillage (voir Baille) qui pourrait bien, à l'étude, être d'origine Gauloise, latinisé en *bajulus*. Variante **Ballage**.

Balan du Gaulois ***bal*,** synonyme de hauteur, emprunté au pré-Gaulois, (voir cependant Balacha). Variantes orthographiques : **Ballan Balazin Balex**.

Balay du Gaulois ***banalto*** ou ***banatno*** = balai. Vieux français *balain* (encore au XIII° siècle). Comparer avec Balache (ci-dessus). Désigne de nombreux noms de lieux où poussaient abondamment les matériaux à balais comme le genêt. Variantes : **Ballais Baleix Balaye Balayet Balayn Balaym**, diminutifs **Baleynaud Baleinaud** - marchand de balais : **Balayé Ballaitier Balaidier Baleidier Ballaydier Baleydier Baleyguier**. Dans le Midi : **Balaja Balacha Balege Balajat Balechat Balachon Balachou**.

Balazuc (Ardèche) s'inscrit dans le concept de *balayé* par le vent. Soit un composé du pré-Celtique ***bal*** (voir Balay ci-dessus) et du Gaulois ***dunnum*** = hauteur puis forteresse. Variante **Balazun**.

Balcet, dont plusieurs localités dans le Dauphinois et le Languedoc, = lieux incultes où poussent des graminées. Gaulois ***balcos*** peut-être en rapport avec le sanglier.

Balesme de Balesmes (Indre-et-Loire et Haute-Marne) noms tirés de ***Belisama*** une déesse Gauloise, dite *la très brillante*, associée à la Minerve Romaine, elle-même apparentée à l'Athéna Greque déesse de la guerre de la sagesse et des arts.

Ballon(s) = noms de lieux de la Drôme, la Charente-Maritime et la Sarthe, dérivés de la déesse Gauloise ***Belatos***. Nom indiquant l'origine géographique.

Bally forme (Est et Sud-Est) de Bailly (voir le § Baille).

Balma du pré-Gaulois ***bal*,** synonyme de hauteur, rocher à pic, escarpement. Thème à l'origine de ces familles d'anthroponymes.
Ces hommes qui ont occupé notre sol avant les indo-européens… C'est-à-dire avant les Celtes - Romains - Grecs ..etc. ont laissé de nombreuses traces dans les noms de lieux ou simples accidents de terrains et, par incidence, dans des noms de personnes bien actuels. Le fossile *bal* apparaît parfois sous des formes en : *bals baus ou baux*. Il est encore facilement identifiable dans de nombreux toponymes, parmi lesquels :
- Balan (Ain - Ardennes) Balazuc (Charente-Maritime) - Ballan (Indre-et-Loire) - Ballore (Saône-et-Loire) - Balmont (Haute-Savoie) - Baleix (Pyrénées-Atlantiques) - Balsiège (Lozère avec la forme Occitane *bals*). Puis quelques formes avec le préfixe *baux* comme dans Les Baux (Bouches-du-Rhône)...
Ces noms de lieux ont marqué les personnes qui en étaient originaires:
- de *bal* : **Bal Balan Balazuc Balazun Ballan Baleix Balech Balmont**.
- de *bals* : **Bals Balse Balsière Balzard Balzeau Balzet Balzon**.
- de *baux* : **Baus Baussé Bausset Bausson Baussière Baussin Baussonie Baux Beausson Beaux**....
Un autre fossile linguistique pré-indo-européen, très proche, indiquant la grotte au pied d'un rocher, en l'occurrence le prélatin ou pré-Celte ***balma***. Or *balma* est à l'origine d'une grande quantité de noms de lieux comme : La Balma - Baume(Mette) - Baulme - Balmotte - Beaumotte ... etc, qui à leur tour se sont répercutés sur les personnes qui en provenaient : **Balma Balmadier Balmas Balmat Balmayer Balme Balmel Balmelle Balmès Balmete Balmette Balmie Balmier Bama Bamas Bameau Bamet Barma Barmet** - **Baumart Baumas Baumaz Baumadier Baume Baumel Baumelon Baumelin Baumert Baumet Baumès Baumevielle Baumier** - **Beaume Beaumel Beaumet Beaumevielle** - **Boumart Boumier…**

Balossier du Gaulois ***belluces*** pour désigner les prunes sauvages. Vieux français *baloce balosse* ou *peloz*. De là les nombreux noms de lieux du type *Blossac Blossaie*, etc. Surnoms de gens provenant de ces lieux dits ou endroits où proliféraient les prunes sauvages. Dérivés de *baloce* ou *peloz* : **Belossat Bloche Blochet Blochon Blossac Blosse Blossier Blosson - Pelosse Pelossier Plossard Plosson Ploussart**.

Bals s'inscrit dans le thème Balme (voir ci-dessus). Dérivés : **Balse Balsière Balzard Balzeau Balzet Balzon Bama Bamas Bameau Bamet**.

Banalec Balannec : originaire de noms de lieux du Finistère = lieu où poussent les genêts (Voir § Balacha).

Banard du Gaulois ***benna/banne***, qui définit cet instrument comme étant une corbeille d'osier servant de véhicule. Du même coup s'explique le dérivé ***benne*** *(*à usages divers) plus connu dans notre langage contemporain. C'est sous la forme *banne* que l'académie a reconnu le thème, même si *benne* est d'usage plus courant. Banard d'abord ***bene*** à la charnière des XII°/XIII° siècles - puis *banne* (fin du XIII° s.) et ***benne*** au XIV° s. Le terme est également relevé en Gallois ancien ***benn*** *et le* cymrique donne ***bène*** avec aussi le sens de voiture ou charrette.

Mais ***banne*** se rapproche, sous un certain angle, du concept de bâche (voir le § ***Baccos***). ***Bane*** se traduit en effet par grosse bâche utilisée pour couvrir les marchandises au cours du transport. On dit une voiture ***bannée***. Par extension ***banne*** devient le auvent protecteur des boutiques dont l'expression remonte au Gaulois ***ande-banno*** (ande étant égal à : devant ou dessus, ou encore ce qui avance ou fait saillie...etc), soit globalement le sens de : la bâche placée devant ou en avant de la boutique. Le dictionnaire de l'ancienne langue française de Frédéric GODEFROY, dit : ***bannier*** = tombereau, chariot - ***bannois*** = boutique, bateau, qui sert à conserver le poisson - ***banastre*** = banne, couverture qu'on met sur les voitures pour les garantir de la pluie et du soleil - sorte de panier, de corbeille....

La toponymie a retenu le sens de panier (donc creux) en raison de la configuration du terrain, soit :

- BANNES (Marne - encore "banna" au XII° s.);
- BANON (Alpes-de-Haute Provence ex-"castrum Bannoni);
- BENâTRE (la) hameaux de Charente-Maritime et de Loire-Atlantique = ancien français "***banastre***".

Ces noms de lieux ont pu produire des noms de personnes mais il semble que c'est plus à l'usage, à la vente, à la fabrication des différents moyens créés par la racine "***benna***" (paniers de transport ou de pêche - conducteur de "***benne***" etc) que les anthroponymes suivants fassent allusion :

Banna Banard Bannasat Banastre Banat Banaud Banne (Et **Labanne**) **Baneau Bannes Baneillon Baneton Banliat Banlier Banel(l)e Bannelier Banet Bannette Baney Banon Banos Basnel…**

Banc avec le sens toponymique de "rocher à pic" du Gaulois ***ban*** et ses dérivés : **Lebanc Les Bancs Bancel Bancet Banquet Le Banchet** ...etc, s'inscrivent dans cette lignée, sinon désignent des marchands ou les fabricants de "bancs";

Banat Benateau Benazon Bene Benne Bennet Ben(n)aire Ben(n)ler Benel Benelli Benneteau Bennetot Benneton

Benetreau Benestron Beneux Ben(n)ot Besneux.....
Banc, au sens géographique, n'a sans doute aucun rapport avec son homonyme Germanique qui définit un siège. En l'occurrence représente une pointe oronymique ou un rocher à pic = du Gaulois et du pré-Gaulois *ban*. D'où de nombreux noms de lieux qui peuvent en désigner les originaires, comme Banc, Le Banc, les Bancs etc. Variantes : **Bance Bancel** et ses diminutifs **Bancelin Bancillon Bancilhon**.

Banastre sorte de panier en Picardie, du Gaulois ***banna/benna*** = benne (Voir Banard ci-dessus). Variantes : **Banastié Banastier** = fabricant de bennes ou paniers. Diminutif **Banaston**.

Bancquart = banc de chariot. Même si la première syllabe est d'origine Germanique, la seconde dérive du Gaulois ***carrus*** = char puis chariot. Variante : **Blanquart**.

Banon, outre son appartenance à ***benne*** (voir Banard), représente une localité des Alpes-de-Haute-Provence au pied de la montagne. Du Gaulois et pré-Gaulois ***ban*** = pointe géographique ou rocher à pic (voir Banc).

Banos localité des Landes, qui prend son étymologie dans le Gaulois *ban*.

Bantigny personnage originaire de Bantigny, qui vient du nom d'homme gallo-romain *bantinius* du Gaulois ***Bantius***. Dérivés ou variantes **Bantignie Bantignies**.

Baquet : du Gaulois ***baccos*** = utilisateurs de bac, auge, baquet... (Voir ci-dessus le § Bac). Dérivés : **Baquey Baquez**.

Bar : Le Gaulois ***barro,*** du pré-Gaulois **barr,** a le sens général de barrière. ***Barr*** fait allusion à la barrière naturelle, c'est-à-dire escarpement rocheux, montagnes qui, en quelque sorte, barrent la route ou l'horizon. ***Barro*** a aussi donné le nom du sommet dans d'autres parlers Celtiques comme l'Irlandais et le Gallois. Dans les langues romanes on observe : espagnol = ***barrueco*** = sommet - italien = ***barr-anca*** (ravin)..etc. En France de nombreux toponymes sont issus de cette notion :
- Barres des Cévennes (Lozère encore ***barra*** en 1052).
- La Barre (Hérault) – Barres (Aveyron).
- Barr (Haut-Rhin). - Barres-des-Cevennes (Lozère - *barra* en 1052);
Barro, transmis en français par le latin ***barra***, est nécessairement inspiré de ***barr***, mais prend le sens de barrière avec toutes les applications possibles :
Limites – démarcation – séparation de pays ou simplement de propriété ou de champ – la cime d'un arbre – la barre de bois qui sert de barrière – barrière de péage – rempart – simple trait sur le sol - rayure d'habit....

Le verbe *barrer* (vers 1144) signifie consolider avec une barre - faire un barrage. L'expression "tenir la barre" (d'un navire ou avoir barre sur quelqu'un) fait allusion, à l'origine, à la barre de bois du gouvernail, à l'action de direction que cela confère.

Outre les toponymes indiqués ci-dessus avec l'idée de montagne, ou sens apparenté, le thème "barre" a distribué, sur l'ensemble de notre sol, une grande quantité de noms de lieux et une myriade de microtoponymes.

Le toponyme Mur De Barrez (Aveyron) illustre à la fois la notion de "barre" (barro) par MUR du latin "murus" = remparts d'une part - et BARREZ qui est un descendant du pré-Gaulois *Barr* avec le sens de montagne, d'autre part.

Le panthéon anthroponymique français est très riche des descendants du Gaulois ***barro*** et du pré-Gaulois ***Barr***, directement ou indirectement

Baralle = originaire de cette localité dans le Pas-de-Calais.

Baran Barand Barandier Baranne Bar(r)andon Barandou Barran Barrand(e) = notion de "ceux qui se clôturaient";

Barande = sens de barrage dont plusieurs noms de lieux en Dordogne et Haute-Garonne) - **Barnave** (de BARNAVE - Drôme) dérivé **Barnavon** - **Barès Barrès** = originaire de La Barre (Lozère - Tarn) - **Bardès** = venant de toponymes "Bard" altération de *barr* (sommet) dont plusieurs exemplaires (Côte-d'Or - Loire - Haute-Saône) et Bart (Doubs);

Barangan Barrage Barraget Barrague Barragué Barraje Barratgé Baratgin = le plus souvent pour désigner ceux qui, à une barrière payante, percevaient la taxe de passage;

Barrier Bariez Barriez Barrieri Bariaud Barriault Bariod Barriot Barrioz Barrietty .... sont des noms empruntés à la fonction d'employés de barrière.

En relation avec la barre clôturant ou entourant une propriété : **Barre (La Barre** ou **Delabarre) Barra Barras Barrard Barassé Barassi(n) Barrassi(n) Barasson Barret(te) Barreteau Barrety Barrin Barros Barro(t) Barroteau Barutot.** Synonymes de barrière, fabricants, marchands, gardiens **Barrere Bar(r)eyre(La) Barrera Barriere Barreire Baraisson - Labarrère Labarriere - Delabarrière Desbarrière** Porteurs de vêtements "barrés" ou "rayés" : **Barrat Barrat(t)e Barratini Baré Barrè Barrey Barrez - Desbarrats..... Bar** peut évoquer les originaires du Pays *Barrois* (Bar-Le-Duc) ou dans le cas "**Le Bar"** (Alpes-Maritimes) indiquer, avec la racine *Alb*, la hauteur parallèlement au Pré-Indo-Européen *Alp* (Voir ces § au Chapitre *Hauteurs*).

Barada mot générique pour lieu raviné. Du pré-Celtique ***vara*** repris par le Gaulois pour : délaissé de rivière. (Voir Garenne qui a le même sens).

Soit ici lieu entouré de fossés. Variantes : **Baradat Baradas Baradé - Baraderie** = nom de domaine ou d'ancien fief.. (Voir Varenne).

Baraize, d'une localité de l'Indre, ex-*Baizeria*, probablement formée sur le domaine d'un nom d'homme Gaulois *Baratius*.

Barange terre inculte ou délaissée. Sans doute du Gaulois ***vara*** = friche ou du nom d'homme Gaulois *Varanius* ou *Varenius* comme la localité de Varaigne (Aude). Variantes : **Baraignot Bareignot**.

Baras s'inscrit dans le thème barre qui vient du Gaulois ***barro*** tiré du pré-Gaulois *barr* = barrière naturelle (comme montagne) d'où de nombreux noms de lieux, ou barrière construite. (Voir Bar). Variantes ou diminutifs : **Barrasin Barrassin Barassini Barrasat Barassi**.

Barche synonyme de *meule*, du Gaulois ***barga*** = nom d'utilisateur.

Bard du Gaulois ***bard(e)*** avec le sens générique de protection.

Le thème "***Bar***", ou "***Barde***", est très large et recouvre toute une série de concepts aujourd'hui dispersés par un usage de comparaison.

A l'origine, sans doute, le peuple "***Bardéen***" (***Bardaei***) de l'Illyrie, que les dures conditions climatiques du territoire obligeaient à une protection renforcée des demeures et des habits.

Associé au Gaulois "***cucullu***s" (manteau à capuchon) "bard" produit "***bardocucullu***s" = vêtement de protection maximale, qui deviendra la "cape" du vagabond-menestrel des Gaulois très connu sous le vocable de "Barde" (cf. le Gaulois "***Bardos***" et le latin "***Bardus***" "***bardocuculli*** - Capitolin IV° siècle) . Voir aussi l'Irlandais "***bard***" et le Cymrique "***bardd***".

Avec la chevalerie apparaîtra la protection des cavaliers, et de leur monture, conçue d'abord avec des lamelles de cuir puis de métal, appelée "barde". Le mot vieux français de "***bardure***" correspond à : armure en lames placée sur le poitrail du cheval - lames de plomb ou de fer placées sur un vitrail...et divers autres conceptions de protection.

Dans la construction, la protection s'obtient aussi par un "***bardage***" et l'usage de "***bardeaux***" (matériaux divers dont de fines lames de bois). Le bardage du sol est obtenu par un pavage d'où l'extension, dans certaines régions, du terme "barde" à la terre argileuse qui constitue le matériau de base. Puis, par extension naturelle, au mortier servant à la fabrication des briques utilisées pour le "bardage" des maisons. Dans ce concept, le vieux français emploie les définitions de : ***bardement*** = paver ou barder le sol.

Les diverses fonctions de transport qu'impliquent les constructions de toutes sortes entraînent l'usage de mots "périphériques" qui se rattachent à la même source antique :

- ***bard*** = moyens de transport dont : la civière ou claie (encore ***bar*** au XL° S.). La fonction correspondante étant celle de ***bardeur*** (ex-

baiadeir vers 1220) suivi d'une multitude de termes plus tardifs- bard = moyen de transport dont : la civière ou claie (encore "bar" au XVI° siècle). La fonction correspondante étant celle de "bardeur" (ex-baiadeir vers 1220)... suivi dmultitude comme "débardeur" et le mot populaire "barda" (chargement d'une mule - paquetage d'un soldat)...etc.
- ***barder*** un animal consiste à le recouvrir d'une couverture de protection qui prendra le nom de ***barde*** d'où, entre autres choses, le nom de ***bardot*** donné à l'animal hybride résultant de l'accouplement du- barder un animal consiste à le recouvrir d'une couverture de protection qui prendra le nom de "barde" d'où, entre autres choses, le nom de "bardot" donné à l'anil'accouplement cheval et de l'ânesse (par opposition au mulet qui est le produit d'un âne et d'une jument). Le vieux français dit "bardet" = cheval de somme.
Le chant de guerre qui était sensé enflammer les guerriers germains (***barditus***), selon Tacite, s'inspirait probablement des ***bardes*** Gaulois (les zones conquises par les Germains étant préalablement occupées par les Gaulois).
L'expression "***barder***" dans le sens de "ça va ***barder***" est une image très récente qui sous-entend qu'il vaut mieux se munir d'une protection de sécurité avant d'affronter "l'orage".
Celle-ci est sans incidence possible sur la création des noms de famille. L'ex-agglomération de "***Bardomagus***" en Italie du Nord, longtemps occupé par les Gaulois, se traduit par : Le champ (ou le marché) du ***Barde.*** La toponymie française témoigne de la prise en considération de ces notions, par exemple :
- La Barde (Charente-Maritime – ex-barda) proviendrait de ce que la forme du terrain rapellerait le bât d'un animal.
- La Barde (Gironde) se rapporte à la terre argileuse.
- Bardenac (Charente) – Bardigues (Tarn-et-Garonne) – Bardos (Pyrénées-Atlantiques) etc. peuvent : soit se rapporter à l'homme Gaulois ***Bardanus***, soit se rattacher à ***bard*** en qualité de terre argileuse utilisée dans la construction.- La Barde (Charente-Maritime - ex-barda) proviendrait de ce que la forme du terrain rappellerait le bât d'un animal de somme ?
L'anthroponyme- La Barde (Gironde) se rapporte à la terre argileuse.- Bardenac (Charente)- Bardigues (Tarn-et-Garonne) - Bardos (Basses-Pyrenées) etc. L'anthroponyme "***Bardus***" (ménestrel), pour sa part, est connu en Helvetie, en Carinthie, à Vienne, en Styrie et à Micene.
De cet imbroglio de références, qui se rejoignent dans la profondeur des temps (même si les mots ont transité par différentes langues), de ces multiples analyses sémantiques, sont nés des noms de famille pas nécessairement faciles à attribuer à un thème ou à un autre.
Avec les réserves d'usage, on pense pouvoir attribuer :
- à barde le ménestrel Gaulois : **Bard Barde Bardenat Bardin(e)**

Bardineau Bardinet Bardonat Bardonneau.

- à barde chant des guerriers Germains : **Bart Bartet Bartelli Barthet Barthot.**

- au fabricant ou à l'utilisateur d'une civière : **Bard Bardas Bardat.**

- à la boue servant au mortier (utilisateur ou personne demeurant dans un endroit boueux) : **Bard Bardiè Bardier Bardiaut Bardiere Bardiot Bardos Bardosse Bardyère.**

- à la fonction de "bâter" un animal de somme, le couvrir, ou fabriquer des éléments de sellerie de cette sorte : **Bardel Bardelle Bardelet Bardelin Bardel(l)ini Bardot.**

- conducteur d'un animal de somme : **Bardet Bardot Bardoz.**

- surnom de charpentier ou de mesureur : **Barde Bardeau.**

- originaire d'un toponyme de cette sorte : **Barde Bardon Bardos Bardosse Labarde....**

Bardenac toponyme (16) est dû au nom d'homme Gaulois « ***bardanus*** » de « ***bardos*** » vêtement de protection.

Bardalou variante languedocienne d'Alouette du Gaulois ***Alaude*** ou ***bardala***. (Voir le nom Alaude).

Barel dérivé de ***barre***, en l'occurrence porte à claire voie d'un lieu clos. Marchand ou fabricant. Du Gaulois ***barro*** tiré du pré-Gaulois ***barr*** = barrière naturelle (comme montagne) d'où de nombreux noms de lieux, ou barrière construite. Variantes : **Bareau Barelle Barelli Barely Barest** dérivés **Barelier Barellon - Barrel Barreau Bareaud Barreault Barrelier** diminutifs **Barrelon Barrellon Barret Barrellet Barrely**.

Bardès originaires de localités comme Bard (Côte-d'Or - Loire - Haute-Saône) dont le nom est pris sur le fossile Gaulois ***barr*** = hauteur.

Baré s'inscrit dans le thème ***bar*** = hauteur. Originaire de La Barre (Lozère - Tarn) ou porteur d'un vêtement barré ou rayé (voir le § Bar). Variantes **Barré Barès Barrès**.

Barenne = forme de varenne du Gaulois ***vara*** = lieu bourbeux. Variante **Barene** (Voir Varennes).

Bargas du Gaulois ***barga*** = meule de paille de céréales ou de foin. Dérivés : **Bargeas Bargeat Bargeolin Bargeon Bargeot Barges Barget Bargeton Bargheton Barghéon Barginet Bargis Bargot Bargue Bargues Barjavel Barjelet Barjol Barjolin Barjonet Barjonnet Barjot Barjoul**.

Barge du Gaulois ***bar(r)ica*** synonyme de berge dérivé en barge, puis barque. Surnom de passeur ou de batelier. Le latin *"**barca**"* est emprunté au Gaulois "***barica***"*.* Dans la nuit des temps les sens de berge et de barque se confondent.

"Berge", dans l'antiquité, a un sens beaucoup plus large

qu'aujourd'hui. Outre le bord de la rivière, on lui attribue : le flanc escarpé d'une montagne - le côté d'un chemin - les remparts d'une forteresse - rochers élevés à pic...etc. En somme le terme correspond à nos conceptions cumulées de bordure et de rive. Dans l'histoire mystérieuse des mots, les différentes racines se confondent. Les origines de "berge" sont assez controversées. Certains y voient une source tirée du Grec (sans doute "***baris***") qui définit un esquif égyptien, à travers le latin populaire "***barica***" (A.J GREIMAS - ancien français jusqu'au XIV° siècle). - d'autres, avec Littré, préfèrent une source Germanique "***bergen***", restituée par le bas latin "***berga***". Dans son dictionnaire étymologique Jean Mathieu-Rosay donne la source Gauloise "***bargna***", gallo-romain "***bergina***". Mais la plus grande partie des chercheurs pressentent le Celtique "***barica***". On remarque quand même que cette profusion de sources renvoie toujours à des langues issues du même tronc commun. En l'occurrence l'Indo-Européen. Peut être ne serait-il pas hasardeux de dire que "berge" a, tout simplement, une origine indo-européenne !

La source Celtique est certaine. Le Gaulois *"**barica**",* le C(k)yrique *"**bargod**"* (dont le Celte du Pays de Galle est un descendant) synonyme de bordure, le probable Celtibère "***barca***", etc, en témoignent. En vieux français on relève "***berche***" vers 1380, puis berge vers 1403. Mais "berge" et "barge" (qui produira "***barqua***") semblent partager la même origine lointaine. Or "***barc***a", géniteur de "barge" et de "barque" est attesté en bas latin vers l'an 200. Et l'hypothèse la plus sérieuse renvoie l'un et l'autre au latin ***"barica"*** d'origine Gauloise.

Berge, dans les temps assez longs où s'est construit l'édifice anthroponymique, parait avoir déjà le sens restrictif de "bord" d'un cours d'eau. C'est, par conséquent, du concept de personnes demeurant sur la "berge", ou de riverains, d'un cours d'eau que prendra naissance l'appellation à l'origine des noms de famille: **Berge Bergue(s)** avec plusieurs dérivés, diminutifs et adaptations locales comme : **Bergasse Bergeal Bergeas Bergeat Bergeaud Bergeonneau Berget Bergez Bergheaud Bergheon Bergheonnat Berghini Berginal Bergon Bergonin Berjin Berjon Berjonneau -** avec article : **Delbergue...**

*"**Barge**",* à la même époque, est relatif globalement à une embarcation de rivière et désigne : le propriétaire d'une barque ou l'utilisateur (passeur - batelier), d'où les patronymes : **Barge Bargeau Bargel Bargeon Bargeaot Barget Bergeton Bargillat Bargon Bargot Barguillet Barjon Barjot.... Barque Barquet Barquier Barquin Barquisseau Berque Berquet Berquez Berquin.**

Des confusions sont toujours possibles, surtout en tenant compte des erreurs des scribes ou des libertés des écrivains. Notamment avec : la source Germanique BERG (montagne - berger) et les

variantes de Bourgogne comme : **Bargoin Bergoing Berjoin.**......ou encore les descendants du Gaulois "***barga***" (meule) géniteur des patronymes : **Barche Bargas Barges Bargeas Bargeon Bargeot Barget Bargeolin Bargeton Barghèon Barginet Bargis Bargot Bargue(s) Barjavel Barjol Barjelet Barjolin Barjon Barjon(N)Et Barjot Barjoul...**

Bargilliat en Bretagne, surnom de passeur ou batelier sur la base du Gaulois ***bar(r)ica*** dérivé en *barge* (voir Barge). Variante **Barguil**.

Baric, forme de barrique dans le Midi**,** est un dérivé du Gaulois ***bar(r)ica*** synonyme de berge à l'origine et, par extension, en barge, puis barque. La façon dont la barque et la barrique sont construites est de nature à avoir produit la collusion, l'identité de concept. (Comparer avec le latin *baris* = barque). On ne perdra de vue que la *barrique,* le fût ou tonneau, est sorti de l'imagination et de l'adresse des Gaulois. Variantes : **Barric** (formes gasconnes *bariko barriko*) - Ouest **Baricaud Baricault Barricault Barican Baricand Barriquand Barrucand**. Diminutifs **Barichou Barichard** (avec la finale péjorative « *ard* ») **- Barricadaire** surnom de tonnelier.

Baril, par imagerie populaire, est un surnom attribué à des personnes ventrues comme un baril. Le terme *baril* constitue le radical de *barrique* dont l'historique et l'étymologie sont données au nom de famille Baric (ci-dessus) comme provenant, après bien des détours, du Gaulois ***bar(r)ica*** = barrique.

Variantes de *baril*. **Barril Barial Barrial Barieu** - diminutifs **Barillet Barrillet Barrilé Barillot Barrilot Barrillaud Barilleau Barillon Barrillon - Barillec Barrillec** (Bretagne) - Fabricant de barils **Barillier Barillié Bariller**. Dérivé **Barilliaud**. Qui peut représenter également un originaire de Les Barils, dans l'Eure, du nom d'homme latin *Barisius* de *barius*.

Barille, est un petit baril (voir ce nom). Forme contractée : **Barle** dont le fabricant est un **Barlier** (donc un tonnelier). Diminutifs : **Barlat Barlaud Barlet Barléon Barlin Barlon Barlot**. Dérivés de Barille : **Barlatier Barlerin Barlion**.

Barisien du Gaulois ***barro*** tiré du pré-Gaulois ***barr*** = barrière naturelle (comme montagne) d'où de nombreux noms de lieux. Possible originaire du pays Barrois (Bar-le-Duc). Voir le § Bar.

Barisse petit baril ou barrique (voir Baril et Barille) dérivé du Gaulois ***bar(r)ica*** synonyme de berge et, par extension, en barge, puis barque. La façon dont la barque et la barrique sont construites est de nature à avoir produit la collusion, l'identité de concept. On ne perdra de vue que la *barrique,* le fût ou tonneau, est sorti de l'imagination et de l'adresse des Gaulois. Variantes : **Baris Barisel Bariseaux Barizeau Bariset Barissat Barisson**.

Barjavel = meule (foin ou paille) du Gaulois ***barga*** (Voir Bargas).

Barloy vient du Gaulois ***berula*** = berle ou cresson. Soit la plante aquatique bien connue. Désignait des professions relatives à cette plante alimentaire ou des originaires de noms de lieux qui en sont nés.

Barluet du Gaulois ***Belos*** = action sur la vue - éblouissement - être éberlué. Par extension a pris le sens de tromperie. ***Berlue***, altération de la vue (avoir la *berlue* - être ébloui - voir des étincelles - par extension : tromper, duper ou être dupé...) est d'origine obscure. Peut-être peut-on y voir : ***ber*** = une particule péjorative, associée à un terme gallo-romain ***lucare*** (de lux qui évoque la lumière). Toutefois il faut signaler que les parlers de l'Ouest restituent :

- Breton : ***berlue*** = digitale - ***burlutin*** = berlue ou être ébloui.
- en Haute Bretagne : ***berlue*** = digitale.

Sachant que la consommation de la digitale est de nature à produire des effets sur la vue, le rapprochement est intéressant et rien n'interdit de conclure que berlue est de source Gauloise, d'une part, et apparenté à ***berula*** (voir le § *BERULA*), d'autre part. La ***berlue*** n'a que très peu servi la richesse anthroponymique de notre pays. On relève cependant les noms de famille : **Barluer Berlu Berlue Berluchon** et peut-être **Bellois Berlois** – **Barlot** (Dans la Sarthe personnage bavard, comme éberlué).

Barma de ***balma*** (Voir Balma) = mot pré-Celtique repris par le parler Gaulois pour désigner un trou géographique. Originaire de La Barme (Haute-Savoie). Dérivés **Barme Barmet – Barmer.**

Barnave : localité de la Drôme, dont le sens correspond à clôture (sans doute de montagne) du Gaulois ***Barro*** et de ***nava*** = plaine (voir Bar). Variante **Barnavon**.

Barnède, par changement de lettre initiale, constitue une variante de ***vernède***. C'est-à-dire lieux plantés de ***vernes***, ou aulnes, tiré du Gaulois ***vernos***. (Voir Vergne).

Baroille dérivé de bare ou barre, du Gaulois ***barro*** tiré du pré-Gaulois ***barr*** = barrière naturelle (comme montagne) d'où de nombreux noms de lieux, ou barrière construite. En l'occurrence représente la maison clôturée par une barrière. Variantes : **Barouil Barrouil - Barroiller** fabricant ou marchand de barrières - Diminutifs de Baroille : **Barouillet Barouilhet Barouilhet Barrouilhet Baroillot**.

Barois du Gaulois ***barro*** tiré du pré-Gaulois *barr* = barrière naturelle (comme montagne) d'où de nombreux noms de lieux. Variante **Barrois**, du pays Barrois (Bar-le-Duc).

Baron, un peu trop vite récupéré par les germanistes, pourrait être un avatar du Gaulois ***Varon***. Dans la Gaule antique varon définissait plus particulièrement les soldats et les valets faisant preuve d'une

résistance physique extraordinaire. Ce serait Cicéron qui aurait transformé le terme en Baron**… ?** Et Varon est toujours employé dans certaines sociétés pour démontrer la vitalité (le mot signifiant ***"mâle"***). Ce point méritait d'être soulevé.

A l'époque où se sont formés les noms de famille, *Baron* avait le sens de personne brave puis, avec un sens dépréciatif = personne d'attitude hautaine.

A l'origine lointaine on trouve le mot indo-européen ***bher***.

Mais ce n'est qu'à partir des invasions Germaniques en Gaule que *baro*, puis *baron*, s'inscrira dans hiérarchie nobiliaire.

- *Baron* représente désormais un dignitaire du royaume et par imagerie toute sorte de noble réputé pour sa vaillance. Mais bien d'autres acceptions seront attribuées au concept, comme :

- *barnage* = assemblée ou corps des barons - *barné* = qualité, puissance, vaillance, noblesse d'un baron ou comme un baron - *barnel* ou *baronaille* = assemblée des barons en tant que vassaux - *barnement* = comportement noble - *baroncel* = diminutif de baron dans le sens de mari - en raison sans doute des anciennes fonctions judiciaires des barons *baroier* a le sens de : répliquer aux raisons de l'adversaire - a *barone* certains textes anciens renvoient à *virago*, c'est-à-dire : femme d'allure masculine à l'air autoritaire, la première syllabe étant empruntée à *virilité* - *barnesse* = femme de mauvaises mœurs..... etc.

La toponymie (science des noms de lieux) a puisé quelques idées dans le thème, dont : Baron (Calvados) - Baroncourt (Meuse) ici en composition avec le latin *cortem* = domaine - Baronville (Moselle) avec le latin *villa* = ferme ou village - les nombreux : Baron - Le Baron - Les Barons - Baronnies - Baronnieres.... qui représentent d'anciens domaines de barons.

- Au moment où naissent les noms de personnes à vocation héréditaire, l'appellation de baron s'applique à des personnes n'appartenant pas à la hiérarchie nobiliaire mais se comportant d'une manière digne ou hautaine comme un baron. Il reste que les noms de lieux cités ci-dessus, et en vertu d'une règle anthroponymique bien établie, ont pu désigner ceux qui en provenaient De cette dualité d'origine sont nés les noms de famille :

- Baron Barron - Barone Baronne Barou *(Béarn)*.

- Baroni Baronier Baronnier.

- Barondeau Barondiot Barontini.

- Baronnat Baronnet Baroncelli.

- Barnesse femme de mauvaises mœurs.

Barque du Gaulois ***bar(r)ica*** signifiant berge des cours d'eau et, par extension, le moyen d'aller d'une berge à l'autre = barge ou barque (Voir Barge). Dérivé: **Barquet Barquier Barquin Barquisseau**. Avec

changement de la seconde lettre : **Berque Berquier Berquet Berquez Berquin.**

Barrer du Gaulois ***barros***. En Bretagne, dans une rangée de batteurs, désignait celui qui était à l'extrémité. (Voir Bar).

Barriac originaire de Barriac (Aveyron - Cantal) dont le nom s'est formé sur celui d'un personnage Gaulois ***Berrius*** avec le suffixe *accum* déterminant un domaine. Variante **Barriat**.

Barrricand localité du Puy-de-Dôme, qui évoque probablement le fait d'être fermé comme une barrique. Or, ce mot pourrait être un dérivé du Gaulois ***bar(r)ica*** synonyme de berge et, par extension, en barge, puis barque. La façon dont la barque et la barrique sont construites est de nature à avoir produit la collusion, l'identité de concept. On ne perdra de vue que la *barrique,* le fût ou tonneau, est sorti de l'imagination et de l'adresse des Gaulois. Le mot actuel *barrique* est attribué à un terme gallo-roman *barrica* toujours présent dans l'occitan moderne, d'un radical *barre baril*. Variante **Barriquant Bariquand Barriquet Barriquaut** qui aurait le sens de : fermé comme une barrique. (Voir Baril Baric et leurs nombreux dérivés).

Bars(Le) du vieux Breton ***Bard*** = ménestrel (voir Bard 1). Dérivés **Barz(Le) Barth Barzic(Le)**.

Barsac Barsacq Barzac = noms de lieux du Sud-Ouest dus à un personnage d'homme Gaulois appelé ***Barcios***, et qui a laissé son nom à son fief. **Barsaguette** nom de lieu du Gard.

Barutot = clôture du Gaulois ***Barro*** (voir Bar).

Bascher : du Gaulois ***baccos*** (voir Bac). Dérivés **Bascheri Baschet Baschou Baschoue**.

Basnel = du Gaulois ***benne*** = corbeille - véhicule benne (Voir Banard).

Bassal équivalent le vassal - Gaulois ***uasso*** = valet (Voir Valet). Dérivé : **Bassalade**.

Bailloux Gaulois ***Balio*** = tacheté (Voir Bail).

Baule (Loiret), par opposition à La Baule (Loire-Atlantique) dont l'étymologie est toute différente, semble tenir son histoire du Gaulois ***betulla*** = bouleau.

Baule – Escoublac (L-Atl) *Baule* est doté du double sens de : *mugir* et de mettre en *boule* - *Escoube*, en général, correspond à ce qui est *balayé, dépouillé*, y compris par le vent.

Les deux termes n'ont étymologiquement aucun rapport, mais l'histoire des mots et la géographie en ont peut-être décidé autrement. L'exemple le plus marquant étant, sans doute, représenté par l'imbrication des toponymes associés de **LA BAULE-ESCOUBLAC**

(Loire-Atlantique). Une première approche aboutirait à constater que *baule* (vieux français *bôle*) est globalement indicatif de boule, et que *escoube* représente le vent terrible de la côte Ouest qui balaye le sable et provoque la constitution de dunes en forme de boules ! Cette image est très représentative de la vérité car les faits sont là, dépourvus de tout équivoque. Aujourd'hui, le clocher d' ESCOUBLAC (ex-commune) est enfoui sous une dune, par l'action conjuguée du sable charrié par l'embouchure de la Loire et rejeté sur la côte par le vent d'Ouest. L'ex- hameau *Bôle* (LA BAULE), a pris la place d' ESCOUBLAC dans le rôle chef lieu de commune.
L'origine exacte de *bôle* est inconnue, mais un rapprochement avec le pré-indo-européen ***bol*** repris par le Gaulois, et de souffler en ce qui concerne le vent, est probable. *Baule* est relevé en 1270 comme une forme de bal, de danse et, par extension, de malheurs (sous-entendus causés par le vent).
Le rapprochement avec *bole*, attesté en 1250, avec le sens de boule et, par imagerie : de rouler, précipiter comme une boule, gonfler, bulle etc, est beaucoup plus crédible qu'un rapprochement avec *bouleau* (l'arbre) encore que celui-ci puise aussi son étymologie dans *boule*. Bouler, pris au figuré, explique l'idée de tromperie parfois affecté à *bole*. La racine *bol (bul)*, par ailleurs, est perceptible dans des toponymes d'origine pré-indo-européenne qui représentent des sommets, des têtes de montagnes, exposés au vent : Bolquere (Pyrénées-Orientales) - BEUIL (ex-*boléo* - Alpes-Maritimes) - Mont-Bolo (Catalogne)....- Les toponymes LA Baulée (Maine-et-Loire) - Les Baulées (Aube) - Baulière (Ille-et-Vilaine) expriment l'idée de *hurler* en parlant du vent.
Escoube (encore *escobe* ou *escove* au XIII° siècle) est un balai. Escover, à la même époque est l'action d'utiliser le balai (balayer). *Escoubaire* est le surnom de balayeur. L'application de ce concept au niveau des éléments de la nature aboutit à des notions de : dépouillement, de chassé du nid, de mise à nu ...etc, comme par l'effet d'un gigantesque balai. C'est bien ce que semble vouloir suggérer le verbe *escover* attesté en 1204. Escoube se révèle par conséquent tant dans l'action de *balayer* par un personnage que par le vent. Pris dans ce second sens il induit la notion, de boule *(bole)* ou dune, de sable, évoquée dans le paragraphe ci-dessus.
Un nombre non négligeable de noms de famille est né de ces idées de *boule* et de vent qui, le plus souvent, indiquent des originaires de ces toponymes. Mais le sens de personnages qui *soufflent, balayent, trompent (en roulant autrui)* ne doit être écarté pour autant
- sur la base de Baule ou *Bole* : **Baule - Bauland - Baulé - Bauler - Bauleret - Baulet - Bauleton - Bauley - Baulier - Baulin - Baulinet - Baulot - Bauloz - Baulu - Baulud - Beauland - Beaulier.....Boland - Bolland - Bolâtre - Bole - Bôle - Bolle - Bolongeat -** Est, sur la base

de l'équivalent Bhul colline, dont des noms de lieux : **Biehl Biehler Biehlmann Bieler Boehler Boehly Buhl Buhler Bülhman(n)**.
- sur la base du pré-indo-européen bol : **Bonlieu Bonloc Bouloc**.
- sur la base de escoube : **Escoubas - Escoubasse - Escoube - Escoubé - Escoubès - Escourberie - Escouberou - Escoubet - Escoubeyrou – Descoubès…**

Baumadier forme de Balmadier du fossile Gaulois ***Balma*** = grotte au pied d'un rocher (voir Balma). Dérivés **Baumart Baumas Baumaz Baume Baumel Baumelin Baumelon Baumert Baumès Baumet Baumevieille Baumier Baune Baunotte Baus Baussé Bausset Baussière Baussin Bausson Baussonie Baux**.

Baune est une variante de Beaume (voir ce nom), qui se rattache au thème Gaulois ***balma*** (Voir Balma)**.** Variante **Baunotte** de Beaunotte (Côtes-d'Or).

Baure variante de Vaur (voir ce nom) du Gaulois ***Vabero*** = fleuve, ruisseau, ravin. Aussi Agglomération des Pyrénées-Atlantiques. Variantes et Diminutifs : **Baurès Bauret Baurel Beairel Baurier Bauron Bauriat Bauriaus Bauriel**.

Baumelon Baumelin Baumert Baumet Baumès Baumevielle Baumier Voir Balma.

Baus Baussé Bausset Bausson Baussière Baussin Baussonie Baux. Voir Balma.

Bauvalet forme de Beauvalet dont le second terme est issu Gaulois ***uasso*** = valet (Voir ce noms), Ici précédé du latin *bellus* beau.

Bauzat originaire d'une localité de la Haute-Loire. Du nom d'homme Gaulois ***Bauso*** avec le suffixe *acum* = fief.

Bay forme de Bai (voir ce nom) = robe des animaux - tache blanche sur le front. Par analogie homme à la barbe rousse.... Dérivés et variantes : **Bayaert Bayard Bayardon Bayassat Bayaud Bay**e**t Bayette Bayolle Bayon Bayonne Bajard**.

Bayeux originaire d'une localité du Calvados qui doit son nom à la famille Gauloise des ***Badiocasses*** dont le nom semble vouloir dire *""ceux qui ont la chevelure* probablement *blonde?"".* Dérivés : **Bessin** = nom de la région dont Bayeux est la capitale - diminutif **Bessineau**.

Bayle variante de Baille (voir ce nom), qui pourrait bien, à l'étude, être d'origine Gauloise, latinisé en *bajulus*. Les Gaulois connaissaient ce type d'organisation comparable à la *fhin* Irlandaise. Variantes : **Baylé Baylet Baylot Bayon Baylone Bayard(i)**.

Béal du Gaulois ***"bedo" "bedu"*** ou ***"bedul",*** qui définit globalement le canal ou la fosse, parfois la tombe, puis le "*bief".* Latin populaire "***bedum***" - Gallois "**bedd**". Le vieux français disait "***bied***" (XII° s.), puis

"***bié***" (XIII° s.) et "biez". "***Bief***" n'apparaît seulement qu'au XVII° siècle.
De simple creux ou fossé, le terme s'est spécialisé à la dérivation d'eau creusée pour alimenter les roues des moulins à aubes, pour devenir synonyme : d'intervalles, de portions de canal. Bief de partage = le bief le plus haut (changement de pente).
Nécessairement la toponymie devait hériter de quelques traces de ces canaux ou dérivations :
Bief (Doubs) - Bief des Maisons (Jura) - Bief du Four (Jura) parfois associé à un nom de personne comme dans : Bief-Morin (Jura) - Lebiez (Pas-de-Calais) - BY (Doubs)..... Noms de famille en liaison avec la notion de "bief" : **Beal** et ses dérivés **Béage Bealat Beales Bealu Bedal Bedau Bezal Bezau Bezault Bié Bied Bief Biez** , avec article : **Debie Debiez Dubied Dubief Dubiet Dubiez** - **By** et **Duby** : originaires de BY.

Beaucarnot du Gaulois ***Carnotenus*** = cornes pour le premier terme - avec épithète augmentatif *beau* du latin *bellus* pour le second. Version latine = personnage bien en chair.

Beaujeu localités de plusieurs départements dont Alpes-de-Haute-Provence - Rhône - Haute-Saône, dont le nom est composé du latin *bellus* et du Gaulois ***juris*** = hauteur.

Beaume se rattache au thème Gaulois ***balma*** = creux au pied d'une hauteur (Voir Balma). Dérivés : **Beaumard Beaumel Beaumel Beaumet Beaumevieille**. Voir Balma.

Beaunay, vient de ***Belenos*** un appolon du panthéon Gaulois qui représente la lumière. Sa fête, qui correspond au 1° Mai, est une des plus importantes du calendrier Gaulois. Désigne un Originaire de Beaunay (Marne - Seine-Maritime). Dérivé **Beaune**, originaire de noms de lieux (Allier - Côte d'Or - Haute-Loire - Loiret - Savoie).

Beausson variante de Bausson (voir Balma et Baumadier). Dérivé **Beaux** Voir Balma.

Beauvais d'une localité chef lieu de département de l'Oise qui doit son nom à la famille Gauloise des ***Bellovaques*** de *Bellovaci* (qui semble avoir voulu signifier <les guerriers>).
Des chercheur croient y voir le latin *bellum* « guerre », « belliqueux et *vacuum* « vide ».
Ennemis jurés de César. D'ailleurs celui-ci récupérera l'appellation en Caeasaromagos = marché de César. Le nom Gaulois sera remis au IV° S. D'où Beauvais et les appellations qui en désigneront les originaires. **Beauvais** existe avec des dérivés possibles comme : **Bauvais Bauvet Beauvay Beauvet Bovais Bovay…**
(Beauvais, dans le Tarn, est une transposition due à Jean de Marigny évêque de Beauvais). Les nombreux autres Beauvais ne s'inscrivent

pas dans le même concept et relèveraient plutôt du sens de <Beauvoir> en tant que lieu où l'on découvre la nature de loin.

Beauvalet sobriquet qui représente le composé : latin *bellus*, et *le Gaulois* ***uasso*** = valet, latin *vassus*. (voir Bauvalet et Valet).

Beaux, localité de Haute-Loire, ex-*bédale* formé sur le concept Gaulois de ***bedul*** = bief ou canal. (Voir l'homonymie à Beausson).

Bec du Gaulois ***becco*** synonyme de crochet. L'anthroponyme **Becco** est connu depuis Suétone (Historien né en 69 après J-C).

Le Gaulois ***becco***, latin ***beccu***, du radical Celte ***bacc***, est synonyme de crochet.

Le terme a laissé des traces dans les noms de lieux et s'appliquent souvent à des localités situées sur une hauteur dont la forme est de nature à rappeler un bec d'oiseau, tels : BECONNE (Drôme - *beconna* 1284) - BECCAS (Gers)....

La toponymie Bretonne emploie BEC ou BEG. Par contre BECHEREL (Ille-et-Vilaine) et plusieurs apparentés, correspondent à des lieux où étaient implantés des moulins à vent. Le bruit caractéristique des clavettes de bois a, en l'occurrence, été assimilé au bruit que fait le claquement d'un bec d'oiseau.

Les ***Bec*** Normands, tirés d'un terme vieux Norrois ***bekkr***, correspondent à la notion de ruisseau et ne partagent pas, par conséquent, la même étymologie.

Les noms de famille peuvent désigner les originaires de noms de lieux, tel est le cas des :

Becharel Bechelli Bechereau Becherel(Le) Becheriau Becquereau Becquerel(Le) Becqueriau Becrel ...

Beccas = celui qui demeurait sur une hauteur saillante, tout comme **Dubé Dubec Dubecq...**

Parfois ils font allusion à un défaut physique au niveau de la bouche.

L'anthroponyme **BECCO** est connu depuis Suétone (historien latin né en 69 après J.C - auteur des vies des douze Césars).

Dans le sens de "prolixe en paroles" :

Bec Becart Becarut Beccarrut Becasse Becassin Becard(t) Becat Becet Bech Bechade Bechart Becher Becherat Becheriat Becheret Bechet Bechier Becherot(te) Bechin Bechini Bechon Beclard(t) Beclin Beclu Becot Becq Becquart Bécquet Becque Becquet Becquelart Becquelin Becquenot Becquin Becquignon Becret....

Défaut physique :

- bouche de travers **: Becam Beccam.**
- bouche en forme de bec, ou nez crochu : **Becu Beccu Beccue Beccut Bechu Becqu...**

Beg est une des formes de *bec*. Parfois attribué aux langues Germaniques, ce dérivé prend sa source dans le latin "buccus" lui-

même emprunté au Gaulois. Il en résulte toute une série de noms de famille du genre :

Becon Begaud Begaudeau Begault Begel Beglaud Beglet Beglin Beglot Begon Begon(N)Et Begonin Begoud Begouen Beguelin Begueneau Beguin Beguignon Beguinet Beguinot....

- Réputé bavard : **Begasse Begassat**....

- Victime d'un défaut d'élocution : **Begard Begart Begat Bege Beget Begeot Begey Begue (Lebegue) Begus Begussaud Begusseau**....

Dans la même série thématique le latin "balbus" apporte, par une autre voie, toute une série de patronymes partant du radical "**Baube**", c'est-à-dire "bègue".

Beconne (26) d'une toute autre thématique rappelle le « bec » géographique. Du Gaulois « ***becco*** ».

Becmeur nom Breton composé des mots Gaulois ***becco*** (voir Bec) et de *maros*. Breton *Meur* (voir ce nom) = grand. Soit celui qui a un grand bec (réputé bavard).

Becouarn est un composé Gaulois de ***becco*** = bec, et de *(h)ouarn* = fer. Soit l'image d'une personne à la mâchoire solide.

Bedousac nom de lieu du Cantal dû au fief d'un personnage Gaulois nommé ***Betuscius***.

Bedaine du Gaulois ***bodd*** = enflure et par extension ventre, panse du cheval. Par imagerie populaire fait allusion à une personne aux contours ronds. D'où "***bidet***" où les dictionnaires usuels voient généralement un petit cheval qui trotte ? En fait la source lointaine est obscure. On peut cependant y voir une origine dans le Gaulois ***bobb*** qui indique un gonflement, une enflure, le ventre, la panse du cheval.... En acceptant cette conception la liaison avec le cheval est évidente. Par nature le cheval trotte, d'où la notion de petit cheval et de trotter que reconnaissent unanimement les chercheurs.

Du même coup le rapprochement avec bidon, employé par métaphore pour ventre, de bidoche, qui représente la viande (de cheval) - de bidasse = soldat qui trottine - de bidule pour chose indéterminée - de bide dans le sens figuré de vide ou d'une affaire montée sur du vent. Et, par déformation, des termes comme bedon ou bedaine qui correspondent à ventre, bedel (voire bidel) en relation avec les obligations de déplacement que représentaient les fonctions d'un officier ministériel extérieur à l'agglomération ou un mercenaire, y sont rattachables.

Toutefois, ces acceptions sont d'époques différentes et toutes n'entrent pas dans le créneau où se sont édifiés les patronymes. De même que le concept de bidet, en tant qu'instrument sanitaire, est trop tardif (XVIII° siècle), pour avoir pu jouer un rôle dans les

appellations destinées à devenir des noms de famille. *"bidet"*. Cependant la relation étymologique est indéniable parce que cet instrument s'utilise à califourchon comme le cheval. Bidoche (1836) et bidasse (fin du XV° siècle) sont également trop récents pour être à l'origine de noms de famille. Bidet, dans le concept Rabelaisien d'âne, n'est que de 1534 et doit aussi être éliminé de la compétition.

Bedel ou bidel, relevé en 1169 est compatible, dans le temps, avec la construction anthroponymique même si certains chercheurs y trouvent une racine Germanique (bidil). On pourrait plutôt évoquer une racine commune aux parlers du rameau Indo-Européen. Pour conforter cette idée on retrouve d'ailleurs : le Scandinave bida dans lequel quelques chercheurs pensent pouvoir trouver l'origine de notre mot bidon (XV° siècle) et bedon (relevé en 1250) qui a pour source le Gaulois ***bodd*** indiqué ci-dessus, avec le sens originel de ventre - nombril - tambour de caisse arrondie...etc.

Dans la nuit des temps ces racines se sont plus ou moins imbriquées. Elles ont produit les noms de famille :

- dans le sens de personnes ventrues : **Bedaine Bedas Bedenne Bedenneau Bedon Bedonneau Bedet(T)E Beducheau Bidaine .**
- dans le concept d'officier de justice - greffier - mercenaire : **Bedel Bédel Beder Bidel Bideau Le Bideo** (Bretagne).....
- avec le sens de trotter, courir, se déplacer, s'affairer : **Bidaillon Bide Bidel Bideleux Bidet Bideux Bidron Bidois Bidot Bidu - Le Bidois......**

On notera, dans une thématique toute différente, le Basque "***bide***" qui correspond à chemin. D'où l'anthro-ponyme **Bidarraye** par exemple.

Bedal du Gaulois ***bedul*** = bief, canal. (Voir Béal). Dérivé **Bedau**.

Bédane première syllabe = Gaulois ***becco*** (Voir Bec) - second terme = âne, soit *Bec d'âne.*

Bédaride composé Gaulois de ***petor*** = *quatre*, et de *ritos* = gué (les quatre gués). Originaire de... (Vaucluse). Variantes et dérivés : **Bédarride Bédaria**.

Bedas comme Bedaine = dérivé du Gaulois ***bodd*** ventre panse du cheval, par extension personne ventrue. Dérivés **Bedenne Bedenneau Bedon Bedonneau Bedete Bedette Beducheau Bidaine Bideux Bidaillon**.

Bedel du concept Gaulois de ***bodd*** = ventre et par extension petit cheval qui trotte. Par extension aussi = mercenaire, officier de justice, greffier, qui se déplace ou s'affaire. Dérivés : **Bédé Bedeau Bédel Beder Bidel Bideau Le Bideo** (Bretagne) **-** Diminutifs : **Bedelet Bédelé Bédelée Beldez (Artois) Bedelot Bredlez**.

Bedoussac originaire d'un lieu-dit du Cantal dû au nom d'homme Gaulois ***Betuscius***.

Begard Begart Gaulois ***Becco*** (voir Bec).

Begassat Bagasse Gaulois ***Becco*** (voir Bec).

Begaud du Gaulois ***becco*** (voir Bec), dérivés : **Begaudeau Bégault Bege Begel Beglaud Beglet Beglin Beglot**.

Begeot du Gaulois ***becco*** (voir Bec), dérivés : **Begeot Beget Begette Begey**.

Béguivin celui qui marche sur la pointe des pieds ou a un cheval qui marche sur la pince (sous-entendu le bec). Voir Bec. Breton *iwin* = ongle pour le second terme.

Begnes du Gaulois ***beko*** = abeille, vieux français *beigne,* par extension piqûre ou plaie et par assimilation celui qui produit des plaies, soit surnom de querelleur. Variantes : **Begnet Begnon** - péjoratif **Begnard. (Voir Beignet).**

Bego dérivé de Bec (voir ce nom). Variantes **Begoc** du Breton *begeg* (tiré du Gaulois ***becco*** = benêt - **Beguec**.

Begon et ses dérivés : du Gaulois ***becco*** = bec. (Voir Bec)**.**

Beignet variante de Begnes ci-dessus du Gaulois ***beko*** = abeille (n'a rien à voir avec son homophone ***becot*** dérivé de ***bec***). Par assimilation à la forme biscornue d'une *begne* ou *beigne* = sorte de pâtisserie frite dans l'huile. Apparentés : **Beigneux Beignon Beignot - Beignard** (avec le péjoratif *ard*). En l'occurrence ***beko*** se rapporte à l'abeille et à son élevage.

L'ancien français disait ***bikari*** pour ruche ou éleveur d'abeilles - ***bigrerie*** = rucher - ***biguarrie*** = office de celui qui avait en charge le soin du rucher.

Les noms de lieux du type : Bignon ou Le Bignon (Loire-Atlantique - Mayenne - Loiret **..**etc, ainsi que de nombreux hameaux dans l'Ouest) des anciens *bugnon* ou *buignon*, font référence à des arbres creux receveurs d'essaims sauvages. Par extension, rucher.

Par extension aussi la plaie, la bosse difforme, que pouvait produire une piqûre d'abeille prenait le nom, selon les époques ou le lieu, de *beigne beugne bugne....* Ainsi la beigne que produit quelqu'un qui frappe, ou la *beigne* (*beignet - bugne*, encore appelé *bottereau*...etc) difforme, en tant que pâte frite, relèvent de la même étymologie lointaine. (noter que *botterau* qui tire son étymologie de *bot*, c'est-à-dire laid, a le même sens de difforme, de biscornu...).

Ainsi l'on doit à *beko* les noms de famille : **Bigrat Bigre Bigrel Bigret Lebigre** qui étaient attribués à des éleveurs d'abeilles sur la base de ***bikari***.

Bignon Lebignon peuvent représenter des capteurs d'essaims mais aussi des originaires de noms de lieux de ce type.

Porteurs d'une buigne (coup ou piqûre) **Begnet Beignet**

Beugnet(t)e Beugnez Bignazet Bigne & Labigne Bignard Bignet Bignon(n)eau Bignonet Bignotti Bignozet Bugnet....
Par assimilation, querelleurs ou marchands de beignes : **Begnard Begnet Begnon Beignard Beignet Beigneux Beignon Beignot Beugnet Beugnette Beugneux Beugnioulet Bugnard Bugnazet Bugneau Bugnet Bugnon Bugnot Buniot…**

Behal variante de Béal (Voir de nom) qui vient du Gaulois ***bedo bedu bedul*** = canal, fosse, bief, parfois tombe. Personne demeurant près d'un endroit de ce genre.

Beilleil originaire de noms de lieux de l'Anjou et de Vendée. Dérivés du Gaulois ***betullu*** = bouleau. Variantes : **Belbez Beleil Bellays Belloeil Belloy** (Voir Boul Bouleau).

Beire = du bas-latin ***beria***, d'origine Gauloise, constitue probablement un emprunt au Pré-Indo-Européen où le thème signifiait : plateau élevé - puis plaine. Ce dernier sens s'étant maintenu dans le bas-latin. Plusieurs toponymes sont nés de ce fossile :
- Berre (Bouches-du-Rhône - *berra* en 1108) - Berre (Alpes-Maritimes) - Beire-Le-Chatel (Côte d'or) - Beire-La-Ville (Côte d'or - ex-*beria* en 830 - Berru (Marne) - Bierre-Les-Semur (Côte-d'Or - ex-*bieres* 1259-1312) Bierry (Yonne)...
Les noms de famille qui en découlent désignaient les personnes qui étaient originaires de ces lieux, dont : **Berre Berru(e) Beire Beirie Beiriè Bierre - Delbierre.**

Belay du Gaulois ***berula***, puis *berle* = plante aquatique dite *cresson*. Variantes **Bellay - Bélérit Bilirit** (cressionnières) - **Labellière**. Ces anthroponymes désignent des originaires de noms de lieux de cette sorte ou des récoltants de cresson (Voir Barluet).

Béler en Bretagne, peut correspondre à combattant du feu ou de la foudre. Sans doute par allusion à la déesse *Belsama* associée à la foudre (Voir Belesme). Variantes **Beller Bellour**.

Bélérit voir Belay.

Belesme déesse Gauloise ***Belisame*** ou ***Belsama*** associée à la foudre ou à l'éclair (d'où son surnom de *très brillante*) était considérée comme la Minerve des Gaulois. Elle constitue l'équivalent du ***Belenos*** masculin, souvent comparée à *Minerve*. Les anthroponymes désignent des originaires de noms de lieux de cette sorte qui, à l'origine, pouvaient être des sanctuaires, des lieux de pèlerinages des Gaulois. (Ille-et-Vilaine. - Manche - Calvados - Orne - Nièvre - Drôme...).
Le nom de cette déesse se retrouve, dans une inscription latine, découverte à St LIZIER (Ariège) """***Mineruae Belisamae Sacrum***""" (consacrée à Minerve selon l'interprétation des Romains).
On doit à Belisama quelques noms de lieux du genre :

- La Baleine (Manche) qui n'a rien à voir avec le grand cétacé très connu mais constitue une déformation de ***balesme***;
- Belesmes (Ille-et-Vilaine) - ex-Balema, Balama et Belesma;
- Balesmes (Haute-Marne) - ex-Balema;
- Beleme (Orne) ex-Belismo;
- Beleymas (Dordogne) ex-Belesma;
- Blisme (Nièvre) - ex-Belisma;
- Ballons (Drôme) - ex-Ballonis : de Belatos une autre déesse Gauloise.

Conformément à une tradition bien établie ces noms de lieux se sont collés à la peau de personnes qui en provenaient pour former, le temps venu, des noms de famille à transmission héréditaire : **Ballon(s) Balesme Belesme Beleyme Beleymet Belime Bellême Blisme(s)…**

Belge patronyme assez rare qui évoque un descendant de la famille Gauloise des Belges, du Gaulois ***Bolgio/Bolgius***. La Belgique actuelle, créée en 1830, est trop récente pour avoir pu produire ce nom de famille. Cette famille Gauloise des *Belges* comportait de nombreuses tribus demeurant de l'autre côté du Rhin avant les invasions Germaniques. Une partie des Gaulois Belges s'est installée dans les îles Britanniques ce qui explique parfois le doublement de noms de familles Gauloises dans la grande île et sur le continent (Les Atrébates par exemple). (Voir Bogey). La première syllabe de ce nom de Belge indiquerait une famille dédiée à *Bélénos*, et *Ga*, la seconde, à <terre>. Soit la famille de la terre consacrée à la divinité *Bélénos*.

Belhuerne apparaît comme le marais de *Bel*. A savoir un composé de ***Belisame*** ou ***Belsama*** déesse Gauloise associée à la foudre ou à l'éclair d'où son surnom de *très brillante*, et du Breton *gwern* = marais, tiré du Gaulois *uernos* ou *vernos* = aulne et par extension marais des aulnes. (Voir Belesme Belime).

Bellay 1 – Dérivé du Gaulois ***betullu*** = bouleau, à travers le latin *betulletum* (Voir Boul Bouleau).

Bellay 2 – cresson (voir Belay).

Beller voir Béler.

Bellime = d'une divinité Gauloise. (Voir Belesme ci-dessus). **Bel(l)issen** probablement de la déesse Gauloise ***Belisame*** ou ***Belsama*** associée à la foudre ou à l'éclair d'où son surnom de *très brillante*. Nom d'une famille antique de Mirepoix. Un temple dédié à la déesse Belisama semble avoir été édifié sur le pog de Monségur avant la forteresse Wisigothique puis Cathare. (Voir Belesme).

Bellois du Gaulois ***belos*** = action sur la vue et *belluga* = étincelle d'où le sens d'être *éberlué*.... Apparentés : **Belu Belud Beluet Belluet**

Belluga Beluge Belugeau Bellugeau Bellugue Bellugou Belluot Belus Bellus Blugot.

Bellou localité du Calvados dont le nom est tiré du bas-latin *berula* d'origine Gauloise qui correspond à ***berle*** ou cresson. (Voir Barluet).

Belloy (voir Beilleil ci-dessus).

Bellour voir Béler.

Belossat du Gaulois ***bellucea*** (ou ***pellucéa***) pour désigner les prunes sauvages.. Vraisemblablement d'origine Pré-Indo-Européenne. Repris par le bas latin ***bulluca*** ? Tiré de ***belluces*****,** le terme Gaulois s'est évanoui dans la nuit des temps au profit du méditerranéen "prunum". Le vieux français indique *baloce balosse* ou *peloz*, et des traces subsistent à travers les nombreux hameaux et lieux-dits du genre : ***Blossac Blossaie Blosserais Blosserie Blossiers***, de Bretagne, de Normandie, du Centre de la France, du Poitou...etc.
Dans plusieurs régions de France, les termes de *baloce balosse* ou *peloz*, sont encore compris dans les patois avec le sens de prunes sauvages.
Les noms de personnes issus de ce thème, s'ils ne sont pas très nombreux, n'en sont pas moins présents à travers les patronymes - . Surnom de gens provenant de ces lieux dits ou endroits où proliféraient les prunes sauvages : **Balossier Belossat Bloche Blochet Blochon Blossac Blosse Blossier Blosson**.... **Pelosse Pelosssier Plossard Plosson Ploussart…**

Belu et ses dérivés (voir Bellois).

Benac originaires de localités de l'Ariège et des Hautes-Pyrénées, dues à un personnage Gaulois nommé ***Benos***. Variante **Benacq**.

Bénac'h nom d'origine toponymique dont le second terme représente le Gaulois ***neh*** = hauteur, dérivé en *knech* pour la Bretagne notamment. Variantes **Bénech Bénec'h**.

Benaire du Gaulois ***benna***. A l'origine corbeille d'osier servant de véhicule. Puis extension à *bâche* et à benne dans le sens actuel. L'Académie reconnaît *banne*. En toponymie = a le sens de terrain en creux d'où quelques noms de lieux comme Bannes (Marne) Banon (Alpes de Haute Provence) Benâtre (Charente-Maritime - Loire-Atlantique)... Les noms de famille désignent des utilisateurs de ces différents matériaux (conducteur de benne), des originaires de noms de lieux....(Voir Banard). Variantes : **Bennaire Benier Bennier Benot Bennot Benateau Benazon Bene Benne Benel Benelli Beneston Benetreau Benaux Bennet Benneteau Benneton Bennetot...**

Benne et ses dérivés : (voir Banard - Banon – Benaire).

Benon est un probable originaire de Benon (Charente-Maritime) construit sur le nom d'homme Gaulois ***Bena*** (peut-être du Celtique *benno* = pointe), avec le suffixe *onnem*.

Benqué équivalent de Banc (voir ce nom) qui, au sens géographique, n'a sans doute aucun rapport avec son homonyme Germanique pour siège. En l'occurrence représente une pointe oronymique ou un rocher à pic = du Gaulois et du pré-Gaulois ***ban*** - occitan et gascon = *benc*. D'où quelques noms de lieux qui peuvent en désigner les originaires, comme Benqué (Hautes-Pyrénées) et Benquet (Landes) d'où le nom de famille **Benquet**. Variantes **Binquet Binchet**.

Beole = variante de *bouleau* du latin *betula* = bouleau, mot emprunté au Gaulois ***betullu*** *= bois de bouleaux.*. Diminutif **Beolet** (Voir Boul Bouleau).

Béquet a le sens de personne prolixe en parole. Thème dérivé au Gaulois ***becco*** = bec. (Voir lBec).

Berat fabriquant, marchand ou simplement usager d'un béret. Du Gaulois ***birretum*** latinisé *birrus birum.* Mot Gaulois désignant le "***berret***", terme admis par l'académie sous le nom de "***béret***".
Généralement le "béret" est défini comme un couvre-chef plat, sans rebord, porté par les paysans. Les textes anciens en font une capote courte à capuchon parallèlement au "***cougoul***" (voir le § cucullus ci-après), ou à la "***gonne***", autres vêtements Gaulois à capuchon.
Ce vêtement est désigné par : "***birros***" chez les Grecs - "***béret***" en ancien Provençal - "***berre***" en Irlandais - "***byrr***" en Cymrique. Le Breton-Armoricain dit toujours "***béred***".
Si le langage contemporain a fait de "***bonnet***" un quasi-synonyme de "béret", il n'en est pas de même dans l'antiquité. Le "***bonnet***", du latin médiéval "***abonnis***" (bandeau de tête) ne comporte pas de capote ou cape.
Le type du béret Alpin, dont le béret Basque est une survivance, est le digne héritier du "***birretum***" Gaulois", mais sans manteau.
Avec différents suffixes, le radical "***bir***" a produit quelques noms de lieux laissés à travers les noms de personnes comme "***Birius***" ou "***Birus***", dont : BIRAC (Charente - Gironde - Lot-et-Garonne) - BIRAN (Gers) - BIRAS (Dordogne) - BIRON (Charente-Maritime - Dordogne - Pyrénées-Atlantiques) - BIRIEUX (Ain) - BRY (Nord).....
- Noms de famille désignant les originaires de ces noms de lieux : **BIRAC**, variantes : **Biré Biron Bry Bryois**.....
- Noms de famille liés à la fabrication, le commerce, ou simplement l'usage de cette coiffe :
Berat Berrat Beret Berret Berrest(E) Berrette Beretti Bereziat....
- Sobriquets (Breton) de ceux qui portaient un béret à robe courte

: **Berezai Berrezaie Berrezay Berzaie…**

Berce du Gaulois ***bertiare***, latinisé *bercium/bertium*, englobe tout le concept de bercer et berceau. Variantes pour fabricant, marchand, de berceaux ou surnom de berceurs :

L'ancien français dit *ber*, *bier* (1190 - Garnier de Pont Sainte Maxance - la vie de Thomas le Martyr) - "*berçue*l" est un petit berceau attesté vers 1165. Berceau est attesté vers 1472.

A l'origine *bers* ou *ber* a le sens de secouer, brandir, agiter...etc, mais désigne aussi le lit de la rivière, ou encore une élévation géographique, un monticule, dont la forme peut rappeler celle d'un berceau.

Le dictionnaire de l'ancienne langue française de Frédéric GODEFROY, dit : *bercere* = berceuse - *berçoire* = berceau, pied en bateau qui donne le mouvement au berceau - *berçuel* = berceau - *bers* = berceau, lit de la rivière, ridelles de chariot ou charrette.....

Berche = nom masculin, synonyme de berceau, est relevé au XII° siècle. Ancien Provençal : *bressol* = berceau.

Plusieurs toponymes font allusion à la forme du berceau. Les plus caractéristiques étant : Bressols (Tarn-et-Garonne) - Bressolles (Ain - ex-*Berissola* bers 1176) - Bressolles (Allier) qui représente des villages situés sur des hauteurs. Plusieurs personnages Gaulois ont laissé ce nom à leur domaine. On ne manquera pas de penser aussi au préfixe *bre* = hauteur, du Gaulois *briga* (voir Brigand).

Quelques noms de famille actuels sont des descendants du Gaulois ***bertiare*** :

Berce Berceron Bercet Berchard Berche Berchelli Bercher Bercheron Berchet Berchon Berchot Berciaud Bercier Bercot Berçot Bercelet Berçu Bersier = marchands - fabricants de berceaux - surnom de berceurs..etc;

Bressol(s) Bressolier Bressou = fabricants ou marchands de berceaux.

Bressol(s) Bressol(l)ette originaire d'un toponyme de cette sorte.

Berte = panier - corbeille. Soit, avec des dérivés, des fabricants ou des marchands de cet accessoire : **Berteau Bertel Bertelier Bertel(l)e Bertelli Bertheau Berthelier Berthelière…**

Berdal = comme Bardalou (ci-dessus) est une variante languedocienne de Alouette du Gaulois ***Alauda***. ou *bardal* (voir Alaude).

Berdeaux variante de Bardeau(x) = surnom de charpentier mesureur (voir Bard).

Beret (voir Bérat).

Bergantière par métathèse = domaine d'un nommé Bregant - lointain dérivé du Gaulois ***briga*** = hauteur, puis soldat à pied se livrant au

brigandage. (Cf. le verbe ancien français briguer). Variante d'origine Italienne **Bergantini**.

Berge du Gaulois ***bar(r)ica*** = bord d'un cours d'eau. Appellation désignant les riverains (Voir Barge ci-dessus). **Berges** avec plusieurs dérivés, diminutifs et adaptations locales comme : **Bergasse Bergeal Bergeas Bergeat Bergeaud Bergeonneau Berget Bergez Bergon Bergheaud Bergheon Bergheonnat Berghini Berginal Bergonin Berjin Berjon Berjonneau – Delbergue…**

Bergerac originaire de ce lieu de Dordogne qui marque un endroit où étaient fabriquées les braies Gauloises (ex-*bracarium*).

Bergne variante gasconne de vergne = aulne. Mot tiré du Gaulois ***vernos*** (Voir Vergne)

Berle comme Belay ci-dessus vient du Gaulois ***berula*** = berle ou cresson. Désignait des professions relatives à cette plante alimentaire ou des originaires de noms de lieux qui en sont nés. Dérivés : **Berlade Berlaud Berlet Berlier Berlière Berlion Berlioux Berlois Berlot Berloty Berloy Berlu Berluchon Berlue…**

Bernade du Gaulois ***vernos*** = l'arbre dit aulne par substitution de la première lettre. Dérivés : **Bernadas Bernades Bernèrde Bernadoy Bernata Bernusse Bernadac Barnadach** ici avec le suffixe Gaulois *accos* marquant un domaine (Voir Verne).

Bernay localités (Charente-Maritime - Eure - Sarthe - Somme) dont le nom est dû à un personnage Gaulois ***Brennos*** latinisé en *Brennus*, avec le suffixe Gaulois *acum* qui authentifie un domaine.

Bernet diminutif de berne variante de verne = aulne, du Gaulois ***vernos***.

Berneuil du Gaulois ***Brennos***, qui a le sens de chef de guerre, et a laissé des noms de lieux. **Bernin** = même sens. A aussi le sens de colline ou hauteur. Soit une notion globale de <supérieur>, hiérarchiquement ou géographiquement. Ici avec le Gaulois ***ialo*** = clairière.

Berneur du Gaulois ***bren*** = déchet (notamment de son) dont l'utilisation excessive a fait naître les appellations de trompeur comme : **Berneux Breneux**.

Berneux de Bran (voir ce nom) du Gaulois ***bren*** = déchets, en particulier de son. Surnom de meunier ou de boulanger laissant trop de son dans le pain. Variante **Berneur** synonyme de trompeur.

Bernier, s'inscrit dans le concept de berner ou tromper (voir Bran 1 et 2). Le rapport à établir entre corbeau et déchets tient probablement à la rusticité de l'oiseau qui survit des restes que la nature lui offre. D'où l'idée de chef de guerre « rustique et tenace » comme le corbeau.

Bernier se situe en fin de parcours dans l'imagerie de valets responsables du chenil « rabiotant » sur la nourriture des chiens. D'où

l'expression, encore connue « les berniers », pour désigner l'emplacement où étaient hébergés les chiens. Les racines « bran/bren » sont d'origine Gauloise. Vieux français « bernier » ou « brenier » par phénomène de métathèse.

Le toponyme « La Bernerie » en Loire Atlantique représente le village d'un personnage nommé **Bernier**.

Le thème a enrichi le panthéon anthroponymique français (sans prétentions exhaustives) des noms de famille : **Bernier ou Brenier Brenière Bernié Bernière Bergnier** avec de nombreux dérivés ou diminutifs **Bernery Bernerette Bernereau Berneron Bernerin Berniot Berniet** ….. **Barnier Barniaud Benier Bergnaud Bergniaud Bernieu Besnier Berniaud… Berneur Berneux Breneux….**

Des descendants du Celtique « bran » = corbeau, peuvent aussi exister en Irlande sous la forme Gaélique O'Byrne.

En revanche Saint Bernier est d'origine Germanique. Version tirée de la vieille racine *« beren-hari »*. - Le premier terme *« beren »* s'explique par la traduction de *« guerrier »* voire « *ours* » - le second, *« hari »*, par le concept de lance (*gari*).

Berniole forme gasconne de *verniole*, mot lui-même dérivé au Gaulois ***vernos*** = aulne (Voir Verne).

Bernos originaire de localités de ce type (Gironde - Lot-et-Garonne) laissées par un personnage Gaulois nommé *Vernos* relatif à ***verne*** = aulne (Voir Verne).

Bernouillet constitue une forme de Vernouillet (par changement de la lettre initiale), qui se compose de deux termes Gaulois : ***vernos*** = aulne, et ***ialo*** = clairière ou espace libre. Variantes : **Bernuchot** personne provenant d'une colline, du Gaulois *brenn* = sommet dont Brenon (Var). Dérivés : **Bernugat** et, par phénomène de métathèse (changement de place du *r*) : **Brenuchot Brenugat…**

Bernugat comme Berneuil et Bernugat ci-dessus = de ***Brennos***, sens de chef de guerre qui a laissé des noms de lieux. A aussi le sens de colline ou hauteur quelconque.

Berny de Berny (Somme) qui est dû au personnage Gaulois ***Brennius*** (par métathèse) latinisation du Gaulois ***Brennos*** dont un chef de guerre. Le nom semble vouloir signifier le supérieur ou celui qui est au sommet. D'où le sens de colline aussi parfois attribué à *Bren*.

Berque est une variante de Berge (ci-dessus) du Gaulois ***bar(r)ica*** = rive. Variantes : **Berquet Berquez Berquin**.

Berrat (voir Berat ci-dessus). Fabricant, marchand ou porteur d'un béret ***(Birretum***). Variantes **Berret Berrette**.

Berre du bas-latin *beria* d'origine Gauloise = d'abord plateau élevé puis plaine : départements des Bouches-du-Rhône et Alpes-Maritimes). Apparentés **Berru Berrue Beire Beirie Beirié Bierre Delbierre.**

Berrest fabriquant, marchand ou simplement usager d'un béret. Du Gaulois ***birretum***. Le Breton dit toujours *béred* (voir Berat) Variantes : **Berreste Berrette Berezaie Berrezaie Berrezay Berzaie** (Voir Berat).

Berru du bas-latin *beria* d'origine Gauloise = plateau élevé puis plaine. Voir Berre.

Berry originaire d'une grande région du centre de la France. Elle doit son nom à la famille Gauloise des ***Bituriges***. Ceux-ci ont joué un rôle important dans la guerre des Gaules. Leur nom semble avoir signifié *""les rois du monde""* ou *""rois perpétuels""*. Leur capitale est devenue notre Bourges contemporain. Variantes **Berri**. Dérivé ethnique (originaire d'une région) **Berruyer**.

Bersac d'un nom de lieu dû à une appellation d'homme Gaulois en *Bercius* (voir Berce ci-dessus).

Bersier du Gaulois ***bertiare*** repris par le latin populaire *bercium/bertium*, englobe tout le concept de bercer et berceau. Variantes pour fabricant, marchand, de berceaux ou surnom de berceurs (comme Berce ci-dessus). Dérivés : **Bersan Bert** (sans préjudice de la source germanique) **Berte Berteau Berteaud Berteauld Bertele Bertelle Bertelier Bertelli Bertheau Bertheaud Berthelier Berthelière** (Voir Berce).

Berteuil équivalent de Breteuil (voir ce nom) par métathèse (inversion de la consonne *–r-*).

Berzaie voir Berrest ci-dessus.

Bès descendant du Gaulois ***betullu*** = bouleau. Dérivés **Beses Beset Beslon Bessède Bessol Bessolles Bessière** (Voir Boul Bouleau).

Bescam - Bouche de travers comme **Becam Beccam** (voir Bec). En Bretagne = doigts crochus, par imagerie d'un avare.

Bescherelle(s) nom créé en raison du bruit de cliquetis des moulins rappelant celui du bec des oiseaux (du Gaulois **Becco**).

Besieux = noms de lieux (Nord - Somme) tirés du Gaulois ***bavicus*** = fruit rond (voir Baisieux).

Beslon descendant du Gaulois ***betullu*** = bouleau. Ici avec le norois *lundr* = petit bois. Soit le petit bois de bouleaux (Voir Boul Bouleau)

Besneux = benne ***benna*** d'origine Gauloise (voir Benaire).

Besnier Voir Bernier.

Bessade comme Bès ci-dessus est un continuateur du Gaulois ***betullu*** = bouleau. Dérivés : **Bessas Bessat Bessaud Bessede Bessière Bessete Bessette Besseyre Besseyrias Bessot Bessoule** (Voir Boul Bouleau).

Bessin originaire d'une région de Normandie dont le nom s'est construit sur celui de la famille Gauloise des ***Badiocasses*** (dont le nom pourrait correspondre à : ceux qui ont la chevelure "blonde"). Diminutif **Bessineau** (Voir Bayeux).

Bethoule est un continuateur du Gaulois ***betullu*** = bouleau. Variantes et dérivés : **Bethoule Berthoulle Betholaud Betouille Betoule Betoulle Betoulière** (Voir Boul Bouleau).

Beuclair Beuf Beufe Beugras Voir Bœuf.

Beugnet du Gaulois ***beko*** = abeille, vieux français *beigne,* par extension piqûre ou plaie et, par assimilation, celui qui produit des plaies. Soit surnom de querelleur ou de marchand de beignes, beugne ou bugnes. Variantes orthographiques : **Beugnette Beugneux Beugnez Beugnioulet Beugnard** (qui aime *beugner – le bagareur*).

Beuillard variante de *bouille* du Gaulois ***betullu*** = bouleau (Voir Boul Bouleau).

Beurey du bas-latin ***beria*** d'origine Gauloise = d'abord plateau élevé, puis plaine.

Beuvron du Gaulois ***bebros*** = castor. Aussi nom de lieu comme La Mothe Beuvron (Cher) = la butte au castor. Voir le Gaulois *Bibracte*, ex nom du mont Beuvray.

Le terme Gaulois ***Bébros*** (***bibros - biber***), sorti d'usage depuis des lustres, a été supplanté par castor (kastor), mot d'origine Grecque pour définir le petit mammifère bien connu.

C'est vers le XII° siècle que bièvre, descendant de ***bébros*** a quitté le langage parlé par nos ancêtres. Plusieurs formes sont relevées au cours des siècles : vibre - fibre.... qui semblent inspirées directement du Celtique ancien ***fiber***, puis bièvre.

Bièvre a laissé des traces en hydronymie (science du nom des cours d'eau) avec par exemple : la Bièvre (Essonne), soit la rivière aux castors.

Bon nombre de noms de lieux gardent encore des traces du terme bièvre :

- Bievres (Aisne - ex-"beveria", puis "Bevra") - Bievres (Ardennes - ex-"Bevria" puis "Bevra") - Beuriere (Drôme) - La Breviere (Calvados - Nièvre) - La Mothe-Beuvron (Cher) - Bouvron (Loire-Atlantique - Meurthe-et-Moselle) - Beuvry (Nord) - Biberkirch (Moselle) en composition avec le Germanique "kirch"= église. Et de nombreux autres....

Soit au titre des noms de lieux qui se sont collés à la peau des ancêtres qui en étaient originaires, soit pour l'exercice d'un métier en relation avec le castor (chasseurs – assembleurs de peaux - marchands etc.) des noms de famille se sont créés et existent toujours, par exemple : **Bièvre (s)** et dévrivés :
Bever & Bieber (Est de la France) **Biebler Bieberstein** en composition avec le Germanique "stein" = pierre. **Bievre(s) Debievre Bever - Van Bever (de Bever** = flamand**) - Bievene Bieveren Beuvron Beuvry Bouvron…**

Beuzit du Gaulois ***buxus*** = buis. En Bretagne *Beuzic* correspond à : lieu planté de buis.
L'origine exacte de ***buxus*** est assez controversée, du fait sans doute de l'interférence de "bois", tiré de ***bosk*** d'origine Germanique et de son continuateur ***buska***, c'est-à-dire ***boisson*** (1080) en ancien français, puis ***buisson*** (1160).
Parallèlement, le Grec ***puxos***, après réfection du "*p*" initial en "*b*", pourrait être le géniteur de *buxus*, repris par le latin. Cependant plusieurs études attribuent sérieusement *buxus* au parler Gaulois. Le fait d'équivalence de ce terme dans d'autres langues d'Europe, d'Asie Mineure ou ouralo-altaïques, ne fait que confirmer l'incroyable interférence des langages maintes fois constatée.
Au niveau de la recherche, sur l'histoire des mots géniteurs lointains des noms de famille, "bois" doit être considéré comme un terme générique pour désigner tout ce qui est concentration d'arbres. "Buis" est plus spécifique et désigne une variété déterminée (du genre d'euphorbaciées) dont le "bois" ainsi que sa racine sont employés dans de nombreux ouvrages.
De transformations en transformations, au cours des siècles, le radical *buxus* a laissé un certain nombre de noms de famille dont **Beuzit** : Breton actuel ***beuzic*** = lieu planté de buis;
Bis(s)euil : originaire de Bisseuil (Marne) de ***buxus*** employé avec en second terme le Gaulois ***ialo***= clairière;
Bisserie Bissiere : originaire de Bissiere (Calvados - Deux-Sèvres) où d'un des nombreux microtoponymes de ce genre, dérivés :
Bisserier Bissirier Bissiriex ;
Boisseuil Boisseuilh : de Boisseuil (Haute-Vienne) et Boisseuilh (Dordogne ex-*boisolium* et *buxolium* avec le Gaulois *ialo* = clairière);
Boissède Boixeda (Sud) = lieux plantés de buis. Dérivés : **Boissadel Boissadie** (nom de domaine);
Boissiere Boixiere : de nombreux toponymes dans l'Ouest;
Bouis : originaires de nombreux noms de lieux de ce genre. Variantes et dérivés : **Bouisse Bouisseau Bouissière Bouissel Bouisset Bouissin Bouissinet Bouix Bouy Bouyat Bouyoud Bouys Bouysse Bouysset Dubouis Labouesse Laboueche Labouisse**.

Buis Buissard Buisseau Buisset Buisseret Busset Buix Dubuis....etc : désignaient les propriétés dont les abords comportaient du buis.
Busseuil : originaire de Busseuil (Saône-et-Loire) employé avec le Gaulois *ialo* = clairière.
Bussière : de nombreux noms de lieux dont des hameaux ou écarts. Variantes : **Busière Bussereau Bussere Busseret Busserolles Labussiere Labrusquiere...**

Bevout un des nombreux descendants de ***Betullu*** bouleau, comme **Bex Beyssere** (Voir Boul Bouleau).

Bex localité du Cantal due au Gaulois ***betullu*** = lieux ou abondent les bouleaux (Voir Boul Bouleau).

Bey du Gaulois ***bedul*** = bief, canal (forme Bourguignonne). (Voir Béal).

Beydon du Gaulois ***bodd*** = enflure et, par extension ou imagerie populaire ventre, panse du cheval (Voir Bebaine).

Beyle mot d'origine Gauloise, latinisé en ***bajulus***. Les Gaulois connaissaient ce type d'organisation comparable à la *fhin* Irlandaise. Voir Baille et Baylet. Variante **Beylet** (Voir Baile).

Beynes du Gaulois ***baua*** qui correspond à boue à travers le nom d'une localité du département des Yvelines. Toutefois le Gaulois *bag* = hêtre, n'est pas impossible.

Beynel du Gaulois ***benna***. A l'origine corbeille d'osier servant de véhicule. Puis extension à *bâche* et à benne dans le sens actuel. L'Académie reconnaît *banne*. En toponymie = a le sens de terrain en creux. (Voir Banad).

Beyssère variante de *Bès* descendant du Gaulois ***betullu*** = bouleau. Dérivé **Beyssere.**

Bez est un des nombreux descendants du Gaulois ***Betullu*** = bouleau, comme **Bezat Beze Bezot Bezou Bezoué Bezouet Bezout Bevout** (Voir Boul Bouleau).

Bezal du Gaulois ***bedul*** synonyme de : canal - bief - fosse - tombe. Dérivés **Bezau Bezaud Bezault Bezaux** (Voir Béal).

Bezec un des nombreux descendants de ***Betullu*** bouleau, en l'occurrence tiré du Breton. Variante **Le Bezec** = originaire d'une boulaie. (Voir Boul Bouleau).

Bezou de ***betullu*** = bouleau. **(**Voir Boul Bouleau).

Bial rigole, conduite d'eau...du Gaulois ***bedu(l)*** = bief - fosse - tombe. Variantes **Bialet Biallet Biallez Bialloux**. (Voir Béal).

Biaujau composé gallo-latin : première syllabe dérivée de *bellus* - seconde de ***Jal*** qui est un dérivé du Gaulois *galli*, latin *gallus*, qui évoque le coq

(emblème des Gaulois). *Galli* est aussi le nom Gaulois dont l'imagerie indique *les furieux au combat*. En l'occurrence le nom fait allusion à une personne adepte de la vantardise. Variante **Biaujaud Biaugeaud**.

Bicard du Gaulois ***becco*** synonyme de crochet, à travers le latin *beccus* = bec ou crochet. Variante **Bichard** (l'un et l'autre étant employés ici avec le suffixe Germanique *hard* = dur). Les variantes de l'Est **Bihkart Bickert Bichert** s'appuient sur un *bek* germanique de même origine (Voir Bec).

Bichebois les deux premières syllabes sont empruntées au Gaulois ***becco*** = bec et *beko* = piqûre. Variante **Bechebois** (Voir Bec).

Bidaillon = du concept Gaulois de ***bodd*** = ventre et par extension petit cheval qui trotte. Par extension aussi = mercenaire, officier de justice, greffier, qui se déplace ou s'affaire. (voir Bedel). Dérivés : **Bidaine Bide Bideau Bidault Bideaud Bideault Bideaux Bidel Bideleux Bidet Bideux Bidois(Le) Bidos Bidot Bidron Bidu** (Voir Bedaine).

Bié du Gaulois ***bedu(l)*** = bief - fosse - tombe etc. Variantes **Bied Bief Biez** (Voir Béal).

Bieber du Gaulois ***bebros*** = castor. En composition avec le Germanique *stein* = pierre **Bieberstein** (Est). Variantes **Bièvre**.**Biebler** (Voir Beuvron).

Bierre du bas-latin ***beria*** d'origine Gauloise = plateau élevé puis plaine, nom de lieu de la Côte-d'Or. Variante **Delbierre.**

Bidon est une variante de Bedaine (voir ce nom).

Bignard = porteur d'une *bigne* (coup ou piqûre d'abeille) du Gaulois ***beko*.** Variantes : **Bignat Bignaud Bignazet Bigne Bignenet Bignet Bignon Bignoneau Bignonneau Bignotti Bignozet** (Voir Beignes et Beignet).

Bigorne ou **Bigorgne** = du Celtique ***Kar*** ou ***ker*** = corne. Ici précédé de *bis*. Soit petite enclume à deux cornes. Variante **Bicorne** (aussi chapeau à deux pointes). Voir Corne.

Bigrat éleveur d'abeilles sur la base du Gaulois ***bikari*.** Dérivés : **Bigre Bigrel Bigret** (Voir Beignes Beignet).

Bilirit voir Bélérit et Belay = cresson du Gaulois ***berula*.**

Bille du Gaulois ***Bilio*** ou ***Bilia*** qui, à l'origine, désigne probablement l'arbre sacré des Gaulois. Par extension et succession d'interprétations, le terme se retrouve dans le français "bille" (de bois - tronc d'arbre). Il transite par le latin médiéval *billia* (XII° siècle) puis *billa* au féminin et *billus* au masculin. Parallèlement on observe l'Irlandais *bile* pour : grand arbre.

La toponymie française est forcément riche en noms de lieux issus de

bilio/bilia, dont :

Bihac (Corrèze) - Bilieu (Isère) - Billio (Morbihan) - BILLIAT (Ain) - Billy (Aisne - Allier - Calvados - Côte-d'Or - Loir-et-Cher - Nièvre) - Billon (Pas-de-Calais - ex *billomaco* : de *bilio* = arbre et de *magus* = champ ou marché)....et de nombreux autres souvent en noms composés.

Le plus souvent ces noms de lieux sont dus à des noms d'hommes Gaulois comme *Billiacus* ou *Billios* parfois latinisé en *Billius*... qui ont laissé leur anthroponyme à leur domaine. Soit les noms de famille actuels : **Billom Billy Bilhac Billac Billacois Billet Billez Billey Billiat Billiaz** .....

"Bilis" = pièce de bois est à l'origine de :

Bil Bille, avec de nombreux dérivés, dont **Billard Billas Billat Billate Billaud Billaudeaud Billaudele Billaudelle Billeaud Billet Billez Billey Billiard Billiat Billiaz Billiet Billiette Billiez Billieux Billoteau Biliottet**.....

Bilette = petite bille - **Billon =** pièce de bois, d'où les noms en rapport avec travail du bois - dérivés : **Billoneaud Billonet Billionnet Billondeau**.....

Biot, tant dans les sources Germaniques que Gauloises, apparaît parfois comme une abréviation de *billot* (indépendamment du sens de "cruche" ou de "bouleau" que le terme peut avoir par ailleurs). Par extension *biot* apparaît aussi avec le sens de : pancarte de péage, d'où l'application relevée à des personnes qui percevaient cette taxe.

Très proche, et par conséquent de nature à entretenir la confusion, il faut noter le vieux haut Allemand *bikkil* qui se rapporte également au concept de *bille* (de billard), et qui a produit des noms de famille comme :

Billebault Billebaut Billebeau Bilbault Bilbaut....

Billy déesse Gauloise ***Belisame*** ou ***Belsama*** associée à la foudre ou à l'éclair d'où son surnom de *très brillante*. Désigne des originaires de noms de lieux de cette sorte qui, à l'origine, pouvaient être des sanctuaires, des lieux de pèlerinage des Gaulois, tel Coet-Billy = bois consacré à cette déesse. Variante **Bily** (Voir Belesme).

Biniou s'inscrit dans le thème = ***benne*** (voir Banard) = bâche, par extension instrument de musique. Joueur de cet instrument. Variante **Binio**.

Biol variante du Gaulois latinisé ***betullu*** = bouleau. Autres variantes **Biolay Biolet Bioleti Bioletto Biollat Biollay Biollet Biollez** (Voir Boul Bouleau).

Biot probable contraction de billot du Gaulois ***bilio*** (sans préjudice du sens de cruche ou de bouleau par ailleurs). Originaire de Le Biot Haute-Savoie. Variante **Bioul** de Bioul (Tarn-et-Garonne). Voir Bille Boul.

Binos localité de la Haute-Garonne due au nom d'homme Gaulois ***Binos***.

Bioul Voir Bœuf.

Birac 1 - sens de béret du Gaulois ***birettum*.** (Voir Bérat).

Birac 2 - du Gaulois ***uiriolae*** = verbe virer, dont plusieurs noms de lieux comme Birac (Charente) Biron (Charente-Maritime - Dordogne) sont dus à des personnages Gaulois en *Birus* de *Birius*, d'où **Biron**. Le thème englobe aussi bracelet (porteur) - loucheur (virer de l'oeil) ...etc d'où les noms de famille : **Birat Biraud Bire Biré Bireau Birel Biret Birlet Birol Birolleau Birolleaud Bironne Boronneau Birot Biroteau Birotheau Birotteau Birou**. (Voir Vire).

Birague variante occitane de virague ou virage (courbe). Du Gaulois ***uiriolae*** = verbe virer. Variante **Biraghi** (Voir Vire).

Biré 1 = même sens que Birac 1 (berat).

Biré 2 = voir Birac 2 (correspond au verbe « virer » ou « tourner » du Gaulois ***uiriolae***). Voir Vire.

Biron 1 = a le même sens que Birac 1 (berat).

Biron 2 = originaire d'un des toponymes Biron (17-24-64) possible d'un nom d'homme Gaulois ***Birius*** qui, avec le suffixe ***acum***, évoque un domaine.

Bis du Gaulois ***dubis*** pour ce qui est noir ou sombre. Le vieux français nous offre une profusion d'archaïsmes intéressants mais hélas disparus : *bise* = miche de pain bis - *bisse* = pain bis - *biset* = diminutif de bis ou pigeon sauvage de couleur grise - *bisette* = sensitif féminin pour : jeune fille brune ou petit pain bis – Personne aux cheveux gris - *bissarde* = sorte d'étoffe bise.... etc. sans oublier *bisclavet*, le loup du roman de Renart. Cours d'eau sombres dont le Doubs.

Sur ce thème inépuisable le panthéon anthroponymique français nous offre : **Bis Bise** surnom de boulanger sur la base de pain bis. Dérivé **Bisel* Bizier**, diminutif **Bizot** qui lui-même a pu générer les noms de lieux Le Bizot (Doubs) et Les Bizots (Saône-et-Loire).

En principe pour le teint gris foncé des personnes : **Biset Biseti** (Corse - Italie) - **Bisard** (avec une finale péjorative) - **Biseau Bisleau Bisler Bisot Bisotti Biston**....**By Bys Duby** (Voir By 1 et 2).

Avec mutation du -s- en -z- : **Bizet** matronyme **Bizette - Bizard Bizardel Bizat Bizeau Bizault**.

Producteur d'un mélange de pois gris et de vesces (plante herbacée cultivée comme fourrage) pour nourrir les volailles : **Bissaillon Bizaillon**.

Bisseur sobriquet de personnes travaillant sur des tissus bis ou bisses. Variantes : **Bisseux Bissel Bisset Bisson Bissot Bisselet Bisselin**. Variantes Bretonnes : **Le Bis - Le Bizec.**

Bisel peut aussi désigner un originaire d'une localité du Haut-Rhin dont le nom s'est formé sur l'appellation d'un personnage Gaulois en ***Bisus*** avec ***ialo*** = clairière.

Biseuil = divers toponymes du Gaulois ***buxus*** = buis. Ici employé avec *ialo*, autre mot Gaulois pour clairière ou espace dégagé. Nom de lieu de la Marne. Variantes **Bisseul Biseul Bizeaul Bisseulles Bizeuil Buisseuil**.

Bisouern = composition de ***bud*** = victoire et de ***hoiarn*** = fer du Gaulois *isarno*. Variantes relevées dans le cartulaire de Redon : **Bizouard Bizouarn Bizouern -** avec mutation de la consonne intiale = **Vissouarn**.

Bisserie Bissière = originaire de noms de lieux (Calvados - Deux-Sèvres) du Gaulois ***buxus*** pour lieux où poussaient abondamment le buis. Dérivés : **Bisserier Bissirier Bissiriex**.

Biver vient de Biviers nom de lieu de Savoie, tiré du Gaulois ***biviacum*** (sens probable = bifurcation de route). Aussi appellation d'un personnage Gaulois nommé *Bivius* avec le suffixe *acum* découlant d'un fief.

Bizouarn Bizouern Voir Isarne.

Blache = jeune chêne de l'occitan *blaca(s)* tiré du Gaulois ***blacho*** = taillis de chênes. Variantes pour désigner des originaires de lieux où poussait abondamment le chêne : **Blacasset Blachard Blachas Blachasse Blaché Blacher Blachère Blachet Blachette Blachier Blachière Blachon Blachot Blachut Blatché Blaquier Blaquière - Delablache Lablache**.

Bladier marchand de Blé, Gaulois ***Blaton*** pour récolte au sens global, puis sélection de blé. Dérivés : **Bladié Bladière Bladinier Bladinière Bladinières** (Voir Blé).

Bladou appellation du jeune blé dans le Languedoc et le Quercy. Surnom de producteur ou de marchand. Du Gaulois ***blaton*** = blé (Voir Blé).

Blain - originaire de Blain (L-Atl) du Gaulois ***Blein*** = sommet colline (Breton *blein* - Provence *bleine*). Cf. le personnage Gaulois *Blannius* qui a laissé des traces en toponymie, comme :

- Blein-Castrum pour Blain (Loire-Atlantique - *Bleing* au X° siècle) - Bligny (Aube - ex-"Blaniscum" en 664) - Bligny (Marne - ex-*Bleingnecum* en 1107 - Blaignan (Gironde).... et quantité d'autres.

Au titre des personnes désignées par leurs origines géographiques, ces noms de lieux ont laissé des noms de personnes du genre : **Blain Blayn Blein Bleineau Bleinet Blenot Bligny**..... Mais BLAIN, nom de lieux, peut aussi être un descendant d'une autre racine Celtique ***blein*** indiquant une hauteur : Breton ***blein*** - Gallois ***bleen*** - Provence

bleine. Cette racine, avec le sens de colline ou montagne, a laissé des traces à bon nombre de sites :

- Blain/Bannalec (Finistère) = le haut de la genêtaie :
- Blen/Guor = "le sommet de la chèvre...

La forme *bleine* est également connue dans le Midi de la France où l'on observe les Montagnes de Bleine dans les Alpes Maritimes. Prise en ce sens, la racine Gauloise ***bleine*** est de nature, pour plusieurs chercheurs, à être à l'origine de BLAIN (Loire-Atlantique) cité ci-dessus, et à plusieurs autres élévations géographiques de ce genre.

La thèse géographique ne doit pas faire perdre de vue le fait que, les noms de famille de cette nature, peuvent aussi puiser leurs sources dans le vieux français *belin*. Dans cette hypothèse BLAIN serait une variante altérée de "belin" (mouton) tout comme son homophone BLIN (voir le roman de Renart , peinture malicieuse du monde ou les personnages sont des animaux, et qui a pu servir de facteur d'attribution de ce sobriquet).

Blair du Gaulois ***blaros*** = tache blanche sur le front d'un animal. Par assimilation avec le blaireau qui porte cette tache = barbe ou cheveux gris ou personnage futé comme cet animal. Variantes.

A tort certainement, une réputation de paresseux de fainéant et roublard est faite au blaireau ? Dans les contes Gallois, je jeu du blaireau dans le sac consiste à enfermer un personnage dans un personnage dans un sac et le rouer de coups pour extirper ce qu'il a de mauvais en lui....

Pour le Gaulois, blaros est une tache blanche sur le front d'un animal (cheval - vache) par comparaison avec celle dont est porteur le blaireau. Le radical blar a évolué pour former blarel (vers 1312) - blariau (à la fin du XIV° siècle). Toutefois une variante bler apparaît au XIII° siècle, et la forme blere est encore relevée dans certains patois locaux du Nord au XX° siècle. Pour comparaison le Gaélique d'Ecosse restitue blar pour pâle, le Gallois blawr.

La forme finale "blaireau", pour désigner notre mammifère carnassier, fait son apparition vers le XIII° siècle, époque à laquelle elle évince "tazgo", un autre concept Gaulois dont le radical est cependant toujours présent dans le français pour définir le sens de "tanière".

Avec le latin "villa", le Gaulois "blair" propose le nom de lieu "BLAIRVILLE" (Pas-de-Calais) ex-"blarville" et "blariville" du nom de propriété d'un personnage Gaulois nommé "Blarus".

Quelques noms de famille sont issus de "blair" et de ses variantes produites au cours des siècles, avec le sens de :

- gris comme le blaireau (barbe ou cheveux) ou personnage futé comme le blaireau : **Blair Blairat Blaire Blaireau Blairet Blairon**

Blareau Blarel Blarin Blaronblary Blayrat Bleret Bleriot Bleron Bleyrat Bleyron.

Blaise noms de toponymes et de cours d'eau, du Gaulois ***Bled*** ou *Blet* = loup (la Blaise = la rivière aux loups). Encore présent dans le Breton Bleiz et le Gallois Blaid, le Gaulois Bled ou Blet, qui définit le loup, n'a pas fait de percée en français où il a été supplanté très tôt par le Germanique wulf, et le latin lupus.

La racine Gauloise a cependant laissé un certain nombre de toponymes, mais principalement d'hydronymes (noms des cours d'eau), dont :

- la Blaise affluent de l'Eure;
- la Blaise affluent de la Marne....et bien d'autres cours d'eau qui donneront leur nom à des agglomérations comme : BLAISE (Ardennes - Marne - Haute-Marne) - BLAIZI (Haute-Marne).....etc.

La traduction de ces hydronymes par "rivières aux loups" parait la plus vraisemblable. Le loup Gaulois a laissé des noms de famille comme :

Bleis Lebleis (Bretagne) et les formes francisées **Blay Leblay**.

Blaise Blaison Blazy Blaizy Deblaise = originaires de ces noms de lieux.

Toutefois BLAIZE, et un certain nombre de ses dérivés comme : **Bleze Blezeau Blezicot**....etc, peuvent faire référence à la racine latine "blaesus" pour définir un bègue ou, pour le moins, une personne qui balbutie (blaesius ou blasius = surnom latin pour celui qui "zezaie" dont un martyr du IV° siècle).

Originaires de toponymes **Louverné** (53) – **Louvergny** (02) du nom d’homme Gaulois « Lovernios » « lovernos).

Blaiterie en relation avec la production du blé du Gaulois ***blaton*** (voir Bladier ci-dessus). Dérivés et variantes : **Blaitier Blaitry** (Voir Blé).

Blaive du Gaulois ***blavos*** = pâle, moyen français *blave*. Variantes : **Blave Blavet Blavette Blavin Blavot**.

Blaize (voir Blaise ci-dessus). Dérivés **Blaizy Blazy**.

Blanot localités de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire en rapport avec la divinité Gauloise ***Beleno(s)*** = le briant (Voir Belesme).

Blanvallet littéralement blanc vallet. Le second terme provient du Gaulois ***uasso*** = valet, latin *vassus* (Voir Valet).

Blaque jeune chêne du Gaulois ***blacho*** comme Blache ci-dessus. Variantes : **Blaquié Blaquier Blaquière Blaquières Blacart**.

Blareau forme orthographique de Blaireau, du Gaulois ***blaros***. Variantes : **Blarel Blarin Blaron Blary** (Voir Blair).

Blat variante de blé, du Gaulois ***blaton*,** à travers l'occitan. Variantes **Blateau Blatin Blatini** (Voir Blé).

Blatier en relation avec la production du blé du Gaulois ***blaton***. Variantes : **Blateyron Blatière Blatreau Blatrel Blatrier Blatry Blattier** (Voir Blé).

Blauvac originaire d'un toponyme laissé par un personnage Gaulois ***blavos*** = jaune ou pâle. **Blavac Blauvignac** = mêmes origines.

Blave personnage pâle, du Gaulois ***blavos*.** Variantes **Blavet Blavette Blavin Blavot Blavoet Blaevoet Blavy** (Comme Blauvac ci-dessus).

Blay 1 - du Gaulois ***bled*** ou ***Blet*** = loup. Variante **Leblay** (Voir Blaise).

Blay 2 - terre plantée de blé. Du Gaulois ***blaton***, à travers le germanique *blad* en Normandie (Voir Blé).

Blayn variante du Gaulois ***blein*** = sommet colline comme Blain ci-dessus.

Blayrat variante de Blairat, lui-même diminutif de Blair, du Gaulois ***blaros*** = tache blanche sur le front d'un animal. Par assimilation avec le blaireau qui porte cette tache = barbe ou cheveux gris ou personnage futé comme cet animal (Voir Blair).

Blazy noms de toponymes et de cours d'eau (la rivière aux loups), du Gaulois ***bled ou blet*** = loup. Dérivé **Blazin**. (Voir Blaise).

Blé du Gaulois ***blaton***. D'une manière générale cette racine linguistique désigne "la récolte" au sens global du mot. Plus tard celle-ci prendra le sens de "céréale" et, vers le IX° siècle seulement, celui plus spécifique de *blé* tel que ce terme est concevable aujourd'hui. Les recherches contemporaines amènent à conclure que l'ancêtre du mot *blé* est d'origine indo-européenne (***bhle***), ce qui explique sa présence dans une multitude de parlers de ce groupe linguistique : Gaulois ***blaton*** - Gallois ***blawd*** - Francique ***blad*** - Anglo-saxon ***bled bloed*** - latin médiéval ***bléda*****.**...etc.

L'ancien français, selon les régions, employait des définitions comme ***blet blef blee***. Autour de ce *blé* tout un langage, aujourd'hui révolu, existait : tel

- ***blaice*** = récolte de blé - ***blaier*** = mettre une terre en blé et qualification de celui qui devait surveiller les terres semées de blé - ***blaiere*** = l'épouse du *blaier* - ***blaieret*** = terre acceptable pour semer du blé - ***blaeterie*** = graineterie et en même temps nom de la taxe devant être payée en blé au seigneur - ***blaeüre*** = récolte de blé.

La céréale et sa culture ont laissé un nombre non négligeable d'anthroponymes, de producteurs ou de marchands, parmi lesquels : **Blé** assez rare seul. **Blee Bled Bleit** - **Lablée**....

- dérivés : **Bomblé Bombled Bomblet** pour celui qui vendait ou produisait du bon blé. **Debled Debleds Dublé Dubled Dublet - Delblat.**

Partant d'une forme plus ancienne : **Bladié Bladier Bladinier Blaiterie Blaitier Blaitry Blateyron Blatier Blatière Blatreau Blatrel Blatrier Blattier Blatry - Deblat Debladis**.......

Blond toponyme (87) évoque le Gaulois « ***blaton blatos*** » = blé (blond par extension en raison de la couleur) et « ***magos*** » = champ ou marché.

Blenoir = surnom de celui qui produisait du sarrasin (graines apportées par les croisés et qui portaient le nom de la peuplade d'Arabie "Charqiyin").

Bleher forme locale de ***bleizer*** = chasseur de loups (Voir Blair).

Blein du Gaulois ***blein*** = sommet ou colline (Voir Blain). Dérivés : **Bleineau Bleinet Bléneau** (Voir Blain).

Bleis = loup du Gaulois ***bled* ou *blet***. Avec article **Lebleis - Le Bleis** (Bretagne) - **Le Blay - Le Blaye** (Voir Blair).

Bleit producteur ou marchand de blé, Gaulois ***Blaton*** pour récolte au sens global, puis blé (Voir Blé).

Blemeur nom composé du Breton *blew* = cheveux, et de ***meur*** = grand, du Gaulois *maros*. Soit un personnage aux grands cheveux.

Blénoir (Bretagne) = la première syllabe vient du Gaulois ***blaton*** *bled* ou *blet* = blé. Le blé noir est une graine dite *sarrasin* importée par les croisés et qui portait le nom de la peuplade d'Arabie = *Charqiyin*.

Blénot variante du Gaulois ***blein*** = hauteurs diverses. Voir Blain et Blein et nom de personnage Gaulois (Voir Blain).

Bleret est un dérivé du Gaulois ***blaros*** = blaireau. Désignait une personne aux cheveux gris ou à la barbe blanche, ou encore futée comme le blaireau. Variantes : **Blériot Bléron Bleyrat Bleyron** (Voir Blair).

Bles noms de toponymes et de cours d'eau, du Gaulois ***Bled* ou *Blet*** = loup. Dérivé **Blessin** (Voire Blaise).

Bletterie, commerce de céréales et du blé en particulier, du Gaulois ***blaton***. Variantes **Bletery Blettery** et **Bletry** par contraction (Voir Blé).

Blévis, originaire de Blévy (Eure-et-Loir) d'un composé gallo-romain *Blesiae-vicus* = ville en bordure de la rivière aux loups. Du Gaulois ***beld* ou *blet*** = loup - Breton *bleize* - Gallois *Blaid* (Voire Blaise)

Bleze du Gaulois ***bled* ou *blet*** = loup. Dérivés **Blezeau Blezicot** (sans préjudice d'une racine possible comme le latin *blaesus* pour définir un bègue). Voir Blaise.

Bligny localités de l'Aube, Calvados Marne, dues à un personnage Gaulois *Blaniacum* en relation avec le Gaulois ***blein*** = sommet ou colline. Dont la cité de Blain (Loire-Atlantique) qui est placée sur une hauteur.

Bloche du Gaulois ***belluces*** pour désigner les prunes sauvages. Vieux français *baloce balosse* ou *peloz*. De là les nombreux noms de lieux, de rue ou de boulevard du type *Blossac Blossaie*, etc. Surnoms de gens provenant de ces lieux dits ou endroits où proliféraient les prunes sauvages. Variantes : **Blochet Blochon Blossac Blosse Blossier Blosson.** (Voir Balossier).

Blond (sans préjudice de ce qui est relatif à la couleur des cheveux et provenant du Germanique *blund*), représente l'originaire d'une localité de la Haute-Vienne qui correspond à un composé Gaulois ***Blaton*** = blé (possible nom de récoltant ou de marchand) et de *magos* qui définit aussi bien le marché que champ avec un sens générique de <espace>. (Voir Blé).

Bloy personnage blond de cheveux ou au teint pâle. Du Gaulois ***blavos*** = jaune. Variantes avec agglutination de l'article : **Lebloy Lebloi Leblois**.

Blugot du Gaulois ***belos*** = action sur la vue et ***belluga*** = étincelle d'où être *éberlué*.... (Voir le § Bellois ci-dessus). Voir Barluet.

Bocher du Gaulois ***bucco*** = bouc. D'où boucher = tueur de boucs à l'origine. Variantes : **Bocherel Bochereau Bocheron Bocoyan - Bocher** (Bretagne).

Bochet petit bouc. Du Gaulois ***bucco***. Variantes **Bochat Bochin Bochetti**. Diminutifs **Bochatel Bochaton**.

Bocoiran est un dérivé indirect de bouc, du Gaulois ***bucco***, à travers le nom d'homme latin *Bucurius*. Sans doute marchand ou éleveur de boucs. Variante **Bocoyran** (voir Bouc).

Bocquier variante de boucher, du Gaulois ***bucco*** = bouc. D'où boucher = tueur de boucs à l'origine. Diminutif **Bocqueron**. Voir Bouc.

Bod 1 – du Gaulois ***bodd*** = enflure et par extension ventre, panse du cheval. Par imagerie populaire fait allusion à une personne aux contours ronds. Peut avoir le sens de *bouder* par imagerie des lèvres qui forment un bourrelet rappelant la bedaine. Variantes **Bodel Bodeau Bodenne** dérivés : **Bodelet Bodlet Bodelin Bodelot**. Avec formation de la diphtongue ***ou*** = voir Boude et ses dérivés : **Bodard Bodaud.** Voir Bedaine.

Bod 2 – du Breton ***bod*** ou ***bot*** = touffe. D'une racine *buta* issue du Gaulois *bodica* = lieu impropre à la culture, endroit livré à la végétation sauvage, buisson. Vieil Irlandais *both* - Gallois *bod*. Par imagerie avec la cabane construite dans la brousse, le terme deviendra synonyme de maison en Bretagne. Dérivés composés avec le préfixe Bod : **Bodcoet** avec un dérivé du Gaulois *ceton* = bois. **Bodenan Bodenand Bodenant** avec le Gaulois *nantos* = vallée (voir Nant) -

avec le Breton *enez* = île **Bodénès** variante **Bodénez -** avec le nom de famille Breton Héré (mois des semailles) = **Bodéré** - **Bodélio** = avec Eliau, nom de Saint Breton **- Bodennec** a le sens général de lieu où abondent les buissons ou touffes **- Bodériou** = avec Herriou forme Bretonne de Henri **- Bodeven** = en composition avec Even tiré du Gaulois *Esugénos* (né de race noble <de *Esos*> - voir Even) - **Bodic** est un diminutif = d'un toponyme des Côtes-D'Armor indiquant le buisson ou la petite maison dans les buisson **- Bodiger** = avec le vieux français *heger* = remuer **- Bodiguel** avec le Breton *Iguel* dérivé de *Hael* = généreux. Variante **Bodinel - Bodilis** avec le Breton *Ilis* = *église*, soit littéralement l'église dans les buissons, variante **Bodivit – Bodan Bodon Bodou Bodiou** avec une exclamation de bon accueil à la maison. **Le Bodigou**.

NOTA : Bod 1 et 2 sont à distinguer du *bod* Germanique qui correspond à messager.

Bodbœuf Voir Bœuf.

Boë équivalent de boue du Gaulois ***bawa***. Désigne celui qui travaillait la boue ou dont la demeure était près de celle-ci. Variante **Boé**. Voir Balabaud (sens de battre la boue par imagerie de la personne de petite taille).

Boehm, dans l'Est de la France, désigne un originaire de Bohême (aujourd'hui en république Tchèque). Bohême est un nom laissé par la famille Gauloise des ***Boëns***, ou Boiens, qui a longtemps occupé cette région. Mais des traces de cette tribu sont aussi relevées en Aquitaine (La Teste de Buch), sur les bords de la Loire, dans le Nord de la France, en Helvétie pour appuyer la fuite vers l'Ouest des Hélvètes. Leurs habitudes nomades se sont communiquées à leurs descendants très connus parmi les gens du voyage. Variantes : **Böhm Boemer Boeumer**, diminutif **Boehmlé**. (Voir Bouhans).

Boery voir Bouet.

Boessel forme Normande de boisseau. Provient du Gaulois ***bosta*** = boisseau.

Bogatte du Gaulois ***bulga*** = petite bourse de cuir. Fabricant ou marchand de bourses.

Le mot ***bulga,*** attesté en bas-latin, est tiré du parler Gaulois dans lequel il a le sens de "*petit sac de cuir*". Il s'agit par conséquent d'une bourse dans le sens réel du mot. Mais "bourse", relevé à la fin du XII° siècle (sous la forme "borse"), est extrait du Grec *burse*, qui a également le sens de petit sac.

Ce n'est qu'après une lente évolution et une totale déformation sémantique que "***bulga***", aujourd'hui "***bouge***" dans notre parler académique, prendra le sens péjoratif de : local de décharge - échoppe - logement misérable - puis , lieu mal famé.

Il aura fallu une transition par l'Anglais pour que "***bulga***" nous revienne finalement dans le concept plus élevé de "***budget***" (parce que le ministre des finances devait annuellement écarter la bourse pour préparer le budget).

L'ancien français disait "buge" (encore à la fin du XII° s.). "***Bouge***" apparaît au début du XIII° siècle. "***Bougette***", féminin de "bouge" était un petit sac de voyage en cuir. Pour comparaison : l'Irlandais ancien = "***bolg***" - le Gallois "***boly***" - le latin médiéval "***bulgia***" au féminin et "***bulgius***" au masculin.

Le Gaulois "***bulga***" a enrichi le catalogue des noms de famille de plusieurs anthroponymes, dont :

Bogatte Boge Bogeat Bogey Bolge Bouge Bougé Bougeard Bougeat Bouger Bougeon Bougeot Boujeot Bougiard Boujasson.

Le plus souvent ces patronymes font référence aux fabricants, aux marchands de bourses et constituent par conséquent des noms de métier. Eventuellement des usagers de ce petit sac de cuir.

Bougerol Bougerolles = originaires de noms de lieux où, probablement, étaient fabriquées des "bouges".

Mais ***bulga*** est aussi l'ancêtre de notre mot ***bogue*** comme par exemple l'enveloppe de la châtaigne, du marron; de la faine....etc. Breton ***bolc'h***. De là les noms de famille : **Boguier Boguet Boguereau Bougue Bouguet Bouguié Bouguier Bouguereau** et **Bougueret.**

Bœuf du Gaulois ***"bo"*** = bovin. A l'origine *bos* est une forme expressive indo-européenne dont plusieurs groupes de langues conservent encore des traces (l'anglais *cow* - l'Irlandais *bo......*).

Bœuf, seul, est assez rare comme nom de famille mais plus fréquent avec l'article comme dans **Leboeuf**, où il marque la lenteur mesurée du pas de l’animal associé à sa puissance. Le sobriquet pouvait aussi évoquer la corpulence du premier porteur. Variantes : **Beuf** en Auvergne parfois **Beufe**, **Bioul** dans le Midi. Avec le même sens : **Portebœuf Portebeuf**.

Pour rassurer les porteurs de ce patronyme il convient de préciser que les cornes de bœuf dont nos ancêtres les Gaulois affublaient leur casque, n'indiquaient pas leur infortune conjugale mais faisaient référence à la puissance des bovins. **Duboeuf** = fils de Bœuf - **Desbœufs** = ferme des bœufs - **Brimbœuf** et ses dérivés **Brimbeuf Bribet Bribont Bribard** = maraudeur.

Mais bœuf entre aussi en composition dans de nombreux autres noms de famille dont, par exemple : **Beugras** ou **Bufgras** surnom d'un personnage corpulent par comparaison à un bœuf. **Bonbœuf** ou **Bodbœuf** est un faux ami dérivé de bod = messager.

- Beuclair = littéralement bœuf clair. Correspond à un sobriquet donné à un personnage en fonction de la robe de son bovin préféré.

- Carabœuf = évoque le chariot tiré par un ou des bovins : surnom de conducteur ou de propriétaire.

- dans **Corabœuf** le premier terme correspond à *cour*, du latin *cortis* contraction de *corhortis*. Soit la *cour à bœuf* .

- **Ecorchebœuf** = surnom de boucher. Plusieurs localités, où était pratiqué l'abattage, portent ce nom (Eure-et-Loir - Isère - Seine-Maritime). Par conséquent le patronyme peut aussi désigner des originaires de ces lieux.

- Farabeuf se rattache peut-être au vieux haut allemand faran = se déplacer mais, par extension évoque le bœuf qui constituait le moyen de traction privilégié des émigrés divers et envahisseurs Germains. L'hypothèse de ferrer les bœufs peut aussi être retenue comme historiquement valable.

- Paimboeuf (faux ami = pointe géographique).

- Matbeuf est un faux ami qui vient du vieux Norrois mara = mare pour le premier terme, et du vieux Saxon both = abri, pour le second. Ce composé a subi l'attraction de bœuf d'où la forme **Marbœuf**. Plusieurs localités portent ce nom (Eure - Seine-Maritime - Loire-Atlantique) qui par conséquent peut s'appliquer à des originaires de ces lieux.

- Mouchebœuf = littéralement mouche à bœuf. Surnom d'un personnage piquant par imitation du taon et du comportement parasitaire d'un boeuf piqué par un insecte de cette sorte. Les patois de l'Ouest disent encore bouiner, d'où les noms de famille **Boin Bouin Bouineau**.

- Touchebeuf ou **Touchebœuf** = nom de métier pour désigner le conducteur de bœufs (variante de bouvier).

- Tubœuf tout comme **Tuvache** est un surnom de boucher (Mais boucher vient de bouc).

Bogey forme de Belge nom d'une importante famille Gauloise (voir Belge).

Boguier du Gaulois ***bulga*** = petite bourse de cuir. Fabricant ou marchand de bourses. Variantes**. Boguet Boguereau** (Voir Bogatte).

Boilay forme de boulay = lieu planté de bouleaux. Mot tiré du Gaulois latinisé ***betullu*** (Voir Boule Bouleau).

Boin Voir Bœuf

Boisse mesure de blé (voir Boisseau) du Gaulois ***bosta***. Variantes **Boissat Boissée.**

Boisseau du Gaulois ***bosta*** dont la sémantique lointaine se confond entre : d'abord creux de la main, puis boisseau = contenant ou boîte et buis. Quelques noms de lieux comme St Jean de Boiseau (L-Atl) Boisseau (L-&-C - Loiret) etc. Le thème désigne des originaires de ces

toponymes, des fabricants, marchands ou utilisateurs de ce matériel, dont le contenu antique semble correspondre à 13 litres - semeurs. Variantes : **Boiseau Boissel Boisselle Boisseau Boisseaud Boissau Boissaud**. Fabricant ou marchand : **Boissard Boissart Boisse Boissée Boisseleau Boisselet Boisselier Boisselleau Boisselot**.

Boissadel = lieux plantés de buis du Gaulois ***buxus***. Variantes **Boissadie Boissède Boixeda**.

Boisseuil du Gaulois. La première syllabe vient du Gaulois ***buxus*** = buis – la seconde de ***ialo*** = clairière - Variante **Boisseuilh**.

Boissier du Gaulois ***buxus*** = objet en bois de buis.

Boissière lieux plantés de buis du Gaulois ***Buxus***. Variante : **Boixière** (Ouest).

Boistault = semeur de céréale utilisant un boisseau, du Gaulois ***bosta***. Variantes : **Boisteau Boistel Boistaux Boitel Boitelet Boistet** - **Boistais(La)** = d'un hameau de Loire Atlantique (Voir Boisseau).

Boitel forme de boisseau ayant subi l'attraction du concept de boite. Gaulois ***Bosta***. Variantes : **Boiteau Boistel Boistault** diminutif **Boitelet Boistelet** (Voir Boisseau).

Bolay variante de Boulay. Gaulois ***betullu*** = bouleau (Voir Boul Bouleau).

Bolge du Gaulois ***bulga*** = bourse (voir Bogatte).

Boloch désigne le poisson *tacaud*, fréquent sur les rives de l'atlantique. Par imagerie évoque une personne aux joues paraissant gonflées. Du Gaulois ***bulga*** = bourse. (Voir Bogatte et Bouge 2). Variantes : **Bolloch - Le Bolloch - Boloh Boulloch Bouloch**. – **Le Bouloch**.

Bologne originaire d'un nom de lieux de la Haute-Marne évoquant le domaine d'un personnage Gaulois ***Bullonius*** dérivé de ***bona*** = fondation. Possible aussi le Gaulois *ab**onna*** définissant le cours d'eau au sens générique. (Voir cependant Boulogne).

Boloré est une transformation de noms de lieux du genre *Bodloré* ou *Botloré*. Soit un composé du Breton ***bod*** ou ***bot*** = touffe. D'une racine *buta* issue du Gaulois ***bodica*** = lieu impropre à la culture, endroit livré à la végétation sauvage, buisson. Vieil Irlandais *both* - Gallois *bod*. Par imagerie avec la cabane construite dans la brousse, le terme deviendra synonyme de maison en Bretagne, et du latin *laurus* = laurier. Ancien français *lor*. Variante **Bolloré**.

Bomblé forme de *bon blé.* Du Gaulois ***blaton*** = blé. Surnom de producteur reconnu pour la qualité du blé. Variantes orthographiques : **Bombled Bomblet Bonbled** (voir Blé).

Bon surnom d'une personne brave. Vieux français *boen buen*. Il ne semble pas très objectif d'affecter exclusivement ce mot au latin *bonus*, le Gaulois ayant un équivalent ***bonos***. Dans les zones occupées par les familles Gauloises *bonus* pourrait n'être qu'une latinisation de *bonos*. Cette initiative *latiniste* prive les sources Gauloises de près de 300 anthroponymes. Variante la plus fréquente : **Lebon** au féminin **Labonne**. Dans des composés totalement Gaulois on retrouve : **Bonblé** (voir Bladier du Gaulois *blato* = *blé*) - **Bonval(l)et Bonvarlet Bonvalot** où le second terme vient du Gaulois *uasso* = valet (voir ce nom). En Bretagne **Le Mat** constitue le plus souvent une simple bretonnisation de Lebon. Dérivés locaux de **Bon** : avec le continuateur gallo-germanique *ittus*, selon les régions = **Bon(n)et Bon(n)at Bon(n)ot** (Centre) – avec un diminutif de l'Ouest = **Bon(n)eau** – dans l'Est **Bon(n)az.** En forme péjorative **Bon(n)ard)** – avec le diminutif *in* = **Bon(n)in** … Avec un nom de baptême : **Bonhenry Bonmartin Bondurand** Avec un nom topographique -: **Bon(n)abry Bonval Bonneval Bonnerue**…etc.

Bonbœuf Voir Bœuf

Bonde du Gaulois ***bundos*** qui correspond au terme générique de bonde (vallée étranglée - étang - bonde de barrique et par assimilation personnes aux contours ronds - fabricants ou marchands de bondes etc). Variantes : **Bonda Bondard Bondat Bondeau Bondel Bondelle Bondelu Bondet Bondez Bondi Bondil Bondon Bondot Boudou Boudoux Bondu Bouduau Bondueau Bonduel.**

Bonder du Gaulois ***bundos*** qui accepte le sens de <retenir> (Voir Bonde). Surnom de sonneur de cloches. Variantes et dérivés **Bondier Bondonnat Bondennet Bondenet Bondenneau Bondenot Bondeur Bondonneau**.

Bonderf composé Gaulois de : ***bonos*** (voir bon) et de ***dervos*** = chêne. Soit <bonne souche de chêne> et, par imagerie, personne solide ou bien plantée, demeurant à proximité d'une chênaie. Variantes orthographiques **Bonderff Bonder**.

Bonnec constitue un dérivé de *Bon* (voir ce nom) et, par comparaison avec Bonderf ci-dessus, évoque une personne solide comme un tronc. Variantes **Bonniec - Le Bonniec**.

Bonnecarrère celui qui demeurait près d'un chemin carrossable, ou d'un lieu d'extraction de la pierre, du latin *carra* = carrière, qui est tiré du Gaulois ***carros*** = Carra.

Bonneuil localités de plusieurs départements (Charente - Indre - Oise - Val-d'Oise). Représente un composé Gaulois de : la première syllabe est due au Gaulois ***bonos*** = bon, et la seconde au Gaulois *ialo* = clairière ou espace.

Bony d'une localité de l'Aisne formée sur le nom d'homme gallo-romain *Bonius* du Gaulois ***Bonos***. Variante **Bonny** d'une localité du Loiret de même source historique.

Boqueho : premier élément, le Breton Bot (voir *Bod 2*) = buisson - second, le Gaulois ***catu*** = combat.

Boquet diminutif de bouc = mâle de la chèvre, du Gaulois ***bucco***. Correspond à gardien ou éleveur de boucs - tueur de boucs à l'origine du mot contemporain boucher. Variantes : **Boquel Bocquel Bocquet Boquin Bocquin Bochet** ... **Bocquard Bocquelet Bosquenet**. Voir Bouc.

Borbion du Gaulois ***borva/borvo*** = boue. Désignait souvent des personnes demeurant dans ou près des marais. (Voir Bourbe).

Borgne est une forme de *borne* = trou d'eau ou source (voir Borne 1 & 2). Vient du Gaulois *borna*. Variantes **Borgn Borgnat Borgnet Borniat Bornier Borgnon Borgnot** – Bretagne **Le Borgn', Le Borgne** (ici avec l'article français *Le*).

Bornand toponyme de Haute-Savoie. Du Gaulois ***budina*** Correspond au sens de borne. Mais *borne* a aussi le sens de source. D'où quelques confusions possibles. Plusieurs toponymes dont : Bornay (Jura), Borne (Ardennes - Haute-Loire), Borny (Moselle) etc. Les noms de famille partagent leur origine : en tant que limite = **Bornier Bournier Bournerand** - en tant que source et noms de lieux : **Bornay Bornas Bornand Bornarel Borne Bornel Bornu Bornuat**.

Borne 1 – du Gaulois ***borna*** qui fait référence à un endroit géographique représentant un trou, une cavité, une source… . D'où des noms de lieux comme Borne (Ardèche – Dordogne – Haute-Loire - Lozère), Bornas (Ardèche), Bornay (Jura), qui en désignent les originaires (Voir Bornand). Variante Alsace-Lorraine = **Böner** = celui qui demeure près du point d'eau.

Borne 2 – est aussi un avatar du Gaulois ***borna***. Par imagerie, le concept de cavité s'est appliqué à l'idée d'œil crevé. D'où l'extension aux personnes ayant perdu un œil ou, éventuellement, qui louchent. Borne est aussi l'ancêtre de notre mot « borgne ». Variantes : **Bornat Bonart Bornert Bornet Bornette Borniche Borniol Bornot** ..etc. En Bretagne **: Bornec Bornic**.

Borne 3 – Si les routes, en séparation de mille pas, peut être attribué aux Romains, le bornage des champs, des territoires, des frontières, était connu des Gaulois.
Le principe qui consiste à marquer les limites d'un espace à l'aide d'un bloc de pierre était connu des Gaulois sous le vocable de ***budina,*** repris par le bas-latin sous la forme ***budine***. ***Budina*** "apparaît pour la première fois dans la loi Ripuaire (première moitié du VII° siècle)

L'ancien français disait ***bodne*** (XII° s.) - ***bone*** (XIII° s.) puis ***bosne*** (fin du XIII° s). ***Borne*** apparaît en dialecte picard dès le XII° s. et se fixera en français.

Frédéric Godefroy, dans son lexique de l'ancien français, relève : ***bornal*** = limitrophe - ***bornement*** = placement des bornes - ***bornerie*** = droit sur le placement des bornes....

Les noms de lieux contenant la racine "borne" sont, le plus souvent, à mettre en relation avec la présence d'une source. Ce mot provient d'une autre racine d'origine Gauloise. En l'occurrence "borne" qui a produit des toponymes du genre :

- BORNAY (Jura) - BORNE (Ardennes - Haute-Loire) - BORNY (Moselle)..... Avec en outre plusieurs noms de rivières constituant des limites. Rien, certes, ne permet de dire que ces sources, ces cours d'eau, n'ont jamais servi de repère, de marquage des limites..? Borne et borne ont laissé des noms de personnes :

- en tant que limite : **Bornier Bournier Bournerand**.....

Le sens figuré de "dépasser les bornes", pourtant du XIII° siècle, ne semble pas avoir produit des noms de famille.

- en tant que source, borne est aussi à l'origine des patronymes : **Bornay Bornas Bornand Bornarel Born Borne Bornelbornu Bords Bornuat**... qui font référence à des personnes dont les ancêtres étaient originaires de ces localités, ou riverains de cours d'eau de ce nom.

- Une confusion des étymologies est toujours possible.

Borvo du Gaulois ***borva/borvo*** = boue. Désignait souvent des personnes demeurant dans les marais. Voir Bourbe. *Borvo,* ou *Bormo*, est aussi en Gaule, le dieu des eaux chaudes thermales. Variantes **Borveau - Le Bourveau - Le Bourvéo**.

Bossan et ses dérivés désignent généralement le concept de « bosse » que cela soit pris dans le sens de terrain bosselé, du dos d'un personnage, ou autre. Mais il peut y avoir des exceptions.

La bosse constitue le plus probablement une référence à prendre dans le Gaulois ***"bodd"*** qui présente le sens originel de ventre - nombril - tambour de caisse arrondie, tout ce qui évoque des rondeurs. Terme qui probablement aura suggéré le latin populaire « *bottia* » et le Provençal « *bossa* ». (Voir la Synthèse Bidet n° 44 du Volume I de Sacré nom de nom).

Bosser, dans le sens de travailler, est récent n'a pas pu avoir d'influence sur la création des noms de famille. Il s'agit d'une imagerie de la forme que prend le dos d'une personne en position de travail. Il en est de même pour la bosse du commerce, des mathématiques……….

► La toponymie est forcément riche en noms de lieux ou simples relevés cadastraux comportant « La Bosse ». Le moindre renflement

de terrain était de nature à imposer ce nom tout comme « la côte » pour la voie de circulation. D'où, parmi beaucoup d'autres : La Bosse (25-35-41-60-72) dont les anciens noms « Le Boche-Boca-Boça-Le Boce »… On peut déjà déduire qu'en proviennent les noms de famille ***Boche*** (Normandie – Centre), dérivés : **Boché Bucheux Bochu Bochut - Boceno Bocenno** (Bretagne) - **Bossan** et ses dérivés : **Bossand Bossant Bosane Bosanne Bofsan Bofsand Bofsant Boshant – Baussan Baussand Baussans Baussant Bausan Bausand*.***

Beaucens (65) comme **Beaucet** (26) semblent plutôt s'apparenter à la racine pré-celtique « bal » = escarpement (ce qui n'évince pas la notion de hauteur et de mamelon).

► La gibbosité des individus n'a pas manqué de former des sobriquets, dont : **Bosse Bossa Bosset Bossé Bossée Bossez Bossot Bossin Bossis Bossuet Bossuat Bossut Bossard Bosuart*…***

► Noms de métier (chaudronniers – formeurs sur métal - tonneliers) **Bossier Bossière** = matronyme – Vanniers qui fabriques des bosselles (nasses bosselées) **Bosselle Bossel** diminutifs **Bosselet Bossellet Bosserel Bosserelle….**

► le gonfanon (bannière) *baussant* des Chevalier du Temple indiquait son aspect à deux couleurs. Dichotomie qui devait indiquer = bienveillants avec leurs amis (le blanc) et impitoyables avec leurs ennemis (le noir). D'où des appellations devenues noms de famille comme : **Baussant Baucent Beaucéant Bauçant*….***

► Dans un glossaire de langue Romane **Bossan** est assimilé à bis (double) comme **Besson** et, dans d'autres termes régionaux, il est comparé à rond (ventru).

► Assez voisins les sobriquets de l'Est **Bauch Bauchman** qui évoquent les rondeurs des individus (moyen haut allemand *buch*).

► Les **Bauce Baucé Beauce**, dont une grande région agricole, sont probablement tiré du fossile Gaulois « *belsa* » = terre défrichée. Dérivés ***De* Beauce Debeauce Beauceron Beaucheron*….***

Il faut être conscient que la distinction ci-dessus est indicative. Dans la réalité les conceptions ont pu s'interférer. Il en est ainsi de **Bossuet** qui peut faire allusion à un terrain bossé tout comme à un homme bossu.

Bon nombre de ces noms de famille peuvent-être précédé de Le ou De (attaché ou pas) comme **Lebossé Le Bossé – Delabosse…**

Bossel variante de boissel ou boisseau. Gaulois ***Bosta***. Dérivés : **Bosselet Boselut Bossely**.

Bosser Breton = boucher. Du français boucher, lui-même tiré du Gaulois ***bucco*** = bouc (voir ce nom).

Bossuyt localité du Nord due au latin ***buxus*** = buis emprunté au Gaulois. Nom d'un originaire.

Bot ou **Le Bot**, est une forme de ***Bod*** = touffe, buisson et par extension maison par imagerie de la cabane primitive dans les bois. (voir Bod 2). En Armorique Bot n'a pas de rapport avec les définitions : court, laid, crapaud et autres, ni avec le Germanique bod = messager. Variantes : **Botcazou** où il entre en composition avec un diminutif de *caz* = chat, du Gaulois *cattos* - **Botcoët** avec coët bois du Gaulois *Ceton* = le bosquet du bois **- Botderv** composé évoquant le bouquet de chênes du Gaulois *dervos*. Dérivés : **Bodterf Botderv Boterff (Le)**. **Botref** - **Botlan Botlanne** = la maison dans la lande = Gaulois *landa* - **Bodros** ou **Botros** = touffe de roses **- Botgat** = avec le Breton *gat* lièvre - **Botquelen** ou **Botquéin** = composé avec le Gaulois *kolino* = la touffe de houx. Variante **Botquelin - Bottereau** de Loroux Bottereau, ex-*Botherel* (Loire-Atlantique) qui représente l'oratoire dans les bois. Variantes **Bothereau Botterel Boterel Botherel Bothorel Botorel Botrel** (voir le Breton *horell* = bille de bois et l'ancien français *horel* = osier. **Botmeur =** avec le Gaulois ***maros*** = grand.

Botquelen Botquelin Voir Quelen.

Bouas est un descendant du Gaulois ***bawa*** = boue. Soit personne qui demeurait près de la boue ou y travaillait. Variante **Bouasse**.

Bouat Voir Bouet.

Bouc mâle de la chèvre, du Gaulois ***bucco***. Correspond à gardien ou éleveur de boucs - tueur de boucs à l'origine du mot contemporain boucher.

Au Gaulois "bucco" correspondent l'Irlandais "bocc", le Breton "bouc'h". L'ancien Provençal disait "boc" - l'ancien Catalan "boch" - l'Italie du Nord, largement influencée par la présence Gauloise, employait "bucco". "Bouc", nom du mâle de la chèvre, a éliminé le latin "caper". Le mot est attesté au début du XII° siècle. Les toponymes BOUC (Bouches-du-Rhône) et BOUCQ (Meurthe-et-Moselle) ne semblent pas s'inscrire dans l'étymologie de "bouc" animal. Le premier pourrait être un descendant du prélatin "buk" = montagne - Le second (bouch au X°s.) correspondrait au Germanique "buche" = hêtre. Néanmoins, leur impact sur les noms de personnes n'est pas à négliger. BOUCOIRAN (Gard - ex-"Bocoiranum") correspond au domaine d'un personnage "Bocurius" dérivé du Gaulois "Bucco".

Le "bouc" a pu créer des noms de personnes en relation avec l'élevage de cet animal, et peut-être nos astucieux ancêtres ont-ils voulu évoquer l'odeur forte du mâle de la chèvre...? Mais les traditionnelles interprétations sur la comparaison avec le caractère lubrique du bouc, ou son symbole des maris trompés, semblent excessives.

Bouc Boucq, (peuvent aussi désigner les originaires des toponymes indiqués ci-dessus) - **Boucneau Boucniaux Bouq Bouquard Bouqueau Bouquel Bouquelet Bouquet Bouquin Bouquot - Lebouc Leboucq....**
Boucoiran et ses dérivés **Bocoyan Boucoirand** = originaires de Boucoiran.
Noms à mettre en relation avec l'exercice du métier de boucher (qui définit celui qui abattait les boucs), ou de marchands de viande de bouc :
Bocher Bocherel Bocquier Boucharel Boucharin Bouché Boucheix Boucher Boucheras Boucherat Boucherault Boucheron Bouchère Boucheret Boucherez Bouchereau Boucherie Boucherit Boucherot Bouchery Bouchey Bouchez Bouchier Boucrault Boucret Bouquer Bouquerel Bouquerod Bouquery Bouquié Bouquier.....
Dubouc et, parallèlement à **Tueboeuf** ou **Tulasne**, **Tubouc.**

Boucey localité de la Manche due au nom d'homme Gaulois ***Buccius***. Avec le suffixe *acum* relatif à un domaine ou fief.

Bouchard Bouchad Bouchardeau Bouchardon Bouchardot Voir Buche.

Bouchon localité du Nord due au nom d'homme ***Buccius*** auquel s'est agglutiné le suffixe Gaulois ***duros*** = dur et, par extension, forteresse ou construction en dur.

Boucicaud variante de bourse (voir Bouge 2) = du Gaulois ***bulga*** = petite bourse de cuir. Fabricant ou marchand de bourses.

Boucoiran localité du Gard qui correspond au nom d'homme latin *Bocurius*, tiré du Gaulois ***bucco*** = bouc. Variantes orthographiques **Boucoirand Bocoiran Bocoyran**. Voir Bouc.

Boucneau est un dérivé de bouc, du Gaulois *bucco*. Voir Bouc.

Boucton petit du bouc. Variante **Bouctot**. Voir Bouc.

Boude du Gaulois ***bodd*** = enflure et, par extension ventre, panse du cheval. Par imagerie populaire fait allusion à une personne aux contours ronds. Peut avoir le sens de *bouder* par imagerie des lèvres qui forment un bourrelet rappelant la bedaine et le nombril. Variantes et dérivés divers : **Boudaille Boudeille Boudic** (Bretagne), **Boudillet Boudillon Boudigue**. Diminutif **Bouaillez. Boudalier** celui qui exerce le métier de tripier. **Boudin** et ses dérivés indiquent une personne ventrue ou <boudinée>. La préparation culinaire appelée boudin est le résultat de l'imagerie populaire (sans préjudice de ce qui est tiré de la source germanique *bodo* = messager) d'où aussi le surnom de charcutier. Variantes **Boudignon Boudinet Boudinon Boudinhon**

Boudinaud. Avec finale péjorative Germanique *ard* = **Boudard Boudaud**. Voir Bedaine.

Boudesocq ou **Boudscocq** surnom de laboureur (entrendre *bouter le soc*) Le mot « *soc* » constituant un dérivé du Gaulois ***soccos*** = partie métallique de la charrue ou de l'araire qui entame la terre.

Boudigue du Gaulois *bodiga* ou *bulga*. (Voir Bouge 1 et Bouige).

Boue du Gaulois ***bawa*** = boue. Personne qui demeurait près d'un lieu boueux ou y travaillait. Dérivés **Boué Bouas Bouasse**. Voir Borvo.

Bouet du Gaulois ***Boius Bovius*** = bœuf. Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec ce qui tient au bœuf (bouvier). C'est un nom de métier.

Le mot *bœuf*, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une forme qui a fait son apparition au cours du XVI° siècle. Le terme qui, d'une façon générique, désigne l'espèce *bovine*, est tiré d'un latin populaire *bovis*, de *bos*. Au XI° siècle le français écrit *buef* puis *bœuf*. Le "catholicon" de Lagadeuc (1464/1499) dit encore *bouis* ou *beuff*, comme dans : *buch* = lieu où l'on met les beuffs (*bouariû/ru) - bucellat* = mugir comme les *beuffs. Bovin*, continuateur de *bovis*, provient du bas latin *bovinus* pour désigner tout ce qui se rapporte au boeuf (1121). Selon Frédéric Godefroy, dans son dictionnaire de l'ancien français et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles : une *bouvine* est une grosse bête à cornes - *bouvet* = jeune bœuf - *bovaille* = collectif de bœuf. A l'origine *bos* est une forme expressive indo-européenne dont plusieurs groupes de langues conservent encore des traces (l'Anglais *cow* - l'Irlandais *bo......*).

Tout un langage est né pour ce qui est relatif au bœuf, parfois même avec des extensions de sens inattendues, par exemple : *bouvet* qui est un petit boeuf, est appliqué aussi au rabot destiné à creuser une rainure par comparaison avec la rainure faite par un bœuf au cours d'un labour !

Les noms de lieux ont nécessairement subi une influence aux endroits où se développait une activité relative aux bovins. Il en est ainsi de : Boué (Loire-Atlantique) probablement *bovata* = prairie à bœufs - Les nombreux Bouer - Bouère - Bouheyre - Bouvière(S) - Bouvardière ..... Bouhey (Côte-d'Or) = ex-domaine d'un personnage Gaulois appelé *bovius* (de *bovarius* = bouvier) tout comme Bouvante (Drôme) ou Bouvines (Nord) - Bovée (Meuse) - Bouy – Boyer**…**

Les noms de famille, qui sont assez nombreux, recouvrent toutes les possibilités d'activité relative aux bœufs - origine géographique - par analogie avec l'animal - nom de métier. Sans prétention exhaustive : (plusieurs de ces patronymes peuvent avoir un double sens - métier et lieu d'origine) - par analogie avec l'animal (petit bœuf), souvent un sobriquet :

❐ **Bouat Bouet Boueit Bouhet** dérivés : **Bouetault Boueton Bouetas Bouetay Bouvet Bouvat Bouvon Bouvette Bouvel Bouvreau Bouvelle Bouvelet Bouvelat Bouvenet Bouvenot - Bouvard** ou **Bouvart** (la distinction entre ces deux variantes est tout à fait artificielle). Pour l'une comme pour l'autre le premier terme conduit à *bouve* = bouvier ou jeune garçon (à vaches) - le second terme honorifique, le *hard* des Germains, ayant subi une transformation à connotation péjorative en *ard* à la Gallo-romaine)....

❐ - l'exercice du travail de bouvier : **Boué Bouer Bouerat Bouery Bouhier Bouheret Bouhiron Bouvachon** (où s'agglutinent les mots : bœuf et vache) **- Bouvier** et ses nombreuses variantes comme : **Bouyer Bouvyer Bouviez Bouver Bouyé Bouyeron Bovée Bovet Bovier Bovin Boyat Boyer Boyé Boyon Boery Bouvarel Bouverel Bouvatier Bouvetier Bouveur Bouveret Bouveron Bouveyron Bouveras Bouverat Bouverot Bouvret Bouvrot Boveraux Bouveroux** ...

❐ - celui qui était responsable de l'étable à bœufs, ou y logeait : **Boueil Boueilh Bouveresse Bouvresse Bouverie Bouvery Bouvry Bouyerie**....

❐ - originaire d'un nom de lieu : **Boué(e) Boueilh Bouhey Bouer Bouvresse Bouy Bouyat Boyer Boyé**...etc.

Boué Bouée Boueil Boueilh Bouer Bouery Boueit Bouetault Boueton Bouetay voir Bouet.

Bouge 1 = lieu impropre à la culture. Personne qui provenait d'un endroit où la terre était en friche. Gaulois ***bodica***.

Bouge 2 = du Gaulois ***bulga*** = petite bourse de cuir. Fabricant ou marchand de bourses. (voir Bogatte ci-dessus). Dérivés : **Bougé Bougeard Bougeat Bougeon Bouger Bougerol Bougerolles Bougeiard Bougue Bouguereau Bougueret Bouguet Bouguié Bouguier**. Voir Bogatte.

Bougerol variante de Bouger (voir Bouge 2). Originaire d'une localité de l'Allier due à ce thème. Dérivés : **Bougerolle Bougerolles**.

Bougey nom de lieux de la Haute-Marne et **Bougy** noms de lieux du Calvados et du Loiret, qui correspondent au nom de famille Gauloise ***bolgios*** = Belges (voir le nom de famille Belge).

Bougue variante du français *bogue* = enveloppe (chataîgne par exemple) du Gaulois ***bulga*** = petite bourse de cuir. Fabricant ou marchand de bourses. Variantes **Bouguier Bouguié Bouguet Boughet Bouguereau Bougueret**. (Voir Bouge 2).

Bouhans localité de Saône-et-Loire qui existe en trois exemplaires en Haute-Saône. De *Boën,* d'une racine italo-celtique. Correspond au nom ancien du Pô. Peut aussi rappeler la famille Gauloise des *Boëns*

dont des éléments ont été amenés dans la vallée de la Loire par les *Helvètes* pour les aider à envahir le territoire des *Séquanes* (58 avant notre ère). Ce peuple a été très partagé et très mobile (Italie V° siècle avant notre ère dans la région du Pô - Loire et Allier - en Bavière). (Voir Boehm et Bouin).

Bouhet Bouheret Bouhey Bouhier Bouiron voir Bouet.

Bouige lieu impropre à la culture. Du Gaulois ***bodica***. Personne qui provenait d'un endroit où la terre était en friche. Variantes **Boudigue Bousigue Bouygues Bouzige Bouzigue Bouziguet**.

Bouille 1 = variante de bouleau du Gaulois ***betullu-betullia***. Dérivés: **Bouilleau Bouillard Bouileau**. Voir Boule Bouleau.

Bouille 2 = croisement du Gaulois ***bwa*** = boue, et du latin *bullare* = troubler l'eau. Variantes **Bouillaud Bouillanne Bouillet Bouillez Boulhet Bouillat Bouillod Bouillot Bouilloz Bouillotte Bouilloux Boulhol Bouilliol Bouillin Bouiller Bouillier Bouillerot - Bouillère Bouillerie** correspondent à des noms de fiefs (boueux).

Bouillon = lieux bourbeux sur la base du Gaulois ***bwa*** = boue. Variante de Haute Bretagne : **Bouillonnec**.

Bouin localité du Pas-de-Calais. Probablement un transfert de ***boën*** famille Gauloise. (Voir Boehm et Bouhans). **Bouin** localité des Deux-Sèvres qui s'inscrit dans le concept Gaulois de *bundos* qui correspond au terme générique de bonde (vallée étranglée - étang - bonde de barrique et par assimilation personnes aux contours ronds - fabricants ou marchands de bondes etc). **Bouin** (Vendée) pourrait avoir la même origine historique s'agissant d'une île ayant pu produire un effet de bonde (ex-*insula-auréa* de l'époque romaine).

Bouin Bouineau Voir Bœuf

Bouis = buis, du Gaulois ***buxus***. Variantes: **Bouisse Bouisseau Bouissel Bouissière Bouissin Bouissinet Bouix.** Voir Beuzit.

Boujasson, dérivé de Bouge, du Gaulois ***bulga*** = petite bourse de cuir. Fabricant ou marchand de bourses. (Voir Bogatte). Dérivé **Boujeot**.

Boul variante de bouleau du Gaulois ***betullu***. Dérivés : **Boule Boulle Boulaie Boulais Boulas Boulassier Boulay Bouleau Bouloi Boulois Bouloy** - **Boulade** = baguette de bouleau en ancien occitan. **Boulée**. Voir Boul Bouleau.

Bouleau Le terme ***bouleau***, tel que, n'apparaît qu'au XVI° siècle. Dérivé du concept de ***boul*** auquel s'est agglutiné le suffixe eau. L'ancien français employait ***boul*** ou ***bououl.*** Ancien Provençal ***bez*** - latin classique ***betulla***, emprunté au Gaulois - latin populaire ***betullus***.
Les noms de lieux découlant de ***betullu***, et de ses dérivés, sont infiniment nombreux. Tous ont plus ou moins produit des noms de

personnes qui indiquent ainsi l'origine géographique des premiers ancêtres qui en étaient porteurs.

Noms de famille connus, sans prétentions exhaustives :

Bais (de BAIS = Ille-et-Vilaine - Mayenne);

Bellays (Marne - Oise) **-** **Belloy** (Oise);

Beilleil (Anjou - Vendée), dérivés : **Beleil Belloeil;**

Beolet = a le sens générique de lieux plantés de bouleaux - Languedoc;

Bès et dérivés = nombreux microtoponymes principalement dans le Sud de la France - **Beslon Bessade Bessas Bessat Bessaud Besse Bessede Besset(T)E Besseyre Besseyrias Besseière Bessol Bessolles Bessot Bessoule Beyssere.....**

Bevout Beout Bex.....Bez Le Bez Bezat Beze Bezec Beses Beset Bezot Bezou Bezoue Bezouet Bezout.....

Biol Biolay Biolet Bioleti Biolettot Biollat Biollay Biollet Biollez.....

Bouille Bouillard Bouil(L)Eau.....

Boul Boulais Boulas Boulay Boul(L)E Boulcourt Bouloi Boulois Bouloy.....

Bouleau = forme tardive assez rare;

Boulade Boulée = baguette de bouleau;

Boulassier = celui qui confectionne des balais de bouleaux;

Delaboulay Dubedou Dubes Duboulay Dubouloz Delbes Delbez Betoul(L)E Betouille Bethoul(L)E Betolaud Betouliere Labetouille = ceux qui sont originaires d'un lieu planté de bouleaux;

Cambacédès & **Cambacérès** = originaires de lieux-dits de cette sorte, c'est-à-dire : "champ de bouleaux"**.**

Bédouès toponyme (48) constitue, le plus probablement, un avatar du Gaulois « ***belu*** » = bouleau.

Boulch a le sens apparent de bec de lièvre. Mais les recherches en profondeur renvoient, parallèlement au Gaulois ***bucco*** = bec, au Breton insulaire *bulc* ou *bulk* = entaille ou brèche (dont le nom de l'épée du roi Arthur qui signifiait = à la dure entaille transformée en *Excalibur*). Variantes orthographiques **Boulc'h - Le Boul'h - Le Boulch - Bolc'h - Le Bolc'H - Bolch - Le Bolch -** diminutifs : **Boulhic - Le Boulchic - Boulho**. Voir Bec.

Boulhat dérivé de Boulc'h ci-dessus, avec le sens de contenu d'une brèche.

Boulnisien nom ethnique des originaires de Boulogne. Variantes **Boulenois Boullenois Boullonois Boulnois.**

Boulogne désigne les originaires de localités de plusieurs départements comme : Nord - Pas-de-Calais - Haute-Garonne - Vendée (Boulogne-sur-Seine est une transposition due à des pèlerins venant de

Boulogne/Mer), construites sur des fondations Gauloises en ***"bona"*** = fondation, souvent à travers des noms d'hommes gallo-romains du type *Bullonius* de *Bullius*. La finale *Logne* peut évoquer un cours d'eau (***onna***). Variantes **Boullogne Boulongne Boullongne Boulloas**.

Boumart comme Beaume, ci-dessus, se rattache au Gaulois ***Balma*** = grotte au pied d'un rocher. Variante : **Boumier**. Voir Balma.

Bouq, est une variante de Bouc (ci-dessus) du Gaulois ***bucco***. Soit éléveurs, marchands, ou tueurs de cet animal. Dérivés **Bouquard Bouqueau Bouquet Bouquel Bouquelet Bouquer Bouquerel Bouquerod Bouquery Bouquetet Bouquié Bouquier Bouquin Bouquot**. Voir Bouc.

Bourbe du Gaulois ***borva/borvo*** = boue. Désignait souvent des personnes résidant dans les marais. Egalement des originaires de noms de lieux qui se sont formés sur ces endroits. Variantes : **Bourbain Bourbeau Bourbier Bourbillière Bourbin Bourbion Bourbotte Bourboulay Bourboule Bourboulon Bourbouze Bourbousse Bourbousson**. *Borvo*, ou *Bormo*, est aussi un dieu du panthéon Gaulois consacré aux eaux chaudes thermales. Voir Borvo.

Bourbon localité (Allier - Saône-et-Loire) dont le nom est tiré du Gaulois ***bord*** = source chaude (peut-être pré-celtique). Variantes **Bourbonnais** (Plateau du Nord du Massif Central) – **Bourbonne(ux) Bourbonnay(aud) Bourbonney(on) Bourbonnet**.

Bourdenay localité de l'Aube due au nom d'homme Gaulois ***Burdonus***. Avec le suffixe «*acum*» domaine ou fief.

Bourges originaire d'une localité chef lieu de département du Cher. Ex capitale de la famille Gauloise des *Bituriges* (***bitu*** = *monde* et *rige* = de ***rix*** = roi), qui ont laissé leur nom à la grande région du centre de la France = *Le Berry* (voir ce nom).

Bourgne est une forme de *Borgne*, où s'est installée la diphtongue « *ou* ». (Voir Borgne).

Bourgon de Bourgon (Mayenne) = ex-*burgonno* si le premier terme est germanique le second est Gaulois, de ***Onna*** qui correspond à rivière ou cours d'eau au sens générique.

Bourne est une forme de *Borne* où s'est installée la diphtongue « *ou* » (Voir Borne 1 & 2). Variantes **Bournat Bournaud Bourneaud Bourné Bournier Bournel Bournot Bournique Bourneton Bournetot**.

Bournerand) du Gaulois ***budina*** qui correspond au sens de limite et de borne, d'où **Bournier**.

Bournisien (voir Boulogne et Boulnisien ci-dessus). Variante **Bournizien** (Vendée).

Boury localité de l'Oise due au nom d'homme gallo-latin *Burrius* du Gaulois ***burrus***, avec le suffixe *acum* qui indique un domaine ou un ex fief.

Bousigue = terre en friche, du Gaulois ***bodica***. Variantes **Bousiquet Boussiquet**.

Bousson = du Gaulois ***bostia*** gerbe de chanvre. Dérivés : **Boussonnat Boussonnier Boussonel Boussenot** - **Boussonnière** = domaine d'une famille Bousson.

Boussoulade exprime le contenu d'un boisseau, du Gaulois ***bosta***.

Boutesocq surnom de laboureur. Soc est un dérivé du Gaulois ***soccos*** = pièce de la charrue ou de l'araire qui entame la terre. +germanique *botan* =bouter. Variante **Boudsocq.**

Bouvard Bouvachon Bouvarel Bouvart Bouvat Bouvatier Bouvel Bouvelle Bouvelat Bouvelet Bouvenet Bouvenot Bouvet Bouvette Bouver Bouveras Bouverat Bouverel Bouveret Bouverie Bouveron Bouverot Bouvery Bouvetier Bouveur Bouvier Bouviez Bouvreau Bouverau Bouveresse Bouverot Bouveroux Bouvresse Bouvret Bouvrot Bouvry Bouvyer = Voir Bouet**.**

Bouvron noms de lieux (de Loire Atlantique et Meurthe-et-Moselle) dus au Gaulois ***bebros*** = castor.

Bouy 1 = buis, du Gaulois ***buxus***. Variantes : **Bouyat Bouyoud Bouys Bouysse Bouysset**.

Bouy 2 – Bouyat Bouyé Bouyer Bouyerie Bouyeron voir Bouet.

Bouygues = terre en friche, du Gaulois ***bodica***. Variante : **Bouyge Bouzic Bouzige Bouzigues Bouzik**.

Bouyssonnade variante de Bouis = buis, du Gaulois ***buxus***.

Bovée (55) du nom d'homme Gaulois « ***Bovius*** » en rapport avec le bœuf.

Boveyron Bovier Bovin voir Bouet.

Boyat Boyé Boyer Boyon = voir Bouet.

Brach d'une localité de la Gironde. Sur la base du Gaulois ***bracu*** qui correspond à boue.

Braël ceinture retenant les *braies*. Gaulois ***braca***, variantes : **Braielier Braleau Bralet Braley Bralier Bralière Braley Brallion**.

Bragadour porteurs ou fabricants de *braies*. Gaulois ***braca.*** Les "*braies*", car le thème n'est concevable qu'au pluriel, ont géographiquement divisé la Gaule. La partie Sud-Est "des Gaules", globalement la zone comprise entre le Rhône, la Garonne et les Pyrénées, était appelée "***Galliea-bracata***", parce que les habitants portaient un large vêtement qui tenait à la fois du pantalon, du caleçon et des chausses.

Les Romains, plutôt vêtus d'habits amples et non cousus, se seraient parait-il, esclaffés du vêtement de nos ancêtres les Gaulois. Puis, finalement, après l'avoir testé, ils l'ont adopté comme d'ailleurs d'autres peuples dont les Germains (Vieux Haut Allemand "***bruch***"). Mais cet ancêtre du pantalon était également connu en Asie-Mineure. Probablement, comme pour le "***cucullus***", sous l'influence des Galates.

Les formes antiques sont nombreuses : ***"bracea" - "braces" - "braiel" braieul" - "braiol" - "braoillier" - "brayer"*** ..etc. Et, dans les langues Romanes, on relève : Italien = "***brac***" - Espagnol "***braga***" - ancien Provençal "***braga***" ou "***braya***".....

Dans le français actuel il n'y a guère que le terme "***braguette***" (ou ***bayette***) qui soit encore compris. Encore faut-il préciser que le sens est devenu restrictif pour ne plus désigner que la fente de devant du pantalon. Dans un parler encore pas très ancien on peut trouver l'emploi de "***braies***" comme synonyme de couche (de tissu) employée pour langer les petits enfants. De même quelques expressions très localisées comme : se tirer les "braies" = se tirer d'affaire. Mais il est douteux que ces expressions, assez tardives, aient pu jouer un rôle dans la distribution des noms de famille.

Par contre, à travers le temps, cette série de termes a désigné aussi

- la ceinture en tant que partie intégrante des "***braies***", avant que la technique du lacet ne soit employée;
- puis la bourse triangulaire (XIV° & XV° siècles) de tissu, rajoutée sur les hauts de chausses qui ont succédé aux "braies".

Par extension des descendants de "***braies***", comme "***brayer***" (***braier***) ont été utilisés (début du XII° siècle) pour désigner des ceintures ou des couronnes à caractère technique (manches d'outils de forge - cloches...etc).

Tous ces termes sont de nature à avoir produit des noms de personnes. Mais des noms de lieux sont aussi nés là où les "braies" étaient fabriquées, c'est le cas de :

BERGERAC (Dordogne qui est un ex"bracarium") et BRISSAC (Maine-et-Loire - ex-"Braccatius-Braccatiacum"). Des noms d'hommes gallo-romains "Bracatius" et "Bracarius", c'est-à-dire fabricant de "braies" ont laissé des toponymes comme BRAGASSARGUES (Gard) et BRAGAYRAC (Haute-Garonne). Par un effet de réciprocité bien connue en onomastique, ces noms de

lieux ont produit à leur tour des noms de personnes pour en désigner ceux qui en étaient originaires.
De toute cette diversité d'origines il subsiste les noms de famille :
- porteurs de "braies" : **Bragadour Bragard** Ou **Brajard Brager Bragine Braguer Braguet** Ou **Brajet(Te) Bragheti Braguier Braie Braier Brajat Brajon Brajot Brayé Brayer**.....
- à l'opposé : **Exbrayat** ou **Esbrayat** = littéralement le "débraillé" (celui qui a retiré ses braies), et ponctuellement, par imagerie, celui qui déjoue les fourberies (on peut penser au sens de : mettre l'âme à nue).
- de ceinture retenant les braies (braiel) : **Braël Braielier Braleau Bralet Braley Bralier(E) Brallion - Brarelier** = fabricant de ceintures.
- fabricants de "braies" : **Breas Breassier...**
- originaires de noms de lieux de ce genre : **Bergerac Brassac Brec Brissac**.....
Les termes "***débraillé***" (tel que) et "***embrayé***", qui appartiennent à la même source, ne semblent pas avoir participé à la construction de l'édifice "nom de famille".

Bragoulet celui qui résidait dans une région boueuse, du Gaulois ***braga*** ou ***brai*.** Variantes **Brai Brahy Braouet**.

Bram constitue un mot composé de deux termes Gaulois à savoir ***eburos*** = if, et ***magos*** = clairière ou espace libre en général. Variante **Brame**. Voir Iver.

Bran - 1 dans plusieurs langues Celtiques, a le sens de <Chef de Guerre> et corbeau. Le Breton dit toujours ***bran****.*

Bran - 2 du Gaulois ***bren*** = déchets, en particulier de son. Dérivés : **Branet Branot**. Surnom de meunier ou de boulanger laissant trop de son dans le pain. Variantes : **Brenas Brenet Brenier Brenière Brenot Breneur**. Diminutifs divers : **Breneton Brenetier**.

Brana avec le sens de lande ou terre en friche, vient du Gaulois ***bruko*** = bruyère. Variantes orthographiques : **Brande Brandes Bran Branère Branet Branot**.

Branche = du Gaulois, ***Brank*** = rameau. A travers le latin *branca*, qui définissait la patte d'un animal il a, par analogie, fini sa course dans le mot français académique *branche*. Comme beaucoup de mots d'origine rurale, il a persévéré dans les parlers anciens et a marqué l'anthroponymie pour désigner des personnes travaillant sur des branches ou demeurant près d'un arbre aux branches particulièrement grosses. De là les noms de famille :
Branca Brancas Branchaz. Labranche Labranque (Picard).
Dans BRANCHES toponyme de l’Yonne on peut identifier de nom d’homme Gaulois « ***Brancus*** » dont un roi des Allobroges.

Dérivés divers : **Brancard Brancart Branchard Branchat Branchet Branchu Branges Brancquard Brancquart Branque Branquet Bransat…**

Braouet du Gaulois ***brai*** = boue, peut-être à travers l'occitan *braou*.

Braquet du Gaulois ***bracu(s)*** = boue. D'où le nom de lieu Braque (Vaucluse). Dérivé **Brasquet Braux** . Avec la préposition = **Dubrasquet**.

Brarelier = ceinture pour retenir les *braies*. Du Gaulois ***braca***. Voir Bragadour.

Bras Voir Bréchec.

Brassac = du Gaulois ***bracu(s)*** lieu bourbeux. Dans le sens large, le "Pré-Indo-Européen" *brac(u)* semble désigner la vallée. Plus restrictif pour les Gaulois, il représente le marais, la boue.... Ancien français ***brai broie .*** Ancien Provençal ***brac.***

Bracu n'a pas fait de pénétration dans la langue française mais un autre terme Gaulois, en l'occurrence ***bawa,*** attesté vers 1170 sous la forme ***boe***, est devenu notre mot académique boue.

Notions voisines :

- le Celtique ***borbe*** = Gaulois ***borva borvo***, est indicatif de notre concept actuel de bourbe = boue qui forme le fond des eaux croupissantes d'où "bourbier" "bourbeux". Thème parfois en relation avec les sources thermales chaudes placées sous le haut patronage du dieu Gaulois ***Bormo*** ou ***Borno*.**

- les termes Gaulois ***braga*** et ***braeu***, dérivés de ***bracu,*** sont synonymes de boue, fange, ou bourbier (Occitan ***bragou*** - Béarnais ***brag***).

Toutes ces notions ont laissé des traces dans les noms de lieux et de personnes, dont à titre indicatif :

- de bracu : BRACH (Gironde ex-***braz brays)*** - BRAUX (Ardennes - Aube - Haute-Marne) - BRASQUE (St Martin de ..B. dans le Vaucluse).....

- de ***bawa*** : de nombreux microtoponymes;

- de ***borve*** : BOURBON (Allier - Saône-et-Loire) - LA BOURBOULE (Pas-de-Calais) appartient à la même étymologie..... et beaucoup d'autres.

- à ***braga*** ou ***brai*** on doit une quantité de noms de régions ou de toponymes ponctuels : - les grandes régions Bray - Brie - Brière.....- les agglomérations du genre : Bray/Seine (Seine-et-Marne) - Brie (Aisne - Ariège - Deux-Sèvres - Seine-et-Marne) auxquelles il convient d'ajouter une quantité de hameaux sur l'ensemble de la France.

Noms de personnes (principaux) :

-bracu a laissé des noms d'origine, comme : **Brasquet** et

Dubrasquet Brassac ....
Brax (31 – 47) – **Brach** (33) – **Brachay** (52) – **Braux** (08) **Brech** (56) **Bresles** (60).
-bawa : **Boue Bouè Bouas Bouasse - Balabaud** (de "***balaboue***" pour indiquer une personne de petite taille) **- Boè Boë _ Beines Beynes** de noms de lieux (51 & 78). Comme **Boynes** 45.
- ***braga*** : **Bragoulet** (Berry) et **Braquet** (Sud-Est)....
- ***borva/borvo*** : **Bourbe Bourbeau Bourbier Bourbilliere Bourbion Bourbon Bourbonnaud Bourbonnay Bourbonnet Bourbonneux Bourbot Bourbotte Bourboul Bourboulay Bourboulon Bourbouse Bourbousson Bourbouze - Bourbain** ou **Bourbin** = originaire de la Grande Brière (Loire-Atlantique)....**Boujaille** (25) du Gaulois « bodica » terre en friche.
-***brai*** : **Brahy Brai Bray Braye(S) Brayère Brayet Brayolet Brazet Brey Debrai Dubray**..... - **Briade Briard Brias Briat Briaud Briaut Briault Brie Brier Briere Briery Briet Briois Brios Bryard Bryas Delabriere Lebriard…**
Lombray (02) du latin long et du Gaulois “***bracus***” = marais, pour le second terme.

Brassens hameau des Landes, du nom d'homme Gaulois ***Braccius*** = d'un lieu bourbeux.

Bray Gaulois ***brai*** = boue dont des noms de lieux du type Bray Brie.... Variantes **Brai Brahy Braye Brayes Brayère Brahi Brey Brayotel**. Voir Brassac.

Brayé = porteur de *braies* du Gaulois ***braca***. Variantes **Brayer Brayolet Brazet**. A l'opposé **Esbrayat Exbrayat** pour celui qui a quitté ses braies. (Voir Bragadour).

Brazey celui qui vivait dans les marais, du Gaulois ***bracco/braccus***. Peut aussi désigner un originaire de Brazey dont deux localités du département de la Côtes-d'Or. Voir Brassac.

Brazo Voir Bréchec.

Bréal noms de plusieurs localités apparentées à petit bois clos d'un mur ou d'une haie, du Gaulois ***brogilo***, servant d'enclos à gibier. Dérivés : **Bréau Bréault**. (Voir Breil ou Breuil).

Breas = celui qui fabriquait des braies = sorte de pantalon. (Gaulois ***braca***). Dérivés : **Breassier Brec**. Voir Bragadour.

Brecé localités de l'Ille-et-Vilaine et de la Mayenne dérivées du nom d'homme Gaulois ***Briccius.***

Bréchec = nom de l’Armorique, qui évoque une notion de bras longs, prend son origine lointaine dans le Gaulois ***"brank"*** (Voir Branche). Les anthroponymes **Brec – Le Brec** constituent des dérivés. Tout

comme les **Bras - Le Bras** sont des francisations. Diminutifs **Le Brazic Brazo….**

Breguet = tumulte de querelleurs. Lointain dérivé du Gaulois ***briga*** = hauteur, puis soldat à pied se livrant au brigandage. Puis avec le sens actuel brigand. Variantes : **Breguier Breguin**. Voir Brigand.

Bréhand du Gaulois ***bricco*** = tacheté. Nom d'un saint Gallois donné à plusieurs agglomérations de Bretagne. Dérivés : **Bréhan Bréhant Bréant**. Voir aussi le Breton *bré* = montagne.

Breil du Gaulois ***"brogilo"*** qui définit généralement un petit bois clos, entouré d'un mur ou d'une haie, et servant de parc à gibier.

Ce fossile Gaulois s'est transmis jusqu'à nous par le bas latin *brogilus* - puis *brogilum* = bois humide - Occitan *brolh*. Cymrique *brog*. L'ancien français emploie *bruil* : (1080 chanson de Roland) et *breuil* est encore utilisé dans la langue courante au début du XIX° siècle - par extension *breil* deviendra synonyme de piège pour prendre les oiseaux puis piège en général. *Breuil, broil, bruil* deviendront aussi un parc ou l'on enfermait les bêtes fauves - *breuille* sensitif féminin s'appliquera au bois en général, et parfois *bruil* en Bretagne.

La forme Italienne *broglio* est due à une famille noble dite *de Broglie* qui a laissé son nom à un toponyme du département de l'Eure.

Les toponymes et microtoponymes sont infiniment nombreux et il n'entre pas dans le propos d'une synthèse de faire une énumération exhaustive. Pour information : Breil Alpes-Maritimes - Breil Maine-et-Loire = *Brel* vers 1147 - La Breille Maine-et-Loire = ex *silva Brolia* - Le Breuil = Allier, Calvados, Marne, Rhône - Le Breuilh Dordogne - Briot (Oise) - Briou (Loir-et-Cher) - Brel (Cantal)... cette courte évocation donne une idée de la vitalité du thème sur l'ensemble de la France. Parmi les noms de famille laissés par *brogilo*, on relève :

- Bréal. Dérivés : **Bréau Bréault** - **Breil Breillat** - **Breuil Breuille Breuilhe Breuillard Breuillaud Breuillet Breuillot Breul Breux - Breuilly** localités de l'Allier, Cher et Manche**,** composées du Gaulois *brogilo* et du suffixe *acum* qui définit un domaine.

- Briegel Brigel - Briot originaire de Briot Oise.

- Brel = variante orthographique de Breil ou originaire d'une des agglomérations citées ci-dessus. Diminutif **Brelet Brelot Brellot**.

- Broueilh Broueilh - **Bruel Bruil Bruilhard Bruillard Bruillet Bruillot Bruliard** (Est). Autres variantes : **Ambrouih.**

- avec article : **Delbreuil Delbreil Debrel Delbreill Dubreil Dubreuil**.

- avec préposition **Le Breil Le Breuil**.

- avec préposition agglutinée **Labreux Labrouille**.

- par extension poseur de pièges ou braconnier : **Briol Briole Briou Brioul**. Dérivés : **Briolet Brioley Briollet Briolat Brioley.**

Breilly localité de la Somme due au nom d'homme gallo-romain *Brigilius* du Gaulois ***Brigius*** avec le suffixe *acum* marquant généralement un domaine.

Brelivet nom d'origine toponymique, surtout en Bretagne, indiquant une colline aux ifs. Composé Gaulois de ***bré*** = hauteur, et de l***'ivet*** = petit if (*yvetot*).

Bremeur nom d'origine toponymique indiquant la grande colline. Composé Gaulois de ***bré*** = colline, et de ***meur*** = grand(e).

Bren (voir Bran et Bernier) Le radical ***brenn*** avait le sens de "chef de guerre" et peut-être peut-on comparer avec le Pré-Celtique ***bren*** = sommet. L'un et l'autre ayant le sens de supériorité ou "au dessus". Breton ***bren*** = colline.

- de ***brenn*** = personnage Gaulois (Chef) : Brin (Maine-et-Loire) - avec métathèse (changement de place de la lettre "R") = Berneuil (Charente - Somme - Haute-Vienne - Oise...) en composition avec la finale Gauloise ***ialo*** = clairière. - Bernin (Isère) - Briganc (Corrèze - Morbihan);

- de ***brenn*** = sommet - colline : Brennilis (Finistère) ici avec le suffixe ***Ilis*** = église - Brenon (Var)..... **Berneuil Bernin** = découlent de Brennos le personnage Gaulois dont le nom a été laissé à des domaines devenus noms de lieux; **Brenon Brenoux** = originaires de ces toponymes. **Bernugat Brenugat Bernuchot Brenuchot** = originaires d'une colline.

Brenas du Gaulois ***bren*** = déchets, en particulier de son. Surnom de meunier, de producteur ou de marchand de son. Dérivés : **Brener Brenet Breneur Brenneur Brenetier Breneton Brenier Brenière Brenol Brenoux Brenucho Brenuga Brenuchot**.

Brenon localité du Var sur la base du Gaulois ***brenn*** = sommet ou colline. Variante **Brenoux** (Lozère).

Brenne région de France située au Sud-Ouest du Berry (voir ce nom) dont le nom aurait pu signifier *chef* ou *forêt*, sur un fossile Gaulois ***brionis*** du Celtique ***Brenn*****.** La Brenne était occupée par la famille Gauloise des *Brannovices* dont le sens peut correspondre à *combattants de Brannos* ou *Brennos*, (latinisé en Brennus) qui a le sens de chef de guerre. Or, deux grands chefs de guerre ont effectivement porté ce nom : l'auteur de la célèbre phrase ***malheur aux vaincus*** vainqueur de Rome entre -390 et - 383 - et celui qui a conduit l'expédition de Delphes vers -290. Le fossile *brenn* peut aussi avoir le sens de colline (voir Brenon et Brenuchot).

Brenuchot personne provenant d'une colline, du Gaulois ***brenn*** = sommet dont Brenon (Var). Dérivé **Brenugat...**

Brès du nom de la déesse Gauloise ***Bixtia*** ou ***Brixta*** connue à Luxeuil. Variantes : **Bressard Bressaud Bresse** (dont Bresse-sur-Grosne Saône-et-Loire) **Bresset Bressin Bressier Bresson Bressot Breçonnet Brex**.

Bressac localités de l'Ardèche et de la Drôme dues au nom d'homme Gaulois ***Briccios***.

Bressol du Gaulois ***bertiare***, désigne un fabricant ou un marchand de berceaux. Variantes : **Bressol Bressolier Bressols Bressolette Bressollette Bressou.** Certains peuvent représenter les originaires d'un toponyme dont la forme rappelle un berceau.

Brest, qui n'est pas uniquement le port militaire connu, est un nom de lieu où les romains avaient déjà installé un imposant *castellum*. Le nom est tiré du Breton *bre* ou *Bri*, du Gaulois ***briga***. Brest pourrait avoir été la capitale des *Osismis* par transfert du chef-lieu et de la garnison. *Osismis* serait à l'origine du toponyme de Brest ? Variante **Briat**.

Bret Brette = de ***Brittus*** = le Breton. Avec ses nombreux dérivés désignent parfois des Bretons d'Armorique, mais aussi des colonies de Bretons insulaires comme : Brette (Charente - Drôme) **Bretteville** (Calvados - Manche - Seine-Maritime). Dérivés **Breton Bretonne - Le Breton - Le Bret La Brette - Bretonnel Bretonneau Bretonnet Bretonet Bretonnier Bretegnier - Bretonnerie Bretonnière** = domaines de Bretons. (Britannia, non latin de la Bretagne insulaire, est probablement d'inspiration grecque). Les Bretons se recommandent de Brittus. Chez les *Eduens* (famille Gauloise qui couvrait La Saône-et-Loire - la Nièvre et une partie de la Côte d'Or et de l'Allier) le titre de *Bretus* correspond à la magistrature suprême. Voir aussi des terres ou fiefs offerts par César, en remerciement, à des mercenaires Bretons Insulaires.

Breteché : une Bretèche constitue un type de mur crénelé propre aux *brittoniques* (Bretons insulaires).

Si Bretèche n'est pas spécifiquement Gaulois il n'en est pas moins vrai que l'origine est Celte*.* Même si le mot transite par le latin (Cf. le latin médiéval **brittisca,** qui correspond à *Brittonique* ou, d'une façon plus moderne, à *Britannique*), la provenance est d'outre manche.

Le vieux français ***bretesse*** est synonyme de ***bretesche***, dit le Dictionnaire de l'ancien français et de tous les dialectes du IX° au XV° s. de Frédéric Godefroy. Le premier terme de ce mot composé évoque l'origine géographique, et la finale est identique à celle de forteresse (-***ece*** du latin populaire ***fortaticea***).

Sur le plan archi-tectural, les points forts ***brittoniques*** se distinguent

par la présence de surélévations par rapport à la construction de base. C'est l'adjonction d'encorbellements, statiques ou mobiles, comportant des créneaux ou des mâchicoulis. Les architectes médiévaux feront un large usage de ce système de défense qui permet, en outre, de surveiller la base même des murs de la forteresse.

A l'origine la ***bretesche*** est de bois et elle n'est pas exclusivement destinée aux points forts fixes. Nos ancêtres en ont fait largement usage en tant que moyen mobile d'attaque d'une forteresse. Dans cet emploi de campagne les ***bretesches*** se démontaient et pouvaient être transportées au hasard des besoins. Ainsi Guillaume de Normandie a transporté une ***bretesche*** d'assaut de Domfront (Orne) à Ambrière (Mayenne). Les ***bretesches*** servent également à combler temporairement les brèches faites dans les fortifications etc.

A l'époque médiévale tout un langage particulier à la ***bretesche*** est né :

- le verbe ***bretescher*** ou ***breteschier*** correspondait à fortifier ou garnir de créneaux ***(as berteiches montent et al mur quernelé....*** *- extrait d'un texte relatif à la cité de Rouen****)*** - *brestèque* est aussi employé. Puis le terme dépassera le niveau de l'architecture militaire pour passer dans celui des constructions bourgeoises :
- avancée d'angle ou en pignon;
- loge appliquée sur la façade d'une maison;
- balcon ou parapet....etc.

Les noms de lieux du type *La Bretèche* sont assez nombreux : (Corrèze - Eure - Loiret - Loire-Atlantique - St Nom la Bretèche Yvelines ...etc).

Les noms de famille : **Breteché - Bretecher - Bretéché - Bretesché - Bretescher - Bretêché - Brétéché - Brétêcher**.... représentent le plus probablement des ouvriers qui participaient à la construction des *bretesches.*

Mais l'hypothèse d'un originaire d'un lieu dit de cette sorte est tout à fait recevable. A plus forte raison pour les anthroponymes : **La Breteche - La Bretesche - De La Breteche - De La Bretesche…**

Breteuil localité de l'Eure formée d'après le nom d'homme Gaulois ***Brittus*** qui désigne le Breton Insulaire et ***ialo*** = clairière ou espace libre.

Breuil est un équivalant à Breil ci-dessus (enclos du Gaulois ***brogilo***). Variantes **Breillat Breuilhe Breuilh Breuillard Breuillaud Breuille Breuillet Breuillot Breul Breux Brûle** féminisé en **Burelé**.

Breuilly localités de l'Allier, Cher et Manche**,** composées du Gaulois ***brogilo*** (voir Breil et Breuil) et du suffixe *acum* qui définit un domaine ou un fief attaché à un personnage.

Brevière est un dérivé de bruyère du Gaulois ***Bruko***, ayant donné plusieurs noms de lieux. Variantes : **Brevières Breuvière**.

Brey = variante de Bray ci-dessus. Gaulois ***brai*** = boue. Souvent de vastes régions géographiques comme La Brie La Brière Pays de Bray etc. Autres formes : **Briade Briard Brias Briat Briault Briaut Brie Brier Brière Briery Briet Briois Brios**.

Brézillac ex domaine gallo-romain dû au Gaulois ***Braccius*** avec le suffixe *acum* qui définit un domaine ou un fief.

Brian de la famille Gauloise des ***Brigantes***. Dérivé **Brianceau**. Voir Breguet et Briançon Brigant.

Briançon du Gaulois ***briga*** = hauteur simplement puis, par extension, Hauteur fortifiée. *Brigantes*. Voir ci-dessus Brian. Variantes **Brignon Brimont Brion Brinaud Brionnaud Brionnée Bronet**. Voir Brigand.

Briant 1 - outre la dignité relevée en Bretagne, peut désigner un originaire de Briant (Saône-et-Loire) dû au nom d'homme Gaulois ***Brigos*** (de la notion de hauteur, du Gaulois ***briga***).

Briant 2 - peut représenter une variante déformée de ***brigand*** (voir Brigand) du Gaulois ***briga*** hauteur fortifiée avec extention à la notion de soldats se livrant au pillage. Variantes : **Briend Briens Brientin Briantin - Brianto** forme diminutive.

Briaste localité du Nord, ex-*brivastro*, du Gaulois ***briva*** = pont, avec le suffixe Gaulois ***ate***.

Briat du Gaulois ***briga*** = hauteur (Voir Briançon).

Bribard Bribet Bribont Voir Bœuf.

Brice du nom de la déesse Gauloise ***Bixtia*** ou ***Brixta*** connue à Luxeuil. Dérivés : **Bricet Briçon Briçonet Briçonnet** - **Aubricet** = le fils de Bricet.

Brides du Gaulois ***briva*** = pont. Dérivés **Brides Brienne** (avec le suffixe Gaulois *onna* qui a le sens générique de rivière).

Brie 1 - du Gaulois Hauteur, comme Brie Comte Robert (S-&-M). Dérivé avec agglutination de la préposition **Debrie**.

Brie 2 - originaire de la Brie, du Gaulois ***brai*** = boue dont des noms de lieux du type Bray Brie (voir Brey). Variante **Briois**.

Briec, peut-être une forme de Brieuc Saint, originaire du Pays de Galles, qui vivait en Armorique au V° siècle. Aussi nom d'un personnage Gaulois à l'origine de la localité de Briec (Finistère) de ***Brigos*** qui correspond au sens probable de <dignité ou seigneur>.

Briegel dérivé du Gaulois ***Brogilo*** = enclos fermé par une haie ou un mur (voir Breil ou Breuil). Variantes **Brigel Briot**.

Briel localité de l'Aube = du nom d'homme Gaulois ***Brigos***.

Brienne localités des Ardennes de l'Aube et de la Saône-et-Loire. Du Gaulois ***Briva*** = pont. Variante **Debrienne**.

Brière voir Brey.

Briery est un des dérivés du Gaulois ***bruko*** = bruyère. Voir cependant Brey ci-dessus.

Brieude une des formes laissées par le Gaulois ***briga*** = hauteur. Voir Brigand.

Brigand lointain dérivé du Gaulois ***briga*** = hauteur, puis forteresse.

Le sens le plus précis du fossile *briga* semble correspondre à : hauteur fortifiée. Soit utilisation d'un site naturel, en hauteur, pour assurer un point de défense. Cf. le nom de la Famille Gauloise des *Brigantes* (ceux qui habitent les hauteurs - les supérieurs...) dont il existe un équivalent dans les familles Celtes insulaires. Le nom de la princesse Irlandaise *brigit* est issu de ce thème, d'où d'ailleurs aujourd'hui Sainte Brighid patronne de l'Irlande.

Nombreux noms de lieux peuvent être rattachés à *briga*, tels :

- Briançon (Hautes-Alpes - ex-"Brigantion" "Brigantuium", "Brigantione" encore au IV° siècle) - Briante (Saône-et-Loire) - Briges (Lozère) - Brignon (Gard) - Le Brignon (Haute-Loire) - LA Brigue (Alpes-Maritimes) - Brion (Isère - Lozère - Maine-et-Loire - Pas-de-Calais) - La Brionne (Creuse) - Brionne (Eure) - Brimont (Marne qui, avec le latin "Mons" représente un doublet tautologique) - de nombreux autres toponymes, seuls ou en composition.

Ces noms de lieux ont laissé des noms de personnes pour en désigner les originaires, tels : **Brian Briant(e) Brianceau Briançon Brion Brignon Brimont** et ses diminutifs: **Brignon Brigue Brionet Brion(n)aud Brionnet Brionnée Broye(s)...**

L'analyse du thème ne serait pas complète sans l'examen des dérivés de *brigand*. A l'origine *brigand* désigne tout modestement le soldat à pied. Très probablement le soldat de ces forteresses issues de *briga* (hauteur fortifiée) tel que le sujet est exposé ci-dessus. Le terme reviendra dans le français après avoir transité par l'Italien **brigante.**

Le sens de ***bandit***, dont ***brigand*** sera doté, est plus tardif et prendra naissance à la suite des exactions commises par des soldats en bandes armées se livrant au pillage. Par extension naturelle le thème prendra l'aspect de querelleur. D'où le sens originel du verbe *briguer* avant qu'il n'en arrive au concept actuel de *postuler*.

Le terme militaire de *brigade* (organisation de troupe) et ses dérivés, ainsi que "brigantine" pour type de navire, sont de la même étymologie lointaine.

Quelques noms de famille sont nés de ces dérivés, éloignés, du Gaulois "briga" :

Brigand Brigandet Brigant Bringand = soldats à pied.

Brigard Brigaus Brigaudeau - Brigaudet Brigaudiot - Brigault Briguet - Brigod(e) Brigodiot - Brogot - Brigueur = querelleur.

Breguet Breguier Breguin Brigeois Brigeot = probablement des noms à rapprocher du tumulte produit par les querelleurs.

Inévitablement, un certain nombre de ces anthroponymes peut tout simplement désigner des originaires d'une hauteur, ou des descendants de la cité Gauloise des *Brigantes*..?

Brignon localités du Gard et de la Haute-Loire. Du Gaulois ***briga*** = hauteur. Voir Brigand.

Brimbeuf Brimbœuf Voir Bœuf.

Brin vient du Gaulois ***brinos*** qui définit le jonc. Par extension = brin.

Bien que d'origine incertaine, des éléments postulent en faveur d'une source Gauloise de ***brin*** ou ***brain***. L'étymon Gaulois ***brinos*** ayant un équivalent ***brwyn*** en Gallois, pour définir le *jonc*.

Le sens global proposé par le fossile ***brinos*** correspond à "tige fine", d'où l'application d'abord à la nature. Puis, par imagerie populaire, la finesse relevée sur certaines plantes se reportera sur des personnes à la taille fine.

D'une façon générale "***brin***" définit aussi ceux qui, dans le travail, emploient un fil. Mais la résistance des tiges fines, qui peut-être a suggéré la comparaison bien connue entre le chêne et le roseau, a pu donner un sens figuré correspondant à : force - orgueil (plier mais ne pas rompre).

Le thème a laissé quelques noms de famille :

Brin Brineau Brinet - Brinodière = lieux ayant été occupés par des personnes nommées BRIN ou dérivés.

Brinachot = dérivé de "***brinache***" qui correspond à "mauvais fil" de chanvre. **Brindejonc =** celui qui décorait son chapeau d'un brin de jonc. **Brindamour** = équivalent de "joli coeur". Taille fine commen un jonc **Brindel Brindeau Brintet…**

Briollay originaire d'un nom de lieu du Maine-et-Loire où existait un pont (Gaulois ***briva***). De la même famille : **Brion Brion(n)et Brionnaud Brionne Brioude** (Haute-Loire). **Debrion**. (Il existe aussi des noms de lieux Brion (Lozère - Maine-et-Loire) venant du Gaulois *Briga* = hauteur, ou (Indre - Deux-Sèvres - Yonne) du Gaulois *berria* ayant la signification de plaine.

Briot variante de ***Breil*** (Voir ce nom). Aussi localité de l'Oise.

Brioude originaire d'un nom de lieu de la Haute-Loire ou existait un pont (Gaulois ***briva***). (Voir Briollay).

Bris comme Brice, ci-dessus, vient du nom de la déesse Gauloise ***Bixtia*** ou ***Brixta*** connue à Luxeuil. Dérivés : **Brissard Brissaud Brisse Brisseau Brisset Brissez Brissiaud Brisson Brissoneau Brissonnaud Brissonnet - Aubrisset** = le fils de Brisset.

Brisant de ***brisare*** mot bas-latin emprunté au Gaulois, avec le sens de briser, détruire, supprimer... Variantes : **Brisdoux** ou **Brisedoux** = personne peu violente. **Brisfert** ou **Brisfert** = surnom d'un homme fort. **Brisemail** ou **Brismail** = dur au combat ou fort au jeu de maillet. **Brispierre** = surnom de carrier. **Brisemoutier** ou **Brisemoustier** = probablement se défroquer, quitter le monastère. **Briseorgueil** image de celui qui parvenait à s'imposer à un orgueilleux. Avec une finale indéfinie : **Brisabaert Brisebard Brisebarre Brisebart Brisebout Brisous Brisolier**. **Briseneux Briseur** = destructeur ou dévastateur.

Brissac d'un nom de lieu du Maine-et-Loire dû au Gaulois ***bracca*** = braies. Voir Bragadour.

Brisse du nom de la déesse Gauloise ***Bixtia*** ou ***Brixta*** connue à Luxeuil. Variantes : **Brissard Brissaud Brisset**.

Briulat du Gaulois ***brivos*** = force ou impétuosité. Béarnais *briula*. Souvent un surnom d’une personne agitée ou dynamique.

Brive 1 du Gaulois ***brivos*** pour rapidité vivacité. Surnom de personnes vigoureuses. Variantes : **Bruilat** (Béarn - ci-dessus) **Brivet Brivot** - **Abrivard** du verbe *abriver* provenant de la même source ou fils de **Brivard** Voir AP.

Brive 2 du Gaulois ***briva*** = pont comme Briolley ci-dessus. De nombreux noms de lieux comme Brive la Gaillarde (Corrèze) d'où **Brivois**.

Brix est un dérivé du Gaulois ***Brixtia*** ou ***Brixti*** = nom d'une déesse Gauloise. Dérivés **Brixon Briz**.

Brizard est un descendant du Gaulois ***brisare*** = détruire. Variantes : **Brizart Brizet Brizou**.(voir Brisant).

Bro du Gaulois ***broccos*** = blaireau. Peut-être par assimilation désigne ce qui est pointu en général : éperon rocheux - outils agraires du genre fourche cruche avec un bec, épineux...
Les variantes thématiques sont multiples, dont :
- originaire d'un lieu placé sur un éperon rocheux : **Bro Broc(c)a Brouca Dubroca Labro Lebroc**.
- originaire d'un lieu où prédominaient les épineux : **Brossa Broquerie Broquereau Brouquerie Brocquevieille Broquevieille** – avec agglutination de *la* = **Labroquerie**.

- en relation avec l'utilisation d'un outil pointu **Brochant Broche Brochec Brochet Brocheton Brochot Brochu Brochut Broquant Broque Broquère Broquet Broquette Broquin.**

- par assimilation aux dents de carnassier du blaireau **Broch Le Broch Brohec Brohan** (Aussi nom de plusieurs localités de Bretagne).

- dans le sens de *broc* = cruche, soit fabricant ou marchand : **Brocard Broccard Brochard Brochat Brocheret Brochin Brochier Brochon Brocq Broquel Broquelet Broquier Brot Brotreau Brottier Brouca Brouchon**.

- originaire d'un ex-domaine de personnages Gaulois du Genre *Briccius* ou *Brocinius* : **Broussignac Broussy**.

- Bro est cité comme brodure de rivière (Pays d'Oil). En Bretagne continentale = correspond à Pays.

Brogas est une des formes du Gaulois ***bruko*** = bruyère. Variantes : **Brogerie Broguière**. Un radical *brog* a pu, aussi, être synonyme de Pays.

Broglie est un équivalent de Breil ou Breuil ci-dessus (enclos à gibier du Gaulois ***brogilo***). Le toponyme de l'Eure constitue la variante italienne de l'espèce.

Brohan du Gaulois ***broccos*** qui désigne ce qui est pointu en général : éperon rocheux - outils agraires du genre fourche - cruche avec un bec - épineux etc. Par assimilation aux dents du blaireau (voir Bro).

Brogot personnage querelleur. Dérivé lointain du Gaulois ***briga***. Voir Brigand.

Broies localité du Var en rapport avec la notion de limite. Du Gaulois ***broga***. Variantes **Brovelle Brovelli Broyag…**

Broillat variante de Breil ou de Breuil (voir ces noms) du Gaulois ***Brogilo*** = enclos entouré d'un mur ou d'une haie servant souvent de parc à gibier, expliquant le nom de nombreux hameaux ou lieux-dits. Variantes : **Brolhat Broliat Brouillard Broilet Brolliet Brouillet Brouihat Brouillot Brouillaud Brouillon Brouilloux Brouillonnet**. (Voir Breil Breuil).

Broisse du Gaulois ***broccia*** peut-être apparenté à *boccos* ci-dessus = pointu. Le concept finira dans l'idée de brosse et brousse. Variantes : **Brois Broisat Broisier Broisin Broix**.

Brosse du Gaulois ***broccia*** peut-être apparenté à ***broccos*** ci-dessus = pointu. Le concept finira dans l'idée de brosse et brousse (souvent noms de lieux comme : La Brosse - Brousse ou Labrousse). Il existe de nombreuses variantes : de brosse, parfois noms de lieux **Brossard Brossas Brossat Brossaud Brossault Brosseau Brossel Brosselle Brosselin Brosseron Brossi Brossillon**

Brossinelli Brosson Brost Debrosse Debrossée Delabrosse Labrosse. Fabrication, commerce ou usage de brosses : **Brosse Brossard Brosseron Brossier Broussier Brossemiche** (par imagerie = le boulanger qui brosse la miche de pain). Voir Brousse.

Brot voir Brout.

Brou variante du Gaulois ***bray*** = boue. Dont plusieurs agglomérations Ain - Eure-et-Loir - Seine-et-Marne. Variante **Broux** (Rhône - Vienne). Désignent les originaires.

Brouaye du Gaulois ***broga*** = limite (Cf. Brouay Calvados).

Broueilh = variante de Breil ou de Breuil (voir ces noms) du Gaulois ***Brogilo*** = enclos entouré d'un mur ou d'une haie servant souvent de parc à gibier.

Brougère une des variantes de ***bruko*** = bruyère. Variantes orthographiques **Brogère Broguière**.

Brouquère lieux épineux du Gaulois ***broccos*** (voir Bro ci-dessus).

Brousse forme de Brosse (voir ce nom) du Gaulois ***broccia*** peut-être apparenté à *broccos* ci-dessus = pointu.
Thème au moins à double facette étymologique, *brosse* s'inscrit dans la lignée de taillis d'arbustes à épineux plus ou moins concentrés, de végétation touffue. Globalement c'est un lieu inculte où poussent les ronces et la bruyère, synonyme de broussaille.
Broccia pourrait être un dérivé de ***broccos*** = pointu, même si l'hypothèse d'une source latine, dans ***bruscia*** = pousse d'arbre, n'est pas à exclure.
Ancien français ***broisse*** et *bruisse*r pour brosser (du bruit que produit la traversée des broussailles)- Anglais ***brush*** (buisson). Brousse est la forme méridionale.
De nombreux noms de lieux se sont formés à partir de brosse et de brousse :
La Brosse (Loiret - "brocia" vers 1350) - La Brosse ou les Brosses dans une multitude de départements....etc.
Brousse (Aveyron - "brossa" en 1341) - Labrousse (Cantal - "brussia" en 1298).....
Noms de lieux qui en ont désigné les originaires, d'où les noms de famille :
Brosse : Brossard Brossas Brossat Brossaud Brossault Brosseau Brossel Brosselle Brosselin Brosseron Broset(T)E Brossier Brossi Brossillon Brossinelli Brosson Brost - Debrosse(E) Delbrosses - Labrosse Delabrosse…
Brousse : Broussais Broussard Broussaud Brousseau Brousseaud Broussegoutte Brousseval Broussel Brousselle Brousset Broussilon Broussilou Broussin Broussoulaix

Broussousse Broussoux Broust Brouysse Brouzte - Debrousse Delabrousse Labrousse…
Brucelle Brusseau Brussel Brusselle(S) Brusselet Brusselot Brusseliere Brussat Brusset Brussin Brussol Brusson Brussetti…
La brosse, en qualité d'instrument ménager ou de travail, est née de l'image que se faisaient nos ancêtres du frottement qui se produisait sur les vêtements en traversant un taillis d'épineux. La fabrication, le commerce, l'usage, de ces brosses peut aussi être à l'origine des noms de famille, comme : **Brosse Labrosse Brossard Brosseron Brossier Broussier - Broussemiche** = image du boulanger qui brosse la miche de pain.

Brouster en Bretagne, surnom de marchand ou de fabricant de brosses. Variante **Le Broust.**

Broussignac - **Broussy** du Gaulois ***broccos*** qui désigne ce qui est pointu en général : éperon rocheux – fourche - bec de cruche- épineux etc. Voir Bro.

Brout du Gaulois ***"broccia"***= brousse. Dérivés **Brot Brotte Brost Broteau Brotet Brottet Brotin Brottin Broton Brotonne Brotton – Britelande** avec la Gaulois ***landa***.

Boy localité de Haute-Savoie. Du Gaulois ***briga*** = hauteur initialement, puis hauteur fortifiée. Variantes : **Broye** (Haute-Saône - Saône-et-Loire) - **Broyes** (Marne). Voir Brigand

Bru de l'ancien occitan *bru* tiré du Gaulois ***Brucos*** = bruyère. De là de nombreux noms de lieux (Cantal Corrèze Dordogne Lot). Désignait les originaires de ces toponymes. Dérivés avec le suffixe *as* : **Bruas Bruasse**.

Brucelle autres variantes de Brousse (Gaulois ***broccia***) : **Brusseau Brussel Brusselle(s) Brusselet Brusselot Brusselière Brussat Brusset Brussin Brussol Brusson Bruites**. Voir Brousse.

Brûle forme de Breuil (voir ce nom) du Gaulois ***brogilo*** = enclos à gibier.

Bruire forme de bruyère, du Gaulois ***bruko***. Noms de localités de hameaux, de domaines, ou de simples parcelles où abondait cette plante. Variantes : **Bruet Bruey Brugalière Bruge Brugeail Brugeas Brugeasson Brugel Brugère Brugerolles Brugeron Brugette Brugeyroux Brugière Brigirard Brigiroux Brugue Brugier Brugière Bruhier Bruhière Bruiet**.

Bruil forme de breil ou Breuil (voir ces noms) du Gaulois ***brogilo*** = enclos servant de parc à gibier. Variantes : **Bruilhard Bruillard Bruillet Bruillot Bruliard…**

Bruisseau est issu d'un croisement de ***brucus*** = bruère du Gaulois *bruko* et du Gaulois ***rusca*** ou *rusco* (Voir Ruche) qui représente l'écorce de l'arbre en général et le Catalan *rusc* désigne en particulier l'écorce du chêne liège.

Brûlon d'une localité de la Sarthe du nom d'homme gallo-romain ***Bricillus*** du Gaulois ***Briccius***.

Brumath du Gaulois ***brocomagos*** = blaireau + marché ou plaine apparait au IIe siècle sur la carte du géographe de Ptolémée sous le nom de *Brokomagos*. Variantes orthographiques :**Brumat Brumate Brumatte.**

Bruon forme de bruyère, du Gaulois ***bruko***. Noms de localités de hameaux, de domaines, ou de simples parcelles où abondait cette plante. Variantes : **Brujasson Brujat Bruon Bruot Brus Brusc Bruschet Bruschini Brusq Brusque Brusquin**.

Brussat forme de brosse ou de brousse (voir ces noms ainsi que Brucelles) du Gaulois ***broccia*** = pointu comme : végétation sauvage éperon rocheux.... Variantes : **Brussat Brusseau Brussel Brusselet Brusselière Brusselle Brusselles Brusselot Brusset Brussetti Brussin Brussol Brusson**.

Bruyère du Gaulois *"**brugos**"*. A l'origine lointaine l'étymon celtique ***« wroiko »*** qui désignait la plante bien connue (bruyère) et, d'une manière générique, le terrain où elle poussait. D'où l'arborescence linguistique suivante :

- Celte continental ou Gaulois **« *Broco* ou *Bruko* »**.
- Celte du Groupe Gaélique ***« froech »***
- Celte du groupe Brittonique : Kymrique ou Gallois = ***« grug »*** – Cornique = ***« grig »*** - Breton ***« brug »***, comme ***« bruga » « brugarias » « brugiéra »*** = terre à bruyère.

Le latin tardif restituera : latin populaire ***« Brucaria »***- Latin médiéval ***« brucus »***.

Le nombre de localités, de hameaux, ou de simples parcelles de terre portant le nom de bruyère, ou l'un de ses dérivés, est difficile à énumérer. La toponymie est, par conséquent, fortement imprégnée de ce concept de rapprochement entre la plante à petites fleures violacées et les sols qui en favorisaient la pousse. D'où les noms de famille :

Bruyere - Labruyere Labrugere Labriere Bruyas Bruyat Bruyelle Bruyer Bruyeres Bruyeron Bruyèron Albruy Delabruyere...

Brana Brane Braner, à rapprocher **Brande Breviere Breuviere Brogas Brogere Broguiere Brougere.**

Bru Bruas Bruasse Bruges Bruere Bruet Bruey Brugaliere Bruge Brugeail Brugeaille Brugeas Brugeasson Brugel

Bruger Brugere Brugiere Brugerolles Brugeon Lebrugeon Brugeron Brugette Brugeyroux Brugirard Brugiroux Brugue Bruguier Bruguière Labruguière Bruhier Bruhiere Bruiet Brujasson Brujat Brujon Lebrujon Bruon Bruot Brus Brusc Bruschet Bruschini Brusq Brusque Brusquin ...

Debris Debrix Debru Debruc Debrucq Debruer…

Brière est une forme de Bruyère et désigne souvent des grandes étendues naturelles dans l'ensemble de la France mais particulièrement dans l'Ouest (Cf. la Grande Brière en Loire-Atlantique) – Briéron, nom des habitants, désignait souvent des ouvriers qui procédaient à l'extraction de la tourbe. D'où les noms de famille : **Brier Brière Briery…**

Bry originaire d'un toponyme de ce genre (Nord et Val-de-Marne) à mettre probablement en relation avec le Gaulois ***briva*** = pont. Dérivé : **Bryois Bryon**.

Bryard du Gaulois ***brai*** = zone boueuse. Dérivé : **Bryas**.

Buche est un lointain dérivé du Gaulois "***buxus***" (Voir Buis). Le mot est un continuateur avec, au départ, le sens de petit bois parallèlement à « bosquet ».

La spécificité de morceau de bois de chauffage, fraction d'arbres ou de branches de nature à alimenter le foyer interne d'une demeure, est plus tardive. « ***Busca*** » est attesté dans le gallo-roman au XI° siècle en ce sens.

De transformations en transformations, au cours des siècles, le fossile a laissé un certain nombre de noms de famille, le plus souvent pour déterminer une activité en rapport avec le bois, dont (outre ceux énumérés aux synthèses Buis et Boueix :

Buche Busche Busca Bucher Buschier Buchet Buchot Buchotte Buchard Buchault Buchin Buchillot Buchelet Buchalet.

Bûcheron Buchon noms de métier avec des diminutifs en **Buchonneau(d) Bucheneau(D) Buchenot.**

Buc, en tant que radical Allemand, s'apparente à Buche = hêtre. De là un certain nombre de toponymes (Territoire de Belfort – Yvelines), ou de déterminations d'activités (dont ramasseurs de bois) ayant aussi produit des noms de famille :

Buc Bucart Bucaille Bucuaille Bucquet Bucquoy Buchaillat Buchaillart Buscail Buscaille Buscalier Buscaillat – Bouchard Bouchad et ses dérivés **Bouchardeau Bouchardon Bouchardot.**

Le radical Buc avec agglutination du **« d' » : Dubuc Dubucquoy…**

Budigue du Gaulois ***bodica*** = lieux impropres à la culture.

Bué localité du Cher. Du nom d'homme Gaulois ***Boius*** (du nom d'un peuple de la Gaule) avec le suffixe Gaulois *acum* relatif au domaine. Voir Bouet.

Bueil nom Gaulois de la corneille = ***boduo***, avec la finale également Gauloise ***ialo*** = clairière. Localité de l'Indre-et-Loire.

Bufgras Voir Bœuf.

Bugue Le Bugue Voir Albuge.

Bugeac toponymes de Corrèze et de Haute-Loire relatifs à un domaine d'hommes Gaulois nommés ***Buggys***.

Bugle du Gaulois ***beko*** = abeille, vieux français *beigne,* par extension piqûre ou plaie et par assimilation celui qui produit des plaies soit surnom de querelleur. Variantes : **Bugnard Bugnazet Bugneau Bugnet Bugnette Bugnon Bugnot Buniot Buniou**.

Bugue possible originaire de Le Bugue (Dordogne). Du Gaulois ***albuca*** = représente ne pierre marneuse.

Buil variante de *bouille* du Gaulois ***betullu*** = bouleau. Voir Boul Bouleau.

Buigneit du Gaulois ***beko*** = abeille, vieux français *beigne,* par extension piqûre ou plaie et par assimilation celui qui produit des plaies. Soit un surnom de querelleur. Variantes **Buignet Buignon**. Voir Begnes Beignet.

Buil forme de *bouille* du Gaulois ***betullu*** = bouleau. Variante orthographique locale = **Builh**. Voir Boul.

Buin forme de Bouin**,** dont : localité du Pas-de-Calais. Probablement un transfert de ***boën*** famille Gauloise. (Voir Bouhans). Bouin localité des Deux-Sèvres qui s'inscrit dans le concept Gaulois de *bundos* qui correspond au terme générique de bonde (vallée étranglée - étang - bonde de barrique et par assimilation personnes aux contours ronds - fabricants ou marchands de bondes etc). Bouin (Vendée) pourrait avoir la même origine historique s'agissant d'une île ayant pu produire un effet de bonde (ex-*insula-auréa* de l'époque romaine). Variante féminisée ou matronyme **Buire.**

Buis du Gaulois ***buxux*** qui définit cette variété d'arbustes. Les petites feuilles serrées de cette variété sont, dans la mythique Gauloise, signe de ténacité. Il existe de nombreuses localités ou simples lieux-dits qui en désignent les originaires. Variantes : **Buissard Buisseau Buisseaux Buisseret Buisset Buix Bussière Bussereau Busseret Busset Busserolles Busset Busseuil** (nom de lieu composé avec le Gaulois *ialo* = clairière ou espace libre) **Bustier Buis** - **Dubuis**.

Bulhon localité du Puy-de-Dôme formée sur le nom d'un homme Gaulois ***Bodilios***.

Bully - 1 = originaire de Bully (Loire - Pas-de-Calais - Seine-Maritime), du nom d'homme Gaulois ***Bulleux***.

Bulle - 2 = originaire de Bully (Calvados) du nom d'homme gallo-romain *Burilius* du Gaulois ***Burrus***.

Buré localité de l'Orne, formée sur le domaine d'un personnage Gaulois nommé ***Burius***. Avec le suffixe Gaulois *acum* = évoquant un fief.

Brumé localité de Saône-et-Loire formée sur le domaine gallo-romain d'un personnage Gaulois nommé ***Burgaux***.

Bureaux d'une localité des Pyrénées-Atlantiques. Du nom d'homme Gaulois ***Burus*** (Peut-être d'une racine Celtique ***burrh***) mais ponctuellement la confusion est possible avec le Basque *buru* = hauteur. Variante **Burosse**. Consulter aussi Bourogne toponyme du Territoire de Belfort - (Voir ci-après un extrait de la synthèse Bureau du même auteur dans Sacré Nom de Nom)

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bureau Burel Buro Buriau *et apparentés*

Bureau est un concept très ancien qui, en français, a connu une évolution sémantique remarquable. Ceux qui portent ce nom de famille doivent se convaincre que le premier porteur de l'appellation n'avait rien à voir avec le meuble connu de nos jours ni avec ses infinités d'héritiers tells que des locaux ou des assemblées. *(Quelques uns de ces anthroponymes sont déjà, partiellement, traités dans la synthèse 58 du Volume I de Sacré nom de nom).*

A l'origine probable une sorte de couleur indéfinie (marron-roux.. ?) nommée « bure » qui donnera son nom à un tissu grossier relevé vers 1175 (Chrétien de Troyes). C'est une étoffe rêche et robuste constituée de laine brute et de déchets divers, dont du crin, qui servira souvent à habiller les gens modestes (les bergers, certains moines dont les franciscains, puis les forçats…) et à confectionner des sacs. Le vieux mot *bure* (qui deviendra *bourre),* est attesté assez tardivement et l'origine lointaine reste obscure. Peut-être peut-on y voir le grec *burrus* ou le Celte pour ce qui est de couleur *rousse*. C'est ce que laisse supposer l'analyse de ce thème. On le retrouve dans le latin *burra* pour définir une étoffe grossière.

Puis cette étoffe servira aussi de tapis sur lequel on fait les comptes, généralement posé sur une table. Bureau, en ce sens, est relevé vers 1316.

De ce dernier concept est née l'appellation bureau appliquée généralement à des personnes pour des raisons d'usage, et fabrication, de commerce du tissu relaté etc. Ce sont pratiquement des noms de métiers qui deviendront des noms de famille comme ***Bureau*** et des dérivés du genre :

Bureaud Bureaus Bureauld Bureaut Bureaux Burreau Burreaux Bureault Bureaulx Bureaulz Burau Buraud Burault Buraux Buro Burro Burieau Buriau….

Bure, comme son diminutif Bureau, a aussi contribué à construire des noms de famille d'une manière à peu près semblable. Mais cette thématique n'est pas exclusive.

L'appellation a pu être attribuée à une personne aux cheveux «*roux*» dans la conception antique du grec «*burrus*». Dans l'Est = noms de famille à rapprocher (avec le sens de « roux ») : ***Burus Burrus Burres*** avec des dérivés ***Burrow Burrowe Burrows Burris Burrous Burres…***

On notera aussi que les toponymes comportant «*bure – burel*» ou autres dérivés sont infiniment nombreux en France et dans les pays voisins. Généralement les chercheurs leur attribuent la racine

germanique «***bûr***» = hutte, cabane… (et, par agglomération d'habitations, « burg » germanique et « burrh » celtique) : ***Buron Buiron*** dérivés ou diminutifs ***Buronel Buronneau Burnel Burneau Burnet Burney Burnad Burnier Burnand Burnod Burnot…..***

Les auteurs anciens parlent aussi de lieux « sous fond de bure » en raison de la couleur ambiante, de l'atmosphère – de domaines à la rugosité d'un vêtement de «*bure*». Dans l'abstrait = c'est un fief à l'austérité monacale.

La couleur sombre/rousse, voir ferrugineuse, du sol ou de la roche ne peut pas être ignorée (c'est peut-être le cas du camp celtique de Bure, dans les Vosges, où des vestiges d'activités relatives au métal très antiques sont relevés).

Ces noms de lieux ont immanquablement servi à désigner des personnes qui en provenaient. D'où des noms de famille actuels comme ***Bure Burel Burelle Buré Bures*** et peut-être ***Beure Boeurs Buire****….* ***Debure Debureaux Desbureaux…***

Le nom d'homme Gaulois « Burus », à travers des toponymes des Pyrénées Atlantiques, révèle les anthroponymes ***Buros et Burosse****.*

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - dépôt légal 1° trimestre 2013

Bury originaires de Bury (Marne et Oise) dont le nom s'est formée sur un domaine gallo-romain *Buriacum*, du nom d'homme Gaulois ***Bûrius*** avec le suffic *acum* qui marque un ancien fief**.** (Voir Bureau).

Buscail Buscaille Buscalier Buscaillat Voir Buche.

Bouscueil = buis, du Gaulois ***buxux*** qui définit cette variété d'arbustes. De localités qui en désignent les originaires. Variantes **Buxeuil Buxeul** (localités dans plusieurs départements dont, l'Aube, l'Indre et la Vienne).

Bussière nom de localité dérivé du Gaulois ***buxus*** = buis, à travers le latin *buxaria* (Dordogne - Loire - Loiret - Puy-de-Dôme.....). Variantes **Bussere Busière Labrussière**.

Buy, comme Bié, vient du Gaulois ***bedu(l)*** = bief - fosse - tombe etc. Dérivé **Buyard**. (Voir Béal).

By - 1 = variante du Gaulois ***dubis*** qui correspond à la couleur noire dont le cours d'eau Doubs par exemple - d'où l'agglomération de Doubs près de la source de la rivière. En désigne les originaires. Variante **Duby.**

By - 2 = forme de bief du Gaulois ***Bédul*** (Voir les § Bié et Béal). Variantes **Byé Duby**.

Byrotheau du Gaulois ***uiriolae*** = verbe virer, dont plusieurs noms de lieux comme Birac (Charente) et Biron en Charente-Maritime et Dordogne) qui sont dus à des personnages Gaulois en *Birus,* de *Birius*. Le thème englobe tout ce qui tourne : courbe de cours d'eau – travail du potier - aussi bracelet (porteur ou fabricant) – défaut aux yeux (loucheur) qui est le sens plus particulier de ce nom.

C

Cabal du Gaulois ***Caballus*** = cheval. Désignait d'abord celui qui pouvait s'acheter un cheval avant d'avoir le sens de chevalier tel que nous le connaissons aujourd'hui. Appellation particulièrement à l'honneur dans les civilisations Celtes qui maîtrisent très bien la science hippologique. Le cheval est le symbole de la richesse et du courage. De là le sens de personne riche restitué par l'occitan *cabal*. Variantes et formes vocaliques : **Cabau Cabaud Cabaup Cabaux Cabailh Cabaille Cabaillot Cabayot**.

Notre mot "cheval" est issu (vers 1080) du latin "***caballus***" qui lui-même est emprunté au parler Gaulois. Le terme désigne plus volontiers le cheval de labour ou de servitude avec une connotation parfois dépréciative déviante dans le sens de "hongre" ou de mauvaise monture. C'est la distinction entre le cheval des villes et le cheval des champs. Les seigneurs partent à la guerre avec deux chevaux, l'un pour le parcours, l'autre pour la bataille. On oppose le palefroi (latin médiéval emprunté au Germanique ***parafridus*** = cheval de voyage) au destrier (ainsi appelé parce qu'il est tenu par la main droite

Cheval cependant éliminera le latin « ***equus*** » qui subsiste cependant dans notre langage à partir de "équestre" et tout ce qui s'y rattache (statue équestre - sport équestre...etc.). Pour sa part le Gaulois "***epos***" (ici le son indo-européen "kw" s'est transformé en "p" pour le Gaulois) a légué ce qui est "***épique***" et que suggère "***l'épopée***" que permettait la domestication du cheval.

Le sens "noble", généralement attaché à cavalier, est plus tardif et reviendra en français à travers l'Italien ***caval(l)liéro***, début du XII° siècle avec l' idée de "gentilhomme" servant à cheval. A l'époque Gauloise, le côté honorifique est plus sensible à travers ***marc'h*** ou ***marcos*** (d'où Maréchal).

Par contre dès 1080 chevalier correspond à ce qui se rapporte à "l'ordre de la chevalerie". Mais pendant longtemps le terme chevalier désignera plus celui qui est assez riche pour posséder un ou des chevaux, que celui qui fait preuve de chevalerie dans notre concept actuel.

Une multitude de noms de lieux marque l'endroit où des chevaux étaient élevés, le plus spectaculaire étant sans doute LA CAVALERIE (Aveyron). Mais des personnages élevés à la dignité de "chevalier" ont pu laisser cette empreinte honorifique à leur domaine. Le thème a laissé des noms de famille qui sont liés à :

- l'origine d'un nom de lieu (le plus souvent) :

Cavaillac (Gard) - **Cavaillon** (Vaucluse) - **Cavalade** : dans le Midi lieu générique où l'on élevait les chevaux - **Cavalaire Cavalère** = toponymes du Var - **Cavalerie (LA)** = agglomération de l'Aveyron - **Cavalhac** (Cantal) -
Cavanac (11) **Cavignac** (33) **Chevaleraie**(L-Atlan.) - **Chavalerias - Chavaleriat.**
- palefrenier - garçon d'écurie : **Caval Chaval** dérivés : **Chaval(l)ard Chavalarias Chavalariat**.....
- comme sobriquet pour désigner l'employé d'un chevalier **Cheva(l)lier: Chevaillier Chevalleraud Chevallereau Chevallerey Chevalleret Cheval(l)erin - Lecheval(l)ier**
- par comparaison avec la force du cheval : **Caval Chaval Cavalon Cavalini Cavallini Cavaloni Cheval Cheval(le)et Chevaley Chevalon Chevalot Chevau - Queval Quéval** (Nord).... **Javaugues** (43).
- pour désigner une personne utilisant fréquemment le cheval (messager etc.) : **Caval(l)i Cavaliè Caval(L)In Caval(l)ini Cava(l)lier Cavaliere Cavalhier**
Cavail(l)ier Cavalierie Cavalely Caval(l)on Caval(l)ioni Chevaly Chevauché Chevaucher Chevauchez Chevaujon Chevaux Cheveauché Chivalier....
- pour marquer l'étiquette, la fierté digne d'un chevalier : **Chevalme Chavalmé**.....
Jablines (53) du nom d'homme Gaulois « ***cabellus*** ».
Le sens de "cavalier" pour courtoisie ou compagnon raffiné, est trop récent (1611) pour avoir eu un impact sur la création des noms de famille.
Les toponymes **CHALONS** (autres que Châlons-en-Champagne) peuvent révéler le nom d'homme Gaulois « ***Cabellius*** ».

Cabane ou **Chabane** sont les mêmes noms mais la seconde version est plus particulière à l'Occitanie.
Le mot de base, pré latin, est probablement d'origine celto-ligure. Peut-être un emprunt illyrien (globalement Albanie) par les celtes qui le véhiculeront sur un grand espace européen. Ce qui explique sa présence dans la France du Nord comme en Italie ou en Espagne… Bas-latin « capanna » puis, plus tardivement Provençal « cabana » (Voir Isidorus évêque de Séville au VI°/VII° siècle).
- Toponymes ou micro-toponyme « cabane », ou dérivés, se comptent pas centaines sur l'ensemble de la France.
- A coté de cela les « chabane » sont beaucoup moins nombreux et se situent plus particulièrement au centre de la France : Auvergne – Limousin avec extensions vers l'Ardèche, le Cantal, la Creuse, Loire et Haute-Loire.

Probablement qu'une simple question de prononciation a fait ajouter le « h » dans les écrits.

Dans les temps antiques « cabane » représente un abri sommaire, de branchage, une construction rudimentaire, une niche. Peut-être même un creux dans une falaise (comparable à « celle » d'où cellule – cellier, ou à « loge » etc.). Cabane avait souvent un emploi forestier parce que c'est là que l'on trouvait sans problème les matériaux.

Par extensions plus tardives le terme prendra le sens d'abri montagnard, de refuge. Puis de lieux où l'on exerce une activité, où les animaux sont mis à l'abri… etc. Même si les matériaux de base ont évolué.

Il ne fait aucun doute, qu'à l'origine, ont hérité de cette appellation ceux qui construisaient ces modestes abris ou y habitaient. Puis, plus tard, les déshérités qui devront se contenter d'une « case » (comparer avec « casa » et « chaumière »). Mais, pour la plus grande part, ce sont les toponymes, les noms de lieux, qui ont servi à désigner ceux qui en provenaient. La pratique était courante d'identifier un personnage par sa région ou son lieu d'origine. Surtout s'il n'avait pas déjà un surnom, un nom de métier ou autre, pour le distinguer dans son environnement social.

Ainsi sont nés les anthroponymes dérivés de cabane : **Cabane Cabanne Caban Caban(n)es Cabanès Cabannès Cabanais Cabanier Cabanié Cabaner Cabanel Cabanon Cabanet Cabanot Cabanette(s) Cabanis Cabanelet….**

- dérivés de chabane : **Chabane Chabanne Chabannes Chaban Chabany Chabanet Chabanette Chabaneix** (Auvergne – Limousin) **Chabanat Chabannat Chabanal Chabanel Chabannel Chabanaud Chabaneau Chabanas Chabanier Chabanais Chabannais Chabanois - Chabenat Chabenet Chabenon Chabenard….**

Cabé version Béarnaise du Gaulois ***caballus*** en ***caballarius*** = chevalier. Voir Cabal.

Cabière Voir Cave.

Cabidos localité des Pyrénées-Atlantiques dont le nom provient d'un personnage Gaulois appelé ***capitus***, avec un suffixe aquitain -*ossum.*

Caborgne redoublement de la notion de creux = *ca* (péjoratif) et de borne du Gaulois ***budina*** (borne).

Cabre forme méridionale du Gaulois ***gabros*** = chèvre. Dérivés : **Cabre Cabré Cabray**. Voir Cabras.

Cabral lieu où broutent les chèvres (Gaulois ***gabros***). Dérivé : **Cabresse.** Voir Cabras.

Cabras chèvre du Gaulois ***gabros***. Apparentés et parfois noms de lieux : **Cabrel Cabrelli Cabret Cabrot Cabrin Cabrini Cabrinni**.

Cabrihac nom de lieux de Lozère, en relation avec le Gaulois *gabros* = chèvre. Dérivés **Cabrillac** (Voir Gabriac).

Gabros, équivalent du latin ***capra***, désigne la chèvre au sens générique. Plusieurs personnages gallo-romains ont porté l'appellation Gabrius, sans doute par allusion à la légèreté de la chèvre et à son aptitude à l'ascension. Plusieurs noms de lieux sont restés attachés à des domaines ayant appartenu à ces personnages, d'où les toponymes : Gabriac (Aveyron - Lot) - Gevrey (Côte D'or) - Givry (Ardennes - Marne - Saône-et-Loire - Yonne) qui ont produit les noms de personnes : **Gabriac Gevrey Givry** auxquels on peut ajouter **Gavre (Le)** et son diminutif **Gaffic**, pour la Bretagne, avec le sens de chèvre (voir néanmoins **Gavre** au paragraphe Vabéro avec le sens de ruisseau souterrain).

JAURE (dont deux toponymes en Dordogne) est de même source et désigne les personnes qui en étaient originaires, d'où les patronymes :

Jaure, dérivés **Jaurès Jauron - Jabre** : variante de gabre = bouc. **Javron** (53) **Javerdat** (12) **Gauré** (31)

Gesvres Gievres = noms de lieux fréquents.

Jorquenais (52) du Gaulois « Joras jurca » = chèvre sauvage.

Javernant (10) cumule à la fois le Gaulois « ***gabros »*** = chêvre et le Gaulois « ***nantos*** » = vallée.

Cadalen du Gaulois ***catu*** = combat. Sens global = valeureux au combat. Variantes **Cadalan Cadouléan**.

Cadec nom Breton tiré du Gaulois ***cat*** = combat. Dérivés : **Cader Cadero Cadeuc Cadic Cadieu Cadio Cadiou Cado Cadol Cadou Cadour**.

Cadelec nom Breton qui vient du Gaulois ***catu*** = combat, et *walloc*. Soit le sens global de « brave au combat ».

Cadiac d'une localité des Hautes-Pyrénées imputable au nom de personnage gallo-romain *Catiniacum* du Gaulois ***Catinius*** avec le suffixe Gaulois *acum* qui confirme un domaine. Variantes : **Cadeilhan** (Gers et Hautes-Pyrénées) et **Cadeillan** (Gers).

Cados nom de famille ambivalent qui peut fait l'objet de deux interprétations sans aucun rapport. La détermination géographique de son apparition antique est impérative pour en saisir le sens.

- en Bretagne le concept se rapporte à la notion de combat.
- dans le reste de la France il fait référence au rapport d'âge dans une famille ou un groupe.

En Bretagne il faut se référer à un Saint homme Gallois qui traversa la Manche pour venir dans le pays de Vannes. Il serait né en 522 dans le Glamorgan au Pays de Galles (fêté le 21 Septembre). Il voyagea en Palestine, rencontra le pape pour ensuite devenir évêque de Bénévent en Italie. Il refusa de prendre la tête de l'armée de son père, préférant combattre pour Jésus-Christ. Il fut le fondateur de l'abbaye de Lancarvan. Il est mort assassiné dans sa cathédrale par les Barbares.
De nombreuses chapelles lui sont dédiées à Bels, Locoal-Mendon, Saint Caradec—Trégomel dans le Morbihan à Ploumilliau dans les Côtes-d'Armor ainsi qu'à Gouesnav'h , Sizun, Banalec et Moëlan-sur-Mer dans le Finistère et le nom se trouve dans la composition d'une trentaine de toponymes. Dans les chapelles bretonnes, il est invoqué pour guérir la surdité, ou encore les écrouelles (ganglions anormaux apparaissant au niveau du cou à la suite d'une infection chronique par la tuberculose). (cf. fontaine Saint Cado de Ploumillau).
Or **Cado*,*** le nom de ce héro, est un dérivé du Gaulois ***"cad cat"*** = combat, épithète sans doute donné à un combattant (Cf. Gaulois « katu » = combat - Catuvolcus roi des éburons - Kadatiko : Fâché). Thème qui, dans l'Ouest, connaît plusieurs dérivés et diminutifs, dont **Cados Cadot Cadio Cadeuc Cadiou Cadou Cadour Cadoux Cadol Cadec Cadic LeCadic…Cadalan Cadalen Cadouléan.**
Dans l'ensemble de la France des appellations sensiblement identiques permettent de différencier un membre d'une famille de son père ou de son aîné ou, dans un groupe, les aînés par rapport aux cadets. Par extension, un jeune guerrier mais aussi l'ardeur juvénile, la grâce et l'insolence qui l'accompagnent. Soit des anthroponymes **Cadet Cadey Cadez Cado Cadot Cados Cadoz Cadon Cadart Cadon Cadin Cadine Cadinot Cadinoche Cadinouche…. Cadeau Cadeaux** sans rapport avec le concept contemporain, dérivés **Cadel Cadelec Cadelard Cadelon*….***
En ancien Occitan les mêmes noms de famille peuvent représenter un petit animal (chien chat loup) d'où les noms de famille **Cagne Cagnas Cagnet Cagnat Cagnon Cagnin Cagnel Cagneau Caigneau Caigneaux Cagnol Cagneul Cagnolle*….***
L'utilisation de « cadet » en tant que joyeux luron est plus tardive et peut difficilement avoir généré des noms de famille sauf dans la même thématique que ci-dessus.
Cadiou, dans le midi, peut représenter une contraction de « cap Diou » = juron attribué à ceux qui l'employaient fréquemment.

Cadoudal nom Breton dont le premier terme est tiré du Gaulois ***catu*** = combat. Le sens global pourrait correspondre à <énergique au combat>. Variantes : **Cadudal Caudal**.

Cadours nom de lieu de la Haute Garonne dû au personnage Gaulois ***caturus*****.**

Cadre du vieux Breton *cadr* tiré du Gaulois ***cadros*** = beau. Variantes : **Cadro Cairou Caërou Caëric Cairic** - **Scaëroun**. Avec article **Le Cadre - Le Caër**.

Cadrieu localité du Lot due à un personnage Gaulois ***catureuis***.

Caen ville du Calvados représentant le Gaulois ***catu*** = combat et ***magos*** = champ = champ du combat. Variante **Cahan** (localité de l'Orne).

Cagnard Cagnart Cagnas Cagnat Cagne Cagneau Cagnel Cagnet Cagneul Cagnin Cagnol Cagnolle Cagnon Voir Cados.

Cage du Gaulois ***"cauos"***, latinisé ***cavus-cavea*** indicatif de grottes, de cavernes, de caves et toutes anfractuosités dans la roche, naturelles ou pas. Sans générique de creux avec une multitude d'adaptations. Ces fossiles ont laissé quantité de toponymes qui se sont répercutés sur les hommes et sont parfois devenus des noms de famille, dont :

- le nom d'une ancienne abbaye des environs de Meaux (Seine-et-Marne) où il subsiste encore un bois de la *Chaye* **-** Saint Crépin-en-Chaye (Oise) **-** La Chay (Charente-Maritime) **-** peut-être Chay (Doubs) **-** Chagey (Haute-Saône) **-** Chives (Charente-Maritime).

Enfin, *cage* sera l'aboutissement du latin *cavea caveola* , avec des dérives en *gaiole* et *jaiole* qui produiront au passage notre mot archaïque *geôle* synonyme de prison.

Ce cours exposé explique l'origine lointaine des mots ayant formé les noms de famille : **Cage Cagé Caget Gagin -** Avec mutation de la consonne intervocalique : **Cajet Cajot Cajal Cajat Cajin -** Autres formes à travers le dérivé *chaye* : **Chaye Chayé Chayet Chayot Chayard** (peut-être par comparaison entre une cage et une cellule monastique).

S'appliquaient à l'exercice du métier de gardien de prison ou de cage, les anthroponymes : **Geolier Géolier Geollier**. De *geôle* = prison. Le mot est archaïque et n'a plus qu'une valeur historique auquel on doit cependant le verbe *enjôler* reconnu par l'Académie (autrefois = mettre en prison - aujourd'hui = abuser par des paroles ou manières flatteuses).

Cahier. Le thème s'inscrit dans la lignée de phonèmes Pré-Celtes qui, après avoir transité par le gaulois ***caliavo*** ou ***caljo***, synonyme de

caillou, puise ses sources dans les entrailles des parlers antiques. Issu du Pré-Indo-Européen *cal* ou *kal*, ce mot est à l'origine du vieux français *chail chaille chaillo... etc.,* pour arriver à la forme normano-picarde «caillou » que le français adoptera définitivement et qui subsiste toujours. Le sens originel semble vouloir lui attribuer une notion de dureté, d'où la désignation de la pierre ou du rocher. Variante **Cayer**. Voir Caille 1.

Cahieux du Gaulois ***caliavo*** synonyme de caillou. Désignait les personnes provenant de ces lieux caillouteux. Voir Caille 1.

Cahon, petite localité de la Somme représentant un composé Gaulois en : ***catu*** = combat et *magus* = champ. Soit le champ du combat. (voir Caen).

Cahors originaire de cette ville du Lot qui doit son nom au peuple Gaulois des ***carduci**, ou **carduques***, c'est-à-dire <les combattants>. Région du Quercy. Le nom est précédé, vraisembla-blement de *char.* Peuple allié de Vercingétorix. Dérivés **Cahour Caors Cahours Cahoux**.

Cahu originaire de Cahus localité du Lot, de même source. Variantes orthographiques : **Cahuet Cahouet Chahuet.** Voir Hu.

Cahuzière = lieux où se ressemblent les *cahus* (chats-huants)

Cahuzac = localités de l'Aude et du Lot-et-Garonne construites sur le nom d'homme gallo-romain *cadusius* du Gaulois ***caduc***. Variante orthographique **Cahussac**.

Chaye Chayé Chayet Chayot Chayard Voir Cage.

Caignard est un composé du Breton *cain* = beau ou brave (Breton moderne *ken*) et du Gaulois ***Arthos*** = ours. Sans doute un surnom de guerrier du genre <bel ours>. Variantes orthographiques **Caigneau Caigneaux** Voir Cados.

Caihau du Gaulois ***caliavo*** synonyme de caillou. Désignait les personnes provenant de ces lieux caillouteux. Dérivés : **Caihol Caihoux Cayol**. L'Occitan y voit aussi le sens de bigarré pour personne à la chevelure ou à la barbe poivre et sel. Voir Caille 1.

Caillavet localité du Gers, du Gaulois ***caliavo*** synonyme de caillou. Désignait les personnes provenant de ces lieux caillouteux. Variante **Caillabet**.

Caillamaud est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Dérivé **Callamaud**.

Caille 1 - comme Caihau, ci-dessus, vient du Gaulois ***caliavo*** synonyme de caillou, lui-même dérivé du pré-indo-européen *cal*

kal ou *kel*. Désignait les personnes provenant de ces lieux caillouteux. Dérivés : **Caillabet** ou **Caillavet, Caillachon Caillas Caillasson Caillassou Caillau Caillaud Caillaut Caillet Cailleuet Cailleux Cailliau Cailliou Caillioux Caillon Caillonneau Caillou Caillouel Caillouet Cailloux Cailluet Cailteux Calhau Calhava Cailhava Caleu Caleux** - Avec article **Lacaille Lacaillau Lacaillaux**.

Caille 2 - l'origine onomatopéique désignant cet oiseau est inconnue (germanique ou latine). Plus vraisemblablement ce nom désignait l'oiseau qui courrait sur les cailloux ce qui renvoie à Caille 1. Dérivés : **Cailla Caillette Cailleteau Cailleton - Lacaille** (peut-être pour celui qui imitait le cri de cet oiseau).

Caillière nom topographique pour : lieux caillouteux sur la base du Gaulois ***caliavo***. Dérivé : **Callière**. Voir Caille 1.

Cairanne localité du Vaucluse. Ancien domaine d'un personnage Gaulois nommé ***Carius*** = équarrisseur de pierre. Dans la même thématique, avec le latin *quardum* : **Caire (Le)** pour pierre équarrie sur quatre côtés. Variantes **Cairon** (Calvados) avec des formes : **Cairou Cairol Cairole Cairel Cairoche** (Gard). Voir Caimme 1.

Cairic Cairou (Voir Cadre).

Cajet Cajot Cajal Cajat Cajin Voir Cage.

Calamar est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen *calm* (repris aussi par le latin *calmis*), et dérivé en chaume, puis tige quelconque dont le roseau. D'où joueur de roseau ou de flûte (chalumeau) : Dérivés : **Calame Calamme Calamel Calamelle Calamet Calametz Calamey Calamier Calamy Calamard Calimar Callemard Calmar - Calamine Calemard Calimar** - **Lachat** = originaire de ce toponyme (Isère).

Calan d'une localité du Morbihan dont le nom est formé d'un composé Gaulois : ***catu*** = combat (Breton *kad*) et de *landa* = lande (Breton *lann* = espace généralement consacré à une paroisse).

Calcel Calcelle Voir Cancel.

Calec voir Callec.

Calédec est un dérivé de Callet (Le). Voir ce nom. Correspond à dur de tempérament. Peut aussi provenir d'un descendant de la famille Gauloise des ***Caleti*** qui a laissé le Pays de Caux**,** plateau crayeux de Normandie.

Calhau variante de Caihau (ci-dessus), du Gaulois ***caliavo*** synonyme de caillou. Désignait les personnes provenant de ces lieux

cailloutеux. Dérivés : **Caillau Callaud Caillaux Cailloux Callou Cailleau**. (Voir Caille 1).

Calige ou Caligue de ***galliga*** = chaussures des Gaulois. D'où vient le sobriquet de l'empereur Romain Caligula élevé parmi les soldats généralement gros consommateurs de *calligues*. Dérivés : **Callige Calligue**.

Callec (Le) du Breton ***kell*** = testicule. Equivalent de Quellec (voir ce nom). Du Gaulois *caillo*. Forme française **Couillaud**.

Callet du moyen Breton ***calet*** = dur (voir Calédec). Cf. *Penn-calet* = tête dure.

Calloc'h qui suggère la virilité (voir Callec).

Callois variante de caillou ou endroit caillouteux (Gaulois ***caliavo***). Dérivés **Callou Callouard Calloud Callouin Calou Calouard Calouin**. Voir Caille 1.

Callu = équivalent de calleux pour indiquer une personne qui a les mains dures comme la pierre ou le caillou (Gaulois ***caliavo***). Dérivés divers : **Calu Calluaud Caluaux Callutier**.

Calm est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme).
Le thème ***calma*** est d'origine pré-celtique proba-blement tiré d'un Pré-Indo-Européen ***kal*** qui a le sens générique de : dur - pierre - rocher - hauteur dénudée etc....
Encore présent dans le bas-latin ***calmis***, il a totalement disparu de notre langage à moins d'admettre, ce qui n'est pas établi, que le terme *calme*, en tant que: absence de vent d'une part, et le mot "chaume", du latin ***calmus calamus*** = roseau, puis avec le sens de debout comme un roseau (cf. le Breton *choum* - le Gallo ***choomë*** dans lequel on emploie encore *chaumer* les gerbes pour les mettre debout à sécher), appartiennent à la même lointaine famille (voir le § *Caljo/Caliavo* au chapitre *PIERRE*).
Thématiquement ***calmis*** (du Pré-Indo-Européen ***calma*)** et ***calmus*** (du Grec ***kalamos***) se rejoignent incontestablement. Le premier est un rocher dénudé, le second correspond à tige dénudée).
Kal et ses nombreux dérivés du genre : *calma* ***calmis chaume chaux*** ..etc sont à l'origine d'une quantité importante de noms de lieux très diversifiés, comme :
- Calme (La) (Aveyron) – Chaume (Côte-d'Or encore Calmis en 1145) – Chaume-en-Brie (Seine-et-Marne encore *Calmae* en 1114) – Lacamp (Lot) – Lachamp (Lozère) - Calm(La) - Charmes (Drôme - ex-*calmen - calmis - chalmis*...) - La Chomette (Haute-

Loire - "calmetta" 1275) - Calvi (Corse) - Marchal (Cantal) et Marchaux (Doubs) qui représentent un composé de deux termes Gaulois, soit : *maros* = grand, et *calmis* = colline dénudée.... et une multitude d'autres.

Les noms de famille découlant du thème "hauteur dénudée" indiquent que les premiers porteurs de ces appellations étaient originaires d'un lieu haut et dénudé, ou d'un lieu-dit formé à partir de ce concept. On relève par exemple :

Calm Calmas Calmassel Calmejane (la hauteur dénudée du milieu) **Calmel Calmelet Calmeley Calmels Calmes Calmette Calmy Cam Can - Lacalmette Lacam Lacamp Lacan Lachampt Lacau(x) Lacaud Lacault**.....

Chaume et dérivés en tant que descendants de *calm* hauteur dénudée : **Charmasson** (Cf. le lieu-dit CHARMES ci-dessus) **Chaumaz Chaumeil Chaumeton Chaumettat Chaumette Chomienne** (maison sur une butte dénudée au milieu du village) - **Delacham Delachaume Lachaume.**

Chaume et dérivés en rapport avec "tige" : **Chaumarat Chaumartin** (en composition avec MARTIN) - **Chaumeix Chaumel Chaumelin Chaumelon Chaumereau Chemeron Chaumet Chaumier Chaumiez Chaumil Chaumillon Chaumiol Chaumois Chauplanaz** (en composition avec plaine) **Chauprade** (en composition avec "pré") **Chomelin Chomelon Chomet Chomier**....

Chaux Chaud Chaux Chauz Chauvergne (en composition avec le Gaulois "vergne" = aulne) **- Lachau Lachaux**.... **Marchal Marchau Marchaud Marchaut Marchault**...., sans préjudice d'une possible source dans les dérivés de "maréchal", représentent des originaires de localités de ce type dans lesquelles on retrouve le Gaulois *Maros* = grand, dans le premier terme.

Chaume, en tant que tige quelconque (roseaux naturels - céréales - voir dans le § *Brinos* au chapitre *VEGETAUX*, le sens de tige dépouillée) et matière première pour couvrir les maisons appelées, pour cela ,"chaumières" a laissé des noms de famille, comme : **Calamar Calame Calamet Calamier Calamme Calamy Calmetz Calimar Cal(L)Emard Calmard Calamel Calamelle Chalumeau Chalamey** = flûte de roseau et désignation de celui qui en jouait.

Caloin Calou forme de Callu (voir ce nom) équivalent de calleux pour indiquer une personne qui a les mains dures comme la pierre ou le caillou (Gaulois ***caliavo***). Variantes **Calu Caluet**.

Calonne localité du Pas de Calais dont le nom est composé du pré-Gaulois ***cala*** = pente, et du Gaulois *onno* ou ***onna*** = cours d'eau.

Calonnec probable descendant de ***Cat-lon***, dont la première syllabe représente le Gaulois *Cat* = combat. Ici avec le Breton *kalon* = cœur. Soit celui qui a du coeur au combat, de la générosité. Variantes : **Callonnec Calonec Calounec** (parfois précédé de **Le**).

Calpena de Caupène (Gers) et de Caupennec (Landes) dont le nom est formé du latin ***calva*** (crâne - tête - et surnom fréquent - *calvus* = chauve) avec le Gaulois *penna* = pointe sommet ou dirigent (au propre comme au figuré).

Cam équivalent de **Calm** ci-dessus. Dérivés : **Can Lacam Lacan Came** (localité des Pyrénées-Atlantiques).

Camarès est un dérivé de ***Cambo*** = mot Gaulois pour courbe. D'où une localité de l'Aveyron. Variantes **Cammarès Camalès - Camaret** (Bretagne) où l'on peut distinguer *Cambo* courbe et le Gaulois *red* de *rhed* = ce qui court.

Cambacédès = composé Gaulois où l'on trouve ***cambo*** = courbe et *bez* dérivé du Gaulois ***betullu*** bouleau. Variante **Cambacérès**. Toponymes parfois interprétés en <champ de bouleaux>.

Cambe dérivé de jambe. Du bas latin *gamba*, qui à l'origine désigne le paturon du cheval et, par extension membre inférieur de l'homme et de l'animal. Mot qui découle du tronc commun indo-européen d'où le Grec *kampê* = courbure - Gaulois ***cambo*** = courbe au sens générique. Il existe de nombreux dérivés, dont : **Cambas Cambart Cambet Cambette**, variantes gasconnes **Camet Cambin Cambot - Cambi** petite jambe comme **Cambillau Cambillet** et à l'opposé **Cambeford Cambefort -** partie de l'armure qui couvrait la jambe : **Cambal Cambalot Cambaly Cambau** constituent probablement un sobriquet de porteur de cette armure ou un surnom de métier de forgeron. (Voir Chambas).

Camblain localité du Pas-de-Calais représentant le composé Gaulois : ***cambo*** = courbe + ***Blein*** = hauteur (dont les montagnes de *Blein* dans les Alpes-Maritimes). (Voir Blain).

Cambla = composé Gaulois de ***cambo*** = courbe, et de ***glan*** = rive. Variantes : **Camblan** dont plusieurs localités dans le Finistère, et **Camblanc**.

Cambo du Gaulois ***cambo*** = courbe. On notera le sens de *source* pour le Basque. De même il existe, dans le panthéon Gaulois, un dieu *Camulos* assimilé par les Romains au dieu Mars, et à Cernunnos par les Gaulois. La première syllabe <*cam*> ferait de lui *le courbé* ou *le tortueux*.

Cambo exprime une notion de courbe, mais le mot contemporain

courbe n'est pas tiré de cette source antique mais du latin classique ***curvus*** issu d'un thème Indo-Européen ***kor***. Le Gaulois ***cambo*** n'a pas, par conséquent, fait de percée dans la langue française.

Cambo, à priori, semble s'appliquer à la courbe de la rivière puis, par extension à la courbe de terrain à travers l'idée de pré souvent inondé dans la courbe de la rivière. De cette constatation s'est produit un glissement sémantique, une sorte d'aspiration, entre les termes de courbe et de champ. Ainsi CAMBON, ou CHAMBON, peut exprimer la notion de courbe de terrain, de pointe de terre, ou tout simplement avoir son sens évident de "champ bon", peut-être fertilisé par le débordement du cours d'eau sinueux.

Puis, l'imagination aidant, ***cambo*** où l'un de ses dérivés s'est appliqué à la hauteur qui dominait les méandres d'une rivière.

Un nombre non négligeable de toponymes prendra naissance de ces thèmes à facettes multiples, par exemple : - Camalès (Hautes-Pyrénées) = village situé en bordure d'un ruisseau qui décrit une courbe.

- Camarès (Aveyron) = agglomération placée dans une courbe du Dourdon.
- Campbon (Loire-Atlantique) loin de tout cours d'eau, semble représenter une hauteur dans un plissement de terrain.
- Chambord (Loir-et-Cher - "*Cambortus"* en 860) témoigne de la présence antique d'un "gué" (Gaulois" "ritos"), dans la courbe d'un cours d'eau......

D'autres toponymes tirés de cette source doivent leur nom à des personnages Gaulois dérivés de ***cambo*** comme : Chambry (Seine-et-Marne) de ***Camberius*** - CAMBIA (Corse) de ***Cambius***..... et de nombreux autres.

Ainsi, le Gaulois ***cambo***, est indirectement à l'origine d'un certain nombre de noms de famille arrivés jusqu'à nous à travers les toponymes antiques d'où provenaient les premiers porteurs de ces appellations:

Camarès ou **Cammarès** : localités de l'Aveyron - **Camaret** (Finistère - Breton "Kemeled") - **Camplain** : toponymes du Pas-de-Calais - **Cambo Cambon Camboz =** variantes du Midi – **Cambol** et quelques dérivés **Camboulas Cambolin Camboulieu Camboulin Camboulives** (Localités du Pays d'Oc) - **Cabonnet Cambounet - Cambouly** (Aveyron) - **Cambron** (Somme et Aisne) - **Cambronne** (Oise) - **Camon** (Somme et Ariège) dérivé **Camolin.**

Dans le sens de terre fertilisée par le débordement des eaux : **Camon Camou Camongrand** ou **Camougrand** (avec le suffixe issu de "grave") - **Camoussiegt** = avec un suffixe inspirant une idée de vallée sèche. **Chambily** (71) du Gaulois « ***cambo*** » =

courbe avec le suffixe « ***acum*** » = propriété. **Chamboisier** (sorte de charron qui fabriquait le timon "courbé" de la charrue) - **Chambolle** (Côte-d'Or) - **Chambon Chanbonnet Chambocel Chambonnier Chambonniere** (Noms de hameaux ou de propriétés) - **Chambonredon** ou **Chamboredon** (avec un suffixe "redon" = rebondi - rond).

Cambon, dont de nombreux toponymes, peut aussi représenter un composé Gaulois de ***cambo*** = courbe avec ***dunum*** = hauteur fortifiée. Variante **Campbon** Loire-Atlantique (champ bon ?).

Cambronne localité de l'Oise qui représente un composé Gaulois de : ***cambo*** = courbe, et ***onna*** = rivière.

Camelot n'est pas exclusivement un marchand de produits de peu de qualité (de l'Arabe *camel* = chameau et petit vêtement de poil de chameau). Deux sources Celtiques sont possibles : le Brittonique Camelot pour un originaire de cette ville de Cornouaille insulaire (*Kamaalot*) l'une des résidences du roi Arthur, près de la rivière *Camel* – le Gaulois ***cambo*** = courbe avec un diminutif *ot*.

Cami = dérivé du Gaulois *caminus* = chemin. Variantes désignant ceux dont la demeure bordait un chemin : **Camiade Camin Caminade Caminal Caminat Camine Caminet - Camidessus** - **Camy**.

Camio est une probable déformation de ***Cam*** = boiteux (voir Le Cam).

Camlann composé Gaulois de ***cambo*** = courbe, et de ***landa*** = lande.

Camolin du Gaulois ***cambo*** = courbe avec ici le sens de terre fertilisée dans la courbe d'un cours d'eau. Variantes: **Camon Camongrand Camou Camouseigt** (desséché) **Camplain Camougrand** (Pas-de-Calais).

Camper forme de Quemper (voir ce nom) qui procède du Gaulois ***comboros*** = confluent (Celtique *kom* et *ber* comme dans *aber* = couler ensemble). Localités du Morbihan. Variante **Campert**.

Camurac localité de l'Aude, de *Camuracum* = composé Gaulois du nom d'homme *Camurus* et du suffixe *acum* évoquant un domaine ou un fief auquel le nom du personnage est resté.

Cancel Chancel. Des recherches très anciennes, maintes fois confirmées, pensent que ***"crabe=Cancer & Cancellus = fermeture"*** sont synonymes. L'origine dans le gaulois ***"caios"*** parait vraisemblable. *Karkinos* en grec, c'est-à-dire écrevisse, puis par association crabe, pince, *Krebs* en allemand, *cancer* en latin, cancre … Hippocrate connaissait déjà. Le concept s'est étendu, par analogie, à tout ce qui est ramification ou obture un passage. Dont probablement le gaulois *caio* (« haie, enceinte »)

auquel se rattache le gallois _cae_ (« haie »), le breton _kae_ = haie et l'irlandais _cái_ = maison ; → voir _quai_ - _chai_ étant bien attesté en poitevin.
Dans un certain aspect des choses, dont la régulation des eaux, il est évident que les territoires objet de ces appellations, fiefs, paroisses, selon les époques (beaucoup plus tard communes), se devaient de réguler l'apport important de leurs eaux, leurs produits, leurs passages.
Cancellus et plus ordinairement « cancelli », son pluriel, est un mot de la bonne latinité (on le trouve dans Cicéron) signifiant proprement ***treillis, balustrade, grillage, barreau…..*** Un emploi antique souvent relevé est celui de « clos » ou propriété entourée de grilles. Parfois avec le concept de frontière entre fiefs = barrières, bornes, limites de territoires, écluses.
C'est le cas de Toponymes quasi-synonymes comme **:**
-Champcella (H-A) (Chancelata XIII s.) - Chancelade (Dordogne) (Canselade XIII° s.) - Chanceau (S-&-L et Vendée) - Chanceaux (Côte d'Or) (Cancellis en 841) - Chanceaux près Loches (I&L) (Chanceas – XIII°s.) - Chanceaux-sur-Croisille (I&L) - (Villa cancellis X°s) - Chanzeaux (M&L) successivement : Concellis vers 1080 – Chancellis vers 1090-1120 – de Cancellis vers 1150) –St Julien de Concelles (L-Atl)...
A l'origine lointaine probable un fossile Indoeuropéen (groupe de peuples dont les Celtes – les Germains – les grecs, et d'autres) ***Karkar*** ou ***kankr*** tirés d'un sanskrit ***karkata***, grec ***karkinos***
Le concept d'origine est très large et, dans l'esprit de ce qui est « grillagé mêlé ou entrelacé », sont contenues toutes des idées comme : ***fermer – obstruer – chanceler – chancelier - incarcérer – cancer – rayer – annuler***
De nouveautés sémantiques en progressions techniques la notion de grille de propriété va évoluer, par exemple **:**
- dans le sens de lieu grillagé où était conservé le sceau de l'état et par extension, la clôture de chœur dans les églises (cancel puis c**h**ancel - de là vient la mission de chancelier gardien des sceaux).
- balustrade séparant les officiants ou les magistrats du public.
- les grilles de prison = l'incarcération.
- de barrière au sens général (claies – piège à poissons – écluses) (Cf. la grille de fer qui protégeait une source appelée « Chancelade » en Dordogne).
- palis – palissade – bornes - limites territoriales
- rayer - supprimer – biffer – modifier un texte – barrer – raturer - annuler.
En revanche l'hypothèse de lieux où aurait prié Saint Martin, et par conséquent d'oratoires, ne semble pas devoir être retenue,

dans le meilleur des cas.
De cette abondance d'origines possibles sont nés les noms de famille :
De Concellis *(probablement la seule version avec «O»)* **Cancel Canceil Cancelier Cancell Cancelle - Cancre Cancrel Cancilier Cancilieri Cancillier Cancillière…**
Chancel Chanceau Chancelaud Chanceleau Chancelet Chancerel Chancerelle Chancelade Chancelier – Cansel Cansell Canselle Calcel Calcelle…..
Ducancel Ducansel Ducanchel Ducanchet Ducanhet….
Kancel *(généralement outre-mer).*

Canchy noms de localités du Calvados et de la Somme qui s'apparentent à l'appellation d'un homme gallo-romain *Catunicus* du Gaulois ***catunius***.

Cancouët (Morbihan), la seconde syllabe correspond au Gaulois *couet* = bois dérivé du Gaulois ***Ceton*** = espace boisé.

Cande Candes du Gaulois ***condate*** = confluent avec des variantes **Candé** = plusieurs toponymes (Indre-et-Loire - Maine-et-Loire - Loir-et-Cher). En désignait les originaires. Voir Combrade.

Candor nom de localité de l'Oise représentant un composé Gaulois de ***cantos*** = brillant + ***durum*** = hauteur fortifiée.

Canévet nom composé Breton tiré : du vieux Breton *cad* = combat du Gaulois ***catu*****,** pour le premier terme, et de *nemet* du Gaulois ***nemento*** = lieu sacré ou sanctuaire, pour le second. Variante **Cannévet**.

Cang (voir Changeur).

Canvel du vieux Breton et du Gaulois ***catu*** = combat, pour la première syllabe et du Breton ***Mael*** = prince pour la seconde.

Canville localité de Seine-Maritime (plateau de Caux) qui peut rappeler un dérivé du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme).

Caors variante de Cahors = originaire de cette ville du Lot qui doit son nom au peuple Gaulois des ***carduci*** (IV°s.) *carduques* ou *cardouque*s. Variante, en Bretagne, **Caous**.

Caouen nom Breton tiré du latin *cavannus* lui-même emprunté au Gaulois ***cuannus*** = chouette, hibou, chat-huant etc. Personne imitant bien le cri de cet oiseau (Voir le nom de famille Chouan).

Capbreton désigne des originaires de ce toponyme où il n'y a jamais eu de cap géographique en l'occurrence. Il faut rechercher le sens de ce mot dans le concept de « tête » de « direction » de

« commandement ». Au début de la chrétienté les moines Bretons (insulaires car la Bretagne continentale n'existait pas encore), après avoir caboté le long de côtes, empruntaient l'Adour jusqu'au maximum possible, pour rejoindre les Iles de Lérins. A l'extrémité du fleuve ils poursuivaient leur route par d'autres moyens. Il faut savoir qu'à cette époque l'embouchure de l'Adour se situait sur le site de Capbreton. Il pouvait donc y avoir sur celui-ci une sorte de service de régulation responsable de l'engagement des voyageurs Bretons dans le cours d'eau, voire un changement de type d'embarcations.

Ici cap avait un sens large identique au Gaulois « Penne » ? D'où les noms de famille **Capbreton** ou **Cap*ber*ton** (le phénomène de métathèse est fréquent en anthroponymie). Graphie ancienne possible **Cabreton**. La première syllabe « **cap** », d'origine pré-indoeuropéenne, est fréquente dans les noms de lieux. Le second terme « breton » a pu aussi désigner des légions de Bretons Insulaires des troupes romaines dont plusieurs stationnent dans le Sud-est de la France. Les traces de ces occupations sont nombreus, comme est désigné, en Poitou, le marais Breton qui n'a rien à voir avec les Bretons Armoricains.

Capdenac localité du Lot composé de Cap = tête + *de* = forteresse du Gaulois ***dunum*** et de ***neh*** = mot Gaulois synonyme de hauteur, soit globalement : la forteresse du haut ou celle qui commande. Variante **Capdenat.**

Capra forme méridionale du Gaulois ***gabros*** = chèvre. Dérivés **Caprille Caprilles** = jeune chèvre - **Caprini** forme Corse - **Caprion** = chevreau, dérivé **Capriloli**. Voir Cabras.

Captif du Gaulois ***Captos*** = captf – esclave – dependant etc. D'une source indoeuropéenne *kap*. Concept qui, beaucoup plus tard favorisera la naissance des noms de famille **Captif Captive La Captive…**

Capy localité de la Somme (Cappy) formée sur le nom d'homme Gaulois ***Cappius*** avec le suffixe *acum* évoquant un domaine ou un fief né à partir de l'appellation.

Car A - mot bien français d'origine Gauloise ***"carros"*** qui a transité par l'anglo-américain = véhicule au sens générique.

1 - désignation du véhicule ou de son contenu synonyme de charretée : **Caret Carez Carra Carrat Carraz Cario Cariot Carriou Carpente Cartade Chargé**.

2 - grand véhicule : **Char Charra Charrain Charrat Charre Charret Charrin Charriot Quariot.**

3 - petit véhicule : **Carret Carrette Carretey Carretti Cartot Charpetit**.

4 - Char neuf **Carraneuve**.

5 - Char tiré par les bœufs **Carabœuf Carrabœuf**.

6 - Chars spécialisés **Chardavoine Cherdavoine Chargros** var **Chagros**. **-** pour le transport des vendanges : **Charau Charaud Charault Charreau Charredeau Charrel Charriau Charluet Charrrodeau** (noms qui peuvent aussi désigner des personnes originaires de noms de lieux de ce genre).

7 - Char à deux roues surnom d'utilisateur: **Charpente Charot Charotte**.

8 - fabricants de véhicules : **Carlier Carliez Carrié Carpenteaux Carpenter Cerpentey Carpantier Carpentier Carrier Carron**, diminutifs : **Car(r)ichon Carre(Le) Carréric Carrer(Le) Carrour(Le) Lecarpentier** Charpentier charron : **Char(r)andier Charpantier Charpenterau Charpentié Cherpenter Charpentron Charrendier Charrassier Charrassel Chrarrasson Charrelier Charlier Char(r)on Charrondet Char(r)onnat Char(r)ondier(ière) Charronneau Charron(n)et.**

9 - possesseurs de chars : **Carasset Carasson Carrot Car(r)otte Car(r)otier Carroz - Char(r)asse Charguenlon - Charet Charette Char(r)iot - Charamatieux** (avec un anthroponyme = le char à Mathieux).

10 - conducteur, charretier ou char-royeur: **Caradot Carratié Carratier Cartier** (contraction), **Carrausse Cair(r)idroit** (celui qui va droit), **Carretié Carriter Carretier Car(r)iage Carreton Carton** (par contraction), **Caretoni Carrot Carrosse Carroy Car(r)royer Car(r)ouaille Carourelle Carouet Caroul(l)e Caroult Carouille Carousse Carousset Caroux Carriquant - Charleux Charlier Charleron Charretier Chartier** (par contraction) **Charter Charterel(l)e Char(r)eteur Char(r)eton Charretour Charton Charteron Chartron Chartrez Charrier Charriè Charrias Chariet Charriau Charriaud Char(r)il Charion Charroi Charrois Charroin Charrol Charrolin Charrouleau Charroy Chertier - Lechartier Lechertier - Quarrier**.

11 - personnes préposées au chargement ou à la manutention des véhicules : **Carcat Carcaud Carchon Carcherau Carcone Carcot Charcot Cargamel Cargeme** (associent l'idée de chargement et de goinfrerie)**.**

Car B - en dehors d'un contexte de véhicule, ce nom peut représenter un descendant du Gaulois ***kar*** ou ***car*** = parent, ami, aimable (voir Caradec). Variantes : **Cariou Cario Carriou**.

Carabœuf Voir Bœuf.

Caradec(euc) nom Breton qui correspond à l'aimable. Vient du thème Gaulois ***karent*** = ami, parent, aimable. D'où aussi le nom du

cours d'eau "la Charente" (Cf. la déesse *Carmentis* qui prédisait l'avenir). A rapprocher de Carantec.

Caraes de Carhaix localité du Finistère. Capitale de la famille Gauloise des Osismes, dont l'ancienne appellation de ***Ahès***, associé au Breton ***Kaer*** = ville, serait restée attachée à la ville. Variantes **Caraës Carhaix**.

Caramel est une variante de Calamel (voir ce nom) obtenue par mutation de la seconde consonne. C'est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en chaume puis tige quelconque, dont roseau. D'où joueur de roseau ou de flûte (chalumeau): De là **Caramelle Caramelli Caramello**.

Carantec nom Breton qui correspond à l'aimable. Du Gaulois ***karent*** = ami, parent, aimable. D'où aussi le nom du cours d'eau Charente La déesse *Carmentis* prédisait l'avenir.

Carayol localité du Tarn dont le nom est tiré du personnage Gaulois ***Caraius*** de *carus* = char, comme **Carayon** (Tarn - Tarn-et-Garonne).

Carcassonne originaire de cette ville de l'Aude qui, outre le pré-indo-européen *kar* = pierre, pourrait provenir du Gaulois ***cassanus*** de *cassanos* = chêne. Mais l'on note que de nombreuses familles Gauloises ont un nom se terminant par *Casse* (pas seulement dans le Sud de la France). Variante ethnique **Carcassés**.

Carcouet = le breton *Ker* = ex lieu fortifié, associé au Breton *couet* = bois dérivé du Gaulois ***ceton***. Dérivés : **Kergouet Cargouet**.

Carcy du Quercy (voir ce nom) = originaire de cette vaste région de France comprenant le Lot et une partie du Tarn-et-Garonne. Cet espace géographique doit son nom à la famille Gauloise des ***Carduques*** (intitulé semblant signifier <les combattants - présumés avec chars>. (Voir le nom de famille Cahors).

Cardeillac de Cardeilhac localité de la Haute-Garonne formée sur le nom d'homme Gaulois ***Cardelia***.

Carentec cité du Finistère dont le nom est tiré du Gaulois ***carent(o)*** = l'ami, le parent, l'aimable, dont un Saint homme Breton. Variante **Carenton** - (voir les patronymes Charentonay et Cransac).

Carer fabricant de chars = charron. Du Gaulois ***carrus*** (Voir Car). Variantes : **Carrer – La Carrer – Carrour**.

Careyron forme de carrière qui constitue un dérivé lointain du pré-indo-européen *kar* = pierre ou dure. A mettre en relation avec le Gaulois ***carrus*** = char puis chemin pour chars dont la matière est extraite de la carrière. (Voir Carraye).

Carf noms de lieux de Bretagne relatifs au cerf, du Gaulois ***cervus***. Variantes : **Carff Lecarff**. Voir Cerf.

Carhaix voir Caraes.

Caridroit surnom de charretier qui va droit. La première syllabe est issue du Gaulois ***carrus*** = char. On notera aussi, que les chariots à quatre roues des sépultures Gauloises, n'avaient souvent pas d'axes tournant.

Cario (sans préjudice de ce qui est dit à Car A-1) peut relever du Gaulois ***carento(s)*** = ami, parent. Variantes : **Cariou Carrio Carriou**.

Carlat localité du Cantal formée du nom d'homme Gaulois ***Cartilus*** de *Cartus*.

Carme forme de Charme après la chute du ***-h-*** (Voir Charme). Variantes **Carmille** (pépinière de charmes), diminutifs **Carmillat Carmillet**. Mais Carme, en relation avec l'ordre religieux, est une adaptation du Sémitique *El Karem* = la vigne. D'où le Mont Carmel ou a été créé cet ordre.

Carmejane variante de Calmejane du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). = le calme du milieu correspond à un nom de lieu de l'Aveyron. Variante **Carmejanne**.

Carmoy forme de Charmoy (Cf. Charme).

Carn par imagerie = une personne dure comme la pierre ou demeurant près d'une élévation de pierre. Du Gaulois ***carnos*** tiré d'un ancien Celtique *carn/cairn* = pierre, reprise du pré-indo-européen *karn*. Diminutifs **Carnec Carnic**.

Carnac localités du Morbihan et du Lot fondées sur un nom d'homme gallo-romain *carnus*. Dérivé du pré-indo-européen *kar* = pierre ou rocher, repris par le Celtique *cairn* et le Gaulois ***carnos***. Le sens global correspond à tas de pierre. Ici avec le suffixe Gaulois *acum* évoquant un domaine. **Carnas**, localité du Gard au pied d'un tertre.

Carnot 1 = cornu, latin *cornuti* tiré du Gaulois ***carnotenus*** = ceux qui portent des cornes.

Carnot 2 = variante du nom Breton **Carnouët** construit sur le Gaulois latinisé *carnuetum* du pré-celtique *carn* = pierre. Gaulois ***carnos*** Breton ***cairn*** = tas de pierres. (Voir Carnac).

Carnot 3 : les sources latines font uniquement référence à ce qui est relatif à la chair.

Carnoy originaire de localités ou microtoponymes (Somme - Nord - Oise) dont le nom est tiré du Picard *carne* variante de *charme* (voir Charme).

Caro relatif au cerf, du Gaulois ***cervus*** et du dieu Gaulois *Cernunnos*. Variantes : **Carof Caroff** (voir Le Carf et Cerf).

Caroff nombreux microtoponymes de Bretagne en relation avec le cerf, du Gaulois ***cervus*** (voir Carf). Variante **Carrof**. Voir Cerf.

Caron forme savante de Cheron (voir ce nom) = tertre ou monticule de pierres, du Gaulois *caraunus* ou ***carnos*** tas de pierres.

Carou ce qui est relatif aux cornes du cerf, du Gaulois ***cervus***. Voir Cerf.

Carpentras ville du Vaucluse, ex *Carbentorate* où l'on trouve le Gaulois ***carbento***, soit premier terme = char et le second *rate* = forteresse, dont le sens global pourrait être : <la forteresse qui, sur un gué, surveille le passage des chars>.

Carpier variante de Charpe lui-même dérivé de Charme (Voir Charme et Charpe).

Carra paraît être une decendant direct du Gaulois ***"carra"*** = pierre et, par extention tout ce qui y est relatif comme lieux pierreux, chemins empierrés, carrières….

Une infinité de noms de lieux comme *Carrere ou Carrière(s)* sont tirés de cette source et à leur tour en ont désigné les originaires.

Toutes ces fonctions ont produit des noms de famille dont le nombre est important. En termes d'hypothèses de travail, les anthroponymes peuvent être affectés au sens de :

- chemin carrossable ***Car Carra Cara Carras Carraz Carat Carral Carraly Carrangeot Carrau Carraud Carraut Cararayre Carare Carrera Caretière Carretière***, dérivés : ***Careyton Carreyton Carrayon Carrayou Carreras Carrerat Bonnecarrere*** *...* ***Charraire Charrairayre Charrière…***

- originaires de toponymes : ***Charieras Charreyras Chareyon Charial - Charoul*** et son diminutif ***Charouleau***, font référence à un chemin de terre permettant le passage des chars. ***Cars*** (de CARS, Gironde ou Haute-Vienne) ***Carrere*** (Basses-Pyrénées) ***Lacarrère*** (Seine-et-Oise) **- *Carrières Lacarière Lacarrière*** = de nombreux lieux-dits - ***Charras*** (Charente) - ***Charrière*** (Deux-Sèvres) - ***Charrin*** (Nièvre) - ***Charron***

- extraire la pierre pour les chemins : ***Carier Carrier Carrieu Carrieux Carrieur Carion Carius*** (équarrir la pierre) ***Lecareaux…***

Carraye forme de carrière constituant un dérivé lointain du pré-indo-européen *kar* = pierre ou dure. A mettre en relation avec le

Gaulois ***carros*** = char puis chemin pour chars dont la matière est extraite de la carrière = ***carra***. Variantes : **Carrayon Carrayou.**

Carrère localité des Pyrénées qui a le sens de carrière (voir Carrieu ci-dessous). Variantes : **Lacarrère Carrière** ou **Lacarrière Charrière** ou **Lacharière** = nombreux toponymes.

Carrieu dérivé lointain du pré-indo-européen *kar* = pierre ou dure. A mettre en relation avec le Gaulois ***carra*** = chemin pour chars dont la matière est extraite de la carrière (carra). Variantes : **Carrieux Carier Carrier Carrieur Carriey Carriez Carrion Carion Carriat Cariat Carrias Carriaud Cariob Carius** (équarrir la pierre) - **Lecareux Lecareaux**.

Carroi conducteurs, charretiers ou charroyeurs, du Gaulois ***carrus*** = char (voir Car 10). Variante **Carroy**.

Carrons forme de charron. Travailleur du bois en char, charpente et navire. Voir Car 8.

Cars = originaire de Cars Gironde et Haute-Vienne (en relation avec *car* = hauteur char ou ***carra*** = carrière - voir ces noms).

Carsac localités du Cantal et de Dordogne formées du nom de la famille Gauloise des ***Cardicuis*** (originaires de Cahors - Voir Cahors et Carcy).

Carue du Gaulois **"*carros*"** = char pour, en l'occurrence, désigner la charrue à partir du moment où elle a des roues, par opposition à l'araire = *carruca*. Variantes : **Caruet Caruette** - utilisateur laboureur : **Charrut Charut Charuit Charruyer Charruaud Charruault Charrue Charuel Charruel Charruet Charruey - Charruoz Carrouée** = surface de terre "charruable" dans la journée.

Caruel. **1 -** se rattache au thème charrue ci-dessus (voir Carue). Variante : **Caruelle.**

Caruel. **2** - représente la maison la plus haute, soit une composition de *car* (ker) = maison - et du Gaulois ***uxi*** = haut. Variantes **Carhuelle Kerhuel**...

Cassagne du Gaulois ***"cassanos"*** qui est une des façons de désigner le chêne et a fourni bon nombre de noms de lieux.

Le chêne porte plusieurs appellations dont : Cassanos – Dervos – Gerrus – Tanno – Blache (chêne blanc).

L'appartenance Gauloise de "cassanos" est bien attestée mais il convient de souligner l'existence de plusieurs autres noms Celtiques du chêne, à savoir : "***dervos***" et "***tann***" (d'où tout ce qui se rapporte à la tannerie). Sans oublier les "***garrigues***" ou "***garric***" du pays d'Oc et "***blache***" pour chêne blanc.

Cassanos, se devait d'avoir un rayonnement prolixe tant dans le domaine des noms de lieux que dans celui des noms de famille. D'abord parce qu'il était l'arbre sacré de la religion druidique, ensuite par qu'il est l'arbre de prédilection du climat de la Gaule. L'emploi intensif de "***cassanos***", et de ses descendants, est de nature à avoir barré la route au latin "quercus".
Le chêne est un arbre monumental à feuilles lobées, atteignant 20 à 4O mètres de hauteur, de la famille des "cupulifères".
Le latin populaire employait les formes : cassanus attesté en casnus à l'époque médiévale. Le vieux français disait "chasne" puis "chaisne" et "chesne". Le terme chêne, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est relevé au milieu du XII° siècle. Son évolution est parallèle à celle de "fresne" devenu "frêne"..
Les noms de lieux tirés de "***cassanos***" sont infiniment nombreux et variés. Il serait vain de vouloir tous les citer. Pour mémoire, quelques formes :
- Caisne Cassagne Cassaneuil Chaigny Chasseneuil Chêne Quesnes Le Quesnel...etc.
De "***cassanos***" à la forme actuelle "chêne", les différentes applications se rapportent à l'arbre lui-même et au bois qu'il produit. Les noms de famille qui découlent du thème "chêne" peuvent avoir plusieurs sens :
- personnes qui demeuraient près d'un chêne caractéristique ou dans une "chênaie";
- les individus qui travaillaient le bois de chêne à différents stades;
- par imagerie populaire pour désigner une personne solide comme un chêne tout comme l'on dirait solide comme un roc;
- le plus souvent, ces anthroponymes désignent des originaires de noms de lieux qui se sont formés à partir de "***cassanos***" et ses descendants.
Sans prétendre pouvoir tout citer, "***cassanos***" a laissé au catalogue des noms de famille :
Cassagne Cassagnavère Cassagnau Cassagnes Cassagnè Cassagnet Cassagnol Cassagnou Cassaignard Cassaignau Cassaigne - Lacassagne....
Cassanas Cassaing Cassal Cassan Cas(S)Aneau Cassanet Cassant Cassaud - Delcassan.....
Casse Cassé = chêne - **Cassede** (fagot de bois de chêne) - **CASSOUR** = jeune chêne - diminutif **Cassouret** - avec article : **Delcasse Delcassé Ducasse.....**
Cassin Cassini(Y) Cassou(X) - Cassoudebat (chêne d'aval)..
Cassano Chassagnard Chassagnault Chassagne Chassagneau Chassagnet Chassagnette Chassagneux Chassagnol Chassagnon Chassaigne Chassaignol Chassaignon Chassain Chassaing Chassan(G) Chassant

Chasseing Chasseiny Chasseneuil (avec ici le suffixe Gaulois "ialo" = clairière) **Chassignet Chassignol Chassignon Chassin(e) Chassinat Chasson Chessegne - Lachassagne Duchassaing Duchassin....**

Chenai(e) ou **Chesnaie** (bois de chênes) avec des variantes : **Chenais Chenel Cheney Chenoy Chesnais Chesnay Chesnoy - Chenot** ou **Chesnot** (éventuellement : distinguer **Chêneau** (petit chêne) de **Chéneau** (petit chenal) - concernant **Chenet** ou **Lechenet** la distinction n'est pas facile entre des sources possibles : "chêne" ou "chien" (de cheminée).

Chêne ou **Chesnes** (peut-être avec le sens de : solide comme un chêne), rarement seul, plus fréquent en **Lechêne Decaisne Dechene** Ou **Duchene Duchaigne Duchaine Duchanois Duchenay Duchenne Duchenois Duchesne Duchesnois Duchesnoy** pour l'arbre caractéristique de la propriété. Dans quelques cas CHÊNE entre en composition avec :

- le nom du propriétaire : **Chênebenoit Chenebert Chenebrault**....
- un adjectif caractéristique : **Chênegros Chênelong**....
- en raison de la situation : **Chêneval** (dans la vallée)....

Chenière ou **Chesnière** = bois de chênes. **Chenier** peut représenter celui qui travaillait le chêne....

Chessé = originaires de toponymes tirés de "casse" variante de "chêne", d'où les noms de famille : **Ducasse Ducassé Ducassin Ducassou** (petit chêne)....

La plupart des anthroponymes suivants se retrouvent dans le Nord de la France avec la version Momano-Picarde :

Quenard Quenardel Quenaud Quenaudon Quêne Queneau Quenel(Le) Queney Quenin Quenoy....

Quesnars Quesnault Quesnay Quesne Quesneau Quesnel(Le) Quesnet Quesnieux Quesnot Quesnoy.....

Dequenne Dequenet Dequesne.....

Duquenay Duquenne Duquenet Duquenoy - Duquesnay Duquesne Duquesnel Duquesnoy – Equennes (90).

Cat est une forme de chat, du Gaulois ***cattos*** latinisé *cattus* - Breton ancien *caz*, moderne *kazh* - Gallois *cath*. Catus a été un nom d'homme Gaulois ayant laissé un toponyme dans le Lot. Dérivés **Catard Catart Caton** (chaton), diminutif **Catonnet** - **Catonnier**, par imagerie, c’est marcher à quatre pattes comme le chat. **Lecat** avec agglutination de l'article. Généralement les anthroponymes dérivés de *chat* suggèrent l'idée de personnes aux allures souples, rusées, ou sournoises comme le félin.

Catouarn à travers le Breton constitue un composé Gaulois de ***catu*** = combat, et ***isarno*** = fer. L'appellation fait allusion à un combattant avec une épée.

Caubère d'une localité des Hautes-Pyrénées, attribuée au radical ***Calm*** (voir ce nom).

Cauche chaussure des Gaulois, de ***caligue*** (voir Calige). Porteur fabricant de chausses – cordonnier. Variantes : **Cauchet Caucheteur Caucheux Cauchetier Cauchon**.

Cauchois habitant de la région dite de **Caux** (voir ce nom). Variante **Chaucoix**.

Caudal variante de Cadoudal. Voir ce nom.

Caudroy endroits plantés de coudriers (nom antique du noisetier). Gaulois ***collos***. (Voir le nom de famille Coudraie).

Cauet forme de Chouan (voir ce nom) terme composé de chat et de huant = onomatopée de l'oiseau nocturne bien connu - du Gaulois ***cauannus*** latinisé en *cavanus* **-** vieux français *cawa*. Variantes orthographiques **Cauët Cauwet**.

Caume 1 - est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Variantes et diminutifs **Caumes Caumel Caumeau Caumat Caumette Caumil**.

Caume 2 - constitue un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dont le sens a dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Ainsi que "tige" déplumée - d'où chaume à couvrir les maisons - chaumer = mettre debout (Cf. le parler Gallo *choomé* - le Breton *choum* etc). Variantes **Caumeil Chaumeil Caumet Caumat**.

Caure du Gaulois ***collos***, vieux français *coldre*, pour coudrier ou noisetier. Egalement localité de la Marne. Dérivés: **Caurat Caurel Caurette Decaure**. (voir le nom de famille Coudraie).

Caussade forme méridionale de chaussée (voir ce nom) Ce terme s'est nécessairement imbriquée avec le pré-indo-européen *cal* ou *kal* à l'origine du Gaulois ***caliavo*** = cailloux. En l'occurrence à travers le latin vulgaire *calceata*. Ceci explique le sens de Chaussée = voie de circulation à l'origine des noms de famille Chaussée = celui qui demeure près de la voie. Variante **Chaussade**.

Causse forme de chausses = chaussure des Gaulois de ***caligue***. Variantes **Causonne** - fabricant ou marchand = **Caussetier** et **Caustier** par contraction - **Causson**.

Caux localités de plusieurs départements (Corrèze - Drôme - Haute-Vienne - Lot - Puy-de-Dôme) s'inscrivant dans le thème ***calm*** du Gaulois *calma* emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Constitue une variante de Chaux. Caux est aussi un plateau crayeux de Normandie relevant de la même histoire thématique (chaux). Dérivés ethniques = **Cauchois Cauchoix Lecauchois**.

Cavagnac localité du Lot et de l'Aveyron dont le nom s'est formé sur un personnage Gaulois appelé *Cavannus* = de ***cuannus*** oiseau nocturne du genre chouette. Variante **Cavaignac**.

Caval descendant du Gaulois ***caballus*** pour cheval. Dérivés **Cavalhier Cavali Cavalli Cavalié Cavalière Cavalin Cavallin Cavalini Cavallini Cavalier Cavallier Cavalioni Cavallioni**. Le nom désignait d'abord celui qui pouvait s'acheter un cheval avant d'avoir le sens contemporain de chevalier.

Cavaillac ou **Cavalhac** localité du Cantal du nom d'homme *caballius* du Gaulois ***Caballus*** = cheval. Variante **Cavaillat** localité du Gard.

Cavaillon = originaire de ce toponyme tiré du nom d'homme *cabilus* du Gaulois ***caballus*** = cheval. Variantes **Cavallaire** et **Cavalère** (Var) **Cavalade** = lieu d'élevage des chevaux **La Cavalerie** (Aveyon) dér.

Cavalan du vieux Breton *catuualon* composé : du Gaulois ***cat*** = combat, et ***uualon*** = le meilleur. Soit le plus valeureux au combat. Variantes : **Cavalen Cavalin Cadalan Cadelen**.

Cavalerie (La) Aveyron Ariège Dordogne Tarn = représentent d'anciennes commanderies de l'Ordre des Chevaliers. Sur la base du Gaulois ***cavallus*** = cheval. Variante **Cavalery**.

Cavalini homme fort comme un cheval (Gaulois ***caballus***). Variantes : **Cavallini Cavalon Cavaloni**.

Cavan du latin *cavannus* emprunté au Gaulois ***cuannus*** = chouette, hibou, chat-huant etc. Personne imitant bien le cri de cet oiseau (Voir Chavan - Chouan). Cavan est aussi un nom de lieu du Morbihan qui a pu en désigner les originaires.

Cavanac lieux où (h)ululaient les chouettes. Du Gaulois ***cuannus*****.** D'où le nom d'une localité de L'Aude qui en désigne les originaires, (Voir Chavagnac).

Cavarec est un composé Gaulois de ***catu*** = combat, et de ***marc'heg*** = cheval. Soit une valeur globale de «cavalier au combat». Variantes : **Cavaroc Cavarrec Cavarroc Caveroque Cavaloc**.

Cave, du Gaulois ***"cauos"***, latinisé ***cavus***, et son synonyme ***"balma"*** sont indicatifs de grottes, de cavernes, de caves et toutes anfractuosités

dans la roche, naturelles ou pas. Ces fossiles ont laissé quatité de toponymes qui se sont répercutés sur les hommes et sont parfois devenus des noms de famille. On doit, par exemple :

- Caiveau = caveau, diminutif de cave, à travers le vieux français *caive*. Désignait un *cabaretier* ou *célérier* (aujourd'hui peut-être un caviste).

- Avec le sens d'habitant d'une vallée encaissée ou autre désignation topographique : **Cavat Cavaz Cavasse Cavaud Cave Cavet Cavey - Cavé** & **Cavée** (qui peuvent avoir aussi le sens de chevalier avec une variante **Cabé**) - **Cavin** et son diminutif **Cavinet**, variante du Midi = **Cavada**.

- Cavière est le nom d'un domaine de Cavé qui à son tour deviendra un nom de famille désignant ceux qui en proviennent (la finale *ière* ou *erie* s'est formée dans le bas-Maine au cours des XI° et XII° siècles). Variante du Languedoc = **Cabière**.

- Avec le sens de cabaretier : **Cavel Cavelle Cavelli - Cavelier Cavellier** (qui peuvent aussi résulter d'une mauvaise orthographe de cavalier) **- Cavelin Cavelot - Caveletti** (Corse) **- Cavellat Cavellec** pour la Bretagne.

- Caverne = originaire d'un nom de lieu de ce genre dont : en Gironde un ex-Caberne commune de Bègles **- Cavier Cavrel Caverot - Caveau** diminutif de cave.

- Dans le sens de terrassier qui creuse des caves : **Cavet Cavetier**.

- avec agglutination = **Lacave** forme Gasconne **Lacabe…**

Cavé version Béarnaise du Gaulois ***caballus*** en *caballarius* = chevalier.

Cavignac localité de Gironde formée sur le nom d'homme Gaulois ***Cavinnius***.

Cavillon localités de la Somme et de l'Oise, de ***cabilius*** du Gaulois *caballus* = cheval.

Cavroy = dérivé de *caure* du Gaulois ***collos*** = noisetier. Variantes **Cavrois Cavroix Cavrel**.

Cayer voir **Cahier**.

Cayère vient du Gaulois ***caliavo*** synonyme de caillou, lui-même dérivé du pré-indo-européen *cal* ou *kal*. Désignait les personnes provenant de ces lieux caillouteux..

Cayeux localités de la Somme, ex *cagniacum* du nom d'homme Gaulois ***Cagius****,* suffixé par *acum* relatif à un domaine. Ou *caliavo* = caillou**.**

Cayrac localité du Tarn-et-Garonne construite sur le nom d'homme Gaulois ***carius*** + suffixe *acum* = domaine.

Cayol d'un lieu caillouteux (Gaulois ***caliavo***).

Cebron nom de lieu de Loire-Atlantique descendant du Gaulois ***ceton*** = bois, pour la première syllabe, et du Gaulois *bron* = petit sommet, pour le second terme Variante **Cesbron** (Charente).

Celer et ses dérivés constituent des anthroponymes qui prennent leur source apparente dans le latin *cellula* = petite chambre.
Si le fossile ***"Ker – kar"*** évoque la pierre, le fossile ***"kel"*** définit l'anfractuosité dans cette même pierre, une cavité naturelle dans la roche d'une manière générale. Pour certain chercheur ***"kel"*** est estimé en tant que racine germano-celte dans le sens de *cacher*. D'où le concept actuel de cellule, de cellier. Cette racine est, par conséquent prélatine, voir même pré Celte pour ne pas dire pré indoeuropéenne. ***Kel*** est à l'origine d'une quantité de mots divers et inattendus, n'ayant pas tous forcément produit des noms de famille. Parmi ces mots :
- *celer* ou *céler* (latin *celare)*, mot académique toujours en vigueur avec le sens de cacher ou de ne pas dévoiler.
- *cellier* bas-latin *cellarium*, avec diverses acceptions comme : petite chambre - chapelle - refuge d'un moine - cachette/dépôt pour aliments d'où la charge de *célérier* aujourd'hui supplantée par la notion d'économe.
- *cellule* du latin *cellula* diminutif de *cella* généralement chambre de religieux et, par extension, pièce d'isolement d'un prisonnier etc.
- *cil*. Les *cils* qui, avec la paupière, cachent ou occulte l'œil.
- d'autres mots qui ne paraissent pas avoir joué de rôle dans l'anthroponymie, comme : *occulte - couleur - clandestin - apocalypse - eucalyptus.....*
La toponymie (science des noms de lieux) n'est pas en reste dans le thème, ne serait-ce qu'à travers des noms de lieux du genre :
- Celle - La Celle Cellier - Le Cellier Lacelle Lalacelle Lascelle Lescelles - Schelle(S) Leschelles - Chelle(S) autre forme plurielle = Ceaux
- Cère (Landes)
- Selle Selles Leselles que l'on compte par dizaines sur l'ensemble de la France, avec une autre forme au pluriel = Sceaux (outre un possible rapprochement avec *salix* = saule).
Le plus souvent ces toponymes font référence à l'existence passée d'une implantation religieuse d'une certaine importance mais aussi, parfois, à un simple oratoire, à l'ermitage d'un moine.
Les noms de famille nés de ce thème répondent à plusieurs significations :
Cellérier = nom clé pour toute une famille de noms, désignait le plus probablement le préposé au *cellier*, d'un monastère ou d'un

château (gardien - économe - gérant...), dérivés : **Célarier Célarié Cellarier - Celier Cellier Cellière** (ermitage féminin) **Ceillier Celer Celié Celereau Celeyron Celery - Delcelier Ducellier - Lacelarié** (matronyme) **- Sellerier**.....

Personnage discret, sachant garder une chose secrète : **Celaire Celand Celaud Cellet Cellot Cellini Celandou Celeton**....

Originaire d'un nom de lieu de ce type : **Ceaux Celle(s) Celette Chelle(s) Cellier Ducelier Ducellier Ducelliez - Lacelle - Sceaux Cille(s) Cillier Cillard** ...... suggèrent deux hypothèses de travail, à savoir : aphérèse de *fau**cille*** (chute de la première syllabe) pour désigner celui qui coupait à la faucille - mais plus probablement celui qui clignait des yeux et par conséquent cachait ceux-ci dans le sens du fossile linguistique Pré-indoeuropéen ***kel*** évoqué ci-dessus.

Celton de *Celt* qui, en Grec, aurait désigné les habitants de la Gaule.

Cenac variante du Gaulois ***senos*** = vieux avec le sens de vénérable. Noms de lieux de Gironde Dordogne avec une version en **Senac** en Hautes-Pyrénées. Dérivé **Cenon** (Vienne et Gironde). Voir Sénac.

Cenelier Cennelier Voir Epine.

Cerf. A travers les symboles de la virilité et de la fécondité ces noms de famille sont issus du dieu Gaulois à cornes (***Cernunnos***) et de particularités géographiques en forme de corne. Les recherches sémantiques et historiques sur les noms de famille qui en découlent sont toujours restées très superficielles et ont souvent cédé la place à la facilité et aux grandes envolées lyriques.

Le latin "*cervus*", dont la traduction en français correspond à "cornu" par comparaison à l'animal "cerf", est très vraisemblablement un emprunt à une très vieille racine Celtique "*ker*" (ou "*kar*"- probablement d'origine pré-indoeuropéenne)**.**

A l'origine, ce fossile semble désigner l'animal "cornu" dans sa globalité : chèvre - chevreuil - cerf..... Il ne s'appliquera spécifiquement au "cerf" que plus tardivement. Les anciennes civilisations indo-européennes désignaient le "cerf", par "*elen*", ancêtre de "élan" (le nom est resté pour désigner le grand cerf des pays nordiques - vieux haut Allemand - encore usité au Canada). En raison du caractère sacré de cet animal et de ses cornes, le nom de ce grand gibier était magique et d'emploi prohibé. Toutes les civilisations antiques, toutes les religions, sont riches en personnages, prêtres, dieux, amplement "cornus". Les cornes représentent la vigueur physique, la virilité masculine, la connaissance.

Les développements historiques sont parallèles à ceux prévalents au § Cerny ci-après.

Des traces du radical Celtique "*ker*" subsistent encore dans le Breton "*caro*" "*garo*" "*karo*" - le Breton-Armoricain "*karv*" - le Gallois "*carw*" - le latin "*cervus*"...etc.

Le thème a laissé des traces dans les noms de lieux, pour exemple :

- Cervens (Haute-Savoie - ex-"cervenz" du nom d'homme Gaulois "Cervius", comme Cerviere (Hautes-Alpes ex-"cervenia") - Cervionne (Corse) **-** Cervon (Nièvre)....
- pour la Bretagne : de nombreux microtoponymes comme : Caro - Carff - Caroff - Le Cerf (Vieux Marché - Côtes d'Armor).....

L'impact sur les noms de famille, s'il n'est pas énorme, indique que les premiers porteurs de ces patronymes étaient originaires de ces noms de lieux : **Cerf - Lecerf Decerf** (fils de Cerd) **Ducerf**, diminutif : **Cerveux - Cervon**, de Cervon (Nièvre), diminutif **: Cervonni** - **Cervo Cervi** : diminutifs **Cervetti Cervetty Cervini** - **Cerviere** diminutif **: Cervera -** Bretagne **Carff Lecarff Carroff Carou Garff Legarff Garoff Garroff** - apparentés indirects : **Cervin Servin** (loup cervier ou originaire de Cervins (Doubs).

Cerny et ses dérivés constituent des prolongements de ***Cernunnos*,** dieu du panthéon Gaulois, représenté avec des cornes.

Dans toutes les civilisations antiques la corne est synonyme d'élévation, de proéminence et par conséquent de puissance (Cf. l'hébreu ***queren***) Les cornes des bovidés représentent généralement la puissance, la connaissance. Les cornes de bélier, de cerf, symbolisent souvent la puissance virile, la fécondité.

Sur le dieu Gaulois *Cernunnos* ou *Kernunnos*, le maître de la nature parce qu'il commandait à la végétation et aux animaux, (latinisation C*ernunnus*), nous possédons un nombre respectable de représentations dont les plus connues sont probablement :

- le chaudron de *Gundestrup* (Jutland), où l'une des plaques d'argent de l'intérieur, le représente avec des cornes de bélier;
- l'autel de Vendoeuvre où il est pourvu d'une ramure de cerf.....

Dans les légendes anciennes, l'épouse de *Cernunnos* le trompait avec le dieu *Esus*, et les cornes lui poussaient au moment où la végétation se développait. De là serait née la très juteuse et très fertile image des cornes attribuées aux victimes de l'infidélité conjugale.... !

La grivoiserie ne doit pas faire oublier le symbolisme religieux :

- de Moïse redescendant du Sinaï avec les tables de la loi et représenté avec les cornes de la connaissance.

- la représentation zoomorphe des évangélistes dont certains sont affublés de cornes (évangélistes de LANDEVENEC).
- le saint Breton *Cornély*, que l'on invoque comme protecteur des bovidés, n'est autre qu'une récupération de la foi ancienne au profit de la chrétienté.
- les saints *Sernin & Saturnin*, dans l'esprit de plusieurs auteurs, pourraient constituer des résurgences de *Cernunnos* christianisé. Quelques églises dédiées à ces saints auraient pu être construites sur d'anciens temples consacrés à *Cernunnos*.
- Saint Hubert, un massacreur d'animaux, doit sa conversion au fait que la croix lui est apparue à travers les bois d'un cerf. D'où sa désignation comme patron des chasseurs.

La toponymie (science des noms de lieux) est assez riche en points portant des traces de noms d'hommes (latins ou Gaulois) dérivés de ce thème, à travers les nombreux Cernay (Calvados - Doubs - Eure-et-Loir - Vienne - Marne - Yvelines) Cernex (Haute-Savoie) - Cerny (Aisne -Yvelines) et nom de cours d'eau de Loire-Atlantique commune du Cellier...etc.

Les noms de famille, s'ils sont peu nombreux, sont riches en histoire. Parmi ceux-ci :

- Cernay qui, selon toute vraisemblance, désigne les originaires de ces agglomérations dérivées de *Cernus* ou *Cerna*. Dérivés : **Cernaix Cerné**...

- Cerny = originaire de CERNY dérivé du nom d'homme latin *Cernius* ou *Cerenius* ou d'un nom d'homme gallo-latin *Sarnius*. Variante **Serny.**

Saturnin, dieu indigène du Latium. Puis nom de baptême par imitation du Saint SATURNIN de la Chrétienté (III° siècle). Dérivés : **Cernin Sadournin Sadourny Savornin Savournin Sabournin Sorlin Serlin Sernin.**

Cornely = du saint protecteur des bêtes à cornes (parfois équivalent de Corneille).

Cervera = continuateur de Cerf et Cernaix (ci-dessus) avec des variantes : **Cervetti Cerveux Cervi Cervière Cervin Cervini Cervo Cerson Cervonni**. Ce sont souvent des noms de lieux, voire de montagnes, en forme de corne. Voir Cerf.

Cesbron descendant du Gaulois ***ceton*** = espace boisé en général. Souvent des noms d'agglomérations. Variantes : **Cessac Cassacq Cessat Cezac** (voir Cebron ci-dessus).

Cessac localités de Gironde dont le nom s'est formé sur celui d'un personnage Gaulois ***Cessus***, avec le suffixe Gaulois *acum* relatif à un domaine. Variantes : **Cessacq Cessat**.

Ceyzériat localité de l'Ain héritière du nom d'homme Gaulois ***Sacirus***. Variante **Cezeriat**.

Chaalons forme ancienne de Châlons (sur Marne) qui a pris le nom de la famille Gauloise des ***Catalauni*** (dont le nom pourrait se traduire par <les meilleurs au combat> - le premier terme vient du Gaulois *Catu* = combat) qui occupait la région. De là les célèbres <champs catalauniques>.

Chabal forme du Midi pour cheval, du Gaulois ***caballus*** (voir Caval). Variantes **Chabbal Chabalat**.

Chabane Voir Cabane.

Chabirand Chabrand Chabiron (Voir Chat et Vire).

Ces anthroponymes, qui appartiennent à la même famille, ont une histoire intéressante et, à première vue, sont composés de deux termes distincts, à savoir :

- Chat du Gaulois ***cattos*** latinisé en *cattus* - Breton ancien *caz*, moderne *kazh* - Gallois *cath*. Égyptien *"techau",* pour la femelle, l'animal, au générique étant désigné par son cri. Généralement désigne une personne souple ou rusée comme le chat. Sous entendu aussi avec un avatar du latin *«căpŭt»* = tête d'homme, d'une part. ***- birer*** mot Gaulois, devenu *«virer»*, d'autre part.

Interprété globalement le composé signifierait : tourner la tête en bas – celui qui a la tête qui tourne - qui est bouleversé avec le concept contemporain de « chavirer ». C'est l'imagerie du chat qui se retourne.

Chacun des deux composants mérite une explication.

- Le latin *caput*, à travers les temps et en raccourci, deviendra le Provençal *cap* avec le sens figuré de « celui qui dirige ». Mot qui, en français, sera évincé par le concept de « chef », de même étymologie, vers le IX° siècle. Toutefois *cap* reste dans le parler d'Oc et va marquer tant les noms de lieux que les noms de personnes. Or, dans certains dialectes d'*oc* (comme en franco-provençal), *c+a* produit → *cha*.

- La seconde syllabe « *birand* » descend du vieux verbe *« birer »* qui n'est pas à rechercher dans les dictionnaires usuels. Il s'agit d'un mot qui a subi une mutation consonantique de sa première lettre (soit birer ou virer).

C'est dans le Gaulois «*uiriolae*» *(viria)* que se trouve l'origine lointaine du concept. Celui-ci semble correspondre à bracelet ou anneau, et deviendra le latin classique *vibrare* (latin populaire virare) et suggère une action de tourner, tournoyer, ou encore de cercle que décrit le trait d'une arbalète sur son trajet... *Virol* vers 1160 (Benoît de Sainte Maure, Roman de Troie), et virole vers 1200 représentent encore le bracelet (le terme existe toujours

dans le langage académique où il désigne un anneau utilisé dans les manches d'outils). En 1170 *viron* a le sens d'*alentour - autour de*... etc. d'où notre mot contemporain *environ*. Les applications du concept de *virer* sont nombreuses et, parmi celle-ci : changer de cap - tournoiement des ailes d'un moulin - tourner virer - vallée sinueuse ... etc. (voir les synthèses BIROT BIROTEAU et VIROLLE, pour ce qui est propre à l'œil qui *vire* page 47 du Volume I).

Curieusement, au moment où les sobriquets ou appellations diverses se collent à la peau des individus, *virer* ou *birer* s'applique à des personnes accusant un défaut aux yeux. C'est certainement l'imagerie populaire qui détourne le sens originel de *virer* qui devient, en l'occurrence, synonymes de *virer de l'œil – se trouver mal*. Il faut reconnaître que l'ironie gouailleuse de nos ancêtres était sans concession.

En remettant en composition ***Cha*** + ***Birand*** on obtient l'appellation **Chabirand** avec une contraction en **Chabran(d)** et un diminutif **Chabiron**. Surnoms qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539.

Le Sud-ouest semble le berceau originel de ces anthroponymes. Les noms de famille **Gire Girand** et **Virand**, ainsi que leurs dérivés, procèdent de la même étymologie que **Birand.**

La toponymie, en raison d'une particularité quelconque de la géographie (courbe ou cercle que peut décrire une rivière ou la planimétrie du sol) ces notions de *birer* ou *virer,* voire *girer,* ont pris une certaine place dans les noms de lieux, par exemple :

- Birac (Gironde) - Biras & Birat (Dordogne) - Biron (Charente - Dordogne - Pyrénées-Atlantiques).
- Les nombreux toponymes et oronymes VIRE(S) - VIRé (Saône-et-Loire - Sarthe) - Viron (Deux-Sèvres) - Viremont (Jura)...etc.
- Les **Giron Gironde** etc. attribués à tort par des pseudo-savants, au germanique ou au latin.

Des noms de personnages Gaulois, du même thème, apparaissent dans l'histoire **(*Birius - Birus - Virius ou Virus*).**

Chaffurin nom composé de Chat, du Gaulois ***cattos*** - Breton ancien *caz*, moderne *kazh* - Gallois *cath*, et du vieux français *fur* = fureter comme un furet qui lui-même provient du latin populaire *furitus* (petit voleur), emprunté à l'Etrusque. Comparer avec *chafouin*. Variantes **Chafrin Chafrenet**.

Chagne = forme de chêne du Gaulois ***cassanos*** pour désigner cet arbre gigantesque. Désigne les personnes qui demeuraient dans où près d'une chênaie - ceux qui travaillaient ce bois - les personnes que l'on jugeait solides comme un chêne. Variantes :

Chaignes Chagnas Changnas Changneau Changneaud Chaigneau Chaigneaud Chaignault Chagnon Chaignon Cheignon Chagnol Chagnou Chagnoux Chagnot Cheignot Chaigniel Chagnieux Chagnet Chagnat Chagnard Chagnoleau Chagnollaud.

Chahuet = chat-huant. Du Gaulois ***cattos*** = chat et ***huer*** onomatopée de l'oiseau nocturne (voir Chat Chouan et Hu).

Chail = souvent des appellations topographiques qui correspondent à pierre ou rocher. Terme qui finira dans le normano-picard *cailloux* adopté par le français (voir Caille 1). Variantes : **Chaillarat Chaillard Chaillat Chaillaillat Chaillaud Chaillet Chailleux Chailley Chaillo Chaillot Chailloleau Chaillon Chaullot Chaillou Chaillouatte Chaillouette Chailloux Chalier Challier Challou**.

Chal forme de Calm (voir ce nom) qui est un des nombreux dérivés du Gaulois *calma* emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Variante **Chalvidal** ici en composition avec le nom de famille «Vidal» tiré du latin *vitalis*.

Chalamel = du Gaulois ***calma*** (voir le latin *calmis*) pour calme puis chaume (voir les noms Calamar et Calm) = joueur de chalumeau. Variantes **Challamel Chalmel Chalmeau Chalemel Challemel Chalumeau**.

Chalançon dérivé du pré-indo-européen ***kal*** = pierre, à travers le Gaulois *caliavo*. Originaire de noms de lieux de l'Ardèche et de la Drôme (Chanlançon). Dérivés **Chalanson Chalansonnet**.

Chalaux forme de caillou du Gaulois ***caliavo*.** Localités de la Nièvre et de la Charente-Maritime. Apparentés : **Chalier** (Cantal - Hérault) **Challier**, dérivés **Chaléroux Chaleyrat Chaliat** - **Challaude** (Savoie) **Chaleix** (Dordogne). Ces noms indiquent que les premiers porteurs étaient originaires de ces toponymes.

Chalivoy d'une localité du Cher qui représente un diminutif du Gaulois ***calavum*** dérivé de *caliavo* **=** caillou.

Challoy constitue un dérivé de ***Chail***, nom topographique correspondant à pierre ou rocher et qui finira dans le normano-picard *cailloux* adopté par le français (voir Caille 1). Variantes : **Challoit Chaloyard Challoyard**.

Chalon 1 - originaire de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) du nom d'homme *cabilus* du Gaulois ***caballus*** = cheval**.** Constitue un quasi-homonyme de Cavaillon - (voir ce nom).

Chalon 2 - de : Le Chalon (Drôme) ex-*rivus calone* en 908. Mot tiré du pré-Gaulois ***cala*** = pente, et du Gaulois *onno* ou *onna* = nom générique des cours d'eau.

Châlons - 1. de Châlons (Mayenne) ex-***caladunno***, du Gaulois *dunum* = hauteur fortifiée, pour le second terme. La première syllabe appartenant au pré-Gaulois « *cala* » qui évoque une pente.

Châlons - 2. de Châlons-sur-Marne (Marne) dont la ville tient son nom de celui de la famille Gauloise des ***Catalauni*** qui en avait fait sa capitale. (*catalauni* pourrait se traduire par : <*les meilleurs au combat*> - le premier terme vient du Gaulois *Calu/Catu* = combat) qui occupait la région. De là les très célèbres <*champs catalauniques*>).

Chalmel Chalmeau Chalmin Chamot Cham de la même origine que Calamey ci-dessus (voir aussi le § Calm).

Chambas dérivé de jambe. Du bas latin *gamba*, qui à l'origine désigne le paturon du cheval et, par extension le membre inférieur de l'homme et de l'animal. Mot qui découle du tronc commun indo-européen d'où le Grec *kampê* = courbure - Gaulois ***cambo*** = courbe au sens générique. Dérivés **Chamba Chambade Chambat Chambatte Chambet Chambin** qui sont relatifs à l'étendue de terre pouvant être parcourue par celui qui y travaille (homme ou cheval) - **Chambinaud** celui qui a des petites jambe et, à l'opposé, **Chambard Chambaret Chambaretaud Chambarel Chambaut Chambeford Chambefort Chamfort** par contraction **-** partie de l'armure qui couvrait la jambe : **Chambal Cambalot Chamballu Chambalous Chambau** constituent probablement un sobriquet de porteur ou un surnom de métier de forgeron. (voir Cambe).

Chamarande localité du département de l'Essonne représentant un composé Gaulois de : ***caminus*** = chemin et de *randa,* limite ou frontière entre les familles Gauloises. Le sens global peut correspondre à <chemin servant de limite> (voir Randa).

Chambilly localité de Saône-et-Loire formée sur le nom d'homme *Cambillius* du Gaulois *cambo* = courbe, avec le suffixe *acum* marquant un domaine. Variante **Chamblay** localité du Jura **- Chambois** = rivière sinueuse et localité de l'Orne.

Chamblay localité du Jura dont le nom s'est formé sur l'appellation d'un homme Gaulois ***Camulus***.

Chambois localité de l'Orne dérivé du Gaulois ***cambo*** = courbe, en l'occurrence applicable à un cours d'eau.

Chamboissier forgeron qui fabrique la pièce "courbe" d'une charrue (renforcement métallique du timon de bois). Du Gaulois ***cambo*** = courbe (souvent de vallée).

Chambon dérivé du Gaulois ***cambo*** = courbe (voir le nom Cambon). Nombreux lieux de terre fertilisée par les courbes des cours d'eau. Apparentés : **Chanboisier Chambolle Chambois Chambocel Chanbonnet Chambonnier Chambonredon Chamborédon** (avec le suffixe *redon* = rebondi ou rond pour ces deux derniers). **Chambou Chamboux**.

Chambord localités de l'Eure et du Loir-et-Cher représentant un composé Gaulois de ***cambo*** = courbe, et de *ritos* = gué. Variantes **Chambourg** (Indre-et-Loire) d'où **Chambourger - Chambort**.

Chaminade celui qui demeurait près du chemin ou cheminait au long de celui-ci. Variantes **Chaminant Chaminaud Chamineau**.

Champredonde = hauteur arrondie, de ***calm,*** Gaulois emprunté au pré-indo-européen. (Voir Calm).

Chanay localité de l'Ain formée sur le Gaulois ***cassanos*** = chêne. Représente une chênaie.

Chancay localité de l'Indre-et-Loire formée sur le nom d'homme Gaulois ***Cantius*****,** avec le suffixe *acum* marquant un domaine. Variante **Chancy**.

Chancel Chanceau Chancelaud Chanceleau Chancelet Chancerel Chancerelle Chancelade Chancelier Voir Cancel.

Chandieu de Chandieu (Loire). Du nom d'homme Gaulois ***Cantius***.

Chandor = composé Gaulois de : ***canto*** = brillant et de ***briga*** = hauteur.

Changea, nom de famille souvent lié à des toponymes (26-07-42-43-84) formés sur l'appellation d'un homme Gaulois ***"camius", (***sous entendu le changeur de monnaie, sur la base des mots Gaulois **"*cambiare*"** = échanger, ou **"*cambio*"** = change monétaire. Variantes orthographiques **Changeac Changeas Changeat Changa Changhat Chanjeat…**

Changeur personne qui change de l'agent ou pratique le troc. Le verbe ***cambiare***, d'origine Gauloise, latinisé *cambire* qui transite par le Franco-Provençal. Breton *kemm-Kemman*. Variantes de changeur : **Changeux Changean Lechangeur Le Changeur Chanjou**. Bret. **Le Chanjour**. Variantes possibles **Cang Changy Cong Congi Congy…**

Changey (Haute-Marne) du nom d'homme gallo-romain *cambius* du Gaulois ***cambo*** = courbe. Variante **Changy** (Loire - Loiret - Saône-et-Loire).

Chanoyan = originaire de Chanoy (Haute-Marne) du Gaulois ***cassanos*** = chêne.

Chantalauze ou **Chantelauze** Le premier terme peut représenter le verbe chanter. Mais le Gaulois ***cant*,** du pré-indo-européen *kant* = pierre, semble plus probable. Le second terme pourrait passer pour un continuateur de *alauda* = alouette. En fait l'hypothèse d'un redoublement de pierre ou rocher est plus vraisemblable. Soit <pierres utilisables comme lauze de couverture, du Gaulois *lausa* >. Voir Lauze.

Chanteau = originaire de Chanteau (Loiret) ex-*cantogilo* = composé Gaulois de ***cantos*** = brillant, et de *ialo* = clairière. Diminutifs : **Chantelat Chantel Chantelot.**

Chantenay localités de la Loire-Atlantique de la Nièvre et de la Sarthe. D'un homme Gaulois *cantenus* du Gaulois ***cantus*** = côté, assorti du suffixe Gaulois *acum* relatif à la notion de domaine.

Chantérac localité de Dordogne, ex *Cantairac*, forme le domaine d'un personnage Gaulois nommé ***Cantarus***, d'où le suffixe *acum*.

Chantôme localité de l'Indre située sur une crête. Doit son nom au pré-celtique ***cant*** = hauteur, avec un suffixe Gaulois ***sama***. Dérivé **Chantonaud**.

Char s'inscrit dans la continuité de Car (voir ce nom), du Gaulois ***carrus*** = véhicule.

Charamel forme de Chalamel = du Gaulois ***calma*** (repris par le latin *calmis*) pour calme puis chaume (voir les noms Calamar et Calm) = joueur de chalumeau. Variantes : **Charamat Charamond Charamont**.

Charande (Voir Ingrandes).

Charansol du Gaulois ***carentius*** = charençon. Variantes : **Chanrensol Charransol Charanssonnet Chanrensol** - **Charensac** localité du Puy-de-Dôme.

Char(r)andier (voir Car 8).

Char(r)asse ou **Charas** (Voir Car 9).

Char(r)eteur Char(r)eton Char(r)il) (Voir Car 10).

Char(r)iot (Voir Car 9).

Char(r)on Char(r)onnat (voir Car 8).

Char(r)ue Char()uel Char(r)ut (voir Carue).

Charamatieu(x) = char du Gaulois ***carrus*** en composition avec l'anthroponyme Mathieu.

Charentonay noms de lieux de la Haute Saône et de l'Yonne sur la base du Gaulois ***carentos*** = parent ami.... avec le suffixe *acum* attestant un domaine.

Charau Charaud Charault (Voir Car 6).

Charcot = préposé au chargement d'un char, du Gaulois **Carrus**. (Voir Car 11).

Charet du Gaulois ***carrus*** = char (voir Car 9). Variantes **Charette - Chaguelon** = possesseur de char - **Chareyon** = chemin de terre permettant de supporter le passage des chars.

Chargé localité de l'Indre-et-Loire due à un nom d'homme Gaulois ***carisius*** avec un suffixe Gaulois *acum* indiquant un domaine. Voir aussi Car.

Charial chemin adapté pour les chars (voir le nom Carral).

Charieras synonyme de voie empierrée acceptable pour la circulation des chars = Gaulois ***car*** = véhicule, et le second terme vient de *carriera* = carrière, le lieu d'où sont extraites les pierres.

Charil surnom de charroyeur. S'inscrit dans le thème *Car* du Gaulois ***Carrus*** (Voir Car). Variantes : **Charril Charrillat Chariet Charion**.

Charleron du Gaulois ***carrus***. Conducteur de char. Voir Car 10 - Variantes **Charias Charleux Charlier Charretour Charriau Charriaud Charriè Charrier Charroi(s) Charroin Charrol Charrolin Charrouleau Charroy Charter Charterel(l)e Charteron Chartier Charton Chartrez Charron**.

Charluet du Gaulois ***carrus*** = char à vendanges. Variantes **Charreau Charreaudeau**.

Charly localités de plusieurs départements d'un nom d'homme Gaulois ***carilius*** dérivé de *carus* = char.

Charmant localité de Charente formée sur le nom d'homme Gaulois *Carmentius*, du thème ***karent*** = ami, parent, aimable. D'où aussi le nom du cours d'eau Charente (Cf. la déesse *Carmentis* qui prédisait l'avenir). Variantes **Charment Charmensat** = de Charmensac (Cantal).

Charme, en tant que dérivé de l'arbre appartenant à la famille des *bétulacées*, le mot risque autant de provenir du Gaulois ***carpennos*** que du latin *carpinus*, tout comme le Gaulois *sappo* a été latinisé en *sap(p)us* (voir Sap). Le charme est un bois très prisé des Gaulois qui l'utilisent pour la construction des *chars* et des *chariots*, dont le nom a pu subir l'influence phonétique. A ce

titre la botanique est à l'origine des noms de famille dérivés qui, le plus souvent, désignent des originaires de lieux ou poussait cette variété d'arbres : **Charmes Charmas Charmasson Charmat Charmaton Charmaty Charmaz Charmay Charmeau Charmel Charmelot Charmet Charmette Charmete Charmey Charmot Charmoy Charmoz - Charmeil** originaire d'une localité de l'Allier. **Charmoil Charmoille** = originaire de localités du Doubs, Haute-Savoie et Marne.
Autres diminutifs de Charme = **Charmil Charmille Charmillon**. Ce thème n'est certainement pas sans rapport avec le Gaulois *karent* à l'origine du charme en qualité de ce qui est agréable (voir Charmant). Avec un phénomène d'aphérèse (chute du ***-h-***) Charme est à l'origine de toute une autre famille de noms sur la base de Carme. Voir aussi Charne ci-dessous.

Charne constitue une variante de Charme (voir ce nom). En Bourgogne désigne des endroits ou prolifère cette essence d'arbre dit « Charme ». Quelques variantes : **Charnay Charnet Charney Charnoix - Charnot** et son diminutif **Charnottet**.

Charon(n)et fabriquant de chars (Gaulois ***carrus***) Voir Car 8. Variantes : **Charpantier Charpenter Charpentier Charpentron Charrassel Charrassier Charrasson Charrellier Charretier Charron Charrondier Charrondière Charronneau**.

Charpe variante locale de Charme (voir ce nom) qui vient du Gaulois *carpennos*. **Charpet** constitue un diminutif.

Charpenne lieu planté de charme. Du Gaulois ***carpennos*** (voir Charme). Désigne des originaires de localités de ce type (Isère - Rhône). Variante **Charpenay** = nom de hameaux assez fréquent. Dérivés : **Charpenel Charpenet Charprenet Charpron Cherprenet**.

Charpetit petit car du Gaulois ***carrus*** = char, et de ***piti*** = petit.

Charra synonyme de grand car, du Gaulois ***carrus***. Variantes : **Charrain Charrat Charre Charret Charrin Charriot**.

Charrade dérivé du Gaulois ***carrus*** = char. Ancien français *charrée* - occitan *carrada*. Exprime la contenance d'un char et définit le charretier. Cf. Chargé.

Chrarrairerye chemin accessible aux chars du Gaulois ***carra*.** (Voir Carral). Variantes **Charreyras Charrière**.

Charrensol variante de Charansol (voir ce nom) du Gaulois ***carentius*** = charençon.

Charras localité de la Charente en relation avec le Gaulois ***carrus***. Cf.Car.

Charron à mettre en relation avec le Gaulois ***carrus*** (Voir Car). Nom de métier et aussi noms de lieux de la Charente-Maritime et de la Creuse dus au nom d'homme Gaulois *Carrus*.

Charruaud charrue dérivé du Gaulois ***carrus*** = char. Charrue à roues par opposition à l'araire (voir Carue). Variantes : **Charruault Charruet Charruey Charuit Charruoz Charruyer**.

Chartois originaire de Chartres région autrefois occupée par la famille Gauloise des ***carnutes*** (ceux qui portent des cornes à leur casque). Variantes **Chartrain Chartrin**. Voir Chartres (Ille-et-Vilaine) ex région du pays des *Redonnes* occupée par des *carnutes*.

Chartreux outre l'ordre religieux très connu à travers Saint Bruno le fondateur = nom d'une famille Gauloise dite des ***caturiges*** de *catu* = combat et *rix* = chef.

Charvillat localité du Puy-de-Dôme domaine d'un personnage Gaulois nommé *carvilius*, du Gaulois ***cervus*** = cerf**.** Voir ci-dessus Carf et Cerf.

Chassagne du Gaulois ***cassanos*** l'une des façons de désigner le chêne. Cette série de noms désigne généralement les personnes qui demeuraient près d'une chênaie. Variantes diverses : **Chassagnard Chassagnault Chassagneau Chassan Chassagnet Chassagnon Chaissaigne Chassaignon Chaissaing Chassang Chassant Chaseing Chasseneuil** (localités de Charente Indre et Vienne, ici avec le suffixe Gaulois *ialo* = clairière) - **Chassignet Chassignol Chassignon Chassin Chassine Chassinat Chasson**.

Chassagnevirol = composé du Gaulois ***cassanos*** = chêne avec un autre mot Gaulois *uiriolae* = virer. Probable image d'un tourneur sur bois de chêne.

Chassagny localité du Rhône due à un homme Gaulois dont le nom dérive de ***cassanos*** = chêne

Chat du Gaulois ***cattos*** latinisé en *cattus* - Breton ancien *caz*, moderne *kazh* - Gallois *cath*. Égyptien *"techau",* pour la femelle, l'animal, au générique étant désigné par son cri. Généralement désigne une personne souple ou rusée comme le chat. Dérivés et diminutifs : **Chatus Chaton Chatton Chatonne Chatonnet Chatot Chatard Chétard Chaston Lechat Le Chat Lechaton - Xatard** par déformation de la consonne initiale. Le chat est un animal familier chez les Celtes. Cf. le culte du chat en Irlande.

Formes du Sud de la France : **Caton Catton Cathon …..**

Mais **Lachat** peu relever des § Calamar et Calm ci-dessus). Pour des maisons recouvertes de *calames* ou *chalames* (Roseaux).

L’hypothèse d’un nom d’origine est recevable. Il existe des toponymes fréquents comme *chas*, et par extension *chat*, synonymes de maisons, de constructions quelconques (Dont en Bourgogne Champagne Franche-Comté). Des recherches généalogiques poussées peuvent éclairer dans ce domaine. Plus volontiers avec un impact toponymique : **Chas Chat Chapt - Duchat Duchap Duchapt Duchart Duchas Duch - Lechapt Leschat Lechat Lachatte Lechast Lechaste Laichat Le Duchat Leduchat**.

Chaud est apparenté à ***Calm*** (ci-dessus) qui constitue un des nombreux dérivés du Gaulois *calma* emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dont le sens a dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Ainsi que "tige" déplumée - d'où chaume à couvrir les maisons - chaumer = mettre debout (Cf. le parler Gallo *choomé* - le Breton *choum* etc). Variantes : **Chaumartin** (en composition avec un anthroponyme) **Chaumaz Chaume Chaumeil Chaumeix Chaumel Chaumelin Chaumelon Chaumerat Chaumet Chaumeton Chammettat Chaumette Chaumier Chaumiez Chaumil Chaumillon Chaumiol Chaumois** - **Chaudès** originaire de La Chaude (dont Gironde et Haute-Loire).

Chaudon localité de l'Eure-et-Loir. Si le premier terme reste obscur, le second correspond au Gaulois ***dunum*** = hauteur fortifiée. Variante **Chaudun** localité de l'Aisne (sans doute un ex point fortifié).

Chaulnes localité de la Somme dérivée du nom d'homme Gaulois ***Caunus***.

Chaunac localité de la Charente dérivée du nom d'homme Gaulois ***Caunus*****.** Variante **Chaunay** de Chaunay (Vienne).

Chaussat celui qui porte des chausses (voir Chausse 1 et 2). Variantes **Chossat Chaussé**. Bretagne **Chavoucher**.

Chausse 1 - descendant du Gaulois ***caligue*** = chaussure des Gaulois (Voir Calige). Fabricant ou porteur de chausses. Variantes : **Chaussaire** ou **Chossaire Chausson Chaussonnier Chaussonnière Chaussard Chaussat Chaussé Chausseblanche** (qui évoque la couleur des chausses) **Chaussec** ou **Chossec** (Bretagne) **Chaussenot Chaussepied Chausset Chaussetier Chaussier Chaussière Chaussonet Chaussonnaud Chaussonneau Chaussonnier - Chaussonnerie** ou **Chaussonnery** = village d'un personnage nommé Chausson**.**

Chausse 2 - la première syllabe de ***caligue*** expliquée au § précédent s'est nécessairement imbriquée avec le pré-indo-européen *cal* ou *kal* à l'origine du Gaulois *caliavo* = cailloux. Ceci explique le sens de Chaussée = voie de circulation à l'origine des noms de famille **Chaussée** maison près de la voie, **La Chaussée Delachaussée** et des noms d'origine **Chaussecourte Chaussebourg Chaussegros Chaussegroux Chausseabel**.

Chausson dérivé de Chausse ci-dessus. Variante **Chauson**. Fabricant ou marchand **Chaussonier Chausonnier Chaussonnière**, fabrique = **Chaussonnery**. Diminutifs de chausson : **Chaussonet Chaussenot Chausseneau - Chaussonnerie** = domaine d'un nommé Chausson.

Chauvergne s'apparente à Chaud, ci-dessus, pour la première syllabe et au Gaulois ***vernos*** = aulne pour la seconde. Soit un lieu calme ou déplumé avec une forêt d'Aulnes.

Chaux localités de plusieurs départements s'inscrivant dans le thème ***calm*** (voir les § Calm et Chaud). Variante **Chauz - La Chau**.

Chavagnac Chavagnat lieux où (h)ululaient les chouettes. Du Gaulois ***cauannus***. D'où des noms de localités qui en désignent les originaires. Dérivés : **Chavagneux Chavagnier Chavagnieux**.

Chaval descendant du Gaulois ***caballus*** pour cheval. Dérivés : **Chavalard Chavallard Chavalarias Chavalariat Chavalleraud Chavalleret Chavalmé** (parfois des noms de lieux où étaient élevés les chevaux - soit des noms d'origine).

Chavan du latin *cavannus* emprunté au Gaulois ***cuannus*** = chouette, hibou, chat-huant etc. Personne imitant bien le cri de cet oiseau (Voir Chouan). Variantes : **Chavand Chavant Chavany**. Dérivés : **Chanvanton Chaventon**.

Chaveriat localités (Gard - Aisne - Jura) formées sur le nom d'homme Gaulois ***Cavarius***, avec le suffixe *acum* attestant un domaine. Variante **Chaveyriat**.

Chavigné hameaux d'Ille-et-Vilaine et Maine-et-Loire, formés sur le nom d'homme Gaulois ***Cavinnius*.** Variantes **Chavigner Chavignier Chavinié - Chavigny** localités de l'Aisne - Eure - Indre-et-Loire - Meurthe-et-Moselle.

Chaygneaud variante de Chaigneau (voir ce nom). = forme de chêne du Gaulois ***cassanos*** pour désigner cet arbre gigantesque. Peut avoir désigné les personnes qui demeuraient dans où près d'une chênaie - ceux qui travaillaient ce bois - les personnes que l'on jugeait solides comme un chêne.....

Chemeron tige du Gaulois ***calm*** = hauteur dénudée (Voir Calm et Chaud).

Chemin du Gaulois ***caminus*** pour voie de circulation. Variantes : **Cheminais Cheminal Cheminet Cheminot** = aller au gré des routes – habiter près du chemin …. **Duchemin Lechemin**.

Chemel variante de chemin du Gaulois ***caminus***. Dérivé **Chemet**.

Chenadec est une variante lointaine du Gaulois ***senos*** = vieux pris dans le sens de vénérable. En Bretagne, par comparaison avec le sénat, l'appellation se serait appliquée à un prêtre ayant siégé à un synode. Variante **Le Chénadec**.

Chêne du Gaulois ***cassanos*** pour désigner cet arbre gigantesque. Avec le pommier il est l'arbre le plus important des civilisations Celtes. Il symbolise l'axe du monde. Il est le dieu de la forêt. Le nom désigne les personnes qui demeuraient dans où près d'une chênaie - ceux qui travaillaient ce bois - les personnes que l'on jugeait solides comme un chêne.....
Variantes : **Chenai Chenaie Chenais Chesnais Chesne Chenier Chenières Chesnier Chesnière Chenieux Chenay Chesne Chéneau Chêneau Chesneau Chenel Chenet Cheney Chenier Chenieur Chenot Chesnot Chenelot Chennelard Chenoy Chesnoy Chessé Chessegne.** Avec un qualificatif ou un nom de personne : **Chênegros Chesnelong Chênebois Chêneval** (dans la vallée) - **Chênebert - Chênebrault**.

Chenesse Voir Jeune.

Chenon la première syllabe appartient au latin *cano* soit une variante de *canus* qui correspond à blanc ou brillant. La seconde au Gaulois ***magos*** = champ puis marché.

Chérau nom de l'Ouest (Sud Loire) du Gaulois ***carrus*** = chemin accessible aux chars (Voir Car). Variantes : **Carral Charral**.

Chérencé localité de la Manche due au nom d'homme Gaulois ***carentus*** traduisible par l'aimable. (Voir Carentec et Charmant).

Cheret variante de char du Gaulois ***carrus*** (voir Car). Dérivés : **Cherot Cheroux**.

Cheriat variante de charriot = grand véhicule du Gaulois ***carrus*** (Voir Car 2). Dérivés : **Cherion Cheriou(x)**.

Cherière, dans l'Ouest correspond à charrière. C'est-à-dire chemin acces- sible à la circulation des chars. Le mot est à la limite du Gaulois ***carrus*** = char, et de ***carriera*** = carrière.

Cheron nom d'un martyr Chartrain du V° siècle. Du Gaulois ***Caraunus*** = tertre ou tas de pierres. D'où plusieurs noms de localités de la

Beauce. Variante : **Chéron** – forme savante **Caron** – Diminutifs : **Chéronte Chéronet Chéronnet Chéronneau**.

Chérré localités du Maine-et-Loire et de la Sarthe dues au nom d'homme Gaulois ***carius*** avec le suffixe *acum* indiquant un domaine. Variantes **Cheré - Chéry** (Aisne - Yonne).

Cherruel descendant du Gaulois ***carrus*** pour charrue à roues par opposition à l'araire autre mot Gaulois *arepo*. Variantes : **Cheruel Cherruelle Cherruet**. (Voir Carue).

Chertier originaire de la région de Chartres dont le nom est dû à la famille Gauloise des ***Carnutes*** très connue pour les rassemblements druidiques. Variante **Chertin** (voir Chartois).

Cheval du Gaulois ***caballus*** (voir Caval et suivants ainsi que Chaval). Dérivés **Chevau Chevaux Chevaly Chevaleau Chevallard Chevalet Chevallet Chevaley Chevalon Chevalot Chivalier Chivalon**.

Chevalier du Gaulois ***caballus*** = cheval, semble, à l'origine, avoir désigné celui qui avait les moyens de s'acheter un cheval. Dans la société Gauloise le mot désigne la partie de la société qui était assez riche pour posséder un équipement guerrier et avoir ainsi des obligations d'ordre militaire vis à vis de son seigneur. La cavalerie constitue l'aristocratie militaire. Beaucoup plus tardivement naîtra cet esprit de chevalerie dans le sens de savoir-vivre, de raffinement. Dérivés : **Chevallier Chevaillier Lechevalier Lechevallier**. Diminutifs : **Chevallereau Chevalleraud Chevalleret Chevalerin**. Au moment où se sont fixés les sobriquets qui devaient devenir des noms de famille, *chevalier*, et ses nombreux dérivés, désignait le plus souvent par ironie, le serviteur d'un chevalier.

Chevalme avec esprit de chevalier. Dérivé **Chevalmé**.

Chevauché du Gaulois ***caballus*** = cheval. Désignait probablement des messagers. Dérivés : **Cheveauché Chevauchet Chevaujon**.

Chézy localités de l'Allier et de l'Aisne fondées sur le nom d'un personnage Gaulois ***Casius***. Ici avec le suffixe Gaulois *acum* pour domaine.

Chiché (Chichée) originaire d'une localité de l'Yonne formée sur le nom d'homme Gaulois ***Cissium*** avec le suffixe *acum* marquant un domaine.

Chirac nom de localités de Charente, Lozère, Corrèze, dues à un nom d'homme Gaulois ***carius*** avec (voir Car) le suffixe *acum* indiquant un domaine.

Chirat = de Chirat dont plusieurs agglomérations, du nom d'homme Gaulois ***carius*** en relation avec des amas de pierres. Variantes **Chirade** et **Chiroux** (Creuse).

Chivalier (Voir Chevalier).

Chochoy vieux français *coche* - picard *choche*, du Gaulois ***tsukka*** = souche. Indique un lieu parsemé de souches résultant de l'essartage.

Chocque du Gaulois ***tsukka*** = souche d'arbre. Variantes : **Chocquet Chocquard - Choque Choquet Choquez Chouque Chouquet Chuquet**. Désignait des personnes habitant des lieux parsemés de souches d'où sont parfois nés des noms de lieux.

Chomel lointain descendant du Gaulois ***calm*** emprunté au pré-indo-européen = dénudé. En l'occurrence représente une tige nue. Variantes : **Chomelet Chomelin Chomelon Chomeloux Chomet Chomienne Chomier Chomerat Chaumereau Chomeix** Peut aussi désigner des personnes couvrant les "chaumières" avec du chaume (latin *calamus*). (voir Chaud).

Chomette est apparenté à Calm (voir ce nom), qui constitue un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dont le sens a dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Variantes **Choumette Chomettat Chometton Chometon**. (voir Chaud).

Choque voir Chocques. Var. **Choquet**.

Chorges – de Chorges désignaient des originaire de Chorges (Hautes-Alpes) autrefois occupé par la famille Gauloise des ***Caturiges***. Le thème semble restituer l'idée de « ***les rois du combat*** » découlant du Gaulois ***"Kat = combat"*** et de ***"Rig = roi".***

Chossaire comme Chaussaire (en Chausse 1), désigne le cordonnier, sur la base du Gaulois ***caligue*** = chausses/chaussures. Dérivés : **Chossat Chossec** (Bretagne).

Chouan terme composé de chat et de huant = onomatopée de l'oiseau nocturne bien connu - du Gaulois ***cauannus*** latinisé en *cavanus* (voir Chavagnac). Variantes : **Chouanard Chouane Chouanneau Chouard Chouasneau Chouet Chouette Chouin Chouineau Chuart Chuet Chuette Chouvan Chuant Chuart Chuinard.** Le plus souvent ces noms se rapportaient à des personnes criant comme l'oiseau (Cf. les Chouans= révoltés de l'Ouest). **Chouanère** = domicile d'une famille Chouan. Dérivé **Chouin**.

Chouêtre Voir Silvestre

Chouque petite souche. Du Gaulois ***tsukka*** = souche d'arbre. Variante **Chouquet**. (Voir Souche).

Choussaud dérivé de Chausse - descendant du Gaulois ***caligue*** = chaussure des Gaulois (Voir Chausse 1). Fabricant ou porteur de chausses.

Chuquet descendant du Gaulois ***tsukka*** = souche. Personne qui vivait ou travaillait dans un lieu parsemé de souches (Voir Chocque ci-dessus).

Cichy localité de l'Yonne due à un personnage Gaulois ***Cissius***, nom complété par le suffixe *acum* évoquant un domaine ou un fief formé sur l'appellation de ce seigneur.

Cinqueux localité de l'Oise due à un personnage Gaulois ***Sinquatius*** dérivé d'un dieu Gaulois ***Sinquatis***.

Cinter Voir Sentier.

Cintrat localité du département de l'Allier due au nom d'homme Gaulois *Cintrius* de ***cinto*** = né le premier (*cintu-genos* - Cf. le Latin *primi-genius*). Ici avec le suffixe *acum* pour nom laissé sur un domaine.

Ciran composé Gaulois de ***Cisos*** (latinisé en *Cisius*) et de ***magos*** = marché ou champ.

Cissac descendant du Gaulois ***ceton*** pour espace boisé (Voir Cebron), d'où des noms de lieux ayant produit des noms de famille pour ceux qui en étaient originaires. Variantes : **Cissay Cisse Cissé**. Un nom d'homme Gaulois *Cicius* ou *Cissius* est également concevable.

Cisteron Citeron (Voir Sisteron).

Cladé du Gaulois ***cleta*** avec le sens global de fermeture, en l'occurrence claie Le terme est attesté très tôt dans le latin médiéval sous la forme *clide*, du latin populaire *cléta* d'origine Gauloise. Le vieux français emploie *cloie*, puis *claie* (1303). Le sens varie avec le temps : - treillage de bois à usage multiple comme reposoir pour morts - brancard sur lequel on traînait les blessés - assemblage d'osier. Variantes : **Cladel Cladelin Cladet Cladière Clidière**.

Clair du Gaulois ***"glaros-glareto"*** = clair – clarté. Latinisé *clarus*. Des quantités de noms de famille doivent leur existence à ce thème soit en raison de la pureté des personnes soit en raison de la toponymie (endroits où l'on voyait clair) etc. D'où les anthroponymes (parfois des noms de baptème à l'origine) :

- Clair Claire Clairaud Clairet Clairin Clairot Clairard et son diminutif **Clairardin** – avec article, souvent pour souligner la dépendance **Leclair – Laclaire.**

- Clar Clare Claren Claron Clarard Claraz Clarion.

- Cler Clère Cléret Clerin Clérot Clériot Clerout – avec article **Leclère**

En noms composés

- Clairfond Clairefond avec fond = fontaine.

- Clairfeuille ou **Clerfeuille** - **Clerbois** = bois non touffus.

- Clairval Clerval = vallée claire.

- Monclar Moncla sont des variantes orthographiques de *Montclar* qui désignent des originaires de ces toponymes.

Le fossile *cler* semble partager la même histoire et fait référence à un barde, un compteur, un ménestrel ambulant (d'où peut-être l'extension au concept de clerc) : **Clérec Cleren Cléren Clérin Cléro Cleirec - Le Clérec - Le Clairec – Leclaire…**

Clais du Gaulois ***cleta*** **(**ci-dessus à Cladé), représente en l'occurrence une palissade. Variantes : **Claisse Clesse Laclaie Laclais**.

Clamel = aphérèse (changement de place d'une consonne) de **Calmel** (voir le § Calm).

Clastre(s) localité de l'Aisne du Gaulois ***cleta***, à travers le latin *claustrum*.

Claudureau relatif à ce qui est clos du Gaulois ***cleda*** = fermeture. Particularité d'une maison fermée par une barrière.

Claussade relatif à ce qui est clos du Gaulois ***cleda*** = fermeture. Variantes : **Clausier Claux Clausade Clauze Clauzel Clauzet Clauzier Clauzon Clauzure** à travers le latin *clausura* . Dans le sens de cloître : **Claustrat Claustre Claustré Clau(s)trier**.

Clauteau descendant du Gaulois ***cleda*** = fermeture. Fabricant, marchand ou utilisateur de clous. Variantes : **Clautiaux Clouteur Cloutier Cloutot Cloutour Clutier Cluttier Clutot**.

Clavard ceux qui demeurent dans une propriété clôturée, du Gaulois ***cleda*** = fermeture au sens générique. Variantes : **Clavaret Clavaud Clave Clavé**.

Claveau du Gaulois ***cleda*** = fermeture, avec ici le sens de gros clou. Variantes **Claveaud Claval Clavelet Clavelin Clauvelin Clavelle**.

Clavelier = serrurier. Du Gaulois ***cleda*** = fermeture. Variantes : **Claveurier Clavilier Clavurier Clef Laclef**.

Claverie = lieux où étaient gardées les clefs, du Gaulois ***cleda***. Variantes : **Clavery Clavrie Clavry Clavier** porteurs de clés ou

portier ou, originaire d'un nom de lieu de ce genre. Variantes **Clavière Clavié Clavaret Clavereau Claverolat Claverotte Claveyrolles Clavreau**.

Clavreuil charpentier utilisant une grande vrille pour la pose des clavettes, du Gaulois ***cleda*** = fermeture. Variantes : **Clavreul Claverol Claverolle**.

Clay comme Claie ci-dessus (voir Cladé). Variantes : **Claye Clayes Clayet Clayette Clayeux Clayon Clayton** (désigne parfois des originaires de noms de lieux). - **Ducloy Lacloye**.

Cleard synonyme de fermeture, du Gaulois ***cleda***. Variantes : **Cleau Cleaud Cleaz Clédard Cledes Clédat Clédon Clédou Cleis Clois Cloix**. Désigne parfois des originaires de noms de lieux de ce genre. **Clésio** - **Cleugniou -** ou **Cleuz Cleuziou** en Bretagne pour talus ou creux marquant les limites de propriétés. Variante **Le Cléziot** - Bretagne **Clevier** = fabricant d'outils divers relatifs aux fermetures.

Cler Clère Cléret Clerin Clérot Clériot Clerout Clérec Cleren Cléren Clérin Cléro Cleirec Voir Claire.

Clidière originaire d'une vallée de ce nom, en Auvergne, sur la base du Gaulois ***cleda*** = fermeture.

Clion nom de localité du département de l'Indre. Du nom latin *Claudius* = celui qui claudique et du Gaulois ***magos*** = marché. Soit le Marché de Claudius. Les autres *Clion* (Loire-Atlantique et Charente-Maritime) restent cependant obscurs.

Clis du Gaulois ***cleda*** = clé ou clôture au sens générique. Voir frontière. Un toponyme ***Clis*** formait la limite entre les familles Gauloises des Namnettes et des Vénettes. Variantes : **Cliche Clice Clisse,** dont un toponyme (17) aussi en rapport avec cleda ou claie = fermeture.

Clisson d'une localité de Loire-Atlantique dont le nom a aussi pu se former à partir du Gaulois ***cléda*** = fermeture ou ***clis***, pour la première syllabe. Peut-être parce que cette position militaire formait le verrou sud des familles d'Armorique. La seconde hypothèse pourrait tenir à une extension de *cléda* à claie en tant que tressage de matériaux divers en usage dans les fortifications. Ou du Gaulois *klesiodunon* qui se traduit par ***la forteresse des glaives***. Or, glaive se disait *cladio* dans cette langue, terme qui remonte, comme le breton *kleze(ñv)*, au celtique commun *cladiio*. La finale ***on***, pourrait être tirée du Gaulois ***onno*** = cours d'eau au sens générique (ici la Sèvre Nantaise). Plus tard ***de Clisson*** s'ajoutera au nom des seigneurs du lieu. Variante **Sclisson**. Voir Cladé et Clais.

Cloâtre sans doute un employé de monastère. Sur la base du Gaulois ***cléda***. Voir Clos. Variante **Clastrou** nom de lieu du Finistère.

Clochard du Gaulois ***""clocca""***. Péjoratif de Cloche (ci-dessous) avec la finale germanique *ard*. Sobriquet donné à un boiteux. Terme tiré de l'ancien français *clochier*. Aussi porteur d'un large manteau rappelant une cloche. Dérivés **Clochar Clochart Crochar Crochard Crochart Chrochard…**

Cloche du Gaulois *""**clocca**""* qui a remplacé le latin *signum*. Désignait une relation quelconque avec la cloche = fondeur – habitant près du clocher – sonneur – par analogie avec la claudication d'un personnage etc. Dérivés orthographiques **Clochais Clochec Clocher Clochet Clouche...**

Clos du Gaulois ***cleda*** pour fermeture. Souvent des noms de lieux qui désignent les originaires. Variantes : **Closeau Closel Closet Closier Closure Clozeau Clozel Clozier Clozart - Clouseau Clousel Clousier Clouzard Clouzeau Clouzier - Cloux Ducloux - Duclos Desenclos Lereclus**.
Le terme est attesté très tôt dans le latin médiéval sous la forme *clide*, du latin populaire *cléta* d'origine Gauloise. Le vieux français emploie *cloie*, puis *claie* (1303).
Le sens varie avec le temps :
- treillage de bois à usage multiple comme reposoir pour morts;
- brancard sur lequel on traînait les blessés;
- assemblage d'osier;
- clôture ou barrière de branchage (plessis) - le Suisse emploie ***clédel*** pour fermeture d'un pré ou d'un verger;
- les *claies* (ou brancard) à fumier seront utilisées tardivement dans l'agriculture pour nettoyer les étables et faire ainsi office de brouette;
- puis plus tard, et sans rapport avec la création des noms de famille : toute sorte d'emballages à claire-voie
- panier à huîtres.
La toponymie est riche en noms de lieux issus du Gaulois ***cléta***, à travers des formations comme :
Claies (Seine-Maritime - anciennement "Cleides", "Cloies" - Claix (Isère - ex-"Clais" au XI° siècle) - Claye (la) en Vendée - Clayes (Ille-et-Vilaine) - Clayes-Souilly (Seine-et-Marne - encore "Cloia" au XII° siècle) - La Cleyette (Saône-et-Loire) - cledes (Landes) - par assimilation à barrière ou fermeture : Clefs (Meurthe-et-Moselle) et Les Clefs (Haute-Savoie) - Clelles (Isère) ou Clesle (Marne)....
Le thème "clé" ou "clef" (objet de métal servant à condamner la serrure) est très probablement issu de cette source lointaine. Pour comparaison : le Grec "*klaïs*" auquel on apparente le latin "clavis"

et le Gaulois *clavos*, c'est-à-dire *clau* puis *clou*. A l'origine en effet les serrures étaient composées d'un clou et d'un anneau - d'où la relation avec clôture.

Soit : - à travers l'exercice d'un travail en relation avec les *claies*, les barrières et fermetures diverses, la fabrication et l'usage de brancards à fonctions multiples - pour avoir eu des ancêtres originaires d'un des noms de lieux de ce genre.... des noms de famille sont nés : **Clou Cloué Clouet** forgerons fabriquant des clous, des marchands de clous ou des utilisateurs. Dérivés : **Cloutier Clouthier Coultier Cloustier Cloatier…**

Cladé Cladel Cladelin Cladet Cladiere Clais Claisse Cledal (Suisse) **Clesse - Laclaie Laclais**.....

Clay Claye Clayet Clayette Clayes Clayon Clayton - Ducloy Lacloye.....

Cleard Cleau Cleaud Cleaz Cledat Cledes Cledon Cledou Cleis Clois Cloix.....

Clidiere (originaire de la vallée "clida" en Auvergne).

Laclef (peut-être un originaire de CLEF (Meurthe-et-Moselle) dérivé de ***cleta*** ou ***clita*** = barrière - peut aussi avoir une relation avec la serrurerie car ce métier était plutôt représenté par des formes dérivées de ***clavette***, comme ***clavurier*** pour serrurier

Toute une famille de termes techniques se rattache à la racine obscure ***clau*** tirée du Gaulois ***clavos***. Il en est ainsi de :

- cloître, d'abord ***cloistre***, vers 1100, et ***clostre*** vers 1165, qui prennent leur source dans le latin ***claustrum*** de ***clore*** qui évoque une idée de fermeture par verrou, barrière, ou *clou.* De là, la notion de *clos*, de *clôture* et, par extension la partie fermée d'un monastère interdite aux profanes.

- clou, à l'origine, définit une cheville de bois (***clavus***) qui, à l'aide d'un anneau, permettait de condamner une ouverture. Puis la cheville est devenue métallique. Celle-ci, étirée et affûtée en pointe, permet de clore diverses fermetures par cloutage. Par imagerie le clou, dont la tête forgée émerge du bois, inspirera la comparaison avec le furoncle (vers le XII° siècle). De cette cheville, clavette, loquet ou barre, naîtra le concept de *clé* ou *clef.*

Tout un langage technique prendra jour à partir de ces notions, comme : *enclos - reclus - pour définir ce qui est claustral - clavecin = instrument à clé* (***clavis + cymballum***) *- le terme anatomique : clavicule - clue ou cluse, sorte de fermeture, de gorge ou de défilé de montagne.*

Les noms de métiers subissent la même influence : *cloutier* = celui qui fabrique ou qui vend des clous. *Claveurier* = serrurier - *Clavier* = celui qui portait les clefs.

Des noms de lieux se sont créés autour d'endroits *clôturés* : CLAVIERS (Var) - CLAVIERES (Cantal) et nombreux noms de

hameaux.

Dans les différents thèmes les noms de personnes sont bien représentés :

- Clavard Clavaud Clave Clavé = demeurer dans une propriété clôturée (*clava*)

- dérivés de *clavellus* = gros clou : **Claveau Claveaud Clavel Clavelet Cla(u)velin Clavelle**

- lieux où étaient gardées les clefs des coffres : **Claverie Clavery Clavrie Clavry.**

- serrurier : **Claveurier Clavurier Clavelier Clavilier Clef Laclef**...

- porteur de clefs - portier **Clavier Claviere** (ou originaire d'un nom de lieux) - **Clavié**, dérivés : **Clavaret Clavereau Claverolat Claverotte Claveyrolles Clavreau**...

- Clavreuil Clavreul = charpentier utilisant une grande vrille pour la pose des clavettes. Variantes **Claverol Claverolle**....

- Clauteau Clautiaux Clouteur Cloutier Cloutot Cloutour Clutier Cluttier Clutot = celui qui fabrique, vend, ou utilise des clous.

- Clos ou **Cloux** = enclos, (noms de lieux le plus souvent) dérivés : **Closeau Closel Closet Clozart Closier Closure Clozeau Clozel Clozier Clousseau Clousel Clousier Clouzard Clouzeau Clouzier - Desenclos Duclos Ducloux Lereclus**.....

- Formes méridionales : **Clausade Claux Clauzade Clauze Clauzel Clauzet Clausier Clauzier Clauzon**.....

- A partir de *cloître* : **Claustrat Claustre Claustré Claustrier Clautrier** (celui qui vivait dans, ou près, un cloître).

- Sur l'idée de barrière de montagne : **Clusan Cluzant Clusaz Cluson Cluzan Cluzant Cluze Cluzeau Cluzelaud Cluzet Monclus…**

- En rapport avec les maladies de peau : **Claveloux Clavelloux…**

Clugnac de Clugnat, localité de la Creuse formée sur le nom d'homme Gaulois ***Clunius***. Variante **Cluny** (Saône-et-Loire).

Cluny = de ce toponyme (71). Du Celte ***"clun"*** *(Gaulois Celtibère)* = marais, ou lieux humide en général. Latin *clusium*. Situation sans doute due aux crues de la Grosne affluent de la Saône. Variantes orthographiques **Clugny de Cluny.**

Clusan du Gaulois ***cleda*** = fermeture. En l'occurrence fermeture de montagne, passage restreint par un défilé. Variantes : **Clusant Clusaz Cluson Cluzan Cluzant Cluze Cluzeau Cluzelaud Cluzet**. Possible originaire de noms de lieux comme La Clusaz (Haute-Savoie)..... etc. Voir Clos.

Coasne variante de Caouen (voir ce nom) qui est tiré du latin *cavannus* lui-même emprunté au Gaulois ***cuannus***, plus ou moins interféré avec le germanique *kwa*. Désigne le cri de : chouette, hibou, chat-huant, corbeau et certains autres oiseaux etc. Personne imitant bien le cri de cet oiseau (Voir Chouan). D'où le vieux français *coaner* puis *couiner.* Souvent surnom de braillards. Variantes **Coanne Coanon**.

Coat ou **Coet** breton = bois, du Gaulois ***ceton*** = espace peuplé d'arbres. Variantes : **Le Coet Coet Couets(Les)**. Diminutifs :**Coadic Couedic Ducouedic** - pluriel **Couadou** - Avec le Breton *an lenn* = étang. **Coadalem.** Variantes : **Coadelen Coatalem Coatalen Coetanlem -** Avec *tanno* = Gaulois chêne : **Coatan Coataner -** Avec *oan* = agneau : **Coatanoan Coatnoan** (soit le bois de l'agneau ou imagerie populaire pour un personnage doux) **- Coatanrroch** = le bois de la roche **- Coatarmanach** = bois du moine ou du monastère **- Coatguen** = bois blanc (composition avec le Gaulois *vindo* = blanc) **- Coatmeur Coetmeur** = composition du Gaulois *ceton* = bois, et du Gaulois *maros* = grand, soit grand bois **- Coativy** = le bois de David **- Coattantiec** = le bois d'un nommé Thiec **- Coatual** = le bois Tual **- Coatmelec** = composition de deux mots Gaulois : *ceton* = bois et *melos* = mêlier ou néflier, soit bois où abonde ce type d'arbres. Variante : **Coatmellec**. **Coatanroc'h** = le bois de la roche (ce dernier mot pouvant être d'origine Celte).

Ceton mot Gaulois, évoque l'espace boisé quelque en soit la surface. Proprement dit c'est le bois ou la forêt qu'il faut entendre, ou encore d'une manière plus générale, région boisée. Si le terme est rare, tel que dans la toponymie française, il apparaît encore dans CETON, à la fois nom d'agglomération et de cours d'eau du département de l'Orne. Considérant l'importance de la surface des forêts à l'époque Gauloise d'une part, et le fait que celle-ci favorise le débit des cours d'eau d'autre part, il est normal que bon nombre de rivières porte un nom semblable à celui de la forêt (Cf. *Cébron* ou *Sébron* dans les Deux Sèvres....).

Le fossile *ceton* se révèle sous une multitude d'aspects dont le plus visible est probablement constitué du Breton *coet* ou *coat*, du Breton *koadou* pluriel de *koad* = bois. Forme antique *kaiton*, puis *ceton*, également connue en Pays de Galle.

La microtoponymie Bretonne est pleine de hameaux ou d'écarts empruntés à *coat* ou *coet*, et peut-être plus particulièrement dans le Vannetais et le Morbihan (Séquelles du Pré-Indo-Européen...? peut-être !).

Par contrecoup les noms de famille Bretons ont subi l'influence de la toponymie pour désigner tout naturellement les personnes qui

demeuraient dans, ou près d'un, bois. Ou encore ceux qui pouvaient avoir une activité en rapport avec la forêt. Parmi ces anthroponymes :
Coat (Le) ou **Coet** = proprement dit Bois ou le Bois et qui, par conséquent, constituent des équivalents des noms français BOIS ou DUBOIS, parfois avec *Les* comme dans **Les Couets** (agglomération de Loire-Atlantique). Diminutif **Coadic** ou **Couedic Ducouedic** avec l'ap-parition de la diphtongue *OU*. Dérivé pluriel **Coadou**.
Souvent ces noms de famille entrent en composition avec un autre terme :
- avec *an lenn* = l'étang : **Coatalem Coatalen Coatanlem Coadalem Coadelen**......
- avec *tanno* du Gaulois chêne (Breton tann) : **Coatan Coataner** (voir la rubrique *TANNO)* ...
- avec *oan* = agneau : le bois de l'agneau ou, par imagerie populaire, un personnage *doux* demeurant près d'un bois : **Coatanoan Coatnoan**.
- dans le sens de : bois de la roche = **Coatanrroch**.
- le bois du moine ou du monastère : **Coatarmanach**.
- le bois blanc (peut-être un bois de bouleau) : **Coatguen**.
- le grand bois : **Coatmeur Coetmeur** (voir à la rubrique *MAROS*).
- dans **Kergoet** (plusieurs toponymes) se révèle le composé : Ker = ex *kaer* ou *caer* à l'origine lieu fortifié, puis hameau, et enfin la conception actuelle de *maison*. Variantes plus modernes : **Carcouet Cargouet**.
- avec un prénom ou un nom de famille : **Coativy** (le bois David) **- Coatantiec** (le bois Thiec) - **Coatual** (le bois Tual).......
- l'originaire d'un bois de *saules* se désigne par : **Alegoet Halegoet Hallegouet Hellegoet Hellegouet** (Cf. *haleg* = saule)
- en composition avec "vieux", Breton *Hen* (du Gaulois *sen* = ancêtre ou vénérable - voir la rubrique *SENOS*) : **Hangouet Hengouet Hingouet**.
- avec *penn* = notion de tête, de pointe géographique, ou de direction : **Pencoat Pengoat Penhoat Penhoet Penhouet** (voir la rubrique *Penno*).....
Si l'Ouest de la France (Bretagne - Pays Gallo) constitue un authentique réservoir de fossiles du parler Gaulois, ces régions n'en ont pas l'exclusivité. Le fossile *ceton* se cache effectivement dans une multitude de circonstances inattendues, comme :
- CHARGé dont plusieurs toponymes à l'origine du nom de famille **Chargé** - **Carcy** = d'un toponyme de ce type dans l'Eure.
- **Cebron** et **Cesbron** : lieux dits de Loire-Atlantique et de Charente, ici en composition avec le Gaulois *Bron* = hauteur

réduite du genre mamelon.

- Il en est de même pour des agglomérations pour lesquelles le Gaulois *Ceton* a pu dériver en *Cetus - Cettus - Cetia*.... à l'origine probable des noms de famille (à travers des noms de lieux), comme

Cessac Cessacq Cessat Cesse Cezac - **Cissac Cisse Cissé Cissay** - **Coissac Coisy**

- un ancêtre du Gaulois *Ceto-maron* postule pour le rattachement des toponymes : MARcé MARCET MARCIEU MARCIGNY MARCY et bien d'autres, au sens de *grand bois*, plutôt qu'à des gentilices romains *Marcius, Martius, ou Marcius*.... D'où, probablement les anthroponymes :

Marcais Marcé Marcigny Marcy Marcet, diminutifs **Marceteau Marcetteau** .... etc, pour désigner ceux dont les ancêtres étaient originaires de ces lieux.

- **Quaix Query Quers Ques Quet Quette**, dont les toponymes d'où ils proviennent confondent à la fois les notions de rocher, de hauteur, de région boisées.

- Dans des formes achevées du genre SANSAC (Cantal) SANCEY (Aube) SANCY (Aisne - Meurthe-et-Moselle - Seine-et-Marne) on peut suspecter un composé des deux mots Gaulois *seno* et *ceton*. C'est à dire "bois vieux" ou ancien, parallèlement aux Hangouet Hengouet et Hingouet évoqués ci-dessus. De là les noms de famille **Sancey Sancy Sansac**.

Le sujet n'est pas épuisé avec cet exposé et bien des découvertes restent encore à faire dans ce domaine des descendants du Gaulois *Ceton*.

Cochois(x) originaire de Caux localités de plusieurs départements (Corrèze - Drôme - Haute-Vienne - Lot - Puy-de-Dôme - s'inscrivant dans le thème *calm* du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Constitue une variante de Chaux. Caux est aussi un plateau crayeux de Normandie relevant de la même histoire thématique (chaux).

Cocula celui qui porte un capuchon, du Gaulois latinisé ***cucullus-cucullatus***. Vêtement des paysans Gaulois et, plus tardivement, des moines. Variantes diverses : **Coculat Coculé Coculet Cocusse**.

Cocural et **Cocurès** personnes originaires d'un lieu-dit Cocurès (Lozère) qui représente un sommet dont la forme se rapproche d'un capuchon, Gaulois *cucullus*, pré-indo-européen ***kuku***.

Coetual = le bois de Tual (Voir Coet et Tual).

Coffournic localité du Morbihan, qui représente un composé du Breton *coz* = vieux, tiré du Gaulois ***coth*** ou ***cottos***, et du latin *furnus* = four - vieux français *forn*. Variantes **Coffornic Cophornic**. Avec le suffixe diminutif *ic*, le sens global pourrait être *<le petit vieux four>.*

Coghill plus particulièrement en Irlande = sommet capuchon (Cf. le Gaulois **Cougoul(e)** = capuchon ou sommet).

Coghlan = capuchon, Irlandais *cochull* équivalent du Gaulois ***cougoul*** = capuchon. Variantes **Coughlan Coughlin** (parfois précédé de "**O**" ou "**Mac**"). Noms autrefois connus en Pays de Vannes (par des émigrés Irlandais).

Coglès plusieurs toponymes dans l'Ouest qui marquent des hauteurs. Vient du Gaulois *cocolos* latinisé *cucullus* = capuchon, pris sur base du pré-indo-européen *kok* ou *kuk* = montagne arrondie. – Gaulois « ***kukka***».

Cognac localité de Charente = du nom Gaulois ***Connius*** avec le suffixe *acum* marquant le domaine. Variantes: **Cognacq** (Haute-Vienne) **Cognat** (Allier) **Coigny** (Manche et Loiret).

Cogolin ou **Cougoulin** = originaire de Cogolin (Var) toponyme découlant du Gaulois latinisé ***cucullus*** = capuchon. Métaphore géographique pour sommet en forme de capuchon.

Cogolueges = nom du Midi pour, celui qui provient d'un sommet-capuchon, du Gaulois ***cucullus*** puis *cougoul*. Le second terme est inconnu mais peut correspondre à un ancien nom générique de cours d'eau = Gaulois *onno onna*. Variantes : **Cogolunhe Cogouluegnes**.

Cogordan Cogourde Voir Courgeon.

Coguen peut-être *coq blanc*. Mais aussi *sommet blanc*, premier terme = ***cog*** sommet - second ***windo*** = blanc.

Cogul toponymes fréquents dont **Coguls** (Lozère) du pré-indo-européen ***kuk*** = rond, puis *cogol cougoul* pour le Gaulois avec le sens de sommet-capuchon. Noms indiquant des originaires de ces sommets. Diminutifs **Cougoulet Cogulet**.

Cohignac, nom de lieux apparaissant dans plusieurs départements de l'Ouest, porte les traces du Gaulois ***cauannus*** = chat huant et, par extension hibou chouette, oiseaux nocturnes.

Cohleh est un composé du Breton *coz* = vieux ou vénérable, tiré du Gaulois ***coth*** ou ***cottos***, et du Breton *lec'h* = lieu ou endroit.

Coiffe du Gaulois "***coffius***". Dont le toponyme COUFFÉ (Loire Atlantique), encore relevé « ***Coffé »*** en 1287, qui s'inscrit le plus

probablement dans l'histoire d'un fief ayant appartenu à un personnage Gaulois nommé ***« Cofius »***. (ex « Cofiniacum – villa Cofi). Sensiblement le même processus s'observe pour d'autres noms de lieux comme : « ***Coiffy*** » (le bas et le Haut) dans la Haute Marne *« Coiffé » en 1172* – de « ***Couffi*** » Loir-et-Cher etc. ***« Couffy »*** (Corrèze) du nom d'homme gallo-romain *«* ***Cophinus*** *»* dérivé de « **Cofius** ».

Il était tout à fait dans les habitudes des Romains, et de César en particulier, de remercier un guerrier fidèle en lui attribuant un fief.

L'histoire révèle un chef de plusieurs légions romaines nommé Cofius ou Cafius (peut-être des légions de volontaires Gaulois passées en Espagne puis en Afrique).

L'étymologie lointaine est à rechercher dans le bas-latin ***« côphinus »*** lui-même emprunté au grec « ***kophynos*** ».

Le sens global et originel est celui de coiffe (dont le casque d'armure, la calotte de fer sous le heaume) et, par métonymie, à celui de couvrir, enfermer.

D'où des extensions vers « ***cofin*** » « ***couffin*** » = sac ou panier à diverses fonctions (dont le ramassage des fruits), corbeille, cabas et marchand de cabas, panier d'osier recouvert – « ***coffe*** » est un baquet (notamment en Lorraine) – « ***couffe*** » est encore perceptible en 1666 – « ***couffin*** » apparaît vers 1841(voir le provençal « ***coufo*** »). Par imagerie, le contenu d'un panier, d'un couffin, est enveloppé ou coiffé.

Le sensitif féminin du vieux français « ***cofinee*** » représente le contenu d'un panier, d'une corbeille – le concept de guérite en haut d'un mât, de cercueil, lui est parfois attribué dans les interprétations anciennes.

Coffre et ses dérivés partagent la même étymologie.

D'où des noms de famille **: Coif Coiffe Coiffy Le Coif Couffé Couffin Couffi** et autres de la même thématique.

Coigny (Manche et Loiret) localités formées sur le nom d'homme Gaulois *Connius* dérivé du Gaulois ***connos***, avec le suffixe *acum* marquant un domaine gallo-romain.

Coille Coillet Coillette Coilleau Colliette Coillard Voir Couillaud.

Coincy localités de l'Aisne et de la Moselle, construites sur le nom d'homme *Consius* de ***Contius***. (Voir le surnom Romain de *Contius oliva*). Variante **Coince** de Coinces (Loiret) de même référence.

Coissac localité de Corrèze sur la base du Gaulois ***ceton*** = espace boisé. Voir Coet.

Coisy localité de la Somme due à un nom d'homme Gaulois ***Causius***.

Col nom topographique relatif à une hauteur du genre colline. Paraît être une contraction de *Cogol* = sommet du Gaulois ***cucullus*** = capuchon, continuateur du pré-indo-européen *kukku*. Donc aussi vêtement (sans préjudice du latin *collis* et de l'occitan *colla*). Variantes : **Cole,** diminutifs **Colet Collet Colin Colle -** Le très vieux dictionnaire de Trévoux dit : *""il en est qui croit que ce mot (cuculle) vient de collum, le cou, parce que la cuculle couvre aussi le cou""* **-** Avec agglutination du pronom personnel = **Lecole - Lacolle** ou originaire d'un toponyme de ce genre (Alpes-Maritimes).

Colandres de localités du Cantal et de l'Eure. Ex *Corland* vers 1221, qui suggère un composé du latin *cortem* = domaine, et du Gaulois *landa* = lande. Variante **Collandres**.

Colcombet correspond à <col de la petite combe>. Pour le premier terme se reporter à Col ci-dessus et pour combe voir Com ci-dessous.

Colin, sans préjudice des autres sources comme : colline ou encore diminutif de Nicolas, ce nom de famille peut représenter ponctuellement un descendant du Gaulois ***kolino*** = houx, comme dans *Bot-Colin* = touffe de houx qui correspond à un hameau du Morbihan. Voir Quelen.

Coligny Colligny Voir Quelen.

Com du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche. Variantes : **Coma Comas Come Comeau Comedala Comelade Comemal Comès Comet Comette Commet Commette - Colcombet** = col de la petite combe.

Combe du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche. Si le français ***combe*** n'a pas l'honneur de la reconnaissance académique le terme a toujours, dans le parler courant, le sens de vallée et plusieurs dictionnaires contemporains citent encore ce nom qui appartient tant à l'histoire qu'à la géographie de notre pays. Du Gaulois ***cumba*** - Gallois ***cwm*** - Breton *komm* - Occitan ***comba*** ou ***coma*** - Français ***combe*****.....** le thème a partout le sens de vallée sèche. Toutefois, dans certains langages, à des périodes déterminées, *combe* peut s'intégrer dans la conception latine "d'**avéa**", c'est-à-dire tout simplement creux. Ceci pas seulement dans le sens topographique mais avec une application aux ustensiles creux du genre auge ou fond de navire (Saint Isidore).

Il ne semble pas nécessaire d'évoquer l'énorme impact, ni toutes les formes, de "**combe**" sur l'ensemble de la toponymie de notre pays.

Le retentissement sur les noms de famille est nécessairement proportionnel au nombre et à la variété des noms de lieux :

Coma Comas Come Comeau Comelada Comelade Comemal Comès Comet Comette.....
Combacal Combacalade Combacaleau Combacave (combe creuse) - **Combadière Combal Combalbert** (La combe à Albert) - **Combard Combaret** (terrain qui descend vers une combe) - **Combarnoux** (la combe à ARNOUX) - **Combarol** (comme COMBARET) - **Combas Combasson Combatalade Combaud Combaudon Combaz Combeau Combel - Combe(a)rieux Comborieu** ou **Comberiou** (combe plus cours d'eau) - **Comberousse** (combe rouge) - **Combès Combescure** (Combe Sombre) - **Combié Combrier(S) Combin Combon Combonnet Combot Comby** (peut être la combe du bief - voir By 1 & 2).
Commaille(s) Commandré Commarmont Commarond Commatin Comemorel (*comme* est ici une variante de *combe* employée avec un anthroponyme ou un adjectif). - **Commeau Commelongue Commegrain Comgrain Commet Commette Commier Commot - Commarieux** (une *comme* près d'un ru)....
Com ou **Coum - Coumagnac** (Bretagne) - **Comps Couma Coumailleau Coumas Coumat Comebary** (la combe à Bary) - **Coumeigt Coumel Coumet Coumerouyan** (*com* rougeâtre)....
Autres variantes: **Decombas Decombat Decombaz Decombe Décombe(s) Decomeix Decomberousse Decombredet Delacombe**....
Descombas Descombes Descombs Descomes Descomps Lacombe Lacome Lacomme Lacoume.
Ariacombe de Ariacombe Cantal, avec le latin "auréa", a le sens de "vallée dorée" (au soleil).

Combrade du Gaulois ***comboros*** = confluent. Deux termes Gaulois désignent le confluent, ***"comboros"*** et ***"condate"***, mais aucun ne semble avoir de descendant dans le français actuel.
Comboros est encore présent dans le français du XII° siècle avec le double sens de : confluent et barrage de rivière. Le verbe ***combrer*** (Fiérabras 1170), d'origine Gauloise, développe l'idée de : prendre, saisir avec force, se rendre maître, empêcher, voir briser... C'est un peu ce qu'évoque le verbe latin *confluer* qui suppose une certaine force due à la convergence de cours d'eau, et qui évincera *combrer*.
Les intersections de rivières ont laissé des noms de lieux dus à "***comboros***", dont :
- Combre (Loire - ex-"combris" en 954) - Combres (Eure-et-Loir - ex-"cumbrae" en 1147) - Combrailles (Pas-de-Calais) - Combray (Calvados) - COMBRET (Aveyron) et de nombreux autres. "***Condate***", peut-être d'origine Pré-Celtique, a coexisté avec

"***comboros***" et désigne aussi des toponymes en situation de carrefour de cours d'eau. "***Condevicum***" est un des noms antiques de Nantes (Loire-Atlantique) et "*Condate*", à la même époque, désignait l'actuelle ville de Rennes (Ille-et-Vilaine). Si ces cités ont perdu leur appellation tirée de "***condate***", d'autres en portent encore des traces visibles, comme :

- Candé (Loir-et-Cher - Maine-et-Loire) - Condat (Cantal) - Condé (Indre) - Cosne (Nièvre ex-"Condate" au II° siècle) - Condeon (Charente, qui traduit : le champ ou le marché du confluent). Le Breton "***kemper***" (ex-"***kember***"), également synonyme de confluant, est à l'origine des toponymes Quemper (Côtes-d'Armor) - Quimper (Finistère et Morbihan), et en composition : Quimperven (Côtes-d'Armor) et Quimperle (Finistère).... Le latin "***cum***", à l'origine apparente de "***kem***", pourrait n'être qu'une reprise du Celtique "***kom***" avec "***ber***" (Celtique = embouchure comme dans : ***Aber***), soit le sens global de ""couler ensemble"".

Le latin *confluer* a aussi laissé des noms de lieux du genre : Conflans Confolens etc. mais ceux-ci ne s'inscrivent pas dans le cadre de cette étude.

Un nombre non négligeable de noms de famille, qui, au départ désignaient les originaires de toponymes, enrichit le panthéon anthroponymique. Ce sont :

- de ***comboros*** : **Combrade Combradet Combreau Combre(S) Combredet Combrien Combris Combrisson Combron Combrousse Combroux - Decombre Lacombrade**...... (Ces noms peuvent aussi désigner des originaires de noms de lieux formés à des confluents).

- de ***condate*** : **Cande(s) Candé Condat Condé Cosnay Cosne Custines - Decone Descone**.....

-de ***Kemper*** : **Quemper Quimper**.....

Comgrain du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche (voir Com et Combacal) ou **Commegrain** = combe à grain. Variantes avec d'autres noms ou adjectifs: **Commandré Commaille Commailles Commot Commarieux Commarmont Commier Commarond Commartin Commes Commeau Commelongue** (souvent des originaires de noms de lieux).

Compiègne (Oise), outre le latin *compendium* = raccourci, peut représenter un nom d'homme Gaulois ***Cunopennus***. Variantes **Compiene Compiengne Compigne**.

Comps localités du Gard - Gironde - Var = variante de Combe du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche.

Conan 1 - localité du Lot-et-Garonne constituant un composé Gaulois de ***conno*** = nom d'homme, et de ***magos*** = champ ou marché. **Conant** (Aisne) où le second terme est probablement le Gaulois *nantos* = vallée.

Conan 2 - Version Bretonne de ***kon*** = chien, guerrier (l'appellation de chien est un honneur par imitation de la combativité de cet animal qui ne devient maléfique qu'à l'avènement de la chrétienté). Variantes **Conand Conin Connanec Connec Connen**. De nombreux princes Bretons ont porté l'appellation de Conan qui après sera fréquent comme nom de baptême.

Condat du Gaulois ***condate*** = confluent parallèlement à *comboros* (ci-dessus à Combrade) nom de lieu du Cantal - **Condé** nom de lieu de l'Indre - **Condillac** (Drôme) - **Conduché** (Lot) *condate* + *hucher* pour le bruit du confluent du Lot et du Célé. Voir Combrade.

Couduché voir Conduché.

Condillac localité de la Drôme dû à un personnage gallo-romain *Condilius* du Gaulois ***Condus***. Avec le suffixe *acum*.

Condom = localité du Gers composée du Gaulois ***Condus*****,** et de ***magos*** = champ ou marché.

Cong (voir Chaugeur).

Congar nom d'un saint Breton qui apparaît comme un composé : Breton *con* = chien - et de *car* du Gaulois ***karent*** latinisé en carentus = ami, celui qui aime, parent. Soit en l'occurrence <l'ami des chiens>. Variantes **Congard Cougard**.

Congé localité de la Sarthe du nom d'homme Gaulois ***Commios*** avec le suffixe *acum* pour domaine. Variante **Congy** (Marne).

Connac localité de l'Aveyron due au nom d'homme Gaulois ***connos*** avec le suffixe *acum* indiquant un domaine.

Cons localités de Meurthe-et-Moselle et Haute-Savoie = variante de Combe du Gaulois ***cumba*** = correspond à vallée sèche.

Consigny localité de Haute-Marne formée sur le nom de personnage gallo-romain *Consignus* du Gaulois ***Consius*** avec le suffixe *acum* relatif à la notion de domaine.

Conty localité de la Somme du nom d'homme Gaulois ***contos*****,** avec le suffixe *acum* indiquant un domaine.

Cophornic voir Coffournic.

Coranton voir Coray.

Coray nom d'une localité du Finistère et nom de baptême qui comprend le radical Gaulois ***cor*** = troupe, dont on trouve des traces dans la famille Gauloise des *Petrocorii* (région de) qui signifie <aux quatre troupes>. Variantes : **Corai Coré Corray Corre Correy Coranton Cormao** (avec le Breton *mao* = jeune) **Corven Corvène Corvenne**.

Corbeau, du Gaulois ***"corbos"*** latinisé ***"corbus"*** définissait le corbeau. Chez les Gaulois cet oiseau signifiait *celui qui brille*. Il était le dieu de la Lumière mais symbolisait aussi les ténèbres. Parfois nom de chefs de guerre. Avoir la sagesse du corbeau revenait à maîtriser la sagesse suprême. Variantes orthographiques de l'anthroponyme de base, qui peut aussi révéler l'origine d'un des nombreux toponymes du genre :
Corbeaux Corbau Corbaud Corbault Corbaus Corbaut Corbaux Corbay Corbaey Corbeaus Corbel Corbelle Corbeuille Corbeux Corbate Corbaye Corbe Corbée Corbet Corbey Corbo – avec la diphtongue ***OU*** en première syllabe **= Courbait Courbeau Courbat Courbert Courbet Courbey Courbex Courbos Courbost….**
Corbeil représente, dans sa seconde syllabe, le Gaulois ***"ialo"*** = clairière dérivés **Corbeille Corbin Corbain Corbun** – **Corbinière De Lacorbinière Courbis** = lieux où se rassemblent les corbeaux.

Cordeuil = nom générique de clairière sur un sommet rocheux. Le premier terme est tiré du Pré-indo-européen ***cor*** = hauteur rocheuse variante, de *car*. Le second représente le Gaulois ***ialo*** = clairière ou espace libre.

Corge Corgé Corget Corger Corgier Voir Courgeon.

Coriou nom Breton tiré du Gaulois ***cor*** = troupe (voir Coray). Variantes : **Corriou Corrien**.

Corma du Gaulois ***curmi*** = cormier arbre important pour les Gaulois pour le fruit qui entrait dans la composition de la cervoise et la dureté du bois utilisé dans la pointe des flèches (souvent des noms de lieux désignant les originaires).
La corme est le fruit du cormier (sorbier domestique, nom scientifique sorbus domestica). Cet arbre entre dans une catégorie plus vaste comportant notamment l'alouchier, l'alisier, le sorbier des oiseleurs (Voir ALISE).
Le grec korma a le même sens. Puis le Latin impérial cervesia emprunte sa définition au Gaulois - Gallois cwrw.
Pour les Gaulois l'intérêt de cet arbre est double :
- le fruit entre dans la composition de la très célèbre boisson dite cervoise. Son nom correspond à celui de la bière des Gaulois et

des Celtes insulaires.
- le bois est très apprécié pour sa finesse et sa dureté. Souvent il se substitue au métal dans certains outils ou armes de guerre (pointes de javelots etc), manche de divers autres outils, pignons des mLoulins....
Ces deux points sont d'ailleurs de nature à entretenir la confusion entre le cormier et le cornouiller.
Les noms de lieux comportant la racine corme et corne sont assez nombreux. Ils représentent l'arbre lui-même, le fruit ou le bois, ou encore découlent d'un nom de personnage Gaulois en rapport avec ce thème : - Corme-Ecluse (Charente-Maritime) - Cormes (Sarthe) - Cormoz (Ain)...et une infinité de lieux-dits Cormier - Le Cormier - Cormeraie Cormeray - Cormeilles - Cormelles....- Corneuil (Eure) - ex-cornuel cornuil...du nom d'homme Gaulois cornos avec ici le suffixe, également Gaulois, ialo = clairière. - Cornier (Haute-Savoie) = le lieu planté de cornouillers - Cornusse (Cher) du nom d'homme gallo-romain cornucius de cornos.
Les noms de famille laissés par cette double référence Gauloise se rapportent généralement à :
- utilisateurs de ce bois réputé pour sa dureté et ses qualités en ébénisterie;
- ancêtres ayant demeurés près d'un arbre de ce type ou un lieu planté de ces variétés;
- personnes originaires des toponymes qui se sont formés par la suite sur ces points géographiques, soit :
de corme : **Corma Cormaud Corme Cormeraie Cormerais Cormery Cormerois Cormier**....
- diminutifs et dérivés : **Cormeau Cormeaud Cormellier Cormenier Cormet Cormillat Cormillot Cormod Cormoul - Descormes Ducorme Decormeille Ducormier....**
- de corne :
Corne Cornaille Cornailler Cornaillier Corneiller Cornelier Cornier Corneraud Cornerotte Cornolle Cornolier Cornuejol(S) Cornod Cornot.... Corneuil
Decornod Decornot Lecorgne.....
Cormier et Cornouiller, ainsi que leurs fruits respectifs, sont toujours dans notre langage et bénéficient même de la reconnaissance académique.
L'anthroponyme **Servoise** constitue une variante orthographique du nom commun cervoise, et représente le personnage qui fabriquait ou vendait cette boisson. Mot Gaulois acheminé par le latin impérial cervesia, en ancien français cerveise avant 1175, puis cervoise. Ce terme a également servi à désigner les débits de boissons et leurs tenanciers.

Cornaille ce qui est relatif au cornouiller et se confond avec le Gaulois ***curmi*** = cormier. Dérivés : **Cornailler Cornaillier Cornelier**.

Corne du dieu Gaulois ***cernunnos*** = le cornu (pré-indo-européen *kar* ou *ker*). (Gaulois *cornos* latinisé *cornius* etc).

1 - En relation avec la situation de la demeure = coude d'une rivière ou d'une voie, au coin d'un bois, sur un sommet en forme de corne, hauteur exposée au vent ...etc : **Corn Cornaire Corne** ou **Lacorne Cornebisse Cornebois Cornerote Corneroute Corenvaud Corneveau Cornesse Cornet** voire **Montcornet Cornez Corney Corneyre Cornié Cornier Cornière** parfois des originaires de noms de lieux escarpés du genre Corné (Maine-et-Loire) - coude d'une rivière comme Corn (Lot). Bretagne : **Cornec** diminutif **Cornic** (encore possible pour celui qui parlait le langage *cornique* ou de Cournouaille). **Corniguel** dont plusieurs toponymes en Finistère = pièce de terre en forme de coin. Variante **Corniquel**.

2 - En relation avec l'usage d'une corne comme trompe : **Cornavin Cornefer Cornefert Corneguerre Corneloup Cornement Cornemuse Corneux Cornevin Conibert Cornichet Corubert Cornubé**.

3 - Porteur d'une coiffure comportant des cornes : fabricant ou marchand : **Cornu Cornez Cornet Cornette**. **Bicorne** = deux cornes (Voir Aussi Bigorne ci-dessus). Par allusion à des guerriers portant un casque à cornes : **Cornat Cornen Corgniec Corno Cornou**.

4 - Personne travaillant la corne d'animal (sculpteur etc.) **Corneteau Cornetet**.

5 - Désignant un originaire d'une région ou d'un toponyme, comme :

Cornouaille (Région de Quimper à rapprocher de Cornwrall) **Cornuaille** = (transfert du précédant dans le Maine-et-Loire) **Cornuéjol** ou **Cornuéjols** (localités de l'Aveyron et du Cantal ou poussait le cornouiller, avec, en suffixe, le Gaulois *ialo* = clairière). De **Cornus** (Localité de l'Aveyron) **Cornod** (Jura) et **Cornot** (Haute Saône) **=** hauteur en forme de corne ou dérivés du nom d'homme Gaulois *Cornos* **- Corny** (Ardennes - Eure - Moselle).

6 - Corneille par imagerie avec la dureté de la corne. L'oiseau symbolise l'âpreté au combat et plusieurs divinités Celtes portent le nom de la corneille. Dérivés : **Corneil Cornil Cornille**.

7 - Corneille par assimilation avec les cris désordonnés de cet oiseau : **Cornaille Corneillet Cornillat Cornilleau Corneillan Cornillot Cornillon Cornillou(x)**. Souvent des noms de lieux pris à travers des personnages latins *Cornelius/Cornelia* comme

Corneillan (Gers) **Cornillac** (Drôme) **Cornillon** Bouches-du-Rhône - Drôme - Gard - Isère......)

8 - Vers le XIII° siècle = personnes que l'on fustigeait (faire les cornes) pour leur naïveté, le sens de mari trompé étant trop tardif (XVII° siècle), pour avoir eu une influence sur la formation des noms de personnes : **Corne Lacorne Cornaert Cornard Cornart Carnaton Cornaz Corné Cornel Cornert Corney Corniché Cornu Cornue Lecornu Cornuat Cornuau Cornuaud Cornuault Cornuel Cornuelle Cornut Cornuez Cornuot Cornudet**....

9 - Saint patron protecteur des animaux à cornes (une probable récupération par les premiers chrétiens du dieu Gaulois *Cernunnos*) = **Cornely** - (Dans le même thème voir ci-dessus le nom Cerny et dérivés).

Corrien Corrioi voir Coriou.

Corroy mot ancien avec le sens de courroie, lacet, fouet. Du latin ***corrigia*** emprunté au Gaulois. Vieux français *curreie* et *corroieüre* pour fabrique de courroies, ou *corroierie*. Irlandais *conriug* = attacher avec des lacets. Le thème global fait référence à l'exercice d'un métier comme bourrelier, celui qui prépare les cuirs. Le *corroyeur* est académique ainsi que le verbe *corroyer*. Variantes et diminutifs : **Corroyer Corrier Coroyette Corion Coriol Corrège Courrège Corrigier Courrigier**.

Corseul localité des Côtes-d'Armor = sanctuaire de l'ancienne peuplade Gauloise des ***coriosolitae*** (placée sous la protection du géant *Corsolt*).

Cortembert noms de lieux dont Saône-et-Loire. Première syllabe = latin *cortis* = domaine entouré d'un mur - second terme : Gaulois ***ambe*** = cours d'eau - troisième terme : Gaulois ***ritos*** = gué.

Corvec nom Breton tiré du latin *cavannus* lui-même emprunté au Gaulois ***cuannus*** = chouette, hibou, chat-huant etc. Personne imitant bien le cri de cet oiseau (Voir Chouan).

Corven Corvène Corvenne voir Coray.

Cosmao = vieux, du Breton *coth*, Gaulois ***cottos*****,** pour la première syllabe, avec le Breton *mao* = serviteur.

Cosler est un composé du Breton *cos* = vieux ou vénérable, tiré du Gaulois ***coth*** ou ***cottos***, et du Breton *ler* = espace ou aire. Variante **Gosler (Le)**.

Cosnay = du Gaulois ***condate*** = confluent (voir le § Cande ci-dessus). Originaire de **Cosne** Allier et Meurthe-et-Moselle. Dérivés : **Decone Descone**.

Cosquer composition du vieux Breton *coth* tiré du Gaulois ***Cottos*** = vieux, et de *kaer* (ker) du Gallois *caer* = domaine, puis maison. Variantes **Cosquéric Cousquer Cosquérou**.

Coten : forme de Coz = vieux ou ancien. (Voir Coz) du vieux Breton *coth* tiré du Gaulois ***cottos***, en composition avec *[h]en* du Gaulois ***sene*** = vénérable, vieil homme. Var **Cotem**.

Coty composition de *cos* ou *coz* = vieux ou ancien. (Voir Coz) du vieux Breton *coth* tiré du Gaulois ***cottos***, et du Breton *ty* = maison. Soit un sens général de vieille maison. Quelques noms de lieux de Bretagne. Var. **Cotty Cottier Costy**.

Couat forme moderne de *Cucuphas* martyr de l'an 304 et dont les reliques ont été transférées, au IX° siècle, à l'abbaye de Saint Denis. Le nom d'origine vient de ***cucullus*** = manteau des Gaulois, latinisé en *cuculla* = capuchon. Variantes **Gugat Cucufat**.

Coucouille variante **Cougouille** ou Cagouille = escargot dans le Sud-Est ou sommet dont la forme rappelle celle d'un escargot (Cf. le Gaulois Cougoul).

Coucoul du Gaulois ***cucullus*** = manteau sans manche, à capuchon, des Gaulois (avant la mutation du second "***C***" en "***G***"), voir Cougoul. Désignait les fabricants, les marchands, ou simplement les porteurs de cet accessoire vestimentaire. Le *cucullus* était principalement fabriqué à Saintes = *cucullus Santonicus* - à Libourne = *cucullus Liburnicus* - à Langres (Haute-Marne) = *cucullus Lingonicus*. Pierre l'Ermite était appelé Pierre Cucullus et Abelard Cuculla (féminin de *cucullus* et nom du vêtement des moines). Ce terme est l'ancêtre de notre mot académique *cagoule*. Variantes : **Coucoula Coucoulat Coucoule Coucoulla Coucoulle**.

Coucy localités des Ardennes et de l'Aisne dérivant de personnages gallo-romains *codicius* d'après le Gaulois ***Codonius***.

Couder espace apprêté sur une hauteur, pâturage, clairière. Gaulois ***cotericumlcoterico***. Désigne de nombreux points géographiques de la partie Sud de la France. Variantes et diminutifs : **Couderc Couderchet Couderchon Couderch Courdert Couderette Coudeyras Coudeyre Couderette** - **Courgues Couergou**.

Coudraie du Gaulois ***collos*** (*koslos)* = coudrier ou noisetier (faire le rapprochement avec Caure ci-dessus). Le Gaulois ***collos (koslos),*** emprunté par le latin, débouchera sur le français coudrier synonyme de noisetier. Latin classique ***corylus***, puis ***colurus*** - vieux français ***coldre*** (vers 1100), ***couldrier*** encore au début du XVI° siècle, puis coudrier, terme pratiquement disparu aujourd'hui au profit de noisetier. ***Coudrier*** est encore employé

dans les campagnes avec le sens de *sourcier*, la fourche de cet arbre ayant la propriété de détecter les points d'eau souterrains.

La toponymie, du Nord et du Centre de la France, est infiniment riche en noms de lieux ou microtoponymes provenant du Gaulois ***collos*** et de son descendant latin ***corylis***. Quelques exemples :

- Caure (La) dans la Marne - Cauroir (Nord) - Colroy-la-Grande (Vosges) - les nombreux Coudraie Coudrais Coudray Coudre Coudrois, dérivés : Le Cour(r)eau Les Coureaux Couret Les Courets.... dans de nombreux départements.

Les noms de famille désignent généralement les personnes dont les ancêtres pouvaient avoir une activité en rapport avec le coudrier, ou demeuraient dans une "coudraie" ou en tout autres lieux plus ou moins dérivés de "***collos***" :

Caure : originaire de Caure (Marne) avec des dérivés en **Caurat Caurel Cauret Caurette Decaure.....**

Corre Lacore Lacorre : originaires de ces toponymes (Allier - Jura - Puy-de-Dôme - Haute-Saône - Loire - Var.....

Coudre Coudraie Coudrais Coudraud Coudray Coudreau(x) Coudrel Coudrelle Coudret Coudrin Coudrot Coudroux Coudroy.... : personnes dont les ancêtres demeuraient près d'un bosquet de coudriers. Avec article : **Delacoudre Ducoudray Lacoudras Lacoudre.....** **Coudrier** : probablement utilisateur de la baguette de coudrier pour détecter les sources, diminutifs : **Coudriau(x) Coudrieau(X)..... Courel Coureau Courreau Coureaud Couret Courret Couriere Courieres Courriere Courrierres** = des originaires de ces noms de lieux.

Couedic = diminutif de Coat ou Coet (Voir ces noms). Du Gaulois ***ceton*** = espace boisé.

Couet variante de Coet (Voir ce nom). Du Gaulois *ceton* au sens générique d'espace boisé.

Couedro = composé Breton de : *coet* = bois, tiré du Gaulois ***ceton*** = espace boisé, et de *Roc* dont l'origine Celtique n'est plus contestée.

Couffi localité du Loir-et-Cher due à un nom d'homme Gaulois ***Cofius*** avec le suffixe *acum* confirmant un domaine. Variante **Couffy** (Corrèze). Voir Coiffe.

Coughlan Coughlin = noms Irlandais pour = capuchon, du vieil Irlandais *cochull* apparenté au Gaulois ***cucullus***. Ces patronymes, qui avaient fait une apparition dans le Vannetais, semblent avoir disparu. Voir ci-dessus à Coghlan.

Cougny localité de la Nièvre formée sur le nom d'homme gallo-romain *connius* tiré du Gaulois ***conus***, avec le suffixe *acum* relatif à un domaine.

Cougot = peut-être un originaire de Lacougotte (Tarn) = de ***cogot*** = hauteur arrondie et nuque, apparenté au Gaulois Cougoul ci-dessous.

Cougoul du Gaulois *cucullus* = manteau sans manche à capuchon, des Gaulois, soit une évolution de *coucoul* ci-dessus, lorsque le second -***C***- s'est muté en -***G***-, vers le VI° siècle, lorsqu'il était placé entre deux voyelles. En Bretagne = capuchon (Breton moderne *Kougoul*) - Centre et Midi de la France = sommet dont la forme peut rappeler celle d'un capuchon. d'où de nombreux noms de lieux. L'appellation pouvait faire état de la fabrication, de la vente, ou de l'usage du capuchon, ou simplement du fait de demeurer sur un sommet portant ce nom. Variantes : **Cougoule Cougoulle Cougul**. (voir Coucoul).

Cougoulat nom Breton évoquant celui qui a un capuchon ou qui est dans un capuchon (Cougoul est égal à capuchon, du Gaulois ***cucullus*** - voir le dieu archéologique Gaulois ***Génius Cucullatus***), et la finale ***AT*** exprime une idée de contenance. Variantes orthographiques : **Cougoulate Lecougoulat** et **Couglat** = pour la forme contractée. Le nom Cougoulat, aujourd'hui rare et inexistant hors des creusets historiques de l'Armorique, est relevé en 888 dans le cartulaire de Redon sous la forme *Iarn-Cogol* = capuchon de fer. Des porteurs de ce patronyme ont été créateurs de *chapellenies* dans la Sénéchaussée d'Auray et ont fourni d'importants contingents de prêtres et religieux. Jusqu'à trois prêtres de ce nom (doyen - curé - simple abbé), ont été recensé en même temps dans la paroisse de Pluvigner (Morbihan). Diminutif **Cougoulic**. Ancienne orthographe en moyen-Breton **Cougoullac Cougoullic**, encore en 1680. Voir Cougoullac.

Cougoulet est un diminutif de ***Cogul*** (sommet-capuchon du Gaulois Cougoul). Voir Cogul.

Cougoulhuegnes = nom du Midi pour : "celui qui provient d'un sommet-capuchon", du Gaulois *cucullus* puis *cougoul*. Le second terme est inconnu mais peut correspondre à un ancien nom générique de cours d'eau = Gaulois ***"onna"***. Variantes diverses : **Cougouluegnes Cougoulogne** (Voir Cogolueges ci-dessus et faire le rapprochement avec des noms de cours d'eau comme Ognon Lognon Loignon, qui ont produit des noms de famille évoqués au § Ognon).

Cougoulic en Bretagne = diminutif de capuchon. Parfois utilisé pour fils de Cougoulat.

Cougoullac en Armorique = forme ancienne de Cougoulat ci-dessus. Variante **Cougoullec** (formes encore apparentes dans la Sénéchaussée d'Hennebont - Morbihan - en 1680 qui, sous l'influence des scribes deviendront les Cougoulat et Cougoulic évoqués ci-dessus). La chute d'un **-L-** est récente ainsi que le changement de finale de *ac* en *at* ..

Cougourdan Cougourde Cougourdon Cougourdeau Cougorde Voir Courgeon.

Couhé localité du département de la Vienne formée à partir du nom d'homme Gaulois ***Coius***. Avec le suffixe Gaulois *acum* relatif au domaine.

Couil s'inscrit dans la même histoire thématique que ***Cail/caillou*** (voir Caille 1 ci-dessus). Par imagerie s'est appliqué aux testicules (Pré-Indo-Européen *kel* – vieux Breton *kell.* Surnom d'homme viril. Variantes : **Couill Couillaud Couillandre Couillec Couillandré Couilliou Couillou Cuillandre**. Voir Couillaud ci-dessous.

Couillaud vient, le plus probablement du Gaulois ***Calio calo*** : caillou, pierre. Thème tiré du pré-indoeuropéen ***cal kal*** ou ***kel*** (d'où la résurgence ***Kell*** en Bretagne lors du rétablissement du ***K*** initial). A l'origine c'est le sens de petit sac qu'il faut retenir puis, par extension, bourse, glandes génitales masculines, variété de prunes ou de courges ! Le vieux français du XII° siècle nous offre le terme *coille* trivialement transcrit en français par *couille*. Le vieux français dit aussi : *coil* ou *coille* pour testicules. *Coillier* et plus tard *couillard* désigne le bélier - *coillu* = non coupé, non châtré.

- Au fossile *coille* on doit les noms de famille : **Coille** dérivés **Coillet Coillette Coilleau Colliette** - **Coillard** péjoratif par adjonction à *Coille* du suffixe *Ard*.

- A couille, avec le sens de *bon vivant*, on peut attribuer les anthroponymes : **Couillau Couillaud Couilleau Couilleaux Couillec Couillet Coulhon** - péjoratifs **Couillard Lecouillard.**

- Coye Coyec Coyet Coycque Coyette Coyot, dans la même démarche thématique, font référence à la forme oblongue de la courge. Variante **Le Coyec**.

- Coylliette = variante orthographique de **Coilliette**.

- Dans son dictionnaire de la langue Bretonne, Dom Louis le Pelletier voit, pour ***Couillaut,*** et dans les régions du Maine et de l'Anjou, un clerc portant le capuchon. Appellation donnée par dérision.

- La Bretagne, par emprunt au vieux français, n'est pas en reste avec ses patronymes ***Couil Couill Couillec Lecouillec***, c'est-à-dire *testicules,* de fait synonymes de : *homme viril*. Plusieurs

membres d'une famille ***Couillec*** ont fait changer leur nom en ***Quillec***, qui n'est pas n'est pas loin des anthroponymes cités à la phrase suivante. Le Breton *Kell kellec kelleg*, qui désigne l'animal entier, est à l'origine des noms de famille ***Quellec - Le Quellec***. Noms qui se rapportent aussi à la prune sauvage, sur la base de *Kell* ou *Cail*.

- Au risque de décevoir les gorges chaudes de l'anthroponymie l'ex patronyme ***Coucouille*** (aujourd'hui disparu du fait des changements de noms), n'est pas un redoublement de *Couille* mais désigne tout simplement l'originaire d'un sommet de ce type sur la base du pré-indo-européen ***Kuku***. Pour la petite histoire voir le lieu dit Coucouille-sur-Caunas dans l'Hérault. Un nom pareil ne s'invente pas, l'homme n'y est pour rien il lui suffit de comprendre le sens des fossiles linguistiques laissés par nos lointains ancêtres.

Coujoulas nom de lieu de Dordogne qui semble être un composé de : ***cou(x)*** = hauteur, et ***jou(x)*** également hauteur (boisée). Soit un redoublement de noms toponymiques d'époque différente (peut-être d'origine pré-Gauloise). Variantes **Coujoulat**.

Coulais petit sommet en forme de capuchon (Voir Col). Var. **Coulet Coullet**.

Coulan(s) originaire de Coulans (Sarthe). Toponyme tiré du Gaulois ***kolinno*** = lieu où abondait le houx signe de longévité. Voir Quelen.

Coulouarne ex ***colhoiarn*** est un composé du Breton *col* = personnel, attaché, et du Gaulois *isarno* = fer, à travers le Breton *hoiarn*.

Couloubre(s) de Coulobres localité de l'Hérault. Soit le pré-indo-européen *kal* ou le Gaulois ***caliavo*** = caillou ou pierre, pour le premier terme, et le Gaulois ***briga*** = hauteur pour le second (voir Caille 1 et Brigand).

Coum équivalent de Com (voir ce nom) avec emploi de la diphtongue <*ou*>. Vient du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche. Variantes : **Couma Coumagnac Caoumailleau Coumas Coumat Coumeigt Coumel Coumet Coumerouyant** (rouge) **Lacoume**.

Courant vieux français *curant* (1080) par imagerie avec le mouvement du cours d'eau. Puis, pour l'homme, se mouvoir à toutes jambes. Le thème est issu d'un ancien ensemble italo-celtique et germanique relatif au mouvement du *char*, du Gaulois ***carrus***. L'existence de plusieurs toponymes du type *Le courant*, a pu influencer la création de noms de famille de ce genre pour désigner ceux qui en provenaient. Avec changement de suffixe : **Couraud**, diminutif **Couraudon**.

Coure variante de Caure (Voir ce nom) du Gaulois ***collos***, vieux français *coldre*, pour coudrier ou noisetier. Egalement localités de plusieurs départements. Dérivés : **Coureau Coureaud Courreau Courel Couret**.

Courgeon du Gaulois ***cularo*** qui désigne le concombre. Le terme s'est conservé en français sous la forme « courge ». Irlandais ***cularán* –** Gallois *Cylor*, Breton *kyler, coloren* « noix de terre, truffe, tubercule.

De nombreuses formes ont été données, en particulier : *corge, cohourge, cohourde*. Les noms de famille : **Corgeon - Courget - Courgette - Courjault Courjou Courgeau - Courgeay - Courgeon - Courget - Courjault - Courjon** en sont des variantes ou des diminutifs et constituent véritablement des patronymes antiques. Dans cet esprit les patronymes dérivés de courge sont relativement parents des noms de famille ***Potiron* - Cogordan - Cougourdan Cougourde Cougourdon Cougourdeau Cougorde Cogourde,** c'est-à-dire *citrouille* qui appartient à la famille *cucurbita* (l'application *cucurbitacée* est de conception plus récente)

- Dans l'histoire des mots apparaît aussi **Corge** de même étymologie avec des dérivés **Corgé Corget Corger Corgier** dans le sens de : lanière - courroie - fouet - ceinture - fléau servant à porter les seaux d'eau (*baston de corge* encore au XIV° s.) puis **Courgibet Gourdin** et **Gourdain,** de corde des galères servant à frapper les forçats, qui prend sa source dans *corge,* en tant que courroie ou lanière tressée.

- La toponymie en général, l'oronymie l'hydronymie (science des noms de de lieux, de hauteurs, de cours d'eau) en particulier est encore largement imprégnée par des noms du genre : Concourdet-Coucourde-Coucourdet (Drôme) – Coucourdan (Alpes-Maritimes) - Cougour (Allier) - Cougourdon (Alpes de Haute Provence) - Cucumelle (Hautes Alpes) etc.. Ces noms révèlent de fossiles linguistiques tirés du langage des pré-Celtes, ou plus exactement des pré-indo-européens. Plus personne aujourd'hui ne conteste cette hypothèse. En raison de leur forme, des notions de capuchon, de fruits ou de légumes, se confondent avec des hauteurs topographiques. Dans Cucumelle (ou Coucoumelle) on trouve intact le pré-indo-européen ***Cuccu*** = sommet, auquel est venu s'agglutiner ***Melle*** (du Gaulois *mello*= hauteur) qui évoque une notion de : cercle - anneau - bague etc.

- Pour finir on peut aussi reconnaître une origine de ***Courgeon***, dans l'hydronymie (science des noms de cours d'eau) en raison de l'existence de cours d'eau de ce nom.

Courière complément de Coure ci-dessus, pour désigner les lieux où abondait le coudrier ou noisetier. Variantes **Courières Courrière Courrières**.

Courmes du Gaulois ***curmi*** = cormier arbre important pour les Gaulois pour le fruit qui entrait dans la composition de la cervoise et la dureté du bois utilisé dans la pointe des flèches. Originaire d'une localité des Alpes-Maritimes (Voir Corma).

Cournal a sens de corne de la forêt (voir Corne 1). Variante**s** **Cournau Cournaud Cournault Courné Cournot Cournelet Cournerote Courneroux**.

Cournède dérivé de corne. Particularisme de certaines maisons couvertes de tuiles dont la faîtière est composée de cornes. (Gaulois *cornos* latinisé *cornius*. Voir le paragraphe Corne).

Courson (Yonne) qui est un ancien ***Curcedonus*** contient le Gaulois ***dunum*** = forteresse ou hauteur, pour le second terme, alors que le premier représente le nom d'homme latin *Curcius*.

Couson localités de l'Allier, de l'Aisne, de la Haute-Marne et du Rhône. Du nom de personnage Gaulois ***Cotius***. Variante **Couzon**.

Coussergues lieux-dits de l'Aveyron et du Cantal du nom d'homme Gaulois ***Cottius*** avec le double suffixe *an icum*.

Couteau probablement du Gaulois ***"colanos"*** = couteau, latinisé *cultellus*. Ces noms de famille se rapportent à tout ce qui concerne les objets tranchants en général et le couteau en particulier (fabricants - usagers - porteurs...). Indo-Européen *kel* ou *skel*. Le vieux français disait : *Coltel.* Les noms de famille actuels relevant de cette source historique et étymologique répondent à :
- fabricants ou marchands de couteaux : **Coutelier Coutellier** .
- Bretagne : **Coutalier Coutallier**.
- porteurs ou usagers de couteaux **Coutel Couteau Coutiaux** (Pays Gallo), Bretagne : **Coutelec Contelles -** diminutifs de COUTEL : **Coutelet Coutelin Coutelard Coutelan Coutelen**....
- soldat armé d'une coustille : **Coustillier Lecoustiller Lecoustillier**....
- forgeron-fabriquant ou utilisateur de coultre ou *coutre* : **Coutre Lacoutre Lecoutre Lecoultre**....

Coutras localité de Gironde dont le second élément se rattache au Gaulois *rate = forteresse.* Le premier élément reste obscur. Peut-être du pré-indo-européen ***cou(x)*** = hauteur.

Couy d'une localité du Cher formée du nom d'homme Gaulois ***Coius*** avec le suffixe *acum* marquant un domaine. Variantes : **Coyac**

localité du Morbihan et, avec changement de suffixe, **Coyecque(s)** (Pas-de-Calais ex *Coiaca Villa)*.

Couzic forme diminutive de Coz = vieux ou ancien. (Voir Coz) du vieux Breton *coth* tiré du Gaulois ***cottos***. Variantes **Couze Couzigou** (au pluriel).

Coye Coyec Coyet Coycque Coyette Coyot Coylliette Voir Couillaud.

Coyola variante Pyrénéenne des Coujoulas et Coujoulat de Dordogne (voir ces noms) qui semblent être composés de : ***cou(x)*** = hauteur, et ***jou(x)*** également hauteur. Soit un redoublement de noms toponymiques d'époque différente (peut-être d'origine pré-Gauloise). Variantes **Couyoula Cuyal Cuyala**.

Coz = vieux. Vieux Breton *coth*, Gaulois ***cottos****.* Variantes : **Le Coze Le Coz** (plus fréquente) - **Cos** diminutifs **Cosec Cosic Cozic Couze Cozigou** (au plusiel) **Cozannec Cozanet** - **Cosmao** = composé de *coz* = vieux et de *mao* = serviteur, **Cozdenmat** = vieillard bien.

Cozes localité de Charente-Maritime du nom d'homme Gaulois ***Cottius***.

Cramade ou **Crémade =** descendant d'un thème Gaulois comme ***krame*****,** avec aboutissement en crème dans le français actuel et proche de croûte du Gaulois ***crémius***. Variantes : **Cramoisy** (Oise) du nom d'homme gallo-romain *crémulius* du Gaulois *cremius*, **Crémery** (Somme) du Gaulois *crémius*, d'où **Decremery - Cremieu(x)**, dont une localité de l'Isère. **Cramet Cramez Crametz Cramette** s'expliquent par le sens de cramer = brûler du Gaulois *cremius*.

Cranec du Gaulois ***crennos*** ou ***crenn*** relatif à une variété de peupliers dont les feuilles tremblent au moindre vent (le tremble ou *populus tremula*), d'où quelques noms de lieux sur ce thème, dans l'Aube la Haute-Marne la Mayenne et la Sarthe. Aussi nom de personnage Gaulois. Désignait les personnes habitant dans un groupe d'arbres de ce genre. Variantes : **Craneguy Crann Crannou Crenegui Creno Crenou - Cren Cren Creignou** (qui dans l'imagerie populaire de Bretagne peut aussi désigner un homme de petite taille) - **Crannes** d'une localité de la Sarthe, du nom d'homme Gaulois *Crennos* en relation avec le peuplier.

Crann outre la signification indiquée au § ci-dessus, ***crann*** avait en Gaulois le sens de terre à bruyère ou essart. Breton *krann*. Variantes orthogra-phiques **Cran – Le Crane**.

Cransac localité de l'Aveyron due au nom d'homme Gaulois ***carentos*** qui peut correspondre à l'aimable ou le parent, l'ami (voir Charentonay).

Craon = du Gaulois "***cracos",*** qui représente un plateau élevé et pierreux. De la racine pré-indo-européenne ***cra***, à l'origine d'un certain nombre de noms de lieux qui ne sont pas sans rappeler cette roche calcaire tendre, appelée ***craie****.* Parmi ceux-ci :
- LA CRA (Saône-et-Loire) - CRAON (Mayenne - Vienne) - CREIL (Oise, toponyme dans lequel on retrouve deux mots Gaulois : *cred* = pierre et *ialo* = clairière)..... et de nombreux noms de lieux comme CRAY - CRAYE etc. L'amalgame des racines ***cracos*** et ***cred*** s'est naturellement produite (Cf. le latin ***creta*** et l'allemand ***kreide*** - l'ancien français ***creide croie crée***..... pour aboutir à ***craie***).
Le thème a laissé quelques noms de famille pour désigner, soit des fonctions avec cette pierre, soit des originaires des toponymes, dont : **Craie Craot Cray Craye Crayol Crayon Crayonnet - Craon De Craon Cras Crasset Crassin Ducrast Duceay Ducray Du Cray Ducret Du Cret Ducrex Ducrey Ducrez Lacra Lacraie Lacras Lacraz Lescray**...
Liste à laquelle il conviendrait sans doute d'ajouter les nombreux dérivés topographiques Breton en **CREACH**, qui représentent à la fois une notion d'élévation géographique, et une indication de dureté de la pierre. Soit globalement «hauteur pierreuse».

Cras (voir Craon) mais aussi possible descendant d'un thème Gaulois comme ***krame*****,** avec aboutissement en crème dans le français actuel et proche de croûte du Gaulois ***crémius*** - Gallois *cras* = grillé desséché. Ce sont tous les descendants du celte *Krâ, qui veut dire « brûlé, grillé », et qui aurait donné « cramé » en parler populaire.

Cré Cresselin Cresseaux Cresset Cressin Cressini Cressot Cressy Cret Cretet Cretot Voir Grave.

Créac'h du Breton *knech* = hauteur, mot lui-même tiré du Gaulois ***neh****.* Nombreux toponymes désignant les originaires. Variantes : **Creach Créachdu** ou **Creach-du** (noir) **Creachcadec** ou **Creachcadic** avec le Gaulois *cat* = *combat* (voir Cadec) **- Chreachmine Chrechmine** ou **Creachminic** = ici avec *minec* du Gaulois *mina* pierre de mine.

Crécy localités de plusieurs départements (Aisne - Ardennes - Eure-et-Loir - Loiret - Nièvre...) formées sur le nom d'homme gallo-romain *Crixsiacum* dérivé du Gaulois ***crixos*** = frisé, avec le suffixe *acum*.

Creil localité de l'Oise (ex-*Crioilum*) qui offre deux possibilités : du nom d'homme Gaulois ***Critos*** - d'un thème générique pour de pierre blanche, du Gaulois ***cracos*** pour pierre crayeuse (voir Craon). Dans tous les cas de figure la seconde syllabe correspond au Gaulois *ialo* = clairière.

Cremesse dérivé du verbe craindre lui-même construit sur un radical Gaulois *crit* auquel semble s'être ajouté le latin *tremere* - vieux français *crendre* - Breton *krina*. Désigne une personne craintive ou timide. Variantes : **Cremet Cremette Cremilleux Cremiton Crémon Crému**.

Crémade(s) localité du département de l'Hérault (voir Cramade).

Crémery localité du département de la Somme du Gaulois ***Cremius*** (voir Cramade).

Cremieux du Gaulois ***cremius*** = crème ou croûte (voir Cramade).

Crep du Gaulois ***cryxos*** thème assez large avec le sens d'ondulation.

1 - personnes aux Cheveux crépus : **Crep Crepas Crepaux Crepeau Crepel Crepet Crepon Creps Crespel Crespelle Crespon Crespoul**.

2 - originaires de noms de lieux qui se sont construits sur d'anciens domaines de personnages Gaulois nommés *crixos crixus crispus crispuis*. : **Crecy** (Aisne - Ardennes - Eure-et-Loir - Nièvre - Seine-et-Marne) **- Crepey** (Meurthe-et-Moselle) **- Crepieux** (Ain) **- Crepin** (Belgique) **- Crespin** (Aveyron - Nord - Tarn) dérivé **Crepinet - Crepy** (Aisne - Pas-de-Calais - Oise) **- Crespy** (Aube) **- Creissels** (Aveyron) **- Cressy** (Seine-Maritime - Somme -Saône-et-Loire) **- Creyssels** (Aveyron) **- Decrepin** = fils de Crepin - **Decrepy** (Aisne - Pas-de-Calais) **- Decrespin - Decrespioeul** = de Crepeuil (Pas-de-Calais) où apparait la finale Gauloise *ialo* = clairière.

3 - à partir du nom de baptême de Saint Crépin martyr du III° siècle. **Crepain Crepin Crepinet Crepon Crespi Crespin Crispin Crispon**.

4 - en relation avec la fabrication de la pâtisserie qui ondule sur les bords comme la crèpe : **Crepet Crepey Crespet Crespiat Crepier**.

Cressy variante de Crécy dont des localités de plusieurs départements (Seine-Maritime - Somme - Saône-et-Loire..) formées sur le nom d'homme Gaulois ***crixos*** = frisé, avec le suffixe *acum* confirmant un domaine.

Crest localités de la Drôme et du Puy-de-Dôme. De crête en tant que sommet de montagne. L'origine latine de ce mot dans *crista,* est incertaine. Le Gaulois ***cryxos*****,** thème assez large avec le sens d'ondulation de montagne, paraît applicable. (Voir Crep). Variante

Creste (Puy-de-Dôme). **Cret**, microtoponymes fréquents, avec des diminutifs en : **Cretet Cretot**. Le mot crête au sens analogique applicable au coq, est de même origine. Cette conception a produit une série de noms de famille pour généralement désigner des personnes hautaines (dresser la crête). Variantes : **Creste Cresta Crete Cretté Cresté Cretant**, dérivés : **Crestel Cretel Cretelle Cretelet Creteau Crestey Creteur Crestin**.

Creully localité du Calvados formée du nom d'homme gallo-romain *Crollius*, du Gaulois *Crollus*. Variante **Creuly**.

Creux du Gaulois ***Croso*** : grotte, anfractuosité, creux, berceau.Ancien français *crot* voire *crosne* = trou d'eau etc. Personnes originaires de lieux représentatifs de creux dont **Creuse** (département de la..) **Creuset Creusset Creusat Creusot** (localité très connue de Saône-et-Loire) **- Creusefond** (source profonde) **- Creusevault** (aval) **- Creusevaux Creuseveaux - Creux Creuzeveaux Creuzot - Decreuse Decreusefond Decreux Decreuze Decreuzefond Ducreux Ducreu Du Creux…**

Crey localité de Savoie**.** De crête en tant que sommet de montagne. L'origine latine de ce mot dans *crista,* est incertaine. Le Gaulois ***cryxos***, thème assez large avec le sens d'ondulation de montagne, paraît applicable. Voir Crep et Crest.

Creyssel(s) de Creissels (Aveyron) dont le nom s'est formé sur l'appellation d'un personnage Gaulois ***Crixos*** (le frisé).

Creytat microtoponyme dérivé de Cret (voir Crest).

Crime dérivé du verbe craindre lui-même construit sur un radical Gaulois ***crit*** auquel semble s'être ajouté le latin *tremere* - vieux français *crendre* - Breton *krina*. Désigne une personne craintive ou timide. Variante **Crimier**.

Crispin du Gaulois ***cryxos*** thème assez large avec le sens d'ondulation (Cf. Crep 3). Variantes orthographiques **Crispon Crispou**.

Croc du Gaulois ***Croso/crosus*** = creux. Désigne des accidents géographiques en forme de creux ou d'élévations par degrés pouvant donner l'aspect d'un *croc*. A l'origine lointaine, probablement, un terme pré-indo-européen ***cruc*** = sommet. Pour comparaison le scandinave *croc* = grappin métallique. Variantes : **Crochez Crocq Croques Croquet - Ducroc Ducros Ducrot Ducroquet**.

Crocy localité du Calvados due au nom d'homme Gaulois ***Crossius*** avec le suffixe *acum* = domaine.

Crognier sur la base du Gaulois ***crosus*** = creux, vieux français *crosne* = personnes se livrant à la culture de rhizomes tubérisés en forme de chapelet précisément récoltés dans ces trous d'eau. De là la localité

de Crosne (Essonne). Variantes : **Cronier Crosnier - Lecronier Lecronnier Lecrosnier**.

Crohas du Gaulois ***cracos*** pour pierre crayeuse ou terrain pierreux.

Crohem du Gaulois ***crosus*** = creux. Désigne des accidents géographiques en forme de creux ou d'élévations par degrés. Dans l'Est : avec le Germanique *heim* = village. Variante **Crohen**.

Croissy localités de l'Oise - Seine-et-Marne, dues au nom d'homme Gaulois ***Crussius***, avec le suffixe Gaulois *acum* confirmant un domaine. Variante **Croizy** (département de l'Eure et Seine-Maritime).

Cromière localité de la Sarthe probablement due au nom de personnage Gaulois *Croma* ou *Corma* de ***curmi*** = cormeraie (lieux où poussent abondamment les cormiers si important pour les Gaulois).

Cronier sur la base du Gaulois ***crosus*** = creux, vieux français *crosne* = personnes se livrant à la culture de rhizomes tubérisés en forme de chapelet précisément récoltés dans ces trous d'eau. De là la localité de Crosne (Essonne). Variante : **Crosnier** (voir Grognier).

Cros = creux géographiques, du Gaulois ***crosus***. Variantes **Crosses Crosset Crozat - Decros**.

Crot du vieux français ***crot*** = creux, lui-même du Gaulois *crosus*. Variantes **Crotat Crotet**.

Crou variante Occitane de creux. Terme tiré du Gaulois ***crosus***. Dérivés **Crouau Crouin Croux**. Diminutifs **Crouail Crouet Crouigneau Croussillon - Decroux Ducroux Lecroux**.

Crouy localités de l'Aisne - Indre-et-Loire - Oise - Somme - Seine-et-Marne, dues au nom d'homme Gaulois ***Crodius*** avec le suffixe *acum* confirmant un domaine ou un fief formé sur cette appellation.

Crouzat nom de lieu du Midi probablement dérivé de Crozat (ci-dessus à Cros). C'est à dire continuateur du Gaulois ***crosus*** = creux géographiques. Variantes : **Crouzatier Crouzeix Crouzet - Croz Crozac Crozal Crozat Crozatier Croze Decroze Crozes Crozet Decrose** - avec un autre nom de personne **Crozemarie**.

Crozon nom de lieu du Finistère composé du pré-Gaulois *craw* (Gaulois ***cracos***) = pierre crayeuse (voir Craon et Creil), et du Gaulois *dunum* = hauteur.

Cru en tant que variante de creux provient du Gaulois ***crosus***. Variantes **Cruat Cruard Cruet Crueuge Cruset Crut - Ducroz Ducru Ducruet Lecru - Cruzel Cruzeuil Cruzeland**.

Cruege de Cruejouls localité de l'Aveyron, formé d'un composé Gaulois de : ***crosus*** = creux, et ***ialo*** = clairière ou espace dégagé. Variante **Crueghe**.

Crucq est une variante de Cuche (ci-dessous) = sommet. Dérivé **Cruque** localité du Lot-et-Garonne.

Cuche constitue une représentation géographique en forme de sommet. Du pré-indo-européen *kuk* ou *kukku*. D'où le Gaulois ***cucu*** puis ***cucullus*** sommet-capuchon. Dérivés : **Cucherat Cucheron**
ou son inversion **Cocu** (presque disparu du fait des changements de noms) **- Cucuat Cucq Cucuel Cucot Cucuron** (littéralement sommet rond) = localité du Vaucluse - **Cuculière** ou **Cugul(l)ière** qui représentent des ensembles de sommets sur la base de *cucu* ou *cuco*. **Cucq Cuq** et **Cuque**, partagent la même étymologie antique.

Cucufas forme moderne de *Cucuphas* martyr de l'an 304 et dont les reliques ont été transférées, au IX° siècle, à l'abbaye de Saint Denis. Le nom d'origine vient de ***cucullus*** = manteau des Gaulois, latinisé en *cuculla* = capuchon de moine. Variantes **Cugat Couat.**

Cugand localité de Vendée hauteur dominant la rivière Sèvre, sur la base du Gaulois ***cucul/cucullus*** tiré du pré-indo-européen *kuku* = sommet.

Cugat voir ci-dessus à Cucufas.

Cuguen localité de l'Ille-et-Vilaine construite sur le composé Gaulois ***cuc*,** tiré du pré-indo-européen *kuk* et du Gaulois *vindo* = blanc. Soit globalement la montagne blanche.

Cumond localités du Tarn-et-Garonne = sommet (voir Cuche ci-dessus qui est de même origine) en composition avec le latin *mons* de même sens. Variante **Cumont** noms de hameaux départements Dordogne Somme.

Curral forme de Carral (Voir ce nom) qui, à travers le latin *carria*, vient du Gaulois ***carrus*** = char puis chemin adapté ou carrossable.

Custine originaire d'une localité de Meurthe-et-Moselle construite sur le mot Gaulois ***condate*** = confluent. Variante : **Custinne** (localité du département du Nord et de la Belgique).

Cut, est une forme intacte du Gaulois ***"Kut"*** (l'utilisation de K ou C n'ayant pas d'importance), fait référence à l'action de *cacher* ou de se *cacher.* En toponymie germanique, héritée du Gaulois, il conserve l'idée d'abri (où l'on se cache). En parler Gallo faire ***"cut"*** consiste à se cacher dans un jeu d'enfants. Variantes **Le Cut - Kut** (dans l'Est de la France – en Allemagne – connu dans d'autres pays comme la Turquie) – prolongements possibles **Koudo Koudou**.

Cuxac localité de l'Aude due à un personnage Gaulois ***Cococios*** avec le suffixe Gaulois *acum* confirmant la notion de domaine.

Cysteron Voir Sisteron.

D

D' remplace la préposition ***De*** et s'agglutine souvent au nom, qui commence par une voyelle, pour indiquer la provenance, la filiation ou la dépendance du porteur.

Dabiran forme de Debiran = originaire de Biran (Gers) qui doit son nom à un homme Gaulois *Birus* dérivé de ***birretum*** = français béret. Voir Bérat.

Dabireau = fils de Bireau dérivé de Birac - du Gaulois ***uiriolae*** = verbe virer, dont plusieurs noms de lieux comme Birac (Charente) Biron (Charente-Maritime - Dordogne) qui sont dus à des personnages Gaulois en *Birus* de *Birius*, d'où Bireau. Le thème englobe aussi bracelet (porteur) - loucheur (virer de l'œil) - (Voir Birac 2 et Vire).

Dabouis forme de *bouis*, du Gaulois ***buxus*** = buis.

Dabouzy localités (Loiret - Marne) dues au nom d'homme Gaulois *Boutios*.

Dabrin forme de Debrin fils de Brin = du Gaulois ***brinos*** qui définit le jonc (Voir Brin).

Dacornet = fils de Cornet (Voir Corne 1).

Dagen originaire d'Agen, synonyme de hauteur ou rocher, du Gaulois ***agannus/aginn***. Forme latinisée = *Agimus*. Dérivés **Dagenès Dagens**. Voir Agent et Agené.

Dagorn vache n'ayant plus qu'une corne (voir Corne) - surnom du propriétaire de cet animal. Variante **Dagorne**.

Dagon Dagou (Voir Aigues).

Dague sorte d'arme blanche dont la longueur varie entre le poignard et l'épée. Surnom d'utilisateur ou de fabricant. Dague est aussi la première paire de bois (sans ramification) chez le cerf. Peut-être parce que cette corne servait de poignée pour la lame de l'arme. Le latin *daca*, généralement donné pour source, n'est apparu que très tardivement. Les traces de ce mot orientent plutôt vers un étymon Celtique. Variantes et diminutifs : **Daguet Dagon Dagonat Dagonet Dagonneau Dagonard Daguenet Daguenaud Dagueneau Dagot - Dagonier** = d'un verbe vieux français qui correspond à : utiliser une dague ou, par imagerie, quelqu'un qui blesse par railleries. Variante **Dagonnier - Daguier** fabricant de dagues (Armurier – coutlier).

Daguesse Dagaisseau Voir Agace.

Dagord = fils de Gord (Voir ce nom) qui évoque un procédé de pêche en rivière à l'aide de pieux. Le Breton dit encore *gored*. Du Gaulois ou pré-Gaulois ***gur*** = eau. Variante **Degord**.

Dahy originaire de Ay (Marne) dû au nom d'homme Gaulois *Adius Aius* ou *Agius*.

Daigou Daigout (Voir Aigues).

Daiguirande originaire d'Aigurande (Indre ex-*Agurandia*) qui signifie *limite d'eau* du pré-celtique *acua* et du Gaulois ***randa*** = limite d'influence des tribus.

Dairenes = du Gaulois ***arepo***. Représente ici un emplacement de sable fin dont Arnage (Sarthe) Airaines (Somme). Variante **Dairain**.

Dalauziere originaire de lieux de séjours privilégiés des alouettes (Voir Alouette).

Dalban originaire d'Alban (Tarn), **Dalbi** originaire de Albi (Tarn) de la racine Gauloise (voire pré-Gauloise) ***albe*** = hauteur. Comme : **Dalbies** de Albiès (Ariège), **Dalbiez** (Savoie), **Dalbin** d'Albins (Haute-Savoie), **Dalby** de Alby (Haute-Savoie).

Dalbarry du Gaulois *barro* tiré du pré-Gaulois ***barr*** = barrière naturelle (comme montagne) d'où de nombreux noms de lieux (Voir Bar).

Dalby Voir Aubier.

D'Algot Voir Auge.

Dalidec (ex-*daligotos*) apparaît comme provenant du composé Gaulois : ***dago*** = bon, et *litec* plus tardivement en Bretagne pour indiquer le bon accueil. Variantes : **Ledalidec Dalidet Dalidon Dalidou**. L'anthroponyme Gaulois *Dagolitus* est relevé à plusieurs reprises et semble correspondre à <*bon*> dans les célébrations ou les rites sociaux et sacerdotaux.

Dall d'un terme commun à toutes les langues celtiques. Correspond au concept d'aveugle. Variantes **Dalle**, avec article **Le Dall**, diminutif **Le Dallic**.

Dallex originaire d'Allex (Drôme) un ancien *Alisium*, tiré du Gaulois ***Alisia*** = falaise.

Dallou originaire d'Allou (Loiret) ou d'Alloue (Charente) du Gaulois ***alauda*** = alouette.

Dalonne du Gaulois ***Alauna*** = rivière divinité, à l'origine de nombreux noms de lieux. Variantes **Daloneau Dalloneau** (voir le nom de famille Allone).

Dalouche du Gaulois ***olca*** = ouche ou terrain fruitier près de la maison et, par extension enclos, puis bonne terre. La toponymie offre de nombreux hameaux qui peuvent en désigner les originaires.

Daloyau fils d'Aloyau. Du Gaulois ***alauda*** pour notre passereau bien connu. Dérivé : **Dalloyau** (voir Alaude et Alouet).

Dalvergne = littéralement c'est d'Auvergne soit : avec la préposition et le Gaulois ***vernos*** = aulne. Variantes **Dalverny Daverny**.

Dambès originaire d'Ambès (Gironde) du Gaulois ***ambe*** = terme générique pour cours d'eau. Variante **Dambiez**.

Damboise originaire d'Amboise (Indre-et-Loire) du Gaulois ***ambe*** = terme générique pour définir les cours d'eau.

Damoisy originaire de Moisy (Loir-et-Cher) du nom d'homme Gaulois ***Mausios***.

Dangé originaire d'Angé (Loir-et-Cher) du nom d'homme Gaulois ***Andius*** (peut-être le vacher ?). Comme **Dangey** (Manche).

Dangevin fils d'Angevin = nom ethnique désignant les descendants de la famille Gauloise des ***andecavi*** (aujourd'hui grande zone géographique autour de la capitale Angers, Maine-et-Loire). Variante orthographique **Dangiers**.

Danjou originaire de l'Anjou = région héritage de la famille Gauloise des ***andecavi.*** (Aujourd'hui région d'Angers et partie du Maine).

Dannot originaire de Annot (Alpes-de-Haute-Provence) du Gaulois ***ana*** = marais. Variante **Dannoux** (Yonne).

Danos localité des Pyrénées-Atlantiques, du nom d'homme Gaulois ***Andus*** (peut-être de *ander* = vache).

Danot descendant du Gaulois ***tanno*** qui représente l'une des formes pour désigner le chêne et par extension le tanin.

Daon localité de Mayenne ex-***dago-dunum***. Soit un composé Gaulois qui correspond à <bonne forteresse>. Variante **Dahon**.

Daras ou **Darras** originaire d'Arras (Pas-de-Calais) du nom de la famille Gauloise des *Atrebates* soit : ***ad*** = eau et ***trébo*** = famille. Sens global «ceux qui demeuraient près de l'eau».

Darbas originaire d'Arbas (Haute-Garonne) du nom d'homme Gaulois ***Arbacius***.

Darcy = d'Arcy, noms de localités (Aisne - Aube - Yonne...) domaine de personnages gallo-romains *Arcius* ou *Artius* du Gaulois ***Artos*** = ours.

Dardaine personnes originaires des Ardennes, du Gaulois ***ardu*** = élevé ou escarpé, difficile d'accès. Variantes : **Dardainne Dardanne Dardenne**.

Dardin localité des Deux-Sèvres. Du Gaulois ***are*** = devant et ***dunum*** = forteresse.

Dardoise personne demeurant dans une maison couverte d'ardoises et dont le nom relève du thème Gaulois ***ard*** ou ***ardu***, du fait de la dureté de ce schiste argileux. Dérivé : **Dardoize**.

Dardon originaire d'Ardon localité de l'Ain - Aisne - Jura - Loiret, du composé Gaulois ***are*** = devant, et de ***dunum*** = hauteur puis forteresse par extension.

Darel du Gaulois ***are*** = espace, et de ***arepo*** = charrue archaïque sans roue. Par imagerie > terrain sans culture.

Darene dérivé de Arène (voir Ardourel) avec agglutination du ***D'***. De la racine Gauloise ***are*** = devant, puis étendue de sable ou de terre.

Dargens dérivé du thème Gaulois ***argentos*** pour ce qui est brillant, puis argent. Indique l'originaire de noms de lieux de ce genre, tout comme **Dargent Dargentolle Dargenton Dargentré D'argencé** (Voir le nom de famille Argant).

Dargnies localité de la Somme due au nom d'homme gallo-romain *Darinius* du Gaulois ***dari*** avec le suffixe *acum* confirmant un domaine. Variante **Dargny**.

Dargy originaire d'Argy toponyme dû à un nom d'homme Gaulois sur la base de «***argent***» (Voir Argant).

Darnac originaire d'un nom de lieu (Haute-Vienne) dû à nom d'homme Gaulois ***Artenus*** (ours) avec le suffixe *acum* indiquant une notion de fief ou de domaine.

Darney originaire de toponymes de ce genre (Vosges) dus au nom d'homme gallo-romain *Darnos* sur une racine Gauloise ***Darn***.

Darreau dérivé du Gaulois ***arepo*** = charrue sommaire sans roue, d'une racine pré-indo-européenne *ara* = espace, aire. Aujourd'hui avec le sens restrictif de pièce de terre ou jardin. Sans préjudice du nom d'un peuple Pyrénéen *arrevasci* (devant les *vascons* ou *gascons*....) possible, dont Arreau dans les Pyrénées- Atlantiques). Variante **Dareau**.

Darsat (voir D'Arzac).

Darsy d'Arcy, nom de localité de l'Oise = domaine de personnages gallo-romains *Arcius* ou *Artius* du Gaulois ***Artos*** = ours.

Dartenay d'Artenay (Loiret) composé Gaulois de : ***Artos*** = ours, et de *Nay* variante de *Neh* hauteur. (Cf. le nom de personnage Gaulois *Artenus*). Variantes **Dartencet Dardante Dartenset Darthenay**.

Darthois ou **Dartois =** de l'Artois, du nom de la famille Gauloise des ***Arretois***. (Voir Arras).

Darvor c'est-à-dire d'Arvor qui est un composé Gaulois de ***ar*** = près de + ***vor*** forme de *mor* = mer. Désignait ceux qui habitaient près des côtes par opposition à ceux des terres. De là *Armorique.* (Voir Arvor).

Darvoy de Darvoy (Loiret - Loir-et-Cher) - noms tirés du Gaulois ***dervos*** = chêne.

Darzacq d'Arsacq nom de lieu des Pyrénées-Atlantiques en relation avec le Gaulois ***Artos*** = *ours.* Variante **Darsat**. (Voir Arsac).

Daub Daube Dauba Daubier Daubel Daubigné Daubigni Daubigny Daubin Voir Aubier.

Daubus de localités de la Nièvre et de la Vienne dont la substance est tirée du Gaulois ***albuca*** = pierre blanche marneuse. (Voir Albuge).

Dauge Dauges Dauga Daugar Daugas Daugat – d'Auge d'Auges d'Auga d'Augar d'Augas…. Voir Auge.

Daulonne Voir Olonne.

Daurange Voir Orange.

Dauset originaire de Auzet (Alpes-de-Haute-Provence - Cantal) pris sur la base du Gaulois ***alisia*** = falaise.

Dautun = d'Autun = originaire de cette localité dont le nom est un composé : du nom d'*Augustus*, empereur romain, et du Gaulois ***dunum*** = hauteur.

Dauzat localité du Puy-de-Dôme tirant son histoire du nom d'homme gallo-romain *Davisus* du Gaulois ***davius*****.**

Dauzier forme d'osier. Du Gaulois ***aues-a*** = rive, puis arbustes bordant ces rives dont l'osier. Variantes **Dauzié Dauzière**.

Davaille originaire de noms de lieux Availles (Deux-Sèvres - Ille-et-Vilaine - Vienne) du Gaulois ***aballo*** = pomme, avec ***ialo*** = clairière, également d'origine Gauloise.

Davayat = d'une localité du Puy-de-Dôme due au nom d'homme gallo-romain *davaius* de ***davius*** - **Deu** est une variante de *dieu.* **Davignac** = toponyme de Corrèze dû au nom d'homme gallo-romain *davinius* du Gaulois ***davius*** - **Dauil Dinan Dinant** = originaires des toponymes ci-dessus - **Dié**, de Dié (Drôme) = sanctuaire - **Digoin**, localité de la Somme, du nom d'homme Gaulois *Divicos* - **Dion**, de DION(S) (Cher-Charente-Maritime **-** Ardèche - Gard) de *divona* = source sacrée - *Dionne* = de DIONNE hameau de la Côte-d'Or - **Diou Dioux** = de DIOU(X) (Allier - Indre, soit une forme de *dieu) -* **Dives** = de DIVES-sur-Mer ou DIVES (Oise), des ex-*diva* (la divine) - **Dyé**, un probable originaire de DYé (Yonne - du surnom d'homme gallo-latin *divus* = divin), variante **Dyon***,* diminutifs **Dyonet Dyonnet** - **Meyronne** dérivé **Meyronnin**, toponyme dû à la déesse-mère *Matrona* comme le cours d'eau La Marne.

- *Luxorius*, autre élément du panthéon anthroponymique Gaulois, apparaît comme le génie des eaux parallèlement à *Grannos* (voir *GRAND*). On lui doit le nom de lieu LUXEUIL (Haute-Saône), ex

Luxovium au II° siècle. Toponyme qui peut aussi représenter le nom d'homme Gaulois *Luxa* auquel s'est ajouter le Gaulois ***Ialo*** = clairière. D'où le nom de famille actuel **Luxeuil** pour désigner les originaires de cette localité.

Davelu originaire d'Aveluy (Somme) = nom de lieu pris sur la base du Gaulois ***aballo*** = pomme. Variantes : **Daveluy Davlut Davluy**.(voir Aveluy).

Davergne = originaire d'Auvergne forme de *Alvergne* du Gaulois ***al*** qui correspond à <près de>, et *vergne* de ***vernos*** = aulne. Soit ceux qui vivaient parmi les aulnes. (d'où Auvergne – voir ce nom).

Daverne originaire d'Averne (Orne - Val-d'Oise) voir Davergne.

Daverton d'Arveton Mayenne, localité tirée d'un nom d'homme Gaulois extrait de ***Eburo*** = if.

Davignac toponyme de Corrèze dû au nom d'homme gallo-romain *Davinius*, du Gaulois ***Davos*** = sens générique de dieu ou divinité.

D'Avignon D'Avinhon Davignon Voir Avignon.

Davot = d'une localité de la Côte-d'Or dont l'histoire s'est construite sur le mot Gaulois ***abonna*** qui a le sens générique de cours d'eau. Voir Avon.

Dayen originaire de Ayen commune du Cantal imputable au Gaulois ***aginn*** = hauteur. (Voir les patronymes Agen et Ayen).

Dayvergnes du Gaulois *verne* ou ***vernos*** qui correspond à l'arbre aulne (latin *alnus* - francique *alisa*). Voir Auvergne et Davergne.

Debaisieux de Baisieux localités du Nord et de la Somme, du Gaulois ***bavicus*** = fruits ronds et baies. D'où le sens de verger à fruits et arbrisseaux à l'origine de noms de lieux (Nord - Somme). Variante **Debaizieux**.

Debanne originaire d'une localité de l'Ardèche du Gaulois ***benne*** (voir Banard) - Variante **Debannes** de localités du Lot - Mayenne - Marne - Haute-Marne.

Debaux de Baux localités des Bouches-du-Rhône et de l'Eure = du fossile Gaulois ***Balma*** = grotte au pied d'un rocher (voir les § Balma).

Debeaune originaire de Beaune. Divinité Gauloise ***Belena*** de ***Belenos*** équivalent d'Apollon. Originaire de noms de lieux, dont : (Allier - Côte-d'Or - Haute-Loire - Loiret - Savoie).

Debeire de Beire localité de la Côte d'Or, du Gaulois ***béria*** = plaine.

Debenest originaire de Benest (Charente) pris sur le nom d'homme gallo-romain *Benacius,* Gaulois ***Benos***.

Debernède de Bernède (Gers) du Gaulois ***vernos*** = aulne.

Debesse nom de lieux fréquent venant du Gaulois ***betulu*** = bouleau.

Debêne originaire de Beine localités de la Marne et de l'Yonne dérivées du Gaulois ***bag*** = hêtre.

Debié voir Bié = du Gaulois ***bedu(l)*** = bief - fosse - tombe etc. Variante **Debiez**.

Debierre de Bierre : du bas-latin ***beria*** d'origine Gauloise = plateau élevé puis plaine, nom de lieu de la Côte-d'Or. Variante **Delbierre**.

Debilly originaire de Billy = de nombreuses agglomérations dues au nom d'homme gallo-romain *Billiacus* sur la base du Gaulois ***bilio*** ou *bilia* = arbre sacré. Par extension bille de bois ou tronc.

Debise originaire de nombreux toponymes pris sur la base du nom d'homme Gaulois ***Bitius***.

Debièvre de Bièvre (Aisne - Ardennes - Essonne) du Gaulois ***bebros*** = castor.

Deblâche de blâche = qui définit le jeune chêne : Occitan *blaca(s)* tiré du Gaulois, dont ***blacho*** qui représente le taillis de chênes.

Debladis terme en relation avec le Gaulois ***blaton*** qui d'abord définit les céréales en général puis le blé en particulier, dont le nom subsiste dans le français. (voir les § Bladier et Blé). Variantes orthographiques : **Deblat Debled Debleds**.

Deblaise de Blaise noms de toponymes et de cours d'eau, du Gaulois ***Bled*** ou ***Blet*** = loup. (Voir Blaise).

Debouille de Bouille, originaire d'une région où prolifère le bouleau, du Gaulois betullu. Possible originaire aussi d'une région marécageuse sur la base du Gaulois ***bawa*** = boue. Variante **Delbouille**.

Debouisse variante de <buis>, du Gaulois ***buxus*.**

Debouy variante de <buis>, du Gaulois ***buxus***.

Debouzy de Bouzy = localités du Loiret et de la Marne construites sur le domaine d'un nom d'homme Gaulois ***Boutios***.

Debrach localité de Gironde sur la base du Gaulois ***bracu*** = boue. Variante **Debrache** = de Braches (Somme).

Debrai = du Gaulois ***bracu(s)*** ou *braie* = boue. Variante **Debray** (voir Bray).

Debrailly de Brailly (Somme) pris sur le nom d'homme Gaulois ***Bragius***. Variante **Debreilly**.

Debrel variante de Debreil ou Debreuil du Gaulois ***brogilo*** = enclos à gibier (voir Breil).

Debrie 1- originaire de Brie du Gaulois ***briga*** = Hauteur, comme Brie Comte Robert (Seine-&-Marne).

Debrie 2 - localité de l'Aisne du Gaulois ***brai*** = boue. Ou encore «de la Brie», en tant grande région, située entre la Seine et la Marne.

Debrie 3 - de Brie (Somme) qui se rattache au Gaulois ***briva*** = pont. La variante **Debrion** étant possible pour les trois hypothèses.

Debris Debrix Debru Debruc Debrucq Debruer Voi Bruyère.

Debreil correspond à petit bois clos d'un mur ou d'une haie, du Gaulois ***brogilo***, servant d'enclos à gibier. Variante **Debreuil**.

Debriel originaire d'une localité de l'Aube dérivée du nom d'homme Gaulois ***Brigos/Brigius***.

Debrienne originaire de Brienne localités des Ardennes de l'Aube et de la Saône-et-Loire. Du Gaulois ***Briva*** = pont. Voir Brienne.

Debrinay originaire de Brinay (Cher) du nom d'homme Gaulois ***Briannos***.

Debris ou **Debrix** localités de la Manche dont le nom est tiré du Gaulois ***bruko*** = bruyère. Variantes : **Debru Debruc Debrucq Debruer Debruyère** = lieux où pousse abondamment la bruyère.

Decahors originaire de Cahors (Lot) ex-devona, capitale du peuple Gaulois des ***Carduci***.(Les combattants).

Decaine équivalent de Duchêne**.** Du Gaulois ***cassanos*** pour désigner cet arbre gigantesque. Désigne les personnes qui demeuraient dans où près d'une chênaie - ceux qui travaillaient ce bois - les personnes que l'on jugeait solides comme un chêne..... Variantes orthographiques multiples, dont : **Dechêne Dechesne Decaisne**.

Dechargé de Chargé localité de l'Indre-et-Loire due à un nom d'homme Gaulois *carisius* (sur la base du Gaulois ***carrus*** = *char*) avec un suffixe Gaulois *acum* indiquant un fief. **Déchargé**. (Voir Car).

Dechartres originaire de Chartres région autrefois occupée par la famille Gauloise des ***carnutes*** (ceux qui portent des cornes à leur

casque). Voir Chartres (Ille-et-Vilaine) ex région du pays des *Redonnes* occupée par une famille *carnutes*.

Dechaulnes de Chaulnes localité de la Somme dérivée du nom d'homme Gaulois ***Caunus***.

Dechaume est apparenté à Calm (ci-dessus) qui constitue un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dont le sens a dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Ainsi que "tige" déplumée - d'où chaume à couvrir les maisons - chaumer = mettre debout (Cf. le parler Gallo *choomé* - le Breton *choum* etc). Variantes **Dechaumet Déchaumet Deschomets** (voir Chaud).

Déchaux comme Dechaume ci-dessus, du Gaulois ***Calma*** tiré du pré-indo-européen. Aussi variété de moines à pieds nus (les Carmes Déchaux créés au mont Carmel).

Decize originaire d'une localité de la Nièvre, l'ex *Decetia* des Gaulois. Limite Ouest de l'importante famille Gauloise des *Eduens* (les ardents).

Decaure du Gaulois ***collos***, vieux français *coldre*, pour coudrier ou noisetier. Caure également localité de la Marne.

Decerf (voir Cerf).

Decherf équivalent picard Decerf (fils de Cerf) - Cerf ou Lecerf = nom de lieu des Côtes-d'Armor. Equivalent du Breton Carf ou Carof (voir ces noms ci-dessus). L'amusante hypothèse sur l'infortune conjugale, même si elle permet les gorges chaudes, n'est pas très scientifique, l'origine est à prendre en l'occurrence dans le nom du dieu Gaulois ***Cernunnos***. Voir Cerf.

Declastre de Clastre(s) localité de l'Aisne du Gaulois ***cleta***, à travers le latin *claustrum*, français cloître. **Declattre**.

Decloux du Gaulois ***cleda*** pour fermeture (fils de Cloux). Souvent des noms de lieux qui désignent les originaires dont la variante **Cloud**. (Voir Clos).

Decloyes de Cloyes (Eure-et-Loir - Marne) du Gaulois ***cleda*** = fermeture.

Decluzet du Gaulois ***cleda*** = fermeture. En l'occurrence fermeture de montagne. (Voir Clos et Clusan).

Decombas du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche. Désigne souvent des originaires de noms de lieux. Variantes : **Decombat Decombaz Decombe Décombes Decomex**. **Decombes Decomberousse** (exposée au soleil) **Decombredet Decombre** du Gaulois *comboros* = confluent.

De Concellis Voir Cancel.

Decone du Gaulois ***condate*** = confluent parallèlement à *comboros* (voir Condat). Variante **Descone**.

Decormeille du Gaulois ***curmi*** = cormier arbre important pour les Gaulois pour le fruit qui entrait dans la composition de la cervoise et la dureté du bois utilisé dans la pointe des flèches. Variantes : **Decornod Decornot**.

Decré Voir Grave.

Decremery descendant d'un thème Gaulois comme *krame*, avec aboutissement en crème dans le français actuel et proche de croûte, du Gaulois ***crémius***. Originaire de Cremery (Somme). Variante **Decréon**.

Decrepin du Gaulois ***cryxos*** thème assez large avec le sens d'ondulation. (Voir Crep). Aussi possible originaire de **Crepin** (Belgique) **- Crespin** (Aveyron –Nord-Tarn). Variantes **Decrepy Decrespin**.

Decrepy du Gaulois ***cryxos*** thème assez large avec le sens d'ondulation (terrain ou cheveux). Originaire de Crépy (Aisne - Pas-de-Calais - Oise). Variante **Descrespeuil** = de Crepeuil hameau du Pas-de-Calais.

Decret Voir Grave.

Decreuse du Gaulois ***crosus*** globalement synonyme de creux. Ancien français *crot* voire *crosne* = trou d'eau etc. Personnes originaires de lieux représentatifs de creux dont **Creuse** (département de la..). Variantes : **Decreusefond Decreux Decreuze Decreuzefond Decros Decroux Decroze**.

Decugis de Cuges Bouches-du-Rhône. Constitue une représentation géographique en forme de sommet. Du pré-indo-européen ***kuk*** ou ***kukku*.** D'où le Gaulois *cucu* puis ***cucullus*** sommet-capuchon (voir Cuche).

Decuq de Cuq (Tarn - Lot-et-Garonne). Constitue une représentation géographique en forme de sommet. Du pré-indo-européen ***kuk*** ou ***kukku***. D'où le Gaulois *cucu* puis ***cucullus*** sommet-capuchon (voir Cuche).

Dedreuil originaire de Dreuil (Somme) du nom d'homme Gaulois ***Durius*** = fort ou résistant, avec ***ialo*** = clairière, champ, espace dégagé.

Dedun du Gaulois ***dun(o)*** latinisé en *dunum* = hauteur (dont la notion de dunes) puis forteresse.

Deffès Defois Defens Defense Voir Épaud

Degenève du Gaulois ***genu*** = embouchure dans le concept de cours d'eau. (Voir Genève). Variantes : **Degenne** (voir Genne) - **Degenouillac** (voir Genouillac).

Degisors de Gisors localité de l'Eure tirée de l’ancien fief d’un homme Gaulois ***Gisus***.

Degivry localités des Ardennes de la Marne Saône-et-Loire et Yonne dérivées du nom d'homme Gaulois *Gabrius* de ***gabros*** = chèvre.

De Glatigny Voir Glatigny.

De Gournay de Gournai de Gournais de Gourney Voir Gournay.

Degrand fils de Grand. Cf. le dieu Gaulois ***Grannus-Apollon*** qui est à l'origine de la notion de grand. Variantes : **Degrandi Degrandier**.

Degueurce de lieux couverts de haies ou de buissons d'épineux, du Gaulois ***gorcia***. Variante orthographique **Degueurse**.

De Guérande = originaire de Guérande (Loire-Atlantique) du composé Gaulois ***vindo*** = blanc (Breton gwen) et de ***ran*** = région ou pays. Soit le pays blanc du fait des friches et non pas du sel. L'hypothèse de *gué* = passage et du Gaulois *rande* = limite, paraît peu probable même si les

lieux constituent la frontière des *Namnettes* (Nantes) et des *Vénettes* (Vannes). Variantes **De la Guerande - De La Guerrande**.

De l'Erissé Voir Hérisson.

De Kerglaz Voirs Glatigny.

Delabarre du Gaulois ***barro*** tiré du pré-Gaulois *barr* = barrière naturelle (comme montagne) d'où de nombreux noms de lieux, ou barrière construite. (Voir Bar). Variante **Delabarrière**.

Delaboulay du Gaulois ***betullu***. (Voir Boulay). Par extension balai (ou du.)en raison de l'emploi fréquent de ce matériau parallèlement au genêt.

De La Bretèche de noms de lieux en rapport avec un type de construction de défense ou d'assaut dont l'origine semble imputable aux Bretons (insulaires ou Brittoniques). La finale est identique à forteresse = *ece* du latin populaire *fortaticea* . Variante **De La Bretesche**.

Delabriere 1 - variante de Bray ci-dessus. Gaulois ***brai*** = boue. Souvent de vastes régions géographiques comme La Brie (Seine-et-Marne) La Brière (Loire-Atlantique).

Delabrière 2 - avec le sens de lande ou terre en friche, vient du Gaulois ***bruko*** = bruyère. Variante **Delabruyère**. Voir Bruyère.

Delabrosse du Gaulois ***broccia*** peut-être apparenté à *boccos* ci-dessus = pointu. Le concept finira dans l'idée de brosse et brousse (souvent des noms de lieux impénétrables comme La Brosse Brousse ou Labrousse). Variante **Delabrousse**.

Delacham est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Variante **Delachaume**.

Delacombe du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche. Voir Com.

Delacoudre du Gaulois ***collos*** = coudrier ou noisetier. Variantes constituant souvent des originaires de noms de lieux où poussait abondamment le *coudrier*.

Delainé = fils de l'aîné. Du Gaulois ***genos*** ou ***gnatos*** = être vivant. Variante **Delainée**. (Voir le § Né).

Delaissac Voir Laissac

Delalande du Gaulois ***landa*** = terre inculte où pousse une végétation sauvage.

De La Marnière du Gaulois ***marna*** = boue. Travailleur de la marne (d'où le terme populaire *marner* = travailler dur), personne vivant dans la marne, ou originaire de toponymes comme Marne (Deux-Sèvres) - Marnes la Coquette (Hauts-de-Seine) - La Marne (Loire-Atlantique) ...etc.

De Lamanère origine de Lamanère (Pyrénées-Orientales), construit sur le Gaulois ***mina*** = mine (lieu où il y avait des mines de fer).

Delamotte Delamothe Voir Motte.

Delangre originaire de Langres (Haute-Marne) ex-*Lingones* au V° siècle. Capitale de la famille Gauloise des ***Lingones*** = les sauteurs. Une des capitales Gauloises de la fabrication de capuchon sans manche des Gaulois (Cucullus Lingonicus).

Delanoe personne demeurant près d'une ***noue*** (trou d'eau boueux) du Gaulois *nauda*. Variantes : **Delanoé Delanoë Delanou Delanoue Delanoué**. **Malnoue** (avec le latin *malus*).

Delaquerrière dérivé lointain du pré-indo-européen ***kar*** = pierre ou dure. A mettre en relation avec le Gaulois *carrus* = char puis chemin pour chars dont la matière est extraite de la carrière.

Delasouche du Gaulois ***tsukka*** = souche. D'où de nombreux noms de lieux laissés par les chantiers d'essartage.

De la Soujeole Voir Silvestre.

Delasvergnas nombreux noms de hameaux où poussaient les aulnes (vergnes) du Gaulois ***vernos***. (Voir Auvergne).

Delat Voir Ad.

Delatouche – de La Touche Voir Touche.

Delatour Voir Tour.

Delauze noms de lieux de l'Ardèche, du Gard et de la Lozère, en relation avec la lauze = nom d'une pierre de couverture. Gaulois ***lausa.*** Peut-être à l'origine du mot «losange».

Delauzin de Lauzin (Lot-et-Garonne) = composé Gaulois de : nom d'homme ***Laucus*** et ***dunum*** = hauteur ou citadelle.**Delavaivre** de lieux où la terre est humide, fleuve, ruisseau ravin etc... du Gaulois ***vabero*** lui-même tiré d'un thème pré-indo-européen *wobero*. (Voir Vaivre).

Delavarenne textuellement : de la Garenne. Du Gaulois ***vara*** qui correspond à délaissé de cours d'eau ou de terrain en friche où abonde le gibier.

Delbergue littéralement : de la berge. Du Gaulois ***bar(r)ica*** = bord de la rivière - flanc escarpé, bordure en général.

Delbes originaire de lieux où abondent les bouleaux. Gaulois ***betullu***. Variante **Delbez**.

Delbierre de Bierre : du bas-latin ***beria*** d'origine Gauloise = plateau élevé puis plaine, nom de lieu de la Côte-d'Or.

Delbrat terme en relation avec le Gaulois ***blaton*** qui d'abord définit les céréales en général puis le blé en particulier, dont le nom subsiste dans

le français. Soit en l'occurrence Dublé. (Voir les § Bladier Blé et Debladis).

Delbreil équivalent à Debreil qui correspond à petit bois clos d'un mur ou d'une haie, du Gaulois ***brogilo***, servant d'enclos à gibier. Variantes orthographiques : **Delbrel Debreuil Delbreil Delbreill**.

Delbrière Voir Bruyère.

Delbru de la bruyère. Du Gaulois ***bruko***. Voir Bruyère.

Delbrosse équivalent : de la Brosse du Gaulois ***broccia*** peut-être apparenté à *boccos* = pointu. Le concept finira dans l'idée de brosse et brousse (souvent noms de lieux comme La Brosse Brousse ou Labrousse).

Delbreuil variante méridionale de Debreil ou Debreuil ou encore de **Dubreuil**. Du Gaulois ***brogilo*** = enclos à gibier (voir Breil). Variantes **Debreill Delbreuill**.

Delcassan lieux plantés de chênes. Gaulois *cassanos* (voir Chêne). Variantes : **Delcasse Declassé** (équivalent de Duchêne).

Delcelier Voir Celer.

Delclos de clos du Gaulois ***cleda*** pour fermeture. Souvent des noms de lieux qui désignent les originaires. Variantes : **Delclau Delclaud Delclaux**.

Delcros du Gaulois ***crosus*** globalement synonyme de creux. Ancien français *crot* voire *crosne* = trou d'eau etc. Personnes originaires de lieux représentatifs de creux dont **Creuse** (département de la..).

Delegorgue de gourgue creux de montagne, du Gaulois ***gur*** = eau. Var. **Delgorgue**.

Delépine Voir Epine.

Delestaing littéralement = de l'étang, dont l'origine est généralement attribuée au latin *stagnum* mais dans lequel est sous-jacent le Gaulois ***stannum*** = qui correspond à étain (sans doute par comparaison entre l'étain en fusion qui coule lentement et la stagnation de l'eau dans un étang). Variantes : **Delestian Delestan Deletain**. (Voir Destaing).

Delet Voir Ad.

Delfois Voir Épaud

Delimeux originaire de Limeux (Cher) du Gaulois ***Lemo*** ou ***Limo*** = Orme d'où le nom de la famille Gauloise des *Lémovices* ou *Lemoviques* (voir Limoges).

De L'Isle de Dreneuc, si le premier nom est imputable au latin *insula*, le second se rattache au Gaulois ***drageno*** = épine. Drenneuc est aussi un lieu-dit de Bretagne.

Delomeau Delormeau Deloumeau Delourmel Voir Orme.

Delorme Delomoz Deloulme Deloume Delourme Voir Orme.

Delon Voir Ad.

Delouche soit de l'ouche = terrain fruitier près de la maison et, par extension : terre labourable ou enclos de bonne terre. Gaulois ***olca***.

Delespaud Delespault Delespaut Delespaux Delespeaux Voir Épaud**.**

De l'Épinay – De L'Espinay Voir Epine.

Delroure Voire Roure.

Demandols = d'une localité des Alpes-de-Haute-Provence probablement laissé par le nom de la famille Gauloise des ***Mandubii*** qui plus tard se stabilisera dans l'actuelle Côte-d'Or. Variante **Demandolx**.

Demeiller du Gaulois ***Melos*** = mêlier ou néflier, ou de nom d'homme Gaulois *Mellius*, du même thème. Variantes : **Demeillier Demelier Demellier Demeillez**.

Demolien de Moliens (Oise) localité due au composé Gaulois ***mediolanum*** = la plaine du Milieu. Comme **Demolliens** (Somme).

Demeslay de Meslay (Mayenne - Indre-et-Loire) du Gaulois ***Melos*** = mêlier ou néflier, à travers le latin *mespilum*.

Demetz de Metz (Moselle) capitale de la famille Gauloise des ***Mediomatrices*** = ceux qui sont installés entre deux fleuves. A l'origine cette famille semble avoir été installée à mi-cours de la Moder, mais déjà à Metz à l'époque de Jules César. Variantes orthogra-phiques **Demet Demey Demez**. (Voir Metz).

Demilly de Milly (Essonne - Manche - Meuse - Oise - Saône-et-Loire - Yonne) du nom d'homme Gaulois ***Milius***.

Demoreil composé du latin *morus* = ronce, et du Gaulois ***ialo*** = clairière ou champ.

Denain localité du département du Nord formée sur le nom d'homme Gaulois *Donnos*, avec un suffixe germanique. (On peut penser au Gaulois ***onno*** qui a le sens générique de cours d'eau).

Denamps de Namps (Somme) localité en relation avec le Gaulois ***nantos*** qui définit la vallée profonde, le torrent de montagne. Variantes géographiques : **Denand Denans** (de Nans = Doubs - Jura - Var) - **Denant** (de Nant = Aveyron - Côte-d'Or).

Denarcy de Narcy (Haute-Marne) du nom d'homme Gaulois ***Nartius***.

Denat peut représenter un originaire de Dénat, localité du Tarn due au nom de personnage Gaulois ***Donnos***, avec le suffixe Gaulois *acum* confirmant un domaine. (voir Denain).

Denmad nom Breton composé : du Breton *den* = homme, et de *mat* qui a le sens de "bon". Dans le calendrier de Coligny il indique les jours fastes. Le Gaulois ***mat*** passera tel que en Breton (Irlandais *maith*). Le Mat est à rapprocher de Le Mab ci-dessus. Le Mat, nom qui a été porté par un saint martyr du III° siècle, représente parfois une Bretonnisation du français Le Bon. Dérivé **Denmat** (voir le nom de famille Le Mat).

Denieul Denieuil originaire de Nieul, dont plusieurs localités en France tirées du composé Gaulois ***novios*** = nouveau, et ***ialo*** = clairière ou champ.

Denîme Denisme Denimes De Nîme voir Nîmes**.**

Dénoual composition au Gaulois ***dumno*** = monde, et du vieux Breton *uual* = valeur. Peut désigner un originaire de Saint Dénoual (Finistère). Variantes **Dénoal Denoual**.

Denuit de Nuit (Yonne) ou Nuit-Saint-Georges (Côte-d'Or), dont l'origine reste obscure, mais qui peut se rattacher au Gaulois ***nauda*** = lieu humide. Variante **Denuits**.

De Nouvel Voir Nouvel.

Denouvion de Nouvions (Somme) mot Gaulois composé de ***novios*** = nouveau et de *magos* = marché ou champ. Voir Nouvion.

Deparis de ***Parisii***, famille Gauloise installée primitivement sur l'île de la Cité, qui a laissé son nom à la capitale de la France. Mais il existe d'autres noms de lieux *Paris* (Drôme - Isère - Saône-et-Loire - Tarn - Tarn-et-Garonne... y compris à l'étranger) qui peuvent constituer des transferts ou, des dérivés du nom d'homme latin *Patricius*.

Dépinay Voir Epine.

Dequenne forme de chêne du Gaulois ***cassanos*****.** Var. **Dequenet Dequesne**.

Denay de Nay (Loire-Atlantique - Vendée) du Gaulois ***neh*** synonyme de hauteur.

Depeaux Voir Épaud

Depercieux de la localité d'Epercieux Saint Paul (Loire), ex-*Espartiaco*, dont le nom s'est formé sur celui d'un personnage Gaulois ***Spartius****.*

Depernay d'Epernay (Côte d'Or) du Gaulois ***sparno*** = épine.

Deperthes localités (Ardennes - Aube - Haute-Marne - Seine-et-Marne - Marne) dont le nom s'est construit sur celui d'un personnage Gaulois appelé *Pertus* d'après ***Perta*** une divinité Gauloise protectrice des jardins clos.

Depertuis de pertuis = passage - trou. Peut-être du Gaulois ***Perta*** = nom d'une divinité consacrée aux jardins clos. D'où le nom de personnage

Gaulois *Pertus* à l'origine de plusieurs noms de lieux comme Perthes (Ardennes-Aube). **Deperthuis**.

Derennes de Rennes (Ille-et-Vilaine) capitale de la famille Gauloise des *Redones*, de *rheda* = voiture légère.et le sens d'aller et venir.

Derff du Gaulois ***dervos*** = chêne.

Derian provient du vieux Breton *dergen*, lui-même issu d'un composé Gaulois de : ***dervos*** = chêne, et de *genos* = né (voir le patronyme Né). Le sens global correspond à : né de haut lignage ou de race forte comme le chêne. Variantes **Dérian Derrian Derriant Dérrien – Le Derrien Derien Derrien** - forme contractée **Drian**. Diminutifs **Derriannic Derianno**. **Kerderrien**.

Derignac de Rignac = du nom d'homme gallo-romain *Renius* du Gaulois ***Renos***, dont le nom de Rhin (flot - qui court - qui coule).

Dérisson Dhérisson – De Hériçon Voir Hérisson.

Derodez de Rodez (Aveyron) ex-*sego-dounon* (forteresse forte) a pris au IV° le nom du peuple Gaulois local des ***Rutenis*** **(**peut être "les roux"parce qu'ils se teignaient les cheveux en rouge) qui en avaient fait leur capitale.

De Roince Voir Ronce ?

Derouen de Rouen (Seine-Maritime) ex-***rotomagus*** dont le premier terme est obscur (gué possible) le second indique un marché. Capitale de la famille Gauloise des *Véliocasses*.

Derouillat forme de Drouille (voir ce nom) = chênaie du Gaulois ***dervos*** = chêne.

Deroure Derouvroy Voire Roure.

Deruelle de Ruelle/Touvre (Charente) dont le nom est dû au Gaulois ***roto*** = gué avec un suffixe Gaulois *ela*.

Derval de Derval Loire-Atlantique dont le nom s'inscrit dans les descendants du Gaulois ***dervos*** = chêne. Variantes **Dervé** ou **Dhervé** (Côtes-d'Armor) **Dervouet** équivalent de chênaie en Bretagne, dérivés **Dervoet Dervot Dervou Derveu**. (Le Gaulois *dervos* a parfois été rapproché de la qualité de <druide>).

Desaché de Saché (Indre-et-Loire) du nom d'homme Gaulois ***sappius***. Variante **Sachy** (Ardennes) de même source.

Desailly de Sailly d'un nom d'homme gallo-romain *Salius*, avec le suffixe Gaulois *acum* indiquant un domaine.

Desbancs de Banc, au sens géographique, qui n'a sans doute aucun rapport avec son homonyme Germanique pour siège. En l'occurrence représente une pointe horonymique ou un rocher à pic = du Gaulois et du pré-Gaulois ***ban***. D'où de nombreux noms de lieux qui peuvent en

désigner les originaires, comme Banc, Le Banc, les Bancs (dont l'Allier et l'Ardèche).

Desbarrats équivalent de Desbarrières, du Gaulois ***barro*** tiré du pré-Gaulois *barr* = barrière naturelle (comme montagne), d'où de nombreux noms de lieux, ou barrières construites. Variantes: **Desbarats Desbarre Desbarrières.** (voir le § Bar).

Desbez une des formes de bouleau, du Gaulois ***betullu****.* Plantation de bouleaux.

Desbiolles = forme Savoyarde de bouleaux = plantation de ces arbres, du Gaulois ***betullu***.

Desbleds terme en relation avec le Gaulois ***blaton*** qui d'abord définit les céréales en général puis le blé en particulier, dont le nom subsiste dans le français. (voir les § Bladier et Blé).

Desbœufs Voir Bœuf.

Desbouis de buis = du latin ***buxus*** emprunté au Gaulois.

Desbourbes de Bourbe du Gaulois ***borva/borvo*** = boue. Désignait souvent des personnes demeurant dans les marais. Egalement des originaires de noms de lieux qui se sont formés sur ces endroits. (Voir le nom de famille Bourbe).

Desbraches de nombreux lieux dits relatifs aux jeunes chênes. Gaulois ***blaca***.

Desbrosse de Brosse du Gaulois ***broccia*** peut-être apparenté à *boccos* = pointu. Le concept finira dans l'idée de brosse et brousse (souvent noms de lieux comme La Brosse Brousse ou Labrousse). Variante **Desbrousses**.

Desbruyères = de bruyère, du Gaulois ***bruko***. Noms de localités, de hameaux, de domaines, ou de simples parcelles où abondait cette plante naturelle. Variante régionale **Desbrus** (Languedoc).

Descarpenteries ancien domaine d'une famille Carpentier dont l'origine lointaine remonte au Gaulois ***car***. Mot bien français d'origine Gauloise (*carrus*) qui a transité par l'anglo-américain = véhicule au sens générique. Fabricant de *char* (Voir Car).

Deschard celui qui s'occupait des *chars*, du Gaulois ***carrus*** = véhicule. Soit charron (voir Car).

Descharrières à travers le latin *carria* vient du Gaulois ***carrus*** = char puis chemin adapté ou carrossable, puis lieu où l'on extrait la pierre pour les chemins (carrière).

Deschaud est apparenté à ***Calm*** qui constitue un des nombreux dérivés du Gaulois *calma* emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dont le sens a dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Ainsi que "tige"

déplumée - d'où chaume à couvrir les maisons - chaumer = mettre debout (Cf. le verbe *choomé* dans le parler Gallo et le Breton actuel *choum* etc).

Deschaume est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en chaume puis tige quelconque, dont roseau. (Voir Calamar).

Deschiron <des Chirons> dont plusieurs agglomérations, du nom d'homme Gaulois ***carius*** en relation avec des amas de pierres. La maison qui se caractérise par des amas de pierres (Poitou – Berry – Limousin où le terme est encore reconnu).

Desclais du Gaulois ***cleta*** avec le sens global de fermeture, en l'occurrence claie. Le terme est attesté très tôt dans le latin médiéval sous la forme *clide*, du latin populaire *cléta* d'origine Gauloise. Le vieux français emploie *cloie*, puis *claie* (1303). Le sens varie avec le temps : - treillage de bois à usage multiple comme reposoir pour morts - brancard sur lequel on traînait les blessés - assemblage d'osier. Variantes **Desclaux Desclos Descloux**. Souvent des noms d'écarts ou de petits hameaux.

Descombes <des combes>, du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche. Variantes : **Descombas Descomes Descombs Descomps** (voir Combas).

Descone du Gaulois ***condate*** = confluent (voir le § Candé). Originaire de **Cosne** Allier et Meurthe-et-Moselle.

Descormes du Gaulois ***curmi*** = cormier arbre primordial pour les Gaulois, tant pour le fruit qui entrait dans la composition de la cervoise que pour la dureté du bois utilisé dans la pointe des flèches. Indique ici la maison près du cormier.

Desenclos du Gaulois ***cleda*** pour fermeture. Souvent des noms de lieux qui désignent les originaires (voir Clos).

Desenlis originaire de Senlis (Oise) qui tient son nom de la famille Gauloise des ***Silvanectes*****.** Ceux-ci occupaient la forêt de Compiègne d'où le sens de *forestier* attaché à leur nom. (de là le pseudo-latin *silva* = forêt) Ils ont laissé le nom de la tribu à la ville de SENLIS (ex-*rotamagos* = marché fortifié et *Augustomagus* = le Marché d'Auguste), leur capitale, au IV° siècle (civitas *Silvanectum*). SENLIS (Oise) est aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement. Mais Senlis (Pas-de-Calais et Somme), qui relève d'une étymologie toute différente dont le sens exact n'est pas connu (peut-être du latin *scindula* = bardeau), peut aussi avoir produit des noms de famille.

Désèvedavy pourrait se traduire par <la forêt de David>. (voir les lieux dits Sève-Davy et Haute Sève en Ille-et-Vilaine). ***Silva***, le radical, un peu trop facilement attribué au latin, est en fait d'origine indo-européenne et apparaît autant dans le parler Celtique (insulaire et continental) que dans

celui des romains. Pour preuve : la famille Gauloise des ***Silvanectes***, qui occupait la forêt de Compiègne d'où le sens de *forestier* attaché à ce nom.

Desgraviers équivalent de la grève, ou utilisateur de graviers... Du Gaulois ***graua*** = grève. Variantes **Desgrés Desgrées**.

Deslandes du Gaulois ***landa*** = étendue de terre inculte où pousse une végétation sauvage.

Desnoes personne demeurant près des ***noues*** (trous d'eau boueux) du Gaulois *nauda*. Variantes : **Desnoues Desnoux**.

Desireuil de Sireuil (Charente - Dordogne). Représente un composé Gaulois de : nom d'homme ***Sirus*** et de ***ialo*** = champ, clairière ou espace dégagé.

Deslondes = des londes. Variante de Lande du Gaulois ***landa***.

Desouche = de souche (voir Souche).

Despaux Despeaux – Des Peaux Voir Épaud

Desouches du Gaulois ***olca*** = ouche ou terrain fruitier près de la maison et, par extension enclos, puis bonne terre. Noms de nombreux hameaux qui peuvent en désigner les originaires.

Despaux Despeaux – Des Peaux Despot Despots Voir Épaud**.**

Despinay Despiney Despinoy Voir Epine.

Desquennes en Normandie et Picardie = forme de <des chênes> du Gaulois *cassanus* de ***cassanos*** = chêne.

Desrayaux ruisseau fougueux. Du Gaulois ***rica*** ou ***riga*** = raie.

Desormes Desormières - Desormaux Desormeaux Voir Orme.

Desrousseaux a le sens de domaine tenu par les Rousseaux. Du Gaulois ***roudos*** = rouge ou roux. L'appellation ne concerne pas que les envahisseurs Normands à la barbe rousse. Les Gaulois se rougissaient les cheveux avec un mélange de suie et de cendre et de cochenilles dites *kermès*, en particulier les *Ruthéni* dont le nom signifie <les roux> (Voir Rodez et Rouargue) Ce produit deviendra plus tard le savon. Voir les noms de famille Rous et dérivés.

Deroy (de Roy = fils de Roy ou domaine tenu par une famille de ce nom). Voir Roy qui vient du Gaulois ***rix*** = chef de guerre, personnage puissant, souverain etc. A l'époque où se sont créées les appellations destinées à devenir des noms de famille, roi était donné comme sobriquet à des personnes qui excellaient dans certains arts, aux vainqueurs de jeux. (voir Roi). Aussi possible pour désigner des originaires de Roy-Boissy ou Roye-sur-Matz (Oise) dont le nom est dû à un personnage Gaulois *Retius*. Variantes **Desrey Desrrey** par la forme occitane en Rey.

Dessaules de l'arbre saule, lui-même du Gaulois ***salico***. En l'occurrence désignation de l'occupant de la maison près des saules. Variantes : **Dessaux Dessaux Desseaux**.

Dessenon de Senon localité de la Meuse. Probablement du Gaulois ***senos*** = vénérable. Variantes de Cenon dont en Gironde et Dordogne.

Dessouches = des souches. Du Gaulois ***tsukka*** = souche. D'où de nombreux noms de lieux. (Voir Souche).

Dessoye d'Essoyes localité de l'Aube: de la plante Gauloise ***exedia/exedum***.

Destaing = de l'étang dont le nom est généralement attribué au latin *stagnum* mais dans lequel est sous-jacent le Gaulois ***stannum*** = étain (sans doute par comparaison entre l'étain en fusion qui coule lentement et la stagnation de l'eau dans un étang). Variantes **Destang Détang**.

Destouches Voir Touche.

Desvergnes originaire de Vergnes dont de nombreux microtoponymes. Du Gaulois ***vernos*** = aulne. Variante **Desvernois**.

De Tours Voir Tours.

Detroyes originaire de Troyes (Aube). Capitale de la famille Gauloise des *Tri-Corii* refait en ***Tricasses*** et qui semble vouloir dire quelque chose comme «*Aux Trois Cornes*» (sans doute par référence au taureau à trois cornes).

Deu a le sens de dieu ou divinité. Gaulois ***deuo - devo(s)*** ou ***divos***. Variante **Deuil** dont des localités de Charente-Maritime Seine-et-Marne - Val d'Oise. (le composé *dago-devos* représente assez littéralement *dieu bon*, et *dago-litus* aurait le sens de dévot, le second terme correspondant à célébration - *Deitaros* correspond à *taureau divin* et a aussi été le nom de princes Galates.

Devarenne textuellement : de la Garenne. Du Gaulois ***vara*** qui correspond à délaissé de cours d'eau ou de terrain où abonde le gibier.

Devergne originaire de Vergnes dont de nombreux microtoponymes. Du Gaulois ***vernos*** = aulne. Variantes régionales : **Deverne Devergnas Devernoy Devernois Devernay – Duvernay…**

Devérité De Vérité…. Voir Vérité.

Deverneuil de Verneuil (nombreux départements) composé Gaulois de *verno(s)* = aulne, et de *ialo* = clairière ou espace dégagé, voire champ.

Devers et **Deverts** originaires de Vers (Saône-et-Loire) ou de Vert (Marne - Seine-et-Marne). Localités ont l’étymologie s’inscrit dans le Gaulois ***verno(s)*** = aulne.

Devessière de vaissières = microtoponymes où poussaient les vaisses = noisetiers. Gaulois ***vassia*.** Voir Vaissade.

Deverteuil de Verteuil (Charente). Nom dû au personnage Gaulois ***Vertus + ialo*** = clairière ou espace. Variantes géographiques **Deverton** (Pas-de-Calais) **Devertu** (Marne).

Devirieux de Virieux (Ain - Isère) formé du nom d'homme Gaulois *Virius* de *viria* (***uiriolae***) = terme générique pour tourner, virer - bracelet (dont le mot contemporain *virole*) - loucher (virer de l'œil).

Devôsge désigne un originaire des Vosges = montagnes sacrées des Gaulois placées sous le patronage du dieu chasseur ***Vosegos***. Variante **Devosges**.

Devoise originaire de Voise (Eure-et-Loir) qui doit son nom à la rivière Voise qui l'arrose et dont le nom Gaulois était ***Voosia***.

Devouges ou **Desvouges** = fabricant ou marchand de vouges = sorte de croissant ou de faucille à long manche pour atteindre au loin. Composé Gaulois de ***uidu*** = bois, et de ***bio*** = frapper. Bas-latin *vidubium*.

D'Evreux Voir Iver.

Dey Deygou Deygout (Voir Aigues).

Dhervé ce nom s'inscrit dans les descendants du Gaulois ***dervos*** = chêne. Voir Derval.

Dhuesme de Dhueme (Côte-d'Or) du Gaulois ***dubis*** = noir, dont le Doubs tient son nom. Aussi nom de cours d'eau qui se jette dans la Seine (*Dubissama*).

D'Huisme d'Huisme (Indre-et-Loire) du Gaulois ***uxi*** qui suggère une notion de hauteur, ou *uxello* = élevé. Breton *huel*. (Voir Dusseau).

D'Huriel Voir Urie.

Dhyèvre d'Yèvre (Loiret) ou d'Yèvres (Aube – Eure-et-Loir) dont le nom est tiré du Gaulois ***eburo*** = if.

Dibos d'Ibos (Hautes-Pyrénées) du Gaulois ***ivos*** = if probablement.

Dié de Dié Drôme. Du Gaulois ***deuo-divos*** = divinité ou sanctuaire.

Dierrey de Dierre (Indre-et-Loire) ou de Dierrey (l'Aube qui compte dont deux toponymes) du nom d'homme Gaulois ***Darios***.

Dieu, en tant que nom commun, est généralement donné pour latin (*Deo* puis *Deus*) ? Mais, la racine indo-européenne ***dei*** (avec le sens de jour ou brillant) n'est nullement absente du parler Gaulois qui n'a pas attendu l'avènement de la chrétienté pour connaître cette notion. Ne serait-ce qu'à travers *Deuo - Devos - Divos*. Termes souvent apparents dans les noms de lieux et, par répercussion, sur les noms de personnes (voir les paragraphes : Deu - Deuil - Diou ...etc). Variantes **Dieue** (Meuse) du Gaulois *deva*.

Digne de Digne (Alpes de Haute Provence) d'un nom d'homme ***Dinius***. Ancienne capitale des celto-ligures *Bodiontici*.

Digoin de Digoin (Saône-et-Loire) du nom d'homme Gaulois *Divicus* de ***Divos*** = divin.

Dijon Côte-d'Or est dû à un personnage Gaulois ***Divios*** latinisé en *Divius* = divin ou sacré.

Dilly d'Illy (Ardennes) du nom d'homme Gaulois ***Illius***.

Dinan de Dinan, cité des Côtes-D'Armor, qui relève d'un composé Gaulois de - ***divos*** = sacré et de *nantos* vallée profonde, torrent. Variante **Dinant** (Belgique).

Dion de nombreux lieux-dits sur la base du Gaulois ***deuo - devo(s) - divos*** = dieu ou sacré. Variantes **Dionne** (Côte-d'Or) **Diou(x)** (Allier - Indre) **Dives** (Oise - Calvados).

Divet d'Ivet s'inscrit probablement dans la continuité du Gaulois *ivos* = if. Comme **Divoy** (Cher - Loir-et-Cher) - **Divry** (d'Ivry dont des toponymes dans plusieurs départements). Variante **Divay**.

Divoire de la localité d'Yvoire (Haute-Savoie) qui prend sa source dans le Gaulois ***éburo-ivos*** = if.

Doche localité d'Oches (Ardennes). Vient de Ouche qui est un mot latin emprunté au Gaulois ***Olca*** *(olka)* qui représente, à l'origine, un terrain fruitier près de la maison et généralement enclos. Français *ouche*, Provençal *olca*. Par extension le terme est devenu synonyme de terre labourable, parfois enclos de bonne terre. Pratiquement absent aujourd'hui des dictionnaires le terme est encore présent dans les noms de lieux comme : Oches (Ardennes) - Ouche (Loire).

Doge Dosges…. Voir Auge.

Dognon = d'Ognon localité de l'Oise. D'un personnage nommé *onnius,* du Gaulois ***onno(s)*** = nom générique pour désigner les cours d'eau (voir Lognon). Variantes **Doignon Doignies** (localité du Nord).

Dohy de Dohy localité de l'Aisne du nom d'homme Gaulois ***Dous***.

Dol Ces anthroponymes tirent probablement leur substance de la toponymie (science des noms de lieux).

Un fossile « ***dol*** » continuateur du pré-indoeuropéen « ***tûll*** » = éminence, difficulté de terrain … prévaut dans de nombreuses circonstances. Cette variabilité thématique suggère de ne pas assimiler systématiquement les descendants de lieux comme : Dolo (Côtes-Armor – ex Dolou au XIII° s.) qui devient le « dulcis locus = doux lieu » des latinistes) - Dol de Bretagne (35 – ex *dolum* –atlt. 15 m) – Dole (Jura – alt. > à 1600 m) – Dolus (Charente-Maritime – ex *dolum*). ***Dolum =***

Accusatif singulier de dolus. Toutefois les choses s'expliqueraient si le Mont-Dol (élévation de 64m) était le site d'origine de Dol.
L'altitude n'est pas seule en cause. Il conviendrait de s'en tenir à la notion de « dolent ». C'est-à-dire ce qui présente une difficulté d'accessibilité dont : les hauteurs, les méandres etc. (Cf. Doulon ex commune de Loire-Atlantique entre deux cours d'eau en méandres – voir aussi les méandres des cours d'eau Doulon et Doulonne).
« Dol » qui entre en composition dans « dolmen » = élévation de pierre rappelant une table est un mot Celtique (Gallo-breton + Cornique « tolmen » qui n'est pas sans rappeler le Pré indoeuropéen « tûll » = éminence, évoqué ci-dessus).
Les « Champdolent » que l'on trouve dans ces régions (Bretagne – Charente-Maritime – Eure et de nombreux microtoponymes dont 04 – 43 – 69 – 77 – 85….) sont d'anciens « campus dolens » et se rapportent à la douleur parce que difficiles d'accès, pénibles à travailler, peu fertiles… et donc également trompeurs !
La racine étymologique étant cernée c'est sans doute en Bretagne, en tant que région naturellement continuatrice des parlers Celtes, que l'on trouve quelques noms de lieux en « Dolo » (Salles-Dollo – Croix Dolo etc..).
Ces toponymes, et leurs diminutifs se sont répercutés sur les personnes qui en provenaient. D'où les noms de famille **Dol Doll Dolo Dollo Dolos** - **Le Doll** qui, par conséquent, constituent des noms dits « d'origine ».
Il en est de même pour les **Dole Dôle** Jurassiens et autres microtoponymes cités ci-dessus qui ont pu aussi être producteurs de noms de famille. **Dolé Dolet** = personnes afligées – **Dolhet** = côte escarpée.
Dolou, qui peut apparaître comme un pluriel de « dol », fait référence à la pêche au « tacaud » (faux merlan). Variantes **Dollou Doulou…**
Avec **Dolot** et **Dollot**, qui connaissent de nombreux dérivés, on s'écarte du thème pour se rapprocher des menuisiers-raboteurs (Cf. le verbe doler), encore que **Doleur** évoque le menuisier et la douleur.
Par assimilation le dol juridique est une tromperie faisant difficulté à l'exécution d'un contrat (manœuvre dite dolosive objet de méandres et de tromperies).

D'Olonne Voir Olonne.

Domarle de la localité d'Aumale (Seine-Maritime), ex-*Albamarna* représente un composé du latin ***alba*** = blanc, et du Gaulois ***margila*** = boue ou marne. Soit marne blanche.

Domcoeur originaire de la localité de Donqueur (Somme), ex-*Durocoregum*, comporte le Gaulois ***durum*** = forteresse, et ***duros/durus*** pour ce qui est fort ou puissant. Le sens global doit correspondre à forteresse dure à conquérir. Variante **Doncoeur**. (Voir Durfort).

Don outre son aspect offrande, peut correspondre au Gaulois ***don*** = profondeur. D'où les noms de cours d'eau, principalement dans l'Ouest : Don Donneau Oudon. A pu désigner des riverains de ces cours d'eau, ou des passeurs. Dans le sens vieux Celtique de vallée ou eau (Gaulois ***"dudnos"*** = profond), est perceptible dans le toponyme Don (Nord) (creusement d'un cours d'eau au XIII° siècle pour amener l'eau à Lille) – Donville (Manche) dont le monastère, à l'origine de la cité, était dans un vallon. Associé au latin « villa ». Le complément « les Bains » ayant été ajouté en 1907 (on aurait peut-être eut Dunville si le site primitif avait été sur un monticule) – Dongevin, commune de Meurthe-et-Moselle, de « *Dominus Juvinus*. Donnant, en Bretagne, est un sillon creux dans le sol.

Don a aussi le sens générique de profond (voir encore le Breton « *dum* » = profond. En qualité de cours d'eau dans le vieux Celtique (Russie et France) il fait aussi référence à vallée profonde. Pour exemple en Armorique Donnant révèle le gaulois *don* = profond et *nantos* = vallée. Le Donneau, petit cours d'eau (44) est un diminutif du Don (même département).

D'où la naissance des noms de famille, qui généralement désignent l'originaire d'un toponyme ou le riverain d'un cours d'eau **: Don Donois Donval Donveau Donville - Le Don - Le Donnant – Dongevin – Donneau Doniou - Oudon….**

Dor du Gaulois ***durnos*** = poing.

Dorange D'Orange Voir Orange.

Dorchi, Dorchie, Dorchy Voir Orque

Dorgan d'Organ (Hautes-Pyrénées) du nom d'homme Gaulois ***Orgus***. Voir Orque et Organ.

Dorgueil (Tarn-et-Garonne) du nom d'homme Gaulois ***Orgus***, avec le suffixe *ialo* = clairière*.* Variante **Durgueil**.Voir Organ.

Dorche localité de la Vienne, ex-*orchis*. Constitue probablement un continuateur du Gaulois ***orcos*** = porc. Variante **Dorchies**, de Orchies localité du département du Nord.

Dormans de Dormans localité de la Marne. Du Gaulois ***durum*** = forteresse, pour la seconde syllabe. Le sens de la première est inconnu. Variantes : **Dormand Dormant**. **Dorme Dome Dormay Dhorme Dormey Dormoy Dormas Dormassom Dormeuil Dormesson** Voir Orme.

Dornes du Gaulois ***durnos***, qui se rapproche d'une certaine conception de la brutalité, de poing ou de poignée, semble à l'origine de cette famille de noms.

\- *Durnos* (poing) s'inscrit-il dans le même ordre d'idée que *duros* <dur> ? Ce n'est pas impossible. L'appellation a sans doute été attribuée à des

personnages relativement brutaux et usant facilement de leurs poings, ou encore à des mesureurs.

Plusieurs personnages Gaulois ont porté ce qualificatif et leurs domaines en ont tout naturellement hérité, comme : Dourne (Le) (Tarn) - Dournazac (Haute-Vienne - du nom d'homme gallo-romain *Durnatus* = Gaulois *duros* avec suffixe *accus*) - Denney (Territoire de Belfort - du nom d'homme *Durnacum* = Gaulois *durnos* avec suffixe *acum*).

- Dans la continuité de poing, *durnos* exprime aussi une notion de contenance, une poignée (Cf. le vieux français *dor* = sensitif masculin, mesure contenant quatre doigts qu'on représente avec le poing fermé - la mesure de poing fermé et le pouce étendu - l'expression *nul dor* correspond à *rien*. - *doreul* = mesure de grains.....etc) : d'où les noms de famille **Dor** et **Dour** (aussi toponyme de Belgique).

- Dornes, de Dornes (Nièvre issu du nom d'homme gallo-romain *Dornicius*). Dérivé ethnique : **Dornois**. **Dournenc**, désigne l'originaire de Le Dourn (Tarn). **Dournon**, de Dournon (Jura - *durnos* avec suffixe *onem*).

- Mais c'est plutôt au titre de <battre son prochain avec ses poings> que le thème a fait une pénétration dans le vieux français : *dourdellier* ou *dourder* = battre - rosser - étriller..... Notion qui est à l'origine des noms de famille :

Dourdet - Dourdon - Dourdine ....En Franche-Comté et dans le Midi une cruche à usage de mesure, dont le nom est tiré de l'Occitan *dorna* (latin *urna*), semble à l'origine des patronymes : **Dornier Dorneau - Dourne** , dérivés et diminutifs : **Dournel Dournelle Dourneau Dournier Dournié**, pour désigner les fabricants ou utilisateurs. En Bretagne le nom de famille **Dorner** représente le continuateur d'un sobriquet attribué à un batteur de blé. **Dornic** équivaut à <petite main>. Variantes **Dornat Dornadic**.

Dorque D'Orquevaux Voir Orque.

Dorrange Dorrenge voir Orange.

Dorsenne originaire d'Orsennes (Indre) dérivé du Gaulois ***orcos*** = porc.

Dose originaire d'Oze localités des Hautes-Alpes de l'Isère et de l'Ardèche, du Gaulois ***os-ous***, synonyme de hauteur et tiré d'un terme pré-Gaulois. Variantes **Ose** - **Dose Doze Dozon** avec agglutination du ***D'***.

Dosière = maison près des osiers. Du Gaulois ***Aues*** rive.

Douai de Douai (Nord) ex-*Douacum* qui correspond au nom d'homme Gaulois ***Dous***, avec le suffixe *acum* pour domaine ou fief d'un personnage historique. Variante **Douay**.

Doudeuil de la localité de Oudeuil (Oise) qui représente un composé : du germanique *Odo* = nom d'homme, et du Gaulois ***ialo*** = clairière ou espace libre.

Dour forme de Dor du Gaulois ***durnos*** (poing). Variantes : **Dournet** du vieux français *dourdelier* = battre ou rosser. Dérivés **Dourdin Dourdine**. Voir **Dournnec** de le Dourne (Tarn) = soit poing avec une métaphore géographique qui peut correspondre à éperon difficile - **Dournon** (Jura).

Dourches originaire d'Ourche (Meuse) qui, probablement, vient du Gaulois ***orcos*** = porc. Voir Dorche.

Dourdet Dourdon Dourdine Dourne Dournel Dournelle Dourneau Dournier Dournié Voir Dornes.

Dourfer forme de Durfert du Gaulois ***duros/durus*** pour ce qui est fort, puissant ou solide.

Dournenc originaire de Le Dourn (Tarn) du Gaulois ***duros*** = dur et *durnos* = poing. En l'occurrence le composé évoque un éperon rocheux que l'on imagine dressé comme un poing.

Dournon localité du Jura dont l'origine doit être mise en relation avec le thème Gaulois ***durnos*** = poing. En l'occurrence il s'agit du nom d'un personnage galllo-romain.

Dours (Haute-Loire) ex-localité d'Ours-Mont aujourd'hui agglomérée à Le Puy. Du Gaulois ***Arthos*** = ours.

Douy originaire de Douy localités d'Eure-et-Loir et de Seine-et-Marne. Du nom d'homme Gaulois ***Dous***.

Dovergne originaire d'Auvergne forme de *Alvergne* du Gaulois ***al*** = près de, et ***vergne*** ou *vernos* = aulne, soit ceux qui vivaient parmi les aulnes.

Doz originaire d'Oz localité de l'Isère, du Gaulois ***os-ous***, synonyme de hauteur, mot lui-même tiré d'un terme pré-Gaulois. Variante **Doze** originaire d'Oze (Hautes-Alpes).

Dozier forme d'osier. Du Gaulois ***aues-a*** = rive, puis arbustes bordant ces rives dont l'osier.

Drain du Gaulois "***drageno"*** qui se rapporte à la notion d'arbres à épineux. Vieil Irlandais ***draigen*, **Gallois et Breton ***draen/drein****....*

Drageno est à l'origine d'une multitude de microtoponymes en Bretagne et en Pays Gallo. Les plus représentatifs de ces noms de lieux sont, sans doute, caractérisés par les toponymes Le Drenec et Le Drennec (Finistère). Il existe de nombreux *ker-drain - ker-dreigne - ker-drein - ker-dren* etc (hameau des épineux). Drain = localité du Maine-et-Loire en limite de la Loire-Atlantique. Généralement ces noms de lieux sont des équivalents de *l'épinaie*(*ay*).

Les noms de personnes laissés par le thème ***drageno*** désignaient les originaires de ces noms de lieux, ou ceux qui résidaient près d'une ***épinaie*** ou travaillaient les épines :

Drain Dréan Dreanic Dreano Dreanno Drenn Avec Des Dérivés : **Drennec Drenneuc Drenay Dreneuc** (Cf le Patronyme Composé **De**

Lisle De Dreneuc) **Dreno Drenou - Ledran Ledraen Ledrean Ledreant…** Fils de Drain, ou dépendant, **Audrain** dérivés **Audran Audrane Anderane** = Voir Drenn Le Dran**...**

Drap 1 - à l'origine pièce d'étoffe à usage d'habit. Du Gaulois ***drappo*** (voir *Drappès* chef Gaulois dans la bataille d'Uxellodunum). Variantes : fabricants commerçants : **Drapier Drappier Drapié**. Dérivés : **Draper – Le Draper – Drapper – Le Drapper - Draperon Drapeyron Drapon - Drapeau** et **Drappeaud** (le sens actuel de drapeau n'est enregistré qu'à la fin du XVI° s.).

Drap 2 - originaire de Drap (Alpes-Maritimes) localité probablement due à un nom d'homme Gaulois ***Drappus*** ou *Drappès*.

Dréan du Gaulois ***drageno*** = arbres à épineux, brousse, zone inculte,etc (Breton *draen/drein)*. Diminutif **Dreanic**. Variantes **Dreno Dreanno Dreanon**. (voir Drain et Drenn).

Dreff(Le) du Gaulois ***treb*** (comparer avec le latin *tribu*) qui se retrouve dans les nombreux *tré* ou *tref* Bretons. D'où *treff* qui correspond généralement à une division de la paroisse. (Voir Trèves). Variantes **Dréau Ledréau Dréo – Le Dréo – Le Dréo**, qui peuvent partager leur sens avec le Breton *drew* =gai.

Dreillard de l'ancien Breton ***druila*** = guenille chiffon et tout ce qui est déchiqueté, en lambeaux. Tiré du Gaulois (Gallois *dryll* = morceau).

Drenn comme Dréan ci-dessus, représente le Gaulois ***drageno*** = arbres à épineux (Breton *draen/drein)*. Variantes orthographiques : **Drennec Dreneuc Drenneuc** (Voir de l'Isle de Drenneuc) - **Drenay Dréno Drénou**. Voir Drain.

Dreuil 1 - localités de la Somme, dues au nom d'homme Gaulois *Durius* de ***duros/durus*** = ce qui est dur ou fort. Ici avec le suffixe ***ialo*** = clairière.

Dreuil 2 - de Rueuil ex-*Rotolium* (Marne - Oise - Seine-et-Marne) composé du Gaulois ***roto*** = gué, et ***ialo*** = clairière.

Dreuille littéralement chênaie. Du Gaulois ***dervos*** = chêne. Variantes **Dreuillet Dreulle** (Cf.Dreuihe localité de l'Aveyron, de même source).

Dreux de Dreux (Eure-et-Loir) capitale de la famille Gauloise des ***durocasses***. Le premier terme est relatif à forum ou marché, le second reste obscur.

Drian forme contratée de Derien (voir ce nom) qui provient du vieux Breton *dergen*, du Gaulois ***genos*** = né (voir le patronyme Né) avec le préfixe *der* à valeur intensive. Le sens global correspond à : né de haut lignage ou de race légitime. Variante **Drien.**

Drilhon d'une racine Gauloise et de l'ancien Breton ***druila*** = guenille, ce qui est déchiqueté, en lambeaux. Tiré d'un mot Gaulois (Gallois *dryll* =

morceau) . Peut-être, par imagerie populaire = sauter danser. Variantes : **Drillant Drillat Drillaud Drillon Drillot**.

Drouelle de Rouelles (Haute-Marne) du nom d'homme Gaulois *Roudila* probablement de ***roudos*** = rouge.

Drouille littéralement chênaie. Gaulois ***dervos*** = chêne. Variantes : **Drouillart Drouillet Drouillon Drouillot Droulhet Drouyé**.

Drouvroy Voire Roure.

Dru du Gaulois ***druto*** = fort, vigoureux. Bien attesté dans les sources Gauloises. Equivalent Gallois *drud* qui a le sens de hardi. Variantes : **Drut Druaton - Ledru Ledrut Ledruz**.

Druelle littéralement chênaie. Du Gaulois ***dervos*** = chêne. Var. **Druhle Druilhe**.

Drugeon du Gaulois ***druto*** = fort, vigoureux. Bien attesté dans les sources Gauloises. Equivalent Gallois *drud* qui a le sens de hardi. A ici le sens de "amant vigoureux" (parallèlement à l'ancien français *druge = jeu*). Var. : **Drujon Drujeau**.

Druillennec (Le) d'une racine Gauloise et de l'ancien Breton ***druila*** = guenille, ce qui est déchiqueté, Gaulois (Gallois *dryll* = morceau). Voir Drilhon.

Drusset de Rousset localité de la Loire qui s'est construite sur le nom de personnage Gaulois *Ruscus* de ***roudos*** qui correspond à *roux*.

Drussy de Russy localité du Calvados due au nom d'homme Gaulois ***Ruscus*** qui correspond au sens de «le roux ou le rouge».

Du, mais plus facilement **Le Du**, nom de famille Breton qui a le sens de noir. La source est probablement la même que Doubs = du Gaulois ***dubis*** = noir. (Voir Dueme). Variantes et diminutifs : **Duic Duigon Duigou Leduigou Duffic Duff(Le) Duin**. Avec article : **Ledue Leduff - Le Duff - Le Duffic**. **Leduin**.

Dual = front noir – sombre d'humeur. Voir Duédal. Variantes **Duale Dudal Duedal – Le Dudal – Le Duedal**.

Duault d'une localité des Côtes-D'Armor composée : du pré-indo-européen *alt* = hauteur ou pente parallèlement à ***alb/alp*** et du Gaulois ***dubis*** = noir (Breton = *du*). Variantes **Duhaut Duhot - Le Duhot**.

Dubac du Gaulois ***baccos*** au sens très large de creux, d'où : auge, cuve, baquet, bassin, moyen de passage des cours d'eau etc. Les noms de famille désignent les fabricants les utilisateurs de ces matériels ou moyens, les originaires des nombreux noms de lieux. Dérivé **Dubacq**.

Dubail fils de Bail, Gaulois ***balio*** en relation avec une tache blanche sur le front des animaux. A pu désigner : des personnes au visage tacheté - le

porteur d'une barbe rousse - par analogie avec la robe de l'animal préféré, particulièrement la monture habituelle, etc.

Duban, sans préjudice de la version concernant le crieur public qui publiait les bans (du francique *ban*). Peut en l'occurrence représenter une pointe horonymique ou un rocher à pic = du Gaulois et du pré-Gaulois ***ban*.**

Dubarry du Gaulois *barro* tiré du pré-Gaulois ***barr*** = barrière naturelle (comme montagne) d'où de nombreux noms de lieux (Voir Barri et Delbarry).

Dubay = le fils du Bailly ,de Baile, qui pourrait bien, à l'étude, être d'origine Gauloise, latinisé en *bajulus*. Les Gaulois connaissaient ce type d'organisation comparable à la *fhin* Irlandaise. A l'origine il s'agissait de la gestion d'un ensemble de demeures et de cheptels. Le Moyen âge fera de ce gérant un gouverneur et, le découpage administratif français est, à quelque chose près, issu de ce système antique. (voir Bail).

Dubé Voir Bès = Bouleau – Bec.

Dubec du Gaulois *becco* synonyme de crochet. L'anthroponyme **Becco** est connu depuis Suétone (Historien né en 69 après J-C). Désigne des formes géographiques ou des localités situées sur des hauteurs qui rappellent un bec, d'où aussi **Dubé Dubecq**. Voir Bec.

Dubedout forme Gasconne de Bouleau, du Gaulois ***betullu***.

Dubellay du Gaulois ***berula***, puis *berle* = plante aquatique dite *cresson*. (Voir Belay).

Dubernet forme Gasconne de Duvernet du Gaulois ***verno(s)*** = aulne.

Dubès littéralement "du bouleau" descendant du Gaulois *betullu* = bouleau. Dérivés **Dubessay Dubesset** (voir Bès).

Dubeslay du Gaulois ***berula***, puis *berle* = plante aquatique dite *cresson*. (Voir Belay).

Dubief du Gaulois ***bedu(l)*** = bief - fosse - tombe etc. Variantes **Dubié Dubied Dubiet Dubiez** (voir Bié et By).

Dubignon fils du Bignon = porteur d'une *bigne* (coup ou piqûre d'abeille) du Gaulois ***beko***. Originaire d'une localité de Loire-Atlantique relevant du même thème, à savoir : troncs d'arbres dans lesquels les abeilles trouvaient refuge. (Voir Bignard et Ruche).

Dublé du Blé = producteur ou marchand de blé, Gaulois ***Blaton*** pour récolte au sens global, puis blé. Variantes : **Dubled Dublée Dublet Lablée**.

Dublondet fils du Blondet diminutif de Blond qui, sans préjudice de ce qui est relatif à la couleur des cheveux et provient du Germanique *blund*), représente l'originaire d'une localité de la Haute-Vienne qui correspond à un composé Gaulois ***Blaton*** = blé (récoltant ou marchand) et de *magos* qui définit aussi bien le marché que champ, ou encore une espace libre.

Duboc du Gaulois ***bucco*** = bouc. D'où boucher = tueur de boucs à l'origine. Variantes : **Dubocq Duboq - Duboquet** = diminutif ou état de dépendance (fils ou employé de Boquet).

Duboucher <du boucher> du Gaulois ***bucco***. Correspond à gardien ou éleveur de boucs - tueur de boucs à l'origine du mot contemporain boucher. Variante : **Dubouchez**.

Dubouillon originaire de Le Bouillon (Orne) qui constitue un descendant du Gaulois ***betullu*** = bouleau.

Duboulay comme Delaboulay = du Gaulois ***betullu.*** (Voir Boulay). Par extension balai ou du balai en raison de l'emploi fréquent de ce matériau à balais parallèlement au genêt. Variante **Dulouloz**.

Dubouis comme Bouis = buis, du Gaulois ***buxus***. Variante **Dubouix**.

Dubrana <du Brana> localités de Gironde et des Landes, dont le sens de lande ou terre en friche, vient du Gaulois ***bruko*** = bruyère. Variantes **Dubrand Bubrandy**.

Dubranchet fils de Branchet dérivé de branche. Thème tiré de Branca = latin emprunté au Gaulois, d'un fossile Celtique ***brank***. Définissait la patte d'un animal et, par analogie, les branches d'arbre.

Dubrasquet du Gaulois ***bracu(s)*** = boue. D'où le nom de lieu Braque (Vaucluse).

Dubray du Bray (voir ce nom). Gaulois ***brai*** = boue dont des noms de lieux du type Bray Brie, etc. Variante **Dubrayes**.

Dubreil du Breil (voir ce nom) correspond à petit bois clos d'un mur ou d'une haie, du Gaulois ***brogilo***, servant d'enclos à gibier. **Le Breil**.

Dubrès du Brès = nom de la déesse Gauloise ***Bixtia*** ou ***Brixta*** connue à Luxeuil.

Dubreuil est un équivalent de Dubreil (enclos du Gaulois ***brogilo***). Variantes : **Dubreuilh Dubruel Dubruil Dubruille Dubrueilh Dubrouil**.

Dubrocca du Gaulois ***broccos*** qui désigne ce qui est pointu en général : éperon rocheux - outils agraires du genre fourche - cruche avec un bec - épineux etc. (Voir Bro).

Dubrouillet variante de Breil ou de Breuil (voir ces noms) du Gaulois ***Brogilo*** = enclos entouré d'un mur ou d'une haie servant souvent de parc à gibier près d'une demeure.

Dubruc microtoponymes fréquents dans l'Ouest et relatifs à la bruyère. Du Gaulois ***bruko***. Variante **Dubrucq**.

Dubuget fils du Buget diminutif de Buge variante de Bugue, pour un originaire de cette localité de Dordogne. Du Gaulois ***albuca*** = pierre marneuse.

Dubuc Dubucquoy Voir Buche.

Dubuis = du buis du Gaulois ***buxux*** qui définit cette variété d'arbustes. Il existe de nombreuses localités qui, souvent, en désignent les originaires Voir Buis.

Dubuy = forme de Dubié ou Dubief (voir ces noms à Bié) du Gaulois ***bedu(l)*** qui définit les creux : bief - fosse - tombe.

Duby du By (Doubs) du nom d'homme Gaulois *Bius* avec le suffixe *accus* indiquant un ancien domaine, ou variante de bief du Gaulois ***bedu(l).*** Voir By 1 et 2.

Duc faussement donné pour le latin ***dux***. Ce mot est en fait d'origine pré-indo-européenne (Peut-être des millénaires avant les Celtes - les Grecs - les Germains - les Latins et autres). Il s'agit d'un fossile indiquant un sommet dans la même lignée que les ***Tuc Kuk Cuc Truc Turc*** etc. C'est par imagerie que, beaucoup plus tard, cette référence de hauteur sera donnée comme sommet à la hiérarchie nobiliaire et à un oiseau volant très haut. C'est un cas typique de la latinisation (parfois germanisation) forcenée des mots dont souffre notre culture. Avatars thématiques possibles :
Duyc Duijck Duyck Duc Ducq Duck Ducque Duk Duyk Duijc Duijk De Duc Duks – Leduc Le Duc Leducq Leducque Le Duq…. Ces appellations n'ont jamais été données à un authentique Duc mais plutôt à des personnes qui en avaient les manières.

Ducamin dérivé du Gaulois ***caminus*** = chemin, désigne ceux dont la demeure bordait un chemin. Variantes : **Ducami Ducamy**.

Ducancel Ducansel Ducanchel Ducanchet Ducanhet Voir Cancel.

Ducarroi de noms de hameaux de la Sarthe et de l'Indre-et-Loire, relatifs au *car* ou *char*. Du Gaulois ***carrus*** = véhicule, soit : conducteurs, charretiers charroyeurs ou chargeurs (Voir Car 10).

Ducasse correspond à Duchêne (voir ce nom). Du Gaulois ***cassanos***. Variantes **Ducassé Ducassou**.

Ducatte de Cat forme de chat, du Gaulois ***cattos*** latinisé en *cattus* - Breton ancien *caz*, moderne *kazh* - Gallois *cath*. Généralement les anthroponymes dérivés de *chat* suggèrent l'idée de personnes souples ou rusées comme le félin. Mais ***Catus*** a été un nom d'homme Gaulois ayant laissé un toponyme dans le Lot.

Ducauroy de Caure du Gaulois ***collos,*** vieux français *coldre*, pour coudrier ou noisetier. Egalement localité de la Marne. Dérivé **Ducaurroy**.

Ducaux du Caux, localités de plusieurs départements (Corrèze - Drôme - Haute-Vienne - Lot - Puy-de-Dôme) s'inscrivant dans le thème *calm* du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Est une variante de Chaux.

Caux est aussi un plateau crayeux de Normandie relevant du thème chaux.

Duceau forme d'Usseau (ex-*Usselum*). Du Gaulois ***uxello*** hauteur, dont une localité du département des Deux-Sèvres.

Ducellier Ducelliez Voir Celer.

Ducerf = fils de Cerf = nom de lieu des Côtes-d'Armor. Equivalent au Breton *Carf* ou ***Carof*** (voir ces noms ci-dessus). L'amusante hypothèse sur l'infortune conjugale n'est pas très scientifique. Ici l'origine est à prendre, en l'occurrence, dans la vénération au dieu Gaulois *Cernunnos* toujours représenté avec des cornes, symbole de sa puissance. Voir Cerf.

Duchaigne correspond à Duchêne (Voir ce nom). Variantes **Duchaine Duchanois Duchassaing Duchassin Duchenay**.

Duchat Duchap Duchapt Duchart Duchas Duch Voir Chat.

Duchaussois originaire de Chaussoy (Somme), altération de Saussois qui vient du Gaulois ***salico*** = saule, latinisé en *salix*. Variantes **Duchauchoy Duchaussoy Duchossoy**.

Duchemin dérivé du Gaulois ***caminus*** = chemin. (Voir Cami).

Duchêne du Gaulois ***cassanos*** pour désigner cet arbre gigantesque. Désigne les personnes qui demeuraient dans où près d'une chênaie - ceux qui travaillaient ce bois - les personnes que l'on jugeait solides comme un chêne. Les variantes sont nombreuses : **Duchenne Duchenois Duchesne Duchesnoy**.

Duchiron <du Chiron> dont plusieurs agglomérations. Du nom d'homme Gaulois ***carius*** en relation avec des amas de pierres. Evoque le plus souvent la maison caractérisée par un tas de pierres.

Duclair localité de Seine-Maritime ex-*duroclarus* composé du Gaulois ***duros*** = forteresse et du latin ***clarus***.

Duclaux relatif à ce qui est clos. Du Gaulois ***cleda*** = fermeture. Peut avoir le sens de cloître. Variante **Duclaud**.

Duclion du Clion nom de localité du département de l'Indre. Du nom latin *Claudius* = celui qui claudique = du Gaulois ***magos*** = marché. Soit le Marché de Claudius. Les autres *Clion* restent obscurs.

Duclos <du clos>, du Gaulois ***cleda*** pour fermeture. Souvent des noms de lieux qui en désignent les originaires. Variantes **Duclous Ducloux**.

Ducloy lieu fermé de claies du Gaulois ***cleda***. Dérivé **Ducloyer**.

Ducluzeau entendre «du Cluseau» qui est une variante du Gaulois ***cleda*** = fermeture. En l'occurrence fermeture de montagne, passage restreint par un défilé. Possible originaire de noms de lieux comme La Clusaz (Haute-Savoie).

Ducollet fils du Collet qui ne constitue pas exclusivement un diminutif de Nicolas. Possibles diminutifs de Col ou *coul* comme Colet Collet Colin Colle (Voir ces noms) **-** Le très vieux dictionnaire de Trévoux dit : *""il en est qui croit que ce mot (cuculle) vient de collum, le cou, parce que la cuculle couvre aussi le cou""*. Col peut aussi être une forme de *coule* du Gaulois latinisé ***cucullus*** = capuchon ou sommet dont la silhouette rappelle celle d'un capuchon.

Ducom de Com, du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche - creux etc, d'où auge par imagerie. **Ducomet** petite vallée et, par imagerie, petite auge.

Ducormier du Gaulois ***curmi*** = cormier arbre important pour les Gaulois pour le fruit qui entrait dans la composition de la cervoise et la dureté du bois utilisé dans la pointe des flèches, les pignons de machines. Indique ici la maison près du cormier. Variantes : **Ducorme Ducormé**.

Ducoudray vient du Gaulois ***collos***, vieux français *coldre*, coudrier ou noisetier.= lieux où abondent ces arbustes.

Ducray du Cray = du Gaulois ***cracos*** pour pierre crayeuse (voir Craon).

Ducré Dugrée Dugrès Dugrez Voir Grave

Ducreux du creux, du Gaulois ***crosus*** et ***klotton*** globalement synonyme de creux. Ancien français *crot* voir *crosne* = trou d'eau etc. Personnes originaires de lieux représentatifs de creux dont **Creuse** (département de la Creuse). Variantes - **Ducreuzet Ducros Ducrot Ducroux Ducroz Ducru Ducruet**.

Dudal celui qui a le front noir. Voir Duédal.

Dudoignon d'Ognon localité de l'Oise. D'un personnage nommé *onnius,* du Gaulois ***onno(s)*** = nom générique des cours d'eau. Variante **Dudognon**. (Voir Loignon).

Dudrap = le drapier. Drap : à l'origine pièce d'étoffe à usage d'habit. Du Gaulois ***drappo*** (voir *Drappès* chef Gaulois dans la bataille d'Uxellodunum). Voir Drap 1.

Dudrueuil originaire de Dreuil (Somme) du nom d'homme Gaulois ***Durius*** = fort ou résistant, avec ***ialo*** = clairière. Variante **Dudrouil** (souvent des originaires de localités de ce nom).

Duédal = celui qui a le front noir. Soit un mot composé : du Breton *du* = noir, qui lui-même est tiré du Gaulois ***dubis***, d'une part et du Breton *dal* = de face, de front, tiré du Gaulois *tal*, d'autre part. Variantes : **Dudal Dual Duale -** possibles : **Tual Tudal**.

Dugaigne sobriquet pour celui qui le dos noir. Soit le composé du Breton ***du***, tiré du Gaulois = noir, et du Breton *kein* = dos. Variantes : **Duégaigne Duéguaine**.

Duemes localité de la Côte-d'Or qui a le sens de noir. La source est probablement la même que Doubs = du Gaulois ***dubis*** = noir et *sama* terme générique pour la rivière parallèlement à *onno(s)*. Variantes : **Dueheme Duehesme Duhesmes Dueyme**.

Duffort d'une localité du Gers constituant une variante de Durfort (voir ce nom). Du Gaulois ***duros/durus*** pour ce qui est fort ou puissant. Le sens global doit correspondre à forteresse dure à conquérir.

Dugal fils du Gal = nom d'une tribu Gauloise = les furieux, et sobriquet que les romains donnaient à l'ensemble des Gaulois par analogie avec le coq. Dugal constitue un équivalent de <du coq>. Variante **Dugau**.

Dugenne dérivé d'Eugène, nom de baptême très connu, qui est un peu trop facilement attribué au grec et au latin. On ne peut occulter la forme Celtique ***Eusgénos*** (de la race d'Esos) dans lequel on trouve, en seconde syllabe, le Gaulois *genos* = né. En principe *genos* fait référence à une naissance dans une famille noble ou de bonne race. Var. **Ugenne**.

Dugny originaire de Dugny (Haute-Savoie - Seine-St-Denis - Meuse), forme tirée du nom d'homme Gaulois *Dunius*, dont l'appellation vient de ***dunos*** = monticule ou tertre. Ici avec une variante du suffixe *acum* marquant l'idée de domaine ou fief.

Dugour de gourgue creux de montagne, du Gaulois ***gur*** = eau, à travers le latin *gurges.* Variante **Dugourc**. (voir Delegorgue).

Dugravier du Gaulois ***graua*** = grève plage et grave. Par extension gravier = petite pierre extraite de la grève. Variante **Dugravot** originaire d'un endroit pierreux ou employé d'une carrière.

Dugrez = de sable ou d'endroits pierreux, du Gaulois ***graua*** = grève (voir Gravier - Dugravier). Variante **Dugrés** (voir Grés).

Dugrain Voir Grain.

Duhannois parmi les interprétations possibles : de Anoye localité des Pyrénées-Atlantiques. Du Gaulois ***ana*** = marais. Variantes **Duhennoy Duhenoy**.

Duhaut (voir Duault).

Du Hayon Voir Layon.

Duhesme forme de Duemes localité de la Côte-d'Or qui a le sens de noir. La source est probablement la même que Doubs = du Gaulois ***dubis*** = noir et *sama* terme générique pour définir la rivière parallèlement à ***onno(s).***

Duhot voir Duault.

Duic variante de Du ou Le Du (ci-dessus) nom de famille Breton qui a le sens de noir. La source est probablement la même que Doubs = du Gaulois ***dubis*** = noir. (Voir Dueme). Variantes **Le Duis Duigon Le Duigon**.

Dujarric du Jarric qui désigne globalement des endroits où poussait le chêne. Variante de *Garric* du Gaulois ***gerrus*** = un des noms du chêne qui peut se confondre parfois avec le pré-Gaulois ***carra*** = pierre. Correspond à lieux rocailleux où poussent des chênes. D'où la collusion avec les *garrica* et *garriga* du pourtour méditerranéen. De nombreux noms de lieux dans le Sud de la France sont issus de cette source. Variantes **Dujaric Dujarry Dujarrier**, dont le mot racine correspond à plantation de chênes.

Dujonc Voir Jonc.

Dujoux de Joux (plusieurs toponymes). Du Gaulois ***juris*** = hauteur boisée. Variante **Dujura**, aussi originaire du Jura.

Dumaine originaire du Maine, grande région de l'Ouest qui doit son nom à la famille Gauloise des ***Cénomans*,** du groupe des *Aulerques*. Cette famille occupait la région du MANS (Sarthe). Au VIII° siècle le nom s'est transformé en *Cemans - Celmans* puis, par suppression de la première syllabe, en *Le Mans* (***Le***, ici, ne fait pas office d'article). Maine est aussi le nom de cours d'eau des départements du Maine-et-Loire et de Loire-Atlantique.

Duman possible altération de <du Mans>. Variante **Dumand**. (voir Dumaine et Manceau).

Dumarchais du Marchais qui constitue un mot ancien français pour marécage. Du Gaulois ***mercasius***. Voir Marchais.

Dumareau noms de lieux assez fréquents dont le Loiret et l'Yonne, qui représentent un composé Gaulois de : ***maros*** = grand, ou peut-être nom de personne dérivé du dieu ***Granus***, et ***ialo*** = clairière ou espace dégagé comme un champ.

Dumayet originaire de Mayet (Sarthe) probablement du Gaulois ***magos*** = marché ou champ.

Dumelier = du mêlier ou du néflier. D'où de nombreux noms de hameaux. Du Gaulois ***melos*** = mêlier ou du nom d'homme *Mellius*.

Dumilly de Meilly (Loire). Nom d'homme Gaulois ***Mellius***. Voir Dumelier.

Dun du Gaulois ***Duno(s)***, latinisé en *dun-um*, qui correspond à *mont*, est attesté dans le glossaire de Vienne en qualité de hauteur, sommet, monticule etc. souvent avec forteresse. Irlandais *dun* - Gallois *din*. A un degré moindre on le retrouve dans la notion de *dunes* de sable qui bordent les côtes de la mer. Même si sous cet angle il a transité par l'ancien néerlandais *dûna* (moyen néerlandais *dûne*, néerlandais *duine*), la source antique Gauloise est la même.

Souvent, du concept de hauteur quelconque, *duno(s)* deviendra synonyme de forteresse pour la simple raison que les points forts militaires sont généralement installés sur des sommets ou des tertres.

Très souvent aussi *dun* est employé en composition, comme dans *Lugdunum* Lyon nom d'un dieu Gaulois + *duno(s)* - *Gabalus,* nom d'un peuple Gaulois + *dunon* = GAVAUDUN (Lot-et-Garonne). *Novio-dunum* indique le nouveau fort et *Uxello-dunum* le fort du haut....

De la racine *dun* vont naître plusieurs noms de famille qui existent toujours :

Autun (Saône-et-Loire) est un ex-*Augustodunum* (forteresse consacrée à l'empereur Auguste), dérivé **Autunès** - **Dun** et **Dedun** originaires possibles de plusieurs agglomérations de ce type (Ariège - Creuse - Inde - Cher.etc) - **Dunes** de Dunes toponyme du Tarn-et-Garonne - **Dugny** de Dugny agglomérations de la Meuse et de la région parisienne dues au nom d'homme gallo-romain *dunius* avec le suffixe Gaulois *acum* **-** **Dunet**, de Dunet (Indre) - **Duneau**, de Duneau (Sarthe) - **Dunieres** nom d'agglomération de l'Ardèche.

Dunois = Beaucerons de la région de Chateaudun.

Les noms de famille **Gavaudan Gavaudon Gevaudan Givaudan Givaudon**, définissent les personnes originaires de la région du Gevaudan (Lozère - Haute-Loire) . Or, dans ce nom composé, la première syllabe correspond à *Gaballus* nom d'un peuple Gaulois, auquel s'est agglutiné *dun* = hauteur.

Verdun, désigne les originaires de plusieurs toponymes de ce type (Ariège - Aube - Meuse - Tarn-et-Garonne - Saône-et-Loire), variante **Verdu**. Le premier élément *ver* représente probablement un nom de personne (vero) et le second est issu de *dun* = hauteur. *Ver* peut également avoir le sens de : *sur* ou *dessus.*

verdun peut aussi représenter les taillandiers qui forgeaient les épées dites *verdun.* Ces épées, longues et minces, étaient fabriquées à *Virodunum* (Verdun - Meuse), où Jules César avait installé la base arrière des légions faisant face aux Germains.

Dunand du Gaulois ***nantos*** vallée profonde. Variante **Dunant**. Ces noms évoquent le plus souvent des riverains de ces vallées ou torrents de montagne.

Dunay de Nay (Loire-Atlantique - Vendée) du Gaulois ***neh*** = hauteur.

Duneau comme Dun ci-dessus, du Gaulois *dun(o)* latinisé en *dunum* = hauteur (dont la notion de dunes) puis forteresse ou hauteur fortifiée. Variantes : **Dunes Dunière Dunois**.

Dupiellet Voir Agace.

Dupont celui qui demeurait près du pont. Nom généralement attribué au latin *pontem* ! Mais le terme est d'origine indo-européenne (Cf. le Védique *pàntâh*) d'où aussi le grec *pontos* et le Gaulois ***pontones*** par exemple. En Gaule, l'exclusivité n'est certainement pas latine. Variantes **Depont Dupond Dupon** (voir Pont).

Duquamin comme Duchemin est un dérivé du Gaulois ***caminus*** = chemin. (Voir Cami). Variante **Duquemin**.

Duquarroy conducteurs, charretiers ou charroyeurs. *Car*, mot bien français, est d'origine Gauloise (***carrus***) et a transité par l'anglo-américain = véhicule au sens générique. Variante **Duquerroy** qui peut aussi désigner des originaires de lieux géographiques Quer(r)oy.

Duquenay littéralement : de la chênaie. Du Gaulois ***cassanos*** = chêne. Variantes pouvant désigner des originaires de noms de lieux de ce genre : **Duquenet Duquenne Duquenoy Duquesnay Duquesne Duquesnel Duquesnoy**.

Dur personnage de tempérament dur. Du Gaulois ***duros*** qui s'inscrit dans le double postulat de ce qui est fort ou puissant et de ce qui est d'une qualité tactile dure (par opposition à tendre). Variante **Ledur**. Voir Duran.

Duran du Gaulois ***duros*** (par imagerie de la fortresse) qui s'inscrit dans le double postulat de ce qui est fort ou puissant et de ce qui est d'une qualité tactile dure (par opposition à tendre). De là l'ancien nom de baptême *Durandus* et *Durendal* = l'épée de Roland. Variantes : **Durand Durande Durandy Durant Durante Duranti Duranty -** Dérivés ou diminutifs : **Duranceau Durançon Durandeau Durandel Durendet Durandin Duranseau Duranson Duranteau Durantel Duranthon Durantin Duranty - Durandière** d'un nom de lieu très fréquent qui correspond au village des Duran(d).

Duras localité du Lot-et-Garonne qui représente une ancienne forteresse sur une hauteur. Gaulois ***duros***.

Durat probablement un dérivé de dur, du Gaulois ***duros***. Peut aussi désigner une personne au cœur dur, insensible. Variantes : **Dure Duré Durel Durelle Duret Durette Durez**.

Duray du Ray qui, à travers le latin *radius*, vient du Gaulois ***Rica*** ou ***Riga*** qui est synonyme de raie. Latin médiéval *riga* - ancien Provençal *rega* - ancien Irlandais *rech* - Gallois *rhych* - ancien Breton *rec*. Correspond à saignée du sol, à un ruisseau ou un torrent qui jaillit. Est aussi synonyme de raie de charrue ou rayon de lumière. Possible originaire de Ray (Haute-Saône).

Durbec, sobriquet par analogie avec un oiseau ayant le bec dur. Représente un composé Gaulois de ***duros*** (voir Dur et Duran) et de ***becco*** = bec.

Dureau a le sens d'endurant (voir Anduran) ou résistant à la souffrance mais peut aussi représenter une personne dure de cœur. Gaulois ***duros/durus***. Variante **Durot**. Pour Dureau il faut noter une origine possible de noms de lieux de ce genre (Allier - Cher - Gironde). Voir Durat.

Dureteste = dur de tête. Du Gaulois ***duros/durus*** pour le premier terme. (Voir Dur et Duran).

Durou Duroux Durousseau Durousset Voir Roux.

d'Huriel Voir Ure.

Duriel Voir Ure.

Du Rusquec est tiré du Gaulois ***rusca*** ou ***rusco*** qui représente l'écorce des arbres dans laquelle les abeilles se réfugiaient avant que l'homme ne crée la ruche. (Voir le § Ruche). En Bretagne = surnom d'un éleveur d'abeilles.

Durfort a le sens de forteresse dure à conquérir. D'où des noms de lieux (Ardèche - Ariège - Gard - Tarn - Tarn-et-Garonne….). Gaulois ***duros***.

Durgueil forme de Dorgueil (Tarn-et-Garonne) du nom d'homme Gaulois ***Orgus***, avec le suffixe ***ialo*** = clairière.

Durin = variante de Dureau (voir Durat). Variante **Durot**.

Duros : le terme *ros* est attesté en vieux Breton et peut-être peut-on y trouver une racine Gauloise à travers le nom de la divinité ***Rosmerta*** (à la reine et à Rosmerta - terrine de Lezoux), quand on connaît la vénération que nos ancêtres portaient aux hauteurs géographiques. Le Gallois *rhos* définit la lande, et le vieil Irlandais *ros* évoque un tertre boisé. Le Breton-Armoricain utilise toujours *roz* pour définir un tertre ou une colline. Par extension, un terrain couvert de fougère ou de bruyère, de végétations sauvages diverses dont l'églantine = *ros-agroaz*, et la rose proprement dite = *rozenn*. Il faut voir là certainement, un certain nombre de confusions lors de traductions ou de francisations. Le français *rose*, qui définit la fleur, est tiré du latin *rosa*, probablement d'origine étrusque. Variante **Durose**.

Durost Durostz - Du Rotz – Durox Voir Ure

Dursac ex-localité du Cantal dont le nom est dû au personnage gallo-romain *ursus* = variante latine du Gaulois ***arthos*** = ours.

Duroure Durouveyx Durouvre Voire Roure.

Durousseau fils de Rousseau, du Gaulois ***roudos*** = rouge ou roux. L'appellation ne concerne pas que les envahisseurs Normands à la barbe rousse. Les Gaulois se rougissaient les cheveux avec un mélange de suie et de cendre et de cochenilles dites *kermès*, en particulier les *Ruthéni* dont le nom signifie *les roux*. Ce produit deviendra plus tard le savon. Var. **Durousset**.

Duroy fils d'un nommé Roy (sobriquet). Vient du Gaulois ***rix*** = chef de guerre, personnage puissant, souverain etc. (Cf. *Vercingérorix*). A l'époque où se sont créées les appellations destinées à devenir des noms de famille, roi était donné comme sobriquet à des personnes qui excellaient dans

certains arts, aux vainqueurs de jeux. (voir Roi). Variantes orthographiques **Duray Durey**. Aussi possible pour désigner des originaires de Roy-Boissy ou Roye-sur-Matz (Oise) dont le nom est dû à un personnage Gaulois *Retius*.

Dursac localité du Cantal formée sur le Gaulois ***arthos***, latinisé *ursus.*

Durson = fils d'Urson, du personnage gallo-romain *ursus* = variante latine du Gaulois ***arthos*** = ours.

Durteste dur de tête. Du Gaulois ***duros/durus*** pour le premier terme. (Voir Dur et Duran Dureteste).

Dury de localités. : de l'Aine - du Pas-de-Calais et de la Somme, dues au nom d'homme Gaulois ***durius*** = dur. Variantes **Durry Duris**. Voir aussi Urie.

Dusap du Gaulois ***sappo*** d'où l'ancien français *sap* qui, en composition avec le latin classique *pinus*, est à l'origine de sapin. Variantes **Dussap Dussapin Dusapt**. (Voir Sap).

Dusaulx du Gaulois ***salico*** qui désigne le saule parallèlement au francique *salha* et au latin *salix*. Représente des lieux où pousse abondamment ce type d'arbres dont l'utilité est importante dans la confection de la vannerie. Variantes orthographiques : **Dussaud Dussault Dussaut Dusseaux Duseau Duseaux** - dans le sens de saulaie : **Dussaussay Dusaussoi Dussaussoy Dussauçoy Dusausoy** - **Dussauge** (Ain) **Dussaugey** (Ain).

Dusouchet du Gaulois ***tsukka*** = souche. D'où de nombreux noms de lieux dont Le Souchet (Cher).

Dusseau de Usseau localité des Deux-Sèvres, du Gaulois ***uxi*** qui suggère une notion de hauteur, ou *uxello* = élevé. Breton *huel*. Variante **Dussel** de Ussel (Allier - Cantal).

Dussolier Dussoulier Dussoullier Dussoulié Voir Soleil

D'Usson Voir Hiesse.

Dussouil de Souille (Vendée - Deux-Sèvres) probablement du nom d'homme Gaulois ***Sallius*** et sans doute en relation avec la notion de souiller ou être dans un bourbier. Variante **Dusoulliez** = fils du Souillet (celui qui vit dans un bourbier).

Duthou Voir Toul.

Dutraive du Gaulois ***treb*** (comparer avec le latin *tribu*) qui se retrouve dans les nombreux *tré* ou *tref* Bretons. D'où *treff* souvent division de la paroisse. (voir Trèves). Variantes : **Dutrèves Dutrevis Ditrievoz Dutriez**.

Duvan Duvant Duvent (Voir Vent).

Duvaur = du Vaur dont de nombreux hameaux du Massif Central et de la Charente. Du Gaulois ***vabero*** = fleuve, ruisseau, ravin... d'un pré-celtique *wobero* (Voir Vaur).

Duvergne de **vergne** = aulne, du Gaulois *vernos*. Variantes : **Duvernay Duverne Duverneau Duvernet Duverneuil Duverney Duvernin Duvernois Duverny Duvert**. Peuvent désigner aussi des originaires d'un des multiples noms de lieux de ce type.

Duwavran originaire de Wavran(s) Belgique et Pas-de-Calais. Du Gaulois ***vabero*** = fleuve, ruisseau, ravin... d'un pré-celtique *wobero* (Voir Duvaur et Vaur).

Duyme du Gaulois ***uxi*** qui suggère une notion de hauteur, ou ***uxello*** = élevé. Breton *huel*. Cette racine est à l'origine de nombreux noms de lieux comme Husseau Useau Ussel (voir Dussel et Dusseau).

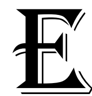
Dyé originaire de Dyé (Yonne) du nom d'homme gallo-latin *Divus* du Gaulois ***Divos*** = divin ou sanctuaire.

Dyon de Dions (Gard) du Gaulois *divonum* = source sacrée, de ***divos***. Diminutif **Dyonnet**.

Dyvrande originaire d'Yvrandes (Orne) dont le nom est composé : du pré-celte ***equo*** = eau, et du Gaulois ***randa*** qui exprime une notion de limite, ou frontière, marquant les zones d'influence des différentes familles Gauloises. Les noms de lieux qui en résulte correspondent le plus souvent à des limites d'eau comme : Aigurande (Indre) - Aygurande (Corrèze) - Iguerande (Saône-et-Loire) Ingrandes (Indre - Indre-et-Loire - Maine-et-Loire à la limite de la Loire-Atlantique), et de nombreux autres.



Art Celte – Animal mythique –
Marqueterie de votre auteur (20x31) – 2001



Eauze, ce nom de famille indique que les ancêtres étaient originaires d'un nom de lieu de ce type, situé dans le Gers. Nom antique *Elusa* où vivait la famille Gauloise des ***Elusates*** (*Elusa* au IV° siècle - *Elsa* à l'époque Carolingienne). Par exception à une règle souvent observée, le nom de cette famille ne s'est pas reporté sur la capitale probablement à la suite d'un regroupement de familles *(Auch* capitale des *Ausques).*

Eboué du vieux français *esboer* = couvrir ou couvert de boue. Du Gaulois ***bawa*** = boue. Personne qui demeurait près d'un lieu boueux ou y travaillait. Continuateur de Boué (voir ce nom).

Ebreuil commune de l'Allier, ex-*Eburoialum* qui correspond à "la clairière des ifs". Soit les deux mots Gaulois ***eburo*** = if, et ***ialo*** = clairière. Ce nom indique que les premiers porteurs étaient originaires de cette région. Voir Iver.

Echene variante de Chêne = mot tiré du Gaulois ***cassanos*** pour désigner cet arbre gigantesque. Désigne les personnes qui demeuraient dans où près d'une chênaie - ceux qui travaillaient ce bois - les personnes que l'on jugeait solides comme un chêne. Variantes orthographiques : **Echeine** diminutifs **Echeyne Echenoz**.

Ecluse à travers le bas latin *exclusa* vient du Gaulois ***cleda*** : fermeture en général - barrage de montagne - passage restreint par un défilé. En l'occurrence désigne un barrage d'eau, une vanne, pour attraper le poison ou réguler l'eau dans un bief. Désigne l'employé d'une écluse ou les personnes demeurant auprès (voir Cluse et Cluze).

Ecorchebœuf Voir Bœuf.

Egaret dans ce nom apparaît, au centre et déformé, le Breton *car* = aimable, Vient du thème Gaulois ***karent*** = ami, parent, aimable. D'où aussi le nom du cours d'eau Charente. Variante **Légaret**. Voir Caradec.

Ehouarne nom d'un saint ermite Breton *Euhoiarn* dont la seconde syllabe est tirée du Gaulois ***isarno*** = fer au sens générique.

Probablement d'un fossile indo-européen *ays* = métal. Breton actuel *houarn.* Voir Isarne.

Eichene forme de Echene ci-dessus, du Gaulois ***cassanos*** qui, parallèlement à d'autres termes, définit le chêne.

Elise outre les possibilités bibliques bien connues, peut désigner un originaire de Elise (Marne) qui tient son origine du domaine d'un personnage Gaulois *Alisio* (probable référence au Gaulois ***alise*** = falaise), comme Alizay (Eure) et Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) l'Alésia de l'épopée de Vercingétorix. (Voir Alize).

Elleouet forme de Alegoët (voir ce nom) = du Gaulois ***haleg*** qui définit le saule, avec le suffixe *(c)oet* = bois du Gaulois *ceton*. Personne qui demeurait près d'une saulaie ou exploitait le saule. Variante **Ellouet**.

Elvasseur = forme de Levasseur avec inversion des deux premières lettres. Du Gaulois ***uasso*** latinisé en *vassus*. Globalement c'est un sujet subor-donné, un *vassal* avant d'être un domestique selon le sens plus tardif, actuellement retenu.

Embrun d'un toponyme des Hautes-Alpes autrefois occupé par la famille Gauloise des ***Caturiges***. Le thème semble restituer l'idée de « ***les rois du combat*** » découlant du Gaulois ***"Kat"*** = combat et de ***"Rig"*** = roi*.* Dérivé **d'Embrun.**

Enclos de Clos du Gaulois ***cleda*** pour fermeture. Souvent des noms de lieux, dont : dans Aube - Cher - Indre-et-Loire - Isère - Loire-Atlantique - Pas-de-Calais, qui désignent l'origine des premiers porteurs. (Cf. Clos).

Encrenaz du Gaulois ***crennos*** ou ***crenn*** relatif à une variété de peuplier dont les feuilles tremblent au moindre vent (le tremble ou *populus tremula*), d'où quelques noms de lieux sur ce thème, dans l'Aube, la Haute-Marne, la Mayenne et la Sarthe. Aussi nom de personnage Gaulois. Désignait les personnes habitant dans un groupe d'arbres de ce genre, une vallée où prolifère ce type d'arbres (Savoie).

Endurand de Duran(d) (voir ce nom), du Gaulois ***duros/durus*** qui s'inscrit dans le double postulat de ce qui est fort ou puissant et de ce qui est d'une qualité tactile dure (par opposition à tendre). De là l'ancien nom de baptême *Durandus*. En l'occurrence désigne une personne endurant la souffrance, persévérante ou sachant faire preuve de patiente.

Enès, nom où est sous-jacent le concept de <*né* ou *naissance*> (voir Né), désigne une île en Breton. Vieux Breton *etn - inissi* - Gallois *ynys*. Qu'il s'agisse d'une île maritime ou d'un îlot sur terre, l'idée à retenir est celle <d'être là> bien visible, de surgir du sol ou de l'eau. (Cf. le nom de personnage Gaulois ***Etnosus*** qui n'est pas sans rappeler le latin *ethincus* ou le Grec *etnikos* avec le sens de <Gaulois ***génos*** = être né de bonne race>). Il existe de nombreuses var. **Enez Enisan Inisan Inizan Inyzant Lénes Garvénès Lenès Le Ninèze Nénézan Raguénès Raguenez Téréné Théréné**.

Engenieux synonyme d'ingénieux ou adroit. Du latin *ingenium*. Mais le fossile plus lointain est Gaulois = ***Gennius*** dont le sens probable est : le premier - l'ingénieux - l'ange gardien....(Cf. le dieu Gaulois *Gennius-Cucullatus* ou divinité archéologique encapuchonnée).

Entraigues nom de localités où les latinistes voient généralement le latin *inter aquas*. Mais, pour le premier terme, le Gaulois ***intar***, de même sens, est possible également. Le composé Gaulois *Inter-abonas* a notamment produit Antraunes dans les Alpes-Maritimes.

Épaud_Il s'agit, le plus probablement, d'appellations antiques relatives à des terres réservées à la pratique de la chasse et de la pèche. Par conséquent de la notion de fermeture, de clôture entourant ces terres._La géographie française est riche en toponymes, micro-toponymes, villages, écarts de cette sorte._Le fossile « *épau* » paraît provenir du Gaulois ***"pal*** - ***palia"*** - latin « *spallum* » « *spaldus* ». Mot issu d'un terme préceltique « *spal* » … C'est-à-dire, à l'origine, une muraille, une roche défensive. Par extension = tous lieux enfermés, clos de diverses manières comme pieux pour les plans d'eau ou des sections de forêts, que les seigneurs se réservaient pour leur usage personnel.

On notera que le vieux français disait encore « *pal* » pour pieu, piquet, poteau. *Paler* = verbe vieux français pour garnir de pieux, fermer de palissades… Par exagération l'idée a été reprise pour évoquer une clôture infranchissable comme une falaise (Cf. Espalion). Le toponyme basque Espelette est assez proche par sa racine « *espil* » = bois, ou Esparron dû à l'ancien provençal « *esparron* » = poteau – Esparre (33) qui évoque aussi une clôture = ancien occitan « *esparra* ». Dans certains contextes « *espal* » est une réserve forestière. Epaumesnil (80) est un composé de « *espal* » = réserve dans une forêt et « *Mesnil* » probablement mot noroît correspondant à maison isolée. Les « *épau* » « *espau* » « *espard* » et dérivés, sont en tous points

identiques sémantiquement aux « *défens* » « *breuil* » « *parge* » de la toponymie française. C'est-à-dire enclos interdits. De cette richesse « géographique » sont nées quantités d'appellations qui, au départ, indiquaient l'origine de personnes qui n'étaient pas connues autrement (sobriquet – nom de métier etc.). Parmi ces noms de famille : **Épaud Épeaux Espal** - **Depeaux Despaux Despeaux – Des Peaux – Delespaud Delespault Delespaut Delespaux Delespeaux Despot Despots…**

Lepault Lepaux = sens de « le pieu ». **Lespau Lespeau =** enclos – **Lesparre** = poutre (toponyme – 33). **Esparza** = **Esperce** (31) fief de Spartius. **Espelette Espelleta** (bois – basque). **Paly** = de plusieurs toponymes indiquant un entourage de pieux. **Parges Pargue** de parge (vieux français synonyme d'enclos. Dérivés **Pargeas Pargaud Pargot Pargon Parguey Parguez Parguel Pargeois…. Deffès Delfois Defois Defens Defense** de lieux prohibés (vieux français « defens »**….** Voir **Breil Breuil** = enclos.

Epernay Éperon Voir Epine.

Epine du Gaulois *"**sparnos**"*, latinisé « ***spina*** ». Concept tiré du sanscrit कण्टक kaṇṭaka [kaṇṭa-ka] m. épine, écharde, pointe, aiguille, aiguillon, arête de rochers, rebelle, bandit, ennemi. Les noms de lieux contenant cette racine sont difficilement énumérables. L'épine au sens, trop restrictif, de «épine blanche» ou aubépine est nettement dépassé. L'idée prend en compte tous les végétaux piquant dont les principaux sont peut-être les ronces, les genévriers, les églantiers et de nombreux autres. A tort, semble-t-il, le toponyme Roncesvalles (ancêtre de Roncevaux) est traduit par « vallée de l'aubépine » au lieu de « vallée des ronces ». D'autant que pour certains chercheurs les piquants de la roche de la trouée de Roland seraient aussi en cause (éperons aigus par exemple d'où Esperon Lespéron Lesperon = Ardèche Landes Gard). Par imagerie les patronymes **Epine Espine Epineux Espineux Lépine Lespine** peuvent suggérer le caractère aigu du premier porteur de l'appellation. Dans la majorité des cas, toutefois, ce sont les noms de lieux (épineux) qui ont servi, à défaut d'autre identification ou sobriquet, à désigner les personnes qui en provenaient.
- Épinay Épine Épinoy Épinoux Épinette Épinal Épinac Épinat Epernay….
- Espenel Espi Espinadel Espinas Espinase Espinasse Espinassse Espinassa Espinasolle Espinason Espinasson Espinassouze Espinay Espin Espine Espineau Espinel

Espinet Espinous Espinouse Espinousse Espinoux Espinouze Espiau Espy….

- Delépine Dépinay Despinay Despiney Despinoy – De l’Épinay - De L’Espinay. Ce sont soit des noms uniques soit des noms composés où le fief s’ajoute à l’anthroponyme de base (souvent pour distinguer les différents rameaux d’une même souche)….

- Éperon (peuvent éventuellement être mis en relation avec la fabrication ou le commerce d’éperons = piquant métalliques pour la cavalerie) – sinon les noms de lieux relèvent de « éperon » en tant que aspérités piquantes des rochers…..

- Lépin Lépine Lépinier Lépinat Lépinays Lépiney Lépinoux….

- Lespéron Lesperon Lespinas Lespinasse Lespinet Léspineux – Lespinière fief d’un nommé l’Espine….

- variantes voisines **Spinas Spinosa Spinouse….**

De même l'aubépine, ou épine blanche, dont l'architecture est celle d'un arbrisseau aux baies rouges comestibles (senelles de senellier ou cenellier autre nom), prend son étymologie dans le Gaulois ***"albos"***, pour la première syllabe = blanc, la seconde se rattache à ***sparnos***.

Pour désigner les personnes qui demeuraient près d'un arbre caractéristique de cette sorte les hasards de l'anthroponymie ont créé les noms de famille : **Aubepin Aubespin Aubrespin Aubrespy Albespry**.

Par phénomène de métathèse, ou d'inversion, le pays Gallo emploie souvent l'ébaupin pour désigner l'aubépin, masculin d’aubepine. D'où les noms de famille de l'Ouest en **Lébaupin** (ou **Lebaupin**) qui n'a rien à voir avec le beau pin malgré l'analogie phonétique.

Dérivés analogiques à partir des baies de l'aubépine : **Senelier Sennelier Sennelet Cenelier Cennelier**.

Ermel outre son origine germanique peut, dans l'Ouest, représenter une forme de Armel (voir ce nom), du Gaulois ***Artos*** = ours. Souvent sobriquet de guerrier puissant comme l'ours. Vieux Breton *Arhmael*. Dérivé possible **Ermelin**.

Ervet forme de Hervé (voir ce nom) du Gaulois ***isarno*** = fer. Breton actuel *houarn*. A travers des termes intermédiaires vieux Bretons : *hoirn* + *biu* = vif, semble vouloir indiquer "celui qui est vif comme l'acier". Variante **Erve**. Surnom de forgeron ou de combattant qui pourfend l’adversaire malgré sa cotte de mailles.

Esbrayat celui qui a retiré ses *braies*, du Gaulois ***braca***. Littéralement c’est le débraillé ou le déshabillé. Avec une

possible imagerie de celui qui déjoue les fourberies en *déshabillant* psychologiquement autrui. Variante **Exbrayat**.

Escarra du Gaulois ***skar*** = disperser, à travers l'occitan ancien *escarra*. D'où Escaro dans les Pyrénées-Orientales. Variantes orthographiques : **Escarras Escarrat.**

Escalmel avec le préfixe *es*, provient de Calm (voir ce nom) qui est un des nombreux descendants du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (d'où le latin *calmis*), dont le sens a évolué en plateau dénudé, où règne le calme.

Escluse à travers le bas latin *exclusa* vient du Gaulois ***cleda*** = fermeture en général - barrage de montagne - passage restreint par un défilé. En l'occurrence désigne un barrage d'eau, une vanne, pour attraper le poisson ou réguler l'eau dans un bief. (Voir Cluse et Cluze).

Escoubès localités des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées, formées sur le nom d'homme Gaulois ***Scopus***. Variantes **Descoubès** après agglutination du ***D'***.

Escrouzailles = ceux qui vivaient dans un creux. Du Gaulois ***crosus*** globalement synonyme de creux. Ancien français *crot* voire *crosne* = trou d'eau etc. Personnes originaires de lieux représentatifs de creux dont **Creuse** (département de la Creuse).

Esparaza originaire de la localité d'Esparsac (Tarn-et-Garonne), formée sur le nom d'homme Gaulois *Sparcius*, ici avec le suffixe *acum* qui indique un domaine ou un fief. Voir Epaud.

Esperce Espelette Espelleta Voir Épaud

Esperne Espenel Esperon Esperonnier Voir Epine.

Espeyrac localité du département de l'Aveyron formée sur le domaine d'un homme gallo-romain nommé *sparius* du Gaulois ***sparus***, avec le suffixe *acum* pour domaine.

Espi Espine Espineux Espinay Espin Espine Espineau Espinel Espinet Espinous Espinouse Espinousse Espinoux Espinouze Espiau Espinadel Espinas Espinase Espinasse Espinassse Espinassa Espinasolle Espinason Espinasson Espinassouze Espy Voir Epine.

Estan forme de étang dont le nom est généralement attribué au latin *stagnum* mais dans lequel est sous-jacent le Gaulois ***stannum*** = étain. Sans doute par comparaison entre l'étain en fusion qui

coule lentement et la stagnation de l'eau dans un étang. (Voir Lestang) Variantes : **Estang Estaing Estany - Estancelin Estanh Estagnol Estaniol Etang Letang…** Voir Destaing Lestaing Lestang.

Etain du Gaulois ***stannum*** = plomb argentifère. La technique de l'étamage est d'origine Gauloise. Variantes **Destain Lestain.** Voir Estan Destaing Lestaing**...**

Eugène, nom de baptême très connu, qui est un peu trop facilement attribué au grec et au latin. On ne peut occulter la forme Celtique ***Eusgénos*** (de la race d'Esos) dans lequel on trouve, en seconde syllabe, le Gaulois *genos* = né. En principe *genos* fait référence à une naissance noble ou de bonne race. (Voir Né). Variantes : **Ugenne Dugenne** - avec chute de la première syllabe : **Genet Genin Genot**.

Eugénie constitue le féminin d'Eugène ci-dessus développé. Variantes avec chute de la première syllabe **Genia Geniat**.

Evain Voir Iver.

Evaux localité de la Creuse ex-vicus *Evaunensis*. D'origine obscure présente un suffixe Gaulois en ***auno*** (peut-être cours d'eau comme le générique *onno*).

Even nom de famille Breton prolongement d'un nom de baptême, semble provenir du Gaulois ***esugénos*****,** c'est-à-dire « celui qui est né de race noble ». Vieux Breton *Euuen* - vieux Gallois *Euguen*. Latinisation *Evenus*. Variantes : **Eveno Evenou Evenno Evennou** - Dérivés : **Evain Evin Evenat Evennat Evenot**. Voir Iver.

Evran Evron Evreux Voir Iver.

Evreux Préfecture du département de l'Eure, bien qu'en Normandie, doit son nom à la famille Gauloises des "***Eburovices"***. La signification la plus probable correspond à « ***les combattants de l'if*** ». Le premier terme définit l'arbre conifère connu avec toutefois le double sens de sanglier (il doit falloir comprendre ceux qui vainquent les sangliers avec une lance taillée dans le bois d'if - dans les légendes Celtes ce type de lance aurait eu la réputation de ne jamais manquer sa cible d'une part, et de revenir comme un boomerang d'autre part). ***Vice,*** le second terme, est tiré du Gaulois ***"vicos"*** = victoire. Dérivés ou diminutifs de l'anthroponyme **Evreux : Epvreux d'Evreux Evreau Everaux…**

Evry localités des départements de l'Essonne, de la Seine-et-Marne et de l'Yonne. Nom construit sur un domaine d'homme gallo-romain en *Eburiacum* du Gaulois ***eburo*** = if. *Eburo* est à l'origine de deux noms de familles Gauloises : les *Eburovices* (qui ont laissé Evreux, Eure) et les *Eburones* de la Gaule Belgique. Voir Iver.

Eychenne localité de l'Ariège qui correspond à *ès*-chêne = mot du Gaulois ***cassanos*** pour désigner cet arbre gigantesque. Désigne les personnes qui demeuraient dans ou près d'une chênaie.

Eymet nom de famille tiré d'un nom de lieu de ce type dans le département de la Dordogne. Ex-*Aymentum*, du nom d'homme Gaulois ***Aymos***, avec le suffixe *eto*.

Art Celtique = un dragon.





Farabeuf Voir Bœuf.

Fauglas est un nom composé : du latin *fagus* = hêtre, et du Breton *glas* = vert, tiré du Gaulois du ***glasto*****.** Variante **Fauglaz**. Voir Glatigny.

Fauquenoy la première syllabe est d'origine germanique (*Fauc* du nom d'homme *Falco* = faucon) - le second terme **=** *Quesnoy*, représente une variante mormano-picarde du Gaulois ***Cassanos*** = chênaie. Soit, en l'occurrence la chênaie à Falco.

Favreuil localité du Pas-de-Calais, représente un mot composé du latin *faba* = fève, et du Gaulois ***ialo*** = champ. Soit le champ de fèves. Variantes : **Favreuille Favreulle**.

Fily est à rapprocher du vieux Breton *bhel* = brillant. Mot reconstitué à partir du nom de la déesse Gauloise ***Belisame*** ou ***Belsama*** associée à la foudre ou à l'éclair d'où son surnom de *très brillante*. Pour comparaison voir le Gallois *beli*. Variante **Phily**. Ces anthroponymes sont communs à la Bretagne insulaire et à la Bretagne continentale.

Folgar nom composé du Breton *foll* emprunté au français *fol* = déraisonnable ou joie excessive, et d'une réduction, en *car* ou *gar*, du Gaulois ***carent(o)*** = l'ami, le parent, l'aimable, dont un Saint homme Breton. Voir Carantec.

Folgoas nom composé du Breton *foll* emprunté au français *fol* = déraisonnable démonstration exces-sive de joie, voire passion - du vieux Breton *gwas* descendant du Gaulois ***uasso***, en français = valet, avec glissement vers mari, puis homme en général et jeune homme. Voir Goas.

Fourdin désigne, en ancien français, le fruit du prunellier par référence au Gaulois ***dragenos*** qui se rapporte à la notion globale d'arbres à épineux. Pour comparaison : le vieil Irlandais *draigen*, le Breton *draen/drein* (voir les noms de famille Aragnol, Drenne et dérivés). Variantes : **Fournidier Fournine Fourdrin Fourdrignier Fourdrynier Fourdinoy**.

Fourdrain localité du département de l'Aisne qui correspond à lieux où abondaient les prunelliers, du Gaulois ***drageno*** (voir Fourdin). Variante thématique : **Fourdrinoy** = originaire d'une localité de la Somme. Dérivé **Fourdrinois**.

Fouquère probable originaire de Fouqueure (Charente) composé du Gaulois ***Volco*** = nom d'homme, et de ***duros*** = forteresse.

Fraillon de fragon, mot qui semble reconnu par l'Académie en qualité de petit houx mais qui est plus connu sous la dénomination populaire de *fragonnette*. L'origine la plus probable est prise dans le Gaulois ***frisco***.

Français, outre la désignation d'un habitant de la France (*franceis* dans la chanson de Roland - puis *françois* refait en *français* au XVIII° siècle), peut représenter un composé de : *franc* = affranchi > prolongement de franc en tant que dérivé ethnique, et d'une variante du Gaulois ***ceton*** = bois, pour le second terme. Soit un sens global de <*bois-franc*> parce que dispensé de taxe. Variantes : **Francaix Francay Francy Frangi Frangy Franquet**.

Fressac d'une localité du Gard, ex-*Fressacium*, formée sur le domaine d'un homme gallo-romain *Frittius*, du Gaulois ***Fritus*** qui semble correspondre avec la pointe de l'épée. Variantes **Frétigné Frétigney Frétigny** = de localités de l'Eure-et-Loir et de la Haute-Saône, relevant de la même source, comme **Friese** et **Friesse** de Friaize (Eure-et-Loir).

Froc, en qualité de vêtement, est généralement rattaché au langage des francs. Mais les parlers Celtes restituent : Cornique = *lafroc* - Gallois *llafrog* - Vannetais ***lavreg*** comparé avec le gallo-romain *bragou* tiré du Gaulois ***braca*** = braie en français. Variantes **Frochet Frochot Froquet** pour utilisateur de ce vêtement.

Frognet du Gaulois ***frogna*** mot populaire synonyme de trogne. Vieux français *froignier* = froncer le font ou faire une mine renfrognée (*refrognée* attesté en 1220). Le diable était appelé *le refrogniez*..... Variantes : **Frognier Frogneux Froigneux Frongneux Fronieux Fronnier Refroignet…**

Frontenay localités du Jura, Deux-Sèvres et Vienne. Formations hybrides avec : le latin *fronto* - le Gaulois ***Neh*** = hauteur. Comme **Frontenaud** qui désigne l'originaire d'une localité de Saône-et-Loire.

Froutguen est un composé du Breton *froud*, qui représente un courant d'eau, un jaillissement, avec extension à passion ou émotion intense - vieux Breton *frut/frot* probablement tiré du Gallois *ffrwd* qui a le

sens de torrent. Le second terme provient du Gaulois ***vindo*** = blanc avec extension à la notion de pur ou sacré. Vieux Breton *gwenn*, Breton *guen*. Le nom peut désigner des originaires de plusieurs hameaux en Frouguen (Finistère). Variantes sur la première syllabe : **Froud (Le) - Frout (Le)**.

La maréchalerie …. Un art hérité des Celtes des grandes civilisations industrielles du Hallstatt et de la Tène.

Dans un pourtour représentant un fer antérieur droit avec pince centrale sont représentés : une paire de fers avant desquels émergent deux têtes de chevaux – une enclume à talon de maréchalerie – une masse à frapper le métal (dit dauber) – une paire de pinces de forge.


Bas-relief de votre auteur sur copeaux-pressés
(1 m x 1 m - 1975)

L’accrochage d’un fer aux pieds du cheval ne constitue pas une martyrologie inutile. Le maréchal est un orthopédiste qui corrige les

anomalies dont sont atteints presque tous les pieds. Il peut aussi détecter des maladies potentielles
La force et l'adhérence sont décuplées chez un cheval ferré.

Types de vêtements Gaulois



Le ***cucullus*** ou veste sans manche à capuchon avec braies et chausses



Ici un cucullus découvert sur un bas-relief, dans le Samnium (Italie).. Cucullio vulgaris, viatorius dont parle CAPITOLIN (Verus, IV, 6).



Moissonneur coiffé d'un *birretum*. XIIIe siècle. (ancêtre de notre béret)

Selon les besoins climatiques généralement (1)



Epona, divinité Celte du cheval.
Ici revétue d'une saie (sagum).



Ce personnage en bronze, coulé au II° siècle, porte le cucullus type. C'est à dire une cape sans manche à capuchon. Le manteau Gaulois par excellence.
L'évolution des mots, à travers les siècles, en fera le « cougoul » puis le chaperon et le capuchon ou la cagoule.

L'enfant au ***bardo-cucullus*** =
Manteau sans manche à capuchon.

(1) Les conquérants romains se sont largement gaussés des vêtements Gaulois. Mais, à l'usage, surtout dans les régions froides, ils n'ont pas hésité à les copier. Le « bardocucullus », notamment, était le manteau des « Bardéens » peuple de la froide Illyrie (cf. Capitol. *Pertin* 8).



Gabalda se rattache au Gaulois ***Gabalus*** avec un sens assez général de fourche ou gibet, voire même ***javel*** = pincée. D'une racine Celtique *gad/gabal*. Voir aussi *Gabal(l)lus* = famille Gauloise d'où la région du Gévaudan avec Javols pour capitale (ex-*civitas Gabalum* en 400). Variante **Gabaudan**. Gabale aurait aussi une autre origine possible, à savoir que : dès la plus haute antiquité, résidait sur les maigres plateaux de la Lozère, une tribu Juive connue et assez importante pour avoir créé une région dite "pays des Gabales", c'est-à-dire des praticiens de la kabbale.

Gabarre du Gascon *gabaro* à mettre en relation avec le prototype Celtique *wobero*. D'où le Gaulois ***vabero*** = ruisseau et *vara* = délaissé de cours d'eau où pousse une végétation naturelle dont les ajoncs, les genêts et les épineux divers. Variantes dérivées de *gave* (gascon *gabos*) : **Gabaret** ou **Gabarret** localité des Landes, **Gabas** localité des Pyrénées-Atlantiques.

Gabaston et **Gabat** (Pyrénées-Atlantiques). (Voir Gabarre) Ces noms de famille indiquent l'origine des premiers porteurs du patronyme.

Gabaudan forme de Gavaudan de ***Gabal(l)us*** = famille Gauloise d'où la région du Gévaudan avec Javols pour capitale (ex-*civitas Gabalum* en 400).

Gabel dans l'Est constitue une forme de ***Javel*** qui, à l'origine représente la pincée qui peut se faire entre le pouce et l'index formée en anneau et la fonction de fourche qui en résulte (d'où javelot). Par extension = brassée, puis activité en relation avec les gerbes (notamment de blé). Le rapprochement entre *Javelle* = gerbe, et eau de Javel, n'est pas à tenter si ce n'est que la couleur jaune du blé auquel s'appliquait la mise en *Javelle* est comparable à celle de l'eau dite de *Javel.* En l'occurrence le lieu dit *Javelle*, ex-bourg de la couronne de Paris aujourd'hui inclus dans le XV° arrondissement, a pu tenir son nom d'un site où le blé a été mis en *Javelle*. Lieu où s'est installée, un jour de 1777, une usine de produits chimiques. Variante : **Gabler** = fabriquant ou utilisateur de fourche. Variantes orthographiques : **Gablé Gaebelé**.

Gabelle sans nier l'existence d'une source italienne, voir arabe, on ne peut pas occulter le fait que ce nom puisse constituer un prolongement du vieux français *gevelle* (début du XI° siècle), puis

gavelle (vers 1190) et *javelle* vers 1250), soit tiré du latin populaire *gabella* lui-même extrait de la racine Celtique : Gaulois ***Gab*** - vieil Irlandais *Gaibid* - vieux Breton *Gabael* ..... *Javel*, en vieux français, a aussi le sens de pincée que l'on tient dans la fourche formée par le pouce et l'index. Ce qui correspond aussi, thémati-quement parlant, au geste d'un percepteur d'impôt, que ce soit sur le sel ou une autre denrée. Variante **Gabellier** = action de celui qui perçoit le paiement. En revanche les **Gabellec** et **Gabellic Gabellou Cabellic** Bretons semblent se rattacher à la source *cabel* qui évoque le porteur d'un chaperon.

Gabourdès, par extension de ***Gabas*** (ci-dessus à Gabarre), qui correspond aussi à eau chaude, désigne en occitan une personne qui paraîtrait comme excitée comme par les vapeurs d'eau chaude.

Gabriac vient du Gaulois ***gabros*** désignant la chèvre (latin *capra*). Nom de personnage Gaulois, sans doute par comparaison avec l'agilité de cet animal, ayant laissé des noms de lieux (Aveyron - Lozère - Hérault). Voir Cabros et Cabrihac.

Gacquerre, à travers des formes latines comme *gascheria/ gascaria*, vient du Gaulois ***gansko*** dans lequel on doit trouver l'ancêtre de notre mot jachère = terre momentanément au repos. Variantes : **Gacquerre Gacquère Gacry - Gaisquière ou Gesquière - Gaquière Gaquerre Gaquerel - Gesquière - Gheskière Gesquière - Guaquière - Gueqière…**

Gadeblé est un composé du latin *vastare* = ravager ou mettre en mauvais état pour le premier terme, et du Gaulois ***Blaton*** pour récolte au sens global, puis blé. Le sens général correspond à <mauvais meunier>. Variantes : **Gadblé Gadbled** pour les formes contractées.

Gaël désignation par les Gaulois de certaines familles Celtiques insulaires (latin *gallus*). Nom de lieu laissé en Ille-et-Vilaine par des Celtes insulaires (nom de domaine ou implantation d'une famille Gaélique).

Gaffric forme diminutive Bretonne de Gavre (voir ce nom) vient du Gaulois ***gabros*** désignant la chèvre (latin *capra*). Nom de personnage Gaulois, sans doute par comparaison avec l'agilité de cet animal. Variantes **Gavrec - Le Gaffic**.

Gagnac localités de Haute-Garonne et du Lot formées sur le nom d'homme gallo-romain *Gannius*, du Gaulois ***Gannus***. **Gagny** Seine-Saint-Denis.

Gaillard du Gaulois ***galia gall*** = impétueux. Correspond aussi à *jaillir* avec force d'où parfois l'analogie avec torrent. Il existe de nombreuses variantes, dont : **Gallard Gailliard Galhard Gailhard**

formes Italiennes **Gagliardi Gagliardini**. Diminutifs **Gaillardet Gaillardin Gaillardon Gaillardot** - avec changement de finale : **Gaillat Gailet Gailleton Gaillot Gailhot Gaillou Gaillouse Gailloche Gaillochon Gailleur** - **Gaillardie** = d'un nom de lieu ayant appartenu à un Gaillard - **Gail Gaillardreau Gaildrat Gaildrault**. (Ouest) indique un joyeux gaillard. (Voir Jail de même origine).

Gaisquière à travers des formes latines comme *gascheria/gascaria*, vient au Gaulois ***gansko*** dans lequel on doit trouver l'ancêtre de notre mot jachère = terre momentanément au repos. Var. **Gesquièrre**. (Voir Gacquerre).

Gal = nom d'une tribu Gauloise = les furieux, et sobriquet que les romains donnaient à l'ensemble des Gaulois par analogie avec l'impétuosité du coq. Dérivé **Galargue** ou **Gallargue** pour dire "le Galate". Noms de lieux dans le Gard et l'Hérault. **Galien** = originaire de Gaule - **Galas Gallas**.

Galais, vient du Gaulois ***galio*** = gai. Correspond à bon vivant, personne enjouée ou qui chante (le sens d'homme courtois ne date que du XVII° siècle).Une quantité importante de noms de famille est tirée du concept de chanter ou s'amuser, parmi ceux-ci, sans prétention exhaustive : **Gallais Galois Gallois Galoizy Galoy Galoyer** .... **Galé Gallé Galet Gallet Galey Galley Galez**, variantes et diminutifs : **Galleto Galleti Galetais Galetier Galletier Galtier Galetaud Galataud Galteau Galeteau Galateau Galteau Galteaux Galton Galeyron Galichet Galichon Galluchon Galluchot Galichère** (nom d'origine).... **Galle**, dérivés : **Galier Gallier Galiez Gallot Galloz Galloti Gallut**. Variantes : **Galeron Galleron Galleras - Galliat Gallion Galliot Galliotte Galliaud Galliache Galzin**.... **Galan Galand Galant Galland Gallant Gallante Gaillant**, diminutifs **Galantin Galandrin Galamaud**....

Adaptations germaniques suffixées :

- berth = brillant ou illustre : **Galabert** contraction **Galbert** – **Galembert.**

- hard = dur ou fort : **Galard Gallard.**

- wald = gouverner : **Galaud Gallaud Galhaud.**

- man = homme : **Galaman Galement Galman Galmant Galman Galmand Galmant**, dérivés : **Gaillemin Gaillemain Galemel Galemot Galmet Galmin Galmot** - frid = paix : **Galfré Galfrid.**

- win = ami : **Galoin Galloin.**

- wulf = loup : **Gallou Galloux Galou**

Avec changement du **- G** initial en **- J** :

- **Jalabert Jallabert Jailbert Jalbert** en composition avec berth = brillant ou illustre.

- **Jalabergue Jalberg** avec le Got bairgam, vieux haut allemand bergan = cacher.
- **Jalaguier Jallaguier Jallaquier** avec gari = armé.
- **Jalaman** avec man = homme.
- **Jalbaut** avec bald = audacieux.
- **Jalfré** avec frid = paix.
- **Jalran** avec harmn = corbeau.

Galba mot latin emprunté au Gaulois. Correspond à personnage ventru ou présentant des retondités. Par analogie s'appliquer aux accidents de terrain (Galbes Pyrénées-Atlantiques). Dérivés : **Galban Galbe Galbin**.

Galerne en Bretagne = désignation d'un vent de Nord-Ouest. Plusieurs microtoponymes existent dont Ille-et-Vilaine et Loire-Atlantique. L'origine est obscure mais toutes les probabilités orientent vers le parler Gaulois, à travers le latin *galerna* (Breton *gwalarn*). Peut aussi faire allusion à celui dont la demeure est exposée à ce vent particulier ou habite un lieu-dit de ce type. Variantes orthographiques : **Gallerne Galèrne**, diminutifs : **Galernet Galerneau**.

Galet, en qualité de caillou poli que l'on trouve sur le bord de la mer, relève du Gaulois ***gallos*** - gaélique *gal* - irlandais *gall* = pilier de pierre. Peut s'inscrire aussi dans la continuité du Gaulois *cail/caliavo* synonyme de caillou. (Voir Caille et Chail). Variante **Gallet**.

Galdu nom composé du Breton *gal* = violence et du Breton *du* = noir, tiré du Gaulois.(Voir le nom de famille Du) Variante **Le Galdu**.

Galguen est un nom composé du Breton *gal* = violence et du Breton *guen* = blanc, Gaulois ***vindo***. Variante **Galven**.

Galica équivalent de ***Gal*** (voir ci-dessus) mais s'appliquant à la province Espagnole de Galice ex-pays Celtique envahi pas les Suèves puis par les Wisigoths. Variantes orthographiques : **Galicia Galissie Gallician Gallisian Galiègue** diminutifs **Galiegot Gallego Gallecot**.

Galin forme de Gal (ci-dessus) du Gaulois ***Galli*** = nom d'une tribu pouvant correspondre à "les furieux", et sobriquet que les romains donnaient à l'ensemble des Gaulois par analogie avec le coq. Dérivés : **Galinat Galine Galigne Galinat Galineau Galinet Galinié Galinier Galinon Galinot**. Variantes Corses **Gally Galy**.

Gall principalement un nom Breton pour désigner celui qui, venant de France, n'était pas Breton. La source est à prendre dans le nom de *Gaulois* lui-même tiré de ***Galli***, sobriquet donné par les romains, pour désigner ce peuple qui, au combat, se montre furieux comme le coq. Le plus souvent s'emploie avec l'article = **Le Gall**. Dérivés : **Galou - Le Gallou - Galliou - Le Galiou - Gallo - Le Gallo - Gallic - Le Gallic**.

Gallien. Chez les romains désignait un originaire de Gaule. Variantes **Gallian - Galliani Gallieni**. Dont le nom de baptême et d'un empereur romain.

Gallocher dérivé du Gaulois ***Caligue*** = chaussure. Le mot galoche est attesté en 1351. Provençal *galochas*. Galochier, qui est relevé dans le rôle de la taille de Paris en 1292, est l'équivalent de cordonnier. Ces noms désignaient les fabricants, les marchands, les usagers de ces chaussures. Var. **Galocher Galochet**.

Galo : appellation tirée du Gaulois ***Gali*** qui définit l'impétuosité, l'action de jaillir (comme un gaillard – voir ce nom) ou « les furieux » comme les romains appelaient les Gaulois. *Sanskrit* **= √ गल्भ्** ***galbh Galbhate*** = être résolu, hardi, puissant… Plus près de nous il s'agit d'une marque de distinction entre les Bretons d'Armorique et les autres habitants qui n'étaient pas des réfugiés de la Bretagne insulaire. Donc des descendants de Gaulois !

Dans cette conception ancienne on est donc Breton si l'on est originaire de l'Ouest de la limite (Approximative) Saint Brieuc – Vannes et «gallo» si on est de l'Est de cette zone.

Cette subtile distinction ethnique est à l'origine d'une quantité de noms de famille (sans prétentions exhaustives) :

Gaulois - Le Gaulois Gaule….. Legal - Le Gal - Le Gall Legall Legalla Legalle Legalec Legalic Legallic - Le Gallic - **Lugal**…. **Galo Gallo Galot Gallot Galhau Galhaut Galhan Galhant Galou Gallou Galoup Galloup Galop Gallop Galup Gallup Galupeau Galoux Galoudec Galloudec Galoedec Galudec Galludec…..** Parfois précédés de **« Le »** comme dans **Le Galo.. Legaloedec Legalouedec Legaloudec Legalloudec…**

Gamache(s) localités de l'Eure et de la Somme dont l'origine probable est Celto-Illyrique (L'Illyrie est une région autrefois tenue par les Gaulois qui y ont emprunté un certain nombre de termes. Cf.*bardo-cucullus.* Voir Bard).

Gambe forme ancienne de jambe. Du bas latin *gamba*, qui à l'origine désigne le paturon du cheval et, par extension le membre inférieur de l'homme et de l'animal. Mot qui découle du tronc commun indo-européen d'où le Grec *kampê* = courbure - Gaulois ***cambo*** = courbe au sens générique, puis le dérivé *cambita* - Letton *kampis* = bois rond...etc. Variante : **Gamba**, dérivés **Gambard Gambarde Gambarte Gambardoux** - **Gambu** (voir Jambu à Jambet) = celui qui est doté de fortes jambes, variantes **Jambus Jambut**, diminutifs **Gambé Gambey Gambet** matronyme **Gambette** forme Italienne **Gambetta** - Petites jambes : **Gambat Gambon** diminutif **Ganbonnet** avec le matronyme **Gambine**, **Gambini** (Corse) - **Gambade** (Sud-Ouest) **=** enjambée - **Gambrelle** qui a de longues

jambes - **Gambier** proba-blement un ferronnier qui fabriquait la partie de l'armure relative aux jambes. Variantes **Gambiez Gambiron Gambion Gambillon** ironie pour un agité des jambes ou un danseur.

Ganec l’enfant attendu, donc né. Du Gaulois ***genos*** ou ***gnatos***. Variante **Ganet**.

Gaquère comme Gacquère ci-dessus, constitue un des mots ancêtres de jachère. C'est-à-dire qu'à travers des formes latines comme *gascheria* ou *gascaria*, vient du Gaulois ***gansko***. Variantes **Gaquerre Gaquerel**. Voir **Gaisquière**.

Garac localité (Haute-Garonne) désignait les ancêtres qui en provenaient. Du nom d'homme Gaulois *Garos* de ***garra*** = jarret. Ici avec le suffixe *acum* indicatif d'un ancien domaine. Variante **Garat** nom de localités de la Charente et de la Drôme.

Garanne constitue un descendant du Gaulois ***vara*** = délaissé de cours d'eau ou terrain en friche propice au gibier. C'est un équivalent de *garenne*, réservé à la chasse du seigneur.

Garden Voir Gournay.

Garenne de ***vara*** du pré-indo-européen repris par les Gaulois. Ce fossile se confond parfois avec le Gaulois *vabero*, d'un prototype Celtique plus large en *wabero* = ruisseau, ravin etc. Garenne, parfois Varenne, correspond à délaissé de cours d'eau, terrain, en friche, constituant un refuge de prédilection pour le gibier. Dans ces lieux la chasse était souvent réservée aux seigneurs. Variante avec, l’agglutination de l’article, **Lagarenne**. (voir l’équivalent Varenne).

Garet par imagerie = personne qui a de bons jarrets, résistante à la marche etc. Du Gaulois ***garra*** = jarret. Gallois *garr* - Cornouaille *gar* - Bretagne *garr* - Provençal ancien *garra*. Comparer avec Garat ci-dessus. Variantes: **Garret Garette Garod Garodel Garot** - **Garu** pour la Provence - forme latinisée **Giareti** - Bretagne **Garrec** ou **Le Garrec** - A l'opposé, celui qui avait le jarret déficient ou équivalent de boiteux : **Garel Garrel**. Diminutifs **Garlasco Garlaud**.

Garousseau Garout(t)e Gar(r)ouste Voir Jarosse.

Garff noms de lieux de Bretagne pour ce qui est relatifs au cerf. Vient du Gaulois ***cervus*** à travers le dieu à cornes *Cernunnos*. Peut aussi représenter une personne au caractère peu facile. Variantes **Garof Garroff Legarff Legaroff**. Voir Cerf.

Gargadenec, en Bretagne, est un surnom de glouton en rapport avec le Gaulois ***garg***. (voir Gargane ci-dessous). Variante **Gargadennec**.

Gargam est un composé Gaulois de ***gar/garra*** = jambe (voir Garret) et de ***cambo*** = courbe. Soit celui qui a les jambes courbes. (voir Le Cam).

Gargane d'une origine onomatopéique ***garg*** pour bruit de gorge, tant dans le sens anatomique que géographique (passage étroit d'un cours d'eau dans les rochers). Du Gaulois *garg* ? d'où le nom de personnage *Gargatus* qui inspirera sans doute Rabelais. Variantes : **Gargant Gargas Gargasson Gargatte Gaugaud Gargault Gargaut Gargay Gargeau Gargon Gargonnet Gargot Garouillaud Gargouleau Garguel Garguelle Garguette Gargatin**. Avec changement de la consone initiale **Jargaud Juarguel** diminutifs **Jargasson Jeargeau Jarglois…**

Garos ou **Garros** nom de localités des Pyrénées-Atlantiques Haute-Garonne et Landes, formé sur le nom d'homme Gaulois ***Garrus***, de *garra* = jarret. Sans doute pour figurer un homme résistant ayant de bons jarrets. Variante **Garrot**.

Garouste du vieux français ***jaroce*** d'origine Gauloise, et désignant une sorte de vesce cultivée. Variante **Garrouste**.

Garousseau avec changement de la première lettre c'est un équivalent de Jarousseau (voir ce nom) du vieux français ***jaroce*** d'origine Gauloise, et désignant une sorte de vesce cultivée. Variantes : **Garoutte Garoute**.

Garric du Gaulois ***gerrus*** un des noms du chêne qui peut se confondre parfois avec le pré-Gaulois *carra* = pierre. Correspond à lieux rocailleux où poussent des chênes. D'où la collusion avec les *garrica* et *garriga* du pourtour méditerranéen. De nombreux noms de lieux dans toute la France sont issus de cette source. Variantes : **Garrich Garriga Garrigaux Garrigenc Garrigue Garris Garrigues Garriguenc Garriguet** - **Lagarrigue**.

Garsmeur = grande haie. Du Breton *garzh/hars* = haie, et du Breton *meur* = grand, tiré du Gaulois ***maros****.*

Garvénès désigne l'originaire d'un nom de lieux des Côte-d'Armor. Voir Enès qui, en l'occurrence, est précédé du Breton *garv* = rude.

Gasc originaire de Gascogne dont la source est prise dans un radical *gas* apparenté à plusieurs parlers, dont le Gaulois ***gansko*** définissant globalement la terre non cultivée, comme jachère ou gastine. Voir Guéret. Variantes : **Gasca Gasq Gasch Gascon Gascou Gasquet Gasqueton Gasquié Gasquier Gasquiel Gascard Gascy Gascuel Gasquiol Gascoin Gascougnet Gascougnolle**.

Gast. L'origine du mot paraît provenir d'un radical ***gas*** observé dans différentes définitions relatives aux terres non mises en valeur. Terme apparenté au Gaulois ***gansko*** lui-même en relation avec jachère et charrue. (Voir Guéret). Variantes **: Gat Gatet Gatey Gatoux Gatille Guast Gâtine Gastine Gastinel Gasttinel Gastinet Gastinne - Gâtine Gâtinaud Gâtineau Gâtinne Gatinais Gatisson Gatouillet - De Gastine - De Gâtine…**

Gâteblé est un composé du latin *vastare* = ravager ou mettre en mauvais état pour le premier terme, et du Gaulois ***Blaton*** pour récolte au sens global, puis blé. Le sens général correspond à mauvais meunier. Variantes diverses : **Gatebled Gateblet Gasteblé**.

Gaubian (voir Gobian et Goff).

Gaudec du Gaulois ***goddo***. Voir Godec.

Gauf. Les recherches onomastiques, généralement sous la haute main des latinistes, buttent immanquablement sur latin faber. Mais l'art existait bien avant.

Le terme Forgeron *constituerait* la forme moderne du latin ***faber***, c'est-à-dire artisan qui travaille les matières dures. Le concept de "forgeron", tel que le décrit le français actuel, est relatif à l'ouvrier qui transforme le fer, à chaud, par martelages. Mais le terme, refait assez tardivement, ne date que de 1538 où il apparaît sous la forme *forjeron*. Vu sous cet angle restrictif il cache tout le passé fantastique des fondeurs-forgerons de l'antiquité. Dans les récits mythiques on attribue généralement des pouvoirs cosmogoniques au forgeron. S'il n'est pas dieu il est capable de forger le monde. Il est en relation avec le monde souterrain, le centre de la terre, le feu des volcans : Héphaïstos – Vulcain – Caïn qui, pour les biblistes, aurait été le premier forgeron – Gengis Kân et Saint Eloi aussi, étaient forgerons ? Dans la mythologie Celte, le personnage est ambivalent. C'est à dire à la fois démoniaque et inquiétant. Il est le maître des arts de la guerre de par son activité métallurgique. Il porte différents noms dont, en Gaule, Gobnios qui semble être la version antique de « Goff ».

Les indo-européens en général, et en particulier les Hittites pour la branche orientale, dont les Celtes paraissent les héritiers, maîtrisaient parfaitement le métal. D'abord le bronze puis le fer, depuis des temps si lointains qu'il n'est pas possible de dater avec précision. A l'époque un nombre important d'ateliers était disséminé sur l'ensemble du territoire, souvent sur le lieu même d'extraction du minerai. Parfois le même personnage extrayait le minerai, procédait aux opérations de fonderie, purgeait la "loupe" par martelages successifs, transformait le produit à la demande. A l'arrivée des

Romains, les Gaulois, très en avance techniquement, savent depuis longtemps ferrer leurs chevaux, même si la pratique du cloutage est plus tardive. Ils ont créé la charrue à roues, la moissonneuse, la tarière, le pas de vis etc. Leur matériel agraire comportant du fer est très avancé (ne perdons pas de vue que les civilisations maîtresses du Hallstatt et de la Tène sont l'œuvre des Celtes). Les Romains amplifieront cette industrie en construisant des fourneaux de fusion, principalement pour leur matériel de guerre. Les forges-fonderies dites à bras (volantes au hasard des filons de métal), cohabiteront longtemps avec les fourneaux. Puis, dans les campagnes notamment, se fixeront de nombreux ateliers de forgerons-maréchaux qui subsisteront jusque vers les années 1960. Etymologiquement le latin *fabrica*, parfois *faverge*, qui désigne l'atelier (principalement de forge), est un dérivé de *faber* = celui qui transforme la matière dure. Mais il ne faut pas négliger ***"Gobios"*,** le forgeron Gaulois tiré de **"*Gobnios*"** nom du dieu Celte de la forge **(Voir nom expérience dans les métiers du fer de votre auteur)**. Dans le monde Celtique le terme inspirait même les anthroponymes puisque César affirme que l'oncle de Vercingétorix s'appelait ***Gobannitio***.

De cette histoire « métallique », qu'il faut clore, sont nés des quantités de noms de famille dus à l'exercice du métier ou à l'origine de l'incroyable quantité de toponymes créés par les multiples sites.

Le phonème « *gof* » *(ou gauf)* apparaît dans tous les dialectes, toutes les langues, Celtiques, dont par exemple :

- Gallois ***Goffanon – gof : pl. gofein***
- Gaule ***Gobnhios***
- Irlande ***Goibhniu (et aussi Culan Lochan)***
- Bretagne Armoricaine ***Goff,*** avec des quantités de dérivés, qui constitue le continuateur du Gaulois ***Gobnhios (Cf. Saint Gobrien)***

Le Celtique continental nous restitue la forme ***« gobed – gobed-bi »*** pour désigner le forgeron.

Les formes Armoricaines antiques présentent : vieux Breton « ***gob-gov-gof-gô-gouf-gauff*** » le plus souvent précédé de l'article « ***le*** », dont ***Le Gauff*** à Quimper en 1690.

Ce phonème « ***Gauff*** » constitue, le plus vraisemblablement, la racine antique des patronymes actuels en : **Gaufeni Gauffeni Gaufenie Gauffenie Gaufenit Gauffenit Gaufeny Gauffeny Gofenny Goffenny** parfois avec l'article « le » détaché à la mode Bretonne. Puis apparaissent des formes avec « **ph » Gopheni – Gopheny**, rapprochant du grec **Héphaïtos.**

L'Armorique, dans son panthéon anthroponymique, nous offre des phonétiques approchantes et à la même thématique, telles :

Gof – Le gof - Goff - Le Goff - Goffe – Le Goffe, formes diminutives **Goffic – Govic…- Gauf – Le Gauf….. Gouic Le Gouic - Gobrien** (Dont Kozh Brien saint évêque guérisseur de Vannes). **Mescoff** = champ du forgeron.
Dans certaines circonstances la finale ***« Y »*** s’est substituée au diminutif ***« ic »***, dans d’autres elle peut marquer une latinisation.

Gaule Voir Galo. Il y a lieu de distinguer cette variante des Gaule, et apparentés, relatifs à une perche.

Gaulois Voir Galo.

Gaurel s'inscrit dans les descendants du Gaulois ***gur*** = eau, puis procédé de pêche par barrage de pieux. Voir le Gallois et le Breton *gored* pour pêcherie en rivière. Variantes : **Gaureau Gauraud Gauron** (Eure-et-Loir) - **Gaurin Gauriat Gaurier Gaurion Gaurichon**.

Gavel comme *javel*, vient du Gaulois = ***gab(i),*** d'une racine Celtique *gad* ou *gabal* = brassée, et pince formée par le pouce et l'index. Vieux français *gevelle* (puis *javel* vers 1250) = mettre le blé en brassées pour former des gerbes à faire sécher debout. Latin populaire *gabella*, Breton *gabael*. Surnom de lieurs de gerbes. Variantes **Gavelle Gaveau Gaveaux Gavat Gauvelle**. Dérivés: **Gavetaud Gavillet Gavillon Gavillon Gavillioux**.

Gavarret du Gascon *gabaro* à mettre en relation avec le prototype Celtique *wobero*. D'où le Gaulois ***vabero*** = ruisseau et *vara* = délaissé de cours d'eau où pousse une végétation naturelle dont les ajoncs les genêts et les épineux divers. Variante **Gavarry**.

Gavaudan de ***Gabal(l)us*** = famille Gauloise d'où la région du Gévaudan avec Javols pour capitale (ex-*civitas Gabalum* en 400). Variante **Gavaudon**. Voir Dun.

Gavin d'une origine onomatopéique ***garg*** pour bruit de gorge, tant dans le sens anatomique que géographique (passage étroit d'un cours d'eau dans les rochers). Du Gaulois *garg* d'où le nom de personnage *Gargatus* qui inspirera sans doute Rabelais. D'où aussi la collusion avec *gave* et *gavre* = cours d'eau. Variantes et dérivées de *gave* ou *gaba* : **Gavinet Gavignet Gavignaud Gavenc Gavois**. (sens de personnes *gorjues*).

Gavre 1 du prototype Celtique *wobero*. D'où le Gaulois ***vabero*** = ruisseau souterrain, d'où un certain nombre de noms de lieux comme Le Gavre (Loire-Atlantique) Gavres (Morbihan). Dérivé ethnique **Gavroy**.

Gavre 2 du Gaulois ***gabros*** = chèvre. Fait allusion à une personne leste. Variantes **Le Gavre**. **Gaffric** - **Le Gaffric**.

Gelin, qui en français désigne la poule, vient du Gaulois ***galli***, d'où Gal (voir ce nom) = nom d'une tribu Gauloise, qui semble correspondre à "les furieux", et sobriquet que les romains donnaient à l'ensemble des Gaulois par analogie avec le coq. De là, sans doute, notre symbole national. Variantes : **Geline** (matronyme), **Gelinat Gelinet Gélineau Gélinier**. Formes du Midi de la France : **Galin Galinat Galinet Galinon Galieau Galinié Galinier**.

Genard du germanique *Genhard*, emprunté par ce peuple au Gaulois lors des invasions de l'Europe Centrale. Du Gaulois ***Genos*** (probablement *<race>* comme en Grec - Latin *gens*). Dérivés : **Genaud Geneau Genebaud Genel Genbeau Genoud Genlet Genlot Génaudeau Genezeau**.

Gendre = du Gaulois ***génos*** relatif au concept de naissance noble, de bonne race. Voir Gens et Gent. Dérivés **Gendrau Gendreau Gendreu Gendreux Gendron Geindre Gindre Augendre Legendre Lejandre…**

Genet est une forme dérivée d'***Eugène***. Ici avec chute de la première syllabe (phénomène d'aphérèse). Eugène est un nom de baptême très connu, et un peu trop facilement attribué au grec et au latin. On ne peut occulter la forme Celtique ***Eusugénos*** (ceux qui sont de la race d'Esos) dans laquelle on trouve, en seconde syllabe, le Gaulois *genos* qui correspond à <né>. En principe *genos* fait référence à une naissance noble ou de bonne race. (Voir Né). Variantes : **Genia Geniat Genin Geneni Geninat Geninet Genot Genu**.

Genève (Suisse) ancienne cité de la famille Gauloise des Allobroges annexée par les romains au II° s. Ex-*Genova* qui doit son nom au Gaulois ***genu*** = bouche ou embouchure dans le sens hydronymique. Variantes ou dérivés ethniques : **Genevois Gennevois Genevoix Gennevoix Genavard Genevay Genevaz Genvest Genevey Genevier Genevière Geneviez Genevot**.

Génic nom Breton extrait du Gaulois ***genos*** qui correspond à <né>. En principe *genos* fait référence à une naissance noble ou de bonne race.

Geniès du Gaulois ***genos*** = né (latin *gena* - grec *genêt*) qui peut avoir aussi le sens de race. Var.**Genès Genieys**. Agenis).

Genieux forme de <ingénieux>. Du Gaulois ***genos*** ou ***gnatos*** qui semble correspondre à : le premier l'ingénieux, l'ange protecteur, divinité génératrice (Cf. la divinité archéologique *Gennius Cucullatus* dieu encapuchonné).

Genil à travers le latin *gallina* qui désigne la poule, vient du Gaulois ***galli***, d'où Gal (voir ce nom) = nom d'une tribu Gauloise, qui semble correspondre à "les furieux", et sobriquet que les romains donnaient à l'ensemble des Gaulois par analogie avec le coq. Var. **Genillon Genilhon Genillard**.

Genissieu(x) localité de la Drôme formée du nom d'homme gallo-romain *Genissieus* du Gaulois ***genos*** ou ***gnatos*** = premier - ingénieux - bien né. départements. Ces agglomérations sont placées à l'embouchure

Genne = originaires de toponymes de ce genre dans plusieurs d'un ravin ou à un confluent. Du Gaulois ***gena/genu*** = bouche ou embouchure dans le sens géographique. L'apparentement avec le Gaulois *genos* = né, n'est pas à écarter une bouche ou une embouchure constituant géogra-phiquement une naissance. Or, ces toponymes sont souvent placés au début d'un ravin. Variantes **Genois Genoix Genouillac Genouillat Genouha Genolhac Genouliat**.

Gens n'a pas que le latin pour référence possible. Au latin *genius* répond le Gaulois ***genos*** le grec *genês*.... Globalement le terme indique une naissance dans une famille honorable puis, par extension, prendra le sens de gracieux (voir Né). Ce nom peut aussi désigner un originaire de Gens (Saint) dans le Vaucluse, qui provient du nom de personne latin *gentius* et, par conséquent, relève de la même racine indo-européenne. Variantes **Gence Gense Genset**......

Gent est indiscutablement apparenté à Gens ci-dessus, dont il constitue un prolongement, ou un glissement vers la notion d'amabilité, de douceur. Ce sens est attesté depuis 1080 mais existait préalablement. Aujourd'hui on dirait *gentil*. Le Gaulois ***génos*** ou ***gnatos*** est tout aussi présent que le latin *genitus* = né. Il peut s'agir de simples rhabillages latins de mots Gaulois. Féminin **Gente Gentel**. Dans le présent cas de figure tous les patronymes dérivés de la gentillesse pourraient trouver leur place sous cette rubrique d’origine Gauloise.

Geolier Géolier Geollier Voir Cage.

Gergaud est mot d'origine onomatopéique ***garg*** pour bruit de gorge. Gaulois *garg* d'où le nom de personnage *Gargatus* qui inspirera sans doute Rabelais. Variantes **Gargault Gargaut Gergeon**. Par extension, personne qui jase = **Gergoigne**.

Gericault du Gaulois ***gerrus*** un des noms du chêne qui peut se confondre parfois avec le pré-Gaulois *carra* = pierre. Correspond à lieux rocailleux où poussent des chênes. D'où la collusion avec les *garrica* et *garriga* du pourtour méditerranéen. De nombreux noms de lieux dans toute la France sont issus de cette source. Variantes : **Gerich Gerisot Gersat Gerson**.

Gerus du nom d'homme Gaulois ***Gerrus*** (en rapport probable avec le chêne). Originaire de Gerus Haute-Garonne. **Gery** (Meuse ex-*Giriacum*) où le ***Y-*** est le continuateur du suffixe *acum* indiquant un domaine.

Gerzat localité du Puy-de-Dôme formée sur le nom gallo-romain *Géritius* du Gaulois ***Gerus*** (une des dénominations du chêne).

Gesquière à travers des formes latines comme *gascheria* ou *gascaria*, vient du Gaulois ***gansko*** dans lequel on doit trouver l'ancêtre de notre mot jachère (voir Gacquière).

Gesse mot d'origine obscure pouvant constituer un hybride du Gaulois ***jaroce*** d'une part, et ***vassia*** de l'autre (vica). On peut en effet dire *gesse* ou *vesce*. Sorte de légumineuse cultivée comme fourrage (du genre pois de senteur). **Gessier** cultivateur de gesses, dimi. **Gessat Gessin Gesson**. Voir Jarosse.

Gévaudan se rattache au Gaulois ***Gabal(l)us*** = famille Gauloise d'où est née la région dite du Gévaudan, Javols capitale (ex-*civitas Gabalum* en 400). (Lozère Haute-Loire). Variante **Gévaudon**. Voir Dun.

Gevray de Gevray (Côte-d'Or), ex *Gibriacus,* qui se rattache au nom d'homme gallo-romain *Gabrius*, du Gaulois ***gabros*** = chèvre.

Gheskière forme du Nord de la France qui, à travers des formes latines comme *gascheria* ou *gascaria*, vient au Gaulois ***gansko*** dans lequel on doit trouver l'ancêtre de notre mot jachère. Variante **Ghesquière**.

Giaretti forme latinisée du Gaulois ***garra*** = jarret. (Voir Garat).

Gibaudan se rattache au Gaulois ***Gabal(l)us*** = famille Gauloise d'où la région du Gévaudan avec Javols pour capitale (ex-*civitas Gabalum* en 400). Aujourd'hui Lozère et une partie de la Haute-Loire. Variantes **Gibaudon Givaudon**.

Giemble Voir Jeune.

Gien localité du département du Loiret qui correspond à un composé Gaulois : Premier terme (sous réserve) du nom d'homme Gaulois ***Gisus*** - avec ***magos*** = marché ou champ, pour le second.

Gignac localités (Bouches-du-Rhône - Hérault - Lot - Vaucluse) formées sur le nom d'homme Gaulois ***gennius*** correspondant à : le premier, le bien né, l'ingénieux, l'ange protecteur, divinité génératrice (Cf. la divinité archéologique *Gennius Cucullatus* dieu encapuchonné). Variantes **Ginhac Gignat** (Puy-de-Dôme).

Gignon sobriquet d'après le Gaulois ***gennius*** = le premier ou l'ingénieux. Variantes **Gignous Gignoux Ginhac Ginhoux Ginioux**. (voir Gignac).

Ginieis Gaulois ***genos*** = né (latin *gena* - grec *genêt*).Var. **Giniès** (Cf.Genet).

Ginolhac comme Genève et Gennes (Ci-dessus) s'inscrit dans le concept du Gaulois ***genu*** = bouche ou embouchure dans le sens hydronymique (science des cours d’eau), à travers le nom d'homme

gallo-romain *Gennulius* du Gaulois *Gennos*. Désigne un originaire de ce nom de lieu du Gard. Variantes **Ginoulhac** et **Ginouillac** (Lot) **Ginoles** (Aude).

Ginouvès originaire d'agglomérations placées à l'embouchure d'un ravin ou à un confluent. Du Gaulois ***gena/genu*** = bouche ou embouchure dans le sens géographique comme Genève Genne Gènes (Italie).

Girand, par mutation consonantique, est une forme de *virant*, participe présent du verbe *virer*, du Gaulois ***uiriolae***. Représente ceux qui exercent un métier où il faut tourner ou virer comme : les tourneurs ou les potiers. Variantes diverses : **Giran Girandier Girandon**.

Gire est relatif à ce qui tourne (comme Girand ci-dessus). Du verbe virer, tiré du Gaulois ***uiriolae*,** que l'on peut retrouver en *virer birer girer* (voir Birac 2). Peut représenter : le métier de tourneur, celui qui demeure dans une courbe de rivière ou de route etc. Variantes : **Giré Girel Gireau Girelon Girlon Girelli Giresse Giret Girafon Girafont Girot**.

Gironde nom du Midi de la France, s'inscrit dans le thème *girer* = virer ou tourner (voir Girand et Gire ci-dessus) du Gaulois ***uiriolae***. Par imagerie le terme s'est fusionné avec l'idée l'hirondelle qui tourne et qui vire sans cesse. Variantes et dérivés : **Giron Girondel** (peut-être un originaire du lieu-dit Girondelle Ardennes) - **Girondeau Girondineau Girondon Girondot**.

Giry du nom d'homme Gaulois ***Gerus*** (chêne) avec le suffixe *acum* = domaine. Localité de la Nièvre ex-*Giriacum*.

Gisors localité de l'Eure formée sur le nom d'homme composé de deux termes Gaulois : ***Gisus*** = nom, et ***ritum*** = gué. Désigne les originaires.

Gissac localité de l'Aveyron formée sur le nom d'homme Gaulois ***Gessius*** avec le suffixe *acum* marquant le domaine d'un personnage antique.

Givaudan de ***Gabal(l)us*** = famille Gauloise d'où la région du Gévaudan avec Javols pour capitale (ex-*civitas Gabalum* en 400). Voir Gabalda et Gavaudan. Variante **Givaudon**. Voir Dun.

Givogne Voir Avon.

Givonne localité des Ardennes formée d'un composé pré-Gaulois ***gaba*,** pour le premier terme, et du Gaulois ***onna*** = cours d'eau pour le second.

Givord d'une localité du Rhône dont le nom s'est construit sur un homme Gaulois nommé ***Givo*.**

Givry (Ardennes) vient du Gaulois ***gabros*** désignant la chèvre (latin *capra*). Nom de personnage Gaulois *Gabrius* sans doute par comparaison avec l'agilité de cet animal. Avec le suffixe *acum* = fief.

Gladel avec changement de la consonne initiale = forme de Cladé ou Cladel qui vient du Gaulois ***cleta*** avec le sens global de fermeture. En l'occurrence claie. Le terme est attesté très tôt dans le latin médiéval sous la forme *clide*, du latin populaire *cléta* d'origine Gauloise. Le vieux français emploie *cloie*, puis *claie* (1303). Le sens varie avec le temps : - treillage de bois à usage multiple comme reposoir pour morts - brancard sur lequel on traînait les blessés - assemblage d'osier. Variantes : **Gladeux Gladieux Gladin**.

Glaine 1 - variante de Gelin (Voir ce nom) qui en français désigne la poule, vient... du Gaulois ***galli*,** d'où Gal (voir Gall) = nom d'une tribu Gauloise, qui semble correspondre à "les furieux", et confirme le sobriquet que les romains donnaient à l'ensemble des Gaulois par analogie avec le coq. De là, sans doute, notre symbole national. Variante **Gleine -** diminutif **Glaineau**.

Glaine 2 - variante du Gaulois ***glann*** = pur, brillant. (voir Glan).

Glaine 3 - du Gaulois ***glenare*** = glaner, poignée de céréales.

Glais du Gaulois ***glisa*** qui désigne une terre argileuse d'où des noms de lieux comme Le Glaizil (Hautes-Alpes) ou Gleizé (Rhône), à travers le bas-latin *glisia*. Français *glaise*. Variantes **Glaise Glaisse**.

Glan (Le) nom Breton ayant le sens de pur. Peut-être par analogie avec le Gaulois ***glan(n)*** rivière. Dérivés : **Glanaër Glaner**.

Glane du verbe glaner tiré du Gaulois ***glenare***. Surnom de glaneur. Dérivés **Glanard** et Glaine ci-dessus.

Glatigny du Gaulois ***glassos*** qui définit la couleur verte ou de ***glastos*** qui évoque le bleu. Le sens chromatique des Gaulois n'était peut-être pas au top.
- couleur en limite vert-bleu. Breton moderne « ***glas*** – ***glas-gwer***» = vert. Le terme panceltique « ***glas/glaz*** », Gaulois latinisé « ***glastrum*** », désigne aussi bien le vert végétal que le bleu ou certaines nuances de gris. Cf. les toponymes « ***kerglaz*** » aussi géniteurs de noms de famille **Kerglaz – de Kerglaz.**
- du nom d'homme gaulois « ***Glastinius*** ».
- du thème générique composé « ***glas-to*** » (glasso-tanno) = chêne vert d'où endroits où poussent les chênes verts. Vieux cornique « ***glastannen*** ». Breton moderne « ***glasten-enn*** » chênes verts. Cette dichotomie permet de dire, qu'en Bretagne, les noms de famille du type **Glas – Le Glas – Glaz – Le Glaz** dérivé **Glaziou** font référence à l'aspect des premiers porteurs du sobriquet en raison de leur teint bleu-vert, pâle – livide, voire verdâtre.

Dans les anthroponymes composés **Fauglas Fauglaz** on trouve, en premier terme, le latin « ***fagus*** » = hêtre et en second la teinte évoquée ci-dessus. Plus facilement en rapport avec l'aspect général des lieux verdoyants.

Mais la toponymie Française révèle environ une centaine de noms de lieux Glatigny. Lesquels sont répartis dans la région de langue d'Oïl avec une prédominance dans l'Ouest, à l'exception de quelques uns comme dans les départements 51-57-60-77-89.

On admet généralement, qu'à l'origine, c'est un personnage Gaulois portant l'appellation « ***glatinius*** » qui a construit le village, le hameau, son fief, ou qu'il en a été le premier occupant et y a laissé son nom comme en témoigne le suffixe « ***acum*** ». Plus tard, et par effet de réciprocité, le nom s'est transmis aux personnes qui en provenaient. C'est, par conséquent, un nom dit d'origine. De là les noms de famille **Glatigny – De Glatigny.**

Théorie qui est applicable aux noms de lieux Glatigné, relevés dans les départements du Maine-et-Loire de la Mayenne et de la Sarthe, qui ont produit l'anthroponyme **Glatigné**.

Gleizé, à côte des nombreux dérivés du latin *ecclesia* = église, représente un originaire de Glaizé (Rhône) qui prend son nom dans le Gaulois ***glisa*** (cf. le fossile *glisomarga* qui de fait représentait une répétition avec marne ou marle de même sens (voir les § : Glais ci-dessus - Marle et Marneur).

Glémarec du Gaulois ***marco*** = cheval, par extension cavalier, pour la seconde syllabe. La première correspond à *vaillant* du vieux Breton *gleu* (Gallois *glew*). Variante **Glévarec**.

Glénadel du verbe glaner tiré du Gaulois ***glenare***. Surnom de glaneur. Dérivés : **Glenard Glenin Glenisson Glénardeau**. A rapprocher **Glenat** localités du Cantal et du Puy-de-Dôme, formées sur le nom d'homme Celtique *Glennus* avec le suffixe *acum* marquant un domaine.

Glevarec forme de Glémarec ci-dessus.

Glouzel de lieux-dits *Glos* (Calvados - Orne - Eure) constituant probablement un dérivé du Gaulois ***clottu*** = grotte ou excavation. Variante : **Glouzelle**.

Goas (Le) du vieux Breton *gwas* descendant du Gaulois ***uasso***, en français = valet, avec glissement sémantique vers mari, puis homme en général. Variantes **Goascoz** (vieux) **Goasduff** (noir) **Goasdoué** (homme de dieu) **Goasguen** (probablement l'homme aux cheveux blancs) **Goasmat** (l'homme bon) **Goasmoal** (l'homme chauve) - diminutifs **Gouazic - Le Gouazic - Goaziou** - **Goazigou** - **Gouasdoué** (tout comme Goasdoué).

Goaster = destructeur ou dévastateur. S'inscrit dans les thèmes Gast Guéret.

Gobbe d'une racine Gauloise ***gobbo*** qui, à l'origine, se rapporte à la bouche, au bec, à ce qui est enflé, d'un radical onomatopéique *gobb* (d'après le bruit que fait la bouche). Surnom de vaniteux. Variantes : **Gobe Gobé Gobet** = celui qui veut faire *gober*, abuser.

Gobel forme ancienne de gobelet. Doit son nom au fait que son rôle est d'être porté à la bouche. Vient de la racine Gaulois ***gobbo*** pour ce qui est relatif à la bouche (voir Gobbe). Variantes : **Gobeau Gobeaud Gobeaux** diminutifs **Gobeleaux Gobelet Gobelin Gobelot** - formes apparentées : **Goblet Gobled Goblot** - **Gobefort** un glouton - **Gobron** celui qui veut faire gober, vaniteux.

Gobian composé de *go* ou ***goff*** = forgeron (voir Goff), et du Breton *bihan* = petit. Variantes **Gobiant Gobien Gaubian Godu** (avec ***du*** = noir.

Godec nom Breton, de *god* = nom masculin pour : fronce - pli - poche. Du vieux français *godron* = tailleur, tiré du Gaulois ***gobbo*** (voir Gobbe). Variantes : **Gaudec - Goudec** possibles avec article **Le Godec**.

Godet de la même racine Gauloise ***gobbo*** que Gobbe et Gobel ci-dessus = récipient du genre gobelet = fabricant ou marchand. Variante **Goddet**.

Godu (voir Gobian et Goff).

Goe serpe de vigneron. Du vieux français *goi*, du Gaulois ***gulbia***. Surnom d'utilisateur. (voir Goy).

Goff (Le) forgeron, n'est pas forcément un produit du latin *fabrica*. Une voie typiquement Celte est concevable par le Vannetais ancien *go/gou* - formes Irlandaises *gobae-gobann*. Dans le Gallois le *b* est remplacé par *f*, prononcé *v*, d'où *gof.* Concept qui aboutira à *goff* avec le double *ff* du moyen Breton. Ces différentes formes antiques justifient les noms de famille : **Le Goff - Le Goffic - (Le) Gouic - (Le) Govec - (Le) Govic**. Variantes : **Mescoff** = champ du forgeron (voir ce nom) (Voir Gauf).

Gofenny Goffenny Voir Gauf.

Goileau forme de Gaillard (voir ce nom) du Gaulois ***galia*** = impétueux. Correspond aussi à *jaillir* avec force ou impétuosité. D'où, parfois, l'analogie avec torrent. Variantes **Goilleaux Goillot**.

Goisier variante de gosier. D'un radical Gaulois ***gos*** = gosier et, par extension : parler, chanter, jacasser, voire crier Sobriquet attribué à un bavard. Variantes : **Goisin Goizet Goizin**.

Goix nom à rapprocher de Goe de Goy **=** serpe de vigneron. Du vieux français *goi*, lui-même tiré du Gaulois ***gulbia***. Surnom d'utilisateur. Plusieurs localités qui portent ce nom ou un équivalent, désigne les originaires.

Gonel forme de *gone* ou *gonne*. Du bas latin *gunna* emprunté au Gaulois et qui correspond à robe longue portée par les deux sexes (semblable à la *cuculle* ou au *froc* disent certains vieux textes). Variantes : **Gonnel Goneau Gonnelle Gonet Gonnet Gonard Gonnard Gonin Gonier Gonaud Gonot Gonnot Gonnon Gonnelaz Goniaud Goniche Gonichon Gonichou Gonou Gonnou**. **Lagonelle**.

Gopheni Gopheny Voir Gauf.

Gorce de hameaux ou de lieux-dits du Centre et du Sud-Ouest, qui correspondent au français "haie". Du Gaulois ***gorcia*** = épineux. Aussi originaire de La Gorce (Ardèche - Gironde).

Gord exprime un procédé de pêche en rivière à l'aide de pieux. Le Breton dit encore *gored*. Du Gaulois ou pré-Gaulois ***gur*** = eau. D'où des noms : de lieux en : Le Gord (Sarthe - Loir-et-Cher - Eure-et-Loir) Gorron (Mayenne) – ou encore de cours d'eau dont l'exemple le plus connu correspond à la Gorre et son affluent le Gorret (Vienne). Variantes orthographiques : **Gordet Gordin Gordolon Gordon Gordy Gore Goreau Gorre Gorret Goron Gorron**.

Goréder (Le) droit de pêcherie par barrage des cours d'eau (voir Gord et Goret). Variante **Gorréder**.

Gorge découle du Gaulois ***gur*** = eau. et ***garg*** = bruit de gorge. Concept tiré du pré-indo-européen *gwel gwer* = qui propose le double postulat de gouffre et gosier. Latin *gurga/gorga/gurges*.
- au sens hydronymique (science des cours d'eau) c'est un abîme, un gouffre ou un tourbillon qui a laissé des noms de lieux du genre Gorges (Loire-Atlantique – Manche – Somme) ou La Gorge (Isère – Hautes-Alpes). Ces toponymes ont laissé des noms de personnes qui en désignaient les originaires, dont : **Gorge Gorges Gorgès Gorgibus**.
- au sens anatomique : image de la personne ayant une petite gorge **Gorgeau Gorget Gorgeon Gorgeot Gorguet Gorguette Gorguez.-** image de la personne à forte gorge : **Gorju Gorjux Gorgeard** (ici avec la finale péjorative Germanique *ard*) - **Gourju Gourjux.**
- Voir les § Gargane Gord Gorérder Gorguechon Goureau et Gourgue.

Gorguechon d'une racine montagnarde *goures* ou *gourgue* dérivée du Gaulois ***gur*** = eau. Variante orthographique **Gourguechon**. Voir Gord.

Gornac Gornay Voir Gournay.

Gors de hameaux ou de lieux-dits du Centre et du Sud-Ouest, qui correspondent au français "haie". Du Gaulois ***gorcia***. Variantes : **Gorse Gorses Gorsse**.

Gort forme de Gord (ci-dessus) qui exprime un procédé de pêche en rivière à l'aide de pieux. Le Breton dit encore *gored*. Du Gaulois ou pré-Gaulois ***gur*** = eau. D'où des noms : de lieux en Le Gord (Sarthe - Loir-et-Cher - Eure-et-Loir) Gorron (Mayenne) - de cours d'eau comme la Gorre et son affluent le Gorret (Vienne). Variantes **Gortais Gorteau**.

Goslès nom Breton, où <*Les*> qui correspond à *court*, du vieux Breton *lis*, est placé en suffixe. La syllabe *Gos* est une variante de *coz* = vieux, dans le sens de vénérable, tiré du Gaulois ***cottos***. Variantes **Goslèse Goslis - Le Gholès - Le Gorlis**.

Gouasdoué constitue un composé : du vieux Breton *gwas* descendant du Gaulois ***uasso***, en français = valet, avec glissement vers mari, puis homme en général, et du Gaulois *deuo - devo(s)* ou *divos*. Soit globalement l'homme de Dieu, le dévoué, la personne pieuse.

Gouat outil à lame concave du type *gouge* du Gaulois ***gulbia*** ou ***gubia***. Aussi sorte de serpe ou de couteau à lame recourbée du vigneron. Surnom de fabricant ou d'utilisateur. Ancien français *goi* - ancien provençal *goy.* Variantes orthographiques : **Gouet Goué Gouis Gouit Gouix Gouy**. Voir Gouge.

Gouazé localité de l'Ariège, du Gaulois ***vabero*, ** tiré d'un fossile pré-indo-européen qui correspond à fleuve - ruisseau - ravin.

Gouazec nom Breton, du vieux Breton *gwas* descendant du Gaulois ***uasso***, en français = valet, avec glissement vers mari, puis homme en général et jeune homme. Variante **Gouazé**.

Goubel forme de Gobel = gobelet. Doit son nom au fait que son rôle est d'être porté à la bouche. Vient de la racine Gauloise ***gobbo*** pour ce qui est relatif à la bouche (voir Gobbe). Variantes : **Goubeau Goubelly Goubelot Goublot Goublin**.

Goudec du Gaulois *goddo*. Voir Godec.

Gouge, du Gaulois ***gulbia*** Irlandais ***gulba,*** Cornique ***geluin,*** Breton ***golbinoc*.** Il s'agit d'un outil à lame concave ou recourbée de divers métiers : de la pierre, du bois, des vignerons, une sorte de burin etc. De l'usage de cet outil naitra le concept de ***goujon* =** cheville de bois qui prend la place dans l'espace taillé par la gouge. Surnom de

fabricant ou d'utilisateur. Ancien français *goi* - ancien provençal *goy.* (voir Gouat). Variantes : **Gougeard Gougeau Gougelet Gougelin Gougelon Gougeon Gougeot Gouget Gougier Gougelet Gougelin Gougelon Gouhet Goujon** – **Lagouge Lagougine…** De **l'**ancien Provençal ***goja***, Franco-Provençal ***goy …*** **Goyard Goye Goyer Goyon Goyot Goypiron Gouy** (localité du Nord) **Gouyet Gouyette Gouyaud Gouyer Gouyon Gouyot Gouyou**.

Gougoule forme de Cougoul(e) avec passage du ***-C*** initial en ***-G***. Du Gaulois ***cucullus*** = manteau sans manche à capuchon, des Gaulois, soit une évolution de *coucoul* ci-dessus, lorsque le second -***C***- s'est muté en -***G***-, vers le VI° siècle, lorsqu'il était placé entre deux voyelles. En Bretagne = capuchon (Breton moderne *Kougoul*) - Centre et Midi de la France = sommet dont la forme peut rappeler celle d'un capuchon. d'où de nombreux noms de lieux. L'appellation pouvait faire état de la fabrication, de la vente, de l'usage du capuchon, ou simplement du fait de demeurer sur un sommet portant ce nom. Variantes réduites par chute de la première syllabe : **Goullac Goulle Goullec Goulles Goullet**.

Gouhet Gouis Gouit voir Gouat.

Gouic Legouic Voir Gauf.

Gour = homme (par opposition à femme). Du Gaulois ***"viros"*** = homme (voir ***"virios"*** = mâle) tiré d'un lointain thème sanskrit ***"virah"*** – Gallois ***"gwr"*** – vieil Irlandais ***"fer"*** – latin ***"vir"***. Viros a parfois une fonction augmentative et peut être placé à l'initiale (préfixe) ou prendre la fonction de suffixe. Il est en préfixe dans :

- ***Ver***cingétorix le roi des valeureux guerrier.
- ***Viro-mandui***, qui désigne une famille Gauloise qui vivant sensiblement sur la surface représentée par les actuels départements de l'Aisne et de la Somme *""qui écrasent les hommes""*. Pour d'autres chercheurs = hommes chevaux.

Dans cette continuité thématique le vieux Breton présente la forme ***«uur/uuor»*** dont la version évoluée restitue généralement ***«gour-gur»*** dans les anthroponymes modernes.

Les Cartulaires de Redon, de Quimperlé, de Landévennec, notamment, évoquent quantité d'anthroponymes vieux Breton encore présents dans le panthéon des noms de famille de l'Ouest. Par exemple : ***Gourio Gouriou Gourien*** qui sont des avatars du fossile ***«uur»*** cité ci-dessus avec le sens exact d'homme ou garçon. ***Gour*** seul se retrouve dans ***Le Gour*** = l'homme.

- En composition les deux termes forment, en vieux Breton, ***« uuorhuuant »*** et en version contemporaine les noms de familles ***Gourchant – Gourhand – Gourhant – Gouchant –- Gourant – Gourhannic*** (diminittif) – ***Gouchen……***

-Han le second élément peut révéler deux interprétations, à savoir : indiquer une descendance (Gallois) – correspondre à désir, ou passion (vieux Breton ***«uuant – huant»)***, selon les chercheurs.
- Avec des variantes et dérivés où le ***« G »*** initial a disparu = ***Ourc'hant - Ourhant***
Gour avec un autre suffixe : ***Gouron*** = l'homme héroïque – dérivé ***Gouronnec – Gourves Gourves Gourmes Gourmez*** = l'homme de combat – ***Gourcuff*** ou ***Gorcuff*** qui comptent de nombreux dérivés = l'homme doux – ***Gourhael*** = l'homme généreux – ***Gourlaouen*** = l'homme joyeux.
Dans quelques rares cas ***Gourand Gourant Gourier*** peuvent être des avatars du verbe vieux français « *gourer* **» =** duper ou tromper.

Gourdin et **Gourdain** Voir Courgeon.

Goureau comme Gaurel (voir ce nom) s'inscrit dans les descendants du Gaulois ***gur*** = eau, puis procédé de pêche par barrage de pieux. Voir le Gallois et le Breton *gored* pour pêcherie en rivière. Variantes **Gourreau Gouret Gourret Gourdeau Gourdel Gourdelier**.

Gourgue gouffre de montages sur la base du Gaulois ***gur*** = eau. Variantes : **Gourc Gourg Gourgas Gourgaud Gourgon Gourgogne Gourgouillon Gourguillon Gourguechon Gourguet Gourin Gouron**.

Gourien nom composé du vieux Breton *Uuorgen*. Le premier terme rappelle la valeur comme la consonne initiale de *Uercingetorix* (Vercingetorix), le second est tiré du Gaulois ***genos*. Conception comme <*né d'une descendance de valeur, haute lignée*>.

Gourin localité du Morbihan, ex *Gourvin*, semble prendre son histoire dans un radical Gaulois ***verg*** ou ***vorg*** suggérant un ouvrage fortifié.

Gournay, généralement du nom de personnage Gaulois ***"Gordus"*** basé sur le radical Celtique ***"gortia"*** = haie, enclos, buisson dans le prolongement de ***"gortorios"*** = jardinier. D'où plusieurs toponymes comme :
Gornac (Gironde) **Gournay** (Deux-Sèvres - *Gordiniacus* en 1021**) - Gournay** (Eure - Oise - Seine-Maritime - Seine-Saint-Denis *Gornicacum Gornacum* au XII° Siècle) **- Gourdagues** (Gard - Gordiniacus en 815) **- Gourdan** (Haute-Garonne).
Gournay (Indre) semble faire exception sur la base du Gaulois ***"gronna"*** = lieux marécageux, champ de source (Comme Grône – Suisse). Noms de lieux qui, à l'origine ont désigné ceux qui en provenaient **:**
Gornac Gournac Gornay - Gournay Gourne Gournet Gourbey Gourney Gourné - de Gournay de Gournai de Gournais de Gourney – Gourdan Gourdant Garden Guardin…

Goursat pour le Sud-Ouest variante de Gorce et Cors (voir ces noms). Correspond au français "haie". Du Gaulois ***gorcia***. Variantes orthographiques : **Goursaud Goursolas Goursolle Goursonnet**.

Goury localité de l'Eure-et-Loir qui semble se rattacher à la racine Gauloise ***gur*** = eau. Eventuellement gouffre.

Govic Voir Gauf.

Goy Voir Gouge.

Granier Granié Graner Granereau Granery Voir Grenier.

Grain du Gaulois ***"granon–grannon"*** synonyme de grain et, par extension de grenier et de grange qui correspondent à des lieux destinés à entreposer les grains. Thème à l'origine de ces familles de noms.

Les noms de lieux ont subi l'influence du terme *grain*, soit à travers des noms de personnages antiques ayant laissé leur appellation à leurs fiefs, soit à travers une idée de rentabilité, bonne ou mauvaise, de la terre, de travail engendré par le grain et son stockage, de l'aspect d'un personnage tacheté de grains… :

- *Grans* (Bouches-du-Rhône) - *Granon* (Lot-et-Garonne) - *Granès* (Aude) qui correspond à endroit favorable aux céréales - *Grenet* (Isère) du nom d'homme Gaulois *Granus - Granant* (Haute-Marne et Côte-d'Or) = lieux où poussent les céréales...etc.

Les noms de famille actuels peuvent faire référence à n'importe laquelle de ces propositions :

- aspect physique : **Grain Graine Dugrain Legrain** = visage tacheté et, par extension et aspiration du thème *chagrin* ou parfois *chagrain* (du Turc *sagri*) = peau grenue pouvant affliger la personne et lui donner un air triste - diminutif **Granon** - **Graindorge** = avoir des verrues ou des orgelets. **Granat** et ses dérivés **Graney Granel Granon Granot Grannaud - Grenet Grenez Greneu Grenot Grenotton Grenu** personnages au visage tacheté de petits grains - De l'ancien français *gram* = triste ou affligé : **Grame Gramme Gramain Gramard Grammas Grammet** - Est : **Gramelich** qui n'est pas sans rappeler le *Grim* Germanique synonyme de visage triste ou morose puis cruel.

- travailleur du grain : **Greneé(e*)*** = semeur ou propriétaire d'une terre abondante **-** avec agglutination du L' = **Lagrené(e**) - **Granotier Granottier Grenetier Grenotier** = commerçant en grains **-** ***Graindor*** = celui qui travaillait l'or sans doute en grains.

- originaire d'un nom de lieu de ce type : **Granay Granon Grans** (de *Grans* Bouches-du-Rhône) - **Grenet** = originaire de Grenet (Isère) **Grenay** (de *Grenay* Isère)**...**

Grais Voir Grave.

Gramat localité du Lot, formée sur le nom d'homme Gaulois ***Gramus*** avec le suffixe *acum* relatif au domaine ou au fief laissé par le personnage.

Grame Gramme Gramain Gramard Grammas Grammet Gramelich Voir Grain.

Granat Graney Granel Granon Granot Grannaud Voir Grain.

Grand - 1 : localité des Vosges sans doute consacrée à ***Grannus***, le dieu Gaulois de la source, souvent comparé à Apollon. Variante **Grane** localité de la Drôme de même référence.

Grand - 2 : en qualité d'adjectif, grand semble dû aussi à ***Grannus-Apollon***. Dans le sens de ce qui est supérieur et l'utilisation dans la détermination de ce qui est avancée en âge, de ce qui est d'une mesure importante, est plus tardive. Au féminin **Grande**. Ce qualificatif est employé dans une multitude de circonstances : **Grandfils Grandhomme Grandvallet Grandprat** (grand pré) **Grandpierre Grandval Granville**…. (toutes les compositions sont permises) - Variante **Grant**.

Granotier Granottier Voir Grain.

Grave = du Gaulois ***"graua"***. Soit Pierraille, gravier, sable…Les termes français *grave* et *grève* se partagent cette source Gauloise - Cymrique *gro* = sable - vieil Irlandais *griän* = gravier - Breton *gro* = grève-plage – Par extension le mot désigne : la plage, le rivage, la berge. Globalement c'est le lieu où l'on trouve du sable, des cailloux. D'où gravier dans son sens actuel.Toujours par extension le terme *grève*, ou sa variante *grave*, s'est appliqué aux espaces dont le sol est composé de sable ou de gravillons, tels : place de *grève* - la région vinicole de *grave* - une quantité de toponymes comme Grave (La) - Gravelle (La) - Grauves etc., répartis sur l'ensemble du territoire. Sans oublier les nombreux cours d'eau auxquels s'applique un descendant de *graua* parce qu'ils charrient du gravier. *Grève* est parfois rapproché du latin *gravis* avec le sens de : lourd, pesant, dur ou difficile, sans doute par allusion avec la dureté de la pierre.

Le mot *grève* appliqué à la cessation du travail, provient de ce que les travailleurs se regroupaient sur la plage de *grève*. Cette acception, du XIX° siècle, est sans influence sur la création des noms de famille.

L'impact du Gaulois *graua*, sur les noms de famille, n'est pas négligeable et l'on peut distinguer les anthroponymes dus :

- aux origines d'une région sablonneuse ou pierreuse ;
- à la provenance d'un lieu-dit déjà influencé par le thème ;

- au fait d'avoir demeuré : sur, ou près de, la grève - à proximité d'un lieu d'exploitation ou d'utilisation du sable ou du gravier ;

- à l'exercice d'une activité (extraction de sable ou graviers, que ce soit dans le lit d'un cours d'eau ou dans une carrière sèche).......

- à partir de ***grève*** *:* **Grevet Grevin Grevy Grevillot** (petit gravier) **Grevisse** - Alsace *:* **Greyebül & Greynbiehler** (originaire d'une colline de sable ou de graviers) - **Greze(s) Gresel Grezet Lagreze** (noms de lieux du Sud de la France relatifs à des endroits pierreux).

- à partir de ***grave :*** **Grave(s) Gravade Gravadelle Gravagne Graval Gravas Gravat Graveau Gravegeal Gravejal Gravel Gravelais Gravelat Gravelle Gravel(l)eau Gravellot Gravereau Graveron** ....**Gravie Gravier Graviere Gravillon Gravis Gravisse Gravois Gravot**..... **Gravouil** ou **Gravouille** = gravière humide dans l'Ouest... **Lagrave Lagravere Lagraviere**.....

- Les patronymes **: Grais Gré Grees Grés Gressin Grez Grezes Groise** avec des variantes ou diminutifs en **Groisil Groison Groizard Groizeau Groizon Groual - Grouas - Grouet -**..... désignent aussi des originaires d'un lieu pierreux – **Dugrée Dugrès Dugrez Lagrée Lagreze…**

Gravigny (25) nombreux microtoponymes **Grée Gréess** indiquent des sols pierreux. **Grévilly** (71) = du nom d'homme Gaulois « ***Gravilius*** » de « ***grava*** »= pierres avec le suffixe ***« acum*** » dénotant le domaine… **Groisy** (74) indique un lieu pierreux.

- à partir de cré : **Cré Decré Ducré Cresselin Cresseaux Cresset Cressin Cressini Cressot Cressy – Cret Cretet Cretot Decret…**

Gré Grée Grees Gréess Grés Gresel Gressin Voir Grave.

Grené(e)Grenet Grenetier Grenotier Grenez Greneu Grenot Grenotton Voir Grain.

Grenier du Gaulois ***"granon-grannon"*** s'inscrit dans la continuité de Grain (Voir ce nom) et constitue par destination le lieu où engranger les récoltes. Les anthroponymes peuvent indiquer les originaires de toponymes de ce genre où à l'exercice d'un métier relatifs aux grains - *Granier* (Savoie) De *Granerüs* Encore Au Xiv° Siècle - *Grenier-Montgron* (Haute-Loire) *Granerys* en 1350 - *Grenant* (Haute-Marne) (Côte-d'Or)....etc.

- Greniez Granier Granié Graner Granereau Granery (Midi).

- Grenier Grenié - Guernier Guerniez = formes anciennes de grenier.

Grenom, dans la continuité de Grand (ci-dessus), la divinité *Grannus* et ses favoris, sont à l'origine du vieux français *grenon* ou *gernon* = cheveux - nattes etc, qui a servi à désigner ceux qui portaient des moustaches. Variantes orthographiques : **Grenon Grenont**.

Grenu Grenay Voir Grain.

Grevet Gravigny Grevillot Grévilly Grevin Grevisse Grevy Greyebül Greynbiehler Grez Grezes Greze(s) Grezet Voir Grave.

Grilly localité du département de l'Ain due au nom d'homme Gaulois ***Grillia***.

Groise Groisil Groison Groizard Groizeau Groizon Groisy Voir Grave.

Grouas Groual Grouet Voir Grave.

Grouet désigne un endroit pierreux, dont Les Grouets (Loir-et-Cher), de *grauca* dérivé du Gaulois ***graua***. Variantes **Grouas**, dont Les Grouas (Maine-et-Loire). Localités désignant les originaires de ces toponymes.

Gruchet localité de Seine-Maritime de même origine que Grouet ci-dessus. Variante : **Gruchey** plusieurs hameaux dans l'Eure et la Seine-Maritime.

Guaquière à travers des formes latines comme *gascheria* ou *gascaria*, vient du Gaulois ***gansko*** dans lequel on doit trouver l'ancêtre de notre mot jachère.

Guardin Voir Gournay.

Guarriguet du Gaulois ***gerrus***, un des noms du chêne qui peut se confondre parfois avec le pré-Gaulois *carra* = pierre. Correspond à lieux rocailleux où poussent des chênes. D'où la collusion avec les *garrica* et *garriga* du pourtour méditerranéen.

Guebriant probablement le gué Briant. Le second élément correspond à Briant qui, outre la dignité relevée en Bretagne, peut désigner un originaire de Briant (Saône-et-Loire) dû au nom d'homme Gaulois ***Brigos***.

Guégan du Gaulois ***"vicos"*** = thème relatif à la victoire. Peut-être un avatar du sanscrit जिगीष् *jigïs* जिगीषा *jigïsa* = désir ou vouloir vaincre, et présent dans l'indoeuropéen ***"uuic"***. En Gaule subsistent, par exemple les peuples comme les Lémo*vices* (région de Limoges) = ceux qui vainquent avec l'orme (dans la hampe des lances) – les Eburo-uices (Evreux, Eure, dont les habitant sont les Ebroïciens) souvent traduits par « les combattants de l'if » - Branno-vices (Mâcon) = ceux qui vainquent les grands corbeaux… Dans cette thématique de combattant, le vieux Breton «***uuic-wicant***» = combat, présente les noms de famille ***Guégan*** et ***Guégen*** avec des dérivés et diminutifs en : ***Guéganic Guégano Guéganou Guéganno Guégand Guégant Guéganton Guiganton Guégo Guégot Guigo Guygo Guéguin Gueguen Gueguans Gueguant Guengant Guguen Guguin Guiguen Guéguénou Guéguennou Guéguino Guéguinou Guiguénau Abguéguen Le Gueguen*** = fils de Guégen ou dépendant de Guéguen***….***

Guelen Voir Quelen.

Guélennec du Gaulois ***kolino*** définissant le houx. Breton moderne *kelen*. Variantes : **Guélénoc Guélennoc**.

Guellec = forme mutée de Quellec.

Guémené de la localité de Guémené-Penfao (Loire-Atlantique) = mot composé du Breton *gwen* = blanc tiré du Gaulois ***vindo*** = blanc pur ou sacré, et du Breton *Menez* = montagne - Par inversion = **Menezguen**.

Guen = blanc. Breton *gwen* - Gaulois ***uindo*** (*windo* - *vindo*). Désigne les personnes aux cheveux blancs, constitue par conséquent un équivalent du français Le Blanc. Mais le Gaulois *uindo* fait aussi allusion à ce qui est pur ou saint. Dans les sociétés Celtes le blanc est réservé à la classe sacerdotale comme : druides, poètes, rois. L'espace blanc correspond à une idée de paradis (Gaulois *Vindomagos* assez littéralement champ blanc - Breton *Gwenva*) Variantes **Le Guen - Leguen - Le Guenn**. Avec une finale superlative ou diminutive : **Guena Guenaf Guenaff Le Guenaff Guenec Gennec Le Guennec Leguennec Guenoc Guennoc Guenic Guennic - Le Guenic - Leguenic Gueno Guenno - Le Guenno - Guennou - Le Guennou**.

Guenal = blanc. Breton *gwen* Gaulois ***uindo****.* Ici avec la finale *hael* = noble ou généreux. Variantes **Guennal Guenel Guennel Guenhael Gwenhael**.

Guénédal composé Breton de : *guen* = blanc, du Gaulois ***vindo*** et de ***dal*** = forme Bretonne du Gaulois ***tal*** front ou devant = globalement front blanc.

Guenégan représente un composé Gaulois de : ***unido*** *(vindo)* = blanc, pur ou saint, et de *genos* = né. L'ensemble doit correspondre à <celui dont la naissance est sanctifiée>. Variantes : **Guenennégant Guénégant**. Peut aussi faire allusion au travailleur du sel par allusion à la couleur.

Guenégues composé du Gaulois ***uindo*** *(vindo)* = blanc, à travers le Breton *gwen guen*, et du Breton *gues* du *geuz* = lèvre. Soit un ensemble possible correspondant <à la lèvre blanche>. Dérivés : **Guennegues Guennéguès Guenneguez Gueneugues** ou **Guenneugues**. Après mutation de la lettre initiale en ***-V*** = **Vennegues Venneugues**.

Guénet est tiré de ***Vénètes*** peuple Gaulois, voir pré-Gaulois de l'Armorique. D'où le nom Breton actuel de Vannes (Morbihan) *Gwened* (qui peut aussi se traduire par <de naissance pure> du Gaulois *vindo* = blanc, et du Gaulois *genos* = né). Les vénètes sont

restés célèbres par leur opposition à César et leur bataille maritime de 56 avec notre ère. L'apparentement de ces *Vénètes* avec les *vénédoti* insulaires (Pays de Galle) - les *vénètes* slaves et baltes - les *Vénètes* de l'Adriatique (Venise) laisse plus de doute historique.

Guengard nom composé du Breton *guen* = blanc tiré du Gaulois ***vindo*,** et du Gaulois ***karent*** = ami, parent, aimable. D'où aussi le nom du cours d'eau Charente (Cf. la déesse *Carmentis* qui prédisait l'avenir).

Guenolé = blanc pur ou sacré. Breton *gwen* Gaulois ***vindo***. Ici avec *gwal* = valeureux. Variante **Guennolé**.

Guenroc d'une localité des Côtes-d'Armor dont le nom est formé du mot Celtique *roch* = rocher, et du Breton *guen* = blanc, tiré du Gaulois ***vindo***.

Guenro = blanc. Breton *gwen* Gaulois ***uindo***. Ici en composition avec le *roh* = roche. Variante **Guenroc**.

Guequière variante de Gacquère qui, à travers des formes latines comme *gascheria* ou *gascaria*, vient au Gaulois ***gansko*** dans lequel on doit trouver l'ancêtre de notre mot jachère.

Guer localité du Morbihan dont le nom est relatif à l'aulne. Gaulois ***vernos*** Breton *gwern*. Variante **Guern** (Morbihan) dérivés **- Guerno Le Guerno Guernic Guernigou Guerniou**.

Guerenne variante de Garenne (voir ce nom).

Guergadi est composé du Breton *guer* ou *guern* aulne ou marais, tiré du Gaulois ***uernos*** ou *vernos*, et du Breton *cadic* dérivé du Gaulois *catu* = combat. Variante **Guergady**.

Guérande localité de Loire-Atlantique correspondant à *pays blanc*, avec le sens de pays en friche et non pas en relation avec les marais salants. Breton *gwen* Gaulois ***uindo*** (vindo) = blanc et *randa* = autre mot Gaulois pour limite souvent pour marquer les zones d'influence entre les tribus. Ce lieu devait en l'occurrence marquer la frontière des *Namnètes* (Pays de Nantes) et des *Vénètes* (Pays de Vannes). Variantes orthographiques **Deguerande - De la Guérande**. Dimi. **Le Guérannic - Le Guerrannic**.

Guéret originaire de Guéret, chef lieu de département de la Creuse, ou d'un hameau de la Gironde et de l'Indre. Correspond à jachère ou terre préparée en vue de l'ensemencement. L'origine du mot paraît provenir d'un radical ***gas*** observé dans différentes définitions relatives aux terres non mises en valeur, dont les jachères et les gastines, comme, *gascheria* (voir, pour jachère : à Gacquerre - Gaisquière - Gaquère - Gesquière - Gheskiere - Guequière, pour gâtine : à Gast). Le même radical est probablement à la base de

gaster ou *gâter* = dévasté et par conséquent non rentable en culture (soit un désert). Comparer les mots : latin *vastare* - germanique *wost* - irlandais *gesca* - gaulois ***gansko***. Tous conduisent à une terre abandonnée, sauvage ou inemployée. Gascogne, ex-*Vasconia*, aujourd'hui Basque, s'inscrit dans le même concept idéologique.

Guermeur = la grande aunaie. Soit un composé d'origine Gauloise : Breton *guern* du Gaulois ***vernos*** = aulne pour le premier terme, et le Breton *meur* = grand, tiré du Gaulois ***maros***. Par extension *guern* a pu désigner le marais (ou pousse souvent l'aune).

Guernalec composé Gaulois de : ***uernos*** ou *vernos* = aulne ou aune transmis par le Breton *gwern*, par extension marais, pour le premier terme, et le Gaulois *salico* = saule, transmis par le Breton *haleq*. Soit <marais à saules>.

Guernevé nouvelle aunaie Soit un composé d'origine Gauloise : Breton *guern* du Gaulois *vernos* = aulne pour le premier terme, et le Breton *nevez* du Gaulois *novio* = nouveau ou innovation. Variantes **Guernevez Guernehué**.

Guernier Guerniez Voir Grenier.

Guervilly représente un composé Gaulois de **:** ***uernos*** ou *vernos* = aulne ou aune transmis par le Breton *gwern*, par extension marais, pour le premier terme, et de *Vily* forme de **Bily =** déesse Gauloise *Belisame* ou *Belsama* associée à la foudre ou à l'éclair d'où son surnom de *très brillante*. Désigne des originaires de noms de lieux de cette sorte qui, à l'origine, pouvaient être des sanctuaires, des lieux de pèlerinage des Gaulois, tel Coet-Billy = bois consacré à cette déesse.

Guevel variante de *javel* qui vient du Gaulois = ***gab(i),*** d'une racine Celtique *gad* ou *gabal* = brassée, et pince formée par le pouce et l'index. Vieux français *gevelle* (puis *javel* vers 1250) = mettre le blé en brassées pour former des gerbes à faire sécher debout. Latin populaire *gabella*, Breton *gabael*.

Guez nom Breton issu du terme *gwez* synonyme d'arbre. Mot probablement en rapport avec le Gaulois ***vidu*** ou *vidua* à l'origine de la famille des ***Viducasses*** qui se définissaient comme <ceux de la forêt>. Variante **Le Guezec**.

Gugel forme Tyrolienne de *Cougoul(e)*. Du Gaulois ***cucullus*** = manteau sans manche à capuchon, qui a transité par le latin *cuculla*. Voir Cougoule. Variante de l'Est **Gugelman** = l'homme qui a un capuchon.

Guern équivalent français Launay Delaunay. Du Gaulois ***vernos*** à travers le Breton *gwerneg*. **Le Guerne Guernec Le Guernec – Guernic Guernoc Guernigou Guerniou…** En composition avec *nevez* = nouveau **Guernehue Guernevé Guernevez –** avec *haleg* = saul **Guernalec –** avec *meur* = grand **Guermeur…** Voir Vaire.

Guénédal composé Breton de *guen* = blanc (du Gaulois ***vindos*)**, et de *dal* = devant ou de front (du Gaulois ***tal*** - voir le § Tal). Le sens global est <celui qui a le front blanc>.

Guianvarc'h nom Breton tiré du Gaulois ***uuiu-ho-March***. Soit littéralement <*celui qui est digne d'avoir un bon cheval*>, avec le sous-entendu de guerrier valeureux. Variantes : **Guiomarh Guiomard Guiomart Guionvarch Guimar Guimard Guimarch Guimarho Guivarch Guianvarch Guiavarch Guinvarc'h Guinvarch Guivarc'h Guivarch Guymard Guymare Guyomarch Guyomarc'h Guyomar Guyomard Guyomart Guyonvarch Guyvarch Guyvarc'h Guyavarch Guyonvarc'h Guyonvarh Guyonvarho**, et sans doute d’autres encore.

Guichen localité d'Ille-et-Vilaine dont le nom représente un composé du Breton *gwik* (du latin *vicus = bourg)* et du vieux Breton *hen* tiré du Gaulois ***senos*** = vieux dans le sens de vénérable. Variante possible **Guigen** (Ille-et-Vilaine).

Guinoda rappelle un composé du Breton *guen* (vieux Breton *guin*) = blanc avec une connotation de pur ou sacré, tiré du Gaulois ***vindo***, et du Gaulois *da* de ***dago*** = bon.

Gurcel variante de Gorce = noms de hameaux ou de lieux-dits du Centre et du Sud-Ouest, qui correspondent au français "haie". Du Gaulois ***gorcia***.

Gull variante Est de ***gallus*** le coq (désignation d'une famille Gauloise des *Galli*, puis de l'ensemble des Gaulois). Var. **Gullman** le suffixe *man* = homme.

Gwenhael = blanc. Breton *gwen* Gaulois ***uindo*** et *vindo.* Ici avec la finale ***hael*** = noble ou généreux. Var. **Guenhael**.

Les symboles des Celtes



Marqueterie de votre auteur (32x26,5) de 2001

L’Arbre de Vie

Avec leurs branches touchant le ciel et leurs racines plongeant en Terre, les arbres avaient pour les Celtes une valeur sacrée. L’arbre de vie apparait dans l’art Celtique païen aussi bien que chrétien. Ses cycles saisonniers en font un symbole de mort, de renouveau et de croissance, sa durée de vie un symbole de longévité.



Hacard Hacary Haccard Hacault Hachaire Hachard Hacker Hacot Voir Acaire.

Haion Hajon Voir Layon.

Halegoet forme de Alegoët (voir ce nom) du Breton *haleg*, extrait du Gaulois ***salico*** qui, parallèlement au latin *salix* et au germanique *salha,* définit le saule. Ici avec le suffixe collectif *oet* (Cf. *Coet* du Gaulois *Ceton* = bois). Personne qui demeurait près d'une saulaie ou exploitait le saule. Variantes : **Hallegoet Hallegouet Halegouet**.

Halba (Voir Alba)

Halgand noms de lieux de Loire-Atlantique et du Morbihan qui constituent une forme de Alegoët (voir ci-dessus) du Breton *haleg*, extrait du Gaulois ***salico*** qui, parallèlement au latin *salix* et au germanique *salha,* définit le saule. Diminutif **Halguet**.

Hannoye forme de An(n)oye. Originaire de ce type de localité des Pyrénées-Atlantiques. Du Gaulois ***ana*** = marais.

Haloucherie est une forme dérivée du Gaulois ***alisa*** - français alisier = arbuste de la famille des rosacées. Lieux où poussent abondamment l'alisier. Variantes : **Hallouchery Halloucherie Halouchery**.

Hangoet est une composition du Breton *hen*, vieux ou aîné, dérivé du Gaulois ***sene***, avec le Breton *coet* bois, dérivé du Gaulois ***ceton*** = espace boisé. Soit le sens global de <vieux bois>. Variantes **Hangouet Hengoet Hingoet**.

Hananff Hangoat Hangouet Voir Séné.

Haon est une forme dérivée du Gaulois ***abonna*** = sens générique de rivière.

Haquard Haquart Voir Acaire.

Harcouet forme de Arcouet. Voir ce nom. Variante **Hercouet**.

Harle Harles Harlaye Harlai Harlais Harlee Harleay Harley (Voir **Arles**)

Harn Voir Isarne.

Harousseau orthographe erronée de **Jarousseau**, du vieux français ***jaroce*** d'origine Gauloise, et désignant une sorte de vesce cultivée = cultivateurs de cette variété de légumineuse. (voir Jarousseau).

Harscoet nom relevé au X° s. dans les cartulaires de Quimperlé et de Redon. La première syllabe correspond au Gaulois ***isarno*** = fer, et le second terme à ***scoed*** = bouclier. Variantes : **Harscouet Hascoet**. Voir Isarne.

Harzélec semble représenter un composé du Breton *harz* = haie, et du Breton *haleg* = saule, tiré du Gaulois ***salico***.

Havys localité des Ardennes qui semble s'être formée sur le nom d'homme Gaulois ***Elavus***, dont le sens probable correspond à laver, baigner. Variante **Hauy.** (Cf. le latin *levare*). Le nom du cours d'eau l'Allier est tiré de cette même origine.

Hayon Voir Layon.

Haxaire Voir Acaire.

Hégarat (Le) est un sobriquet Breton qui correspond à l'aimable. Du vieux Breton *ho* ou *hu* (puis *hocar)* forme mutée du Gaulois ***so*** ou ***su***. Equivalent Gallois *hygar*. Variantes orthographiques **Hégaret L'Hégarat Négaret(Le)**.

Helgoat est un composé : premier terme = variante du Breton *uhel huel* = Hauteur. Du Gaulois ***uxi***. Second terme du Breton *coet* = bois, lui-même tiré du Gaulois ***ceton*** = espace boisé. Soit un sens global de <haut-bois>.

Helegoet comme Alegoët ou Halegoet (voir ces noms) du Breton *haleg*, tiré au Gaulois ***salico*** qui définit le saule, avec le suffixe collectif *oet* = saulaie. Personne qui demeurait près d'une saulaie ou exploitait le saule. Variantes **Hellegoet Helegouet Hellegouet Héligot**.

Hen mot Breton indiquant l'aîné, l'ancien, le vénérable. Mot continuateur du Gaulois ***senos*** = vieux (vénérable). Variantes : **Henaff Henaff** avec superlatif. Avec article : **Le Hen - Le Henaff - Le Henanff - l'Enaff - Le Heno Le Henno**. Voir Sénac.

Henansal localité des Côtes-d'Armor construite sur le composé Gaulois ***séné*** = vieux dans le sens de vénérable, Breton *hen*, et du Gaulois ***nantos*** = vallée profonde, torrent.

Hengoat localité des Côtes-d'Armor composé de : Breton *hen* = vieux, tiré du Gaulois ***sénos*** qui a le sens de <vénérable> (voir Cenac et Senac), et du Breton *coet* = bois, issu du Gaulois ***ceton*** = espace boisé en général - forêt.

Hercouet forme de Arcouet : préfixe, du Gaulois ***ar*** = près de + *coet* = bois, tiré du Gaulois ***ceton*** = *espace boisé*. Désigne ceux qui demeuraient près des bois. Aussi désignation de la Bretagne intérieure par opposition à Arvor (voir ce nom) = Bretagne maritime ou Armor. Mais des noms de lieux, de forêt, existent aussi ailleurs, comme *Argot* et *Ar-Goet* dans l'Est entre Seine et Aube. Variantes : **Harcouet** qui peut aussi désigner des originaires de Saint Hilaire du Harcouët (Manche) - **Hercoet**.

Hérisson du Gaulois ***"Iritio ou Erictio"*** latinisé ***ericius*** de la proto-racine indo-européenne ***"ghers"*** = se raidir. Grec « ***kher*** » - vieux français « ***heriçon*** », le suffixe « ***on*** » pouvant constituer un diminutif. A l'origine le thème suggère probablement le petit mammifère insectivore disposant de poils durs et piquants, de nos campagnes. Mais le concept est peut être plus ancien comme hérisser, ou se hérisser, pour se dresser, se mettre sur la défensive ? Mais il est certain que l'idée est employée dans une multitude de circonstances (Voir ma synthèse ll9 du volume III de Sacré Nom de Nom) dont la stratégie militaire. Par extension, se dit de toutes les choses aiguës ou saillantes, dressées, qui couvrent, qui garnissent. On parle aussi des roches aiguës qui hérissent les flancs de la montagne, des chardons hérissant le sol. Les noms de lieux ont pu jouer un rôle dans les noms dits d'origine. De même que le caractère «épineux» d'une personne, ou l'aspect de sa chevelure, peuvent avoir inspiré le sobriquet. D'où les noms de famille : **Hérisson Hérissé Héricé Héricié** avec des variantes : **Hérichet Hérichey Hérissey Héricher Hérichier Hérichon Hérissant Hérissou - Hérissart** originaire de.. **Dérisson Dhérisson – De Hériçon… Érisson Eirisson… Lerisson Lérissou – L'Herisson – L'Eyrisson – L'Heyrisson – Lerysse Lerisse Lérisse – L'Erisse - de l'Erissé….. Leyris** = terrain inculte bon pour les hérissons. (Voir Layris).

Herlédan variante de *ker* = maison + *Lédan* d'un mot Breton pour *large*. Tiré du Gaulois ***litano***. Variante **Herlédant.**

Hermel forme de Armel ou de Ermel (voir ces noms) = du Gaulois ***Artos*** = ours. Souvent sobriquet de guerrier puissant comme l'ours. Vieux Breton *Arhmael*. Variante **Hermelin** dont un Saint Hermeland, créateur d'un monastère sur l'île d'Indre (Loire-Atlantique) et à l'origine des noms de lieux Saint Erblon (Ille-et-Vilaine) Saint

Herblain et Saint Herblon (Loire-Atlantique). Féminisation **Hermeline**.

Hervalet est un composé Gaulois de ***isarno*** = fer (vif comme l'acier), et du latin *vassus* qui est une réfection du Gaulois ***uuasso*** = valet (Breton gwas avec extension homme, jeune homme, mari).

Hervé du Gaulois ***isarno*** = fer. Breton actuel *houarn*. A travers des termes intermédiaires vieux Bretons *hoirn* + *biu* = vif, semble vouloir indiquer <celui qui est vif comme l'acier>. Fréquent comme nom de baptême par vénération de St Hervé. Variantes : **Erve Ervet Hervéic Hervéou Hervet Hervier Hervieu Hervieux Hervin Hervio Herviou Hervouet Hervouin Hervoche Hervochon** (chon est un diminutif du Pays Gallo ayant la valeur sentimentale de *chouchou* exprimé par le mot *choo* qui, phonétiquement, correspond à *chon*).

Heussaff variante du nom de l'ïle d'Ouessant. Du Gaulois ***uxi*** = hauteur. Voir Ouessant.

Hiesse de *"**Iccius**"* nom de personnage Gaulois plusieurs fois cité par César et Cicéron (voir *Iccius Portus* ou *Itius,* port des Morini aujourd'hui entre Boulogne sur Mer et Calais). Le nom est resté attaché à la toponymie à travers des noms de lieux comme : HIESSE (Charente - ex-*Iccia Villa* du nom Gaulois *Iccius*). ISSEL (Aude). ISSIGAC (Dordogne) - ISSIRAC (Gard) - ISSOR (Basses-Pyrénées). ISSOIRE (Puy-de-Dôme) dans lequel le nom d'homme Gaulois *Iccius* entre en composition avec *dunum* autre terme Gaulois pour forteresse. Issy-les-M(92), où résidait Charles le Simple suivant une charte de 907, le Versailles de l'époque - USSON-en-Forez (Loire) - USSON-du-Poitou (Vienne) dans lesquels on retrouve le nom de *Iccius* avec *magos* autre terme Gaulois pour marché......etc. Quelques-uns de ces noms de lieux se sont reportés sur les personnes qui en étaient originaires pour former des noms de famille comme : **Hiesse Hyesse Yesse Issel Eysel Isel Ysel Usson d'Usson** (mais Husson, Normandie, relève d'une étymologie germanique) **Issé Issy Issoire…**

Hionet Hiounet Voir Yonne et Layon.

Hir (Le) nom Breton ayant <Le long> pour correspondant français. Vient du Gaulois ***siro***. Pour comparaison : le Gallois *hir* - le vieil Irlandais *sir*. Variantes **Lehir - Le Hiress - Le Hyr - Hirgair** dont le second élément est obscur.

Hirien variante de Urien – du vieux Breton *urbien* lui-même tiré du Gaulois ***urbios*** = héritier. Variante **Hirrien**.

Hirvois du Gaulois ***urbios***, par l'intermédiaire du vieux Breton *Urbien*, Le concept semble correspondre à héritier.

Hivain diminutif de Yves (voir ce nom) dérivé du Gaulois ***ivos*** = if, arbre primordial des Gaulois. Variante orthographique d'Ivet diminutif d'Yve(s) qui, lui-même, provient du Gaulois ***eburo*** = if (parfois sanglier). Dérivés : **Hivet Hivin Hivine Hivonet**. **Hivonnet** Voir Iver.

Holmière Homières Hormière Hommel Homps Homs Hons Houlm Houlmeau Houlmière Houlmières Hourmière Houmeau Homme Homet Homais Hommais Hommet Hommey Homel Voir Orme.

Houadec, outre la définition de canard, du Breton *houad*, peut désigner un originaire de Houat (Hoedic) île du Morbihan en prenant appui sur le vieux Breton latinisé *hoiat-a*, tiré du Gaulois ***siata***. Variantes : **Houedec - Le Houedec**.

Houardon est composé du Gaulois ***isarno*** = fer, et du Breton *don* = homme.

Houarné = forgeron. Du Breton *houarn* - vieux Breton *hoiarn* du Gaulois ***isarno*** = métal en général, puis fer. Variantes **Houarner Ouarné**. Diminutif **Houarnic**.

Houarno est une variante de Hervé (voir ce nom).

Houche mot Latin emprunté au Gaulois ***Olca*** *(olka)* représente, à l'origine, un terrain fruitier près de la maison. Français *ouche*, Provençal *olca*. Par extension le terme est devenu synonyme de terre labourable, parfois enclos de bonne terre. Pratiquement absent aujourd'hui des dictionnaires le terme est encore présent dans les noms de lieux comme : OCHES (Ardennes) - OUCHE (Loire) - DOSCHES (Aube)....etc et de nombreux noms de hameaux, de rues ou de quartiers : *Ouche - les (h)ouches*. Variantes **Houcher Houchet Delouche Delouge De Louche Dellouche Delousche Deslouche Deslouches Delouchez Deslouchez…** Voir Ouche.

Houarner Voir Isarne.

Housson variante fantaisiste d'ourson. Du Gaulois ***Artos*** = ours. Souvent d'anciens noms de domaine de personnages Gallo-romains.

Hu onomatopée prise par comparaison avec le ululement du chat-huant (criant), sorte de hibou qui doit son nom au fait que la forme de sa tête rappelle celle d'un félin. Du Gaulois ***cuannus***, forme latinisée *cavanus*. Par extension : clameur confuse puis, *hu* (à droite) dans la

conduite des animaux - cris de rappel des révoltés de l'Ouest appelés pour cela les *chouans* (voir Chouan). Variantes orthographiques : **Hua Huan Huant Huaud Huhard Huault Hue Huel Huelic Hullic Huleou Huellou Huet Huette Huleau Hulet Hulot Hurlaux Hurlin Hurlots**.

Huchet de huer = crier interpeller. Par assimilation marchand de *huches* (coffres de bois) qui *huchait*, soit à la voix soit avec un petit cor appelé pour cela *huchet* (aussi petit cor de chasse). A l'origine lointaine du verbe *hucher* le cri *hu* du ululement de la chouette hulotte, puis *hu* qui servait à guider les animaux de trait à droite par opposition à *dia* = gauche. Du Gaulois ***cuannus*** (chat-huant ou criant). (voir Hu). Dérivés : **Huchez**. Diminutif **Huchot** matronyme **Huchotte** - péjoratif **Huchard** = mauvais crieur. **Hucheloup** celui qui crie au loup (rabatteur) - **Hugeux** celui qui criait pour vendre ses huches (coffre de bois).

Huédé variante Bretonne du latin *alauda* = alouette, emprunté au Gaulois. Variante **Huedez - Le Huédé**.

Huel adjectif Breton synonyme de hauteur. Un descendant probable du Gaulois ***uxi*** (à la fois hauteur et supériorité). Diminutifs : **Huelic Huellic Huelin Huellou**.

Huelvan composé du Breton *huel* = hauteur, mot tiré du Gaulois ***uxi*** et du Breton *guan* = pointe. Variante **Huelvand**.

Huerre, en Bretagne, personne qui hue. D'où crier comme le chat-huant. Du Gaulois ***cauanus***. Voir Hu.

Huguen forme de Uguen. En Gaulois et en Breton correspond à l'adjectif numéral ***vingt***. Les Celtes multipliaient par vingt, d'où peut être une résurgence dans l'appellation de l'hôpital des Quinze-Vingts (à trois cents lits). Système probablement hérité des populations antérieures qui comptaient sur les doigts de la main et aussi des pieds. Par extension redevance du vingtième des produits ou de l'impôt. Variante **Uguen**.

Huhard représente le verbe crier ou plus exactement *huer* = onomatopée prise par comparaison avec le ululement du chat-huant (criant), sorte de hibou qui doit son nom au fait que la forme de sa tête rappelle celle d'un félin. Concept tiré du Gaulois ***cuannus***, forme latinisée *cavanus*. Diminutif **Huhardeau**.

Hui cri de guerre en relation avec le verbe huer ou crier. Du Gaulois ***cauannus*** à travers le latin *hucare* ou *cavanus*. (voir Hu Huchard).

Huleux sobriquet de celui qui crie comme les oiseaux de nuit. De *hu* ou *huer* = onomatopée prise par comparaison avec le ululement du chat-huant (criant), voir Hu.

Hulme Hulmel Humel Humeau Hulmet Humet Humez Humier Humière Voir Orme.

Huquet variante de Hucher (ci-dessus) crier (pour la vente des huches notamment), Crieur public. A l'origine lointaine : la base onomatopéique prise sur le ululement du chat-huant du Gaulois ***cuaunnus***. Variante **Huqueux**. Dérivés divers : **Huqueteux Hucteau Huctin Huqueleux Hucleux**.

Hurard Hurau Huraux Huray Voir Urie.

Hurguen forme de Aurégan (voir ce nom) nom de famille Breton (ancien nom de baptême) dont la première syllabe semble due au latin *aurius*, avec sans doute le sens de <couvert d'or>, et le second terme est issu du Gaulois ***genos*** = né. Le sens global correspond à <né dans la richesse>. (Voir le nom de famille Né). Variante **Huruguen**.

Hurel Huret Hurey Hurez Voir Ure.

Huri Hurie Hurié Huriel Hurier Huriez Voir Ure.

Huron Hurot Voir Ure.

Horozco Voir Orque.

Hursault Voir Ure.

Hurson forme de ourson. Du Gaulois ***artos*** = ours.

Hurvois forme de Urien. Du Gaulois ***urbios*** = héritier - Vieux Breton *Urbien* - Vieux Gallois *Urbgen.* Variante **Hurvoy**.

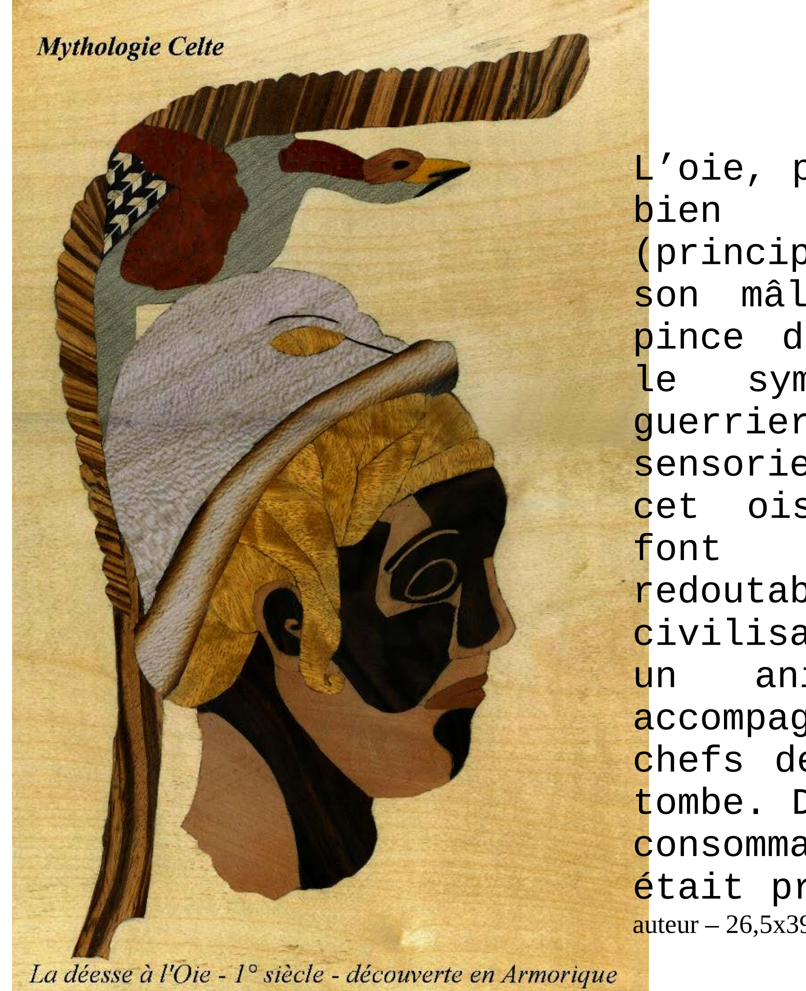
Huyard forme de Huard (voir ce nom et le § Hu). Variantes : **Huyet Huyette Huyez Huyaux Huyon**.

Hyaouanc Voir Jeune.

Hyver Voir Iver.

Hyon Hyounet, Voir Yonne et Layon.

Hyvon forme erronée de Yvon (Voir Yves Yver). Diminutif : **Hyvonnet**.



L’oie, par son agressivité bien connue (principalement celle de son mâle le « jar » qui pince durement) constitue le symbole idéal des guerriers. Les perceptions sensorielles exclusives de cet oiseau aquatique en font un gardien redoutable. Dans les civilisations Celtes c’est un animal sacré qui accompagne parfois les chefs de guerre dans leur tombe. Dans l’antiquité la consommation de l’oie était prohibée. (Marqueterie de votre auteur – 26,5x39, de 2003).

Les romains ont souvent adopté des symboles et des divinités Celtes. Leurs noms étaient soigneusement latinisés, adaptés, assimilés à leurs propres croyances et personnages vénérés.

I

Iaouanc Iaouancq Voir Jeune.

Ibos du Gaulois ***eburo*** ou ***ivos*** = if. Originaire d'une agglomération Ibos (Pyrénées-Atlantiques) construite sur le nom d'homme Gaulois *ivos*. (voir Iver).

Igé du Gaulois ***eburo*** ou ***ivos*** = if. Originaire d'agglomérations Igé (Orne - Saône-et-Loire) construites sur le nom d'homme Gaulois *Ivius*. (Voir Iff).

Iff originaire d'une agglomération de ce type (Ille-et-Vilaine) ou les Ifs (Seine-Maritime), du Gaulois ***eburo - ivos***. **Ihuel** forme de Huel adjectif Breton synonyme de hauteur. Un descendant probable du Gaulois *uxi* (voir Ussel - Usson). Variante **Ihuellou**. Voir Iver.

Ilhat originaire d'une localité de l'Ariège due au nom d'homme Gaulois ***Illius***. Variantes **Ilhats** du hameau de *Ilhats* (Gironde) - **Illac** de Saint Jean d'Illac (Gironde) - **Illy** de Illy (Ardennes).

Ingrande(**s**) de localités du Maine-et-Loire, Indre, Indre-et-Loire. Le premier terme est pré-Celtique = eau, et le second ***randa*** est Gaulois. Généralement ces toponymes marquent la limite d'influence de deux familles Gauloises, la frontière étant constituée par un cours d'eau. Randa = notion de limite - frontière....marquait souvent la séparation entre les zones d'influence des tribus Gauloises. L'expression est restée marquée dans un certain nombre de toponymes, comme :
Aigurande (Indre) - Aygurande (Corrèze) - Iguerande (Saône-et-Loire) Ingrandes (Indre - Indre-et-Loire - Maine-et-Loire)....etc, où la première syllabe représente le pré-Celtique ***equo*** = eau, et la seconde = Gaulois ***randa*** = limite. Ces formations en composition ne semblent pas avoir laissé de noms de famille.
En revanche ***randa***, seul, est à l'origine des anthroponymes :
Randa - **Rander** (Est) - **Randan** ou **Rendan** = de **Randan** agglomération du Puy-de-Dôme (probablement une des limites du peuple Arverne avec les Ambivarètes ?), au féminin **Randanne** - **Arandas Arandat**.....
Charande premier terme = « ***cam*** » Gaulois chemin, et second « randa » = limite.. Soit globalement « chemin frontière ».

Inisan est une variante de Enisan (voir Enès = îlot). Variante **Inizan Inysant**.

Iounet Voir Layon.

Irien variante de Urien (voir ce nom) - Vieux Breton *Urbien* - Gaulois ***urbios*** = héritier. Variantes **Irrien Irvois**.

Isarne du Gaulois ***isarnos*** = fer. Terme tiré d'un Celtique ancien *Isarnon* qui a globalement le sens de fer. Pour comparaison : le vieil Irlandais *iarn* - le vieux Breton *hoiarn* - le Gallois *haiarn* - la Breton actuel *houarn*. Peut-être à l'origine plus lointaine une racine indo-européenne *ays* pour indiquer sommairement le métal dans son ensemble.

Maîtres et initiateurs des civilisations du fer (Hallstatt – La Tène), très en avance sur le plan technique, les Gaulois n'avaient rien à attendre des autres civilisations.

La toponymie Bretonne, notamment, est riche en noms de lieux extraits de cette racine, dont REST/HOUARNE, équivalent de "la Ferrière" à POULLAOUEN (Finistère) - KER/HOUARNEL à ARZANO et à ELLIANT (Finistère)...et une multitude d'autres.

L'histoire, peut-être trop méconnue, de la Bretagne a laissé des noms de personnes pittoresques comme : *HOIARN-SCIT* ou *SCOET* (Cartulaire de Redon) ou *HARSCOED* (dans le Cartulaire de Quimperlé) qui correspondent à "bouclier de fer" - *IARN GUCOL* ou *CUGOL*, dans le Cartulaire de Redon (en 888), qui signifie "capuchon de fer". Ces noms de personnages antiques, avec des évolutions différentes, sont toujours présents dans notre répertoire des noms de famille :

Ascoat Ascoit = forme évoluée de hoiarn-scoet (bouclier de fer).

Ehouarne (du vieux Breton ***eu*** = bon et houarn = fer **-** nom d'un saint ermite du XI° siècle) **Nihouarn Nivouarn** - **Izel** de IZEL (Pas-de-Calais probable présence d'activités relatives au fer).

Harscoet Harscouet Hascoet = forme évoluée de hoiarn-Scoet. **Harn** = fer. **Houarner** = celui qui travaille le fer.

Jarnouen du vieux Breton *Iarn-howen* = fer + sourire.

Isarn Isoard Isoardi Isouard Issarny - Izar Izarny Izouard - **Lochouarn Louchouarn Losouarn Lousouarne**. Dans ces patronymes le second terme représente le fer = *hoiarn* dérivé de isarn. Ici l'appellation correspond à : guerrier, combattant ou chasseur, défini par la première syllabe *loies*, utilisant une arme ou un instrument de fer. Devant l'acier (sol ferugineux par exemple ou exploitation) **Thalhouarn Thalhouarne Talouarn** (Voir TAL).

Bizouarn Bizouern, noms Bretons relevés dans le Cartulaire de Redon, se composent de : *bud* = victoire et de *hoiarn* = fer.

De *Iarngucol* (capuchon de fer) = **L'Arnicol Larnicol Narnicol**. Et, par phénomène d'aphérèse (chute de la première syllabe), = **Nicol**.

Issac localité de Dordogne construite sur le nom d'homme Gaulois ***Iccius***. Variante **Issé** de Issé Loire-Atlantique.

Isson d'une localité du Puy-de-Dôme probablement en relation avec un personnage Gaulois ***Iccius***, ou un dérivé du Gaulois ***uxi*** = élévation géographique.

Issy Voir Hiesse.

Iung Voir Jeune.

Iven diminutif de Yve(s) (voir ce nom) dérivé du Gaulois ***ivos*** = if. Autre possibilité : dérivé du Gaulois ***genos*** = né. Variantes locales **Ivin Ivonnet**. Voir Iver et Né.

Iver du Gaulois ***"eburo"*** = l'arbre connu ***if*** avec le double sens de ***sanglier.*** Ce composé se retrouve, par exemple, dans :

- eburo-uices ceux qui vainquent les sangliers (comparer avec le Germanique ebr ou eber pour sanglier) et qui semble s'appliquer à EVREUX (Eure) la capitale de la famille Gauloise des ***Eburovices***, parfois traduit par les combattants de l'if (il doit falloir comprendre ceux qui vainquent les sangliers avec une lance taillée dans le bois d'if - dans les légendes Celtes ce type de lance aurait eu la réputation de ne jamais manquer sa cible d'une part, et de revenir comme un boomerang d'autre part)

L'if, aussi Ivos, en tant que symbole, lie les Eburovices de l'Eure et les Eburones de la Gaule Belgique. Ceux-ci occupaient les provinces de Liège et du Limbourg et, après l'avortement de leur rébellion contre César, leur chef ***Catuvolcus*** se suicidera à l'if (les baies de l'if contiennent un alcaloïde toxique).

L'if a laissé de nombreux vestiges dans les noms de lieux, dont :

-BRAM (Aude) composé de eburos = if, et magos = champ ou marché.

-EBREUIL (Allier - ex-eburoialum) qui semble correspondre à "la clairière des Ifs", soit : les deux termes Gaulois : eburo = if, et ialo= clairière - EVRAN (Côtes d'Armor) = eburo + dunum = sommet ou dune - EVREUX (Eure) = cité des combattants des Ifs - EVRON (Mayenne) = nom d'homme Gaulois avec «magos» =marché - EVRY (Essonne - Seine-et-Marne - Yonne) = du nom d'homme gallo-romain Eburius avec le suffixe Gaulois acum - IBOS (Hautes-Pyrénées) - IVINEC = Bretagne : Ivineg = lieux plantés d'ifs - Ivinek = lieu abondant en ifs - IVOY-le-Pré (Cher - ex-Iveto 1030 de Ivos)

-IVRY (Côte d'Or - Eure - Oise - Val de Marne) de ivos = if - LIVET (Eure - Mayenne - Isère - Sarthe) = de petit if (après chute de l'apostrophe ayant provoqué l'agglutination du **L**).

-YVRE l'Evêque - YVRE le Polin (Sarthe) = noms de domaines gallo-romains Eburiacum.

Le thème est à l'origine du nom de baptême **Yves** , popularisé par un saint homme évêque de Chartres (XI° s), qui connaît quelques diminutifs ou dérivés comme : **Yvon(ne) - Yvard – Yvelin – Yvelain – Yvonnet – Yvonneau – Yvonnou – Yvonic – Evain – Evin - Ivain –**

Ivin – Hivain – Hivet - Hivin – Hivonnet -Iven……. (Even ne constitue pas indiscutablement un avatar du concept d’ «if») – **Hyvon – Hyvonnet……**
Les noms de lieux ont également servi à désigner les personnes qui en provenaient. **Bram – Ebreuil – Evran – Evron – Evreux** ou **d’Evreux - Evry – Ibos - Iver** ou **Hyver** (qui peut parfois être une forme erronée pour Hiver) **- Ivin – (H)Ivinec – Ivreau - Ivoy – Ivry– Livet - Yvray – Yvré – Yvois...**

Ivinec (Bretagne) probablement lieu planté d'ifs du Gaulois ***ivos***. En Bretagne ce nom de famille peut avoir le sens de <celui qui a de grands ongles> du vieux Breton *ivinecq* du Gallois *ewinog*. Voir Iver.

Ivoy originaire d'Ivoy-le-Pré (Cher) du Gaulois *ivos* = if. Voir Iver.

Ivry localités de la Côte-d'Or, l'Eure, l'Oise et de Val-de-Marne, en relation avec le Gaulois ***ivos*** = if. Voir Iver.

Izar Izarny Voir Isarne.

Izel variante de Huel adjectif Breton synonyme de hauteur. Un descendant probable du Gaulois ***uxi*** (à la fois avec le sens de hauteur géographique et de supériorité). Voir Isarne.

Izouard Voir Isarne.





Marqueterie de votre auteur -25X25 (2001)

J

Jabre variante du Sud-Ouest de *gabre* qui vient du Gaulois ***gabros*** désignant la chèvre (latin *capra*). Nom de personnage Gaulois, sans doute par comparaison avec l'agilité de cet animal.

Jail ancêtre de notre verbe *jaillir.* Vient du Gaulois ***galia***, d'un radical Celtique *gal* = impétueux qui correspond aussi à *jaillir* avec force d'où parfois l'analogie avec torrent. Variantes : **Jaillard** équivalent de Gaillard (voir ce nom) - **Jaillant** personne bavarde par assimilation au torrent de paroles.

Jaille d'une localité de Meurthe-et-Moselle dont le nom s'est construit sur celui d'un personnage gallo-romain ***gallius > gallus*** = le Gaulois. Dans l'Ouest, des toponymes de ce type correspondent à des endroits boueux. Il n'y a pas de rapport étymologique à établir. Variantes : **Jaillard** (comparer avec Gaillard) **Jaillat Jaillet Jaillette Jaillon Jaillot Jailloux Jaillardon**.

Jal est un dérivé du Gaulois ***galli*****,** latin *gallus*, qui évoque le coq (emblème des Gaulois). *Galli* est aussi le nom Gaulois dont l'imagerie des romains indique <*les furieux au combat*>. Jal est en outre le nom d'une localité de Corrèze construite sur le domaine d'un personnage Gaulois. Variantes : **Jalet Jallet Jalin Jalinat Jalinier Jallon Jallot Jau**. Avec article **Lejal**.

Jalabert Jallabert Jailbert Jalbert Jalabergue Jalberg Jalaguier Jallaguier Jallaquier Jalaman Jalbaut Jalfré Jalran Voir Galais.

Jalhier dérivé du Gaulois ***galli***, latin *gallus*, qui évoque le coq, emblème des Gaulois. (Voir Jal). Le nom définit l'éleveur de coqs Variante **Jallier**.

Jallais originaire d'une localité du Maine-et-Loire, construite sur le nom d'un personnage *gallus*, du Gaulois ***galli***.

Jallu dans la même thématique que *coq* (voir ***Jal*)**, évoque une personne jalouse. Variante **Jallut**.

Jambet dérivé de jambe. Du bas latin *gamba*, qui à l'origine désigne le paturon du cheval et, par extension, le membre inférieur de l'homme et de l'animal. Mot qui découle du tronc commun indo-européen d'où le Grec *kampê* = courbure - Gaulois *cambo* = courbe au sens générique - Letton *kampis* = bois rond... etc. (Comparer avec le mot *janteur* à Jeanteur ci-dessous, surnom de charron). Variantes: **Jeambat**. **Jambefort** celui qui a de fortes jambes, puis **Jeambefort** sous l'attraction du prénom Jean. **Jambille** = agiter les jambes

(danser). **Jambois** = boiteux ou jambe de bois. **Jambu Jambut**, par imagerie populaire, celui qui a de fortes jambes.

Janaillac de Janailhac localité de la Haute-Vienne fondée sur le nom d'homme Gaulois ***Gennalius*** de ***Genna***. Soit deux hypothèses de recherches :
- de Genne (voir ce nom) = originaire de toponymes de ce genre dans plusieurs départements. Ces agglomérations sont placées à l'embouchure d'un ravin ou à un confluent, du Gaulois *gena* ou *genu* = bouche ou embouchure.
- du Gaulois *genos* = né. En principe *genos* fait référence à une naissance noble ou de bonne race. (Voir Né).
- Variante **Jainaillat**. (les deux hypothèses se rejoignent).

Jance forme de Gence (voir ce nom) qui n'a pas que le latin pour référence. Au latin *genius* répond le Gaulois ***genos*** le grec *genês*.... Globalement le terme indique une naissance dans une famille honorable puis, par extension, prendra le sens de gracieux (voir Gens & Né). Variante **Jans** originaire de Jans (Loire-Atlantique) dont le nom s'est probablement construit sur un nom de personnage Gaulois *Gentius* hérité de *genos*.

Jang Voir Jeune.

Jarasse forme poitevine désignant le possesseur d'un char. Equivalent de Charasse (voir **Car**). Variantes : **Jarrasse Jarasson**.

Jargaud d'origine onomatopéique pour bruit de gorge (anatomie et cours d'eau). D'où le personnage Gaulois ***Garganus*** qui, plus tard, inspirera Rabelais. Par extension = bavarder, caqueter. Variantes : **Jargeau Jarglois Jarguel Jargasson**.

Jarniou = vient de fer ! Du gaulois ***isarno***.

Jarnouen composé Breton dont le premier terme ***isarno*** est Gaulois, soit : *Iarn-howem* (fer et sourire).

Jarosse est un mot vieux français indiquant une sorte de ***vesce*** ou de *gesse* cultivée (cf. ***lathirus satira***) de la famille des légumineuses. C'est un mot des parlers de l'Ouest généralement attribué au Gaulois (***vica***) en raison de sa persistance dans les régions où cette langue a été parlée tardivement.
Plusieurs noms de lieux doivent leurs origines à la *jarosse* :
Jarousse Jarousson Jaroussaye .... sans doute pour des zones où poussait cette plante (noms de hameaux du Massif Central et de l'Ouest). Des noms de famille se rapportent aux personnes provenant de ces toponymes, ou à celles qui cultivaient cette *vesce* : **Jarossay Jarosson Jarousse Jarouseau Jarrosson Jarrousseau Jassarau Jessereau - Garousseau Garout(t)e Gar(r)ouste**.

Autres Dérivés **De *Gesse* : Jesset Jessel Jesset Jessin Jesson.** Voir **Gesse.**

Jarret du Gaulois ***garra*** qui représente d'abord la jambe en général puis le jarret en particulier, soit partie du membre inférieur qui est situé derrière l'articulation. Pour comparaison : Gallois *garr* = jarret - ancien Irlandais *gairri* = mollet - Cornouaille *gar* = jambe - Breton *garr* puis *gâ*r = jambe - ancien Provençal = *garra*. La forme actuelle *jarret* s'est fixée au cours du XVI° siècle et le passage du ***-G*** initial au ***-J*** apparaît au cours du XII° siècle. Jarret peut représenter quelqu'un aux jambes arquées. Variantes : **Jarrey Jarrin Jarrin Jarrod Jarrot Jaurraud Jarreton Jarton Jartoux Jarillot**.

Jarrie originaire de La Jarrie (Cantal - Charente-Maritime ou Jarrie (Isère) = lieux rocailleux où pousse le <chêne kermes>, du Gaulois ***gerrus*** qui constitue une des formes pour désigner le chêne.

Jarrige désigne globalement des endroits où poussait le chêne. Variante de ***Garric*** du Gaulois ***gerrus*** = un des noms du chêne qui peut se confondre parfois avec le pré-Gaulois *carra* = pierre. Correspond à lieux rocailleux où poussent des chênes. D'où la collusion avec les *garrica* et *garriga* du pourtour méditerranéen. Dont de nombreux noms de lieux du Sud de la France. Variantes: **Jarrier Jarrigeon Jarrijon** - **Lajarrige**. (Voir Garric).

Jarry est apparenté à Jarrige ci-dessus, en tant que lieux caillouteux où poussent les friches. Noms de lieux dans plusieurs départements dont le Cantal, l'Indre, le Maine-et-Loire, la Charente-Maritime et la Dordogne. Variantes **Jary Jarrit**.

Jarzat forme de Gerzat localité du Puy-de-Dôme construite sur le nom d'homme gallo-romain *Geritius*, du Gaulois ***gerrus*** = chêne (voir Garric).

Jau dérivé du Gaulois ***Galli*** = les furieux (voir Jal). Originaire d'une localité Jau-Dignac-et-Loire (Gironde) dont le premier terme correspond au Gaulois *galli* = coq. (voir Jal).

Jaulet continuateur de Jal (ci-dessus) avec le sens de jeune coq, du Gaulois ***galli***. Var. : **Jaulard Jaulin Jaulier**.

Jaumouille peut-être une figure ironique de ***jal*** mouillé (voir Jal) - mouillé vient du latin tardif *moliare*. Mot employé à partir du XII° siècle pour ce qui concerne l'homme. Variantes - **Jaumouillé Jamouillé**.

Jaure vient du Gaulois ***gabros*** désignant la chèvre (latin *capra*). Nom de personnage Gaulois, sans doute par comparaison avec l'agilité de cet animal, ayant laissé des noms de lieux ou d'une agglomération de Dordogne. Variantes : **Jaurès Jauron Javré**.

Javal, et son diminutif **Javalet**, correspond à pincée puis brassée. Du Gaulois ***gab(i).*** Avec une autre finale : **Javaud Javaux Javaudin**.

Javauges localité de la Haute-Loire dont le nom s'est construit sur l'appellation d'un personnage Gaulois nommé *Gabalus.* Se rattache au Gaulois ***Gabal(l)us*** = famille Gauloise d'où la région du Gévaudan avec Javols pour capitale (ex-*civitas Gabalum* en 400). Aujourd'hui Lozère et une partie de la Haute-Loire. (comparer avec Gavaudan et Givaudan).

Javel du Gaulois ***gab*** représente, à l'origine, la pincée qui peut se faire entre le pouce et l'index formée en anneau. Par extension = brassée, puis activité en relation avec les gerbes (notamment de blé). Le rapprochement entre *Javelle* = gerbe, et eau de Javel, n'est pas à tenter si ce n'est que la couleur jaune du blé auquel s'appliquait la mise en *Javelle* est comparable à celle de l'eau dite de *Javel.* En l'occurrence le lieu dit *Javelle*, ex-bourg de la couronne de Paris aujourd'hui inclus dans le XV° arrondissement, a pu tenir son nom d'un site où le blé a été mis en *Javelle*. Lieu où s'est installée, un jour de 1777, une usine de produits chimiques. Variantes : **Javelle Javelier**, diminutifs **Javelaud Javelat Javelet Jevalas** – En Bretagne, **Javellec** = personne mal taillée.

Javelot du Gaulois *Gabalus*, qui remonte à une racine Celtique ***gab-gabal*** = prendre. D'où parfois la comparaison avec *fourche* ou *gibet*, ou encore la comparaison avec *javelle* qui en fait constitue l'action de prendre avec la fourche de la main (cf. *Zafeluc* = arme de trait légère attestée dans de nombreuses gloses de la fin du X° au début du XII° siècle). Il existe des équivalents dans les autres langues du groupe Indo-Européen. Le thème explique l'existence de ce nom de famille à travers le surnom d'un utilisateur de cette arme.

Javerlac de Javerlhac localité de Dordogne dont le nom s'est construit sur une appellation d'homme Gaulois en ***Gabros*** = Chèvre, par allusion avec la légèreté de cet animal. Désigne un originaire de ce toponyme. Variantes **Javerlat Javerliat**.

Javet déformation de Javel = gerbe (évoqué ci-dessus). Variantes : **Javon Javot**.

Javillier = forme de Javellier (ci-dessus à Javel) pour celui qui met les céréales en gerbes. Variante : **Javillart**.

Jeance forme altérée de Gence qui a pu subir l'attraction de Jean. Gence n'a pas que le latin pour référence. Au latin *genius* répond le Gaulois ***genos*** le grec *genês*. Globalement le terme indique la naissance dans une famille honorable puis, par extension, prendra le sens de gracieux (voir Gens Gence & Né). Variantes **Jeancel Jeansel**.

Jeanteur surnom de <janteur>. Du Gaulois *cambita* dérivé de ***cambo*** = courbe. Dans l'art du charronnage ce concept désignait l'ouvrier préposé à la fabrication des quartiers courbes nécessaires à la formation du cercle de bois de la roue.

Jenevaud variante de Genevoix (voir Genève). De Genève (Suisse) ancienne cité de la famille Gauloise des Allobroges annexée par les romains au II° s. Ex-*Genova* qui doit son nom au Gaulois ***genu*** = bouche ou embouchure dans le sens hydronymique.

Jesse sorte de plante légumineuse. Provient du vieux français ***jaroce*** ou ***garoche*** d'origine Gauloise, et désignant une sorte de vesce cultivée = cultivateurs de cette variété de légumineuse. Variantes : **Jesset Jessel Jessin Jesson**.

Jeu originaire de Jeu-les-Bois ou de Jeu-Maloches (Indre), dont le premier terme est tiré du Gaulois ***juris*** qui définit une notion de hauteur boisées (d'où le nom de Jura au massif montagneux).

Jeune, du Gaulois ***iovincoc-jovincos*** latinisé ***juvenis.*** Globalement le concept permet de différencier un membre d'une famille de son père ou de son aîné ou, dans un groupe, les aînés par rapport aux cadets. Le thème évoque aussi l'ardeur juvénile, la grâce et l'insolence qui l'accompagnent.

Au-delà de ce concept de Jeune, ou dérivé, l'appellation a pu être donnée par comparaison avec la pureté de l'agneau. Par extension et imagerie elle a parfois été attribuée à des pasteurs, des gardiens de moutons parallèlement à des formes comme Agnel Agnelet etc.

D'où les anthroponymes actuels :

- Jeune avec des variantes de ce patronyme : **Montlejeune Monlejeune** et des diminutifs **Jeunet Jeuniau Jeuneu, Jeuneux Jeunier Jeunon Jeunot**

- A rapprocher des formes **Lejeune Lajeune Lajeunie Lajeunies Lajoinie Lajunie**.

- Breton « yaouank » **Iaouanc Iaouancq Hyaouanc Le Hyaouanc Le Yaouanc Yaouancq Le Yavanc Le Yoanc Lyavanc Yaouane Le Yaouane.**

-**Young Junger Jung Yunck Yung Jang Iung Yong Jungin** dans le Nord et l'Est**.**

- Jeunesse nom commun devenu parfois nom de famille - Nature : sensitif féminin. Prononciation : jeu-nè-s'. C'est le mot Jeune auquel s'est agglutiné la finale substantive "*esse*" comme dans sagesse, de sage, etc.

- Jovien Jouve Jouvien Juve Juvin Juvien

Autres variantes de ce patronyme (Nord et Est) : **Chenesse Schenesse Schines Schinnes Schennes Schennes Giemble - Le Giemble** (Bretagne).

Jevaudan forme de Gévaudan qui se rattache au Gaulois ***Gabal(l)us*** = famille Gauloise d'où la région du Gévaudan avec Javols pour capitale (ex-*civitas Gabalum* en 400). Aujourd'hui Lozère et une partie de la Haute-Loire.(Voir Gabalda).

Jinouillac originaire de Genouillac (Charente - Creuse) dont le nom s'est construit sur l'appellation d'homme Gaulois ***Gennos*** ou *Genos* = né ou relatif à famille une honorable. (Voir Genne).

Jonc du Gaulois ***Jauga***, latinisé *juncus*, = plante naturelle des lieux humides. D'où une quantité de noms de lieux dérivés appliqués aux personnes qui demeuraient à proximité. L'extension du terme peut aussi être liée à l'usage qui est fait du *jonc,* dans la vannerie ou dans la fabrication de la corde, de nattes et de divers autres objets tressés (sparterie). Par analogie *jonc* indiquera souvent un objet long et fin comme : une baguette, une canne, une badine. Mais la presque totalité des noms de famille se réfère à la toponymie, comme :

- Joncade, propriété entourée de joncs, dérivés **: Joncquel Joncquet Joncquin Joncquard** (péjoratif) **Jonquet…**

- dérivés toponymiques pour désigner des originaires de lieux où poussent les joncs ou d'agglomérations qui se sont créées sur ces lieux : **Jonchay Jonchère Joncherais Joncheray Joncheret**, dérivés régionaux : **Jonquères Jonquière Jonkière…**

- Jonqua Junca Junka originaires de lieux plantés de joncs (Cf. Juncalas dans les Hautes Pyrénées, du latin *juncus* pour le premier terme)**…**

- Jonc et **Dujonc** peuvent, outre une affectation toponymique, représenter des personnes travaillant le jonc ou un matériau appelé ainsi par assimilation (vanniers - cordiers...).

- Brindejonc celui qui ornait sa coiffure d'un brin de jonc. Dans ce nom composé, le premier terme est tiré d'un étymon Gaulois *brinos* = brin*.* Or, dans les langues Celtiques, brin et jonc sont des synonymes (Cf. le Gallois *brwyn* qui définit le jonc).

Joram du Gaulois ***juris*** = hauteur boisée (d'où Jura). Dans les régions de montagnes *joram c*orrespond à un vent perceptible sur les hauteurs. Variantes - **Joran Jorand Jorant**. - Diminutif **Jurandon**.

Jossec (Le) variante de Chaussec = celui qui porte des chausses. Voir Chausse 1.

Jouart originaire de localités de Seine-et-Marne (Jouarre) ou des Yvelines (Jouars-Pontchartrain) ex-*Divodurum*, de ***divos*** = divin, et *durum* = hauteur puis forteresse.

Jourdrain. Associer ce patronyme à *Jourdain* (nom biblique tiré du fleuve où a été baptisé le Christ) n'est pas impossible mais introduit un « ***r*** » non étymologique ! On peut y voir aussi une

dysorthographie de *fourdrain,* composé du Gaulois ***drageno*** = épineux., par changement de la consonne initiale dû aux scribes. (Voir Fourdrain).

Jouve Jouvien Voir Jeune.

Jovien Voir Jeune.

Jublin un probable originaire de Jublains (Mayenne) ex-capitale de la famille Gauloise des ***Diablinthes*** qui appartenait à la confédération des *Aulerques*. La ville s'est appelée *Noviodunum* = nouveau fort, au II° s. puis à repris le nom de la famille Gauloise qui l'occupait soit : *Civitas Diablintum* au IV° s. et *Jublint* au XI° siècle.

Jung Junger Jungin Voir Jeune.

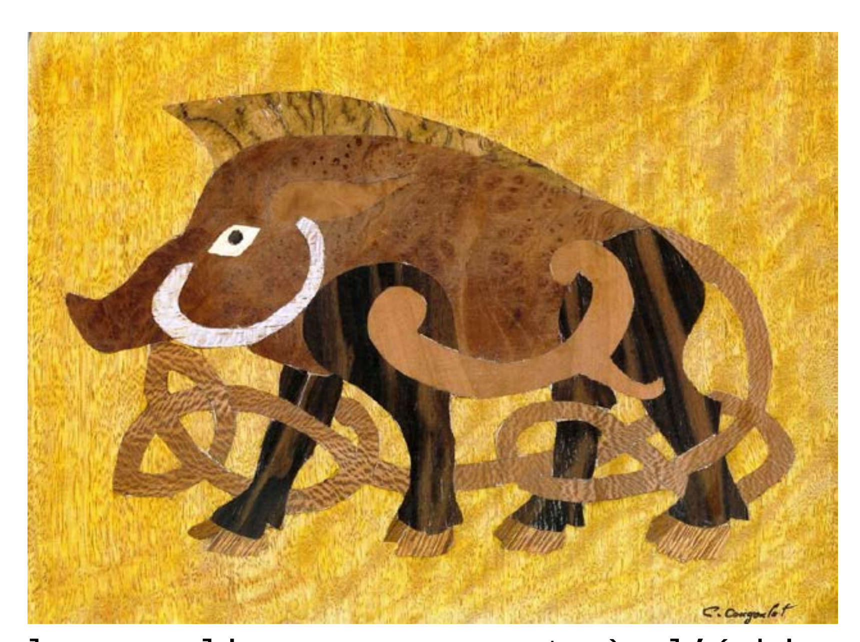
Juppille originaire d'une localité de la Sarthe dont le nom est dérivé du Gaulois ***juppo*** = genévrier. Dérivés **Jupilles Jupile Jupil Juppile Juppilles Juppillet Jupillat…**

Jurain dans certaines régions désigne un originaire du Jura dont le nom est tiré du Gaulois ***juris*** = hauteur boisée.

Juré d'une localité du département de la Loire construite sur le nom d'homme Gaulois *Jurius*, de ***Juris*** = hauteur boisée.

Jury un probable originaire de la localité de Jury (Moselle) dont le nom s'est construit sur l'appellation d'un personnage Gaulois *Jurius* (de ***juris*** = hauteur boisée).

Juve Juvin Juvien Voir Jeune.



Symbole Celte le sanglier, ou verrat à l'échine hérissée, dont l'agressivité est un symbole de guerre. Au combat il était l'emblème des troupes Gauloises. Marqueterie de votre auteur (19x26 – 2001).

Le Triskèle Celte



Tri = trois. En l'occurrence semble-t-il, les éléments :

- La terre - le feu - l'eau.

Symbole peut être basé sur le casque Gaulois d'Anfreville ?

Ici entouré du symbole générique Celte du Ruban sans fin.

K

Kagelmacher marchand de capuchons. Le premier terme est un emprunt au Gaulois ***cucullus*** à travers le latin *cuculla*. Le second est germanique et indique *le marchand*.

Kancel Voir Cancel

Karch du vieux haut allemand *karruch*, moyen haut allemand *karrech* emprunté au latin *carrura* qui l'a lui-même emprunté au Gaulois ***car*** = char. Définit un voiturier (Voir Car). Variantes : **Karcher Kärcher Kercker** - **Kaercher**.

Karr du vieux haut allemand *carro*, moyen haut allemand *carre* emprunté au latin *carrus* qui l'a lui-même emprunté au Gaulois *car* = **char** ou véhicule. Variante **Karrer**. (voir Car).

Keffelec variante de Quefelec (voir ce nom) qui se traduit par = bécasse. Du Breton *Kefeleg*, probable héritage du Gaulois ***cefel*** (Cf. *Caballus*), par comparaison avec le Gallois *ceffyl*. Le concept d'origine semble assez loin puisqu'il désigne le cheval parallèlement à *marc'h*. La subtilité réside dans l'astuce de nos ancêtres qui comparaient le cavalier avec la bécasse.

Kegelman = l'homme qui a un capuchon. Le premier terme est un emprunt au Gaulois ***cucullus*** à travers le latin *cuculla*.

Kelen Keelen Voir Quelen.

Kenhervé= le sommet Hervé soit : le Gaulois ***neh*** = hauteur, et le nom de famille Hervé = du Gaulois ***isarno*** = fer. Breton actuel *houarn*. A travers des termes intermédiaires vieux Bretons *hoirn* + *biu* = vif, semble vouloir indiquer "celui qui est vif comme l'acier".

<u>Ker</u> = préfixe de nombreux noms Bretons. Vient d'un fossile ***caer*** qui, à l'origine, semble avoir voulu désigner un lieu fortifié. Par l'usage, le terme est devenu synonyme de village ou hameau puis, d'une manière plus restrictive de maison dans le sens de *chez-soi*.

- **keradennec** du Gaulois ***ratis*** qui définit la fougère. Terme attesté au IV° siècle par le médecin Bordelais *Marcellus Empiricus*, qui en indique l'emploi en médecine (les propriétés "ténifuges" étaient peut-être déjà connues des Gaulois ?) - vieil Irlandais = *raith* - Irlandais

moderne = *raithneach* - Gallois = *rhedyn* - Breton = *raden(ne)* - *radeneg* = fougeraie. (Cf.Radennac). Var. **Karradennec**.

- **Kerallan** la maison d'Alain. Le nom placé en second élément vient du Celte ***Ellen*** - Breton *Alan* pour grand cerf ou biche; en français = *élan*. Ce patronyme peut aussi correspondre à des descendants des tribus de Alains (nomades d'Asie-Mineure et envahisseurs du V°s. - une partie d'entre eux s'est installée sur les bords de la Loire).Voir Alan.

- **Kerangoff** la maison du forgeron (Voir Goff). Variante **Kergoff**.

- **Keranguen** toponyme fréquent dans le Finistère. Variante de *Kerguen* = *Ker* en composition avec le Breton *guen* = blanc ou pur, tiré du Gaulois ***uindo*** ou *vindo*.

- **Kerarvran** forme de *kerbran* = la maison du corbeau ? Dans plusieurs langues Celtiques ***Bran*** a le sens de <Chef de Guerre> par comparaison avec la *coriacité* du corbeau. Variante **Kervran**.

- **Keraudren** la maison de Audren, nom qui comporte les notions de : élevé, du Gaulois ***alt*****,** et de haute naissance, du Gaulois ***génos*****.** Variantes **Keraudran Kéréodron**.

- **Keraven**, la maison de la rivière *Aven*, du Gaulois ***Abonna*** relatif aux cours d'eau au sens générique. Gallois *affon* - Cornique *auon*.

- **Kercaven** = la maison de la chouette ? De Cavan du latin *cavannus* emprunté au Gaulois ***cuannus*** = chouette, hibou, chat-huant etc. Personne imitant bien le cri de cet oiseau. Voir Cavan.

- **Kerderrien** voir Derrien à Derian.

- **Kerduff** = la maison noire, ou la maison d'un homme noir, ou appelé Le Noir. *Duff* correspond au Gaulois ***dubis*** = noir.

- **Kerdustang** a probablement le sens de : la maison de l'étang noir. Voir les paragraphes ***Du*** et Estan.

- **Kerével** déformation de *Kerarmel* dont le second terme correspond à **Armel** = du Gaulois ***Artos*** = ours. Souvent sobriquet de guerrier puissant comme l'ours. Vieux Breton *Arhmael*.

- **Kergariou** peut représenter la maison de l'ami sur la base du Gaulois ***carent(o)*** = l'ami, le parent, l'aimable, dont un Saint homme Breton (Cf. **Carentec** cité du Finistère dont le nom est tiré du même thème), ou de *carriou* = derivé du Gaulois *carus* (voir le § Car 1).

- **Kerglaz** Voir Glatigny.
- **Kergoat** la maison du bois - le second terme correspond à *coat* **=** breton, bois, du Gaulois ***ceton*** = espace peuplé d'arbres. (voir Coat). Variantes: **Kergoet Kergouet Kerhoat**.
- **Kergonan**. A côté du Breton *kon* = chien, pouvait avoir le sens de "élevé" ou "éminent". Mais *Connan* peut représenter le nom d'homme Gaulois ***Connos*** (dont un nom de lieu du Loir-et-Cher). Voir Conan 1 au paragraphe 2.
- **Kergoz** avec Coz = vieux. Gaulois ***cottos****.* sans doute vieille maison.
- **Kerguelen** le second terme correspond au Breton *quelen* = houx, du Gaulois ***kolino***. Ce nom s'est transposé à un archipel montagneux du sud de l'océan Indien à travers l'anthroponyme du navigateur bien connu Kerguelen de Trémarec. Une île de la Loire, au niveau d'Ancenis (Loire-Atlantique), porte ce nom.
- **Kerguen** toponyme fréquent dans le Finistère. Variante de *Keranguen* = *Ker* en composition avec le Breton *guen* = blanc, tiré du Gaulois ***vindo*****.**
- **Kerguiduff** = la maison de Guiduff (chien noir). Le troisième terme est emprunté au Gaulois ***dubis*** = noir.
- **Kerhascoet** de Harscoet nom relevé au X° s. dans les cartulaires de Quimperlé et de Redon. La première syllabe correspond au Gaulois ***isarno*** = fer, et le second terme à ***scoed*** = bouclier. Variantes : **Harscouet Hascoet**.
- **Kerhervé** la maison de Hervé dont le nom vient du Gaulois ***isarno*** = fer. Breton actuel *houarn*. A travers des termes intermédiaires vieux Bretons *hoirn* + *biu* = vif, semble vouloir indiquer "celui qui est vif comme l'acier".(voir Hervé).
- **Kerhao** forme de *ker caro* = relatifs au cerf, du Gaulois ***cervus*** et du dieu Gaulois *Cernunnos*.
- **Kerhino** la seconde syllabe est tirée du vieux Breton *hen* = vieux, lui-même extrait du Gaulois ***senos*** = vieux, dans le sens de vénérable. Variante **Kerinec**.
- **Kerhornou** est une forme de Kercornu où le second terme est relatif à la corne avec ses multiples sens. Voir Corne. Probablement la maison au coin d'un bois.

- **Kerhoz** est une forme de *Kercoz* dont le second terme correspond à vieux. Vieux Breton *coth*, Gaulois ***cottos***.

- **Kerhuel** peut se traduire par : la maison du haut. Du Breton *huel* descendant du Gaulois ***uxi*** = hauteur. Variantes **Karuel Kerihuel Keruel Keruhel**. (voir Cahuel 2).

- **Kerio** correspond à la maison d'une personne dont le nom dérive du Gaulois *ric* = roi. Variante **Keriou.**

- **Keriven** la maison de Iven (voir ce nom).

- **Kerivoas** avec Rivoas (voir ce nom), qui laisse apparaître un composé Gaulois de ***ri*** = roi, et du vieux Breton *gwas* descendant du Gaulois ***uasso*****,** en français = valet, avec glissement sémantique vers mari, puis homme en général.

- **Kerlann** voir Lande.

- **Kerlédan** avec *Ledan*, d'un mot Breton pour *large*. Du Gaulois ***litano***.

- **Kermabon** la maison de Mabon. Ce dernier terme vient de *Mapomos* une divinité du panthéon Celte (Voir Mabon).

- **Kermach** peut correspondre à *la maison du chevalier.* Le nom de famille placé en second élément représente un descendant du Gaulois ***marcos*** = cheval.

- **Kermadec**, est une variante de Kermabon ci-dessus *mab* ou *map* ayant sensiblement le même sens.

- **Kermarec** la maison du chevalier. Sur la base du Gaulois ***marco*** = cheval. Variante **Kermarrec**.

- **Kermorgan** la maison de celui qui est né de la mer. Du Gaulois ***mor*** = mer. D'où la fée *Morgane* des légendes Celtiques. Variantes orthographiques : **Kermorgand Kermorgant**.

- **Kermorvan** la maison de l'homme de la mer. Gaulois ***mor*** pour le terme placé au centre. (Voir Morvan). Variante **Kermorvant**.

- **Kerne** est composé de *ker* = maison, et du Gaulois ***neh*** = colline, hauteur. Variantes : **Kerné Kernec Kernec'h**. Avec article **Le Kernec**. Peut aussi être une forme de corne du Breton *cern* = éminence (Voir le nom de famille Corne).

- **Kernénes** où est sous-jacent le concept de <*né* ou *naissance*> (voir Né du Gaulois ***génos*)**, désigne une île en Breton. Vieux Breton *etn - inissi*

- Gallois *ynys*. Qu'il s'agisse d'une île maritime ou d'un îlot sur terre, l'idée à retenir est celle <d'être là> bien visible, de surgir du sol ou de l'eau.

- **Kernevez** Gaulois *novio* ***(nouio)*** *-* Breton *nevez* (voir Lesneven = domaine neuf). Variantes **Kernévès Kernévez**.

- **Kernours** = *Ker* employé avec un descendant du Gaulois ***Artos*** = ours. Peut correspondre à <la maison de l'homme solitaire>.

- **Kerriou** avec le Breton *riou* qui constitue un diminutif de *ri* = roi, issus du Gaulois ***rix*****.** Noms de lieux fréquents dans le Finistère.

- **Kerroux** = la maison du Roux ou à Le Roux (Gaulois ***ruthène***).

- **Kerspern** du Gaulois ***sperno*** = épine, concurrent du latin *spinus*. Désigne la maison près des épineux ou des pruneliers.

- **Keruzien**, dans ce nom la dernière syllabe contient le Gaulois ***génos*** = né. Sous-entendu de race noble, voire d'Esos.

- **Kervégant** la maison à **Guégant** lequel apparaîtrait comme un composé du Gaulois : ***vicos*** = combat, et ***vindo*** = blanc ou pur. Acception vraisemblable <pur au combat>.

- **Kerven** dont le second élément correspond à *guen* = blanc, lui-même tiré du Breton *gwen*. Gaulois ***uindo****.* Avec la finale *hael* noble ou généreux = **Kervennal**.

- **Kervennec** avec le nom de personne Guennec (voir ce nom) du Breton *gwen* Gaulois ***uindo*** (*vindo*) = blanc. Désigne les personnes aux cheveux blancs. Le nom constitue par conséquent un équivalent du français Le Blanc.

- **Kervern** la maison dans les aulnes. Du Gaulois ***vernos***.

- **Kervot** forme de *kerbot* **-** du Breton *bod* ou *bot* = touffe. D'une racine *buta* issue du Gaulois ***bodica***, qui correspond généralement à lieu impropre à la culture, endroit livré à la végétation sauvage, buisson. Vieil Irlandais *both* - Gallois *bod*. Par imagerie avec la cabane construite dans la brousse, le terme deviendra synonyme de maison en Bretagne. D'où un emploi fréquent en ce sens.

- **Kervran** = voir Kerarvran.

- **Kervren** sous entendu *Kerbrenn*. Or *Brenn* a trois sens connus dans le Gaulois :

- déchet (notamment de son) dont l'utilisation excessive. Surnom de boulanger ou de meunier ayant la main lourde sur le son.
- sommet ou colline. Personne originaire d'une hauteur.
- Brenne région de France située au Sud-Ouest du Berry, dont le nom aurait pu signifier *chef* ou *forêt*, sur un fossile Gaulois *brionis* du Celtique *Brenn*. La Brenne était occupée par la famille Gauloise des *Brannovices* dont le sens peut correspondre à *combattants de Brannos* ou *Brennos*, (latinisé en Brennus) qui a le sens de chef de guerre. Or, deux grands chefs de guerre ont effectivement porté ce nom : l'auteur de la célèbre phrase ***malheur aux vaincus***, vainqueur de Rome entre -390 et -383 - et celui qui a conduit l'expédition de Delphes vers -290.

Kerner nom de l'Est correspondant à charretier. Du Gaulois ***car*** = véhicule (Voir Car).

Kerteux variante picarde de charretier. Du Gaulois ***car*** = véhicule (Voir Car).

Kloster variante germanique (*) du Gaulois ***cléda***. Ici applicable au cloître. Désigne celui qui vivait dans l'environnement du cloître, ou l'employé du couvent.

Koenig Alsace-Lorraine-Allemagne(*) sobriquet équivalent au français Roy Leroy. Or, le germanique *rik* est un emprunt au Gaulois ***rig*** = puissant, puis chef souverain, d'où *roi*. Variante **Konig**.

Kogler variante d'Alsase et de Lorraine de capuchon. Emprunté au Gaulois ***cucullus*** à travers le latin *cuculla*.(*)

Kogel (Est) moyen haut allemand et moyen bas allemand = *kaputze*.(*) Du Gaulois ***cucullus*** = capuchon sans manche, transmis par l'emprunt latin *cuculla*. Variante **Kogler**.

Kogelberg de kogel, ci-dessus, avec le germanique *Berg* = montagne. Originaire d'un nom de lieu de ce type, dont plusieurs exemplaires en Alsace. Ce composé indique *le sommet dont la forme peut rappeler celle d'un capuchon*.(*)

Krippel Alsace-Lorraine (*) = l'homme frisé. Thème tiré d'un fossile Celtique *krispos* > Gaulois ***Cryxos***, transmis au germanique par le latin *crispus*.

Kugel (Est) forme de Kogel (ci-dessus) du Gaulois ***cucullus*** = manteau sans manche à capuchon, transmis par l'emprunt latin *cuculla*. Variantes orthographiques : **Kuguel Kugelman Kuguelman**.(*).

Kut voir Cut.

(*) Les Germains qui ont toujours envahi les zones géographiques occupées par les Celtes, ont beaucoup emprunté au parler Gaulois.

L

Labache = *bache* avec agglutination de l'article. Vient de Bac (voir ce nom), du Gaulois ***baccos*** au sens très large de creux, d'où : auge, cuve, baquet, bassin, moyen de passage des cours d'eau etc. Les noms de famille désignent les fabricants les utilisateurs de ces matériels ou moyens, les originaires des nombreux noms de lieux. S'inscrivent dans la même famille thématique : **Labachot** et son matronyme **Labachotte**.

Labail est un matronyme relatif à Bail ou Bailli qui pourrait bien, à l'étude, être d'origine Gauloise, latinisé en *bajulus*. Les Gaulois connaissaient ce type d'organisation comparable à la *fhin* Irlandaise. A l'origine il s'agissait de la gestion d'un ensemble de demeures et de cheptels. Le Moyen âge fera de ce gérant un gouverneur et, le découpage administratif français est, à quelque chose près, issu de ce système antique.

Labalme du Gaulois ***balme*** emprunté au pré-Celte *balma* indiquant une grotte au pied d'un rocher. D'où des noms de lieux indiquant l'origine des porteurs de ces noms de famille. (Cf. La Balme Ain - Savoie - Jura - Haute-Savoie - Isère).

Labanne du latin ***benna*** d'origine Gauloise. A l'origine corbeille d'osier servant de véhicule. Puis extension à *bâche* et à benne dans le sens actuel. L'Académie reconnaît *banne*. En toponymie = le sens de terrain en creux d'où quelques noms de lieux comme Bannes (Marne). Les noms de famille désignent des utilisateurs de ces différents matériaux (conducteur de benne), ou des originaires de noms de lieux qui se sont construits sur ce thème.

Labarchède nom de lieux des Landes. Emplacement où l'on peut trouver une barque pour passer un cours d'eau. Du Gaulois ***bar(r)ica*** signifiant berge des cours d'eau et, par extension, le moyen d'aller d'une berge à l'autre = *barge* ou *barque*. Voir Barge et Berge.

Labardant participe présent du verbe *abarder*. De *barder* du Gaulois *bard(e)* avec le sens générique d'élever une protection. En l'occurrence utilisation d'une boue ou terre argileuse utilisée tant pour les murs que pour le sol. Dans la même recherche thématique : - **Labarde** localité de Gironde et de Charente-Maritime, ainsi que de nombreux lieux-dits où l'on trouve cette terre à *barder* - **Labardin** (Lot-et-Garonne). (Voir l’exposé sur Bard au n° 8).

Labarge celui qui possède une *barge*. Du Gaulois ***barga*** = meule de paille de céréales ou de foin. (Voir le nom de famille Bargas).

Labarre du Gaulois ***barro*** tiré du pré-Gaulois *barr* = barrière naturelle (comme montagne) d'où de nombreux noms de lieux, ou barrière construite = clôture ou enclos divers. Fabricants, marchands, propriétaires ou gardiens de barrières, affectés au péage d'une barrière : **Labarreyre Labarrère Labarrière**.

Labatut, avec agglutination du ***L'*** à l'anthroponyme Abatut (voir ce nom) : originaire de noms de lieux de cette sorte qui correspondent, le plus souvent, au sens de défriché. Le verbe abattre, qui apparaît dans la chanson de Roland (1080), suffixé par *ad* = action de mener à son terme, est composé du verbe battre. Du latin *battuère* ou *battère* lui-même tiré du Gaulois.

Labaume équivalent de Labalme ci-dessus**.** Du Gaulois ***balme*** emprunté au pré-Celte *balma* indiquant une grotte au pied d'un rocher. Forme plus fréquente dans une aire géographique allant des Vosges à la Garonne. D'où des noms de lieux indiquant l'origine des porteurs de ces noms de famille. Variante **Labeaume**.

Labellière *bèle* est une variante normande de *berle*. Du Gaulois ***berula***, puis *berle* = qui correspond à la plante herbacée dite *cresson*. (le Breton dit encore *beler* pour définir le cresson).

Labenne en dehors du sens reconnu d'avoine peut représenter le latin ***benna*** de source Gauloise. A l'origine corbeille d'osier servant de véhicule. Puis extension à *bâche* et à benne dans le sens actuel. L'Académie reconnaît *banne*. En toponymie = le sens de terrain en creux d'où quelques noms de lieux comme Bannes (Marne) Banon (Alpes-de-Haute-Provence) et Benâtre (Charente-Maritime - Loire-Atlantique). Les noms de famille désignent des utilisateurs de ces différents matériaux (conducteur de benne), ou des originaires de noms de lieux qui se sont formés sur ce thème.

Labernède forme de *vernède* qui contient le Gaulois ***vernos*** = aulne. Correspond aux Aunaie et Aulnay dans la région Basque.

Labetouille variante de la boulaie du Gaulois *betullu*.

Labigne porteur d'une *bigne* (coup ou piqûre d'abeille) du Gaulois ***beko***.

Labille du Gaulois ***bilio*** ou ***bilia*** = arbre sacré. Par extension = bille - tronc.

Lablache de Blache = jeune chêne. De l'occitan *blaca(s)* tiré du Gaulois, et de ***blacho*** = taillis de chênes. Constitue une forme pour originaire de lieux où poussait abondamment le chêne. Variante **Le Blach**.

Lablaise la femme de Blaise. Or, Blaise correspond à des noms de toponymes et de cours d'eau, du Gaulois ***Bled*** ou ***Blet*** = loup. Lablaise peut aussi être la rivière aux loups.

Lablée champ semé de blé = producteur ou marchand de blé. Du Gaulois ***Blaton*** pour récolte au sens global, puis blé au sens spécifique.

Laboisse = lieux plantés de buis du Gaulois ***buxus***. Variantes **Laboissière La Bossière** = originaire d'un des nombreux noms de lieux de ce genre.

Labonde du Gaulois ***bundos*** qui correspond au terme générique de bonde (vallée étranglée - rétrécissement de cours d'eau - écluse - étang - bonde de barrique et par assimilation personnes aux contours ronds – fabricants ou marchands de bondes). Possibles originaires de lieux-dits La Bonde.

Labonnat un probable originaire de Banon (Alpes-de-Haute-Provence) dont le sens provient d'un fossile Gaulois, voire pré-Gaulois, ***ban*** = pointe ou corne topographique.

Laboucarie = la boucherie. De *bouc* le mâle de la chèvre, du Gaulois ***bucco***. Correspond à gardien ou éleveur de boucs - tueur de boucs à l'origine du mot contemporain boucher. Variante **Laboucarié**.

Laboue du Gaulois ***bawa*** = boue. Personne qui demeurait près d'un lieu boueux ou y travaillait. Originaire de toponymes de cette sorte comme **Labouheuse**.

Labouesse désigne généralement un lieu planté de buis. Du Gaulois ***Buxus***. Variante **Labouisse**.

Labouigue de Bouige ou Bouygues = terre en friche, du Gaulois ***bodica***. Variantes orthographiques du Midi **Labouygue Labouygues Lasbouygues**.

Labouille localité de Seine-Maritime désignant un endroit boueux. Du Gaulois ***bawa***. (Voir le nom de famille Bouas).

Labouisse localités de Corrèze, Hérault, Tarn et Var, par référence à un endroit où pousse le buis. Du Gaulois ***buxus*** à travers le vieux mot occitan *boissa*.

Laboulaye lieux plantés de bouleau. Du Gaulois ***betullu***. Variantes **Laboulay Laboulais**.

Labourbe de bourbe du Gaulois ***borva*** ou ***borvo*** = boue. Désignait souvent des personnes demeurant dans les marais. Egalement des originaires de noms de lieux qui se sont formés sur ces endroits. (Voir le nom de famille Bourbe et ses dérivés).

Labranche latin emprunté au Gaulois, d'un fossile Celtique ***brank***. Définissait la patte d'un animal et, par analogie, les branches d'arbres. Variante **Labranque**. Voir Branche.

Labrande avec le sens de lande ou terre en friche, vient du Gaulois ***bruko*** = bruyère. Possibles originaires de noms de lieux La Brande (Allier - Charente-Maritime - Cher).

Labretesche originaire de nombreux lieux-dits La Bretèche. Une Bretèche constituant un type de mur crénelé propre aux *brittoniques* (d'abord des Bretons insulaires).

Labretonnie De *Brittus* = le Breton. Avec ses nombreux dérivés désignent parfois des Bretons d'Armorique, mais aussi souvent des colonies de Bretons insulaires : Brette (Charente-Drôme) Bretteville (Calvados - Manche - Seine-Maritime). Variante **Labrette**.

Labreux forme de *breuil* qui correspond à petit bois clos d'un mur ou d'une haie, du Gaulois ***brogilo***, servant d'enclos à gibier. Originaire de Breux (Essonne).

Labrière Souvent de vastes régions géographiques comme La Brie La Brière Pays de Bray etc. Mot à la jonction du Gaulois ***brai*** = boue, et *bruko* = bruyère. Variantes **Labroille Labrouillère**.

Labroquère de Bro du Gaulois ***broccos*** qui désigne ce qui est pointu en général : éperon rocheux - outils agraires du genre fourche - cruche avec un bec - épineux etc. En l'occurrence originaire d'un lieu placé sur un éperon rocheux La Broquère (Haute-Garonne). Variante **Labroquerie** dont la finale *erie* peut laisser penser à une fabrique de brocs divers.

Labrosse du Gaulois ***broccia*** peut-être apparenté à *boccos* ci-dessus = pointu. Le concept finira dans l'idée de brosse et brousse (souvent noms de lieux comme La Brosse, Brousse ou Labrousse). Il existe de nombreuses variantes de brosse, noms de lieux comme Labrosse (Loiret).

Labroue du Gaulois ***broga*** = limite (Cf. Brouay Calvados - Brouage Charente-Maritime). Variante **Labrouas**.

Labrousse variante de Labrosse (ci-dessus) du Gaulois ***broccos*** qui désigne ce qui est pointu en général, en l'occurrence les épineux. Originaire du toponyme Labrousse (Cantal). Dérivé **Labroussinière** = un ancien village des Labrousse devenu lui-même nom de personne.

Labruyère forme agglutinée de la bruyère, du Gaulois ***bruko***. Noms de localités de hameaux, de domaines, ou de simples parcelles où abondait cette plante. Variantes **Labrugère Labruguière**.

Labusquière lieux où pousse le buis. Du Gaulois ***buxus***. Variantes **Labussière Labrusquière**.

Lac_est un très vieux mot indo-européen retrouvé dans le Celtique « ***loch – loc'h*** » – le grec « *lakkos* » - latin *lacus*…. On peut estimer que les noms de famille ***Lac Lacs Dulac Du Lac Delac Dellac*** et, pour l'Armorique ***Loch Leloch Loc'h Loch Le Loch Leloc'h….*** sont issus de cette source linguistique (même si l'on imagine être un descendant de Lancelot - La fée Viviane, avait enlevé Lancelot pour l'emmener dans son palais sous-marin_et l'éduquer comme son fils. De là son surnom de Lancelot *du Lac*).

Lacabe Voir Cave.

Lacaille lieux cailoutteux du Gaulois ***caliavo*** = cailloux. Une analogie avec l'oiseau de ce nom est possible. Variante **Lacaillau(x)**. (Cf.Caille 1 & 2).

La Captive Voir Captif.

Lacam est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*, **lui-même emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Variantes **Lacan Lachampt Lacamp**. Originaires de noms de lieux hérités de ce thème antique. Diminutif féminisé **Lacalmette**.

Lacarrière dérivé lointain du pré-indo-européen ***kar*** = pierre ou dure. A mettre en relation avec le Gaulois *carros* = char, puis chemin pour chars = carra dont la matière est extraite de la carrière. Originaire de lieux d'où était extraite la pierre. Variantes : **Lacarière Lacarrère**.

Lacassagne *la cassagne* = du Gaulois ***cassanos*** qui est une des façons de désigner le chêne et a fourni bon nombre de noms de lieux. Variante **Lacassaing**. Dans le sens de plantation de chênes **Lacasse**, dérivés **Lacassie Lacassin Lacassy** - **Lachassagne**.

Lacau est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Variantes **Lacaud Lacault Lacaux** - **Lacharme** - **Lachau Lachaume Lachaux**.

La Caussade vient de Caussade forme méridionale de chaussée (voir ce nom) Ce terme s'est nécessairement imbriquée avec le pré-indo-européen *cal* ou *kal* à l'origine du Gaulois ***caliavo*** = cailloux. En l'occurrence à travers le latin vulgaire *calceata*. Ceci explique le sens de Chaussée en tant que voie de circulation à l'origine, et les noms de famille relevant de ce thème = celui qui demeure près de la voie. Variante **Chaussade**.

Lacausse : la Causse qui constitue une forme de chausses = chaussure des Gaulois, du Gaulois ***caligue***.

Lacave Voir Cave.

Lacelarié Lacelle Voir Celer.

Lacharrière au sens générique = chemins possibles pour les chars. Du Gaulois ***carus*** = char. Originaire d'une localité des Deux-Sèvres.

Lacharue du Gaulois ***carrus*** = char pour, en l'occurrence, désigner la charrue à partir du moment où elle a des roues, par opposition à l'araire qui n'a qu'un timon.

Lachaussée voir Chausse 2.

Lachouette sobriquet pour celui qui imite le cri de cet oiseau nocturne. Du latin *cavannus* emprunté au Gaulois ***cauannus*** = chouette, hibou, chat-huant etc. Francique *kawa*.

Lachouque équivalent de la souche (voir Lasouche). Du Gaulois ***tsukka***.

Laclais du Gaulois ***cleta***, en l'occurrence palissade. Variantes **Laclaie Laclayat Lacloye** - **La Claie**.

Laclautre du Gaulois ***cleta*** = fermeture en général, en l'occurrence pour ce qui est relatif au cloître. Personne qui demeure près d'un cloître. Employé d'un couvent. Personne qui s'enferme. Variantes orthographiques : **Laclostre Laclôtre**.

Laclavière féminin de Clavier (voir ce nom) pour celui qui portait les clefs. Gaulois ***cléda***. Variante **Laclavère** - **Laclaverie** lieu où l'on détenait les clefs. **Laclef** du Gaulois *cleda* = fermeture en général. Surnom de serrurier. Un possible originaire de Laclef (Meurthe-et-Moselle).

Lacolle = petit sommet en forme de capuchon. Descendant du Gaulois ***cucullus***. Originaire d'un nom de lieu de cette sorte dont La Colle-sur-Loup (Alpes-Maritimes) et de nombreux points oronymiques. Voir le § Col.

Lacombe du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche. Variantes : **Lacombat Lacome Lacomme** - **Lacoume Lacoumette**. (Voir Com et Combe).

Lacombre du Gaulois ***comboros*** = confluent. Celui dont la maison était située près d'un confluent. Variante **Lacombrade**.

Lacore du Gaulois ***collos*** = coudrier ou noisetier (faire le rapprochement avec Caure et Coudrier ci-dessus). Variantes désignant souvent des originaires de noms de lieux où poussait abondamment le *coudrier* dont : Allier - Jura - Puy-de-Dôme - Haute-Saône - Loire - Variante. **Lacorre**.

Lacorne, vers le XIII° siècle, personne que l'on fustigeait (faire les cornes) pour sa naïveté. Plus probablement, personne demeurant sur un sommet qui rappelle une corne, à la corne d'un bois. Du Gaulois ***Cernunnos***.

Lacoudre du vieux français *couldre*, du Gaulois ***collos*** = coudrier. Nom de lieu des Deux-Sèvres et de nombreux hameaux. Variante **Lacoudras**.

Lacoutre Voir Couteau.

Lacq Généralement les auteurs s'accordent à dire qu'il n'y a pas eu de lac dans cet emplacement (Pyrénées-Atlantiques) et que de toute évidence le gascon « lac » parait exclus. Plus vraisemblable est l'hypothèse d'un lieu mythologique, souvent une fosse, servant d'autel chez les anciens. Ce qui expliquerait l'affectation du toponyme au nom de personnage gaulois « ***Laccos*** » (par équivalence du « *laccobriga* » ibérique). Il n'est pas interdit d'y voir aussi le latin tardif « laka » qui désigne un bassin de fontaine. D'autres y voient un toponyme désignant un lieu où pousse le lierre.
Que l'on adopte une thèse ou l'autre, sont nés les noms de famille : **Lacq Lacque Lacquet Laque Laquet…**

Lacraz du Gaulois ***cracos*** pour pierre crayeuse. Craz = localité de l'Ain.

Lacrépinière localité dont le nom s'est construit sur le domaine d'un personnage nommé Crépin. (Cf. St Crépin). Du Gaulois ***cryxos*** thème assez large avec le sens d'ondulation. (Voir Crep).

Lacreuse du Gaulois ***crosus*** globalement synonyme de creux. Ancien français *crot* voir *crosne* = trou d'eau. Personnes originaires de lieux qui représentent un creux dont **Creuse** (département de la..).Situation de la maison près d'un chemin creux. Variantes : **La Creusette La Creuzette**.

Lados originaire d'une localité de la Gironde dont le nom s'est construit sur l'appellation d'un personnage Gaulois ***Latus***.

Ladvocat Ladvocate L'Advocat (Voir Avocat).

Laduré rendre dur. Du Gaulois ***durus***. Variante **Ladurée**.

Lafrogne du mot populaire synonyme de trogne. Vieux français *froignier* = froncer le font ou faire une mine renfrognée (*refrognée* attesté en 1220). Tiré du Gaulois *frogna*. Le diable était appelé *le refrogniez*.....

Lagaillarde féminin de Gaillard qui vient du Gaulois ***galia*** = impétueux. Correspond aussi à *jaillir* avec force d'où parfois l'analogie avec torrent. (Voir Gaillard). Originaire de Brive La Gaillarde possible.

Lagalice nom d'une tribu Gauloise = les furieux, et sobriquet que les romains donnaient à l'ensemble des Gaulois par analogie avec le coq. Aussi équivalent de Gal s'appliquant à la province Espagnole de Galice ex-pays Celtique envahi par les Suèves puis par les Wisigoths.

Lagarenne (La Garenne) de *vara* du pré-indo-européen repris par le Gaulois. Ce fossile se confond parfois avec le Gaulois ***vabero***, d'un prototype Celtique plus large en *wabero* = ruisseau, ravin etc. Garenne, parfois Varenne, correspond à délaissé de cours d'eau, terrain, en friche, constituant un refuge de prédilection pour le gibier. Dans ces lieux la chasse était souvent réservée aux seigneurs.

Lagaroce du vieux français ***jaroce*** d'origine Gauloise, et désignant une sorte de vesce cultivée = cultivateurs de cette variété de légumineuse. Aussi nom de lieu du Tarn-et-Garonne.

Lagarrigue du Gaulois ***gerrus*** un des noms du chêne qui peut se confondre parfois avec le pré-Gaulois *carra* = pierre. Correspond à lieux rocailleux où poussent des chênes. D'où la collusion avec les *garrica* et *garriga* du pourtour méditerranéen. De nombreux noms de lieux, répartis dans toute la France, sont issus de cette étymologie antique. Variante **Lajar(r)ige.**

Lagonelle la femme de Gonel. Du bas latin ***gunna*** emprunté au Gaulois et qui correspond à robe longue portée par les deux sexes.Voir le nom de famille Gonel.

Lagorce originaire de hameaux ou de lieux-dits du Centre et du Sud-Ouest, qui correspondent au français "haie". Du Gaulois ***gorcia*.** Aussi originaire de La Gorce (Ardèche - Gironde). Variantes orthographiques : **Lagorse Lagorsse**.

Lagord la femme de Gord qui fait référence à un procédé de pêche en rivière à l'aide de pieux. Le Breton dit encore *gored*. Du Gaulois ou pré-Gaulois ***gur*** = eau. D'où des noms : de lieux en Le Gord (Sarthe - Loir-et-Cher - Eure-et-Loir) Gorron (Mayenne) - de cours d'eau comme la Gorre et son affluent le Gorret (Vienne). Variante **Lagorre**.

Lagouge outil à lame concave du type *gouge* du Gaulois ***gulbia*** ou *gubia*. Aussi sorte de serpe ou de couteau à lame recourbée du vigneron. Surnom de fabricant ou d'utilisateur. Ancien français *goi* - ancien provençal *goy.* Variante **Lagougine**.

Lagourgue de Gourgue **=** gouffre de montage sur la base du Gaulois ***gur*** = eau. Variante **Lagurgue**.

Lagrandie toponyme qui s'est construit sur l'appellation d'un personnage nommé *Grand*. En qualité d'adjectif, grand semble dû à ***Grannus-Apollon***. Dans le sens de ce qui est supérieur et l'utilisation dans la détermination de ce qui est avancé en âge, de ce qui est d'une mesure importante, est plus tardive. Grand peut aussi être un originaire de Grand : localité des Vosges sans doute consacrée à *Grannus*. (Voir les paragraphes Grand 1 et 2).

Lagrave du Gaulois ***graua*** = grève et par extension tout ce qui est gravier et apparenté comme : endroits caillouteux, bordure de mer ou de cours d'eau, voire carrière. Ces noms de famille désignent souvent : des personnes provenant de noms de lieux de ce type (Tarn - Hautes-Alpes) - des professionnels de la pierre ou du gravier. Variantes **Lagravère Lagravière**. **Lagrave Lagrée Lagreze** Voir Grave.

Lagrené(e) Voir Grain.

Lagrèse du Gaulois ***graua*** = grève et par extension tout ce qui est gravier et apparenté comme endroits caillouteux, gravières ou plages. Variantes **Lagrézas Lasgrézas**.

Lai Voir Layon.

Lainé : Aine avec agglutination du ***l'***. Le premier *né*. Du Gaulois ***génos*** ou *gnatos*. Le sens général correspond à : né de haut lignage ou dans une famille noble. Variantes **Lainée Laîné**

Laînée Laisné Laisnée. (Cf. le § Né).

Lair Laire Voir Layon.

Laissac du nom d'homme Gaulois ***Lascius*** ou ***Lacceius,*** dont le sens est peut-être en relation avec ce qui est lascif...? (définition dans laquelle on retrouve une source indo-européenne las), est à l'origine de toponymes comme **:** LAISSAC (Aveyron)- LAISSEY (Doubs) - LASSAY (Mayenne) - LASSY (Calvados) etc. dont sont issus les noms de famille : **Laissac Layssac Delaissac Lassay Lassy Lessy Leyssy Laissi …..**

Laizé originaire d'une localité de Saône-et-Loire construite sur le nom d'homme Gaulois ***Latius*** (celui qui incline vers le latin). Var. **Laisy.**

Lajarrigue forme de La Garrigue. Du Gaulois ***gerrus*** un des noms du chêne qui peut se confondre parfois avec le pré Gaulois *carra* = pierre. Correspond à lieux rocailleux où poussent des chênes. D'où la collusion avec les *garrica* et *garriga* du pourtour méditerranéen. De nombreux noms de lieux dans toute la France sont issus de cette source. Variante **Lajarige**.

Lajeune Lajeunie Lajeunies Voir Jeune.

Lajoinie Voir Jeune.

Lajoux localité du Jura, du Gaulois ***juris*** = hauteur boisée, d’où Jura.

Lajunie Voir Jeune.

Lalague rangée de ceps, de l'occitan *lago* tiré du Gaulois ***lakare***. Aussi noms de hameaux de la Gironde.

Lalain Alain avec agglutination de l'article. Alain vient du Celte ***Ellen*** - Breton *Alan* pour grand cerf ou biche; en français = *élan*. Ce patronyme peut aussi correspondre à des descendants des tribus de Alains (nomades d'origine iranienne installés dans certaines régions de France avant le V° siècle, dont les bords de la Loire).

Lalance du latin *lancéa* emprunté au Celtique ***lank*** (Cf. l'irlandais *léic*), avec agglutination de l'article. Dans les textes les plus anciens les romains attribuaient la lance aux Celtes. Dans la mythique Gauloise la lance est l'attribut de la puissance. Taillée dans l'if elle revient comme un boomerang après avoir atteint son but.

Lalande voir Lande.

Lalauze forme agglutinée avec l'article, du Gaulois ***alauda*** = alouette. (voir Alauze et Laloue). Variante **Lalauzière** = lieux de séjour privilégiés des alouettes (Cf. le Mont des Alouettes - Vendée). Une confusion est toujours possible avec lause en tant que pierre plate destinée à couvrir les maisons, et qui vient du Gaulois ***lausa***.

Lalonde variante déformée de Lalande (Voir ci-dessous). Aussi noms de lieux fréquents en Normandie.

Laloue variante de "alouette". Du Gaulois ***alauda***. Le vieux français, selon les époques, présente les formes "*aloe*" "*aloel*" "*aloue*" "*aloet*"..... Outre sa désignation de l'oiseau le mot a pu évoquer, par imitation : - un chasseur de ce volatile très prisé - une personne imitant bien le chant de l'oiseau - un paresseux. C'est-à-dire celui qui, selon l'expression encore en vigueur, a*ttend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec* - ou celui qui se lève tard (au chant des alouettes). (Voir Alaude et Alouet). Variantes : **Lalouel Laouelle Lalouette**.

Lallouet (Bretagne) composé probable de *lan* = lande tiré du Gaulois ***landa***, et de *Louet* = nom de famille correspondant à Legris. Peut constituer également une forme dérivée de *alégoet* = saule, selon le Gaulois *salico*. Variante **Lalouet**.

Lamanère d'un nom de lieu des Pyrénées-Orientales, tiré du mot Gaulois **"*meina*"** = mine. Voir Magnac.

Lamarle = *la marle* ou *la marne* du Gaulois ***marga*** ou ***margila*** = boue. D'où quelques noms de lieux dans l'Ain, La Seine-et-Marne, le Pas-de-Calais... Désigne des originaires de ces toponymes qui se sont créés dans des régions boueuses ou à l'occasion de l'exploitation de la marne. Le sens de *marner* pour travailler dur vient de ce concept. Variantes **Lamarlière Lamarnière**.

Lamarrigue apparaît comme un composé du pré-latin ***marr*** et de *garric* du Gaulois ***gerrus*** = chêne. Les deux termes ont le même sens de : espace pierreux où poussent les friches et le chêne rabougris.

La Martre localité du Var dont le nom s'est édifié sur celui de la déesse-mère Gauloise ***Matra***, et qui a pu se confondre avec *martyrs*.

Lamballe d'une localité des Côtes-d'Armor qui semble correspondre à *la lande à Paul*. Soit la lande, tirée du Gaulois ***landa***, en tant que terre consacrée à un monastère consacré à Saint Paul. Variante **Lamballais**.

Lambre localités du Nord et du Pas-de-Calais dont le nom s'est construit sur celui d'un personnage Gaulois appelé ***Lambrus*** (nom d'une rivière de la Gaule Transpadane, affluent du Pô). Variante **Lambrey** d'une localité de la Haute-Saône.

Lamezan est une déformation de Lannemezan, localité des Hautes-Pyrénées. Le premier terme représente *lanne* = lande, du Gaulois ***landa***, le second indique le milieu (***medianum***). Soit la lande du milieu. Variante : **Lamezaa.**

Lamorinière fief d'un ancien Morin. De ***Morini***, ou *Morins*, famille Gauloise qui occupait les actuels départements du Pas-de-Calais, de la Somme et une partie des Flandres Belges - capitale Thérouanne (aujourd'hui Boulogne). Le nom vient du Gaulois *Mor* = mer et indiquait *ceux qui demeuraient près de la mer*.

Lamotte Lamothe Voir Motte.

Lanaud est une variante de *la noue* = endroit humide. Du Gaulois ***nauda*** d'où des noms de lieux en Lanaud (Puy-de-Dôme) - La Nauze (Gers - Gironde) et **Lanauze** en désigne les originaires. Les Naux (Indre-et-Loire).

Lance 1 - du vieux thème Celtique ***lank***, à travers le latin *lancéa* (Irlandais *léic*) = arme constituée d'une hampe de bois à l'extrémité de fer, et destinée à être lancée à la main. Dans les épopées Celtes la lance, importée des îles d'Hyperborée, ne manque jamais son but lorsque la hampe est taillée dans l'if et revient comme un boomerang. Ce nom désignait le porteur d'une lance et, par extension, une personne batailleuse. Variantes thématiques :

- **Lancier** soldat d'un régiment de cavalerie armé d'une lance ou fabricant de lances, diminutifs **Lanceau Lanceard Lancio**.
- **Lancelevé** ou **Lancelevée** charger à lance haute.
- **Lanceleur** mot composé de *lance* et de *selle* qui laisse présumer une sorte de cavalier acrobate lancier.
- **Lancelot** par allusion au chevalier à la table ronde parfait cavalier à la lance, s'applique aux personnes à l'esprit

chevaleresque. Variantes par déformation orthographique **Lancalot Lansalot**.

- **Lancereau** allusion à une personne à la silhouette fine comme la hampe d'une lance (surnom d'un jeune brochet). Variantes **Lancereaux Lanceraux Lanceron.**
- **Lancon Lanchon** = variantes normano-picardes de lance, mais aussi possible originaire de Lançon (Ardennes - Hautes-Pyrénées) du nom d'homme latin *lancius* ou *Lantius*, voir d'Alençon (Orne) d'*Alentius*.

Lance 2 - mesure de terre qui, à l'origine, devait correspondre à la distance à laquelle on pouvait propulser une lance. D'où des noms de lieux comme La Lance (Drôme - Tarn-et-Garonne), Lanchères (Somme) dont le nom de famille **Lanchère** désigne les originaires - **Lancepleine** d'une localité de Dordogne composée de *lance* et de *plaine* - **Lanchy** de Lanchy (Aisne) localité formée sur un nom d'homme gallo-romain *Lanciacum*.

Lanchec soldat porteur d'une lance. Du Gaulois ***lank***. Voir Lance 1.

Lanclos synonyme de l'enclos = du Gaulois ***cléda*** qui indique une fermeture au sens général (voir Clos).

Lande Lalande avec agglutination de l'article. Dans notre conception actuelle la *lande* se définit globalement comme une étendue de terre inculte laissant la place à une végétation sauvage comme : les genêts, la bruyère, les ajoncs. etc. *Lande* est tiré du Gaulois ***landa***, dont on trouve des correspondants dans d'autres langues du groupe Celtique et Germanique : - Cornique *lan* - Irlandais - *land* - Cymrique *llan* - *landa*, tel que, est encore présent dans l'Italien ancien, le Catalan, l'Aragonais, le Navarrais, le Germanique ancien.... - Breton *lann* - vieux slave *ledina* - Allemand et Anglais = *land*....On peut, par conséquent soupçonner une source commune d'origine indo-européenne. Les pays de parler Germanique l'appliquent dans le sens de *terre*, puis de *circonscription administrative* (notamment l'Allemagne). L'Armorique, à partir des V° et VI° siècles, en fait plutôt une idée de lieu consacré à une église ou un monastère. Le reste de la France y voit un terrain boisé puis, par extension, terrain inculte, voire sauvage ou naturel. Les dérivés sont nombreux : **Landa Landais Landas Landeau Landel Landelle Landereau Landes Landès Landoz** (Franche-Comté) **Landoas** (Bretagne) **Landois Landoy Landrain.**

- **Landrein Landreing** qui constitue une composition avec le Gaulois ***drein*** = épineux. **Lan Lanne Lalanne Lannes** formes Gasconnes, diminutifs **Lanet Lanette**.
- Avec un adjectif **Lannegrand Lannegros Lannelongue Lannepetit** - **Lannefranque** = lande dispensée de redevance.

- Dans le sens de préférer se promener sur la lande que de travailler : **Landan Landin Landolet Landon Landot Landout**.
- A partir du Breton ***lann*** = terre consacrée : **Lan Langoet Languoet Langouet** avec *coet* bois du Gaulois *ceton*) **Lanilis** (avec *illz* = église), **Languenou** ou **Languennou** (nom de saint) **Lanveur** (avec *meur* du Gaulois *maros* = grand) - **Lan(n)uzel** (avec *Uzel* nom de saint) - **Lan(n)urien** (avec Urien nom de saint du Gaulois *urbios* = héritier) - **Botlan** (précédé du Breton *bot* = touffe puis maison) variante **Lebotland - Landonet** petite lande et nom de lieu du Morbihan.
- **Delalande** celui qui demeurait près de la lande ou en vivait.

Landier du vieux français *andier* = gros chenet métallique servant à la cuisine. Du Gaulois ***anderos***. Ici avec agglutination du ***-L'-***. C'est aussi le surnom de forgeron fabricant ou de cuisinier utilisateur de cet accessoire. Variante **Landié**.

Landrein et dérivés = voir Lande.

Landureau imagerie de la personne *endurante* (voir Anduran) ou résistante à la souffrance mais peut aussi représenter une personne dure de cœur. Gaulois ***duros*** ou *durus*. Variantes **Landuran Landurand Landurant**. Concernant Dureau il faut noter une origine possible de noms de lieux de ce genre (Allier - Cher - Gironde). **Landuré Landuren Landurain Landurin**. (Voir Duran Duras Durat).

Langeac localité de la Haute-Loire construite sur le nom d'homme gallo-romain *Langius* du Gaulois ***Langos*,** avec le suffixe *acum* révélant un ancien fief. **Langé** = localité de l'Indre construite sur la même étymologie.

Langeais d'une agglomération de l'Indre-et-Loire qui pourrait tenir son nom de la famille Gauloise des ***Lingones*** (ceux qui sautent bien <sur leur cheval> comme les *Lingons* de Langres ?).

Langevin = héritage de la famille Gauloise des ***andecavi*** (aujourd'hui Angers Maine-et-Loire - Voir le nom de famille Angers). Ici le **- *l'*-** s'est agglutiné au patronyme Angevin.

Langon noms de localités d'Ille-et-Vilaine et Loir-et-Cher dont le thème s'est construit sur l'anthroponyme Gaulois ***Lingo*** - Langon (Gironde) s'apparente à Langeais ci-dessus.

Langonnet = agglutination : du Gaulois ***landos*** = lande, en Breton *lan* pour territoire consacré - avec *Connet* nom d'un Saint d'origine Irlandaise.

Langoulême = originaire d'Angoulême Chef lieu de département de la Charente. Ex *Ecolisma* : si le premier terme, d'origine pré-Gauloise est obscur, le second est un superlatif Gaulois. La ville était un chef lieu de la famille Gauloise des ***Santonnes*** (Voir Saintonge).

Languillaume = la lande du domaine à Guillaume (voir Lande du Gaulois).

Lanne Lannes = forme de Lande (voir Lande - Lalande).

Lanoe = *noue* ou *noë* pour lieu humide. Du Gaulois ***nauda***. Ici avec agglutination de l'article. Variantes **Lanoë Lanoé Lanoue La Noue Lanouhe Lanoux La Noue Lanaud** et **Lanauz** comme noms de localités de l'Ain - Auvergne - Bourgognes - Gers et Gironde.

Lansac localités de Gironde, Hautes-Pyrénées et Pyrénées-Orientales, formées sur le nom d'homme gallo-romain *lancius* (probablement sur la base du Gaulois ***lank*** = lance) - le suffixe Gaulois *acum* marque un domaine ou un fief.

Lanson constitue une variante orthographique de Lançon (voir le dernier alinéa du § Lance 1).

Lanthuéjoul des hameaux de l'Aveyron et du Cantal pour lesquels, si le premier terme est obscur (peut-être ***Lan*** = lande) le second provient du Gaulois ***ialo*** = clairière ou espace.

Lannusse vient du Gaulois *landa* = ***lande*** ou plaine à travers le gascon *lana*. La finale *us* ou *usse* indique un terrain de peu de valeur. Nom de localités des Landes - Pyrénées-Atlantiques - Hautes-Pyrénées, qui en désignent les originaires.

La Pallice = désigne un originaire d'une localité de la Charente-Maritime. *Pallice* ou *palisse* avait le sens de *haie* en vieux français. A l'origine probable du concept : le mot gallo-roman *pelliceum* dans lequel on croit pouvoir retrouver le Gaulois (Lépontique) ***pala*** = pierre levée ou stèle qui s'est plus ou moins amalgamé avec le latin *palus* de même sens. Dire une vérité de La Pallice vient de ce que les soldats de ce Maréchal de France, à l'occasion de sa mort, avaient composé une chanson disant en substance *""un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie"".*

Lapalisse s'inscrit intégralement dans le thème que La Pallice ci-dessus et constitue un nom de lieu de l'Allier qui en désigne les originaires (voir aussi le § Palis).

Lapayrolerie = littéralement *"la chaudronnerie*". Si l'origine du vieux français ***pairol*** = chaudron (toujours présent dans le Provençal), est encore obscure, l'hypothèse d'un mot Gaulois est permise par comparaison avec le Cymrique *pair* de même sens. Le vieux français dit : *pairol* = chaudron - *pairole* = chaudière - *pairolet* = diminutif de *pairol* - *pairolier* = chaudronnier. Par assimilation au chaudron certaines élévations topographiques sont appelées *pairol.* Les noms de famille découlant de *pairol* peuvent représenter : des utilisateurs, des marchands ou des fabricants de chaudrons, ou encore des personnes provenant de lieux élevés rappelant un chaudron. (Voir Pairol).

La Pène ou **Lapenne** noms de plusieurs localités (Ariège - Alpes-Maritimes - Bouches-du-Rhône - Drôme) relevant du celto-ligure, puis du Gaulois ***penno*** avec le sens générique de pointe ou tête, et ici avec l'approche oronymique d'éperon rocheux pointu.

Lapie Voir Agace.

Laque Laquet Voir Lacq.

Laquerrière = forme de carrière dérivée lointain du pré-indo-européen *kar* = pierre ou dure. A mettre en relation avec le Gaulois ***carrus*** = char puis, d'une façon plus particulière, les chemins aménagés pour les chars dont la matière première est extraite de la carrière.

Laragnon du Gaulois ***Agranio*** = prunelles et endroits recouverts d'épineux ayant formé des noms de lieux (Cf. Aragnouet Hautes-Pyrénées). Variante **Laragnou** (Voir Aragnol).

Laravoire Voire Roure.

Larbanet = correspond à *"l'arrière ban"* contracté en *arban* et avec agglutination de ***- l'-*** . C'est-à-dire corvée à effectuer par les serfs avec une ***banne*** = grand panier d'osier = du Gaulois *banno* (Voir Banet au § Banard). Variantes orthographiques **Larbanaix Larbaneix**.

Larchant du Gaulois ***arganto*** = brillant. (Voir Argant). Variantes : **Larc'hant Larchantec Larch'antec Larhantec**.

Lardenois = personnes originaires des Ardennes dont le nom provient du Gaulois ***ard-ardu*** = élevé ou escarpé, voire difficile d'accès. Variantes **Lardennois Lardennoy** (Voir les noms de famille Ardeneux et Ardoise).

Larena a le sens de terre labourée. Cf. le Gaulois ***Arepo***, sorte de charrue archaïque sans roue, repris par le latin *arare*, français araire (Voir Ardourel).

Largent = du Gaulois ***Arganto*** = brillant et qui passera en français dans le sens de monnaie métallique. Dérivé **Largenton** = originaires de localités des Deux-Sèvres - Indre - Lot-et-Garonne - Mayenne. Autre variante : **Largaud** (l'argaud).

Largouet équivalent de **L'Arcouet,** préfixe Gaulois ***ar*** = près de, ici en composition avec ***coet*** = bois, qui vient du Gaulois *ceton*. Désigne ceux qui demeuraient près des bois. Aussi désignation de la Bretagne intérieure par opposition à Arvor (voir ce nom). Mais des noms de lieux, de forêt, existent aussi ailleurs, comme *Argot* ou *Ar-Goat* entre la Seine et l'Aube. Variante **Argoat**.

Largy équivalent de l'**Argy** = originaire de ce nom de lieu (Indre) laissé par un personnage Gaulois ***Argus/Argos*** sur la base de *argento* = brillant. Variante **Dargy.**

Larhantec relève du thème "argent" du Gaulois ***arganto*** (voir le § Argant). En Bretagne représente l'argentier, le banquier. Variantes **Larhant L'Archantec**.

Lariche = matronyme. Dérivé de riche = puissant, voire roi. Du Gaulois ***rix*** ou *rig* = qui correspond à chef, souverain Terme emprunté par le germanique sous la forme *rik*.

Larignon = équivalent de Laragnon ci-dessus. Du Gaulois ***Agranio*** = prunelles et endroits recouverts d'épineux ayant formé des noms de lieux (Cf. Aragnouet Hautes-Pyrénées). Variante **Larrignon** (Voir Aragnol).

Larnac (l'Arnac) = originaire d'un nom de lieu de ce type (Vienne - Corrèze...) dû à nom d'homme Gaulois ***Arnos*** = ours.

Larnage (l'Arnage) est un dérivé du Gaulois ***are***. Représente ici un emplacement de sable fin dont Arnage Sarthe.

Larnicol nom Breton composé des mots Gaulois ***iarn*** = acier ou fer*,* et de *gucol* ou *cogol*, c'est-à-dire Capuchon de fer. Sans doute par allusion à la cotte d'arme = porteur ou forgeron. Le Nom de personne *Iarnegucol* est relevé dans le cartulaire de Redon en 888. Variantes agglutinées avec l'article = **L'Arnicol Narnicol**. Voir Isarne.

Larousse Voir Roux.

Larpent (l'arpent) = mesure agraire de cent perches carrées (12 ares 1/2) du Gaulois ***Arepennis*** mesure de surface. Surnom de possesseur de cette mesure de terre ou originaire d'un toponyme de la Sarthe. Dérivé **Larpenteur** = mesureur - aujourd'hui expert géomètre**.**

Lartésien (l'Artésien) de l'Artois région de France due au nom de la famille Gauloise des ***Arretois***. Variantes **Lartisien Lartizien**.

Laruchon est un diminutif de ruche du Gaulois ***rusca*** qui, à l'origine, représente l'écorce des arbres où se formaient souvent les essaims d'abeilles (Catalan *rusc*). Variante **Larruchon** (voir Ruche).

Larvor (L'Arvor) Arvor est un composé du Gaulois de ***ar*** = près de + ***vor*** forme de *mor* = mer. Désignait ceux qui habitaient près des côtes par opposition à ceux des terres. De là *Armorique.* Autres dérivés d'Arvor : **Darvor Narvor**.

Lasbleiz en Bretagne = tueur de loups. Du Gaulois ***bled*** ou ***blet***. Variantes **Lasbleis Lasbley**. Voir les noms de famille Bleis ou Bleze.

Lascaux est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), avec le sens de plateau dénudé, dérivé en chaume puis tige. Localité de Corrèze. Variantes : **Lascaud Lascaut** Désignaient les originaires de ces toponymes. (voir Calm Calamar).

Lascombes = les combes. Du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche. Variantes : **Lascoumes Lascoumettes** (voir le § Coum).

Laslandes forme de "les Landes" noms des lieux du Sud-Ouest. Du Gaulois ***landa*** (voir Lande Lalande).

Lasmartre = les Martres : noms de lieux du Midi qui peuvent faire référence au concept de martyr (cimetière ou témoin) ou à la déesse mère des Gaulois ***Matra.***Voir Laissas.

Lassausse est un dérivé du Gaulois ***Salico*** = saule (latin *salix*). Variantes **Lassaussoy Lassaut** (localité de Haute-Marne). **Lassaussois**.

Lassay localité du département de la Mayenne dont le nom est venu du domaine d'un personnage Gaulois nommé ***Lascius*** ou *Lacceius*. Voir Laissas.

Lasson = localités du Calvados et de l'Yonne, des ex-*Laçon*, dont le nom a été laissé par un personnage Gaulois ***Lascius*** ou *Lacceius* - **Lassauzet**.

Lasouche (la souche) du prototype Gaulois ***tsukka*** qui correspond à notre mot contemporain *souche* - Allemand et Anglais *stock* - Normand et Picard *chouque* - ancien Provençal *zoca* - Berrichon *suque* - Parler de l'Ouest *coche*....etc. Les noms de lieux en *Souche*, *Souchet, Souchon* et dérivés, souvent des hameaux, sont infiniment nombreux. Ils se sont formés sur le terrain au fur et à mesure des opérations de défrichement et, implicitement, les personnes qui ont travaillé sur ces sites, ou ont résidé sur ces emplacements ont hérité du nom de lieu et parfois longtemps après l'essartage. Le verbe *souquer*, dans le sens de tirer sur une corde (sans doute pour ralentir ou orienter la chute d'un arbre), est probablement de même origine.

Lasvergnas = *Les Vernes* (Aulnes), du Gaulois ***Vernos***. Var. **Lasvergnes**.

Latouche – La Touche Voir Touche.

Latour Voir Tour.

Laubespin de l'aubépine ou épine blanche dont l'architecture est celle d'un arbrisseau. Si *albe*, le premier terme est latin, le second est rattachable au Gaulois ***sparno***. Variante **Laubépin** (Voir Aubépin).

Laubié Laubier Laubin Laubinet Voir Aubier.

Laudrain représente **Audrain** (voir ce nom), avec agglutination du *L'*. Ce nom contient une triple référence Gauloise, à savoir : ***roe*** = roi, du Gaulois *ric* - *n* du Gaulois ***genos*** = né - ces deux syllabes étant précédées du Gaulois *alt* ou *alp* = hauteur ou élevé, probablement d'origine pré-indo-européenne. Variantes : **Laudren Laudrein Laudrin**.

Lauga Laugar Laugareil Laugaret Laugarette Laugaro Laugarot ….Voir Auge.

Lauvergeat correspond à l'au Vergeas = originaire de Vergheas (Puy-de-Dôme) localité qui doit son nom au personnage Gaulois ***Vergius***.

Lauvergnat = originaire d'Auvergne, du Gaulois ***vernos*** = aulne. Variantes **Lauvergne Lauvernet** = de Vernet dont plusieurs agglomérations.

Lauze. La *lauze*, matériau bien connu des bâtisseurs, découle de ***lausa*** terme emprunté au parler des Gaulois. Il s'agit le plus souvent de pierres schisteuses émincées et utilisées pour la couverture des édifices divers. Provençal ancien *lauza* - Espagnol *losa* **=** carreau - La forme de parallélogramme relatif que présentent ces pierres est de nature à avoir créé le mot *losange*, à défaut d'autre référence plus scientifique. Dans le bâtiment, le terme *lauze* a aussi été appliqué à la pierre d'ardoise mal dégrossie utilisée pour la couverture. Dérivés : **Lauzier** = ardoisier ou originaire d'un nom de lieux de ce genre - **Lauzet** = de Lauzet (Alpes de Hautes Provence) - **Lauzin Lauzon** - **Lauzière** = toponyme du Gard et, au sens générique, carrière d'ardoises. **Lauzanne** (Suisse) dans une zone de la famille Gauloise des *Helvettes*, ex *Lousona*, partage l'étymologie. **Malauze** pour évoquer une mauvaise qualité de la pierre – Variantes orthographiques : **Loze Lozé Lozay Lozey** (pour éventuellement le domaine de Lautius)**…**

Lauzum localité du Lot-et-Garonne due au nom d'homme Gaulois ***Laucus***.

Lavabre est une agglutination (la Vabre). Du Gaulois ***vabero*** = fleuve - ruisseau - ravin, tiré d'un prototype Celtique *wo-bero*, n'a pas laissé de trace dans le français parlé de nos jours. Cependant des marques indélébiles sont imprimées dans la toponymie et l'hydronymie.(science des noms de cours d'eau). Voir Vabre

Lavalleur = originaire d'Avalleur (Aube) qui tient son nom du Gaulois *aballos* = pomme - pommier. Variante **Lavalou**.

Lavannes localité de la Marne qui correspond à : réserve à poisson. Mot Gaulois ***venne*** emprunté par le latin. Français actuel = vanne.

Lavaste toponyme de Normandie. Du Gaulois ***gansko*** = jachère. Ancien français *gast - gaschiere*.

Lavaur nom de localité de Dordogne due au Gaulois ***vabero*** = fleuve - ruisseau - ravin, tiré d'un prototype Celtique *wo-bero*, n'a pas laissé de trace dans le français parlé de nos jours. Cependant des marques indélébiles sont imprimées dans la toponymie et l'hydronymie (Noms de lieux - noms des cours d'eau). Variante **Lavaurs Lavauvre** localités du Cantal et de l'Allier (voir les § Vavre - Lavavre...).

Lavaysse du Gaulois ***vassia*** ancien nom de la noisette. Lieux où abondent les noisetiers ou coudriers. Var. **Lavayssière Laveissière Laveyssière**.

Laveive est une variante orthographique de Vève ou Veuve qui viennent du mot Gaulois ***vidua*** = forêt dont la famille Gauloise des *Viducasses*.

Lavergne = nombreux noms de localités ou de simples hameaux. Du Gaulois ***vernos*** = Aulne. Désignait les plantations de *vernes* et les gens qui y travaillaient ou y demeuraient. Variantes **Lavernhe Laverne Laverny Lavernade Lavergnolle**.

Laveuve, (outre la désignation possible d'une veuve) = localité de la Marne qui tire son nom du Gaulois ***Vidua*** = forêt (Cf. le peuple Gaulois des *Viducasses* région de Vieux dans le département du Calvados).

Lavèvre = nom générique et d'agglomérations en rapport avec le Gaulois ***vabero*** = fleuve, ruisseau, ravin, tiré d'un prototype Celtique *wo-bero*. Variante **Lavesvre**.

Lavignon Voir Avignon.

L'Avocat Lavoca Lavocat (Voir Avocat).

Lavoissier du Gaulois ***vassia*** ancien nom de la noisette. Lieux où abondent les noisetiers ou coudriers. **Lavoissière**.

Layat ou **Layac** de plusieurs hameaux du Puy-de-Dôme formés sur le nom d'homme Gaulois ***Laius***. Ici avec le suffixe *acum* marquant un domaine.

Layon = nom d’un court d’eau du Centre Ouest, qui va du Poitou-Charentes aux Pays de la Loire. Tiré du Gaulois « **Ara** » de son appellation d’origine (probablement du Gaulois Are = devant).

Rebaptisé Arayon par les romains. Il produira, par imagerie de « ***lé*** » = sillon dans lequel court l'eau. Constatations qui peuvent donner l'explication sur l'origine d'autres petits cours d'eau voisins en l'occurrence le « **Lay** – divisé en Grand Lay et petit Lay», d'une part, et le « **Yon** » d'autre part. Les deux en Vendée. D'où les noms de famille : Cet ensemble de toponymes et hydronymes est à l'origine des noms de famille : **Lay Lays Layr Lai Lair Laire Le Laire - Hayon - Du Hayon Haion Hajon - Arayon Layon Ayon Layen Layens - Yon** dérivé **Hyon**

Layris désigne des originaires de noms de lieux de ce type issus du Gaulois ***"larris"***. Le thème évoque généralement des terres incultes pour diverses raisons, comme : la mauvaise qualité du sol – sa mauvaise exposition – son inaccessibilité en raison de la pente le plus souvent, etc. Terrain juste bon pour les hérissons !

A l'origine ces appellations désignaient des personnes originaires de noms de lieux de cette sorte.

Les toponymes Larris – léris - les Leyris – Leyrisse – Leyrisset – Leyrissou - Layris – Leyritz se comptent par centaines – Le tout réparti sur l'ensemble du territoire national. Ils avaient inévitablement vocation à désigner, au moins au départ, les personnes qui en provenaient. D'où les noms de famille : **Laris Larris Larisson Larissou.**

Layris Layrissa Layrisse Layrisson Layrissou

Lérisse Lerissa Lerisson Lerissou

Leyri Leyris avec des dérivés ou diminutifs **Leyrisse Leyrissel Leyrisset Leyrisson Leyrit…**

Layssac Voir Laissas.

Le Bacquer en Bretagne = fabricant de bacs (Voir Bac). Var. **Baquer (Le)**.

Lebacon est un dérivé de **Bac** (voir ce nom) du Gaulois ***baccos*** au sens très large de creux, d'où : auge, cuve, baquet, bassin, moyen de passage des cours d'eau etc. Les noms de famille désignent les fabricants les utilisateurs de ces matériels ou moyens, les originaires des nombreux noms de lieux.

Lebail (le bail) du Gaulois ***balio*** en relation avec une tache blanche sur le front des animaux. A pu désigner : des personnes au visage tacheté - le porteur d'une barbe rousse - par analogie avec la robe de l'animal préféré.

Le Banc du Gaulois ***banne/benne*** avec le sens topographique de rocher à pic. Variantes : **Le Banchet - Les Bancs**.

Le Bar localité des Alpes-Maritimes provenant de la source ***alb*** = du Gaulois hauteur. Le Bar peut aussi désigner un originaire du Pays *Barrois* (Bar-le-Duc).

Le Bars forme de <*le barde*> du Gaulois ***bardos*** = ménestrel - protection (voir Bard 1). Variantes **Le Barse - Le Barz - Le Bartz - Le Barch - Le Barh - Le Barzic**.

Lébaupin Lebaupin Voir Epine.

Le Bayon variante de **Bay** lui-même forme de Bai (voir ce nom) = robe des animaux - tache blanche sur le front. Par analogie = barbe rousse.

Le Belch, en Bretagne, désignait l'originaire de Belgique. D'une famille Gauloise connue sous le nom de ***Bolgios*** ayant laissé des noms de personnages en *Belgius*. Voir Belge.

Lebedel donne un concept d'officier de justice, greffier ou mercenaire. Du Gaulois ***bodd*** = petit cheval et, par extension, trottiner. Variantes **Le Bedel - Le Bidéo** (Bretagne).

Lebègue = celui qui est atteint d'un défaut d'élocution par répétitions saccadées de sons ou de syllabes. Vient du vieux mot *beg* dérivé de *bec* tiré lui-même du Gaulois ***becco***.

Le Bescam = bouche de travers. Voir Bec 6 et Bescam.

Lebidois = même sens que Le bedel ci-dessus, avec le sens de trotter. Variante **Le Bidéo**.

Le Bignon porteur d'une *bigne* (coup ou piqûre d'abeille) du Gaulois ***beko***. Aussi noms de lieux, de la Loire Atlantique et du Loiret (sur les mêmes bases historiques et étymologiques), qui peuvent en avoir désigné les originaires.

Lebigre (agglutination de *"le + bigre"*) = éleveur d'abeilles sur la base du Gaulois ***bikari-beko*** = abeille.

Le Bis Le Bizec Voir Bis.

Le Blach Voir Lablache.

Le Blain originaire de Blain (Loire-Atlantique) = sommet. Mot tiré du Gaulois ***blein*** = hauteur (de la simpke colline à la montagne – voir Blain).

Leblé (le blé) producteur ou marchand de blé. Du Gaulois ***Blaton*** pour céréales au sens général, puis blé au sens spécifique. Variantes : **Lebled**.

Leblay (Bretagne) = Le loup du Gaulois ***bled*** ou ***Blet.*** Variante **Lebleis**.

Leboeuf Voir Bœuf.

Lebloi personnage blond de cheveux ou au teint pâle. Du Gaulois ***blavos*** = jaune. Variantes **Lebloy Leblois**.

Le Bolay est une variante probable de *La Boullay*, du Gaulois ***betullu*** = bouleau.

Lebon, Le bon, voir Bon.

Le Bont du Gaulois ***bundos*** qui correspond au terme générique de bonde (vallée étranglée - étang - bonde de barrique et par assimilation personnes aux contours ronds).

Le Boterff composé Breton de : *bob* ou *bot* = touffe et par extension maison dans les touffes, du Gaulois ***bodica*** = terrain inculte, et du Gaulois *dervos* = chêne.

Lebotlan composition du Breton *bot* touffe ou maison, et du Gaulois ***landa*** = lande. Désigne celui dont la maison est dans la lande. Variante **Le Botlan**.

Lebouc : de "le bouc" mâle de la chèvre, du Gaulois ***bucco***. Correspond à gardien ou éleveur de boucs - tueur de boucs à l'origine du mot contemporain boucher. Variante **Leboucq**.

Le Bouveau du Gaulois ***borva/borvo*** = boue. Désignait souvent des personnes demeurant dans les marais. Voir Borvo et Bourbe. Variante **Le Bourvéo**.

Le Bras Voir Bréchec.

Lebray sens générique de boue ou fange. Du Gaulois ***braccu*.** L'ancien français *braie* ou *Bray* est à l'origine de noms de grandes régions, de simples écarts, d'agglomérations etc.

Le Brazic Voir Bréchec.

Lebriard (le Briard) = originaire de la Brie du Gaulois *brai* de ***braccu*** = région boueuse. Souvent de vastes régions géographiques comme La Brie, La Brière, le Pays de Bray…etc.Variante **Lebriat**.

Lebris comme Brice, ci-dessus, vient du nom de la déesse Gauloise ***Bixtia*** ou ***Brixta*** connue à Luxeuil. En Bretagne la variante **Le Bris** semble faire référence à une personne dont la peau présentait des taches de rousseur.

Lebroc du Gaulois ***broccos*** qui désigne ce qui est pointu en général : éperon rocheux - outils agraires du genre fourche - cruche avec un bec - épineux etc. Variantes : originaire d'un lieu placé sur un éperon rocheux **Labro Lebroc**. Par assimilation aux dents de carnasier du blaireau **Le Broch Brohec Le Brochec**.

Le Breil correspond à petit bois clos d'un mur ou d'une haie, du Gaulois ***brogilo*,** servant d'enclos à gibier. Variante **Le Breuil**. Voir les § Breil.

Le Briero forme de Briéron qui désigne un habitant de la Brière. Du Gaulois ***brai*** = boue. Souvent de vastes régions géographiques

comme La Brie (Seine-et-Marne), La Brière (Loire-Atlantique – Morbihan - Sarthe), Pays de Bray (Seine-et-Marne) etc

Le Brigand(t) = celui qui est au-dessus. Du Gaulois ***Briga*** = hauteur. Par extension soldats débandés se livrant au pillage (voir Brigand).

Le Broch par assimilation avec les dents de carnasier du blaireau, du Gaulois ***Broccos***. (Aussi pour originaires de localités de Bretagne). (Bro).

Le Broust forme de Brousse (voir ce nom) du Gaulois ***broccia*** peut-être apparenté à *broccos*. Lieux incultes couverts de matériaux à brande.

Le Cadre - **Le Caër** voir Cadre.

Lecaille a le sens de La caille. L'origine étymologique désignant cet oiseau est inconnue (germanique ou latine). Plus vraisemblablement ce nom désignait l'oiseau qui courrait sur les cailloux ce qui renvoie à Caille 1. L'onomatopée a pu créer des surnoms.

Lecaillou = originaire d'un endroit caillouteux. Du Gaulois ***caliavo*** synonyme de caillou.

Le Cam. Du Gaulois ***cambo*** = courbe au sens générique. Au plan anatomique c'est celui qui a une jambe courbe ou tordue. Par extension tout boiteux.

Le Caret vient du Gaulois ***carento(s)*** = parent, ami à travers le participe passé du vieux verbe *karet* = aimé.

Lecareux = le carrier (Picardie). Dérivé lointain du pré-indo-européen *kar* = pierre ou dure. A mettre en relation avec le Gaulois ***carrus*** = char puis chemin pour chars dont la matière est extraite de la carrière.

Lecarf originaire de Carf = noms de lieux de Bretagne relatifs au cerf, du Gaulois ***cervus*** et du dieu Gaulois ***Cernunnos***. Variantes : **Lecarff** - **Le Carff - Le Carou - Le Carrou - Le Carvès**. Voir Cerf.

Le Carrer, en Bretagne, correspond au charron, du Gaulois ***carrus*** (voir Car). Variantes : **Le Carrour Le Carrérès**. Diminutif **Carréric**.

Lecauchois originaire du Pays de Caux (Normandie) ou de l'une des localités de ce genre (Corrèze - Drôme - Haute-Vienne - Lot - Puy-de-Dôme) s'inscrivant dans le thème *calm* du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Constitue une variante de Chaux. Caux est aussi un plateau crayeux de Normandie relevant de la même histoire thématique (chaux). Dérivés ethniques = **Cauchois Cauchoix.**

Lacelarié Lacelle Voir Celer.

Lecentier Voir Sentier.

Lecerf nom de lieu des Côtes-d'Armor. Equivalent du Breton Carf ou Carof (voir ces noms ci-dessus). L'amusante hypothèse sur l'infortune conjugale n'est pas très scientifique, l'origine est à prendre, en l'occurrence, dans le dieu Gaulois à cornes *Cernunnos* ou ***cervus***. Voir Cerf.

Lecervoisier personnage qui fabriquait ou vendait la *cervoise* boisson favorite des Gaulois**,** essentiellement à base de cormes. Du Gaulois ***curmi*** pour définir le cormier dont le nom scientifique actuel est *sorbus domestique.* Les légendes Gauloises font un rapprochement entre leur dieu *Cernonnos* et la cervoise. Cernunnos était le maître des énergies fécondes. Avec ses cornes qui ne cessent de pousser comme les branches des arbres (dont le cormier), ce dieu Cerf était à l'image de celles-ci. Comme elles, il se renouvelait sans cesse, et le breuvage tiré du fruit broyé représentait son sang dispensateur de l'ivresse sacrée. (d'où, sans doute l'image de la potion magique).

Lecharpentier à l'origine fabriquant de chars (Gaulois ***carrus*** - voir Car), puis de la partie bois des habitations. Var. **Lecharpantier Lecarpentier**.

Lechartier conducteurs, charretiers ou charroyeurs (voir Car). Variante **Lechertier**.

Lechat représente (le) **Chat** avec agglutination de l'article. Du Gaulois ***cattos*** latinisé en *cattus* - Breton ancien *caz*, moderne *kazh* - Gallois *cath*. Sobriquet suggérant une personne souple ou rusée comme le chat. (Voir le § Chat). Variante **Lecat** (Nord de la Loire).

Le Chénadec est une variante lointaine du Gaulois ***senos*** = vieux pris dans le sens de vénérable. En Bretagne, par comparaison avec le sénat, l'appellation se serait appliquée à un prêtre ayant siégé à un synode. Variante **Chénadec**.

Lechêne Du Gaulois ***cassanos*** pour désigner cet arbre gigantesque. Evoque les personnes qui demeuraient dans où près d'une chênaie - ceux qui travaillaient ce bois - personnes que l'on jugeait solides comme un chêne.

Lechenet = petit chêne au sens générique et noms de lieux de la Charente et de l'Eure. Du Gaulois ***cassanos*** (Voir Chêne).

Lechertier le Chertier = originaire de la région de Chartres dont le nom est dû à la famille Gauloise des ***Carnutes*** très connue pour les rassemblements druidiques. Peut aussi être une variante de *chartrier* qui relève du latin *carcer* = cachot.

Lecherf = le cerf en Picardie. Nom de lieu des Côtes-d'Armor. Equivalent du Breton Carf ou Carof et Cerf.(voir ces noms ci-dessus).

Lechevalier agglutination de Le + Chevalier qui semble, à l'origine, avoir pu désigner celui qui avait les moyens de s'acheter un cheval. Du Gaulois ***caballus***. Plus tardivement "esprit de chevalerie" dans le sens de savoir-vivre. Dérivés : **Lechevallier**.

Le Clérec - Le Clairec – Leclaire. Voir Claire.

Le Clézio = fermetures en général - limites de propriétés par des dispositifs comme talus, des fosses. Du Gaulois ***cléta***. Voir Cléda.

Le Cloastre relatif à ce qui est clos du Gaulois ***cleda***. Voir **Claussade**. Variante **Le Cloâtre**.

Le Coat breton = bois, du Gaulois ***ceton*** = espace peuplé d'arbres. Variante **Le Coet**. (voir Coat).

Le Coguen peut se traduire en *coq blanc*. mais plutôt en *sommet blanc*, du Gaulois : premier terme = ***cog*** sommet et le second ***vindo*** qui correspond à blanc.

Le Colvez = le coudrier (noisetier). Mot tiré du Gaulois ***collos***.

Le Com = variante de Com vallée sèche du Gaulois ***cumba***.

Le Collen = composé Breton de *coz* = vieux, du Gaulois ***coth*** ou *cottos*, et *lan* du Gaulois ***landa*** = lande.

Lecorgne de cornouiller dont le fruit a une forme de corne (voir le § Corne). Voir aussi le nom d'homme Gaulois *Cornos*.

Lecornu du dieu Gaulois ***cernunnos*** = le cornu (pré-indo-européen *kar* ou *ker*). (Gaulois *cornos* latinisé *cornius* etc). (Voir aussi le § Corne 4).

Le Cottier est une variante de Coty ou Cotty (voir ce nom). Soit le sens global de vieille maison.

Lecoudre du Gaulois ***collos*** = coudrier ou noisetier (faire le rapprochement avec Caure ci-dessus). Constitue souvent des originaires de noms de lieux où poussait abondamment le *coudrier.* Variante **Lecoudray**.

Lecougoulat = le fils de Cougoulat celui qui a un capuchon (nom relevé à Hennebont – Morbihan). Vient du Gaulois latinisé ***cucullus/cucullatus***. Breton ancien Cougoul - Breton moderne Kougoul ou Kougoulad. Ici "le" remplace le préfixe *Ab* ou *Ap*. (voir le patronyme Cougoulat).

Lecouillec Voir Couillaud.

Lecoultre Voir Couteau.

Le Crane vient de ***crann*** qui avait en Gaulois le sens de terre à bruyère ou essart. Breton *krann*. (Voir Crann).

Lecreux du Gaulois ***crosus*** globalement synonyme de creux. Ancien français *crot* voire *crosne* = trou d'eau etc. Personnes originaires de lieux représentatifs de creux dont **Creuse** (département de la..). Variante **Lacroux**.

Lecrosnier agglutination de "le Crognier", sur la base du Gaulois ***crosus*** = creux, vieux français *crosne* = personnes se livrant à la culture de rhizomes tubérisés en forme de chapelet précisément récoltés dans ces trous d'eau. De là Crosne localité de Essonne. Variantes : **Lecronier Lecronnier Lecroux Lecru**.

Lécussan originaire d'un toponyme de ce genre dans le Gard, formé sur le nom d'homme Gaulois ***Liccus*****.**

Le Dalbi originaire de Albi (Tarn) de la racine Gauloise (voire pré-Gauloise) ***albe*** = hauteur. Comme : **Dalbies** de Albiès (Ariège) **Dalbiez** (Savoie) **Dalbin** d'Albins (Haute-Savoie) **Dalby** de Alby (Haute-Savoie).

Le Dall = l'aveugle. De ***dall*** mot commun à toutes les langues celtiques. Diminutif **Le Dallic**.

Lédan sobriquet Breton pour *large*. Tiré du Gaulois ***litanos*** lui-même extrait d'un terme Celtique *plitanos* qui a subi la chute du -***P***- initial – Grec *platanos* – Latin *planta* – Breton *Ledan*. Le mot a suivi les rameaux linguistiques, continental et insulaire, du parler Celte (Gallois *Llydan* – Irlandais moderne *Leathan*).

Le Dars, de Dard = petit poisson blanc de rivière "la vandoise". Du Gaulois latinisé *dardus*. Autre nom de la Vandoise, basée sur sa couleur, du Gaulois ***vindisia*** = poisson blanc. Variante **Le Darz**.

Le Derval de Derval Loire-Atlantique dont le nom s'inscrit dans les descendants du Gaulois ***dervos*** = chêne. Voir Derval.

Le Don outre son aspect offrande, peut correspondre au Gaulois ***don*** = profondeur. D'où les noms de cours d'eau, principalement dans l'Ouest : Don Donneau Oudon**.** Voir Don.

Le Donnant désigne un originaire de Donnant dont plusieurs toponymes. Soit un composé Gaulois de : la première syllabe correspond à ***don*** (voir ci-dessus Don Le Don) et la seconde à ***nant*** = vallée profonde.

Ledran du Gaulois ***drageno*** = arbres à épineux (Breton *draen/drein)* Variantes **Ledraen Ledréan Ledréant**. Voir Drain.

Ledreff avec agglutination de l'article et mutation du **-T-** initial, correspond à ***treff*** = trois. Racine fréquente dans les noms de lieux où s'est étalée la civilisation Gauloise à travers les temps, comme : Trèves (Allemagne - Maine-et-Loire) - Trévise (Italie) - Trévou(x) (Bretagne). Variantes **Ledreau - Le Dreo - Le Dréo.**Cf. Dref.

Ledru du Gaulois *druto* = fort, vigoureux, à l'origine concerne surtout les végétaux puis, plus tardivement, les personnes. Bien attesté dans les sources Gauloises. Equivalent Gallois *drud* qui a le sens de hardi. Variante **Ledrut Ledruz**.

Ledu nom de famille Breton qui a le sens de Lenoir. La source est probablement la même que Doubs = du Gaulois ***dubis*** = noir. (voir Dueme). Variantes **Le Du** - **Ledue Leduff - Le Duff - Le Duic -** diminutif **Le Duffic - Leduin**. (Voir Du).

Leduc Le Duc Leducq Leducque Le Duq Voir Duc.

Le Duedal (voir Duedal).

Ledunc originaire d'une localité de la Somme formée sur le Gaulois ***dun(o)*** latinisé en *dunum* = hauteur (dont la notion de dunes) puis forteresse ou hauteur fortifiée. Variante avec changement de finale = **Leduncq**.

Le Duot variante de **Duault** : d'une localité des Côtes-D'Armor composée : du pré-indo-européen *alt* = hauteur ou pente, parallèlement à ***alb/alp*** et du Gaulois ***dubis*** = noir (Breton *du*). Variantes orthographiques : **Duhaut Duhot**.

Ledur image d'une personne résistante à la fatigue. Du Gaulois ***duros/durus*** qui s'inscrit dans le double postulat de ce qui est fort ou puissant et de ce qui est d'une qualité tactile dure (par opposition à tendre). Variantes **Ledure** et son diminutif **Ledureau** (Voir Duran).

Legal - Le Gal - Le Gall Legall Legalla Legalle Legalec Legalic Legallic - Le Gallic - **Legaloedec Legalouedec Legaloudec Legalloudec Le Gaulois** Voir Galo.

Le Galdu nom composé du Breton ***gal*** = violence et du Breton *du* = noir, tiré du Gaulois. Variante **Galdu**.

Le Galguen est un nom composé du Breton ***gal*** = violence et du Breton *guen* = blanc du Gaulois *vindo*. Variante **Le Galven**.

Legarf = équivalent de Lecarf ci-dessus. Voir Cerf.

Légaret dans ce nom apparaît, au centre et déformé, le Breton *car* = aimable, Vient du thème Gaulois ***karent*** = ami, parent, aimable. D'où aussi le nom du cours d'eau Charente. Voir Caradec.

Legarrec = agglutination de "le Garet". Par imagerie = personne qui a de bons jarrets, résistante à la marche etc. Du Gaulois ***garra*** = jarret. Gallois *garr* - Cornouaille *gar* - Bretagne *garr* - Provençal ancien *garra*. Comparer avec Garat ci-dessus. En Bretagne celui qui a de grandes jambes.

Le Gauf Voir Gauf.

Legavre 1 : du prototype Celtique ***wobero***. D'où le Gaulois *vabero* = ruisseau souterrain, d'où un certain nombre de noms de lieux comme Le Gavre (Loire-Atlantique) Gavres (Morbihan). Dérivé ethnique **Gavroy**.

Legavre 2 : du Gaulois ***gabros*** = chèvre. Fait allusion à une personne leste. Variante **Le Gavre**. Diminutifs **Gaffric** - **Le Gaffric**.

Le Giemble Voir Jeune.

Legendre Voir Gendre.

Le Glais = **Glais** avec article, du Gaulois ***glisa*** qui désigne une terre argileuse d'où des noms de lieux comme Le Glaizil (Hautes-Alpes) ou Gleizé (Rhône), à travers le bas-latin *glisia*. Français *glaise*. Variantes **Glaise Glaisse**.

Le Glas est un nom en relation avec la couleur. En l'occurrence peut désigner un personnage au teint vert. Variante **Le Glaz**. Voir Glatigny et Fauglas.

Le Glouet = fermeture ou barrière. Breton *klwed* tiré du Gaulois ***cléda***.

Le Goff - Le Goffic = voir Goff. Var. **Le Gouic - Le Govec - Le Govic** Voir Gauf.

Le Goréder celui qui bénéficiait d'un droit de pêcherie par barrage des cours d'eau (voir Gord et Goret). Variante **Gorréder**.

Le Goret exprime un procédé de pêche en rivière à l'aide de pieux. Le Breton dit encore *gored*. Du Gaulois ou pré-Gaulois ***gur*** = eau. D'où des noms : de lieux en Le Gord (Sarthe - Loir-et-Cher - Eure-et-Loir) Gorron (Mayenne) - de cours d'eau comme la Gorre et son affluent le Gorret (Vienne).

Le Gorgu – Le Gorju voir Gorge.

Le Goslès = Goslès précédé de l'article. Voir Goslès. Variantes **Le Gholès - Le Gorlis - Le Golleur**.

Legouge possible utilisateur de cet outil. Instrument à lame concave ou recourbée de divers métiers de la pierre, du bois, des vignerons etc. Surnom de fabricant ou d'utilisateur. Ancien français *goi* - ancien provençal *goy.* (voir Gouat).

Le Gouic - Le Govec - Le Govic = voir Gauf.

Legrain Voir Grain.

Legrand : peut-être de Grand = localité des Vosges sans doute consacrée à ***Grannus*****,** le dieu Gaulois de la source, souvent comparé à Apollon. En qualité d'adjectif, grand semble dû aussi à *Grannus-Apollon*. Dans le sens de ce qui est supérieur et l'utilisation dans la détermination de ce qui est avancée en âge, de ce qui est

d'une mesure importante, est plus tardive. Variante **Legrandois** - avec un prénom toutes les possibilités sont ouvertes, comme : **Legrandidier Legranjacques** etc ou nom de métier.

Le Gravat = terrain sablonneux, du Gaulois ***graua*** = lieux caillouteux comme grève, plage, lit de la rivière, carrière sèche…

Legrégeois originaire de Grèges (Seine-Maritime), variante de grève, du Gaulois ***graua*** = grève et, par extension, tout ce qui est gravier et apparenté comme endroit caillouteux, bordure de mer ou de cours d'eau, voire carrière.

Le Groei variante de Groix nom d'une île du Morbihan, qui est tiré du Gaulois ***graua*** = grève. Variante **Legrois**.

Le Guellec est une variante mutée de Quellec. Voir ce nom.

Leguelinet = la poule. Diminutif de Gelin qui en français désigne la poule, vient du Gaulois ***galli*****,** d'où Gal (voir ce nom) = nom d'une tribu Gauloise, qui semble correspondre à "les furieux", et sobriquet que les romains donnaient à l'ensemble des Gaulois par analogie avec le coq. De là, sans doute, notre symbole national. (voir Gelin et Jal)**.**

Le Guelvout est une forme de **Le Colvez** = le coudrier (noisetier). Mot tiré du Gaulois ***collos***. Variante **Le Guelvouit**.

Leguen est un équivalent du français Le Blanc mais sur la base du Gaulois ***vindo*** = blanc. Variantes **Le Guen Le Guenn** - **Le Guennec - Leguennec - Le Guennou Leguenic Leguenaff** ici avec la notion de vénérable ou ancien. (Voir les noms de famille Guen et Hen).

Le Guenadal a le même sens que Le Guen, ci-dessus, mais entre en composition avec le Gaulois ***tal*** = front, devant.

Le Guérran(n)ic probable diminutif de Guérande (voir ce nom).

Le Guernec équivalent du français Delaunay. Du Gaulois ***vernos*** = aune. Voir Guernec.

Lègues vient du Gaulois ***leuca*** = lieue, mesure de distance qui correspondait à 4.445 mètres. Cette mesure reprise par les romains a été abandonnée à la révolution. Variantes : **Leuga** (Midi) - **Leuge** (forme francisée).

Le Guezec nom Breton issu du terme *gwez* synonyme d'arbre. Mot probablement en rapport avec le Gaulois ***vidu-vidua*** à l'origine de la famille des *Viducasse*s dont le nom se traduisait en <ceux de la forêts>. Variante **Guezec**.

Le Hen mot Breton indiquant l'aîné, l'ancien, le vénérable. Est un continuateur du Gaulois ***senos*** = vieux. Variantes : avec superlatif **Le Henaff Le Henanff l'Enaff Le Heno Le Henno**.

L'Herisson Voir Hérisson.

Lehir Hir (Le) ou Lehir qui est un nom Breton ayant <Le long> pour correspondant français. Vient du Gaulois ***siro***. Pour comparaison : le Gallois *hir* - le vieil Irlandais *sir*.

Lhorme Lhoumeau Lhomme L'Homme Lormeau Lormel Lormelle Lormais Lormée Lormais Voir Orme.

Le Houarno vient du Gaulois ***isarno*** = fer. Breton actuel *houarn*. A travers des termes intermédiaires vieux Bretons *hoirn* + *biu* = vif, semble vouloir indiquer <celui qui est vif comme l'acier>. Fréquent comme nom de baptême par vénération de St Hervé.

Loulmet Loumède Lourmel Loumeau Loumière Lourmière Voir Orme.

Lehu de *hu* onomatopée prise par comparaison avec le ululement du chat-huant (criant), sorte de hibou qui doit son nom au fait que la forme de sa tête rappelle celle d'un félin. Du Gaulois ***cuannus***, forme latinisée *cavanus*. Par extension : clameur confuse puis, *hu* (à droite) dans la conduite des animaux - cris de rappel des révoltés de l'Ouest appelés pour cela les *chouans* (voir Chouan). Variantes orthographiques **Lehuard Lehugeur** (littéralement le crieur sous-entendu *le hucheur*). Cf. Huchet.

Lehuédé variante Bretonne du latin *alauda* = alouette. Emprunt au vocabulaire des Gaulois bien attesté.

Le Huel adjectif Breton synonyme de hauteur. Un descendant probable du Gaulois ***uxi*** (à la fois hauteur et supériorité). Var. **Luel Luhel Luzel**.

Le Hyaouanc Voir Jeune.

Lein forme de Blein (voir ce nom) après chute de la consonne initiale. Du Gaulois ***blein*** = hauteur. Variantes **Lin - Lincoat** = association avec *coat* = bois, tiré du Gaulois *Ceton* = bois

Lejail = le jail ancêtre de notre verbe *jaillir.* Vient du Gaulois ***galia***, d'un radical Celtique *gal* = impétueux qui correspond aussi à *jaillir* avec force d'où parfois l'analogie avec torrent. Variantes : **Lejaille Lejeail Lejeaille**.

Lejal agglutination de *le jal*, qui est un dérivé du Gaulois ***galli*, ** latin *gallus*, qui évoque le coq (emblème des Gaulois). *Galli* est aussi le nom Gaulois dont l'imagerie indique *les furieux au combat*. Jal est aussi le nom d'une localité de Corrèze construite sur le domaine d'un personnage Gaulois.

Lejandre Voir Gendre.

Lejeune Voir Jeune.

Lelandais originaire d'un toponyme de ce genre (Calvados - Loire-Atlantique - Nièvre - Landes...) (Voir le § Lande).

Le Louarn = le renard. Du Gaulois ***louvernios*** (Voir Louarn et Luherne).

Le Luhandre - Le Luhendre voir Leguern.

Le Mab contraction de *Maponos* qui est le nom d'une divinité Gauloise dont la première syllabe a laissé des traces encore visibles en Breton = *Mab* ou *Map* - Gaélique = *Mac*, avec la valeur de : *fils de......*Dans le moyen Gallois ***mad*** s'oppose à *matr* = mère, dont on trouve trace encore dans le nom de la rivière ***Marne*** (*Matrona)* ou à *tad* = père....... Le *Maponos* Celte est l'équivalent de l'Apollon Grec et le *Mabon* Irlandais en représente la forme évoluée. Des traces sont encore très visibles dans le panthéon anthroponymique Breton à travers le radical *MAB - MAP*, ou encore des réductions du type *AB (Ap)* qui correspondent à fils de ...... termes équivalents au Gaélique *Mac* toujours en vigueur et à rapprocher, probablement, du moyen haut allemand *mâc* ou *mâge* qui évoque la proche parenté. Variante **Le Mapp**.

Lemanceau de *Mansel* ou *Mancel* qui désigne un descendant des ***Cénomans***, l'une des familles Gauloises des *Aulerques*, qui occupait la région du MANS (Sarthe). Au VIII° siècle le nom s'est transformé en *Cemans - Celmans* puis, par suppression de la première syllabe, en *LE MANS* (LE ici ne fait pas office d'article). Autre variante ethnique **Lemancel**.

Lemarnissier personne qui travaillait la marne. Du Gaulois ***marga*** = boue. Vieux français : *marler* ou *marner* dans le sens de travailler la vase. Par extension = travailler dur en parler populaire.

Le Maout le bélier **=** gardien ou possesseur de cet animal. Peut aussi représenter une personne entêtée. Du Breton *maout* continuateur du Gaulois ***multo*** = mouton - Gallois *mollt*. Variantes **Maout - Le Moult** - **Le Meult - Le Meut**.

Le Marc'h. Au *marh* Germanique correspond le Gaulois ***marco*** (cheval) - Irlandais *marc* - Gallois *march*. Les noms de lieux tirés de cette source sont généralement attribués au Germanique, à l'exception de la Bretagne où l'on relève, par exemple :PENMARCH (Finistère) = tête + cheval - de nombreux microtoponymes en MAR(R)EC - KERMAR(R)EC - KERMARH-IC etc... Les Cartulaires de Redon et de Quimperlé font état de noms de personnes *Uuiu-ho-March* soit : digne d'un cheval (de posséder) - *Gui-ho-March - Gui-Ho-Mar* etc... Le panthéon anthroponymique s'est enrichi de noms de personnes

hérités du Gaulois *marco* à travers le Breton *marc'h* = cheval, et *marheg* = chevalier. Variantes **Le Marec - Le Marrec** - **Le Maresse**.

Lemaréchal, continuateur du Gaulois ***marco*** = cheval. Celui qui s'occupait des chevaux puis, maréchal ferrant (le véritable ancêtre du vétérinaire). Considérant l'importance du cheval, le maréchal, est devenu dans l'état, un dignitaire de haut rang. A l'époque où se sont créés les noms de famille l'appellation désigne les professionnels - maréchal ferrant - maréchal ferrant et opérant - maréchal grossier (fournisseur de pièces usinées grossièrement et à finir par les forgerons-maréchaux).

Le Maresquier maraîcher qui récoltait les légumes dans des marais, du Gaulois ***mariscus*** = marais.

Le Mat a le sens de "bon". Dans le calendrier de Coligny il indique les jours fastes. Le Gaulois ***mat*** passera tel qu'en Breton (Irlandais *maith*). Le Mat est à rapprocher de Le Mab ci-dessus. Le Mat, nom qui a été porté par un saint martyr du III° siècle, représente parfois une Bretonnisation du français Le Bon. Dérivés : **Madec Madou Madic Madigou**.

Le Mellec version Bretonne de Lemesle ci-dessous.

Le Méné vient de *Menez* = mot Breton pour montagne, Gallois *mynydd*, lui-même issu d'un Celtique ancien *moniyo* (pour comparaison voir le latin *mons* ou *montis*). C'est par conséquent un terme Celtique d'origine insulaire apporté sur le continent par les réfugiés Bretons. La toponymie de l'Armorique est très imprégnée de *menez* et ses dérivés comme : *mané* dans le Morbihan - *miné minez* dans d'autres secteurs. D'où une influence sur la création des noms de famille pour désigner les personnes provenant d'une colline ou d'un lieu-dit créé sur ce thème. Variantes orthographiques **Le Menès - Le Menez.**

Le Meen du Gaulois ***minn*** à l'origine du mot mignon. Ici l'appellation semble avoir été donnée par comparaison avec la douceur du chevreau.

Lemesle nom de lieu de l'Orne qui représente le Gaulois ***melos*** = mêlier.

Le Mesle du Gaulois ***metlo*** ou ***mello*** = hauteur (Comme Melle Deux-Sèvres). Désigne probablement ceux qui vivaient sur une colline.

Lemeur = le grand. Du Gaulois ***maros***. Variante **Le Meur**.

Le Mignon, du Gaulois ***minn*** ou ***mino*** pour définir globalement ce qui est doux ou d'apparence agréable. De là les mots français *mine minet mignon...etc*. Variante **Le Mignard** avec le suffixe péjoratif *ard*.

Lemosy variante de Limousin*.* Du Gaulois ***Limo*** ou ***Lemo*** = orme, grand arbre de la famille des ulmacées, qui est à l'origine d'un certain nombre de noms de lieux où poussait cette variété d'arbres (ormaies). Le nom de la famille Gauloise des *Lémovices*, dont Limoges est la capitale, est un composé de : *lemo* = nom de l'orme + *uices* = vaincre. Soit le sens de : *Ceux qui vainquirent avec l'orme*. Expression qui s'explique par le fait que l'orme a dû être utilisé dans la confection des hampes de lances. Variantes. **Lemozy Lemouzy**. (Voir Limeux).

Lemoteux Voir Motte.

Lemps noms de lieux de l'Ardèche et de la Drôme dus au nom d'homme Gaulois ***lencio****.*

L'enaffe Voir Séné.

Le Nayrac constitue un des nombreux dérivés du Gaulois ***neh*** qui définit une hauteur géographique. Nom d'une localité de l'Aveyron qui peut en désigner les originaires.

Lendemaine forme de Landemaine = le domaine de la lande du Gaulois ***landa***.

Le Négaret forme de Hégarat (Le) qui est un sobriquet Breton correspondant à l'aimable. Du vieux Breton *ho/hu* (puis *hocar)* forme mutée du Gaulois ***so/su***.

Le Nen surnom donné par référence à un passereau. Du Breton *etn*, tiré du Gaulois ***etno***. Variantes **Le Nenn - Le Nezne Le Neune Le Nin**.

Lenès voir Enès, nom auquel s'est agglutiné le ***l'***. Var. **Lenez - Le Ninèze**.

Le Névé Le Nevez Voir Nevez.

Lenézet Le Nézet Voir Né.

Lenn nom Breton pour étang, tiré du Gaulois reconstitué ***linda***. D'où la localité de Lennon Finistère (agglutiné à *don* = profondeur) et Lenne (Aveyron).

Le Noc Voir Noc.

Lenouvel Lenouvelle Le Nouvel Voir Nouvel.

Lenoux originaire de Noux (Cantal) ou Lesnoux (Saône-et-Loire). Vient de *noue* ou *noë* pour lieu humide. Du Gaulois ***nauda*****.**

Lens localités du Pas-de-Calais et de la Drôme formées sur le nom d'homme Gaulois ***Lentius****.* Probablement Gaulois d'origine Etrusque, avec le sens de ténacité, persistance.

Lentillac localité du Lot formée sur le nom d'homme gallo-romain *Lentilius* du Gaulois ***Lentius***. Variante orthographique **Lantilhac** (Voir Lens).

Le Pemp = le cinquième dans l'ordre. Voir Pemp.

Lepetit = le petit. Du Gaulois ***pitt***.

Lepieux = le piquet de palissade. Celui qui fabriquait ou utilisait ces pieux. Du Gaulois Lépontique ***pala***.

Lépin Lépine Lépinier Lépinat Lépinays Lépiney Lépinoux Voir Epine.

Lepoitevin = originaire du Poitou qui doit son nom à celui de la famille Gauloise des ***Pictavi*** ou ***Pictones***. Variante orthographique **Lepointevin**.

Le Polloch forme de Belosse (voir ce nom) ou Pelosse = variété de prunes sauvages ou de prunelles. Du latin *pellucea* tiré du Gaulois ***bélucea*** qui est sans doute d'origine pré-indo-européenne.

Lequenne forme Picarde de chêne, du Gaulois ***cassanos***. Variante **Lequesne**.

Lequertier forme Normande et Picarde de charretier ou conducteur de char. Du Gaulois ***carrus***.

Le Quellec Voir Couillaud.

Lequellennec (voir Quelen).

Le Queven originaire d'une localité du Morbihan (ex *Quetguen)* dont le nom est composé du Breton *Cet* = don*,* et du Breton *guen* = blanc dans le sens de sacré ou pur, du Gaulois ***vindo***.

Léran un probable originaire d'une localité de ce genre dans l'Ariège et dont le nom s'est construit sur le domaine ou le fief d'un homme Gaulois appelé ***Lirus***.

Leray = ruisseau jaillissant, et synonyme d'impétuosité pour une personne. Du Gaulois ***rica*** latinisé en *riga*.

Lereclus originaires de noms de lieux du Loiret ou de Vendée. Aussi personnage vivant retiré ou reclus, ou encore près d'une *cluse* de montagne. Du Gaulois ***cleta***. (Voir le § Clusan).

Lerey synonyme de **Leroy** ou **Leriche**. Dérivé de riche = puissant, voire roi. Du Gaulois ***rix-rig*** = chef, souverain, emprunté par le germanique sous la forme *rik*. Variantes **Lerich Lerique Lericheux**.

Le Rouergue originaire de cette région qui comprenait l'Aveyron et une partie du Tarn-et-Garonne. Pays de la famille Gauloise des ***Rutènes*** c'est-à-dire *les roux* (Voir les noms de famille Rodez et Rouargue et Leroux ci-après).

Leroux du Gaulois ***roudos/rudos*** = rouge ou roux. L'appellation ne concerne pas que les envahisseurs Normands à la barbe rousse. Les Gaulois se rougissaient les cheveux avec un mélange de suie, de cendre, et de cochenilles dites *kermès*. Ce produit deviendra plus tard le savon. Variante Bretonne **Le Roux**, diminutifs **Le Rousic - Le Rouzic** - **Lerousseau Lerouxeau**...etc. Voir Roux.

Lerisse L'Erisse Lérisse Lerisson Lérissou Voir Hérisson et Layris.

Le Rusquec du Gaulois ***rusca*** ou ***rusco*** qui représente l'écorce des arbres dans laquelle les abeilles se réfugiaient avant que l'homme ne crée la ruche. (Voir le nom de famille Ruche). Surnom Breton d'un éleveur d'abeilles.

Le Ru = le rouge ou le roux. Du Gaulois ***roudos***. Voir, à Rodez, le nom de la famille Gauloise des *Rutènes* appelée ainsi parce que ses membres se teignaient les cheveux en rouge. Variantes : **Le Rhu - Le Rhuz - Le Ruz - Ruven - Le Ruen - Le Rhuart**. (Voir Le Rouergue et Le Roux).

Lerysse L'Eyrisson – L'Heyrisson Voir Hérisson.

Lesantier Voir Sentier.

Lesaulnier nom de métier en relation avec la salaison. Du Gaulois ***sel*.** Variante **Lesaunier**.

Le Sayec = porteur d'une *saie*. Variante **Le Saec**. Voir Sayet.

Lesbans (voir Le Ban ci-dessus).

Lescoat est un composé du Breton *les* ou *lez* = cour ou résidence, et du Breton *coat* tiré du Gaulois ***ceton*** (voir Coat et Arcouet). Variantes **Lescoet Lescouet**.

Lesénécal ou **Lesénéchal** = ancienne dignité du plus haut niveau comme maréchal. Le plus souvent attribuée comme sobriquet. Du Gaulois ***senos*** avec le sens de vénérable. D'où aujourd'hui le Sénat comme assemblée des sages. La famille Gauloise des *Sénons*, dont Sens (Yonne), provient de la même source historique. Variante **Lesénégal** (qui n'a aucun rapport avec le pays d'afrique).

Lesente Le Sente Lessentier Lesentier Voir Sentier.

Lesguern = le domaine des aulnes, du Gaulois ***vernos***. Première syllabe imputable au Gaulois *Lis* (voir Lesneven).

Lesenven = la cour, du vieux Breton *lis* (Gaulois *liz*) et de Even, nom de famille Breton prolongement d'un nom de baptême, qui semble provenir du Gaulois *esugénos*, c'est-à-dire celui qui est né de race noble. Vieux Breton *Euuen*.

Lesneven = le domaine neuf, du Gaulois ***novio*** - Breton *nevez*. La première syllabe correspond au Breton *lis* = cour, lui même

emprunté au Gaulois *liz*. Pour comparaison : l'Irlandais *lis* = maison d'un noble - le Gallois *llys* résidence d'un noble - le francique *lisjat/lista* sur lequel s'appuient généralement les étymologistes ne semble désigner que la porte ou l'entrée.

Le Soher, du Breton *soc'h*, français *soc* partie métallique de la charrue qui pénètre et retourne la terre, du Gaulois ***soccos***.

Lepault Lepaux Lesparre Voir Épaud.

Lespau Lespeau Voir Épaud.

Lespéron Lesperon Voir Epine **Lespine Lespinas Lespinasse Lespinet Léspineux – Lespinière** Voir Epine.

Le Squérent = l'ami ou le parent, du Gaulois ***carento(o)*.** Voir Carentec.

Lesquelen le domaine des houx, du Gaulois ***kolino***. Variante **Lesquélen**. Le premier terme vient du Gaulois *Lis* voir Lesneven.

Lessy Voir Laissac.

Lestang est une forme de l'étang dont le nom est généralement attribué au latin *stagnum* mais dans lequel est sous-jacent le Gaulois ***stannum*** = étain (sans doute par comparaison entre l'étain en fusion qui coule lentement, et la stagnation de l'eau dans un étang). Variantes orthographiques **Lestanc Lestanguet Létang - Le Stanc Le Stang**. Voir Etain Destaing Lestaing**...**

Lesteven terme générique de l'Ouest pour quelque chose comme <cour du monticule, ou de la falaise>. Le premier terme vient du Gaulois ***Liz,*** repris par le Breton *lis* = cour - le second du Gallois *tywyn* = falaise ou monticule.

Lesven probablement le domaine blanc. Le premier terme vient du Gaulois ***Lis*** (voir Lesneven) le second du Breton *guen* = blanc, du Gaulois *vindo*.

Le Talec du Gaulois ***tal***, forme latinisée = *talutium* (Pline), semble correspondre à la fois à talus, dans le sens d'élévation de terre, et à ce qui est devant ou de face = *front*. Un radical *talo* apparaît dans plusieurs éléments de l'onomastique Gauloise. Pour comparaison : le vieil Irlandais *taul* = front - le Provençal moderne *tauvero* = lisière d'un bois - le Gallois *tall* = face. Le Breton *tal*, définit le front, la façade, le fond.... Peut indiquer : celui qui a un front large, un bandeau sur le front...etc. Variantes orthographiques: **Le Tallec - Le Taledec - Le Talidec - Le Tallidec**.

Letanneur nom de métier en relation avec le traitement des peaux d'animaux. Du Gaulois ***tanno*** qui est une des façons de désigner le chêne. Des traces de ce fossile se relèvent dans le Breton *tann* - cornique *tannen* - ancien Irlandais *tein* ou *tinn*...etc. Très proche,

l'allemand *tann* définit le sapin. De *tann* partira tout un ensemble lexicologique pour ce qui est relatif au *tan*, au *tanin*, à la *tannerie* toujours d'actualité dans notre langage contemporain. Le *tan* est l'écorce pulvérisée du chêne - le *tanin* est une substance contenue (avec d'autres végétaux) dans l'écorce de chêne - le *tannage* est une intervention par laquelle on combine des matières végétales astringentes avec le principe gélatineux des peaux d'animaux. Variantes : **Leteneur Letenneur**.

Le Tareau du Gaulois ***tarvos*** qui évoque le taureau. Des équivalents existent dans d'autres langues comme : le latin *taurus* - le Grec *tauros* - Lituanien *tauras* - Espagnol et Italien *toro*. Vieux français = *tor torel* puis *toriau* - *toreau* et *thorreau*, pour un jour en arriver à la forme actuelle. Breton *tarv*. Variantes : **Le Taro - Le Tarvic - Le Toro**.

Le Tennier correspond à <la tanière>, qui représente le repaire du blaireau. Du Gaulois ***Tagzi*** ou ***tagzo*** qui définit à la fois le blaireau et sa tanière. Le bas-latin reprend *taxo* pour blaireau et produit aussi *taisson* - latin populaire *taxonaria* = le terrier du blaireau - pour comparaison voir l'ancien haut Allemand *dahs* et l'Allemand *dachs* - Italien *tasso* - Espagnol *tejon* - Le vieux français disait : *tesnière - taisnière - tasnière..etc.* Par extension le terme s'est appliqué au gîte de tous les animaux sauvages vivant plus ou moins enterrés. Par exagération, les parlers désignent par *tanière* le *repaire* de personnes en cavale. Variante **Le Teignier**.

Lethorel variante orthographique de Thorel voir ce nom) avec article. Du Gaulois ***tarvos*** ou *taro* pour verrat. Variante **Le Thorel**.

Leuc d'une localité de l'Aude dont le nom est dû à un personnage Gaulois appelé ***Leucum***. Voir aussi le nom de la peuplade Gauloise des *Leuci* ou *Leuques*, identifiée, sous César, dans l'espace géographique correspondant à l'actuelle Meurthe-et-Moselle. Variantes **Leuck - Le Leuc** - **Leux**.

Leuga mesure de distance = lieue, du Gaulois ***leuca***, soit environ 2280 toises ou 4.445 mètres. Cette mesure reprise par les romains a été abandonnée à la révolution. Variante **Leuge**. (comparer avec le nom de famille Lègues).

Leuilly originaire d'une localité de l'Aisne construite sur le nom d'homme gallo-romain *Lullius* du Gaulois ***Lullos***, avec le suffixe *acum* marquant un domaine. Variantes de même origine : **Loeuilley** (Haute-Saône) - **Loeuilly** (Somme).

Leurson, variante de l'ourson. Du Gaulois ***artos***. Sobriquet souvent attribué à un personnage peu sociable.

Leux (voir Leuc).

Levallot = le pommier du Gaulois ***aballo(s).*(**Voir Aveluy).

Levalet forme de *le valet*. Du Gaulois ***uasso*** latinisé en *vassus*. Globalement c'est un sujet subordonné, un *vassal* avant d'être un domestique. Breton *gwas* = jeune homme. Variantes **Levallet Levarlet**.

Levanier en rapport avec la vannerie. Du Gaulois ***venne*** = réserve à poissons. Mot Gaulois emprunté par le latin, *venne* et qui est synonyme de notre terme académique *Vanne*. Le mot désigne un panneau vertical et mobile pouvant, à la demande, obturer ou régler le débit d'un cours d'eau. Mais l'usage primitif semble plutôt être en relation avec la pêche et, par conséquent, avec une sorte de claie que l'on plaçait dans un rétrécissement des cours d'eau pour capturer le poisson. Variante **Lavanneur** = préposé à la manœuvre des vannes.

Levasseur forme de valet ou *Le vasseur* avec agglutination de l'article (voir Levalet ci-dessus). Variantes **Levassor Levassort Levaslot**.

Levavasseur le redoublement indique le valet d'un valet. (Voir Levalet et Vasseur).

Leveauvre du Gaulois ***vabero***, fleuve - ruisseau - ravin, tiré d'un prototype Celtique *wo-bero* qui n'a pas laissé de trace dans le français parlé de nos jours. Cependant des marques indélébiles sont imprimées dans la toponymie et l'hydronymie. Pas mal d'agglomérations portent l'empreinte du fossile *vabero*. Parmi celles-ci on peut citer : Vauvre (Haute-Marne - Nièvre) - La Vauvre (Nièvre). Variante **Levauvre**.

Le Ven variante antique de Le Guen (voir ce nom). Du Gaulois ***vindo*** = blanc. Désigne une personne aux cheveux blancs. Variante **Le Venn**.

Leven Levend Levent…… (Voir Vent).

Le Viennes en Bretagne = le Viennois. Voir Vienne (sens de cours d'eau).

Le Vot forme mutée de Le Bot (voir Bot).

Le Yaouanc Le Yaouane Le Yavanc Voir Jeune

Leylavergne en occitan = près de la vergne (aulne), du Gaulois ***vernos***.

Leyrat localité de la Creuse. Du nom d'homme Gaulois ***Larius*** avec le suffixe *acum* (muté en *at*) et confirmant un domaine.

Leyri Leyris Leyrisse Leyrissel Leyrisset Leyrisson Leyrit Voir Layris.

Leyssy Voir Laissas.

Lhuis : originaire de cette localité de l'Ain dont le nom s'est formé sur le personnage Gaulois ***Lugius***.

Lidec aphérèse de Dalidec (voir ce nom). Soit : le bon, l'accueillant, l'aimable. Du Gaulois ***dagolitos***. Variante **Lidou**.

Lieoux d'une localité de Haute-Garonne (ex-*Leucencis villa*) construite par référence à la famille Gauloise des ***Leuci*. ** Variante **Lioux** (sans préjudice de la source Germanique basée sur les fossiles *liet* = peuple, et *wulf* = loup.

Lignol originaire d'une localité de l'Aube dont le nom s'est construit sur un personnage Gaulois ***Licnos***.

Limagne originaire de cette grande région du Nord du Massif Central. Le nom apparaît comme un composé du Gaulois ***lemo*** = orme, pour le premier terme avec une finale équivalent à Auver*gne* : ***vernos*** = aulne. (Voir Auvergne). Soit la vallée de l'Allier propice aux ormes et Aulnes.

Limanton d'une localité de la Nièvre dont le nom est tiré du Gaulois ***Lima*.** Variantes **Limas** (Rhône) - **Limay** (Seine-et-Marne) - **Limey** (Meurthe-et-Moselle).

Limeux d'une localité du Cher, due au nom d'homme Gaulois ***Limo*** qui représente l'orme. Par opposition à Limeux (Somme) du latin *limoeus* = boue.

Limoges chef-lieu de département de la Haute-Vienne capitale de la famille Gauloise des ***Lemovices*** dont le nom signifie <*Ceux qui vainquirent avec l'orme*>. Soit *lemo* = orme grand arbre de la famille des *ulmacées* , et *uices* = vaincre. Entendre <vaincre avec des lances dont les hampes sont confectionnées dans le bois d'orme>. Voir aussi Limoges (Seine-et-Marne) et de nombreux hameaux (Charente - Puy-de-Dôme - Tarn - Tarn-et-Garonne). Variante **Limon** de Limon (Nièvre).

Limousin du peuple Gaulois des ***lemovices*** (voir Limoges) qui s'étendait sur la Vienne et la Haute-Vienne actuelles (Poitiers est un ex *Limonum*). Ce peuple s'est même étalé jusqu'en Vendée et Loire-Atlantique (dont La Limouizinière). Il a occupé la rive sud de la Loire pour empêcher la construction des navires Namettes et Vénettes, sur instruction de César. Une partie d'entre eux, les Lémovices Armoricains, s'est installée dans le Nord de l'actuelle Ille-et-Vilaine. Variantes ethniques : **Limonsi Limousin Limouzin Limouzy Limozi Limozin Limizi Limouzeau Limouzineau** - voir ci-dessus les noms de famille **Lemosy Lemozy Lemouzy**.

Lioux (voir Lieoux).

Liquière de localités du Gard, de l'Hérault et de Lozère. Ce nom vient du Gaulois ***likka*** synonyme de grosse pierre.

Liré de Liré (Maine-et-Loire). Toponyme dû au nom d'homme Gaulois ***Liriacus***.

Liscornet du vieux Breton *Lis* = cour, du Gaulois ***liz***, et de *cornet* (voir Corne 2) du dieu Gaulois ***cernunnos***.

Livet (l'Ivet) localités de l'Eure - Mayenne - Isère - Sarthe. Du Gaulois *ivos - ibos* ou ***eburo*** = if. Voir Iver.

Livinec = comme Livet ci-dessus. Représente l'ivinec = lieux où abondaient les ifs, du Gaulois ***ivos***. Variante **Lyvinec**.

Lizeray avec la chute d'un **-G-** initial, représente un descendant du Gaulois ***glisa*** = terre boueuse, qui a produit le mot français <glaise>. (Voir les § Glais - Gleizé).

Loche du Gaulois ***Lauk(k)a*** ou ***lauka***, qui définit un poisson d'eau douce, de couleur blanche. Par imagerie le terme est relatif à ce qui est blanc ou gris clair. D'où l'extension, en particulier dans l'Ouest, au petit limaçon gris clair. Dans le langage commun une lochette est une petite loche. Les noms de famille dérivés de ce thème peuvent avoir, au moins, deux significations : - par comparaison avec la blancheur du poisson - par imagerie avec la lenteur du limaçon.... D'où les noms de famille : **Loche Lochet Lochey Lochot Lochon Lochu**. **-** péjoratif **Lochard -** **Lochelongue** représente probablement une personne *lente* et *grande.*

Loches L'étymologie de Loches, pour désigner les originaires de ce nom de lieu (Indre-et-Loire), est obscure. Peut-être un avatar Gaulois comme ***lŏcc****a* = *lac – étang – marais…* à confirmer géographiquement mais pas impossible avec les boucles de l'Indre). Reste une comparaison avec la blancheur du poisson et une abondance de celui-ci dans l'Indre ? Par imagerie avec l'humidité de la zone propice aux loches ou limaçons.... Dérivés orthographiques de Loches : **Lochais – Louches – de Loches…**

Loc'h est un dérivé du Gaulois ***lŏcc****a* = étendue d'eau comme : *lac – étang – marais*. Nom surtout présent en Armorique avec des dérivés : **Le Loch Le Loc'h Loch Le Lorch Le Loc Lochou…** :

Lochouarn le second terme correspond au Gaulois ***isarno*** = fer et, en Bretagne, l'ensemble exprime une idée de chasseur ou combattant. D'où l'image d'un chevalier ou d'un guerrier dans sa cotte d'arme ou avec une grande épée de fer à l'instar des Gaulois. Variantes **Louchouarn(e) Loussouarne**. Voir Isarne.

Lognon, Du Gaulois ***"onna"*** = cours d'eau. Sans nier les évidences, les noms de famille **Ognon** ou **Lognon**, et peut-être **Loignon**, ne sont

pas exclusivement dus à la plante potagère à racine bulbeuse bien connue. En effet le nom d'homme Gaulois *onna*, de sens indéfini mais dans lequel on peut voir : fleuve (flumen dans le glossaire d'Endlicher), mais aussi avec l'idée de flot, de paroles, de personnes, d'imagination..etc. En fait, presque une dizaine de cours d'eau en France s'appellent l'Ognon dont dans les départements de : Côte-d'Or - Doubs - Hérault - Loire-Atlantique - Meuse - Haute-Saône, etc.

Logny = originaire de Logny (Ardennes) dont le nom s'est construit sur celui d'un personnage Gaulois nommé *Loconius* de *Laucus*. Variante **Longny** = nom d'une localité de l'Orne.

Loignon Voir Lognon.

Londe localité de Seine-Maritime construite sur le mot Gaulois ***landa*** = lande. Variantes orthographiques et géographiques : **Londais Londès** - **Londiche** d'une localité du Puy-de-Dôme - **Londoche Londeix** (Limousin) - **Londet** (Seine-Maritime).

Longray = originaire d'une localité de Seine-Maritime, dont la seconde syllabe est empruntée au Gaulois ***ritos*** = gué.

Lorgues = originaire d'une localité du Var dont le nom provient d'un homme Gaulois appelé ***Lonus***, de sens indéfini.

Lorry = d'une localité de Moselle dont le nom s'est construit sur celui d'un personnage gallo-romain *Laurius* du Gaulois ***Laurus***. Variante **Loury** de Loury, localité du Loiret de même référence. Dans certaines région Lorry peut représenter un grenier à blé= de *orri* du latin *horreum*.

Loscoet composé Celtique du Breton *lost* = queue, et de *Coet* = bois, dérivé du Gaulois *Ceton*. Soit <la queue du bois>. Voir aussi la localité de Loscouët/Meu (Côtes-d'Armor) dont la première syllabe suggère le Breton *losk* = brûlé. Soit le bois brûlé.

Losier agglutination de l'osier = producteur ou utilisateur de ce matériau. Du latin *auseria* emprunté au Gaulois ***aues-a*** = lit de la rivière puis, par extension, arbrisseaux qui poussent sur les rives, dont l'osier qui est une variété de saule. A l'origine très lointaine, peut-être, une racine pré-indo-européenne *Al* = près de, comme dans *Alvergne* devenu Auvergne (voir le § Auvergnat). Variante **Lhosier**.

Louarn = renard. Du Gaulois ***Louvernios****.* Encore présent dans le Breton *Louarn* (cf. le Gallois *llywarn*) le Gaulois *louvernios* définit le renard. Les noms de lieux comportant la racine *louarn*, ou un équivalent, sont infiniment nombreux en Bretagne. En outre des chefs de familles Gaulois ont porté le nom de *Luernios* ou *Lovernios*, dont un Roi Arverne. Dans le panthéon anthroponymique

Gaulois on relève les dérivés de *louvernios :* **Louarn (Le)** - chasseurs de renards = **Louarner** – **Luherne – Le Louern**.

Louchouarn Lousouarne Voir Isarne.

Louette Normandie, peut représenter une aphérèse de Alouette, Gaulois ***alauda***.

Lours agglutination de l'ours. Du Gaulois ***artos***. Constitue souvent un sobriquet infligé à une personne peu sociable, éventuellement à un montreur d'ours. Variante **Loursel**.

Lousouarn(e) voir ci-dessus à Lochouarn.

Louvain, toponyme de la Gaule Belgique laissé par le nom du dieu Gaulois ***Lug***. Voir Luc et Lyon.

Louvergne originaire d'Auvergne forme de *Alvergne* du Gaulois ***al*** = près de, et ***vergne*** = aulne, soit ceux qui vivaient parmi les aulnes. Variante **Lovergne** (voir le § Auvergnat).

Lozachmeur, du moyen Breton *ozech* avec agglutination du - *l'*- l'ancêtre, s'est ajouté *meur* du Gaulois ***maros*** = grand. Variante orthographique **Lozac'hmeur**.

Loze variante de *lauze*, matériau bien connu des bâtisseurs, qui découle de ***lausa*** terme emprunté au parler des Gaulois. Il s'agit le plus souvent de pierres schisteuses émincées et utilisées pour la couverture des édifices divers. Provençal ancien *lauza* - Espagnol *losa* **=** carreau - La forme de parallélogramme relatif que présentent ces pierres est de nature à avoir créé le mot *losange*, à défaut d'autre référence plus scientifique. Peut aussi désigner un originaire de Loze (localité du Tarn-et-Garonne), sur la base de *lauza* = pierre plate.

Luc 1 - outre la référence biblique au Saint évangéliste (celui qui dispense la lumière), peut représenter autant le Gaulois ***Lug*** (nom d'une divinité primordiale) que le latin *lux*.

▪Le sens de ***Lug Lugus*** ou est «le lumineux» - «la brillance» - «le solaire». Le nom dérive d'un fossile Celtique *leuk* qui désigne tout ce qui est blanc ou lumineux (Voir Loche). – *Lugra* est le nom Celtique de la lune, pour la face apparente.

▪Dans le panthéon Celtique le dieu *Lug* ou *Lugos* est au-dessus des autres. Il est le verbe, ce qui, en Grec, se dit *logos*. Sa lance à cinq jets s'enflamme au contact de l'air. Les Romains l'assimileront à leur dieu Mercure. L'empereur Auguste s'en appropriera la gloire et en fixera la fête au mois portant son nom (août).

▪Le dieu Gaulois *Lug* est l'éponyme de plusieurs villes d'Europe dont : Lyon (voir Lyon) – Lugan (Aveyron – Tarn – Seine-Maritime), Louvain (Belgique) – Lleyde (Irlande) - Lugano (Suisse) – Lugos

(Gironde) – Lux (Côte-d'Or - Haute-Garonne – Saône-et-Loire) – Lutz (Eure-et-Loir).

On doit à ce thème les noms de famille qui désignent des originaires de noms de lieux de cette sorte. Probablement **Luc** (et ses nombreuses variantes) absorbé par le tourbillon latin : **Lyon Lion Lions Lyons Lyonx Lionce Lyonse – Louvain – Luguerne** est ses dérivés : **Luhan Luhand Le Luhandre Le Luhendre** – **Lugan** et ses dérivés **Lugand Luguand** – **Lutz** - **Lux Luxe Luxeau Luxereau Luxembourg** (pays des *Leuques* -nom auquel s'est agglutiné le germanique *burg*) - **Luce Lucereau Lucerau – Lusse Lussereau – Laon De Laon Delaon De Lan – Loudun – Leuc Leuck Leick Leuque…** (Voir aussi Luirard).

Luc 2 - « Luc » avait aussi le sens de bois sacré (Même latinisé *lucius* – Cf. Ciceron). Ceci explique les nombreux toponymes comportant *« luc »,* seul comme : LUC (Aveyron – Cantal – Lozère – Hautes Pyrénées) etc, ou en composition : Les LUCS sur BOULOGNE (Vendée) – LUCQ de BEARN (Pyrénées Atlantiques) … Il existe des formations en « Mont-Luc » (ou Montluc) où le sens du sacré est double considérant la vénération que les Gaulois montraient pour les sommets. A travers le nom de personnage gallo-romain « Luccios » se sont formés des noms de lieux du genre : LUCON (Vendée – Landes) – MONTLUCON (Allier)…. Au bois sacré on doit les anthroponymes **: Luc - Leluc - Lucas - Lucq- Duluc & Dulucq – Luquet - Luzet** (Aussi nom de lieux de plusieurs départements) **Lugan(d) & Luguand =** originaires de noms de lieux tirés de Lucius = étoile du matin - **Lugrand** = Grand bois**...**

Lucheux originaire d'une agglomération de la Somme dont le nom est un composé Gaulois : le premier terme = ***Luxa*** est le nom d'un personnage Gaulois (voir Luxeuil), auquel s'est agglutiné ***ialo*** = concept de clairière ou espace libre.

Luçon agglomération de Vendée = voir Luc 2**…**

Luel voir Le Huel.

Lugal Voir Galo.

Luguerne dont le sens antique est <brillant ou luisant> se rattache aux divinités solaires Celtes, dont ***Lug*** : dieu suprême de la mythologie Irlandaise **-** dieu Gaulois à l'origine de *Lugdunum* aujourd'hui Lyon (voir ce nom). Comparer, quant à la sémantique, le Celte *lug* et le latin *lux*. Vieux Breton *luh* - Gallois *llew* ou *lluch*. Variantes **Luhan Luhand - Le Luhandre - Le Luhendre**. Voir Luc.

Luherne (Le) est une variante de Louarn (voir ce nom).

Luirard est un patronyme dérivé du verbe "luire" et **Luisier** est relatif à ce qui brillait. **Lucerne** ou **Luzerne** = lieux illumines où l'on retrouve probablement le

Gaulois "**lucna"** = lueur ou "**Luc"** = briller – **Luzier** correspond à "porte illuminée", et **Lucaire** a le sens de "guetteur-éclaireur". - **Lugre** = aveuglé par la lumière - **Lugagne** = originaire de..... (Voir Luc).

Lumeau de Lumeau (Eure-et-Loir) ex-*Limogilum* qui représente un composé Gaulois de ***limo*** = orme, et de ***ialo*** = clairière. Peut aussi constituer une agglutination de <***l'umeau***> qui, dans l'Ouest et le Sud-Ouest, correspond aussi à l'ormeau.

Luneau = localité de l'Allier construite sur le nom d'homme Gaulois ***Lunus***, comme **Lunel** (Hérault). Désignaient les originaires de ces toponymes.

Lurs forme de *l'ours*. Du Gaulois ***artos***. Nom d'une localité des Alpes-de-Haute-Provence. Dérivé **Lurson**.

Lussaud localités : du Cantal - Dordogne - Gironde, provenant du Gaulois ***uxi*** ou ***uxello*** qui suggère une notion de hauteur, de tertre (voir aussi *uxovinos* divinité de la montagne)... Variantes : **Lussant** (Charente-Maritime) - **Lussault** (Indre-et-Loire) - **Lusseau** (dans les Deux-Sèvres la Vienne).

Luxeuil, de *Luxorius*, parfois *Luxovios*, est un élément du panthéon anthroponymique Gaulois, qui apparaît comme le génie des eaux. Il a pour compagne la déesse ***Bricta*** ou ***Brixia***. On lui doit le nom de lieu LUXEUIL (Haute-Saône), ex *Luxovium* au II° siècle. Toponyme qui peut aussi représenter le nom d'homme Gaulois ***Luxa*** auquel s'est ajouter le Gaulois ***Ialo*** = clairière. D'où le nom de famille actuel pour désigner les originaires de cette localité.

Luzel (l'Uzel) du Gaulois ***uxi*** ou ***uxello*** pour désigner les originaires de cette localité qui suggère une notion de hauteur, de tertre (Cf. *Uxovinos* divinité de la montagne). Uzel est aussi une localité des Côtes-D'armor. La Bretagne comporte quantité de microtoponymes en *uel huel uzel* etc., qui sont des prolongements étymologiques et historiques.

Lyavanc Voir Jeune.

Lye localité de l'Indre construite sur le nom d'homme Gaulois ***Ligios***, d'après *Ligiannus.* Variantes : **Lyé** (Deux-Sèvres - Vendée) - **Lys** (Nièvre).

Lyon (Rhône) ex *Lugdunum* contraction de ***Lugudunum***, qui comporte le nom du Dieu *Lug* et *dunum* qui désigne une forteresse. Soit la forteresse ou la colline du Dieu *Lug*. Capitale de la Gaule pendant la conquête romaine et l'époque gallo-romaine et dont *Momoros* serait l'un des fondateurs. Ville de la famille Gauloise des *Ségusiaves.* Aujourd'hui chef-lieu de département du Rhône. Variantes ethniques désignant les originaires : **Lyonnais Lyonnait**. (Voir le nom de famille Luc).

Lyvet forme de Livet (ci-dessus - l'Ivet) du Gaulois ***ivos*** - *ibos* ou *eburo* = if. Variante diminutive **Lyvinec**. Désignent des lieux où abondaient les ifs (l'if était l'arbre primordial).

M

Mab préfixe fréquent avec les noms de famille Bretons, remplace *«le»*. Vient de la divinité Celte ***Maponos*** qui constitue l'équivalent de l'Apollon Grec. Le *Mabon* Irlandais en représente la forme évoluée. Des traces sont encore très visibles dans le panthéon anthroponymique Breton à travers le radical *MAB - MAP*, ou encore des réductions du type *AB AP* qui correspondent à fils de ...... Termes équivalents au Gaélique *Mac* toujours en vigueur et à rapprocher, probablement, du moyen haut allemand *mâc* ou *mâge* qui évoque la proche parenté. Variantes **Le Mab - Map - Le Map Madebat**.

Mabon est un dérivé direct de Mab ci-dessus. Diminutif **Mabic** - Dérivés **Mabjean** (fils de Jean) - **Mabedat** ((fils de son père) - **Maphian** (est un composé de Mab et Bihan = petit, soit : petit-fils).

Mabonnerie (La) = village d'une famille Mabon qui, à son tour, a pu être géniteur de patronymes.

Mabonnière (La) = hameaux de Couffé, Oudon et du Cellier (Loire-Atlantique) qui indiquent : le village des Mabon. A leur tour ces toponymes ont pu être géniteurs de noms de famille pour désigner les personnes qui en provenaient.

Macquer ou **Maquer** = beau-fils, ici avec une des formes du préfixe *Mab* indiqué ci-dessus.

Machy originaire d'une localité de l'Aube construite sur le nom d'homme gallo-romain *Mapuis* du Gaulois ***Mana***. (Sans préjudice de Machy, Somme, qui procède d'une source latine).

Mâcon originaire d'une localité de Saône-et-Loire (patrie de la famille Gauloise des Eduens), sur le thème celto-ligure ***mat*** = montagne et forêt. Aussi noms de hameaux de l'Allier, de l'Aube, de la Côte-d'Or, du Gers et des Deux-Sèvres.

Macquer = beau fils. Voir Mab. Variante Maquer.

Madebat = fils de son père (voir Mab).

Madec, du Gaulois ***"matos",*** qui a le sens de «bon» (Voir Le Mat). Dans le calendrier de Coligny Mat indique les jours fastes. Le mot passera tel que en Breton (Irlandais *maith*). Le Mat, nom qui a été porté par un saint martyr du III° siècle, représente parfois une Bretonnisation du

français Le Bon. Dérivés : **Madel Madier Madoré Madézo Madézeau Madou Madic** (diminutif) - **Madigou** (diminutif du précédent). Madic peut aussi révéler un originaire d'une localité du Cantal formée sur le mot Gaulois *mageto*, avec le suffixe *icum*. Voir Le Mat.

Maçon du Gaulois ***"macios",*** latinisé ***machio***, grec ***maza***, chamito-sémitique ***massa***, évoque en premier lieu le concept de masser ou macérer. Par extension préparer du torchis et construire des habitations. Dérivés **Masson Maczon** – **Lemaçon Lemasson – Le Maçon Le Masson… Macé Massé**, peuvent aussi être des noms d'origine de l'Orne.

Madurand anthroponyme du Sud-Ouest composé de *Mas* = exploitation rurale du latin *massio*, et du Gaulois ***duros*** = dur, fort, puissant ou difficile.

Magnac du Gaulois ***"Meina"*** qui, d'une manière globale, définit la mine d'extraction. (Pour comparaison voir *Mignier*, tiré de la racine mign). Cymrique *mwynn* - l'Irlandais *mein*. Le vieux français a utilisé des termes comme : *minee* = action de pratiquer une mine - *minement* = galerie souterraine - *minerailles* = minéraux - *minetier* = mineur - *minete* = petite mine...etc. Des noms de lieux se sont développés autour des exploitations, et parfois à travers un nom d'homme : les nombreux MAGNAC - MAGNAS - MAGNET - MIGNé etc, répartis sur l'ensemble du territoire national **-** MIGNERE - MINIERE etc. ayant engendré les noms de famille :
- Magnac Magnas Magné Magny Meigné.
- Migné Migneret Mignerot Mignier Mignière Migny.
- Miniau Minery Mineur Minié Minier Minières Minion Miniot.
- Lamanère (de Lamanère localité des Pyrénées-Orientales = anciennes mines de fer).

Magnant d'une localité de l'Aube (ex-*Mainnantum*) dont le nom représente le composé Gaulois de : *maginus* = grand + *nantos* = vallée (grande vallée).

Mailand du Gaulois ***médiolanum***, soit la plaine du milieu (comme Milan Italie). Variantes **Mailland** (Savoie) - **Maillander** = originaire de Mailland.

Maillet du Gaulois ***Molos*** = la masse et maillet adaptation latine *malléus* qui définit à la fois le marteau et le maillet. Dans les civilisations Celtiques le maillet représente la puissance créatrice. De là probablement ce dieu au maillet (le frappeur) dit *Sucellus*, la massue du *Dagda* Irlandais, le marteau de *Thor* dieu Islandais. *Mail* (1080 - la chanson de Roland), à l'origine de maillet et de marteau, est tiré du latin *malleus*. Le sens profond est à prendre dans une idée de ce qui est *malléable* sous l'action du marteau. Puis d'une façon générale il désigne une masse quelconque, qu'elle soit de bois ou de métal, dont

l'usage est multiple : outil de travail et principalement de forge - masse d'arme - masse pour le jeu dit de ***mail*.** Cette dernière forme a disparu assez rapidement pour laisser la place à son diminutif ***maillet***. Mais de nombreuses places publiques ou promenades portent encore le nom de *Mail*.

Mail a dérivé en *martulus*, forme altérée de *marculus,* d'où *marcus* = marteau. Le vieux français disait *marteals* (vers 1140) - puis *martel* début du XII° siècle (voyage de Charlemagne) - enfin *marteau* s'est refait d'après le pluriel *marteaus*. En cours de route *Mail* et *Marteau* ont laissé quelques noms de lieux du genre : Maillebois (Eure-et-Loir) dérivé de *mail* soit à travers l'outil ou le nom de domaine d'un personnage antique, avec *bois* - Mailleres (Landes) dû, le plus probablement, à la présence passée d'une fabrique de *maillets*. - Martel, chef lieu de canton du Lot qui doit son nom à la présence en ce lieu d'un personnage antique portant ce sobriquet.

Ce double thème, de *mail* et de *marteau*, a enrichi notre panthéon anthroponymique d'un certain nombre de noms de famille, parmi lesquels :

- avec le sens de *maillet* : **Mail** ou **Mailh**, dérivés **Maille Maillet Maillé Maller Mailler Mailhet Mailley Maillot** (Maillot, dans le sens de pièce de toile parait trop tardif pour avoir pu créer des noms de famille) - **Mailhot Maillon Maillou** - péjoratif = **Maillard** (mais MAILLARD peut aussi provenir du germanique magilhard de magan = force, en composition avec hard = dur ou fort - de même que maille, en tant que tissu ou métal tressé, peut avoir produit cet anthroponyme).

- maillet à assommer les bœufs : **Maillebuau Mallebiau** ou **Maillabiau** (proprement = boucher d'abattoir).

- utilisateur d'un petit maillet dérivé en mailloche : **Maillocheau Mailluchaud Maillochon**....

- plus particulièrement avec l'idée de masse métallique, pour des utilisateurs divers : forgeron principalement, ou utilisateur d'une masse d'arme à l'instar de Charles Martel en 732 (d'où son nom)

Martel matronyme **Martelle** - **Martelier Martellier Martheleur** = surnom de frappeur (forge ou combat) - diminutifs **Martelet Martellet** - **Martelot Martellot Martelloté**.... - variantes de marteau **Martaud Martaut Martaux**....

- originaire d'un nom de lieu de ce type : **Martel** peut désigner aussi une personne provenant de cette agglomération du Lot - **Martel(l)ière** = lieu où se produisait un bruit quelconque de martèlement.

- pour la petite histoire… **Macabiez Macabiau**..... sont des dérivés du nom biblique Macchabée qui en judéo-araméen de l'époque se traduit par **marteau** (la bible arrachée aux sables de Werner Keller, chez Plon). Peut-être parce que les Asmonéens, révoltés contre les Séleucides sous l'impulsion du grand prêtre Mathathias, utilisaient des masses d'arme. Curieusement le dieu Gaulois au maillet (Sucellus)

préside aussi au monde des morts. Doit-on voir là le rapprochement souvent fait entre macchabée et macabré (macabre)...? Les thèses avancées sur cette assimilation pure et simple sont assez controversées. Autres dérivés de macchabée : **Macabey Macabrez Macabrey.**

Maintec (Le) de *maint* = mot français qui correspond à <grand nombre> et vient du Gaulois ***manti*** - Gallois *maint* - Irlandais *meit*. L'équivalent provenant du Germanique *manigipô* correspondrait davantage à <grande qualité>. Variantes **Mentec (Le) - Mintec**.

Maisse localité de l'Essonne formée sur le nom d'homme Gaulois ***Mascius*** ou ***Massius***.

Malause originaire d'une localité du Tarn-et-Garonne dont le nom s'est construit sur le composé : latin ***Mal*** = mauvais, et de ***lauze*** (voir Lauze).

Malbec si le premier terme est latin (*malus* = mauvais), le second est tiré du Gaulois ***becco*** synonyme de crochet. qui peut désigner des formes géographiques ou des localités situées sur des hauteurs qui rappellent un bec. Mais plus probablement des personnes prolixes en paroles (sous-entendu mauvaise langue). Variantes **Malbecq Maubec**.

Malbranche le second élément est issu d'un mot latin emprunté au Gaulois, d'un fossile Celtique ***brank***, qui définissait la patte d'un animal et, par analogie, les branches d'arbre. Le premier terme correspond au latin *malus* = mauvais. Variantes Géographiques : **Malebranche Malbranque** (Picardie).

Malbreil le second élément correspond à petit bois clos d'un mur ou d'une haie, du Gaulois ***brogilo***, servant d'enclos à gibier. Le premier terme est issu du latin *malus* = mauvais.

Malnoue le second terme, *noue* ou *noë*, correspond à lieu humide. Du Gaulois ***nauda***. Variantes **Malnou Malnoe - La Malnoue** (il existe de nombreux lieux-dits sur ce thème). Le premier élément est issu du latin *malus* = mauvais. **- Maunaudon**.

Malchaussée se traduit par «mauvaise chaussée». Le premier terme = le latin *malus* = mauvais, le second est tiré du pré-indo-européen *cal* ou *kal* à l'origine du Gaulois ***caliavo*** = cailloux. Ceci explique le sens de Chaussée en tant que voie de circulation à l'origine des noms de famille Chaussée (voir ce nom) maison près de la voie. Variante orthographique **Mauchaussée**.

Manceau de ***Mansel*** ou ***Mancel*** qui désigne un descendant des ***Cénomans***, une des familles Gauloises des *Aulerques*, qui occupait la région du Mans (Sarthe). Au VIII° siècle le nom s'est transformé en *Cemans - Celmans* puis, par suppression de la première syllabe, en

Le Mans (***«Le***» ici ne fait pas office d'article). Variantes : **Manceaux Mancel Mancelle Manciaux Mançais Mançois Mans Mansois Mansel Mencel Mensel Le Mancel Le Manceau** diminutifs **Mancelet Mancelin -– Mancelière** ou **de la Mancelière** = d'un toponyme créé par un nommé Mancel (Dont Eure-et-Loir).

Manéat a le même sens et la même étymologie que Marneur (Voir ce nom).

Manthe(s) d'une localité de la Drôme (ex-*Mantula*) variante du Gaulois ***mantalo*** = péage ou balance. On peut supposer une redevance consécutive à une pesée. Surnom de peseur.

Maoguen composé du Breton de *mao* = jeune avec le sens de pur, et de ***guen*** = blanc qui a également le sens de pur, du Gaulois *vindo*. Variantes **Mauguen Moguen Mouguen**.

Map = fils. Voir Mab. Variante **Le Map – La Mapp**.

Mapian = petit fils. Voir Mab. Variante **Mapihan**.

Maout le bélier = gardien ou possesseur de cet animal. Peut aussi représenter une personne entêtée. Du Breton *maout* continuateur du Gaulois ***multo*** = mouton - Gallois *mollt*. Var. **Le Maout - Le Moult**.

Maquer voir Macquer et Mab.

Marbœuf Voir Bœuf.

Mareau localités du Loiret (Mareau-aux-Bois - Mareau-aux-Prés) soit un composé Gaulois de ***maros*** = grand, et de ***ialo*** = clairière ou espace libre, champ etc. Variante probable **Marreau**.

Marcaille correspond à mauvais cailloux. Le second terme est issu du Gaulois ***caliavo*** ancêtre de notre mot caillou, lui-même dérive du pré-indo-européen *cal* ou *kal*. Désignait les personnes provenant de ces lieux caillouteux. Dérivés **Marcailhou Marcaillou** - **Marcallou**.

March au *marh* Germanique correspond le Gaulois ***marco*** (cheval) - Irlandais *marc* - Gallois *march*. Les noms de lieux tirés de cette source sont généralement attribués au Germanique, à l'exception de la Bretagne où l'on relève, par exemple : PENMARCH (Finistère) = tête + cheval - de nombreux microtoponymes en MAR(R)EC – KERMAR(R)EC - KERMARH-IC, etc...Les Cartulaires de Redon et de Quimperlé font état de noms de personnes *Uuiu-ho-March* soit : digne d'un cheval (de posséder) - *Gui-ho-March - Gui-Ho-Mar* etc...Le panthéon anthroponymique s'est enrichi de noms de personnes hérités du Gaulois *marco* à travers le Breton *marc'h* = cheval, et *marheg* : **Marc – Le Marc** = chevalier. Variantes **Marc'h Marchic Marc'hic**. Cf. Marec.

Marchais est un mot de l'ancien français qui correspond à marécage. Du Gaulois ***mercasius*** = boue en général. Variantes orthographiques: **Marchaix Marcais.** Dérivés divers ; **Marcheix Marchaisseau Marcheisseau Marchesseau Marchessou Marchessoux**.

Marchal - 1 est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (où règne le calme). Ici précédé du Gaulois *maros* = grand. Variantes **Marchau Marchaud Marchault Marchaut**. Marchal peut aussi désigner un originaire de cette localité du Cantal.

Marchal - 2 constitue une contraction de maréchal continuateur de Gaulois ***marco*** = cheval. Celui qui s'occupait des chevaux puis, maréchal ferrant (le véritable ancêtre du vétérinaire). Considérant l'importance du cheval, le maréchal, est devenu dans l'état, un dignitaire de haut rang. A l'époque où se sont créés les noms de famille l'appellation désigne les professionnels : maréchal ferrant - maréchal ferrant et opérant - maréchal grossier (fournisseur de pièces usinées à finir par les forgerons maréchaux). Variantes **March Marc'h - Marrec** - **Maresse** (Bretagne) - **Marchau Marchalot**.

Marchasse forme de Marchais évoqué ci-dessus, du Gaulois ***mercassius*** = marécage. Dérivé (Bretagne-Sud, Poitou-Charentes) **Marchasson**.

Marche du Gaulois ***marz***. Il s'agit, le plus souvent, de noms "toponymiques" qui évoquent une notion de "marge" dans le sens de : limite - frontière - bordure – murette : latin *margo*, francique *marka* (Allemand *mark*= borne - signe) ancien scandinave *merki* pour *marquer* - ancien français, région Nord, = *merquier* (1190 - Garnier de Pont Sainte Maxence) - Breton-Armoricain : *marz* = marche - *marzek* = qui a une marge - *marzel* = marginal... Très prolixe en conceptions le thème s'applique aussi bien à la murette (margelle) d'un puits qu'à une chaîne de fortifications ou à une zone marécageuse offrant une limite naturelle entre tribus. La confusion entre ***marz*** et *Mars* le dieu romain est fréquente mais n'a pas de justification.

Les noms de lieux typiques sont infiniment nombreux, dont par exemple : Marquay (Dordogne) - Marquerie (Hautes Pyrénées et nombreux hameaux de l'Ouest - Marc-En-Baroeul (Nord) Marcon (Sarthe) - Marconville (Oise) - Marqueglise (Oise) - Lamarche (Vosges - Côte-D'or) - Lamarque (Gironde Et Hautes-Pyrénées) - Lamargelle (Côte-D'or Et Haute-Marne) - Marzelle (La) (nombreux hameaux ou quartiers de villes en Loire Atlantique - Maine-et-Loire - Creuse) – Les nombreux marais dits « de Saint Mars »... Mardelles (pours Quilgars).

Ces noms de lieux se sont répercutés sur les personnes qui en étaient originaires, et parmi ces noms :

- Marchard Marchais Marche diminutif **Marchasson Marché Marchi Marchois Marchoux Marcoin Marcouin Marcon Marconi Marconnet Marconnot Marconnier Marcus Lamarche…**
- Marzel Marzelle Mazellé Marzelles Marzelier - Marzelliere Marzelière Marzelières = village d'une famille Marzelle(s) **- Lamarzelle......**
- Marge Margel Margelle de la Margelle…
Marcq Marquai Marquay Marque Marques Marquois Marquet Marcquart Lamarque Lamarcade…
- **Mardel Mardele Mardelet Mardell Mardelle…**

Marchesseuil originaire d'une localité de la Côte-d'Or, ex-*Marcasilius* = du Gaulois ***marcas*** = marais, avec un suffixe *-eolum*.

Marchéville originaire d'une des localités de l'Eure-et-Loir, de la Meuse et de la Somme, sur la base du Gaulois ***marcas*** = boue ou marais, en composition avec le latin *villa*.

Marcombe = a le sens de «mauvaise combe». Du Gaulois ***cumba*** = vallée sèche. Variantes **Marcombes Marcomb...**

Mare du Gaulois ***"marne"*** = boue. À l'origine des noms de famille **Mareau Marel Delamare Delmare Lamare Lamarre…**

Marec, au *marh* Germanique correspond le Gaulois ***marco*** (cheval). Voir March.

Maréchal continuateur de Gaulois ***marco*** = cheval. La première syllabe *«Marh»,* présente dans les langues de sources Celtiques, pourrait faire penser à un terme indo-européen. Le Gallois, le Breton-Armoricain, l'Irlandais nous le restituent respectivement sous les formes : «*March*» *«Marc'h» - «Marc».* Le second terme au contraire semble plus spécifiquement Germain (ancien haut Allemand «*marah-skalk*» - Allemand «*mar-chall*» = valet). Dans l'antiquité le terme désigne celui qui soigne les chevaux mais pas seulement au niveau des pieds. Le maréchal est l'authentique ancêtre du vétérinaire. Il devient plus spécifiquement l'orthopédiste du cheval avec l'apparition de la technique du ferrage. On parle de : *maréchal opérant - de maréchal ferrant - de maréchal ferrant et opérant - maréchal grossier*, selon la spécialité de chacun. La profession est tellement importante dans le passé que le maréchal est un personnage de haut rang. Le titre de «Maréchal» a parfois désigné un chef d'armée responsable de la cavalerie. Puis, par extension, on trouve la dignité de maréchal du Palais, de camp, des logis (responsable de l'hébergement) maréchal de France (plus haut dignitaire des Armées). Maréchaussée, qui en est un dérivé par changement de suffixe, était une formation militaire chargée de missions de maintien de l'ordre et d'un rôle à caractère juridique (ancêtre de la Gendarmerie et des Prévôtés militaires). A

l'époque où sont nés les sobriquets appelés à devenir des noms de famille, les appellations font plus facilement état de l'exercice du métier de forgeron-maréchal. Variantes selon la fantaisie des scribes : **Marchall Marchalk Marchau Marécal Marécat Marescal Marechau Maréchaud Maréchaux Marécot Maréchot Mareschal Marescat Marescot Mareschaux Maressal Marichal Marichy Marissal Manescal Manesceau Marechallat**.

Maresq constitue une forme de Marais ci-dessus. Mot ancien français pour marécage. Du Gaulois ***mercasius***. Variantes : **Maresq Marecq**. Dérivés **Marescant Maresquier Maresquel Marescachi - Mareschè** peut être aussi un originaire de cette localité de la Sarthe de même étymologie.

Marestaing localité du Gers composée du Gaulois ***maros*** = grand, et de *stagnum* mot dit latin mais d'origine Gauloise sous-jacente (de *stannum* = étain*)*. Variantes : **Marestin Marestan Mareston**.

Mareuil localités de nombreux départements. Le thème désigne une grande clairière - du Gaulois ***maros*** = grand, et *ialo* = espace. Dérivés **Mareuge Mariauzouls Mariojouls Maruejouls…**

Margain constitue un descendant du Gaulois ***marga*** = boue. Variantes orthographiques : **Margaunaud Margaine Margane Margagne Margat** (avec, en Bretagne, une petite nuance péjorative pour le marin affecté aux manœuvres du port et qui, par conséquent, reste dans la boue). Autres variantes : **Margoil Margolé Margollé Margouiller Margouillet Margoulis** (avec le sens de barbouillé de boue ?).

Marle est une forme du Gaulois ***marne*** = boue, qui a laissé quelques noms de lieux, à leur tour géniteurs de noms de famille pour en désigner les originaires. Variantes **Marlois Marlot - Marlière** = lieux boueux, parfois **De La Marlière**.

Marneur sans doute du vieux français ***marneor*** = celui qui travaillait la *marle* ou *marne* des cours d'eau ou étangs. Marner a toujours le sens de travailler dur en parler populaire. Variantes **Marnet Marnez Manier Manière** (parfois **La Marnière** ou **De la Marnière**) - **Marniot Marnot - Marnhac** localité du Lot probablement de même étymologie. On ne perdra pas de vue que Marne(s) = cours d'eau ou toponymes, sont à mettre en relation *Matrona* la déesse-mère des Gaulois, dont le nom de famille **Marnas**. Bretagne **Le Marner - Le Marnour**.

Maronne originaire d'une localité (ex-Maromme - Seine-Maritime). Du Gaulois ***Matrona*** = déesse-mère, qui constitue aussi l'origine du cours d'eau «La Marne».

Marquaille correspond à mauvais cailloux. Le second terme est issu du Gaulois ***caliavo*** ancêtre de notre mot caillou, lui-même dérivé du pré-

indo-européen *cal* ou *kal*. Désignait les personnes provenant de ces lieux caillouteux. (Voir le nom de famille Marcaille).

Marquay même sens que Marchais = mot ancien français pour marécage. Du Gaulois ***mercasius***. Localités de Dordogne - Pas-de-Calais et Oise qui peuvent en désigner les originaires.

Marsal composé Gaulois de ***maros*** = Grand, et de *sal* = sel. (sans préjudice d'une origine dans l'appellation Mars ou Martial).

Marschalk = Alsace Lorraine forme de Maréchal (voir ce nom). Variantes **Marschal Marschall**.

Marteville localité de l'Aisne = villa, domaine, d'un Gaulois appelé ***Marto*.**

Marthon originaire d'une localité de la Charente, formée sur le nom d'homme Gaulois ***Marto***.

Martre (La) localité du Var dont le nom s'est édifié sur celui de la déesse-mère Gauloise ***Matra***, et qui a pu se confondre avec *martyrs*.

Matbeuf Voir Bœuf.

Mathécade présente des traces du Gaulois ***catu*** = combat, pour la seconde syllabe. Variantes **Matécade Matécat Matégat Mattegat**.

Maruejouls localités du Cantal et du Gard qui représentent un composé Gaulois de ***maros*** = grand, et de ***ialo*** = clairière ou espace. En l'occurrence le Gaulois *ialo* est représenté par les formes Occitanes - *éjol - (u)ejol - éjouls*. Variantes locales **Mariojouls Maliauzoul**.

Marville originaire d'une localité de la Meuse construite sur le nom d'homme Gaulois ***Marto***.

Mascon forme ancienne de Mâcon (voir ce nom).

Mat voir Le Mat et Madec.

Maubec originaires de localités de l'Isère et du Vaucluse constituant un composé du latin *malum* = mauvais, et du Gaulois ***becco*** = bec qui, en toponymie, fait état d'un sommet en forme de bec. A parfois été appliqué à une forteresse d'accès difficile. L'hypothèse d'un sobriquet «mauvais bec», pour une personne bavarde, n'est pas à exclure.

Maubray correspond à «mauvais marais» par emploi du latin *mau/malus* avec le Gaulois ***bracu(s)*** ou *braie* = boue. Variante **Maubrey**.

Maubreuil (voir Maubreil ci-dessus), le mauvais enclos, dont le second terme correspond au Gaulois ***brogilo***.

Mauboucher avec le latin *malus* = mauvais, boucher correspond à Bouc mâle de la chèvre, du Gaulois ***bucco***, qui définit le gardien ou l'éleveur de boucs - tueur de boucs à l'origine du mot contemporain boucher.

Mauguen de Guen = blanc. Breton *gwen* Gaulois ***uindo*** (*vindo*). Voir Maoguen. Variante **Moguen**. La première syllabe peut être attribuée au Breton *mao* = juvénile.

Maumeur traduisible en «mauvais grand», à savoir : le latin *mau/malus* = mauvais, avec le Breton *meur* = grand, du Gaulois ***maros***. Variante **Maummeur**. En Bretagne, peut correspondre à *Jeune-Grand*, pour peu que la première syllabe soit attribuée au Breton *mao*.

Mauvallet si le premier terme est latin (*malus* = mauvais), le second est tiré du Gaulois ***uasso*** latinisé en *vassus*. Globalement c'est un sujet subordonné, un *vassal* avant d'être un domestique. Breton *gwas* = jeune homme. En Bretagne il pourrait s'agir d'un doublet tautologique (redoublement) étant donné que *mau*, la première syllabe, peut représenter *mao* qui également signifie jeune homme, voire damoiseau.

Mauzac localités de Haute-Garonne et Dordogne construites sur le nom d'un domaine gallo-romain en ***Mausacum***, du Gaulois *Mausos*, suffixé par *acum* qui confirme un domaine. Variantes **Mauzé Mouzac Mouzat**.

Mayenne originaire d'une localité de ce type qui doit son appellation (ex-*Meodena)* au cours d'eau du même nom et qui, à l'époque Gauloise, est relevé en ***Meduana*** (constitue aussi le nom d'une monnaie mérovingienne battue localement). La dernière syllabe (*ena*) peut correspondre au sens générique de cours d'eau dérivé de *onno(s)-ona*. La notion de <département de la Mayenne> est plus tardive et calquée sur le nom du cours d'eau qui le traverse. (Voir les § Ognon et Lognon).

Mayet localité de la Sarthe formée sur le mot Gaulois ***magos*** = champ ou marché. Matronyme **Mayette**. Les autres Mayet ne partagent pas cette même étymologie Gauloise.

Meaux vient de ***Meld*****es** = petit peuple de la Gaule installé autour de ce qui est aujourd'hui la ville de Meaux (Seine-et-Marne) et dans la plaine de la Brie. D'abord situé en Gaule Belgique, puis en quatrième Lyonnaise. *Meldes* ou *Meldi* (ceux qui viennent de l'autre monde ou «de la plaine du plaisir») sont à l'origine du toponyme qui aujourd'hui désigne les originaires de Meaux. Meaux-la-Montagne (Rhône) transfert probable, par un émigrant, du lieu de résidence d'un *Meldien* ou *Meldois.* Anthroponymes dérivés : **Le Meaux – Maux Meldois Miaux – Demiaud Demiaude…**

Medan localité des Yvelines composée de deux mots Gaulois : - ***magos*** = champ ou marché - ***dunum*** = forteresse ou hauteur fortifiée.

Mégemont localité du Puy-de-Dôme résultant d'un composé hybride : Gaulois ***medio*** = milieu - Latin = *mons*.

Megnot forme de Mignon (voir ce nom). Du Gaulois ***minn/mino*** évoquant la gentillesse et la grâce. Var. **Meugnot**.

Meihac localité de la Haute-Vienne dont le nom s'est construit sur l'appellation d'un homme Gaulois en *Mellius* de ***melos*** = mêle ou nèfle. Variante orthographique **Meillac**. Variantes géographiques : **Meilhan Meillan** (Gard - Landes - Lot-et-Garonne).

Meillant = d'une localité du Cher, construite sur le mot Gaulois ***mediolanum*** = pleine du milieu ou sanctuaire central dans l'hypothèse où l'on peut faire un rapprochement avec un lieu sacré. (Cf. le toponyme Chateaumeillant). Variante orthographique **Meilland**.

Meilleray nom de lieu de Seine-et-Marne avec de nombreux homonymes ou quasi-homonymes sur l'ensemble de la France. Ces toponymes désignent des endroits où poussaient abondamment les mêliers ou néfliers. Du Gaulois ***melos*** latinisé en *mespilum*. Variantes : **Meillerrey Meillier Meiller**.

Meillon localité des Pyrénées-Atlantiques du nom d'homme Gaulois *Mellius* de ***melos*** = mêle. Variante **Meilhon**.

Meinesclau nom de métier par déformation de *maréchal* (voir ce nom). Variantes : **Menesclau Menesclou** (le suffixe *clau* ou *clou* peut, par collusion, provenir d'un descendant du Gaulois ***cleda*** = clou, clos.

Melan originaire d'une localité des Alpes-de-Haute-Provence (ex-Melanc vers 1200). Doit provenir du celto-ligure ***melo*** ou ***mello*** = hauteur.

Mele forme de *mesle* c'est-à-dire mêle ou nèfle. Du Gaulois ***melos*** latinisé en *mespulum*. Variante **Mellarada**.

Melis Mellis Meliss Melens Melys Meles Voir Miel.

Mellac localité du Finistère construite sur le nom d'homme Gaulois ***Melos/Mellos*** (probablement en relation avec la notion de hauteur géographique sur la base du celto-ligure *melo* - voir Melan et Melun). Ici avec le suffixe Gaulois *accum* = domaine ou fief d'un personnage antique.

Melle (sur Béronne) localité des Deux-Sèvres, ex-*Medolus,* du Gaulois *metlo* ou ***mello*** = hauteur (même origine que Mellac ci-dessus).

Mellier forme de *mesle* c'est-à-dire mêle ou nèfle. Du Gaulois *melos* latinisé en *mespulum*. Lieux où abondaient les néfliers comme Meilleray ci-dessus. Variantes **Melier Meslier Meliet**.

Melun du Gaulois ***melo*** = hauteur, peut-être tiré d'un mot Ligure *mel*, qui est assez fréquent en toponymie. Les diverses orthographes de MELUN (Seine-et-Marne) sont tout à fait représentatives de l'évolution de cette racine antique : - *Medolunum - Mécledone - Metlosedum - Meclodonensem episcopus* en 538 - *Milidunnum* en 999, puis

Meldunnun, Meleum et MELUN. L'analyse de ces différentes versions laisse apparaître la notion de hauteur traduite par : *melo - metlo - meclo - mello*.... d'origine celto-ligure. Ici avec *dunnun* = forteresse, autre mot Gaulois, qui s'y est agglutiné. Variante **Melve** = d'une localité des Alpes-de-Haute-Provence.

Mené (Le) vient de *Menez* = mot Breton pour montagne, Gallois *mynydd*, lui-même issu d'un Celtique ancien ***moniyo*** (pour comparaison voir le latin *mons* ou *montis*). C'est peut-être un terme Celtique d'origine insulaire apporté sur le continent par les réfugiés Bretons ? La toponymie de l'Armorique est très imprégnée de *menez* et ses dérivés comme : *mané* dans le Morbihan - *miné minez* dans d'autres secteurs. D'où une influence sur la création des noms de famille pour désigner les personnes provenant d'une colline ou d'un lieu-dit créé sur ce thème. Variantes **Le Menès - Le Menez**.

Meneau est un des aboutissants du Gaulois ***medio*** En architecture le meneau est le nom donné, dans une croisée, aux montants qui en partagent l'ouverture. C'est un diminutif de *meien* qui est la forme ancienne de «moyen». Au moment où naissent les noms de famille, meneau désigne plus particulièrement la poignée qui permet de manœuvrer la fenêtre. C'est donc un surnom de menuisier, à l'origine des noms de famille : ***Menel*** forme ancienne de ***Meneau***.- ***Meynaud*** Diminutifs ***Menelet Menlet Menelotte***.

Mens d'une localité de l'Isère probablement formée sur le nom d'homme Gaulois ***Mincius***.

Menesguen littéralement = montagne blanche (à caractère sacré) c'est tout à fait la forme inversée de **Guémené** de la localité de Guémené-Penfao (Loire-Atlantique) = qui est mot composé du Breton *gwen* = blanc, lui-même tiré du Gaulois ***vindo***, et du Breton *Menez* = montagne. (Voir le § Mené).

Menesplier originaire d'une localité de Dordogne et provenant d'une région où abondait le néflier, mêlier ou épine blanche. Du Gaulois ***melos*** latinisé en *mespilarius*.

Menn (Le) du Gaulois ***minn*** qui est à l'origine du mot mignon. Ici l'appellation semble avoir été donnée par comparaison avec la douceur du chevreau.

Menou d'une localité de la Nièvre (ex-*Nantivinea)* dont le nom est traduisible en *vigne dans la vallée*. Le second terme est tiré du Gaulois ***nantos*** = vallée profonde, torrent.

Mentec (Le) du Gaulois ***manti*** = grand nombre (voir Maintec).

Méreau variante de Mareau (voir ce nom) comportant le Gaulois ***maros*** = grand.

Mergoil constitue un descendant du Gaulois ***marga*** = boue. Variante de Margoil (voir Margain).

Mériadec, pour sa première syllabe, représente le Gaulois ***maros*** = grand, à travers le Breton *mor*. *Iadec* correspondrait à une définition Celtique insulaire. Soit un composé probable de <celui qui a un grand front>. Une définition purement Gauloise correspondrait à Talmeur (voir le § Tal). Variante **Merriadec**.

Mérien nom Breton issu du Gaulois *morgen* de ***mor*** = grand, breton moderne *meur*, et de ***gen*** = né. A très vraisemblablement le sens de <né d'une grande famille>. Var. **Merrien**.

Mervant forme de Mervent composé du Gaulois ***maros*** = grand, et *vidua* forêt. Localité de Vendée ou subsiste toujours une forêt.

Mescam est un composé du Breton *maes* = champ non clos (Gallois *maes* Cornique *mes*) et Breton *cam* = courbe, du Gaulois ***cambo***.

Mescoff voir Mescam pour la première syllabe et de *coff* ou *goff* = forgeron, qui n'est pas forcément un produit du latin *fabrica*. Une voie typiquement Celte est concevable par le Vannetais ancien *go* ou *gou*, parallèlement aux formes Irlandaises *gobae-gobann*. Dans le Gallois le *b* est remplacé par *f*, prononcé *v*, d'où *gof.* Concept qui aboutira à *goff* avec le double *ff* du moyen Breton. Le sens global ne peut que correspondre à <champ du forgeron>.

Mesdon voir Mescam pour la première syllabe, et du Gaulois ***don*** = profond. (Voir Don).

Mesguen est un composé du Breton *maes* = champ non clos (Gallois *maes* - Cornique *mes*) et du Breton *guen* = blanc, dérivé du Gaulois ***Vindo***.

Mesmeur voir Mesguen pour la première syllabe avec le Breton *meur* = grand, tiré du Gaulois ***maros***.

Meslay noms de localités (Mayenne - Calvados - Eure-et-Loir) formées sur le latin *mespilum* emprunté au Gaulois ***melos*** = nèfle ou mêle. Variantes géographiques **Mesle Mêle Melé**, diminutifs : **Meslé Meslin Meslier** - **Le Mélé**.

Mesple forme méridionale de néfle ou mêle. Du Gaulois ***melos*** latinisé en *mespilum.* Dont des noms de lieux fréquents pour en désigner les originaires. Variantes : **Mesplès Mesplier Mesplet Mesplède** - **Mespoulès Mespolhès Mespoulet Mespoulhié Mespoulède**.....

Messey d'une localité de Saône-et-Loire construite sur le nom d'homme Gaulois ***Mascius***, avec le suffixe *acum*, muté en *ey-*, indiquant un domaine.

Messy localité de Seine-et-Marne. Variante de Messey ci-dessus.

Metz originaire de Metz capitale de la famille Gauloise des ***Médiomatrici*.** Le nom ancien de METZ, Chef lieu de département de la Moselle, est intéressant. *Médiomatricum* ou *civitas Médiomatrocurum* au VI° siècle (après la chute du nom *Divodurum* = divin + forteresse) en raison du nom de la tribu dont le futur METZ est la capitale. Comme dans les autres régions, la famille des *Médiomatrices* ou *Médiomatriques*, qui couvre sensiblement les départements actuels de La Moselle, La Meurthe-et-Moselle et la Meuse, a laissé son nom à la cité principale. Primitivement, les *médiomatr-ici* semblent avoir été installés à «mi-cours» de la Modère (affluent du Rhin) d'où leur appellation. Au temps de César ils étaient implantés dans la région actuelle de METZ. Variantes ethniques **Messin Metzer**. Les autres localités en Metz ne relèvent pas d'une origine Gauloise.

Meulin localités de Saône-et-Loire, du Gaulois ***medio*** milieu. (Cf. Milan).

Meur du Gaulois ***Maros*** = grand. Cette définition, qui revient souvent dans la toponymie, est une marque indélébile de notre histoire des mots. Le continuateur Breton *meur* est synonyme de ce qui est grand, grandiose, majestueux solennel...etc, comme pour une confirmation du thème Gaulois *Ségo maros*, parfaitement attesté, qui évoque ce qui est «grand par les victoires» ou «les grandes victoires». Variantes orthographiques : **Meurre Meuro Meuron Meurou Meuric**.

Mével variante Bretonne de valet. Du latin *vassus*, latin médiéval *vassalus*, qui est une réfection du Gaulois ***uasso*** définissant le *vassal* = c'est-à-dire personne relevant d'un seigneur à cause d'un fief. Globalement un sujet subordonné, sous la dépendance. Gallois et Breton *gwas* (jeune homme) - *mew mewell* (sorte de contremaître de ferme) - Irlandais *foss* (serviteur) - Italien *vassallo* - Espagnol *vassalo* - *uassus* dans les lois Franques - Allemand *vassall*. Mevel-Bras = premier valet de ferme en Bretagne. Mevel est relevé en 1437 à la Feuillée (Finistère) - Mevell 1494 à Plobannalec (Finistère) - Le Mevel 1427 à Pontivy (Morbihan). Dérivés **Mévélec Mevellec** - **Le Mevellec** Quimper 1641. (voir Valet).

Meven (Le) d'une commune du Finistère (Menguen) qui correspond à pierre blanche du Gaulois ***vindo*** = blanc pour le second terme.

Meynaud voir Meneau.

Meyronne s'inscrit dans le même contexte que Maronne (ci-dessus) et du cours d'eau de la Marne. Du Gaulois ***Matrona*** = déesse-mère. Localité du Lot. Dérivé **Meyronnin**.

Mezin d'une localité du Lot-et-Garonne formée sur le domaine d'un personnage Gaulois nommé ***Métius***.

Midrouillet nom topographique pour désigner un endroit au milieu des chênes. Soit un composé : du latin *mediu*s = milieu, et de *drouillet* ou *dreuillet* dérivé du Gaulois ***dervos*** = chêne.

Miel du Gaulois ***melis*** qui représente cette substance sucrée fabriquée par les abeilles grâce au nectar des fleurs. Parallèlement la terminologie Gauloise nous offre ***melinos*** = jaune (couleur générale du miel) et ***melissos*** = doux (comme le miel qui adoucie la gorge notamment). Dans la mythologie grecque, Mélissa était la fille du roi de Crète, Melissos. Elle fut l'une des Nymphes qui élevèrent Zeus. Mélissa aurait découvert le miel et alimenta le maître de l'Olympe avec. L'impact de cette richesse, alimentaire et culturelle, ne pouvait pas rester inopérant sur la création d'appellations qui, beaucoup plus tard, se fixeront sur des personnes pour devenir des noms de famille pour diverses raisons : apiculteurs – marchands de miel – en fonction du teint (jaune) – de la douceur naturelle d'une personne – mais un tempérament « mielleux » ne peut pas être écarté. D'où les noms de famille de notre panthéon anthroponymique :
- Miel Mielle Amiel Amielh Amyel Dumiel D'Amiel…
- Melis Mellis Meliss Melens Melys Meles…
- Melino Melissa Amelinou Amolino Amolinou Milino Milinou Millinou… (Souvent des noms ou prénoms méditerranéens).

Mielvaque variante de Millevaches (Corrèze) dont le nom n'a rien à voir avec un nombre de bovins mais représente le Gaulois ***melo*** = hauteur (tiré du pré-Gaulois *mel*), associé au latin *vacua* = vide ou désert. Soit le sens global de hauteur abandonnée. Variante **Mielvacque**.

Migné Migneret Mignerot Mignier Mignière Migny Voir Magnac.

Mignier variante orthographique de minier = ouvrier des mines. Le latin *mina*, dans le sens de cavités souterraines d'où sont extraits les métaux, les substances diverses ou fossiles, est emprunté au Gaulois "***meina***". Pour comparaison : le Cymrique *mwynn* - l'Irlandais *mein*. Partant du français, le mot se reportera sur les autres parlers européens qui emploient : - Espagnol = *mina* - Anglais = *mine* - Allemand = *Mine*..... Diminutifs **Megneret Mignerot**.

Mignon qui évoque la gentillesse, la grâce..etc. est tiré du Gaulois ***minn/mino*** - Irlandais ancien = *min* - Gallois *myn* - Breton *menn*. Variantes : **Mignot** et son féminin **Mignotte** - diminutifs **Mignaton Mignonneau Mignonet Mignoton Mignotet** - Autres Variantes : **Mignou Mignat Mignal Mignaud Mignard** et **Le Minagrd** avec la finale péjorative *ard*, diminutif **Mignardet** - **Mignolet** - **Le Mignon** (en Bretagne) qui désignait l'ami.

Milan, qui peut être un sobriquet par comparaison avec la rapacité de cet oiseau, est plus vraisemblablement un originaire de Milan ville de la Gaule cisalpine avant d'être Italienne. Du Gaulois ***mediolannum*** = la

plaine du milieu. Cette cité serait l’oeuvre de Bellovus, neveu de l’empereur Gaulois mythique Ambigatus (selon Tite-Live). Mais cette source Gauloise est relevée dans près d’une centaine de toponymes de France. Dérivés **Milani Milany Milanini Milandre Millandre**.

Milino Milinou Millinou Voir Miel.

Milleblé la maison au milieu des blés = composé du Gaulois *medio* (latin *médius*) et de blé, Gaulois ***Blaton*** pour récolte au sens global, puis blé. Variantes orthographiques : **Milblé Milbled**.

Milly originaires de plusieurs localités des départements : Cher - Essonne - Manche - Oise - Saône-et-Loire - Maine-et-Loire). Du nom d’homme Gaulois ***Milius***, avec le suffixe Gaulois *acum*, muté en –Y = domaine.

Miné forme de Méné qui vient de *Menez* = mot Breton pour montagne (voir Mené). Variante **Le Minès**.

Miniau Minery Mineur Minié Minier Minières Minion Miniot Voir Magnac.

Mindu nom composé de : - *mine* en tant que visage. Du Gaulois ***minn/mino*** - Irlandais ancien = *min* - Gallois *myn* - Breton *menn* - et de *du,* Gaulois *dubis* = noir, dont le Doubs tient son nom. (Cf. Ledu - Pendu). Soit le sens global de <visage sombre>. Variantes **Mingrez Mingam** = mine tordue.

Minec en Bretagne constitue une variante orthographique de minier = ouvrier des mines. Le latin *mina*, dans le sens de cavités souterraines d’où sont extraits les métaux, les substances diverses ou fossiles, est emprunté au Gaulois ***meina***. Variante **Minoc**.

Mineur nom de métier, d’où découlent de nombreux noms de lieux en relation avec cette activité. (voir Minec). Variantes : **Minié Minier Minières Minery Miniot Miniau Minion**.

Mineure localité de la Côte-d’Or dont le nom représente un composé du nom d’homme latin *minus* et du Gaulois ***durum*** (dur - fort – forteresse).

Minois vient de *mine* en tant que visage. Du Gaulois ***minn/mino*** - Irlandais ancien = *min* - Gallois *myn* - Breton *menn*. (voir Mignon).

Mintec (Le) du Gaulois ***manti*** = grand nombre. (voir Maintec).

Mioland originaire d’une localité du Rhône construite sur le concept Gaulois de ***mediolanum*** = plaine du milieu. (Voir Milan). Variante **Miollan** d’une localité des Alpes-de-Haute-Provence, prise sur la même référence.

Mison localité des Alpes-de-Haute-Provence construite sur le nom d’homme Gaulois ***Misos*** en relation avec la notion de hauteur (sans doute le pré-indo-européen *mis*).

Mispoulet forme méridionale de néfle ou mêle. Du Gaulois ***melos*** latinisé en *mespilum.*. Dont des noms de lieux fréquents pour en désigner les originaires. (voir Mesple) . Variantes **Mispoulié Mispoulier Mispoulède**. Formes Flamandes : **Mispelaere Mispelon Misplon**.

Moguen variante de Mauguen et de Maoguen (voir ce nom). La seconde syllabe vient de Guen = blanc avec le sens de pur ou béni. Breton *gwen* Gaulois *uindo* (*vindo*). Le préfixe Breton *mao* correspond à <juvénile - gaillard réjoui...>, du vieux Breton *mauu*. Variante **Mouguen**.

Moitié, qui est un des aboutissants du Gaulois ***medio*** = milieu, a transité par le vieux français *moitement*, correspond à division par moitié – *moitoiage* = convention par moitié – *moitoien* = égal à la moitié de…, méteil – *moitoiennerie* = mur mitoyen … etc, a laissé des noms de famille qui souvent représentaient des surnoms de mesureur ou des métayers : ***Moitié Moitier Moitiet*** avec des variantes ou diminutifs en ***Moitron Moiton Moitrier Moitriot***.

Molgat variante de *Morgat*, dont une localité du Finistère, qui représente un composé du Gaulois : *mor* de ***maros*** = grand, et de ***Cat*** = combat. Soit, par imagerie, celui qui paraît <grand dans les combats>.

Mollien, originaire de Moliens (Oise) localité due au composé Gaulois ***mediolanum*** = la plaine du Milieu. Comme **Molliens** (Somme). Variantes **Moliens**.**Demolien**.

Momeur forme de Maumeur traduisible en «mauvais grand» à savoir : le latin *mau/malus* = mauvais, avec le Gaulois ***meur*** = grand. Variante **Mommeur**.

Momey mont du milieu (Loire). Ex *monte-medio* du Gaulois ***medio*** = milieu, pour le second terme.

Monchal localité de la Loire (Mont Calm). Calm (voir ce nom), est un des nombreux dérivés du Gaulois ***calma*** emprunté au pré-indo-européen, (latin *calmis*), et dérivé en plateau dénudé (lieu où règne le calme). Variantes orthographiques **Monchalm Monchaud** (Drôme).

Monclar Moncla. Voir Claire.

Montlejeune Monlejeune Voir Jeune.

Montjoie, dont plusieurs localités (Doubs - Manche - Pas-de-Calais) qui semblent provenir d'un composé Gaulois en : ***manta*** = chemin, et ***gauda*** = amoncellement de pierres servant de borne.

Montméa (Loire et Haute-Loire). Le composé représente le latin mons + le Gaulois ***medio*** = milieu. Soit le Mont du Milieu.

Moranne d'une localité du Maine-et-Loire probablement due au nom d'homme Gaulois ***Morit*** (Cf. *Moritasgus* = navigateur, épithète d'Apollon).

Moreux est une forme populaire de *Moreuil* qui constitue un composé du latin *morus* = baie du mûrier, et du Gaulois ***ialo*** = clairière ou espace quelconque.

Morgan nom Breton formé du Gaulois ***mor*** = mer, et de *gan* du Gaulois ***genos/gnatos*** = né. Soit *né de la mer*. Le féminin **Morgane** s'est construit par référence à la fée Morgane des légendes Arthuriennes (en Gaélique *Mortigane* signifie « grande reine»). Les apparentés **Morgand** et **Mogant** peuvent se justifier par la racine Celtique *cann* = Brillant. Dérivé **Kermorgant**.

Morin du Gaulois ***"mor-mori"***= mer. Outre la référence traditionnelle au latin *maurus* = brun de peau, ce nom peut représenter des descendants de la famille Gauloise des *Morini*, qui vient de *mor* = mer. C'est-à-dire ceux qui demeuraient devant ou près de la mer (sous-entendu <les maritimes>). Le territoire de cette famille s'étendait sur les Flandres Belges, les actuels départements du Pas-de-Calais et du Nord. Variantes orthographiques : **Morain Morini Morinaud Morineau Morinet - Morinière Mornède De la Morinière** représentent un ex domaine d'une famille Morin. **Mornaud Morneau Mornat Mornet Mornin** Noms Bretons à rapprocher : **Moriou**, variantes spécifiquement Vannetaises **Morio Morion**.

Mornand localité de Loire dont le nom s'est formé sur le composé : *maurus*, latin = noir, et le Gaulois ***nantos*** = vallée profonde. Variante **Mornant** (Rhône).

Morvan 1 - est un composé du Breton *mor*, lui-même tiré du Gaulois ***maros*** = grand, et *van* pourrait correspondre à *pensée*. L'hypothèse de *grande mer* est également recevable (Cf. le Breton *morvageal* = naviguer). Variantes et diminutifs: **Morvant - Le Morvan - Kermorvan(t) - Morvanic - Morvanou - Morvannou**.

Morvan 2 - Hors de Bretagne, le nom de famille Morvan peut indiquer un originaire de cette région montagneuse de l'extrémité nord-est du Massif Central patrie de la famille Gauloise des *Eduens* dont le nom signifie : *les ardents*. Morvan, en ce sens, pourrait procéder d'un thème vieux Celtique dont la phonétique en ***mor-ven*** correspondrait à <montagne noire>.

Motreff pourrait être un composé de *moch* = sanglier ou porc (Cf. le dieu Gaulois ***Moccus),*** mais le second élément n'est pas sans rappeler le Gaulois ***treb*** puis *trev/treff* = qui indique généralement <trois> ou <tribu>. Variantes **Mautré Motré**.

Motte du Gaulois ***"motta"*** = boule ou élévation géographique. Une élévation de terre, naturelle ou construite, sur laquelle sera souvent édifiée une forteresse.

Puis, par imagerie populaire avec cette boule que forme la motte géographique, le langage quotidien reprendra la définition dans une multitude de circonstances comme : motte de beurre - petite motte de terre formée par le labour - motte de terre d'argile des potiers - *moter* les prés = faire des petits tas de fumier...

Ces appellations sont dites <d'origine> parce qu'elles font allusion à la provenance de quelqu'un demeurant sur un monticule, ou servant sur une motte fortifiée, comme :

- Mote Motte Motta Mottaz.

- Mottais ceux qui provenaient d'un village préalablement occupé par une famille Motte. La finale **ais**, dérivée du latin aria, appliquée aux noms de lieux, est très fréquente à l'approche de la Bretagne. Elle sous-entend maison ou demeure **-** avec un **-h-** résultant de la fantaisie des scribes : **Mothais**.

- Motier Mottier Moteux Mothé semblent plus faire allusion à un travailleur utilisant les mottes (chargé de réparer les douves d'un château - d'entretenir les fossés). Diminutifs : **Moteron Motheron Mottereau Motron Motret Mottret**.

- autres variantes orthographiques : **Motet Mottet Motel Moteau Motin Mottin Motton Mottot Mottard Motu Mottu Mottut Motuel Mottuel**.

- avec article **Lamotte Lamothe Lemoteux...**

- avec préposition **Delamotte Delamothe** = noms qui indiquent clairement la provenance du premier porteur de l'appellation.

- variantes Bretonnes partageant la même étymologie **Moudenner Lemoudener** (peut-être disparu) = le plus souvent ouvrier des tourbières ou jardinier chargé d'arracher les mottes d'herbe.

Mouchebœuf Voir Bœuf.

Mouguen voir Maoguen.

Mouton du Gaulois ***multo*** qui représente l'animal de race ovine dans le sens générique. Vieil Irlandais *molt* - Gallois *mollt* - Breton *maout* - Latin populaire *moltonem* - anglo-normand *moltun.* En français *mouton* est attesté vers 1120. Le roman de Renart, peinture malicieuse du monde humain du moyen-âge, et dont les personnages sont des animaux, utilise largement le mouton qui représente le bêlant de la satire. Celui qui bêle pour réclamer justice. L'anthroponymie ne pouvait pas laisser passer une telle occasion de distribuer des appellations qui, plus tard, devaient devenir des noms de famille. Mais pour autant il semble que les moutons de Panurge, de Rabelais (XVI°), soient arrivés un peu trop tard pour avoir pu jouer un rôle dans les noms de famille même si l'image est très plaisante. Mais l'origine

des noms de famille *Mouton,* et dérivés, peut aussi être recherchée dans :
- toutes les activités relatives à l'élevage, à l'abattage et à la consommation de cette viande.
- les textes anciens où le *moutonnier* est un berger, un boucher, une variété de percepteur chargé du droit de *moutonnage*.
- un batteur spécifique de cette monnaie qui représentait : d'un côté l'image de Saint Jean Baptiste - de l'autre un mouton avec sa toison et sa gueule d'où sortait une banderole avec les mots *ecce Agnus Déi* (moutonet correspond à petite pièce de monnaie).
- une personne frisée ou docile comme un mouton...?
- un originaire des noms de lieux : MOUTON ou MOUTONNEAU (Charente) MOUTONNE (Jura). etc.
- Variantes orthographiques de Mouton : **Mouthon Moutou Moutenet Mouthenet Mouteneau Moutounet Mouhounet Moutonnier**.

Mouson originaire d'une localité des Ardennes construite sur le nom d'un domaine gallo-romain en *Mausacum*, du Gaulois ***Mausos***, suffixé par *acum* qui confirme un domaine. (Voir Mauzac).

Mouzac Mouzat Mouzay Mozé du nom d'homme Gaulois **Mausos**. (v. Mauzac).

Mouzon. Plusieurs hypothèses de travail se présentent dont ***"Mosa"*** le nom Celtique de la Meuse (puis de la Moselle) pour la première syllabe du toponyme des Ardennes. Mais le sens de ***"Mosa"*** n'est pas connu pour le nom de lieu de la Charente. Dans tous les cas de figures le second terme ***"magos"*** évoque un marché. Soit un ensemble ***"moso-magos"*** latinisé magus. Dérivés : **De Mouzon Mouson Mozon Moson….**

Moyen, qui est l'aboutissement des pérégrinations du fossile Gaulois ***medio*** = milieu, est à l'origine du patronyme **Moyement** correspondant à une situation intermédiaire résultant d'un arbitrage (sur la base du vieux français *meiens moienement*).

Moyeuvre de Moyeuvre Petite (Moselle), ex *Modobriga* qui comprend ***Modo*** = nom de cours d'eau, avec le Gaulois ***briga*** = hauteur.

Muideblé est un nom composé : du latin *modius* = mesure, et du Gaulois ***Blaton*** pour récolte au sens générique puis, plus tardivement, blé au sens spécifique.

Mulcey originaire d'une localité de la Moselle construite sur le nom d'homme gallo-romain *Milicius* du Gaulois ***Milius***, avec le suffixe *acum*, aussi Gallo-latin, attestant un domaine.

N

Naillac d'une localité de Dordogne (*Naillac* dès 1120, et *Noalhac*), qui relève du thème Gaulois ***novio***. *Novio (nouio)*, est relatif à ce qui est nouveau - vieil Irlandais *nuae* - Gallois *newydd* - Breton *Nevez*., où il traduit encore le sens générique de : neuf, nouveau, innovation...etc. Ici avec le suffixe Gaulois *acum* dénotant un domaine.

Naintré originaire d'une localité de la Vienne dont le nom s'est construit sur celui d'un personnage Gaulois ***Nemeturius***. Il s'agirait d'un représentant des *Nemeturi* des Alpes ou du Palatinat (dont le nom signifierait <ciel>).

Nampont localité de la Somme. Du Gaulois ***Nemento*** qui définit un sanctuaire, un lieu sacré. Ici avec agglutination de *pont* (Latin *pons* ou Gaulois *pontum ?*- Voir Pont). Variantes **Nampon Nempont**.

Nancel d'une localité de l'Oise (ex Nampcel et Nancel en 1125). Du Gaulois ***Nantos*** = vallée, qui est un thème fréquent en toponymie. Avec les torrents de montagne *nantos* s'est plus volontiers incrusté dans les Alpes. la Savoie et la Haute Savoie. Variante **Nance Nanse**.

Nancelle de Mampcelle-la-Cour (Aisne) qui représente un composé du Gaulois ***Nantos*** = vallée, torrent, ravin, et d'une racine pré-indo-européenne ***kel*** = cavité dans le rocher puis >sanctuaire, et plus tard encore >cellule.

Nancey ancienne forme de Nancy (Meurthe-et-Moselle) dérivé d'un personnage gallo-romain dont le nom provenait du Gaulois ***nantos*** = vallée.

Nanse voir Nancey, du nom d'homme Gaulois ***Nantius*** = de la vallée.(voir aussi Nant Nantes).

Nant localités de l'Aveyron et de la Meuse construites sur le thème générique Gaulois ***nantos*** = vallée (sans négliger l'influence de la déesse Gauloise *Nantosuelta*, la compagne de *Sukellos*, qui présidait à l'esprit des Vallées et des Eaux en général). Variantes **Nantes** – Le **Nantes Nantois Nantoy** localités de la Meuse et du Nord, qui peuvent aussi désigner des originaires de Nantes (Loire-Atlantique) dont le nom provient de la famille Gauloise des *Namnètes*, c'est-à-dire <ceux de la vallée> - **Nanty Nanteau** de localités de Seine-et-Marne).

Nanteuil sur le thème vallée, du Gaulois ***nantos*** (voir Nant) avec agglutination d'un autre mot Gaulois ***ialo*** = clairière ou espace au sens générique. Toponyme fréquent.

Nanterre originaire d'une localité des Hauts-de-Seine formée de deux mots Gaulois : ***nemeto*** qui définit un sanctuaire, un lieu sacré, avec agglutination de ***dunum*** = hauteur, et parfois forteresse.

Nantillé localité de la Charente-Maritime du Gaulois ***nantos*** = vallée (voir Nant). Variantes **Nanton** (Saône-et-Loire) - **Nantua** (Ain).

Narbonne de ***"nar"*** fossile Celtique (Voire Pré-Celtique) = eau ou demeure près de l'eau, pour le premier terme, Grec ancien = *naros* > liquide – Grec moderne = *néro* – Ibère *narba* = fleuve (*Narbo* ayant été le nom d'un dieu Ibère honoré à Narbonne dans l'Aude) – Occitan = *narsa* avec le sens de «points bas sujets à l'humidité». Le Gaulois ***"onna"*** = cours d'eau, rivière, pour le second. Soit un doublet tautologique.
D'où les appellations, pour en désigner les originaires : **Narbonne** et ses dérivés **Narbonnès Narbonnet**. Variantes possibles **Narbone Narboune Nerbonne Nerbone.** Apparentés par la première syllabe **Narce Narcès Narçon.**

Narcy de ***Nartius***, nom de personnage Gaulois à l'origine des noms de lieux NARCY (Haute-Marne - ex-*Narci* en 1216) et NARCY (Nièvre - *Narciacus* IX° siècle) NARCE (Gard). Le nom de famille **Narcy** peut provenir de l'une ou l'autre de ces agglomérations, peut-être **Narcice** (mais **Narcisse** semble provenir d'un personnage mythologique – du latin « narce » qui peut induire une confusion) **–** Variantes de Narcy : **Narce Nars Narche…**

Narnicol variante de Larnicol nom Breton composé des mots Gaulois ***iarn*** = acier ou fer et *gucol* ou ***cogol*****,** c'est-à-dire Capuchon de fer. Sans doute par allusion à la cotte d'arme = soit porteur ou forgeron. Le Nom de personne *Iarnegucol* est relevé dans le cartulaire de Redon en 888. Voir Isarne.

Narvor <N'Arvor> du Breton *an-arvor* = composé Gaulois de ***ar*** = près de + *vor* forme de *mor* = mer. Désignait ceux qui habitaient près des côtes par opposition à ceux des terres. De là le nom d'*Armorique*, du Gaulois latinisé *Armorica.* Géographiquement cette ancienne région était beaucoup plus grande qu'aujourd'hui et pouvait s'étirer, selon César et Pline, de l'Aquitaine à la Mer du Nord. Dérivés d'Arvor : **Darvor Larvor**.

Nau. Il existe un fossile linguistique *nàuh* relevé dans le sanskrit et qui a pour équivalent : - le Persan *nav* – l'Arménien *naw* – le Grec *naus-nautikos* — le vieil Irlandais *nor* – le latin *navis* … et le Celtique ***nau***. Tous ces termes sont en rapport direct avec ce qui relève de la navigation tel : bateau – vaisseau – nacelle... En Français on les retrouve dans des concepts comme : naufrage - nautique – nausée (en tant que mal de mer). Au cours de leur existence ces notions ont semé des appellations, souvent en rapport avec l'exercice d'un métier qui, le moment venu sont devenues des noms de famille, dont : ***Nau Naud Nault Naux*** = surnom de marin.

Nauze, comme les nombreux lieux-dits : *noue - la noue - noë - la noë,* indique des endroits humides et tire son histoire étymologique du Gaulois ***nauda*** = trou d'eau*.* Variantes **Nauzet Nauzière**.

Navanais, dans le lointain passé des mots doit appartenir à notion de <nouveau>. Du Gaulois ***novio*** *(nouio)* - Breton *nevez* (voir Lesneven = domaine neuf). Anciens noms propres découlant de cette racine : *Numenoe - Nominoe*. Variante **Nevenoy** - Diminutif de *neven* **Nevenic**.

Nay de Nay (Loire-Atlantique - Vendée) du Gaulois ***neh*** = hauteur. Possible de Nay (Manche) du nom d'homme Gaulois *Nadius*. Dérivé **Nayès**.

Nayrac d'un toponyme de l'Allier auquel s'est attaché le nom de personnage Gaulois ***Nérius***. A l'origine il s'agit d'un dieu local, des eaux du centre de la Gaule, nommé Nérios, latinisé Nérius. Le suffixe Ac, de acum, indique le fief d'un nommé Nérius. Variantes de l'anthroponyme **Le Nayrac Nayras Nérac Nerat Neret Nairac Neirac Neyret …** Diminutifs probables **Nayraguet Neyraguet.**

Né, l'origine lointaine, semble-t'il, vient d'un fossile linguistique Indo-Européen ***gen(e)*** - *gne*, qui correspond à engendrer ou naître. Sachant que l'Indo-Européen constitue le tronc commun d'une grande quantité de langues dont en particulier Le Celte - Le Grec - Le Latin - Le Germain (et beaucoup d'autres comme le Perse - le Slave....etc), il n'y a rien d'étonnant à retrouver cette racine dans le latin, même un peu défigurée, sous la forme *gen*. Si le concept perd son *-g-* initial pour ce qui est d'être ***né*** il n'en reste pas moins vrai que, en qualité de préfixe, le fossile est encore apparent dans des mots actuels comme : *génétique* et les termes qui en découlent - *genre - gendre - gens*..etc. Mais en France, en tant que patronyme, Né a autant de change de provenir du Gaulois *genos (**adgenios*** = noble ou bien né) ou *gnatos* que de l'équivalent latin *gnatus*. Variantes : **Née Nez** (indépendamment de ce qui relève de l'appendice nasal) - **Ney** qui a le sens de nouveau et représente aussi des toponymes du Jura et de la Loire. (Voir Ainé - Enes - René). En Bretagne les patronymes **Lenézet Le Nézet** évoquent des conditions de naissance favorables.

Néant, outre l'incontestable forme que peut revêtir ce concept, Néant peut désigner un originaire de Néant-sur-Yvel (Morbihan) = Breton *nemet* du Gaulois ***nemeto*** ou *nementon* qui désigne un sanctuaire.

Négaret (Le) forme de Hégarat (Le) qui est un sobriquet Breton correspondant à l'aimable. Du vieux Breton *ho/hu* (puis *hocar)* forme mutée du Gaulois ***so/su***.

Neple variante de Mesple qui constitue une forme méridionale de néfle ou mêle. Du Gaulois ***melos*** latinisé en *mespilum.* Dont des noms de lieux fréquents pour en désigner les originaires. Variante. **Neplaz** localité du Gard.

Nemours localité de Seine-et-Marne, dont le nom vient du Gaulois *nemeto* = sanctuaire. Variante **De Nemours**. Nom qui entre dans de nombreuses compositions.

Nempont variante de Nampont localité de la Somme. Du Gaulois ***Nemento*** qui définit un sanctuaire, un lieu sacré. Ici avec agglutination de *pont* (Latin *pons* ou Gaulois *pontum ?*).

Nénez variante de Enès (voir ce nom), auquel s'est agglutiné le <*n*'> résiduel de l'article Breton *an*.

Néon variante de Le Nen (voir ce nom). Variante Bretonne diminutive **Néonic**.

Nérac d'une localité du Lot-et-Garonne due au nom d'homme Gaulois ***Nerius*** avec le suffixe *acum* relatif au domaine.ou fief d'un personnage typique. Variante **Néré** (Charente-Maritime) - **Néris** (Allier) en même temps nom d'une divinité locale - **Nery** localité de l'Oise.

Nerbonne Nerbone Voir Narbonne.

Nespoulas localité de la Haute-Vienne. Du Gaulois ***melos*** (nèfle), latinisé en *mespilum.* Dont des noms de lieux fréquents pour en désigner les originaires. Variantes **Nespoulous Nespouloux** de Nespouls (Corrèze).

Neuilh originaire d'une localité des Hautes-Pyrénées. D'un composé Gaulois de : - ***novio*** = nouveau, et de ***ialo*** = clairière, espace dégagé, parfois champ.

Névache d'une localité des Hautes-Alpes (*ex Annavasca* en 739 - *Névasca en 1118*) du nom d'homme Gaulois ***Anavo***.

Névannan forme dérivée de **Even**, ou **Evan,** nom de famille Breton prolongement d'un nom de baptême, qui semble provenir du Gaulois ***esugénos***, c'est-à-dire né de race noble. Vieux Breton *Euuen* - vieux Gallois *Euguen*. Latinisation *Evenus*. En l'occurrence le nom est précédé d'un article résiduel *n-*. Variantes : **Névanen Névannen**. Diminutif **Névannic**.

Néven, dans le lointain passé des mots, doit appartenir à notion de <nouveau>. Du Gaulois ***novio*** *(nouio)* - Vieux Breton *nomen* Breton *nevez* (voir Lesneven = domaine neuf). Anciens noms propres découlant de cette racine: *Numenoe - Nominoe*. Variantes **Névénou Nevenoy** - Diminutif de *neven* **Névénic Nivinou Yvinou**.

Nevers chef lieu de département de la Nièvre. Le nom vient du composé Gaulois ***Novio*** = nouveau*,* et ***Dunum*** = hauteur forteresse. Mais, la région dite du Nivernais tire son étymologie de *Niver* ou *Nevena* nom Gaulois du cours d'eau la Nièvre. Patrie de la famille Gauloise des *Eduens* (dont le nom signifiait les ardents ou le feu ardent) – prendre pour comparaison l'Irlandais *Aed* – le Gallois *Aidd* – le Breton *Oaz* <*jalousie*>, qui occupait cette zone géographique, constituait une des plus puissantes de la Gaule.

Nevez Du Gaulois ***novios*** *(nouio)* - Breton *nevez* souvent employé en Bretagne pour bourg nouveau ou nouvel arrivant. Variantes **Le Nevez Le Névé…**

Ney est une variante de Nay, du Gaulois ***neh*** synonyme de hauteur. Sans préjudice de la source de Lorraine et du Jura où la signification correspond à <nouveau> du Gaulois ***novios*.**

Neyrac d'une localité de l'Ardèche due au nom d'homme Gaulois ***Nerius*** avec le suffixe *acum* relatif à un domaine. Variante orthographique **Neyron** - Diminutif **Neyraguet**.

Nicol sans nier l'évidence que ce nom représente une forme réduite de Nicolas, il faut aussi admettre la possibilité d'une aphérèse de Narnicol ou de Larnicol (voir ces noms). Soit un nom Breton composé des mots Gaulois ***iarn*** = acier ou fer et *gucol* ou ***cogol*,** c'est-à-dire Capuchon de fer. Sans doute par allusion à la cotte d'arme = soit porteur ou forgeron. Le Nom de personne *Iarneguc*ol est relevé dans le cartulaire de Redon en 888. Voir Isarne.

Nihouarne variante de Ehouarne avec agglutination du ***N'***. Nom d'un saint ermite Breton *Euhoiarn* dont la seconde syllabe est tirée du Gaulois ***isarno*** = fer au sens générique. Probablement d'un fossile indo-européen *ays* = métal. Breton actuel *houarn*. Variante **Nivouarn**.

Nîmes d'un toponyme du Gard (Préfecture). A l'époque Gauloise terre des Volques Arécomoques qui consacrent un sanctuaire ***Memausos*** le dieu des sources. Variantes de l'anthroponyme **Nîme Nisme Denîme Denîmes Denisme De Nîmes**

Ninez - Le Ninez (voir Enés et Nénez).

Niord ancienne forme de Niort (Deux-Sèvres) qui représente un composé Gaulois de : ***novio*** = nouveau, et de ***ritos*** = gué. *Novio (nouio)*, est relatif à ce qui est nouveau - vieil Irlandais *nuae* - Gallois *newydd* - Breton *Nevez*., où il traduit encore le sens générique de : neuf, nouveau, innovation...etc. Mais *nouveau*, tel que nous le connaissons dans le français actuel nous vient à travers le latin *novellus* diminutif de *novus*. Les autres Niort (Aude - Mayenne) ne semblent pas relever d'une étymologie compatible avec le Gaulois.

Nivanic Nivannic Nivinic constituent des formes altérées de Névannan.

Nivinou voir Néven.

Nizon de localités du Finistère et du Morbihan, probablement due à un nom d'homme Gaulois ***Nitio***.

Noaille du Gaulois ***"novios"***, désigne généralement des terres nouvellement défrichées. Dont plusieurs toponymes. Variantes du nom de famille **Noailles Noaihetas Noilletas Noilhetas Nouailletas…**

Noc qui recueille l'eau. Peut constituer d'un dérivé du Gaulois ***nauda*** = lieu humide - latin populaire *naucun.* Puis prend le sens de gouttière. Dérivés **Nocq Nocton Nocquet Nocard - Le Noc…**

Nogent *novientum* de ***novios*** = nouveau. A l'époque Gauloise, définissait les agglomérations nouvelles. Il existe en France quantité de *Nogent*. Mais Nogent-sur-Vernisson (Loiret) et Nogent le Rotrou (Eure-et-Loir) semblent relever d'un composé Gaulois en *novio* = nouveau + ***magos*** = marché.

Nohant (Cher) constitue une forme de Nogent (ci-dessus) du Gaulois ***novios*** = nouveau, souvent appliqué aux villes neuves. Variante **Nouhant** (Creuse).

Nonjan forme altérée de Nogent, du Gaulois ***novios*** = nouveau pour ville nouvelle. Variante **Nonjean** (par attraction du prénom**)**.

Nouant localité du Loir-et-Cher, construite sur le mot Gaulois ***novios*** = nouveau.

Noue *noue* ou *noë* = lieu humide. Du Gaulois ***nauda***. Avec agglutination de l'article voir Lanoue Lanoé. Variantes : **Nouet Noüet Nouhat Nouhain Nouhu Nohé…**

Nouvel, du Gaulois ***"novios"*** qui indique ce qui est neuf ou nouveau (nouvel habitant par exemple, nouveau converti etc.). Il existe des quantités de noms de lieux souvent relatifs à des nouveau villages, à des terres nouvellement défrichées… Variantes de l'anthroponyme : **Nouveau Nouveaux Novel Noubel Lenouvel Lenouvelle Le Nouvel De Nouvel Renouvel Renouvelle…**

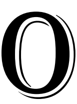
Nouvion localités de l'Aisne et des Ardennes relevant du thème Gaulois ***novios*** = nouveau, et ***magus*** = marché. *Novio (nouio)*, est relatif à ce qui est nouveau - vieil Irlandais *nuae* - Gallois *newydd* - Breton *Nevez*., où il traduit encore le sens générique de : neuf, nouveau, innovation...etc. Mais *nouveau*, tel que nous le connaissons dans le français actuel nous vient à travers le latin *novellus* diminutif de *novus* qui souvent constitue des reprises du Gaulois ***novios*** comme dans les nombreux dérivés de **Naillac.** Variante de Nouvion : **Novion** (Ardennes) - **Denouvion**.

Noyan localités de l'Aisne - Allier - Indre-et-Loire - Maine-et-Loire, imputables au Gaulois ***novio*** (comparer avec Nouvion ci-dessus). Variantes **Noyon** (Oise) - **Noyen** (Sarthe).

Nozachmeur nom Breton dont le premier terme, avec agglutination d'un *N***'**, explique Osac'h = chef de famille, auquel s'est accolé le Breton ***meur***, tiré du Gaulois ***maros*** qui correspond à grand. L'ensemble doit signifier <patriarche>.

Nuyt ,variante orthographique de Nuit-sur-Armançon (Yonne) ou Nuit-Saint-Georges (Côte-d'Or), pour désigner les originaires de ces localités. Du Gaulois ***nauda*** = trou d'eau boueux.

Nyon originaire d'une localité de la Drôme. Ex *noviomagos* = composé du Gaulois ***novios*** = nouveau, et de ***magos*** = marché. Variantes possibles : **Nyons Nion Nions…**



Octon originaire d'une localité de l'Hérault dont le nom s'est très probablement construit sur le composé latino-gaulois *octo-magus* soit le nom de personnage latin *Octavius*, et le Gaulois ***magus*** = marché ou encore *<le marché du 8° milliaire>*.

Ogerau Ogère Ogereau Ogerole Ogeyreole…Voir Auge.

Ognon du Gaulois ***"onna"*** = cours d'eau et flot en général. Sans nier les évidences, les noms de famille **Ognon** ou **Lognon**, et peut-être **Loignon**, ne sont pas exclusivement dus à la plante potagère à racine bulbeuse bien connue. En effet le nom d'homme Gaulois ***onna*** latinisé en ***onnius***, de sens indéfini mais dans lequel on peut voir : fleuve (flumen dans le glossaire d'Endlicher), mais aussi avec l'idée de flot, de paroles, de personnes, d'imagination...etc. En fait, presque une dizaine de cours d'eau en France s'appelle l'Ognon (Côte-d'Or - Doubs - Hérault - Loire-Atlantique - Meuse - Haute-Saône.....), ou porte un dérivé. **Oignon** peut être un producteur de la plante potagère.

Oisseau se rattache au thème Ouche, qui est un mot Latin emprunté au Gaulois ***Olca*** *(olka)*. A l'origine il s'agit d'un terrain fruitier près de la maison et généralement enclos. Français *ouche*, Provençal *olca*. Par extension le terme est devenu synonyme de terre labourable, parfois enclos de bonne terre. Oisseau est aussi nom de localités (Mayenne - Sarthe) qui peuvent en désigner les originaires.

Ollon d'une localité de la Drôme, ex-*avalono* en 1252, du nom d'un personnage latin *Aballus*, emprunté au Gaulois ***Aballo*** = pomme (voir les noms de famille Ablon & Aveluy).

Olonne parmi les interprétations proposées = originaire « d'Olonne » (Vendée). Toponyme qui semble représenter l'eau. Peut-être hauteurs au dessus de l'eau du Gaulois ***"onno-onna"*** = cours d'eau au sens générique (souvent divinisé). Dérivés possibles **Olon D'Olonne Daulonne.**

Oncieu nom d'une localité de l'Ain qui s'est édifiée sur l'appellation d'un personnage Gaulois ***Uncius***.

Onno le plus probablement du Gaulois ***"onno"*** = frêne. Très proche de ***"onna"*** = cours d'eau parce que le frêne est souvent en bordure de cours d'eau. D'où une confusion fréquente. Variante **Honno…**

Orange, toponyme du Vaucluse, ne semble pas avoir de rapport avec le fruit du même nom. Tout au plus la première syllabe pourrait rappeler l'or en tant que métal et couleur du site relativement à son ensoleillement… ? Son nom antique ***"Arausio"*** orienterait plus vers une interprétation comme ***Ar*** du

Gaulois signifiant devant, en face, proche etc. Comme ***Ar**morique* = devant ou entourée de la mer. Le second terme ***"aus"*** sert à former un nom, soit de région, soit de localité, ou encore constituer le nom du cours d'eau qui traverse le pays ou la localité (En l'occurrence le Rhône et L'Eygues (ou Aigues) qui passe au nord de la ville. Le Gaulois ***Aues-a*** indique globalement le lit de la rivière. Rhône peut correspondre au Gaulois ***roth*** = violent et ***ono*** ou ***don*** = cours d'eau – l'Eygues au Gaulois ***acua*** = eau (forme latinisée *Aquae* occitan *Aigas*). La région était occupée par la famille Gaulois des *Tricastini* appartenant à la confédération des *Cavares*. Variantes orthographiques de l'anthroponyme : **Orenge Orrange Aurange Aurrange – Dorange D'Orange Dorrange Dorrenge Daurange – Lorange Laurenge Lorange Laurrange…**

Orchies Voir Orque.

Orcie Orcier d'une localité de Haute-Savoie dont le nom s'appuie sur le Gaulois ***Artos*** = ours, latin *ursus*.

Orcibal originaire d'Orcival (Puy-de-Dôme) dont le nom est dû au Gaulois ***artos*** = ours, latinisé *ursus* par la christianisation. Le second terme représente le latin *vallis* = vallée.

Organ du nom d'homme Gaulois ***Orgus*** (probable originaire de la Gaule Cisalpine - nom de cours d'eau affluent du Pô) a marqué les toponymes ORGAN (Hautes-Pyrénées) ORGON (Bouches-du-Rhône), en composition avec le Gaulois *ialo* = clairière ORGUEIL (Tarn-et-Garonne). D'où les variantes **Orgueil Ourgeil Ourguel Orguel Dorgan Dorgueil Durgueil** attribués à ceux qui en provenaient. (Voir Orque).

Orme, du Gaulois ***"lemo"***, qui définit l'arbre bien connu à l'origine d'une importante famille d'anthroponymes. D'où le nom du peuple gaulois des Lémovices occupant l'actuel Limousin (Ceux qui vivent au milieu des ormes). Les noms de lieux ont nécessairement été marqués par cette diversité orthographique à travers les âges. La géographie française est littéralement tachetée de toponymes : Orme - Ormeaux - Ormesson - Ormoy - Les Ormes (Aube - Ulmi en 1128) avec des graphies plus anciennes comme : Olme - Olmet - Oulmes (Vendée - de Ulmis vers 1225) - L'olmo - Olmi - Oms - Oulmes (Les) - Ommoy - Osmoy - Hôme (Orne) - L'homme (Sarthe, ex-lume) - Hommes (Indre-et-Loire, de Ulmis vers 1026)....etc.

Les noms de famille relatifs à l'Orme connaissent la même diversité orthographique. Presque toujours ils évoquent le fait que le premier porteur demeurait dans une Ormaie, travaillait sur ce bois, que sa maison était près d'un arbre gigantesque de cette sorte, ou encore que sa famille était issue d'un des nombreux toponymes formés à partir de l'Orme dont un éventail figure ci-dessus.Le panthéon anthroponymique est riche de ces noms de famille, dont :

- Partant de : **Orme** et **Ormeau(x)** patronymes de base **Ormières Ormeron Ormesson** (Ville de Seine-et-Marne avec une transposition en Val de Marne) - **Oulmières Ourmière…**

- Dorme Dome Dormay Dhorme Dormey Dormoy Dormas Dormassom - Dormeuil (ici en composition avec le Gaulois ialo, soit la clairière aux Ormes) **Dormesson Delorme Delomoz Deloulme Deloume Delourme Desormes Desormières - Delomeau Delormeau Desormaux Desormeaux Deloumeau Delourmel Dormesson…**

- Holmière Homières Houlm Houlmière Houlmières Hormière Hourmière Homet Homais Hommais Hommet Hommey Homel Hommel Homps Homs Hons - Houlmeau Houmeau - Hulme Hulmel Humel Humeau Hulmet Humet Humez Humier Humière… Homme Lhomme L'Homme (peuvent représenter l'Orme).

- Lormeau Lormel Lormelle Lormais Lormée Lormais Lhorme Lhoumeau Loulmet Loumède Lourmel Loumeau Loumière Lourmière…

- **Ulm** (Est – et nom d'une ville d'Allemagne).

Orque constitue une anagramme de roche (Voir Roch et Ros).

Orque(s), noms de lieux en Mayenne (Saint Denis d'Orques – Parc d'Orques-en-Charnie – Dans l'Hérault Saint Gorges d'Orques – Les falaises d'Orque(s) – Le plateau d'Orque**…**

Orque constitue une anagramme de « roque ». Tout comme on a dit autrefois l'Olt pour le Lot – Ould pour l'Oudon**…**

Il est d'ailleurs plus que probable que les Orgues de Bort les Orgues (Corrèze) soient en fait les Orques. Le toponyme correspond au « gué escarpé (de la corneille) » les orques (les roques) par leurs dispositions peuvent aussi rappeler des orgues. C'est le pays des Puys et des Pierres. Lesquelles dominent la citée de plus de 400 mètres.

De cette richesse culturelle sont nés des anthroponymes qui souvent indiquaient l'origine géographique des porteurs :

- **Orque Orques Dorque** = de toponymes de Mayenne et Hérault.

- **Orquevaux Orqueveaux Orquvaux D'Orquevaux** de Orquevaux (Haute-Marne ex Orqueval) où le suffixe est constitué de val ou vaux = vallée.

– dérivés possibles **Arquevaux Arcuvaux Harquevaux.**

- **Organ Dorgan** d'Organ (Hautes-Pyrenées).

- **Orchies Dorchi, Dorchie, Dorchy** de Orchies commune du Nord.

- **Rosco Roscoz Roscoaz Roscoff Roscos Roscoos**.

On ne manquera pas la similitude avec le basque Orosco et la suspicion même d'un fossile pré-indoeuropéen. Par exemple dans le nom de lieu Basque Orosco, localité de Biscaye, qui correspond à *rocher pointu* :

Orozco Orosco Orosko Horosco Orozko Horozco Urosco. Vu « Castilla i Orosco en Colombie.

Orsal forme graphique pour <ours> tiré du Gaulois ***artos*** (voir Ours). Variantes diverses: **Orsel Orsat Orson**.

Orven correspond à <or blanc>. Le premier terme est latin = *aurea*, le second se rattache au Gaulois ***uindo*** (*vindo*) = blanc, avec le sens possible de pur ou sacré.

Osier producteur ou utilisateur de ce matériau. Du latin *auseria* emprunté au Gaulois ***aues-a*** = lit de la rivière puis, par extension, arbrisseaux qui poussent sur les rives, dont l'osier qui est une variété de saule. A l'origine très lointaine, peut-être, une racine pré-indo-européenne *Al* = près de, comme dans *Alvergne* devenu Auvergne (voir le nom Auvergnat). Variantes : **Ozier Losier Lhosier Dosière** - **Osière** = lieu planté d'osiers.

Ouarné, est un lointain dérivé de Hervé (Voir ce mon) du Gaulois ***isarno*** = fer. Breton actuel *houarn*. A travers des termes intermédiaires vieux Bretons *hoirn + biu* = vif, semble vouloir indiquer "celui qui est vif comme l'acier".

Ouche est un mot Latin emprunté au Gaulois ***Olca*** *(olka)* qui représente, à l'origine, un terrain fruitier près de la maison et généralement enclos. Français *ouche*, Provençal *olca*. Par extension le terme est devenu synonyme de terre labourable, parfois enclos de bonne terre. Pratiquement absent aujourd'hui des dictionnaires le terme est encore présent dans les noms de lieux comme : OCHES (Ardennes) - OUCHE (Loire) - DOSCHES (Aube)....etc et de nombreux noms de hameaux : *Ouche - les ouches ou les houches*. Variantes orthographiques **Delouche Desouches Dalouche Houche**. Voir Houche.

Ouessant nom d'une localité du Finistère sur une île du même nom qui signifie <*la plus haute*>. Du Gaulois ***uxi*** qui suggère une idée de hauteur. L'île était connue sous le nom *d'Ouxsamé* au IV ° siècle avant notre ère.

Ourc'hant – Ourhant Voir Gour.

Ours, du Gaulois ***Artos**,* Grec *Arkos*, latin *ursus*, Irlandais *art.* Ce nom, présent dans de nombreuses langues, peut avoir le Sanskrit *rkas* pour racine commune. Son côté sacré dans certaines cultures a conduit à l'éviction du mot dans le parler courant (voir à Alan pour ce qui est relatif au cervidé *élan*). Le sobriquet, le plus souvent, fait allusion à la force de cet animal, à son invincibilité. C'est anciennement une appellation de guerriers. En outre les premiers chrétiens se sont parfois affublés de noms mortifiants, par comparaison avec le caractère peu sociable de l'animal, au point qu'il y a eu un Saint Ours au III° siècle. Ce nom peut aussi dériver du Gaulois *olca* = ouche (voir ce nom), comme dans Ours-Mont (Haute-Loire), qui est un ex *in olcio*, que l'on peut traduire par <bonne terre labourable sur le mont>, mais qui peut entretenir la confusion. Quelque soit la thèse adoptée on observe les variantes orthographiques et régionales : **Orsaud Orsatelli Orsatti Orseau Orsetti Orson Orsini Oursel Ourselin - Oursier** = dresseur d'ours et ses variantes Occitanes **Oursaire Ourseyre**. Voir Orsat au § Orsal.

Overnay variante d'Auvernay = fils de Vernay, nom tiré du Gaulois ***uernos*** *(vernos)* = aulne (Cf. la localité de Vernay - Rhône).

Oze localités des Hautes-Alpes et de l'Isère du Gaulois ***os-ous***, synonyme de hauteur et tiré du pré-Gaulois. Variantes orthographiques : **Ose Dose Doze Dozon** par agglutination du ***D'***.



Pail, en Picardie, est une variante de *pal* = pieu ou palissade, du Gaulois Lépontique ***pala*** = pierre levée, stèle, d'où le concept gallo-romain de *peliceum.* (Cf. le latin *palus* = pieu).

Paimboeuf du Gaulois ***pennos*** qui est synonyme de : sommet, extrémité (rocheuse), bout, tête etc... (tant au sens propre qu'au figuré) et pas seulement pour la Bretagne contrairement aux idées préconçues. Les applications toponymiques se retrouvent sur l'ensemble de la France avec, certes, une plus grande proportion dans l'Ouest. où le parler Celtique s'est maintenu. Pour le Midi les latinistes, souvent, réfractaires par principe aux références Gauloises, préfèrent y voir une origine Ligure. ? Paimboeuf est une localité de Loire-Atlantique - ex-*Penbo* : le premier terme est égal à extrémité (de terre) et le second probablement à *bo* = séquelles des envahisseurs Saxons pour *abri*, puis aspiré par le Breton *Bro* = Pays, et finalement transformé en *boeuf* par aspiration de ce mot.

Painblanc, outre le sobriquet possible d'un boulanger, peut s'inscrire dans un doublet tautologique exprimant deux fois la notion de hauteur, soit : le Gaulois ***pennos*** pour le premier terme - et ***blein*** autre mot Gaulois (Cf. les montagnes de *Blein* dans les Alpes-Maritimes, la localité de Blain (Loire-Atlantique), le nom de personnage Gaulois *Blannius*. (Voir Blain).

Paimpec = cinq. Voir Pemp.

Paimpol localité des Côtes-d'Armor dont le premier terme se rattache au Gaulois ***pennos*** (voir Paimboeuf), avec le Breton *poull* = mare.

Pairol du Gaulois ***parios.*** Si l'origine du vieux français *pairol* = chaudron (encore présent dans le Provençal), est encore obscure, l'hypothèse d'un mot Gaulois est permise par comparaison avec le Cymrique *pair* de même sens. Le vieux français dit : *pairol* = chaudron - *pairole* = chaudière - *pairolet* = diminutif de *pairol* - *pairolier* = chaudronnier. Par assimilation au chaudron certaines élévations topographiques sont appelées *pairol.* Les noms de famille découlant de *pairol* peuvent représenter : des utilisateurs, des marchands ou des fabricants de chaudrons, ou encore des personnes provenant de lieux élevés rappelant un chaudron. Diminutifs **Pairou Pairoux**.

Palafre est tiré d'un fossile Gaulois ***uo-reido*** repris par le latin *veredus* (une racine Gauloise *rheda,* semble avoir signifié <ceux qui vont en char> = en voiture légère, nécessairement avec un cheval - L'Irlandais *riad* = aller en voiture - voir Redon). Précédé du grec *para*, le concept aboutira à <palefrenier> pour désigner celui qui s'occupe des chevaux. Le bas-latin *paraveredus* désigne celui qui s'occupait des chevaux de servitude par

opposition au *destrier* chargé du cheval noble, de combat. (destrier indique le cheval de combat tenu par la main droite).

Paleirac localité de la Dordogne, dont le nom s'est construit sur le domaine ou le fief d'un personnage Gaulois ***Palarus***, avec le suffixe *iacum*.

Paley localité de Seine-et-Marne à mettre en relation avec le Gaulois ***pala*** = pieu ou pierre levée. Variante **Palet**. Voir Pail et Palis.

Palfard = dérivé de palefrenier = celui qui s'occupe des chevaux. Variantes : **Palfart Palfrène Palfray Palfroy Pauffard** (voir Palafre).

Palis. A l'origine probable du concept de palissade, le terme Gallo-roman ***peliceum***, dans lequel on peut supposer le Gaulois (Lépontique) ***Pala*** = pierre levée ou stèle, mot plus ou moins confondu avec le Latin *palus* = pieu. A côté de *pel*, associé au suffixe *is*, l'ancien français emploie *pal* = sensitif masculin pour : pieu – poteau - bâton - échalas etc. D'où le mot actuel *palis* toujours en vigueur. La plus antique signification semble correspondre à : ensemble de pieux fichés dans le sol à des fins défensives. Par extension le *palis* définit un enclos de pieux, et une palissade est une clôture de *palis*. Les noms de personnes sont nés à propos d'une activité avec les *pâlis*, du fait d'employer des *pâlis* ou de s'en entourer, mais surtout parce que le premier porteur de l'appellation pouvait provenir d'une localité dérivant de *pâlis*. Variantes et dérivés : **Palissaud Palisse Palisseau Palisseaux Palisson Palissot Palix Paly** - **Palissier** ou **Pellesier** celui qui construisait des palissades. Les régions Nantaise et Angevine emploient souvent des *pâlis* d'ardoise pour clôturer, notamment les soues à cochons, ou soutenir les pieds de vigne.

Pallet, parmi les acceptions antiques, correspondrait à pieu. Du Gaulois (Lépontique) ***Pala*** = pierre levée ou stèle plus ou moins confondu avec le Latin *palus* = pieu (voir Palis). Variantes **Pallez Palley**. Pallet peut aussi représenter un originaire de *Le Pallet* (Loire-Atlantique), là toutefois l'étymologie est à rechercher dans le latin *palatium* = palais.

Palois désigne un originaire de Pau (Pyrénées-Atlantiques) dont le nom est tiré de *palus* latinisation du Gaulois ***Pala***. Variante **Pallois**. Voir Pâlis.

Pamboucq. Dans ce nom, le second terme est tiré du Gaulois ***bucco*** = bouc. Désigne celui qui pend le bouc, puis le boucher qui, à l'origine était le tueur de bouc.

Pancréach variante de Pencréac-h, noms de lieux de Bretagne qui représentent un redoublement de la notion de hauteur (dit doublet tautologique), à savoir : le Gaulois ***penno*** = hauteur, avec Créac'h du Breton *knech* = hauteur, mot lui-même tiré du Gaulois ***neh.*** (voir Créac'h).

Panon outre sa définition d'étendard ou d'enseigne d'un chevalier, est une localité de la Sarthe relevant du Gaulois ***penno*** = élévation géographique, tertre ou sommet.

Pargaud Parges Pargeois Pargue Pargeas Pargot Pargon Parguey Parguez Parguel Voir Épaud.

Paris de ***Parisii***, famille Gauloise installée primitivement sur l'île de la Cité, qui a laissé son nom à la capitale de la France. Le nom de la ville, *Lutèce*, est très probablement tiré d'un thème Gaulois *Lut* qui pourrait correspondre à : refuge au milieu des marais. Comme beaucoup d'autres cités de la Gaule, la ville prend le nom du peuple dont elle est la capitale vers le IV° siècle. De là le nom ethnique de *Parisiens*, donné aux habitants, puis à ceux qui en proviennent. Des noms de lieux ont pu se créer à partir de personnes originaires de Paris, comme : Pariset (Isère) - Parisot (Tarn - Tarn-et-Garonne), d'autres correspondent à des transferts toponymiques : Paris L'Hôpital (Saône-et-Loire) - Parzac (Charente) - Petit-PARIS (Drôme) etc.. comme il en existe à l'étranger. Dérivés ou variantes : **Parigi Parisi** et **Parizi** sont des formes Italiennes Provençales et Corses - **Pariset Parisot** = des originaires de ces toponymes dérivés de Paris. **Parigot** = forme argotique de **Parisien**. Autres variantes possibles **Parisse Parys Parris Parries Deparis Depary Parix Parry…**

Parville d'une localité de l'Eure, ex *patervilla*, représente le dieu Gaulois *Dis Pater* (Sans doute Teutatès) d'où le nom d'homme Gaulois ***Patera***, en composition avec le latin *villa* = domaine rural.

Pau, localité chef lieu de département des Pyrénées-Atlantiques, constitue un dérivé de <pieu>. Du Gaulois (Lépontique) ***Pala*** = pierre levée ou stèle plus ou moins confondu avec le Latin *palus* = pieu (voir Palis). Variante **Paulx** d'une localité de Loire-Atlantique partageant la même source étymologique, variante **Paux**.

Pauffard constitue un dérivé de palefrenier (Voir Palafre).

Pautremat est un nom composé : du latin *pullus* = petit d'un animal, qui a transité par des termes vieux français comme *poutrel-poutrain* = jeune cheval, par extension enfant - et du Gaulois ***mat*** = bon. Le sens global est <bon fils>. Voir Madec et Le Mat. Variante **Potremat –** parfois avec **Le**.

Payrol variante de Pairol (Voir ci-dessus). Dérivés : **Payrolier Payrollier** = chaudronnier - **Payrola** = probablement celui qui demeurait sur une hauteur rocheuse rappelant un chaudron.

Paytou variante de Poitevin. Nom d'une famille Gauloise dite des ***Pictavi*** (Poitou - Poitiers) = les rusés.

Pébreuil indique la maison où le domaine au pied du breuil. Soit un composé de l'Occitan *pé* = pied, et du Gaulois ***brogilo*** qui définit généralement : un petit bois clos, entouré d'un mur ou d'une haie, et servant de parc à gibier. C'est une marque incontestable du sens de la propriété qui s'est reporté sur les personnes demeurant dans l'environnement de ces enclos. Ce fossile Gaulois s'est transmis jusqu'à nous par le bas latin *brogilus* - Occitan *brolh*.

Cymrique *brog*. L'ancien français emploie *bruil* (1080 chanson de Roland) et *breuil* est encore utilisé dans la langue courante au début du XIX° siècle.

Peirol forme de Pairol ou de Payrol = Chaudron (voir ces noms ci-dessus à Payrol).

Peitavin forme ancienne de Poitevin ou habitant du Poitou. Région qui doit son nom à celui d'une famille Gauloise dite des ***Pictavi*** (dont le sens peut être… les rusés).

Pelan nom Breton constituant la forme contractée de deux termes Gaulois : ***penne/penno*** = pointe ou tête, et *lann* de *landa*. En l'occurrence <le bout de la lande>. Variantes **Pellan Pellant**.

Pelet = petit pieu, lequel vient du Gaulois *pala* latinisé en ***palus****.* Dans une recherche non Gauloise, Pelet peut avoir le sens de petit poil. (Voir le § Palis).

Pellen, noms de lieux dits en Bretagne, qui représentent une composée : du Gaulois ***penne/penno*** = bout, pointe, tête..., et du Breton *Lenn* = étang. Soit en l'occurrence <le bout de l'étang>.

Pelosse variété de prunes sauvages ou de prunelle. Du latin *pellucea* tiré du Gaulois ***bélucea*** sans doute d'origine pré-indo-européenne. Variantes orthographiques et régionales : **Pelossier** = celui qui avait des pruniers de ce type. Bretagne = **Polozec Polézec Pollozec**.

Peltre d'une localité de Moselle (ex *Perta*) dont le nom s'est construit sur celui d'un personnage Gaulois ***Pertus*****.** De *Perta* divinité Gauloise des jardins clos. Variantes **Peltret Peltraud Peltreau**.

Pemjean est probablement une altération de Pengam (voir le § Pen).

Pemp correspond au Gaulois *cinq* adjectif numéral. Apparaît notamment dans les comptes de potiers de la Graufesenque sous la forme ***pinpetos*** = *la cinquième fournée*. Variantes orthographiques - **Paimpec Pempenic Penpénic Pimpec**.

Pemptroit = cinq pieds. Sans doute pour désigner une personne de grande taille. Voir Pemp.

Pen du Gaulois ***penno*** qui a le sens très large de : sommet, extrémité (rocheuse), bout, tête etc...(tant au sens propre qu'au figuré - tête pensante ou dirigeante) et pas seulement pour la Bretagne contrairement aux idées préconçues. Les applications toponymiques se retrouvent sur l'ensemble de la France avec, certes, une plus grande proportion dans l'Ouest. où le parler Celtique s'est maintenu plus tardivement. Mais le Midi de la France est resté marqué par des toponymes comme Penne (Lot-et-Garonne) - Pennes (Drôme) - La Penne (Alpes-Maritimes)....

- **Pen(n)** (Le) est à la base de nombreux noms de lieux et désigne aussi des personnes à la tête d'un groupe, d'un état etc, dans le sens de chef ou guide.

- **Pennec** ou **Penneuc** suggère plus volontiers une personne à grosse tête.
- **Péna** forme du Midi, dérivés **Penas Penasson** - **Penabayre** (Sud-Ouest) **Penaveyre** (Cantal) et **Pennavaire** (Sud-Est) - **Pennarousse** suggère un sommet exposé au soleil.
- **Penancreach Pencreach Penanech Pennanech,** en Bretagne, ceux qui demeuraient près d'une élévation de pierre.
- **Penanger Pennanguer Penanguer** ceux qui demeuraient au bout du village.
- **Penanros** parfois contracté en **Perros**, ainsi que **Penarum Pennarum** contracté en **Perrum** = colline et noms de lieux du Finistère. Variante **Pennaroz**. (Voir le § Ros).
- **Pencalet** et son dérivé **Pengalet** semblent indiquer celui qui a la tête dure (avec le Breton *calet-kaled* = dur).
- **Penderf** suggère l'idée de : pointe à l'extrémité de la paroisse (ici utilisé avec *trève* = division de la paroisse).
- **Penfrat** dans le Midi, avec l'attraction de *prat* forme du Midi pour pré. Soit la pointe du pré.
- **Penfeunten** *penn* avec fontaine.
- **Pencoat** et ses dérivés **Pencoet Penhoat Penhoet Penhouet**, dont plusieurs toponymes, évoquent la pointe du bois, le second terme correspondant au Gaulois *ceton* = espace boisé. (Voir le nom de famille Coat).
- **Penvern** constitue un composé Gaulois de *penno* = pointe ou tête, et de *vernos* = aulne. Soit le bout de l'Aunaie. Non de lieu du Morbihan.
- **Penndu Pennedu Penduff Pendu** évoquent la tête noire, sous-entendu la mauvaise tête. Le second élément correspond au Gaulois *dubis* = noir (voir Ledu et Duesme).
- **Penguen** et son dérivé **Penven** (d'un mot Gaulois *pennovindos*) s'expliquent par tête blanche (moyen Breton *guen* - Breton moderne *gwenn*).
- **Penmélen** = tête Jaune - **Penru Peru Perru** = tête rouge. Probable combinaison de *penno* = tête, avec un autre mot Gaulois *roudos/rousos*. Voir Rodez - (latin *rubeus/rusus*).
- **Pengam** celui qui a la tête de travers.
- **Pengloan** est un mariage du Gaulois *penno* = tête, avec le Breton *gloan* = frisé.
- **Penors Pennors** associent le Gaulois *penno* = pointe avec le Breton *horz* = roseau. Soit celui qui travaillait ou demeurait à l'extrémité d'une <roselière>.

Périgord région occupée par la famille Gauloise des ***Petro-corii*** *Pétrocores* ou *Petrocorien*s Le premier terme, *Petro (petru - petor)* restitue le nombre *quatre* et le second, *corio* est relatif à *troupe*, soit un thème : *aux quatre troupes*. **Périgueux** capitale du Périgord (ex civitas-*Petrocoritum* au V°

siècle). Ces anthroponymes expliquent l'origine des premiers porteurs de l'appellation.

Pernand localité de la Côte-d'Or dont le nom est formé de *parro* de sens inconnu (Pierre ?), et du Gaulois ***nantos*** = vallée, torrent. Variante **Pernant** (Aisne). Voir Nant.

Pérol forme de Peirol Pairol ou de Payrol = Chaudron (voir ces noms ci-dessus). Variantes orthographiques : **Pérole Pérolat Pérolas Pérolet Pérolin**.

Peronne, localiés du Nord de la Saône-et-Loire de la Somme, dont le nom est composé du nom d'homme Gaulois ***Perros*** (Voir Ros et Perros) en composition avec *onna* = cours d'eau au sens générique.

Perpignan chef lieu de département des Pyrénées-Orientales. De ***Perpenna*** *(Perpennius)* = nom d'homme Gaulois (cité par le biographe Cornelius Nepos, ami de Ciceron, et par l'historien Tacite), qui est à l'origine de la ville de Perpignan (Pyrénées-Orientales) à laquelle on doit les noms de famille, outre Perpignan : **Perpigna Perpignaa Perpignani**.

Perros parfois contraction de Penanros = colline sur la base du Gaulois ***penno*** + ***ros*** également monticule ou tertre, et divinité Gauloise ***Rosmerta*.** Variante **Perrum** = colline et noms de lieux du Finistère.

Pertuis, qui généralement se traduit par <trou> du latin *pertus*, pourrait par antinomie, représenter un descendant de *Perta* déesse Gauloise des jardins clos à travers le personnage Gaulois ***pertus**..?* Il existe plusieurs variantes dont notamment : **Perthuis Pertus Perthus Perthuizet Pertuiset Pertuisot Perthuy Perthuys Perhuis Pertius …**

Pétavin variante de Poitevin habitant du Poitou. Nom d'une famille Gauloise dite des ***Pictavi*** (les rusés). Autres formes : **Peitavin Peytavi Pétavy Peytavit**. (voir Poitevin).

Petit du Gaulois ***pitt***, parallèlement au latin *pitinius* ou au latin populaire *pititus*. Le concept de *petit* s'applique aussi bien aux êtres animés qu'aux choses inertes. Est *petit* ce qui est de peu d'étendue, ce qui a peu de valeur. ...etc. Concernant les êtres animés *petit* indique ce qui ne semble pas de taille normale, ce qui n'a pas encore atteint sa taille adulte.... Par extension *petit(e)* est parfois synonyme de jeune, ou encore *fils de... Petit(e)* est fréquent tant en toponymie qu'en anthroponymie et exprime l'absence de "grandeur" de l'être ou de la chose évoquée par le nom avec lequel il entre en composition. Principales variantes : **Petite Petiot Petyot Pitiot Pittiot**.

Peyrol forme de Pairol Peirol ou de Payrol = Chaudron (voir ces noms ci-dessus). Variantes **Peyrole Peyrolle Peyrolles Peyrollier**. Voir les § Payrol et Peirol).

Peytau désigne la personne provenant du Poitou. Nom d'une famille Gauloise dite des ***Pictavi*** (les rusés). Autres formes : **Peytavi Peytié Peytieu**

Peythieu Peythieux Peytou Peytoureau Peytoureaud Peytouret. Voir Poitevin.

Pic = du Gaulois ***picos*** qui représente la pointe au sens général et de ***Pictos*** qui a un sens plus « caractérologique ». Dans : les relations = avoir un caractère pointu – la bataille avec le côté féroce, rusé (d'où le sens de ***pictavi*** « les rusés » pour Poitevins).

De *pique*, le féminin de ***Pic*,** nous viendra *pioche* qui aussi donnera naissance à toute une série de mots et de noms de famille. Par le canal des langues Germaniques nous viendra aussi *pique* dans le sens plus restrictif de "ferrure pointue" garnissant l'extrémité des lances. D'où des noms de métiers : fabricants - usagers - (Piquier =soldat qui portait la lance). Il y a eu aussi un Saint Picus qui a pu jouer un rôle "distributeur" de l'appellation à travers les noms de baptême donnés par imitation.

Notre panthéon anthroponymique est riche en patronymes découlant de ces diverses notions, que celles-ci soient prises dans un sens ou dans l'autre. Toutes ces hypothèses sont crédibles et constituent des approches sérieuses, mais jamais des certitudes. Ainsi "*pioche*", en ancien Français, a aussi été une façon de désigner le passereau ***Pic***. De même *Pic* a parfois été assimilé à une variété de "coucou" (Sanskrit *Pikah*). *Picaud*, en Normandie, correspond au dindon (qui picore) :

Pic (parfois avec l'article "**Le**" ou la préposition "**Du**") **Picq Pick Piq Picar**. Péjoratifs : **Picard Picart** a distinguer des éventuels originaires de Picardie - **Picache Picasse Picasso Picaud Piccaud Picaudon Picaut Picault Picoche Picod Picodon Picon Piccon Piconot Picoit Picot Picotin Picotu Picou Picoux Picoul Picolet Picollet Picoreau Picoron Picosseau Picouleau Picourt Picourex Picouret Picut** (caractère pointu) **Picque Piquart Picquet Picquot Picquenard Picquenot Piquenois Picquier Picquerey Picmart Pioche Piochel Piochet Piochon Piochot Piocteau Pique Piquand Piquandet Piquant Picantet Piquantin Piquel Piquelles Piquereau Piquerel Piqueret Piquerez Piqueron Piquatasse Piqueton Piquette Piqueur Piquier...**

Pichon s'inscrit dans la continuité idéologique de Pic ci-dessus (Voir Pic) avec deux idées directrices : Petit outil du genre piochon (la finale ***on*** a souvent une fonction diminutive - Vase, cruche, pichet en raison du bec verseur, en pic, que présente ce récipient. Sans prétentions exhaustives on recense les patronymes :

Pichard (Avec le suffixe ***ard*** péjoratif = imagerie probable de celui qui vide allègrement le pichet) **Pichat Pichaud Pichaut Piché Pichet Pichette Pichenet Pichenot Picheré Pichereau Pichevin** (celui qui vide facilement le pichet de vin).....

Pichon Pichon(n)at Pichon(n)et Pichon(n)eau Pichon(n)ier Pichon(n)ot Pichou Pichounier Pichod Pichoud Pichodon Pichot Pichotin = probablement fabricants – marchands – utilisateurs et petits outils**…**

Pie Piel Piellet Voir Agace.

Pieu est une variante de *pal* = pieu ou palissade, du Gaulois Lépontique ***pala*** = pierre levée, stèle, d'où le concept gallo-romain de *peliceum.* (Cf. le latin *palus* = pieu). Variantes **Pieuchot** - **Pieux** (sans préjudice du concept de piété). Voir Palis.

Piriac localité et port de Loire-Atlantique - ex *Penceriac*, formé sur le Breton *pen* (tête ou pointe au sens géographique) tiré du Gaulois ***penno*** - le second élément peut être attribrué à un nom d'homme *Carius* ou au pré-Gaulois ***kar*** = pierre, basé sur l'aspect rocheux des rives.

Pitivier forme de Pithivier localité du Loiret, ex *vicaria Petvarennis* formée sur le nom d'homme Gaulois ***Petuarios***. L'ensemble est probablement traduisible en <village du quatrième né>.

Pity variante **Pitty** = voir Petit.

Plédran localité des Côtes-d'Armor composée, pour le premier terme, du latin *plebs* = paroisse - et pour le second de *Dren* nom de personne qui représente le Gaulois ***drageno*** = arbres à épineux (Breton *draen/drein)*.

Plencoat originaire de Plancoët localité des Côtes-d'Armor dont le premier terme est probablement imputable au latin *planum* à travers le Breton *plen/plean*, et de *coat* = bois, du Gaulois ***ceton*** = espace boisé.

Pleven d'une localité des Côtes-d'Armor composée de ***plé*** = paroisse, du latin *plebs*, pour le premier terme et *Guen* = blanc du Gaulois ***vindo*** (le qualificatif de <blanc> ne répond pas qu'à la couleur mais aussi au sens de <saint> <sacré> <béni> etc.). Variante **Pleuven**, localité du Finistère.

Plormel forme probable de Ploërmel localité du Morbihan dont le nom est formé du *Plebs* = paroisse, et d'un dérivé Gaulois de ***Arthos*** = ours.

Plonévez composé du Breton *Plou* = paroisse, et du Gaulois ***novio*** = nouveau à travers le Breton *névez*. Variante **Plounévez**.

Plossard forme de Pelosse (voir ce nom) : variété de prunes sauvages ou de prunelles. Du latin *pellucea* tiré du Gaulois ***bélucea*** sans doute d'origine pré-indo-européenne. Var. **Plosson Ploussart** celui qui avait des pruniers.

Plounévez voir Plonévez.

Plumaugat semblerait signifier intégralement <la paroisse du chef des combats>. Soit un composé : latin *plebs* - Breton *mael* = chef, et Gaulois ***catu*** = combat.

Plumejeau a le sens de plumer le coq, avec emploi, pour le second terme d'une forme de ***Jal*** qui est un dérivé du Gaulois ***galle*,** latin *gallus*, qui évoque le coq (emblème des Gaulois). *Galli* est aussi le surnom des Gaulois dont l'imagerie indique *les furieux au combat*. Jal est aussi le nom d'une localité de Corrèze construite sur le domaine d'un personnage Gaulois. Var **Plumejaud**. Premier élément latin.

Poitevin de ***Pictavi*** ou ***Pictones*** = nom d'un peuple Gaulois qui occupait sensiblement la surface des actuels départements de la Vienne - Haute-Vienne - des Deux-Sèvres et de la Vendée. Aujourd'hui le *Poitou* et ses habitants les *Poitevins*. Capitale = *Poitiers* ex-*Limonun* du Gaulois *Lemon* = orme, prend au IV° siècle le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale. Le sens de *Pictone* ou *Pictavi* est incertain (peut-être de l'adjectif *picto* = rusé ?). La présence de famille *Pictonnes*, parfois appelées *Lemovices-Armoricains*, sur la Loire est due au fait que César, pour punir les *Namnètes* d'avoir participé à la révolte commune avec les *Vénètes* , a fait avancer des tribus *Poitevines* sur les berges sud de la Loire. Variantes : **Poitau Poiteau Poiteaux Poiteu Poiteux Poitiers Poitou Poitout Poitoux Poittevin Poitvin**. Voir les § Peytou Peitavin Petavin Paytau.

Polosse forme de Belosse (voir ce nom) ou Pelosse = variété de prunes sauvages ou de prunelles. Du latin *pellucea* tiré du Gaulois ***bélucea*** sans doute d'origine pré-indo-européenne. Variantes : **Poloce Polosson Pollosson** - **Polossat** d'une localité de l'Isère. **Le Polloch - Polozec Pollozec Polézec**.

Pont. Tous les noms relevant de ce thème sont généralement et assez arbitrairement attribués au latin *pontem* ! Mais le terme est d'origine indo-européenne (Cf. le Védique *pàntâh*) d'où aussi le grec *pontos* et le Gaulois ***pontones*** par exemple. En Gaule, comme dans tous les vastes territoires autrefois occupés par les familles Celtes, l'exclusivité n'est certainement pas latine, le mot est panroman et celtique. Le nom de famille **Pontoise**, qui désigne des originaires de cette localité, aujourd'hui dans le Val d'Oise, dans un autre type d'exemple, constitue la traduction du Gaulois *briva* = pont, avec *Isara (Hisarae)* ex nom de l'Oise. Environ 90 noms de famille, dérivant du concept de *pont*, pourraient trouver leur place sous cette rubrique Gauloise autant que dans les noms d'origine latine.

Pontcallec dont un nom de lieu du Morbihan est un composé de *Pont* (voir ci-dessus), et de *Quellec* = testicule, tiré du Gaulois ***caillo***. Voir Quallec.

Pondaven de Pontaven, une localité du Finistère qui peut se traduire par <pont sur la rivière *Aven*>, du Gaulois ***Abonna*** relatif aux cours d'eau au sens générique. Gallois *affon* - Cornique *auon*.

Pontcharra d'une localité de l'Isère (ex *Pontem Charraz)* dont le nom correspond à Pont pour les chars. Du Gaulois ***carrus***. Variantes **De Pontcharra** - **Pontcharraud** (Creuse)

Pontivy originaire d'une localité du Morbihan. Représente une forme composée de *Pont* (sur le Blavet) et la ville consacrée à Saint *Ivy*, du Gaulois ***Ivos*** = if.

Pontoux d'une localité de Saône-et-Loire (ex Ponte ***Dubis*)** soit : pont sur le Doubs qui signifie <noir> (voir le nom de famille Dhueme).

Pontvienne soit pont en composition avec le générique Gaulois : ***aven-avena-vyana*** = cours d'eau. Variantes : **Pontvianne Ponvianne**.

Portebœuf Portebeuf Voir Bœuf.

Potremat = bon fils. Voir Pautremat.

Pouliguen originaire d'une localité de Loire-Atlantique dont le nom est composé du Breton *poull* = mare ou crique, et de ***guen*** = blanc, du Gaulois *vindo*.

Poulhaleg toponyme de l'Ouest qui correspond à la mare aux saules, à savoir : le breton *poull* = mare, et un descendant du Gaulois ***salico*** = saule. Variantes **Poulcallec Poulcalec**.

Poulmarc'h lieux-dits de Bretagne composés du Breton *poull* = mare ou trou d'eau, et d'un descendant du Gaulois *marco* = cheval.

Prigent nom de famille Breton composé de : Breton *prit* = aspect, allure ou prestance, et de *gent* du Gaulois ***genos***.

Puiné c'est-à-dire *puis né*. Soit un composé du latin *post* et de *né* qui vient du Gaulois ***genos*** ou ***gnatos***. L'agglutination des deux termes apparaît vers le milieu du XII° siècle. Variantes : **Puîné Puisney**.

Putigny originaire de Puttigny (Moselle) du nom d'homme gallo-romain *puttinius* du ***puttus*** avec le suffixe *acum*.relatif au domaine ou fief d'un personnage antique.

Pylollet variante de Pairol qui, en vieux français, désigne un chaudron, encore présent dans le Provençal (voir le nom de famille Pairol).

Dans les symboles Celtes, le dieu à plumes et à serpents.
Apparenté au soleil.



Marqueterie de votre auteur (29x29) – décembre 2003

Q

Quadiou, est une forme de Cadiou qui, pour la Bretagne, constitue une variante de Cadec issu du Gaulois ***catu*** = combat.

Quadri : la première syllabe est un dérivé de *coat* = bois, du Gaulois ***ceton*** = espace boisé, la seconde correspond au Breton *ri* = roi, tiré du Gaulois *rix* (Cf *Vercingétorix* = chef des guerriers d'élite (voir Roi).

Quaille forme de Caille (voir Caille 1 et Caille 2) **-** vient du Gaulois ***caliavo*** synonyme de caillou, lui-même dérivé du pré-indo-européen *cal* ou *kal*. Désignait les personnes provenant de ces lieux caillouteux. Dérivé **Queillet**.

Quaix nom de lieux de l'Isère probablement dérivé du Gaulois ***ceton*** = espace boisé. Comme **Le Quay** en Bretagne. Variante **Queige**.

Quarrier - 1 = forme de Carrier = fabricants de véhicules, du Gaulois ***carrus*** = char (Voir Car). Correspond à carrossier ou charron.

Quarrier - 2 = dérivé lointain du pré-indo-européen *kar* = pierre ou dure. A mettre en relation avec le Gaulois ***carrus*** = char, puis chemin pour chars dont la matière est extraite de la carrière. Soit un travailleur de la carrière.

Quéant localité du Pas-de-Calais représentant un composé Gaulois de ***catu*** = combat, et ***magos*** = champ ou marché. Soit le champ du combat. Variante **Quéhant**.

Quedillac localité du département de l'Ille-et-Vilaine formée sur un nom d'homme gallo-romain dérivé du Gaulois ***catu*** = combat. Ici avec le suffixe Gaulois *acum* = confirmant un domaine.

Quefelec se traduit par = bécasse, du Breton *Kefeleg*, probable héritage du Gaulois ***cefel*** - (Cf. *Caballus)* , par comparaison avec le Gallois *ceffyl*. Le concept d'origine, semble assez loin puisqu'il désigne le cheval parallèlement à *marc'h*. La subtilité est perceptible à travers l'astuce de nos ancêtres qui, par ironie, comparaient le cavalier avec la bécasse. D'où vraisemblablement le nom de *chevallier* donné à certains oiseaux. Variantes **Quefellec Queffeulou Queffeullou Queuffeulou Quefeullou - Quefélian Queffélian Queffeliéant - Quevellec**.

Quelaine Voir Quelen

Quélaudren forme de **Keraudren** = la maison de Audren, nom qui comporte les notions de : élevé, du Gaulois ***alt***, et de haute naissance, du Gaulois ***génos*****.** Variante **Quelodren**.

Quelen du Celtique ***"kolino"(kol enno)***, = houx, vieux breton *colaenn*, breton *kelenn*; gallois *celyn*; irlandais *cuileann*, houx). Le Celtique ***Kolino*** a laissé des traces dans le Gallois ***Celyn*** et le Breton moderne ***Kelen*****.** Dans les légendes Celtiques le *houx* est représentatif de longévité
Bon nombre de noms de lieux portent l'empreinte de ce fossile, en particulier la Bretagne avec ses nombreux **Quelen Quelaine Guelen** utilisés, le plus souvent en composition : Bot-Quelaine = avec le sens *touffe de houx* - Coat-Quelen = *le bois de houx* - Crech-Quelen = *la colline aux houx* - Kerguelen = ici avec la notion de maison ou hameau. Ce nom s'est d'ailleurs transposé géographiquement à un archipel montagneux du sud de l'océan Indien à travers l'anthroponyme du navigateur bien connu KERGUELEN DE Tremarec. Une île de la Loire, dans la région d'Ancenis (Loire-Atlantique), porte aussi ce nom. L'impact sur les noms de famille est essentiellement sensible dans l'Ouest de la France où l'on relève :
Botquelen Botquelin Guelennec Guelenoc Kerguelen Quelen Quelenec Quellenec Quelennes Quellennec Quelennoc Quelin Quilin - **Coulan**, de même origine peut être rattaché à Coulans (Sarthe) - **Colin**. Sans préjudice des autres sources comme : *colline* ou diminutif de *Nicolas*, peut ponctuellement être représentatif de *Kolino* = houx, comme dans *Bot-Colin* - **Kelen Keelen** – **Coligny Colligny** = originaires d'un toponyme de l'Ain (lieu planté de houx).

Quellec du Breton *kell* = testicule (Cf. le Breton actuel *kellek* qui correspond à <animal entier>). Du Gaulois ***caljo*** ou ***caillo***, qui correspond à «caillou» Variante **Le Quellec.** Equivalents français = **Couillaud Couilleau** …. Voir Couillaud.

Quelvé du Gaulois ***collos*** = coudrier ou noisetier - Gallois *collwydd* - Breton *kelvez*, *kelvezek* = abondant en coudriers. (voir Coudraie). Variante : **Quelvée**.

Quelven localités du Morbihan et des Côtes-d'Armor dont le nom est composé du Gallois *kell* = cellule, et du Breton *guen* = blanc ou pur, issu du Gaulois ***uindo*** *(vindo*). Variante **Quilvin**.

Quemin forme normano-picarde de chemin, dérivée du Gaulois ***caminus***. Désignant ceux dont la demeure bordait un chemin (voir Carral et Chemin). Variante **Quémin**.

Quemper vient du Gaulois ***comboros*** = confluent (Celtique *kom* et *ber* comme dans *aber* = couler ensemble). Localité des Côtes-d'Armor

et du Finistère. Toutefois la seconde syllabe peut correspondre au Breton *gwen* = blanc ou pur, tiré du Gaulois ***vindo***.

Quenarch d'un fossile Gaulois ***neh*** = hauteur. Mais *Neh* s'est parfois extériorisé par *kénèh* également apparenté à une autre racine Bretonne *cnoch* qui a le même sens. On aborde là l'histoire de l'histoire des mots étant donné qu'un fossile linguistique du genre *knokk Nuur*, traduction probable de *Koukou Nor* du Mongole antique, apparaît au pays des Tangourts (aujourd'hui dans le Quinghai). Tout près de là, la ville de *koukou hoto*, qui doit son nom à la chaîne de montagnes qui l'entoure. Ce n'est pas pour rien que le grec *knossos* (*cnossos*) s'imbrique dans la notion de crête géographique. Dans les équivalents d'une racine Celte *Knokko,* avec l'idée de hauteurs géographiques diverses, on relève : le Gaélique : *cnoc - cnocan* - le Gallois *cnwc - cnwch* - L'Irlande comporte une myriade de tertres désignés sous la forme *knoch - knochton* ou un dérivé, d'où les *crugan - crogan - grogan etc*. En Armorique, le vieux Breton *cnoch* a évolué en *cnech*, phonétiquement *kéné*, avec des variantes très diversifiées comme : *kénéac'h, créh, créach, crug ou cruc* etc. (au § Ker, voir le nom de famille Kerne). Var. **Quenrac'h Quenay Quenec Quenech Quenèque Querné** - en composition avec Hervé (voir ce nom) **Quenéhervé** ou **Quenhervé Quernjerve** = la colline à Hervé - en composition avec le Breton *guen* = blanc ou pur (du Gaulois *vindo*) **Quenéquant Quenéquent** (Aussi noms de lieux du Finistère).

Quêne forme normano-picarde de Chêne du Gaulois ***cassanos***. Désigne les personnes qui demeuraient dans où près d'une chênaie - ceux qui travaillaient ce bois - les personnes que l'on jugeait solides comme un chêne..... Variantes : **Quenel Quenelle Queneau Quenet Queney Quenot Quenaud Quenaudon Quenault Quenaux Quenard Quenardel Quenin Quenoy Quenée Quenne** (Quenne est aussi une agglomération de l'Yonne formée sur le nom d'homme Gaulois *Connos*, peut-être une contraction de *cassanos*) - en composition avec le latin *villa* (domaine rural) = **Quenneville** localité de Seine-Maritime.

Quénieux dans la continuité du Gaulois ***cassanos*** = chêne (évoqué ci-dessus à Quêne) désigne l'ouvrier qui travaillait le chêne dans ses divers aspects (bucheron - menuisier - charpentier - tourneur - voir Chenieur à Chêne). Variantes **Quenioux Quenion**.

Quenouille, nom de famille tiré du Gaulois ***"cocolos"***. Vieux Breton *Coicel* - Breton *Keigel* – Cornique *kygel* – Gallois *cogail* – Irlandais *coigeal* – bas latin *conucala* diminutif de *colus*. Trois hypothèses de travail se présentent : originaires d'un toponyme (dont 59) – personnes demeurant près d'un lieu où pousse le fusain destiné à la

fabrication des quenouilles – emploi professionnel ou fréquent de cet instrument de filature.
L’apparentement à ***cassanos*** = chêne, dans sa forme **Quesnes** ou **Quesnel** est concevable. De même que la silhouette filiforme d’un personnage a pu suggérer un surnom.
Variantes orthographique du patronyme : **Quenoille Quenouelle Cannouelle Guenouelle…**

Quérat forme du Nord relative à *Car*, mot bien français d'origine Gauloise (***carrus***) qui a transité par l'anglo-américain = véhicule au sens générique. Celui qui possédait un *char*. Var. **Quérel Querieaux Queret**.

Quercy originaire de cette vaste région de France comprenant le Lot et une partie du Tarn-et-Garonne. Cet espace géographique doit son nom à la famille Gauloise des ***Carduques*** (intitulé semblant signifier <les combattants - présumés avec chars>. (Voir Cahors).

Quéré outre la désignation Bretonne de cordonnier, peut représenter un originaire de Querré (Maine-et-Loire) dont le nom s'est construit sur l'appellation d'un homme Gaulois ***Querré*** avec le suffixe *acum* muté en <***é***> et dénotant un domaine. Ex *Querreyo*, ce toponyme s'inscrit dans la même étymologie et histoire des mots Par l'intermédiaire du vieux français *corroieüre* = ouvrier du cuir. Variantes **Querré - Le Querré**.

Quéréven, la première syllabe est une forme de *ker* (voir ce mot) et la seconde correspond à *Even* = nom de famille Breton prolongement d'un nom de baptême, qui semble provenir du Gaulois ***esugénos***, c'est-à-dire né de race noble. Vieux Breton *Euuen* - vieux Gallois *Euguen*. Latinisation *Evenus*.

Queron variante, du Nord de la France, de charron = fabriquant de chars, du Gaulois ***Carrus***. (voir Char). Variantes orthographiques **Queronnet Quernet**.

Querné forme orthographique du nom Breton Kerne, qui est composé de *ker* = maison, et du Gaulois ***neh*** = colline, hauteur. Variante **Querneau** (voir Kerne à Ker). Peut aussi constituer une forme de corne topographique.

Queroy, en relation avec la position de la maison par rapport à un carrefour de voies *charrières*. A travers le latin *carria* qui vient du Gaulois ***carrus*** = char puis chemin adapté ou carrossable. Variantes : **Quéroix Querroy Queyroy** (dont des noms de lieux de la Creuse, la Charente et la Vienne).

Querré d'une localité du Maine-et-Loire, nom d’un homme Gaulois ou cordonnier. (voir Quéré).

Querriou Kerriou (voir au § Ker) avec le Breton *riou* qui constitue un diminutif de *ri* = roi, issus du Gaulois ***rix***.

Quers, comme Quay ci-dessus, constitue le plus probablement un dérivé du Gaulois ***ceton*** = espace boisé qui se confond parfois avec la notion de rocher ou de hauteur.. Variantes : **Query** (Aussi localité du Pas-de-Calais) **Ques** (localité du Midi de la France) **Quet Quette** (lieux-dits généralement en relation avec espace tranquille).

Quéru forme Normande de Charrue descendant du Gaulois ***carrus*** pour instrument de labour à roues, par opposition à l'araire autre mot Gaulois ***arepo***. Variantes : **Queruel Queruelle Querruet Querruau - Quervel Quervelle Quervet**.

Quesne forme du Nord de la France pour chêne qui vient du Gaulois ***cassanos***. Variantes **Quesnay** équivalent de <chênaie> **Quesnoy** (peut-être un originaire de Le Quesnoy - Nord) - **Quesnel Quesnelle Quesneau Quesnieux Quesnet Quesnault Quesnard Quesnot**.

Queval forme picarde et normande de cheval descendant du Gaulois ***caballus*****.** Désignait d'abord celui qui pouvait s'acheter un cheval avant d'avoir le sens de chevalier au sens de <courtois> actuel. A pu aussi faire allusion à une personne forte comme un cheval. Variantes : **Quéval Quéva** - diminutifs **Quevalet Quevallet Quevallier**.

Quevauvilliers localité du département de la Somme qui représente un composé : du Gaulois ***caballus*** = cheval, et du latin *villare* = ferme. Soit le sens de lieu, ou ferme, où l'on élevait des chevaux.

Queven souvent précédé de **Le** = originaire d'une localité du Morbihan (ex *Quetguen)* dont le nom est composé du Breton *Cet* = don*,* et du Breton *guen* = blanc dans le sens de sacré, du Gaulois ***vindo***.

Queverne forme du Nord de la France pour indiquer celui qui demeure près d'une aunaie. Le second élément vient du Gaulois ***vernos*** = aulne.

Queyranne nom de localité du Vaucluse forme de Cairanne**,** autre localité du Vaucluse. Ancien domaine d'un personnage Gaulois nommé ***Carius*** = équarrisseur de pierre. Dans la même thématique avec le latin *quardum* : de pierre équarrie sur quatre côtés. Variante **Quayre** avec des formes comme : **Queyrel Queyreau Queyrat Queyrie...**

Queyreyre variante orthographique de carrière dérivé lointain du pré-indo-européen *kar* = pierre ou dure. Gaulois ***carrus*** = char puis chemin pour chars dont la matière est extraite de la carrière. Variante **Queyrère**.

Queyreur dans l'optique de Queyreyre indiqué ci-dessus = tailleur de pierre. Variantes **Querreur Quereux**.

Queyroi forme de Carroi = conducteurs, charretiers ou charroyeurs, du Gaulois ***carrus*** = char (voir Car). Variante **Queyroy**.

Quidu du Breton *ky* = chien et du Gaulois ***du*** = noir (soit chien noir). Voir le nom Ledu.

Quieret forme orthographique, du Nord de la France, de cheret équivalent de charette. Du Gaulois ***carrus*** = char. Variante **Queirez**.

Quièvy localité du département du Nord dont le nom s'est formé sur un domaine gallo-romain dû au personnage Gaulois ***Cavius*** avec le suffixe *acum*. Variante **Quivy**.

Quilin variante de Quelen du Gaulois ***kolino*** = lieux plantés de houx. Par la lenteur de sa croissance le houx constituait un symbole de longévité. Voir Quelen.

Quillec Voir Couillaud.

Quimper du Gaulois ***comboros*** = confluent (Celtique *kom* et *ber* comme dans *aber* = couler ensemble). Localité du Finistère située au confluent de l'Odet et du Steïr.

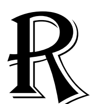
Quignou est un dérivé lointain du Gaulois ***knukko*** - vieux Breton *cnoch/cnech* encore visible dans une quantité de toponymes, d'où les *Quénec'h - Quéné - Quini* etc. Le sens correspond à élévation de pierre. Par extension = coin, angle. D'où l'application dans l'art de la guerre, à une formation d'attaque en pointe. Appellation donnée aux soldats placés en pointe du dispositif. L'application au *quignon* de pain, avec le sens d'angle, est la même. Variante **Quinio.**

Quivy voir Quiévy ci-dessus.





Le guerrier Gaulois, avec son air farouche et son équipement d’acier très avancé, à maintes fois effrayé ses adversaire et barbares romain, grec, germains et autres qui en en ont construits des récits faramineux ayant toujours cours.



Radenac du Gaulois ***ratis*** qui définit la fougère. Terme attesté au IV° siècle par le médecin Bordelais *Marcellus Empiricus*, qui en indique l'emploi en médecine (les propriétés "ténifuges" étaient peut-être déjà connues des Gaulois ?) - vieil Irlandais = *raith* - Irlandais moderne = *raithneach* - Gallois = *rhedyn* - Breton = *raden(ne)* - *radeneg* = fougeraie.... De nombreux noms de lieux ont hérité de celui de la plante là où elle proliférait, d'où la quantité de toponymes en Bretagne : KER(R)ADEN (Finistère) - PONTRADENEN (Morbihan) - RADENAC (Morbihan - ex-*Redennac*). Variantes : **Radenec Radenen Radenne Radennec**. Voir Rézé et Retz.

Raguénès est une forme de **Enès** (voir ce nom) précédé du Breton *rag* qui fait passer la notion d'*île* à *presqu'île*. Variante **Raguénez**.

Rai localité de l'Orne (*Reti* vers 1150) du nom d'homme Gaulois ***Retius*****.**

Raigasse du Gaulois ***Rica*** ou ***Riga*** qui est synonyme de raie**.** Latin médiéval *riga* - ancien Provençal *rega* - ancien Irlandais *rech* - Gallois *rhych* - ancien Breton *rec*. Dans l'ensemble le terme désigne le sillon ou la *raie* séparant deux sillons, parfois un canal creusé comme une *raie*. Alignements de vignes. L'interférence avec *rai*, synonyme de rayon, du latin *radius*, est manifeste. Ceci d'autant que l'origine de *rai* est inconnue et que *rayon* est tiré de *raie*. Variantes. **Raygasse Rayjasse Reygasse Ragasse**.

Raissac localités de l'Ariège et l'Aude formées sur le nom de personnage Gaulois ***Rixa*** (sans doute de *rix* = roi ou guerrier valeureux) avec le suffixe Gaulois *acum* confirmant un domaine.

Rambouillet localité des Yvelines composée, pour le second terme, du Gaulois ***ialo*** = clairière ou espace au sens générique. Le premier terme est obscur et pourrait correspondre à un personnage germain *Rambo* ou *Rampo*. Variante **Rembouillet**.

Raméze forme méridionale de *Remy* qui est issu du nom de la famille Gauloise des ***Remi*** (sens probable = les premiers). Voir Remoy.

Randa du Gaulois ***randa*** qui exprime une notion de limite, ou frontière, marquant les zones d'influence des différentes familles. Les noms de lieux qui en résulte correspondent le plus souvent à des limites d'eau comme : Aigurande (Indre) - Aygurande (Corrèze) - Iguerande (Saône-et-Loire) Ingrandes (Indre - Indre-et-Loire - Maine-et-Loire).... etc, où la première syllabe représente le pré-Celtique *equo* = eau, et la seconde = Gaulois *randa* = limite. Variantes **Randan Rander** (Est) **- Randanne Rendan** Puy-de-Dôme. Cf. Arandas - Ingrande.

Ratisbonne même si ce nom a le plus souvent été attribué, ou adopté par des émigrés Israélites, l'origine Gauloise est incontestable. Soit un composé Gaulois de ***ratis*** = fougère, et de ***bona*** = cours d'eau au sens générique.

Ravoire Voire Roure.

Ray, à travers le latin *radius*, vient du Gaulois ***Rica*** ou ***Riga*** qui est synonyme de raie. (voir Raigasse). Correspond à saignée du sol, à un ruisseau ou un torrent qui jaillit. Est aussi synonyme de raie de charrue ou rayon de lumière. Variantes et diminutifs : **Rayet Rayot Rayel Rayard** - **Raybois** ruisseau du bois. Dans le même optique pour : porteur de vêtement rayé **Rayé Rayée**.

Razac nom de plusieurs localités de Dordogne qui s'inscrivent dans le contexte du Gaulois ***ratis*** = fougère à travers, peut-être, un nom d'homme latin *Rasius* ou *Ratius*. (comparer avec Radenac).

Razès localité du département de la Haute-Vienne qui correspond au Gaulois ***rati*** ou ***raton*** = plateau.

Ré est à mettre en relation avec le Gaulois ***ratis*** = fougère. Nom d'une localité de l'Indre et d'une île rattachée à la Vendée. Voir Rézé et Retz.

Réau d'une localité de Seine-et-Marne résultant d'un composé Gaulois de : ***rito*** ou ***ritu*** = gué, et ***ialo*** = clairière ou espace dégagé.

Reclus du Gaulois ***cleda*** pour fermeture. En l'occurrence personne vivant cachée, moine. Variante **Lereclus** (voir ce nom).

Recq, dans le Béarn, correspond à raie ou rayon dans le sens de ruisseau.

Redon localité d'Ille-et-Vilaine ex-cité des ***Redones****.* Hypothèse la plus probable : nom d'une famille Gauloise de l'Armorique, dont l'emprise territoriale correspondait sensiblement à l'actuel département de l'Ille-et-Vilaine, partagé au Nord toutefois avec les Ambibariens). Aujourd'hui le siège des *Redones* est Rennes ex-*Condate* = confluent, qui a pris le nom de la famille Gauloise

qui l'occupait vers l'an 400 (Redonas - civitas des *Redones*). Ce nom de *Redones* semble avoir signifié <ceux qui vont en char> (cf. le Gaulois latinisé ***rheda**,* qui correspond à voiture légère et qui est tiré d'un fossile Gaulois ***uo-reido*** repris par le latin *veredus* notamment pour palefrenier - voir Palafre). Une racine semble avoir signifié <ceux qui vont çà et là> = en voiture légère, et nécessairement avec un cheval. Pour comparaison, l'Irlandais *riad* = aller en voiture (voir l'Anglais *riding*) – Il faut prendre en compte aussi la monnaie battue par les *Redones* ,et qui représente le cheval et la roue). Autres versions :

▪Redon, en tant que localité d'Ille-et-Vilaine pourrait signifier le gué, du Gaulois ***ritos***, sur l'Oust affluent de la Vilaine. Le suffixe *on* pouvant appartenir au Gaulois ***onno*** qui définit le fleuve au sens générique et, en l'occurrence, Re = multiple et Don = cours d'eau. La Région est un carrefour de voies d'eau.(Voir Don).

▪ Redon, dans une multitude de microtoponymes hors de Bretagne, représente des monticules, des dômes.... et l'étymologie doit se rechercher dans une idée de *rebond*, de *rotonde*.etc. (Cf. le latin *rotondus* = rond).

Refrognet littéralement c'est le renfrogné du mot populaire *frogne* synonyme de *trogne* (populaire = figure) - Vieux français *froignier* = froncer le front ou faire une mine renfrognée, donner l'impression d'être de mauvaise humeur, plisser le nez (*refrognée* attesté en 1220). Tiré du Gaulois ***frogna***. La diable était appelé *le refrogniez*. Voir Frognier.

Régal, dans le Béarn, correspond à raie ou rayon dans le sens de ruisseau. (Voir Ray et Reygasse).

Régat localité de l'Ariège dont le nom s'inscrit dans le concept de raie, rayon ou sillon.etc. (voir Ray).

Rège à travers le latin *radius*, vient du Gaulois ***Rica*** ou ***Riga*** qui est synonyme de raie. Latin médiéval *riga* - ancien Provençal *rega*. (Voir Ray et Reygasse). Variantes orthographiques : **Regeard Regeasse Regeol Regeon Regheasse Rejol Rejon Rejou Régerat Régeret Régereau Régerot**.

Rehel de ***Roh*** (***roc'h***) qui, en Bretagne correspond à *roche* dont il est habituel de dire, par défaut : mot prélatin d'origine inconnue ? La spécificité Bretonne, même en l'absence d'équivalent dans les parlers insulaires, permet d'estimer qu'une origine Celtique n'est pas impossible. Si le latin médiéval *rocca* a une aire d'expansion incontestable sur une bonne partie de la France, la racine *roh/roc'h* est très présente dans la toponymie de l'Armorique. Variante **Réhellec** (Le). (Voir Ros et les noms de famille qui en découlent).

Reille, à travers l'occitan *relha*, correspond à raie ou rayon dans le sens de sillon laissé par la charrue de lignes de vignes = du Gaulois ***riga***. Aussi nom de localités de Dordogne.(Voir Ray et Recq).

Rein de *Reino*, puis ***Rhènus***, qui constitue le nom Gaulois du fleuve Rhin, dont le sens semble tout naturellement apparenté à *flot* - Irlandais *rian* = flot, courant. Le second terme, tiré du Gaulois *onno*, désigne le cours d'eau au sens générique - Gallois *afon* - Cornique *auon*. La racine *rei* = couler, a donné naissance au nom de lieu RHINAU (Bas-Rhin) avec le suffixe Germanique *au* = *prairie humide*. Variantes **Rhein Rhenus - Reinstadler** = originaire de lieux situés près du Rhin.

Regeasse Réjasse du Gaulois ***Rica*** ou ***Riga*** qui est synonyme de raie**.** (Voir Raigasse et Ray).

Remi de Reims, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département de la Marne, qui doit son nom aux ***Remi*** (les premiers), famille Gauloise qui en avait fait sa capitale. Ex-*Durocortorum* (traduction probable = forteresse dure à investir...) la ville prendra, au IV° siècle, le nom de la tribu Gauloise dont elle est la ville principale à côté de *Durocatelauni* aujourd'hui devenu Châlons-sur-Marne. Variantes **Remoy Rheims Remion Remiot Remy Rémy Remyon** - diminutif **Remegeau** - Variantes du Midi de la France **Ramèze Remège Remèzy Remès -** De Saint Rémi, premier évêque de REIMS (celui qui a baptisé Clovis) et qui doit son nom à la famille Gauloise des *Remi* (refait en Remy) sont nés les anthroponymes, (par effet d'imitation à travers les noms de baptême). On notera aussi que de nombreux toponymes portant le nom de Saint Rémy sont des possibles géniteurs de patronymes, dits "d'origine".

Renac d'une localité d'Ille-et-Vilaine formée sur le nom d'homme Gaulois ***Renos*** (fleuve ?- Voir Rein) avec le suffixe *acum* suggérant un domaine ou une fief.

Rencien Rentien constituent des variantes de ***Remi*** (voir Remi ci-dessus).

Rendan forme de ***randa***. Gaulois limite.

René correspond à <*re né*> ou né à nouveau. Le préfixe *re*, d'origine latine, exprime le retour en arrière ou une répétition. *Né* est tiré du Gaulois ***Génos*** ou ***gnatos*** relatif à la naissance. Chez les premiers chrétiens évoquait une idée de <renaissance> par le baptême. Var. **Réné Rénat**.

Renel du Gaulois ***Rica*** ou ***Riga*** qui est synonyme de raie. (Voir Ray). Var. **Reneau Renelle Renéleau Renelleau - Renellier** = le traceur de sillons.

Reneric nom composé du germanique *ragin* = conseil et de ***ric*** = souverain ou puissant qui est un emprunt au Gaulois.

Rennes = origaine de Rennes (Ille-et-Vilaine) capitale de la famille Gauloise des *Redones*, de ***rheda*** = voiture légère.et le sens d'aller et venir. (Voir Redon).

Renouvel Renouvelle Voir Nouvel.

Resclauze localité de l'Hérault. Du Gaulois ***cleda*** pour fermeture en général. En l'occurrence fait allusion à une écluse, à travers l'occitan *resclauza*.

Retaud originaire d'une localité de Charente-Maritime formée du composé Gaulois : ***Retus*** ou ***Restus*** = nom d'homme, et de ***dunum*** = hauteur fortifiée. Variante **Reteaud**.

Retier. Du nom de personnage Gaulois ***Rétius***. Le rapport avec ***Rai,*** ci-dessus, n'est pas à écarter. Ceci d'autant que les ***rets*** qui composent les filets à oiseaux justifiant ce nom sont, par évidence, faits de multiples raies positives (Généralement, à cette époques des torsades de chanvre). L'histoire des noms nous révèle des familles romaines portant l'appellation de Rétius mais aussi des personnages Gaulois.
Cette étymologie est à l'origine de noms de lieux dont peut-être Rethel (08) Rettel (57) Retiers (35) La Retière (85) Retis (33) **....** Des appellations sont nées pour la fabrication ou l'emploi de ces filets qu'utilisaient autrefois aussi les gladiateurs. Mais celles-ci peuvent seulement désigner des originaires de toponymes. D'où les noms de famille : **Retier Rettier Retière Rettière Restière Rethière – Retel Rethel Reteau Retis Rhetis Retys…**

Rety originaire d'une localité du Pas-de-Calais, ex *Rethi* et *Resthi*, formée sur le nom de personnage Gaulois ***Restus***.

Retz outre le rattachement possible au Germanique *rad* = conseil, correspond à une grande région Sud-Ouest de la Loire-Atlantique. De la même source que Rézé qui en était la cité principale, ex *Ratiatica civitas* (511) et *Ratiatensis vicus*. VI° s. formé sur le radical Gaulois ***ratis*** = fougère.

Reuille marque laissée par le soc d'une charrue. Du Gaulois ***Rica*** ou ***Riga*** qui est synonyme de raie. (voir Ray). Variantes **Reuillon Reuilhon Reuillard** (suffixe à conotation péjorative *ard*).

Rey variante de Ray (voir ce nom), et possible aussi du Gaulois ***rix*** = chef de guerre, personnage puissant, roi.

Reygasse voir Ray et Raygasse.

Rézé d'une localité de Loire-Atlantique, ex *Ratiatica civitas* (511) et *Ratiatensis vicus*. VI° s. Le suffixe *acum* laisse présumer un domaine, probablement d'un personnage Gaulois formé sur le radical ***ratis*** = fougère.

Rheims variante de Reims capitale de la famille Gauloise des ***Remi****.* (Voir Remi).

Rhein de *Reino*, puis ***Rhènus***, qui constitue le nom Gaulois du fleuve Rhin. Variante **Rehnus** (voir Rein).

Rhodez variante orthographique de **Rodez**. (Voir ce nom).

Rhone du latin *rhodanus* d'origine Celtique (Voire préceltique ***Rod***). Désignation du fleuve Rhône qui s'est parfois répercuter sur les riverains d'où les noms de famille **Rhone Rhône Rone Rhosne Rhones Rhoné Rodeno**. Parallèlement aux Ros Armoricains (Hauteurs) le thème Rhône a produit des anthroponymes **Roz Roze Rozen** (Voir Ros). Le vent d'ouest-nord ouest subi sur le Rhône peut aussi être à l'origine des patronymes **Rousau Rousaux.**

Rhone = aussi originaire de Rhonne (Savoie).

Riaillé originaire d'une localité de Loire-Atlantique. Ex *Rialleium* le nom représente le composé Gaulois : du nom d'homme ***Rialus*** (l'aimable ?), et de ***ialo*** = clairière ou espace dégagé. On peut établir un rapprochement thématique avec les noms de famille **Rialland Riallant Rillant Riand Riant**. Toutefois, pour ces derniers, la première syllabe peut correspondre au vieux Breton *ri* = roi, tiré du Gaulois *rix*.

Riche, pour la petite histoire, est généralement donné pour Germanique (francique *riki* = puissant encore présent dans l'allemand *reich* - vieux français *rice*, comme le vieil anglais - anglais moderne *rich)*. Il faut cependant reconnaître que ce que l'on sait des plus anciens Germains permet de dire que leurs chefs ont fréquemment adopté des noms Gaulois. En l'occurrence au Gaulois ***rix*** = chef de guerre, souverain, puissant etc, fréquent (en composition) dans les appellations des chefs de guerre du type *Eporedo-rix - Orgeta-rix - Vercingeto-rix.....* La très lointaine racine indo-européenne *rajah* pourrait se comparer à l'Indien *raja* ou *radjah* également souverain. Ce classement arbitraire du *rix* Gaulois, prive cette origine de plus de cent patronymes.

Riec forme Bretonne de roi qui constitue un descendant du Gaulois ***rix*** = puissant, chef de guerre, souverain (voir Riche). Variantes **Rieg Riog** dont on peut trouver des éléments dans quelques noms de lieux ou de personnages vénérés.

Rieux originaire d'une localité de l'Oise (sans préjudice des autres Rieux qui ne partagent pas la même source) représente un composé Gaulois de : ***ritu(s)*** = gué, et de ***ialo*** = clairière.

Riez des originaire de ce Toponyme (04) ex-territoire de la famille Gauloise des ***"Reii"*** appartenant à la fédération des Albiques. Variantes orthographiques **: de Riez Deriez Ryez.**

Rigny de localités (Haute-Saône - Aube -Indre-et-Loire - Meuse - Nièvre - Seine-et-Marne) dont le nom s'est construit sur un personnage Gaulois en ***Renos*** (flot ?), avec le suffixe Gaulois *acum* =domaine ou fief.

Rihouay voir Rivoa.

Rihouet apparaît comme un composé Gaulois de : ***rix*** = roi, et de *houet* dérivé du Breton *Coet* = bois, emprunté au Gaulois ***Ceton*** = espace boisé. Soit globalement le bois du roi.

Rinche du Gaulois ***rusca*** ou ***rusco*** = écorce des arbres où se logeaient les abeilles avant la construction des ruches. Surnom d'apiculteur. Variante **Rinchet** (Voir le § Ruche).

Rio Riou(x) L'analyse sur les origines étymologiques et historiques de ces noms de famille suggère deux directions de recherches. La première s'inscrit dans les parlers Celtes (Gaulois – Breton) la seconde dans les idiomes Occitans. Les parlers Celtes ont longtemps prévalu sur la quasi-totalité de la France actuelle et même au-delà. Il n'est donc pas étonnant d'en trouver des avatars en onomastique.

En l'occurrence « ***ri(x)*** = avec, globalement, le sens de roi.

Chez les Gaulois la terminaison *rix* supposait une comparaison avec notre mot contemporain *roi* et pouvait en outre avoir une signification religieuse. Généralement *rix* entrait en seconde position dans les anthroponymes à deux termes dont l'exemple le plus connu est, probablement, *Vercingétorix (Uercingetorix)*, qui peut se comprendre comme suit :

- *Uer* = supérieur - *cinge* = combattant - *0* = lettre qui constituait une charnière entre les propositions d'un nom composé - *Rix* = chef ou roi, tiré d'une finale *isc* relevée en Indo- Européen. - Soit une signification globale comme "Chef des guerriers d'élite".

- *Rix* ou *Rig*, emprunté par le Germanique est devenu *rik* (ric) ce qui explique que le thème *Riche*, et les multiples noms de

famille qui en dérivent, soit attribué aux sources Germaniques. Néanmoins quelques noms de famille, issus du thème Gaulois *rix* ou *rigo*, ont traversé les siècles. A titre indicatif **:**

- Pour les sources Celtiques **Rio** et **Riou(x)** anthroponymes de base, à travers le Breton = correspondent à petit roi – le premier constituant plus volontiers la forme vannetaise. Dérivés **: Apriou Appriou Apprioual** (ap = fils de…) - **Kerio Keriou** (ker = maison de ….) **Rihouet Rihouette Rihouey Rioual Riouall Rioualec Rivoual Rivoal** = de ri = roi et « wall »= valeureux, dérivés **Rivoallon Rivoal(L) Riouallon - Riec Rieg** ou **Riog Roué** = noms Bretons d'une racine ri = roi **- Riom Riomet** = originaires de RIOM (Puy-de-Dôme et Cantal -ex-Ricomagensi = Gaulois rigo = roi et Gaulois magus = marché) **- Rix** (Oïl) = vaillant généreux **- Ruelle Ruelleux Ruello Ruellou** (en raccourci = après mutation du «i» en «u»).

- Pour les sources Occitanes **Rio Riou(X)** de l'Occitan « riu » (avec quantité de dérivés et diminutifs) qui sont relatifs au ruisseau ou à la rivière (latin rivus).- **Rix** originaires de noms de lieux (dans plusieurs départements).

- Pour les sources germaniques. **Rioux** peut aussi apparaître dans les sources germaniques. Soit un composé de deux termes « *rid* » = aller à cheval + « *wulf* » = loup.

Ce court exposé démontre l'intérêt d'une généalogie approfondie.

Riom, localité du Puy-de-Dôme ex-*Ricomagensi vico* au VI° siècle, est formé d'un composé Gaulois en : ***rix*** = roi (voir Riche Riec et Rio) et de ***magus*** = marché. Diminutif **Riomet**.

Rion localité du département de la Gironde (Rions) semble avoir le sens de *raie* faite de plantations, de marques de charrue, de fossés..etc. A travers le latin *radius*, vient du Gaulois ***Rica*** ou ***Riga*** qui est synonyme de raie. Diminutif **Rionnet**. (voir Ray Rège et Reille).

Rival, sans préjudice de la version occitane de ruisseau ou latine de concurrent, ce nom peut représenter une évolution de Rioual (voir ce nom à Rio). Variantes **Rivalain Rivalan Rivalant Rivalland Rivallant**.

Rivoa vient du Gaulois ***rix*** = roi pour la première syllabe, alors que la seconde semble empruntée à un Saint homme nommé *Lanvoy*. Variantes **Rivoy Rivoay Rivouay Rihouay**.

Rivoas laisse apparaître un composé Gaulois de ***rix*** = roi, et du vieux Breton *gwas* descendant du Gaulois ***uasso*,** en français = valet, avec glissement vers mari, puis homme en général.

Rivoire Voire Roure.

Roanne d'une localité du département de la Loire. Ex *Rodoumna* ou *Rodonna*, son nom semble composé d'une racine pré-Gauloise ***Rod*** (dont est issu le nom du Rhône), et en suffixe, du Gaulois ***onna/onno*** = cours d'eau au sens générique. Dérivés possibles **Roenna Roannais de Roannais** (Voir Avon et Ognon).

Roch de ***Roh*** **(*roc'h*)** (voir Rehel). Peut-être une assimilation avec le vieux Breton *ros* = hauteur (sous-entendu composée de roche) ou de la divinité Gauloise *Rosmerta*. Variantes **Roc'h - Roc'hongar** ou **Rochongar** en composition avec un nom de personne (noms à comparer avec le patronyme **Roscongar**) - **Rohan** ou **Le Rohan** = roch avec le diminutif *an* - **Rohel Roël (Le) Rohellec (Le)** représente des endroits rocailleux. Autres variantes orthographiques : **Rohic Le Rochic Roho Rohou Rohu Rohellou**. (Voir Ros).

Rodez Chef-lieu de département de l'Aveyron. Vient de ***Rutènes*** dont la signification la plus probable est *roux* (faire le rapprochement avec Sabon) = nom d'une famille Gauloise occupant sensiblement les limites de l'actuel département de l'Aveyron. Cette famille était réputée pour se teindre les cheveux en rouge. *Ruthénis* a laissé le toponyme Rodez, capitale des *Ruhtènes.* (avec pour région éponyme La Ruthénie de Tchécoslovaquie). Dérivés **Rodès Rode Rodes Rodet Roddet Rodais Rodde Roddes Rote Rohe Rohde Roode Rhodhes…**

Roenec est un composé du Gaulois de ***rix*** = roi, à travers le Breton *roé-roen* (voir Roé ci-dessus) et de ***genos*** = né. Soit le sens global de <issu d'une lignée royale>.

Rognant Roignant voir Royant.

Roi du Gaulois ***rix*** = chef de guerre, personnage puissant, souverain etc. Vieux Breton *Ri* - latin *rex*. A l'époque où se sont créées les appellations destinées à devenir des noms de famille, roi était donné comme sobriquet à des personnes qui excellaient dans certains arts ou sports. Variante **Le Roi - Roy - Le Roy** - **Roé** (Bretagne).

Ronarc'h composé Celtique du vieux Breton *roen* = royal, tiré du Gaulois ***ri/rix***, et du Gaulois *marco/march* = cheval. Variantes **Ronarch Ronnarch**.

Ronce, du Gaulois ***"sparum"*** d'où le latin ***rumex***. Ce terme a d'abord désigné une sorte d'arme de jet, du type javelot léger, que les Gaulois employaient comme arme de guerre ou de chasse Par imagerie et par comparaison avec la pointe piquante

du javelot le nom s'est appliqué à plusieurs végétaux dont des épineux et une sorte d'oseille ou de patience.
L'appellation a pu se coller sur la peau des individus dans plusieurs cas de figure, dont :
- utilisateurs de ce type de javelot.
forgerons fabriquant d'armes de jet, ou marchands de cette arme.
- personnes demeurant dans un site où les ronces végétales abondent. (Généralement le thème se réfère à la ronce du murier sauvage mais d'autres végétaux peuvent aussi intervenir, dont les épineux de tous genres).
- originaires d'un des nombreux toponymes qui se sont créés sur ce particularisme….
- par imagerie avec le côté piquant de la ronce = évocation d'un caractère « épineux » râleur, d'où dans certains parler l'apparition d'un verbe « roincer » (dont en Gallo). On emploie la même expression pour une porte qui grince. En terme de marine « roncer » consiste à faire riper (donc grincer) une pièce de bois sur le travers. En menuiserie c'est l'art de mettre en évidence les vaines du bois appelés « ronces ». Un verbe *ronsar* « jeter, lancer, renverser, bousculer » existe en occitan.
Pour ces raisons diverses sont nés les noms de famille : (à titre indicatif)
Ronce Roncé Roncey Rons Ronse Ronsse – Eronce…
Ronceau Ronceaux Ronciau Ronciaux Roncieuax Ronseau Ronsieau Ronsseau Ronsseaux…
Roncerai Ronceraie Ronceret Ronceray Roncerays Ronseray Ronsseray Ronxeray Ronzerai Ronzeray Roceray…
Ronze Ronzé (Lyonnais) Ronzier Ronzière Ronzières… Ronzon Laronse Laronze…
Roncevaux (d'un toponyme connu – France/Espagne = Vallées des ronces ou allusion à l'aspect piquant de la roche locale « dans la fameuse brèche de Roland !».).
Probablement en raison du caractère épineux : **Roince Roincé – De Roince** dérivés péjoratifs **Ronsard Roinsard – Roinsol** (Ouest).
Ronhel composé Celtique du vieux Breton *roen* = royal, tiré du Gaulois *ri :rix*, et du Breton *hael* = généreux.
Ronxeray Voir Ronce.
Ronze Ronzé Ronzerai Ronzeray Ronzier Ronzière Ronzières Ronzon Voir Ronce.

Ros Le terme *ros* est attesté en vieux Breton et l'on peut y trouver une racine Gauloise à travers le nom de la divinité ***Rosmerta*** (à

la reine et à Rosmerta – terrine de Lezoux), quand on connaît la vénération que nos ancêtres portaient aux hauteurs géographiques. Le Gallois *rhos* définit la lande et le vieil Irlandais *ros* évoque un tertre boisé. Le Breton-armoricain utilise toujours *roz* pour définir un tertre ou une colline. Par extension un terrain en pente couvert de fougère ou de bruyère, de végétation diverse dont l'églantine = *roz-agroaz*. Variantes : **Rose - Le Ros – Roze – Le Roze** – diminutifs : **Rosan – Rozan – Rosic – Rozo** – avec préposition : **Duros Durose**. En composition avec un autre nom :

- **Roscadic** avec le Gaulois *catu* = combat.
- **Roscouët** avec *coët* = bois, du Gaulois *ceton*. Variantes **Roscoet Rosquouet**.
- **Roseconval Roscanval** : d'un lieu dit du Finistère composé de *ros* doubler par *cun* = élevé, et de *uual* = valeureux.
- **Roslagadec** : originaire de lieux dits du Finistère et du Morbihan, avec le nom **Lagadec** = celui qui a des yeux d'émerillon (globuleux).
- **Rosnen** avec le moyen Breton *(a)n ezn* = nom d'un passereau.
- **Rospabu** où *ros* est en composition avec *Pabu* (autre appellation de St Tugdual).
- **Rospape** en association avec *pape* (sobriquet d'un homme digne).
- **Rosmorduc** est probablement un triple composé, de : *ros* = tertre – du Gaulois *mor* = mer sans oublier un fossile pré-indo-européen *mor* = hauteur – en troisième position également un fossile pré-indo-européen (peut-être d'origine ouralo-altaïque) *truc* ayant évolué en *duc* = sommet, relativement fréquent dans le Sud de la France.
- **Rosnarho** d'un lieu dit du Morbihan dont le second terme semble correspondre à «cercueil».
- **Rostren** comme Rostronen, ex *Ros-draen* (avec le Gaulois *drageno* = épineux), soit le tertre de la ronce.
- **Rostrenen** (Cf. la localité de Rostrenen Côtes-d'Armor) soit un composé Celtique : Breton *ros* (voir *Ros*) = tertre, et Gaulois *drageno* = arbres à épineux (Breton *draen/drein)*. Le sens global correspond à «coteau couvert d'épineux». Voir Dréan.
- **Rosuel** constitue un doublet tautologique (répétition) chacun des termes ayant le sens de hauteur, à savoir : vieux Breton *Ros* (voir *Ros)* et *huel* qui est un descendant du Gaulois *uxi* = hauteur au sens général. (Voir Huel). Variante **Rozuel** qui constitue aussi nom de lieu du Finistère.

Rosco Roscoz Roscoaz Roscoff Roscos Roscoos Voir Orque.

Rotier ce nom fait allusion *à rote*, instrument de musique antique, souvent attribué au Germanique *hrôta*, mais qui à l'examen apparaît comme un emprunt au Celtique ***hrotta***. (*chrotta* au VI° siècle). Il s'agit d'un instrument à cordes frottées du genre de la vielle ou violon souvent utilisé par les jongleurs Bretons et Auvergnats. L'ancien français dit : *roter* = jouer de la *rote* - *roteor* = joueur de *rote - roterie* ou *rotroier* = action de jouer de la *rote* ...etc. Cet instrument, pour lequel il reste encore quelques joueurs folkloriques, a laissé des variantes: **Rottier Roteleur Rotteleur**.

Rouanne du Gaulois ***"rucina"***. Pour le F.E.W rucina serait une forme Gauloise directement emprunté au grec ***rhykanë*** (dit latin de Gaule ?) Cet instrument correspond à un outil du genre gouge. Ancien français *roisne*, puis *rouanne*. L'outil est connu du travailleur du bois comme du chirurgien et du maréchal-ferrant qui l'utilisent comme une sorte de tarière ou d'instrument à rainurer (faire le rapprochement avec le français rainure ex-*royneure* tiré de l'ancien verbe *roisner* = trépaner). = fabricants, marchands, utilisateurs. Dérivés possibles **Rouane Royane…**

Rouargue désigne des originaires de cette région du Rouergue qui comprenait l'Aveyron et une partie du Tarn-et-Garonne. Pays de la famille Gauloise des ***Rutènes*** c'est-à-dire *les roux* parce qu'ils se teignaient les cheveux en rouge. (Voir les noms de famille tirés de Rodez et Le Rouergue). *Rouergue*, ancienne région un peu plus vaste comprenant l'Aveyron et une partie du Tarn-et-Garonne (*Rodénicu - Rodéncu - Roéngu - Roérgo)*, est à l'origine des noms de famille **: Rouergue Rouergues Le Rouergue Le Rouargue.**

Roué, variante de *roi*. **Roé** en Bretagne. Du Gaulois ***rix*** = puissant, chef de guerre puis roi. Appellation souvent donnée comme sobriquet à un serviteur, un gagnant aux jeux divers ou, à l'opposé, à titre péjoratif pour fustiger un mauvais gagnant. (voir Roi).

Rouellé d'une localité de l'Orne qui s'est construite sur le nom de personnage Gaulois ***Roudilla***. Appellation à partir du Gaulois *roudos* qui correspond à *roux*, avec le suffixe *acum* confirmant un domaine. Variantes toponymiques : **Rouelles** d'une localité de la Haute-Marne et **Rouez** Sarthe.

Rouen de Rouen (Seine-Maritime) ex-*rotomagus* dont le premier terme est obscur (gué possible ou champ de course ?) le second indique un marché. Capitale de la famille Gauloise des *Véliocasses* dont le nom s'est perpétré dans la région dite du Vexin.

Roure en principe cette famille de noms est à mettre en relation avec le chêne *rouvre*. Du Gaulois ***roudos*** ou ***rudos*** = rouge (latin *robur*) - Indo-Européen *reudh* - *roudh*. La racine *robur robustus*, dans l'antiquité également synonyme de résistant, de vigueur, de solidité, est à l'origine de notre mot *robuste*. L'ancien français *rubeste* s'appliquait à l'individu vigoureux, rude, voire sauvage ou cruel. La conjonction de la notion de solidité avec celle de rouge, est à l'origine de cette variété de chêne dit *chêne rouvre* ou *quersus sessiliflora* (dont le gland, qui présente une peau intérieure de couleur rouge, est inséré directement sur l'axe sans support).

Parallèlement aux autres définitions du chêne, comme : le Gaulois *Cassanos* d'où le latin *cassanus* - *quersus* - *garric* - *dervo ou tann*.... le chêne *Rouvre* est à l'origine d'une quantité de noms de lieux (toponymes ou microtoponymes) difficiles à énumérer dans un travail de synthèse, pour l'exemple : Ravoire (La) (Savoie) - Rivoire (St Sulpice des...Isère) - LA Rouvière (Gard) - Royère(s) (Creuse - Haute-Vienne) - Reuvre (Marne) - Rouvray - Rouvrois - Rouvroy...... et une multitude d'autres.

Immanquablement ces toponymes ont laissé des noms de personnes pour désigner ceux qui en provenaient. Ces appellations, sur la désignation des individus à partir de leur provenance, sont devenues des noms de famille le moment venu. Parmi ceux-ci on peut citer : **Roure Rouvre - Rouvroy** - **Delroure Deroure Derouvroy ou Drouvroy Duroure Durouveyx Durouvre - Laravoire**....

- Ravoire Rivoire (qui peut aussi dériver de rivière) **Rourat Roure Rouret Rourin...**

- Rouverand Rouvereau Rouveix Rouvereix Rouvet Rouveyre Rouveyret Rouveyrol(y) Rouveyron Rouvier Rouvière Rouvin Rouvray Rouvre Rouvreau Rouvrel Rouvroy......

- Rouy Rouyer Rouyère Rouyre Rouyrès Rouyrenc Royère......

La racine latine *robustus* a laissé le patronyme **Robustelli** (Corse) avec le sens de : vigoureux, voire violent ou emporté.

Rousson localités du Gard et de l'Yonne dont le nom représente un composé : du latin *russus*, et du Gaulois ***magos*** = marché ou champ.

Roux du Gaulois ***roudos/rudos*** = rouge ou roux. On imagine généralement que le patronyme de base **"ROUX"** (ou LEROUX) désigne la personne à la chevelure rousse ? Il s'agit là d'une vérité tellement évidente qu'elle en est suspecte par excès de limpidité ! Les études en profondeur permettent d'élargir

l'éventail des possibilités. L'imagination populaire pense aux Vikings à la barbe ou à la chevelure rousse qui débarquaient sur nos rivages et que d'office on baptisait ROUX ? En fait, le mot *ros*, identifié au XI° siècle, et dont *roux* est issu, n'avait peut-être pas tout à fait le sens actuel. A la lueur des recherches d'aujourd'hui il parait plus vraisemblable que le français médiéval *ros*, du latin *russus* = rouge ou fauve, ait voulu désigner la personne rouge de figure. Ceci pour des raisons diverses qui peuvent tenir : à la présence de taches de rousseur - à une variété de couperose - ou, tout simplement, au teint d'un personnage exposé habituellement à l'air vif – à l'utilisateur d'un animal favori « rouge» ou « roux (hypothèse fréquente).

Roux a eu, au bas moyen âge, une connotation à tendance péjorative d'origine obscure. Peut-être par imitation des civilisations orientales qui voyaient, dans cette couleur, le feu impur. L'écrivain Grec Plutarque (50 à 125 de notre ère) raconte que, chez les égyptiens anciens, il était coutumier de rouler les hommes *roux* dans la boue, le dieu de la concupiscence étant représenté avec une chevelure *rousse.* Certaines mauvaises langues prétendent que Judas était *roux ?* En France, sous Saint Louis, on obligeait les femmes de mauvaise vie à se colorer en *rousse* pour être distinctes des autres femmes, d'où une possible appellation péjorative *Larousse.*

Les noms de lieux issus de *roux* sont assez nombreux en France. Beaucoup se révèlent très exposés au soleil, ou avoir été la possession d'un personnage latin, tel : Rousson (Gard), ou d'un personnage Gallo-Latin comme : La Rouxiere (Loire-Atlantique)...etc. A leur tour ces noms de lieux ont pu servir à désigner des personnes qui en étaient originaires.

Mais, peut-être qu'après tout, ROUX et ses dérivés ne sont que des descendants des *Ruthènes*, peuples Gaulois de la région de RODEZ (Voir Rodez) et de l'actuelle Tchécoslovaquie, dont la signification probable est relative à l'éclat de la chevelure..? Cette tribu se teignait les cheveux en rouge.

Cette racine *roux*, qu'elle soit acceptée dans un sens ou dans l'autre, a généré un nombre de noms de famille non négligeable, dont :

Roux Rous Roussaud Rousse – Roz et le Roz qui, en Bretagne, peuvent désigner un sommet **– Rousseau Rousseaux Rouceaux Roussau Roussaud Roussault Rousseault Rousseaut Roussiau Roussiaux Roussel Rosel Rossel Rossel Rossels Roosle Roosel Rooseel Roossel Roucel Rouxel Rousselle Roussellat Rousseleau Rousselet Rousselot Rousselin Rousselon Rousset Roussot Rousseliere Roussey Roussez Roussie Roussiere Roussy**

Rouxeau Rouxeliere.... Auroux Duroux Durou = signe de dépendance comme « le fils au Roux ou du Roux ». Puis, par l'usage, la première syllabe s'est agglomérée au nom de base. Dérivés : **Aurousseau(x) Durousseau Durousset…**

Rouan et son diminutif **Rouanet** sont à mettre en rapport avec l'utilisateur d'une monture aux poils mêlés de blanc, de noir et de **roux**.

Parfois avec l'article Le ou Le comme dans : **Leroux Lerousseau Lerouxeau Larousse....** Pour la Bretagne : **Le Roux** diminutifs **Rousic Lerousic Rouzic Lerouzic...**

Roy du Gaulois ***rix*** = chef de guerre, personnage puissant, souverain etc. A l'époque où se sont créées les appellations destinées à devenir des noms de famille, roi était donné comme sobriquet à des personnes qui excellaient dans certains arts, aux vainqueurs de jeux. (voir Roi). Variante **Leroy**. Dérivé **Royeau**. Aussi possible pour désigner des originaires de Roy-Boissy ou Roye-sur-Matz (Oise) dont le nom est dû à un personnage Gaulois *Retius*.

Royant est un dérivé du concept de "royal". A travers le vieux Breton *roiant*, vient du Gaulois ***rix*** = chef de guerre, prince. Voir Roy. Variantes : **Rognant Roignan Roignant**. **Royan** (Charente) vient du nom d'homme latin *Roius*.

Royaud dérivé de *roie* du Gaulois ***Rica*** ou ***Riga*** qui est synonyme de raie. (voir Ray). Diminutifs **Royet Royez Royon**.

Rozuel forme de Rosuel, voir ce nom.

Ruan localités du Loiret et du Loir-et-Cher, ex *Rothomagus* dont le sens du premier terme n'est pas déterminé (gué ?), mais le second représente le Gaulois ***magos*** = marché ou champ. (Voir Rouen).

Ruche. A l'origine les essaims d'abeilles se logeaient dans les arbres creux et, tout naturellement, l'écorce d'arbre s'est trouvée désignée pour faire office de ruche au fur et à mesure de la maîtrise de l'apiculture. Le Gaulois ***rusca*** (ou *rusco*) représente l'écorce de l'arbre en général et le Catalan *rusc* désigne en particulier l'écorce du chêne liège, souvent utilisée, avant que ne soit connue l'utilisation de la paille tressée. - Latin médiéval *rusca* - ancien Provençal *rusca* - ancien Irlandais *rusc* - Gallois *rhisg*. L'ancien français disait = *rusche* et *rosche* puis *rousche* et *rouche*, pour déboucher sur *ruche* au XVI° siècle. La pratique de l'apiculture a donné naissance à des noms de métiers qui sont devenus des noms de famille. Dérivés et diminutifs : **Rucher Ruchon Rucheteau Rucheton** (Voir Rinche, Rinchet ci-dessus et Rusquec).

Rucquoi s'inscrit dans la même thématique que Ruche ci-dessus. Le sens du Gaulois ***rusca*** s'est étendu à la notion de sol rugueux par comparaison avec l'écorce des arbres. Variantes **Rucquoy Ruquoy**.

Ruelle, sans omettre son sens de petite rue qui relève d'une autre source (latin *ruga* = ride puis, par imagerie, chemin bordé de constructions), peut désigner un originaire de Ruelle (Charente) ex *roella*, qui correspond au Gaulois ***roto*** = gué, pour le premier terme, et d'un suffixe Gaulois *ela* pour le second.

Ruelleux est une variante de Riouallec (voir ce nom à Rio). Variantes : **Ruello Ruellou**, aussi nom de lieu-dit des Côtes-D'armor qui a pu générer des noms de famille.

Rusacassié du Gaulois ***rusca*** (ou *rusco*) qui représente l'écorce de l'arbre en général (voir Ruche). En l'occurrence le thème se rapporte au *tan* tiré de l'écorce. De *tann* partira tout un ensemble lexicologique pour ce qui est relatif au *tan*, au *tanin*, à la *tannerie* toujours d'actualité dans notre langage contemporain. Le *tan* est l'écorce pulvérisée du chêne - le *tanin* est une substance contenue (avec d'autres végétaux) dans l'écorce de chêne - le *tannage* est une intervention par laquelle on combine des matières végétales astringentes avec le principe gélatineux des peaux d'animaux. L'appellation rustique de *Ruscassié* correspondait à broyeur d'écorce ou marchand de *tan*. (comparer avec Danot et Tanet).

Rusquec du Gaulois ***rusca*** ou ***rusco*** qui représente l'écorce des arbres dans laquelle les abeilles se réfugiaient avant que l'homme ne crée la ruche. (Voir le § Ruche). Surnom Breton d'un éleveur d'abeilles. Ou encore ceux qui demeuraient dans un des nombreux lieux hérités de ce thème fréquent en Bretagne et notamment dans le Finistère. Variantes avec préposition ou article : **Du Rusquec - Le Rusquec**.

Rustuel est un nom composé du Breton ***ros*** = élévation géographique (Voir Ros) et de Tual du vieux Breton *tut* = peuple, amis, gens, par vénération de la divinité Gauloise ***Teutatès*** (le dieu du peuple).

Rynois du nom Gaulois du fleuve Rhin, dont le sens semble tout naturellement apparenté à *flot* - Irlandais *rian* = flot, ou courant. Le second terme, tiré du Gaulois ***onno-onna***, désigne le cours d'eau au sens générique - Gallois *afon* - Cornique *auon*. La racine *rei* = couler, a donné naissance au nom de lieu RHINAU (Bas-Rhin) avec le suffixe Germanique *au* = *prairie humide* !

S

Sablé d'une localité de la Sarthe, ex-*sabulium*. La première syllabe est latine et définit le sable - la seconde est d'origine Gauloise soit ***"ialo"*** = clairière ou espace dégagé.

Sabon variante de savon à travers le latin *saponen*. Les Gaulois se rougissaient les cheveux avec un mélange de suie, de cendre et de cochenilles dites *kermès*, en particulier les *Ruthéni* dont le nom signifie <les roux> (Voir Rodez et Rouargue). Ce produit deviendra plus tard le savon. Variantes **Sabonadier Sabonnadière** = celui ou celle qui se savonnait. Dans le même thème, la toponymie laisse apparaître des noms de lieux en Sabonnière (Haute-Garonne) - Savennière (Maine-et-Loire) - Savonnière (Indre-et-Loire)... qui souvent correspondent à des endroits où une sorte de glaise facilitait l'amalgame du produit, ou glissait comme le savon. (Voir Savon).

Sabournin de Saturnin Dieu indigène du Latium ? Pourrait bien représenter une forme évoluée de Cernin, lui-même descendant du Dieu Gaulois à cornes ***Cernunnos***. Voir Cerny

Saché localité du département de l'Indre-et-Loire qui s'est construite sur le nom d'homme Gaulois ***Sappius*** latinisation du Gaulois *sappo* = sapin, avec le suffixe *acum* confirmant un domaine. Variante **Sachy** localité des Ardennes. Voir Sap.

Sadournin forme de Sabournin (Voir ce nom et Cerny). Variante **Sadourny**.

Saffre de Saffres, localité de la Côte-d'Or construite sur le nom d'homme Gaulois ***Safr***. Peut-être en relation avec un excès d'ornementation ou de luxe, à travers le bas-latin *saphirus*, qui peut aussi évoquer le saphir. Variante : **Saffré** localité de la Loire-Atlantique, ex-*Safriacum*, comportant le suffixe Gaulois *acum* pour domaine. **Safre** peut aussi évoquer l'adjectif *safre* pour indiquer une personne qui se jette avec avidité sur les choses, s'adonne sans retenue aux plaisirs, recherche la volupté etc.

Saillé localité de Loire-Atlantique au centre des immenses marais salants de Guérande. Le *"sel"* en qualité de condiment, maritime ou terrestre, est à l'origine d'un certain nombre de noms de famille. La source probable réside dans le Gaulois *sel*, repris par le latin *sal*. Pour rapprochements : l'Irlandais *salann* - le Gotique *salt* d'où l'Allemand *salz* - le Grec *hals halos = sel* - le vieux Slave *soli* - l'Anglais *salt*..... Variante **Sally**, dont des localités de plusieurs départements (Ardennes - Haute-Marne - Moselle - Pas-de-Calais - Saône-et-Loire - Somme - Yvelines) qui représentent des noms de domaines ou fiefs gallo-romains en *saliacum*, laissés par des personnages antiques. Voir Salin.

Saint Alban (Voir Alba).

Sainteny localité de la Manche construite sur le nom d'homme Gaulois *Sentennus* d'après ***sentius,*** (aussi nom d'une famille Romaine) avec le suffixe *iacum*.

Saintonge nom de famille, qui indique l'originaire d'une province de France occupée, à l'époque Gauloise, par le peuple des ***Santon(e)s***, qui y a laissé son nom. Saintes, la capitale, est un ancien *Mediolanum Santonum* (probablement : *Plaine médiane des Santon(e)s*). La région est connue, à l'époque de César, pour la fabrication du *cucullus* (manteau Gaulois sans manche à capuchon dit *cucullus santonicus*). Variantes **Saintonger** et **Saintes** qui désignent les originaires de cette ville ou région.

Salade localité de la Haute-Garonne dont le nom est probablement en relation avec un dépôt de sel.

Salamon, de Saumom, variété de grand poisson de mer qui remonte les cours d'eau à la période du frai. Mot d'origine Gauloise, qui transite par le latin *salmun*, puis *salmonen*. Le très vieux dictionnaire de Jean Lagadeuc (1464/1499) dit, à la rubrique *Salam*on = gallice (français) - latin = masculin singulier *salomo/onis*. Autres variantes du vieux français *samon - psalmon - saulmon.....* Le saumon tient une place importante dans la culture Celte où il est mis en équivalence avec le sanglier (Cf. les saumons de la sagesse des poésies Irlandaises). La toponymie (science des noms de lieux) et l'hydronymie (science des noms de cours d'eau) sont marquées par l'empreinte de ce grand poisson qui, dans les temps anciens, a joué un rôle important dans l'alimentation. Il constitue le dernier stade de la métamorphose dans la philosophie druidique. (Vieux haut Allemand = *salmo*). Plusieurs noms de famille sont issus du thème *Salm*, pris dans le sens de poisson, pour différentes raisons : pour désigner un originaire d'un nom de lieu - un pécheur de saumon - le riverain d'un cours d'eau *salmonidé* ? D'où les anthroponymes : **Salm Salmson** (forme Anglaise avec *son* = fils) **- Salmond - Saumon** diminutif **Saumonneau - Saumos** - **Saumur** (sous la double qualification évoquée ci-dessous) - **Salmon** qui peut aussi partager sa source antique dans le nom biblique Salomon. (Observer l'identité de sémantique entre Salomon et Saumon).

Salat nom de personne préposée au sel. Du Gaulois *sel* qui, en qualité de condiment, maritime ou terrestre, est à l'origine d'un certain nombre de noms de famille. La source probable réside dans le Gaulois *sel*, repris par le latin *sal*. Pour rapprochements : l'Irlandais *salann* - le Gotique *salt* d'où l'Allemand *salz* - le Grec *hals halos = sel* - le vieux Slave *soli* - l'Anglais *salt*..... Variantes **Salé Saleur**. Voir Salin.

Salgon du Gaulois ***"salicos salix"*** qui désigne le Saule, arbre qui généralement borde les cours d'eau. Il ne semble pas très objectif

d'attribuer la quasi-totalité des noms de lieux provenant de cet arbre, au francique *salha* ou au latin *salix*. La thèse la plus probable est que les références germaniques et latines constituent des rhabillages du Gaulois *salicosss*. Variantes **Silicon Salichon**.

Salé nom qui a parfois pris le sens de grivoiserie (tenir des propos salés). Vient du Gaulois *sel*. Variantes **Sallé Sallée** (voir Salin.).

Salichon (voir Salgon). Variante **Salicon**. Voir Salin.

Salière localités apparaissant dans plusieurs départements dont : Calvados - Drôme - Saône-et-Loire - Vendée.... où était exploité ou entreposé le sel. Du Gaulois *sel*. Voir Salin. Dérivé **Salièraud**.

Salies formes de Sali(ne)es. Lieu où l'on traitait le sel (mot Gaulois) dont les localités de Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques), Salies du Salat (Ariège). Voir Salin

Saligot du Gaulois ***salicos*** qui désigne le Saule (voir Salgon). Originaire du nom de lieu *Saligos* (Hautes-Pyrénées) construite sur le nom d'homme Gaulois ***Salica*** - Ce nom de famille peut aussi provenir de la racine Gauloise *sel*. Voir Salin.

Salin. Le ***sel*** en qualité de condiment, maritime ou terrestre, est à l'origine de ces noms de famille et de leurs apparentés.
La source probable réside dans le Gaulois ***"sel"***, repris par le latin *sal*. Pour rapprochements : l'Irlandais *salann* - le Gotique *salt* d'où l'Allemand *salz* - le Grec *hals halos = sel* - le vieux Slave *soli* - l'Anglais *salt*.....
Dans le vieux français tout un langage approprié prendra naissance, dont : *saleur* = saloir - *salier* = salière - *salin* = grenier à sel ou impôt sur le sel - *saligot* = nom masculin pour saloir ou salaison (on notera qu'il n'y a pas de rapprochement à faire avec l'homophone *saligaud*, écrit *saligot* jusqu'au XII° siècle, qui provient du francique *salik* avec le sens de malpropre) - *saunelage* = impôt sur le sel - *sauneresse* = femme qui vend du sel - *saupiquet* = avancé en parlant de la chair du poisson....etc.
La protohistoire du sel, sur tout le littoral armoricain en particulier, pose la question de l'émergence de la technique solaire mise en pratique très tôt. Nécessairement la toponymie, science des noms de lieux, a subi l'influence du sel à des titres divers comme :
Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques) Salies-du-Salat (Ariège).... = représentent des lieux où se recueillait le sel (saline), tout comme Salinelles (Gard - ex-*salignellum*), Sallenelles (Calvados) - les différents Sau(l)nieres La Sauniere..... - Le Sel De Bretagne (Ille-et-Vilaine) représente *le marché au sel* ainsi que Salles (Gironde) un ex-*salomago*, dans lequel se sont agglutinés les mots Gaulois *Sel* et *Magos* = marché - Saligos (Hautes-Pyrénées) dû au nom d'un ancien domaine d'un personnage Gaulois nommé *Salica*...... - Salonnes (Moselle) du nom d'une rivière dérivé de *sel*. Les « ***Saleix*** » assez groupés sur les

départements 09 – 15 – 19 – 23 – 24 – 63. ***Eix*** » constituent une finale courante dans la zone du Nord-Occitan.

Outre son côté *condiment*, le sel tient une place importante dans la symbolique des civilisations anciennes. Il est le symbole de l'incorruptibilité et le signe de l'alliance dans la bible (Nombres **18**, 11 - Lévitique **2**, 13...). La chrétienté perpétue le symbole dans la liturgie baptismale où le sel de la sagesse constitue la nourriture spirituelle.

Les noms de famille issus du Gaulois *Sel* tiennent à différentes raisons :

Salade = originaire d'une commune de Haute-Garonne qui doit probablement son nom à un dépôt de sel (sans préjudice de l'impact de l'armure de tête qui porte ce nom) - **Salière** = d'une agglomération de ce type dont plusieurs exemplaires en France. Dérivés **Salièraud** - **Salies** = originaires de... (Voir ci-dessus) - **Salin(s)** originaire de...plusieurs agglomérations qui se sont formées sur des lieux d'exploitation du sel, dérivés **Salina Saline Salignon Salinon Saunois Saunoy** - **Saussure** = originaire de plusieurs toponymes probablement dus à des sources d'eau salée - **Sel Du Sel Le Sel…** peut-être des paludiers.

Salé Sallé Sallée Salat Saleur représentent généralement des personnes qui s'occupaient de salaisons - le sens de personnes ou de propos salés est beaucoup plus tardif (XVI° siècle) peut difficilement avoir joué un rôle dans la création des noms de famille.

Salinier Salinié = vraisemblablement des noms de métier, tout comme : **Saunier Saunière Saulnier Sauner Lesaunier Lesaulnier**

Saugrain Saulgrain = du vieux verbe saugrener (semer de grains de sel) surnom de cuisinier.

Saligot = préposé au saloir ou à la salaison. Voir de même nom di-dessus.

Saupic Saulpic Saulpique Saupique Saupiquet = sont des dérivés de l'ancien adjectif saupique pour ce qui est relatif à la chaire du poisson et à son assaisonnement.

Salz, Est = marchand de sel. Dérivés **Salzmann Salzgeber** ... .

Salaix Salex Saleix Saleis Saleys originaires de noms de lieux de ce type où, historiquement, était traité ou transporté le sel.

Salinié probable nom de métier pour celui qui traitait le sel (du Gaulois *sel*). Variante **Salinier**. Voir Salin.

Salix forme latinisée du Gaulois ***salico*** qui désigne le Saule, arbre qui généralement borde les cours d'eau.

Salloir lieu où l'on procédait à la salaison. Par extension nom de métier surnom de saleur. Voir Salin.

Salm forme de l'Est de saumon (voir Salamon), variété de grand poisson de mer qui remonte les cours d'eau à la période du frai. Déjà bien connu à l'ère Gauloise, le mot transite par le latin *salmun*, puis *salmonen*. Nom de cours d'eau franco-allemand et d'une zone géographique. Nom de localité de Bas-Rhin Salmbach = rivière aux saumons.

Salmon forme ancienne de saumon (voir Salamon) qui peut aussi constituer une contraction de Salomon personnage biblique (le pacifique).

Salson probable dérivé de *salsa* = sauce. Gaulois *sel*, surnom de cuisinier. Voir Salin.

Salz dans l'Est = marchand de sel, du Gaulois *sel*. Var. : **Salzgeber Salsmann**. Voir Salin.

Samain fête Gauloise de la mort régénératrice (d'où la fête d'*Halloween* récupérée par les Anglo-saxons). Une des quatre grandes fêtes des Gaulois. Elle correspond au 1° Novembre et sera récupérée par la chrétienté pour devenir la Toussaint. Dans le Nord le *samin* est une fine étoffe de soie (vieux français *sami*).

Samaran localité du Gers qui s'est construite sur le nom d'homme Gaulois ***Samos*** (tranquille). Variante géographique **Salazan** d'une localité du Lot-et-Garonne.

Samois d'une localité de Seine-et-Marne ex-*Samesium*, dont le premier terme représente le Gaulois ***Samos*** = tranquille qui peut s'appliquer à une personne ou un cours d'eau. Variantes **Samoreau** Seine-et-Marne et **Samouilhan** Haute-Garonne.

Santenac d'une localité de L'Ariège et de l'Ardèche construite sur le nom d'homme Gaulois *Sentennus* d'après ***Sentius*** (dont le nom d'une famille Romaine), avec *acum* = domaine.

Santeuil localité de l'Eure-et-Loir composée du nom d'homme Gaulois ***Centos*** et du nom commun Gaulois ***ialo*** = clairière.

Santier Voir Sentier.

Sap du Gaulois ***sappo*** latinisé *sap(p)us*, d'où l'ancien français *sap* qui, en composition avec le latin classique *pinus*, est à l'origine du mot *sapin* désignant un arbre de la famille des résineux. Les microtoponymes laissés par *sapin* sont assez nombreux sur l'ensemble de la France. Mais des noms de lieux plus importants apparaissent avec : Sap (Le) (Orne) de *Sappo* - Sappois (Jura - Vosges) - Sapignicourt (Marne) - Saponay (Aisne) - Le Sappet (Loire -Lozère)..etc... Variantes qui souvent désignent l'originaire d'un nom de lieu de cette sorte : **Sapède Sapet Sappet Sapey Sappey Sapez Sapin Sappin Sapinaud Sapinault Sapinel Sapinet Sapanel Sapy**. Avec agglutination de la préposition **Dusap Dussap Dusappin**.

Sarau et dérivés = voir Sayet.

Saron d'une localité de la Marne (Saron-sur-Aube) du nom d'homme Gaulois ***Sarro***. Variante **Sarron** pour désigner un originaire d'une localité des Landes.

Saturnin Dieu indigène du Latium ? Puis nom de baptême Pourrait bien représenter une forme évoluée de Cernin, lui-même descendant du Dieu Gaulois à cornes ***Cernunnos***. Les églises dédiées à Saint Saturnin seraient, à l'origine, construites sur des lieux de culte où les Gaulois rendaient hommage à *Cernnunnos* leur dieu cornu. Voir Cernaix et Sadournin. Variantes régionales **Savornin Savournin**. Voir Cerny.

Saugrain du verbe moyen français *saugrener*, c'est-à-dire semer de grains de sel (mot Gaulois). Variante **Saulgrain**. Voir Salin.

Saugues d'une localité de Haute-Loire formée sur le Gaulois ***salico*** = qui définit le saule (voir Salichon et Saligot). Variante orthographique **Sauguet**.

Saulnier variante de Saunier (voir ce nom) du Gaulois *sel*. Variante **Saulnière** lieu d'où l'on extrayait le Sel = toponymes de l'Eure-et-Loir et de l'Ille-et-Vilaine. Voir Salin.

Saulpic ou **Saulpique** voir Saupique. Voir Salin.

Saumon variété de grand poisson de mer qui remonte les cours d'eau à la période du frai. Déjà bien connu à l'ère Gauloise. Diminutif **Saumonneau** (Voir Salamon).

Saumos d'une localité de la Gironde formée sur le nom d'homme Gaulois ***Salmo*** en relation avec le saumon. Voir Salamon.

Saumur localité du Maine-et-Loire, ex-*Salmuri*, peut répondre au pré-celtique ***sala*** = marécage, ou au Celtique ***salm*** qui évoque une idée de sauter et couler comme le saumon. Voir Salamon.

Saunier récoltant ou marchand de sel (sel étant un mot d'origine Gauloise). Variante **Sauner Saunois Saumoy** - **Saunière** originaire de lieu où le sel est extrait (Saône-et-Loire). Voir Salin.

Saupique équivalent de Saugrain (voir ce nom) avec emploi d'un verbe *salpicar* d'origine occitane. Diminutif **Saupiquet** qui a aussi le sens d'*avancé* (dans l'idée de pas frais) en parlant de la chair du poisson. Voir Salin.

Saupré surnom de cuisinier (saleur). Voir Salin.

Saurais d'une localité des Deux-Sèvres construite sur le nom d'homme Gaulois ***Saurus***.

Saulxures, localités de Meurthe-et-Moselle - Bas-Rhin - Vosges - Haute-Marne, dont le nom indique : fontaine ou source salée. Du Gaulois *sel*. Voir Salin.

Saudubray dans ce composé le premier terme est latin (*slatus* = sault), et le second correspond au Gaulois ***braga*** ou ***brai*** = boue dont des noms de lieux du type Bray Brie.... Voir Bray.

Sauvaitre Sauvan Sauvant Sauveplane Sauveroche Sauvestre Sauvêtre Sauvignac Sauvigné Sauvigny Sauvoy Voir Silvestre.

Savon le savon est d'invention Gauloise tout comme le nom qui désigne ce produit de toilette, *saponem* ne constituant que la forme latinisée. A l'origine il s'agit d'un mélange de suie (Gaulois ***sudia)*** et de cendre avec lequel les Gaulois se rougissaient les cheveux. Les Germains appelaient ce produit *saipon.* Les *Rutènes* en particulier, (dont la signification probable est *roux*) = nom d'une famille Gauloise occupant sensiblement les limites de l'actuel département de l'Aveyron, et une région de l'actuelle Tchécoslovaquie, étaient connus pour cette pratique qui leur a valu leur surnom. Diminutifs : **Savonat Savonet Savonnet Savonney Savonneau**. Voir Sabon.

Savornin Savournin voir Saturnin et Celer.

Sayet de *saie* qui est une sorte de tunique. De ***sagon/sayon*** appartenant au vestiaire des Gaulois. Version latinisée = *sagum*. Selon la saison, ou la région, les Gaulois pouvaient être revêtus de la *saie* avec des *braies* ou du *cucullus* avec les *braies*. Sur ce vêtement les parlers anciens nous ont laissé : *saye - sayet - sayette - sayon - saya* etc... Les professions afférentes à la fabrication et à la vente sont dites *saier* ou *sayer* selon les époques. Le terme a été alternativement masculin ou féminin. Le mot *sayette* est encore utilisé à la fin du XVIII° siècle pour définir une sorte de fil à tisser. *Sayon* est encore connu au XVI° siècle et correspond à : une sorte de casaque portée autrefois par les gens de guerre et les paysans. Le latin transcrit *saga sagum*, latin populaire *sagia*. Le Breton restitue *sae*, c'est-à-dire vêtement ou robe. Le Catholicon de LAGADEUC (édition de 1464) dit : *Sae* = français robe ou cotte, robe rayée - latin = *toga, tocula, tunicelle, stragulat*.... D'autres peuples ont porté la *saie* ou le *saye* – dont les Germains après leurs invasions des zones occupées primitivement par les Gaulois en Europe Centrale - les Romains, notamment les auteurs tragiques quand ils représentaient Achille, Pompée, Auguste...etc. Le mot ***saie*** est toujours dans notre langage, même s'il n'est pas d'usage courant, et semble avoir eu droit à la reconnaissance de l'Académie. Généralement les dictionnaires contemporains définissent la *saie* comme une espèce de manteau grossier, une sorte de *serge*. Outre Sayet, de la fabrication, du commerce et de l'usage de la *saie*, sont restés quelques noms de famille, comme : **Sayeta Sayetta Sayetat Sayattat Sayous**. Avec article = **Le Sayec – Le Saec** = porteur d'une *saie*. *Saie* peut toutefois avoir un rapport avec Sée (Ville de l'Orne) une civitas située à mi-chemin du parcours Lissieux-Le Mans. Cette cité portait le nom de la famille Gauloise des *Sagi* qui en avait fait sa capitale. La germanisation du ***sayon*** Gaulois a produit le sarau (Sarrok – parfois synonyme de cuirasse des soldats). D'où, pour les fabricants et les porteurs, les noms de famille **Sarau Sarrau Saraud Saraudie Saraudy Sarault Sarrot Sarotte Samarant.**

Sceaux nom de localité du Loiret (Sceaux-du-Gâtinais) ex-*Seda* et ***Sagetta*** dû à une divinité Gauloise. Les autres Sceaux sont dus au latin *Celsius*. Voir aussi Celer.

Scharre (Alsace-Lorraine) correspond au soc de charrue. Du Gaulois ***soccos*** (*succus*) ou *soc* qui constitue, en quelque sorte, la pièce maîtresse de la charrue, celle qui tranche la terre et amorce le renversement. Le *soc* est une pièce métallique tranchante qui intervient après le coutre et avant le versoir. Invention Gauloise comme la charrue elle-même - Irlandais *socc* - Gallois *swch*. Variante **Sochet**.

Schines Schinnes Voir Jeune.

Scrignac d'une localité du Finistère dont le nom semble s'être formé sur un terme Gaulois ***skarena*.** Mot lui-même tiré du Sanskrit *karakah* = coque - grec *karuon* - latin médiéval et génois = *caréna*. En finalité le concept débouchera sur *carène*. Le sens toponynique, qui fait appel à la notion de creux et de pente, ne dément pas cette acception. Ici avec le suffixe Gaulois *accum* marquant un domaine.

Ségal = Du mot Celtique « ***sega*** » qui, par imagerie, correspond à « faux » c'est à dire l'outil indispensable à la récolte du seigle. Terme repris par le latin « ***secale*** » qui se rapproche de « ***secare*** » = couper qui en constitue une nécessité au fauchage. Vieux français « ***segle – soille – soigle - seille - segla -*** Catalan ***Segol*** etc. ». Le seigle est probablement originaire de l'Anatolie centrale. Il a été cultivé par les Celtes et les Germains qui se nourrissaient de galettes de seigle. Seges = abondante moisson de grains = terme Gaulois, puis latin. L'appellation Ségusien, ou Sécusien, désignait les habitants de zones aux récoltes abondantes.

Par évidence les agriculteurs se livrant à cette production, les marchands, les boulangers fabriquant ce pain (on parle, au moyen-âge, de pain d'orge et de soigle).

Mais les noms de lieux ont aussi joué un rôle capital dans la détermination des personnes qui demeuraient dans des zones peu riches et où l'on devait se contenter de cultiver le seigle. La toponymie française est très riche en noms de cette sorte. Plus particulièrement en pays d'Oc. Mais aussi en Bretagne et en Normandie et Nord-Pas de Calais.

Les anthroponymes de base **Seigle Seiglet** (diminutif) **Seigla Seygle Segle Segal Segall Ségal Soigle** désignent généralement des producteurs. Variantes **Séjal Sigal Segel Segelle….**avec des diminutifs **Sejallon, Séjallon Séjallet….. Segol Ségol** (Catalogne) sans préjudice de l'origine germanique, (sig = victoire + wulf = loup). Forme voisine : **Sigol, Sigoillot.**

Soil Soille Soileux Soilleux Soisleux = des faucheurs de seigle dans le Nord de la France. **Ségaire Ségarol Segouffen** = faucheurs, moissonneurs, au sens générique à associer au concept de couper.

Segalas Segalasse (dont **Pojol Segalasse** en composition avec podium) **Ségalat Séguela Séguelas Ségalin Segealon Sigalas – De Segla** semblent désigner plus probablement des lieux où étaient semé et récolté le seigle (dont de nombreux toponymes). **Segalar,** ou **Ségalars**, provient de l'agglutination du latin secale (seigle) et du suffixe aria qui signifie l'endroit où on le cultive.

La Bretagne révèle les noms de famille **Ségalain Ségalen Ségalo Ségalou Ségallou** (seiglières). Noms à distinguer de Saint Ségal d'origine Irlandaise ermite sur l'île de même nom. Lieux qui aussi ont pu produire des noms de famille désignant les originaires.

Segré = originaire de Segré (49). Toponyme tiré du Gaulois ***"seg"*** = sécurité offerte par un point haut généralement fortifié. En l'occurrence existence d'une forteresse au confluent de l'Oudon et de la Verzée. Position qui permettait de s'assurer la victoire ***"sego"*** par la force ***"segos".***

Ségur Ségura Séguret du Gaulois ***seg*** – force, victoire - hauteur– latin securus = endroit sécurisé – idée de lieu sûr – comparable à ***Briga*** avec une notion de forteresse naturelle ou construite. D'où des toponymes qui ont engendré des noms de personnes. Variante **Séguren**(**s**).

Seigla Seigle Seiglet Voir Ségal.

Seil désigne le sillon et provient d'un radical Gaulois ***slej*,** latin *seliare*, vieux français *sellon, seillon* et *silier* pour tracer des sillons, par conséquent labourer. Soit appellation de laboureur. Variantes **Seillon Sillon**.

Séjal Séjallet Sejallon Séjallon Voir Ségal.

Sellerier Voir Celer.

Seine, outre un procédé de pêche, est un fleuve très connu à l'époque Gauloise sous le nom de ***Sequana***. Nom à associer à *Séquani* = peuple Gaulois qui habitait à l'Ouest du Jura, entre la Saône, le Rhin, et les Vosges, Capitale *Vesontio* devenu Besançon.

Senac du Gaulois ***sénos,*** correspond à vieux dans le sens d'ancien ou vénérable. Le concept est encore présent dans le français avec l'idée de vieillesse, à travers le terme *sénile* généralement attribué au latin *senex* - *senilis* - Gothique *sineigs* - Irlandais *sen* - Gallois Cornique et vieux Breton = *hen*. A l'origine le thème fait référence à l'expérience des anciens et à la *vénérabilité* qui leur est due. L'emploi en médecine, pour faire état du processus de dégradation général dû à la vieillesse, ne date que du XVIII° siècle et n'a pu jouer aucun rôle dans l'édification des patronymes.

Sénos est à l'origine du nom de la famille Gauloise des *Senons* qui étend son territoire sur ce que, aujourd'hui, on appelle la Seine-et-Marne et

l'Yonne. Capitale Agendicum, qui prendra le nom de *Sens* au IV° siècle, chef lieu de département de l'Yonne. Les guerriers *Senons* (ou *Senones*) ont marqué l'histoire par la prise de Rome au IV° avant notre ère, sous la conduite de *Brennos*. L'adjectif *Seno*, appliqué à des personnages Gaulois, s'est répercuté sur les noms de lieux à travers les domaines ayant appartenus à ceux-ci : Cenac (Gironde - Dordogne) - Cenon (Vienne - Gironde) - Senac (Hautes-Pyrénées) - Séné (Morbihan) - Senan (Yonne ex-*Senomum* = *Senos* + *magos* = marché) - Senantes (Eure-et-Loir = Senos + Nantos = vallée) - Seneujols (Haute-Loire - *Senos* + *ialo* = clairière) - Senones (Vosges).....et quantité d'autres. Conséquences normales ces noms de lieux ont produit des noms de famille pour désigner ceux qui en étaient les premiers porteurs :

Cenac Cenon Senac Senan Senant Séné Senejoux *(De Senuejols)* **Senones Senot Sens**.....

- avec le sens de sagesse des anciens : **Sené Séné Senée** (possible avec –Le) **Séneque Sénécart Sencart -** Dans sénéchal et ses dérivés, le second terme provient du germanique *skalk* = serviteur, d'où l'ex dignité de Serviteur de plus ancien (haut dignitaire de justice)= appellation attribuée aux serviteurs des ces hauts dignitaires, d'où les noms de famille : **Sénéchal Sénéchaud Sénéchault Sénécheau Sénécal Sénécaut Sénécaux Séneschal Lesénécal Lesénégal.**

- en Bretagne avec le sens de *ainé :* **Hen Le Hen - Henaff - L'enaffe Le - Henaff - Henaffe - Hananff - Le Hen(n)o**.....

- en composition avec le Breton *coat* = bois : **Hangoat Hangouet.**

Séné Sénéchal Voir Senac.

Sénégas représente des originaires de localités de l'Hérault et du Tarn. Soit un composé probable du Gaulois ***séne*** = vieux ou vénérable et du Gaulois *gansko* = terre inculte (Voir Gast).

Sénéjoux = originaire d'une agglo-mération de la Haute-Loire – ex-*Selonium/Sénuejols* = vénérable + ***ialo*** clairière ou espace. (Voir Senac).

Senelier Sennelier Sennelet Voir Epine.

Senlis = la ville des ***Silvanectes*****,** famille Gauloise qui occupait la forêt de Compiègne d'où le sens de *forestier* attaché à ce nom (voir Silva). Ils ont laissé le nom de la tribu à la ville de SENLIS (ex-*rotamagos* = marché fortifié et *Augustomagus* = le Marché d'Auguste), leur capitale, au IV° siècle (civitas *Silvanectum*). Senlis (Oise) est aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement. Le Nom de famille Senlis, qui en découle, désignait ceux qui provenaient de ce toponyme ou qui y avaient fait un séjour. Mais Senlis (Pas-de-Calais), qui relève d'une étymologie toute différente dont le sens exact n'est pas connu (peut-être du latin *scindula* = bardeau), peut aussi avoir produit des patronymes.

Sénné (Voir Senac).

Sénones d'une localité des Vosges dont le non s'est construit sur l'appellation d'un personnage Gaulois ***Seno*** (voir Senac).

Sens du Gaulois ***Sénos*** = vieux, est à l'origine du nom de la famille Gauloise des *Senon(e)s* qui étendait son territoire sur ce que, aujourd'hui, on appelle la Seine-et-Marne et l'Yonne. Capitale Agendicum, qui prendra le nom de *SENS* au IV° siècle, chef lieu de département de l'Yonne. Le patronyme désigne les originaires de cette région ou localité. (Voir le §. Senac).

Sentier : du Gaulois ***"Senton-sentos"*** d'où le français Sente Sentier. Désignait généralement les personnes demeurant près d'un petit chemin ou cheminant. D'où les noms de famille **Sente Sentier Santier Cinter Lesente Le Sente Lessentier Lesentier Lecentier Lesantier….**

Serlin forme dérivée de Saturnin Dieu indigène du Latium ? Puis nom de baptême. Pourrait bien représenter une forme évoluée de Cernin, lui-même descendant du Dieu Gaulois à cornes ***Cernunnos*** ou *Kernunnos*. Les églises dédiées à Saint Saturnin seraient construites sur des lieux de culte où les Gaulois rendaient hommage à *Cernunnos* leur dieu cornu. Variantes **Sernin Serny** (voir Cerny).

Servain forme de Cervin (voir ce nom à Cervera). Lieux où les Gaulois rendaient hommage à ***Cernunnos*** leur dieu cornu. Voir aussi une origine possible à partir du nom d'homme Gaulois *Sarnus* de même origine. Variante **Servin,** Voir Cerf.

Servais Voir Silvestre.

Servel ex *Selvel***,** toponyme des Côtes-d'Armor, qui définit le plus vraisemblablement l'homme de la forêt (voir Silvestre).

Sevestre Voir Silvestre.

Servin, Voir Cerf.

Servoise cet anthroponyme constitue une variante orthographique du nom commun *cervoise* (boisson favorite des Gaulois fabriquée à base de fruit du cormier <***curmi***>) et représente le personnage qui fabriquait ou vendait cette boisson. Mot Gaulois acheminé par le latin impérial *cervesia*, en ancien français *cerveise* avant 1175, puis cervoise. Ce terme a également servi à désigner les débits de boissons et leurs tenanciers.

Seuil d'un nom de lieu des Ardennes formé sur le nom d'homme Gaulois ***Sollius***, avec le suffixe *acum* marquant un domaine.

Sévène est un nom qui décrit une personne solide ou au dos large. D'un fossile Gaulois ***seman*** dont on trouve une comparaison géographique dans *Cévennes* du Gaulois *Cevenna*. Variantes : **Séven (Le) -** diminutifs **Sévennec Séveno Sévenou**.

Sèvres localité de la Vienne. Ex-*Sadebriga*, possible d'un nom d'homme Gaulois ***Sadio***, pour le premier terme. Gaulois *briga* = hauteur pour le second. Aussi nom de hameau en Loire-Atlantique. Nom de rivière Loire-Atlantique et Deux-Sèvres d'un nom pré-celtique *Savara* dont le toponyme Sèvres dans les Hauts-de-Seine.

Seygle Voir Ségal. **Schenesse Schennes Schennes** Voir Jeune.

Sigal Sigalas Sigol Sigoillot Voir Ségal.

Sillon (voir Seil).

Silvestre. Les chercheurs s'accordent à reconnaître la forme ***"Silvanectae",*** qui se révèlerait d'origine Gauloise selon une composition : ***"selua"*** = voir le vieil irlandais *selb* = propriété ou possession, comparable à l'irlandais *sealbhan* = troupeau (vieil irlandais *selbhan*). Thèse qui remet en question l'exclusive interprétation relative au bois ou à la forêt !

La famille Gauloise des Silvanectes (région de Soisson-Senlis) est bien antérieure aux conquêtes romaines. De surcroît la Gaulle de cette époque est abondamment touffue et rien ne s'oppose à ce que des possesseurs de troupeaux résident dans des zones boisées.

Il y aurait par conséquent une confusion, voire une fusion, entre les termes de base. ***"nectes"*** le second terme, pour Ferdinand Lot, correspondrait à « habitants ». D'autres y voient ***"necti"***, latin ***"nactus"*** pour celui « qui a obtenu ou conquis un droit authentique de propriété ».

Il y eu, dit-on, un « Silvanus » dieu Gaulois et Romain consacré à la forêt (qui a pu entretenir la confusion), avant que la religion chrétienne n'honore deux Saints (l'un pape des premiers temps – l'autre créateur d'un ordre religieux des Silvestrins).

- Quantité de noms baptême sont devenus des noms de famille le moment venu, dont : **Silvestre Sylvestre Silvain Sylvain Silvan Silvant Silve Silvi Silvy Sevestre Sivestre…**

- Avec changement de la première syllabe : **Sauvaitre Sauvan Sauvant Sauveplane Sauveroche Sauvestre Sauvêtre Sauvignac Sauvigné Sauvigny Sauvoy….**

- Souêtre Jouêtre Chouêtre constituent des formes bretonnisées de **Souvestre** lui-même dérivé de Silvestre**…**

- Dérivés de noms de lieux : **Servais** (02) **Souge Sougé** (36-41-72) **Sougy** (45) **Soulgé** (53) Générique **Soujeole – de la Soujeole** (noms de fiefs parfois en composition avec un autre patronyme) = sorte de diminutifs.

Sion nom obscur dont plusieurs toponymes (Gers - Loire-Atlantique - Meurthe-et-Moselle - Vendée). Peut constituer une forme de Syon (Haute-Savoie) ou de Suin (Saône-et-Loire) qui représentent un composé Gaulois de ***sego*** = force, et de ***maros*** = grand. L'hypothèse d'un simple transfert du mont Sion de terre Sainte n'est pas à exclure lorsque le lieu-dit représente, d'une manière évicente, une hauteur géographique. Dérivés : **Sionneau Sionnet**.

Sirac d'une localité du Gers dont le nom s'est formé sur celui d'un personnage Gaulois ***Sirus***, avec le suffixe *acum* marquant le domaine.ou le fief d'un personnage typique.

Siréjol de Sireyol localité de Dordogne due au nom d'homme Gaulois ***Sirus***, en composition avec le Gaulois ***ialo*** = clairière ou espace (ex *Syrolio*). Variantes **Sireygeol** et **Sireuil** d'une localité du département de la Charente, qui représente le même composé Gaulois.

Sisteron = d'un toponyme des Alpes de Haute Provence. Segusterone antique capitale de la famille Gauloise des ***"Sogiontii"***. Nom tiré du Gaulois ***"seg"*** = hauteur assurant une certaine sécurité – comme Segur. D'où le concept de ***fort*** et ***victorieux*** de ***"sego =*** victoire et ***segomos*** = le victorieux***"***. Le suffixe peut jouer un rôle augmentatif comme ***plus fort***. Variantes orthographiques : **Sistron Sisterone Citeron Cisteron Cysteron..**

Sivestre Voir Silvestre.

Socard du prototype Gaulois ***tsukka*** qui correspond à notre mot contemporain *souche* - Allemand et Anglais *stock* - Normand et Picard *chouque* - ancien Provençal *zoca* - Berrichon *suque* - Parlers de l'Ouest *coche*....etc. Variante : **Soccard**.

Sochet correspond au soc de charrue, surnom de forgeron ou d'utilisateur. Du Gaulois ***soccos*** (*succus*) ou *soc* qui constitue, en quelque sorte, la pièce maîtresse de la charrue, celle qui tranche la terre et amorce le renversement. Le *soc* est une pièce métallique tranchante qui intervient après le coutre et avant le versoir. Invention Gauloise comme la charrue - Irlandais *socc* - Gallois *swch*.

Socquet du prototype Gaulois ***tsukka*** qui correspond à notre mot contemporain *souche* (voir Souche).

Soigle Soil Soille Soileux Soilleux Soisleux Voir Ségal

Soissons = la cité des ***Suessiones***, c'est à dire *les biens établis*, qui constituaient une famille Gauloise très puissante installée dans l'Aisne et l'Oise. Au IV° siècle leur capitale *Augusta Ouessonon* prend le nom de la famille en place pour devenir Soissons. Le nom de famille est attaché à ceux qui en proviennent. Soissons (Côte-d'Or), qui a pu parallèlement produire des noms de famille, semble plutôt prendre son étymologie dans *saxon* à valeur ethnique.

Solans Solas Solaz Sollaz Voir Soleil.

Solbach d'une localité du Bas-Rhin composée d'un dérivé du Gaulois *sel*, et du germanique *bach* = ruisseau. L'ensemble correspond à ruisseau salé ou saumâtre.

Soleil. "***Sol"***, racine de base, n'est pas une exclusivité Latine mais appartient aussi au Gaulois. Sanskrit ***Sûrya,*** grec ancien ***ἥλιος*** **(** ***Helios*** **).** Le mot ***Sol***, a laissé des traces non négligeables sur les personnes, dans l'édification des demeures et dans le domaine des noms de lieux.

Cet astre est la source de la lumière et de la chaleur de la vie. De nombreuses civilisations l'ont divinisé. Un triscèle, qui évoque le soleil, représente le dieu Gaulois Taramis. Notre roi Louis XIV l'avait imcorporé dans son blason et, le fait qu'il soit apparu déguisé en soleil dans un ballet (21/12/1653), lui ont vallu cette appellation élogieuse.

Il n'est pas impossible que, en raison de leur rayonnement culturel, leur amabilité ou leur accueil, des personnes aient hérité du surnom flatteur **de soleil**. Dans la généralité des cas, c'est à l'ensolleillement des lieux, l'exposition des espaces, que le thème s'applique. Ainsi souvent, des emplacements bien exposés de nature à servir, en particulier, d'aire à battre De noms de lieux des appellations sont devenues des noms de famille pour en désigner les originaires, comme :

►**Sol** (Midi) **Solar - Solari Solaro Solas Sollas** Sud-Est et Italie **– Delsol Delsou** (Sud-Ouest) **–Dusol Du Sol Dussol Dussole Dussoll Dussolle - Le Sol....** association du concept de sol (terre) et sol = soleil = emplacement bien exposé pour le battage notamment.

►**Soleil** - **Le Soleil** = lieux ensoleillés dont des toponymes en 01-03-19-37-42-63 – dérivés **Solleil Solleile Soliehl Solaire Solies Soley Solley Souleil** forme occitane de soleil, diminutif **Souieillon - Souley…**

►**Soleihac** comme **Soleillant** (42-43-63) = lieux ensoleillés. Variantes orthographiques : **Solheilac Soleihac Solihac Solilhac Solleilac Solleihac Soleliac....**

►Maison à étage ou terrain élevé particulièrement bien exposé : **Soler** (64), dérivés : **Solier Sollier** diminitifs de Soler = **Solet Sollet...**

►**Soula Soulac** (33) **Soulan** (09) **Soulagnet** (65) **Soulanet** (09) **Souleyras** (63) **Soularès Soulayrès** (46) **Soulat** (16-23) sont des lieux où le soleil accorde ses bienfaits.

►**Soulas** = personne qui a le soseil dans cœur. Dérivés possibles **Soullas Soullat Souslat Soulatz Solas Solaz** (ancien français = consolation) **Sollaz Solans...**

►à l'opposé **Soulom** (65) indiquerait un lieu abrité du soleil ? Dérivés : **Soulome Soulomiac Soloumiac Souloumiac Soulimiac Solomiac....**

►En revanche **Soulier** (sans préjudice de ce qui est relatif à la chaussure par ailleurs) indique une maison à étage, une chambre haute, un grenier à foin, un terrain haut etc. bien exposé au soleil. Dérivés et diminutifs : **Soullier Soulié Soulé Soulès – Dussoulier Dussoullier Dussolier Dussoulié....**

Somme nom de plusieurs cours d'eau et de localité. Probablement de ***Samara*** nom Gaulois de la Somme dont l'appellation de la capitale des *Ambiani* (ceux qui demeurent des deux côtés du cours d'eau) était *Samorobriva* = pont sur la *Samara*.

Sommières d'une localité de la Vienne formée sur le nom d'homme Gaulois ***Solimarus*****.** Mais Sommières (Gard) relève du latin *summun* = point géographiquement le plus élevé.

Soquet petite souche. Forme de Socquet (voir Souche).

Sornin forme de Saturnin (voir ce nom) provenant lui-même du Dieu Gaulois à cornes ***Cernunnos***. Voir Cerny

Souche du prototype Gaulois ***tsukka*** qui correspond à notre mot contemporain *souche* - Allemand et Anglais *stock* - Normand et Picard *chouque* - ancien Provençal *zoca* - Berrichon *suque* - Parlers de l'Ouest *coche*....etc. Les noms de lieux en *Souche*, *Souchet, Souchon* et dérivés, souvent des hameaux, sont infiniment nombreux. Ils se sont formés sur le terrain au fur et à mesure des opérations de défrichement et, implicitement, les personnes qui ont travaillé sur ces sites, ou ont résidé sur ces emplacements, ont hérité du nom de lieu. Parfois longtemps après l'essartage. Aussi surnom de celui qui travaille les souches comme le sabotier. Le verbe *souquer*, dans le sens de tirer sur une corde, est probablement de même origine. Variantes : **Souchal Souchaud Soucher Souchet Souchier Souchon Souchu Souchelot** – **Souchard** péjoratif avec le suffixe *ard*. Avec article **Lasouche Delasouche Dessouches Dusouchet…**

Souêtre Voir Silvestre.

Souge Sougé Sougy Voir Silvestre.

Soula Soulac Soulan Soulagnet Soulanet Soularès Soulayrès Soulat Soulatz Voir Soleil.

Soulé Soulès Souleyras Voir Soleil.

Soulgé Voir Silvestre.

Soulié Soulier Soullier Voir Soleil.

Soulignac d'une localité de Gironde formée sur le nom d'homme Gallo-romain *Sollinius*, du Gaulois ***Sollius***, avec le suffixe Gaulois *acum* = domaine.

Soulom Soulome Soulomiac Soloumiac Souloumiac Soulimiac Solomiac Voir Soleil.

Souque forme de souche (voir Souche). Variantes **Souques Souquet Souquière**.

Soujeole Voir Silvestre.

Spinas Spinosa Spinouse Voir Epine.

Stanc (Le) nom Breton équivalent du français Lestang forme de l'étang, dont l'origine est généralement attribuée au latin *stagnum* mais dans lequel est sous-jacent le Gaulois ***stannum*** = étain (sans doute par comparaison entre l'étain en fusion qui coule lentement et la stagnation de l'eau dans un étang). Variante **Stang (Le)** diminutif **Stanquic**.

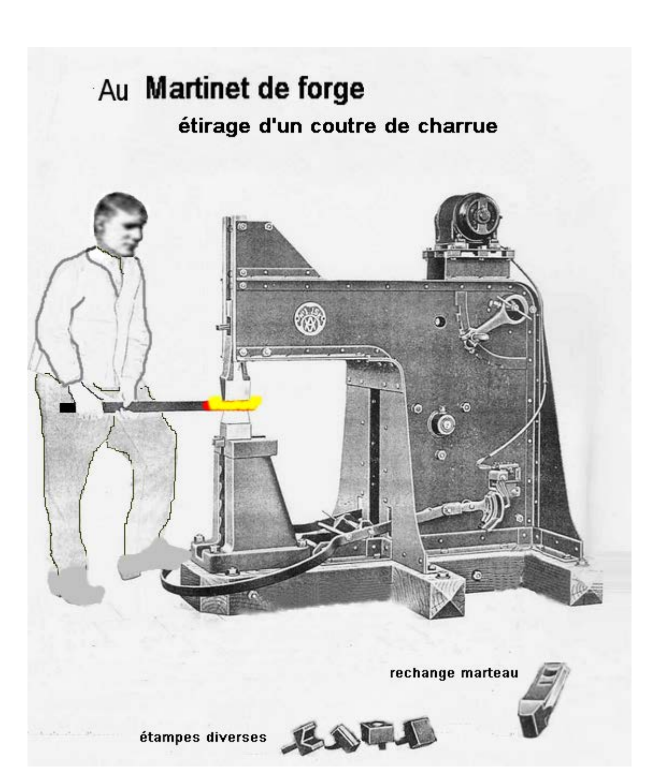
Suin, outre l'origine germanique, désigne l'originaire d'une localité de Saône-et-Loire dont le nom est un composé Gaulois de ***sego*** = force, et de *dunum* = hauteur - hauteur fortifiée - puis tout simplement forteresse.

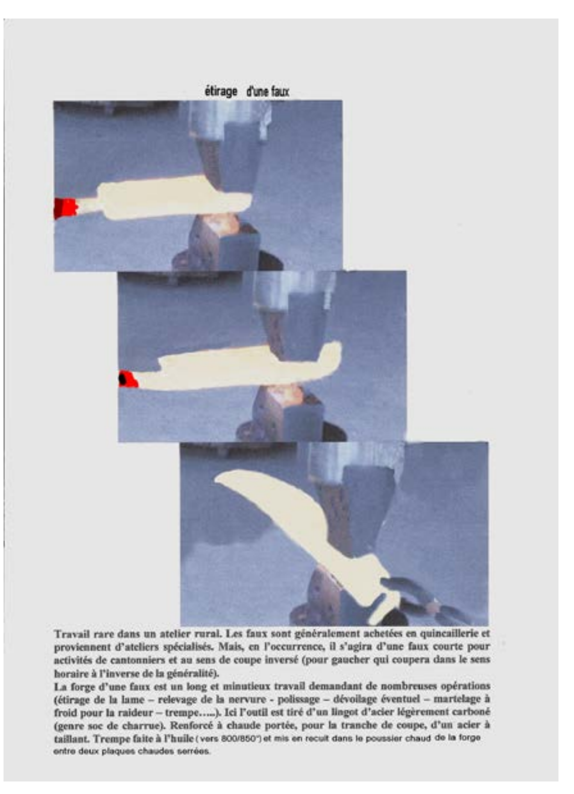
Supernante désigne la maison au-dessus de la vallée. Le second terme représente le Gaulois ***nantos*** (vallée profonde - ravin). Voir Nant.

Sylvain Sylvestre Voir Silvestre.

Syon variante de Sion = nom obscur dont plusieurs toponymes (Gers - Loire-Atlantique - Meurthe-et-Moselle - Vendée). Peut constituer une forme de Syon (Haute-Savoie) ou de Suin (Saône-et-Loire) qui représentent un composé Gaulois de ***sego*** = force, et de *maros* = grand.

(Voir Sochet)





(votre auteur forgeron-maréchal – ici 1948)

Les Celtes des hautes civilisations métallurgiques du Hallstatt et de la Tène étaient les maîtres authentiques des métaux. Ils ont laissé au monde un héritage inestimable dont toute technique moderne dépend.

T

Tachoire(s) dont une localité du Gers. Thème tiré du fossile linguistique Gaulois *"**tagzi** ou **tagzo**"* qui définit le blaireau et sa tanière. Le bas-latin reprend « ***taxo*** » pour blaireau et produit aussi « ***taisson*** » - latin populaire « ***taxonaria*** »= le terrier du blaireau - pour comparaison voir l'ancien haut Allemand « ***dahs*** » et l'allemand « ***dachs*** » - Italien « ***«*** » - Espagnol « ***«*** » - Le vieux français disait : « ***tesnière - taisnière – tasnière*** »..etc.

Par extension le terme s'est appliqué au gîte de tous les animaux sauvages vivant plus ou moins enterrés. Par exagération les parlers désignent par tanière le repaire de personnes en cavale.

L'importance du blaireau, pour nos ancêtres, n'est plus à démontrer ne serait-ce qu'à travers le pinceau de poils de blaireau servant à savonner la barbe. On utilise la graisse de blaireau (taxea). Tascos est relevé à plusieurs reprises (en graffites) sur des poteries d'origine Gauloise. La peau de l'animal est tannée et utilisée à divers usages et on peut voir là l'origine du mot taxidermie, mot composé de taxi = blaireau, et dermie = derme ou peau, plutôt que dans le grec taxis/taxo qui aurait le sens de classement rationnel ?

Blaireau, tiré du Gaulois « ***blaros*** » (bas-latin bladarius), a supplanté l'ancien français « ***taisson*** » au cours du XIII° siècle, mais le terme est resté en application en ce qui concerne le refuge du mammifère carnassier dont l'odeur est réputée.

Les noms de lieux relatifs au repaire du blaireau sont d'une infinie variété et sont représentés sur l'ensemble du territoire. A titre d'exemple

Tachoires (Gers - à travers le Gascon tachoère et le latin taxon-aria - La Tagniere (Saône-et-Loire) - Taisniere (Nord) et autres Tanniere-Tassenieres-Tessonniere-Taisnil-Taxenne - Tasso (Corse) - Teyssiere (Drôme) - Teyssode (Tarn - de taxodio en 1384) - Tesson (Charente-Maritime).

Les anthroponymes, tirés de la racine « ***tagzi*** », peuvent être représentatifs de personnes :

- ayant exercé la chasse (trappeurs) de blaireaux, le tannage, le commerce des peaux.
- celles ayant demeuré dans une zone géographique comportant des repaires de blaireaux.
- celles provenant d'un nom de lieu qui s'est formé sur des endroits réputés pour les tanières de blaireaux et dont une liste indicative est donnée ci-dessus.

D'une façon générale on relève les noms de famille : **Tacoires Tachoueres Taine Tainon Taisne Téchoueyres Techoyres Teisson Teisonniere Tenière Tesnière Tenier Tesnier(E)** = repaire du blaireau - **Taisse Taissel Taisson Tesse Tessonneau Tessel =** Blaireau – diminutif **Tessonneau Tessonnier Teyssonnier** = chasseur de blaireau - **Teyssonneyre** = originaire d'une localité de ce type - **Tucoulat-Tachouére**, le premier terme représente un sommet pris sur le fossile pré-indo-européen *tuc* variante Sud-Est de *Turc* ou *Truc*. L'ensemble peut se traduire par <le terrier du blaireau dans la montagne>.

Taillac d'une localité de la Haute-Loire formée sur un domaine gallo-romain *Tayllac* dû au nom d'homme Gaulois ***Tallius***, avec le suffixe *acum* = domaine. Variante **Tailly** d'une localité des Ardennes.

Taillebrès représente le verbe français "tailler". Ici en composition avec ***brès****,* du Gaulois ***bertiare***, désigne un fabricant ou un marchand de berceaux ou encore les originaires d'un toponyme dont la forme rappelle celle d'un berceau. Variantes **Taillebrez Taillabresse**.

Taine du Gaulois ***Tagzi*** ou ***tagzo*** qui définit à la fois le blaireau et sa tanière. Voir Tachoires. Diminutif **Tainon**. Variantes : **Taisne Taisse Taissel Taisson Tesson**.

Taïx localité du Tarn qui peut relever du latin *taxus* = if, comme du Gaulois ***taxo*** = blaireau (voir Tachoires). Variante **Taix** localité de la Creuse.

Tal, en Bretagne principalement, vient du Gaulois ***tal*****,** forme latinisée = *talutium* (Pline), semble correspondre à la fois à talus, dans le sens d'élévation de terre, et à ce qui est devant ou de face = *front*. Un radical ***talo*** apparaît dans plusieurs éléments de l'onomastique Gauloise. Pour comparaison : le vieil Irlandais *taul* = front - le Provençal moderne *tauvero* = lisière d'un bois - le Gallois *tall* = face. L'Allemand *Tal* = vallée, qui correspond de fait à deux pentes de face dont la ligne médiane constitue le *talweg*

ou *thalweg* (*weg* = chemin), pourrait bien appartenir à la même famille.

- Le Breton *tal*, définit le front, la façade, le fond.... La toponymie en général n'est pas généreuse en noms de lieux tirés du fossile *Tal*.... peut-être : Talmont (Vendée) - Tallud (le) (Deux-Sèvres) - Saint Germain et Saint Martin de Tallevende (Calvados), des possibles compositions du Gaulois *tal* et d'un autre terme Gaulois *windo* = blanc...? encore faut-il ternir compte d'un élément *tala* (terre) d'origine pré-indo-européenne qui, cependant, peut thématiquement se rapprocher de talus (en terre). Talon, pourtant parfois donné pour Germanique, appartient à la même source. La comparaison peut aussi être faite avec le Francique *stal* qui débouchera sur *étal* ou *étalage*, soit comme le Gaulois *tal*, action de mettre devant (le client).
- **Talamon** désigne un originaire d'un toponyme Talmont (Charente - Vendée). Ici avec le latin *mons*.
- **Talcoet** composé qui correspondrait à : devant le bois le second terme étant un descendant du Gaulois *ceton* = espace boisé. Variantes **Talhoet Talhouet** dont plusieurs noms de lieux du Finistère - **Talhouët** (Morbihan) **Talhoudec**.
- **Taldir** = front d'acier ou devant l'acier. Variantes : **Tahouarn Talhouarne Talouarn**. Le second terme correspond à fer ou acier, du Gaulois *Isarno* = fer. Pouvait désigner : ceux qui avaient un métier du fer (fondeur – forgeron - maréchal - taillandier) - le porteur d'une cotte de mailles.
- **Talec** celui qui a un grand front. Variantes : **Tallec - Le Talec - Le Tallec - Taloc**.
- **Taledec** celui qui porte un bandeau sur le front, voire front haut. Variantes **Talledec Tallédec Talidec Tallidec Talludec Taridec Tarridec**.
- **Talevende** = composé Gaulois de : *Tal* (ci-dessus) peut-être d'un pré-celtique *tala* = terre argileuse, et de *vinda/vindo* = blanc**.** Localité du Calvados (ex-*talavinda*). Par contraction **Talvende**. Le sens global peut correspondre à <terre argileuse blanche – talus dont l'aspect tire sur le blanc>.
- **Talduf** = front noir. Le second élément est apparenté au Gaulois *dubis* = noir ou sombre. (voir les noms de famille Du et Le Du).
- **Talgorn** personne réputée pour avoir la tête dure comme la corne. Du dieu Gaulois *cernunnos* = le cornu

(pré-indo-européen *kar* ou *ker*). (Gaulois *cornos* latinisé *cornius* etc). (voir Corne).

- **Talguen** représente l'idée de front pur, ou blanc peut-être par l'usage d'un bandeau. Du Gaulois *vindo* = blanc. Variante **Talgwen**.
- **Talhouas** en composition avec une variante du Breton *gwazh* = celui dont la demeure est près du ruisseau.
- **Talobre** = composé de *tal* = Gaulois, élévation de terre, ou du pré-Gaulois = terre argileuse, et du Gaulois *briga* = colline ou hauteur. Dans le même thème, voir la localité de Tallobre (Haute-Loire).
- **Talon** parait plus approprié à la source Gauloise *tal* = talus, qu'au Germanique *talo* = vallée. (l'étymologie du nom commun renvoie à un mot Celtique). Variante **Tallon**, diminutif **Talonneau**. Autre possibilité : originaire d'un nom de lieu du département de la Nièvre).
- **Talut** celui qui demeurait près d'un *talus*, d'un terrain en pente.ou qui travaillait à l'édification des *talus*. Peut-être aussi des originaires de Le Tallud (Deux-Sèvres) ou de Tallud Sainte Gemme (Vendée). Variante **Talussier**.

Talouarn Thalhouarn Thalhouarne Voir Isarne et Tal.

Tamissier du Gaulois ***tamoes*** transmis par le bas-latin *tamestum*. Représente un instrument à filtrer. D'où tamis et le fabricant ou l'utilisateur de celui-ci. Variante **Tamizier**. Diminutif **Tamiset**.

Tan de ***tann*, ou *tanno*** qui, pour les Gaulois, définit le chêne parallèlement à *cassanos* et à *dervos* (voir Chêne). Des traces de ce fossile se relèvent dans le Breton *tann* - cornique *tannen* - ancien Irlandais *tein* ou *tinn*.etc. Très proche l'Allemand *tann* qui définit le sapin. De *tann* partira tout un ensemble lexicologique pour ce qui est relatif au *tan*, au *tanin*, à la *tannerie* toujours d'actualité dans notre langage contemporain. Le *tan* est l'écorce pulvérisée du chêne - le *tanin* est une substance contenue (avec d'autres végétaux) dans l'écorce de chêne - le *tannage* est une intervention par laquelle on combine des matières végétales astringentes avec le principe gélatineux des peaux d'animaux. Variantes : **Tanay Tanet Taney Taneux Tannay Tannays Tanneau Tanneur (Letanneur Leteneur Letenneur) Tanneret Tanneron Tannery - Tanné** = au figuré a pris le sens de *rossé* ou *dépouillé*.

Tanchot du Gaulois ***tinca*** qui définit une variété de poisson de rivière à chaire délicate mais à peau visqueuse. Mot transmis par le bas-latin. Ancien français *tance* ou *tence*. Provençal et langues Ibériques = *tenca*. Français *tanche*. Des noms de lieux ont pu se créer là où étaient édifiés des barrages pour capturer ce poisson tel La Tanchotte (Meuse).

Tannouarn définit le fer ardent. Probable surnom de forgeron composé du Breton ***tan*** = feu et du Gaulois ***isarno*** = fer.

Tarare désigne généralement un instrument à vent destiné à séparer les céréales de leurs impuretés (vanneuse *ou* traquine*t*). Du Gaulois ***taratron*** - ancien français *tarere*, latin *tar-mes* et du grec *τείρειν,* percer - bas-latin *taratrum* - breton *tarar* – Gallois *taradr.* la tarière, que désigne aussi le bas latin *taratrum* évoque une sorte de foret, de mèche ou de vrille. Isidorus, évêque de Séville (VI° et VII° siècles de notre ère) en fait état. L'outil est utilisé tant pour percer le bois que forer la terre. Aujourd'hui, dans l'usage agricole, il est adapté sur des machines pour le forage des piquets de clôtures par exemple. En vieux provençal = *taraire* - vieil Irlandais = *tarathar* - latin tardif = *tarebellum* - Italien = *trivello,* etc. Parmi plusieurs autres mots le vieux français présente : *tarare*, s, masculin = *tarière* - *taravelle*, s, f., tar(r)ière de vigneron. Prolongement normal du mouvement de rotation qu'implique l'utilisation de la tarière, l'outil mâle servant à façonner des filets dans les trous, est appelé *tarault* puis *taraud* (par opposition à la filière qui façonne les filets sur une tige).

Tarare est aussi un nom de lieu du Rhône qui devrait son appellation à un personnage Gaulois nommé *Taros* et TAYRAC, à *Tarius* ?

Mais l'hypothèse d'un lieu exposé au vent ou seulement accessible par une voie tournante rappelant une vrille, peut être envisagée.

Variantes engendrées par ce thème : **Taravan** nom de personne qui indique l'originaire d'une localité de ce genre. Les artisans, utilisateurs de *tarauds* ont pu être appelés : **Taraud Taradon Taranne Taratre** - utilisateurs d'une tarière (souvent des charpentiers) : **Taranceau Taransaud -** vignerons ou taillandiers fabriquant des tarières : **Taravaud Taraveau Taravel Taravelle Taravellier** - Dérivés indirects de tarèle : **Tare Tarel Tarlette - Tarlier** = utilisateur d'une *tarèle*.

Autres dérivés possibles :

Terières Terrière Tarière Tarrière Terrires Teriere Ternière Terreere Terrere Tairiere Tererex Thererex Terrerex Therrerex....

Tarbès désigne un originaire de Tarbes (Hautes-Pyrénées). Vient de *Tarbelli*, nom Celtique qui indique *"les hommes du taureau"*, du Gaulois *tarvos* = taureau. Mais, la population à l'époque de César, est en majorité Basque. Cette zone géographique est au point de rencontre des Celto-ligures, des Celtibères, des Vascones (Basques).

Tareau du Gaulois ***tarvos*** qui évoque le taureau. Des équivalents existent dans d'autres langues comme : le latin *taurus* - le Grec *tauros* - Lituanien *tauras* - Espagnol et Italien *toro*. Vieux français = *tor torel* puis *toriau - toreau* et *thorreau*, pour un jour en venir à la forme actuelle. Breton *tarv*. Variantes **Le Tareau - Le Taro - Toro** (Le).

Target d'une localité de l'Allier formée sur le nom d'homme Gaulois ***Targius***, avec le suffixe *acum* pour domaine.

Taridec est une variante orthographique de Dalidec (voir ce nom). Vient du Gaulois ***daligatos*** qui définit un personnage bon ou aimable.

Taro (Le) du Breton *tarw* = taureau tiré du Gaulois ***tarvos***. Voir Tareau. Variantes **Tarvic** (Le) - **Tartu** (Le) - **Tartuff** avec *du* = mot Gaulois pour <noir> = taureau noir.

Taron outre le personnage Germain *Taro*, peut provenir du nom d'homme Gaulois *Tarus* (de la peuplade des *Tarusades*).

Tartarat d'une localité du département de la Loire dérivée d'un domaine appartenant à un personnage Gaulois nommé ***Tartarus*** de *Tartos*. Avec le suffixe *acum*. Variante **Tartas** = Landes et Charente-Maritime.

Taureau par imagerie, sobriquet d'un homme fort. Du Gaulois ***tarvos*** qui évoque le taureau. (voir Tareau et Ternois). Variantes **Taurel Taurelle Taurines** (aussi localités de l'Aude et de l'Aveyron).

Tauveau dérivé du Gaulois ***talwa*** = talus. Soit levée de terre ou terrain en pente. Variantes : **Tauvel Tauveron Tauvet**.

Tavel du radical Gaulois ***tav*** *(tava - tavos)* qui est relatif à ce qui est tranquille notamment en ce qui concerne les cours d'eau. D'où les toponymes Tavant (Indre-et-Loire - ex-*villa Tavenis* en 987) - Tavaux (Jura et Aisne) - Tavel (Gard - *Tavellis* en 1294) - Tavers (Loiret - *Taverso* en 1139) -

Thievres (Pas-de-Calais -ex-*Tevera*). Par incidence quelques noms de famille sont nés de ce thème, dont: **Tavel** (indépendamment des notions de : passementerie - traverse d'une claie - ou tacheté) Variantes : **Taveau Taviaux Tavard** - **Tavera Tavers Taverson**.

Tavant d'une localité de l'Indre-et-Loire, ex villa *Tavennis*, formée sur le Gaulois ***Tava*** = tranquille (voir Tavel).

Tayac localité de Dordogne due au nom d'homme Gaulois ***Tarius*** (tarière) avec le suffixe *acum* pour domaine.

Téchoueyres du gascon *tachoére*, qui représente le repaire du blaireau. Du Gaulois ***Tagzi*** ou ***tagzo*** définissant à la fois le blaireau et sa tanière. Variante **Techoyres**. (voir Tachoires).

Teillé = originaire de Teillé (Loire-Atlantique - ex *Teille* en 1080) ou de Teillé (Sarthe - ex *Tellio* 1241) sur la base du Gaulois ***telia*** (tilleul - voir ce mot ci-après) désignant cet arbre gigantesque de la famille des tiliacées et, par extension, la fleur utilisée en infusion. Variante **Teillet** = de Teillet (Tarn - ex *Telheto* 1382).

Teisson variante de Taisson (voir ce nom à Taine) du Gaulois ***Tagzi*** ou ***tagzo*** qui définit à la fois le blaireau et sa tanière. Voir Tachoires. Diminutif **Taissonnière**.

Ténier repaire du blaireau. Du Gaulois ***tagzi*** ou ***tagzo*** (Voir Tachoires). Variante **Ténière**.

Téréné est une forme de ***Enès*** (voir ce nom) précédé du Breton *ter* = clair ou limpide. Aussi noms de lieux du Finistère qui peuvent en désigner les originaires. Variante **Théréné**.

Ternant nom de localités de la Côte-d'Or, la Nièvre, le Puy-de-Dôme et la Charente Maritime, représentant un composé Gaulois de ***taro*** ou *tero* de sens obscur, et de ***nantos*** = vallée profonde, torrent. (voir Nant).

Ternay le nom d'homme Gaulois ***Turnus***, d'un probable pré celte *Turno* = éminence, est à l'origine d'un certain nombre de noms de lieux, comme : Ternay (Loir-et-Cher - Hautes-Pyrénées) - Tournon (Ardèche - Cher - ex-*Terné*) - Tournay (Calvados) - Tourniac (Cantal - Lot) - Tournon d'Agenais (Lot-et-Garonne - ici avec le Gaulois *magos* = marché) - Tournan (Seine-et-Marne - ex-*Turnomio* en 1088) - Tournan (Gard) - Tourny (Eure) et de nombreux autres. Noms de lieux qui, tout naturellement, ont servi à

désigner les personnes qui en provenaient, d'où les anthroponymes donnés aux premiers porteurs : **Ternet Ternot Tournan Tournay Tourniac Tournon Tournous Tourny**.

Ternois du Gaulois ***tarvos*** qui évoque le taureau. Des équivalents existent dans d'autres langues comme : le latin *taurus* - le Grec *tauros* - Lituanien *tauras* - Espagnol et Italien *toro*. Vieux français = *tor torel* puis *toriau - toreau* et *thorreau*, pour un jour en venir à la forme actuelle. Breton *Tarv*. A *tarvos* ou *tarva* on doit : - quelques noms de lieux comme : Tart = trois toponymes en Côte-d'Or - Terves (Deux-Sèvres) - Therouanne (Pas-de-Calais) probablement dus à un nom de divinité du panthéon Gaulois comme le taureau à trois cornes. Variante : **Thernois** du Gaulois *tarvos* qui évoque le taureau.

Terre est un mot italo-celtique d'origine Indo-européenne. En France et en Italie du Nord il se rattache à la source Gauloise ***tarra tara*** – Gaélique *tembar*, Irlandais et Gallois *tir* – latin *terra*. D'où les noms de famille **Tarrade** ou **Terrade** = terrasse. **Tarraube** = terre blanche, en composition avec le latin *alba*. **Tarrier** = terrassier utilisateur d'une tarrière. Variante **Tarrieu(x)**. **Tarrissou** maçon travaillant le pisé. **Terrasson** = homme de la terrasse ou originaire de Terrasson localité de Dordogne. A cela peuvent s'ajouter tous les mots dérivés de terre.

Tesnière correspond au français tanière. Du Gaulois ***tagzi*** ou ***tagzo*** (Voir Tachoires et Tenière). Variante **Tesnier**.

Tesse du Gaulois ***tagzi*** ou ***tagzo*** qui définit à la fois le blaireau et sa tanière. (Voir Tachoires et Taine). Diminutif **Tessel –** Var. **Tessonnier Tessonnière Tesson Tessonneau Teyssonneyre Teyssonnier**. Voir Tachoire.

Thalouarne vient du Gaulois ***tal*** = devant. Le second terme correspond à fer ou acier, du Gaulois ***Isarno*** = fer. Pouvait désigner : ceux qui avaient un métier du fer (fondeur - forgeron - taillandier) - le porteur d'une cotte de mailles. (Voir le § Tal).

Thérouanne du Gaulois ***tarvos*** qui évoque le taureau. Désigne l'originaire de la Région de Thérouanne (Pas-de-Calais) probablement due à un nom de divinité du panthéon Gaulois comme le taureau à trois cornes. (voir Ternois). Variantes **Thérouenne Thernisien**. Les **Téroigne Théroine** et **Theroinne** Belges appartiennent vraisemblablement à la même source (francisation de *Terwagne* localité de Belgique).

Thérézien nom Breton formé du vieux Breton *torihgen* qui s'articule-en : *to* = être - *rih* = légitime - et *gen* = du Gaulois ***genos*** = né. Soit un sens global <*être né de race légitime*>. (Voir Genet et Né). Variante **Thérizien**.

Thiers originaire d'une localité du Puy-de-Dôme tirée du nom d'homme Gaulois ***Tigernos*** (le premier élément est un équivalent au vieux Breton *tig*, puis le Breton *ti* = maison). Thiers (Oise) ne relève pas de la même source (latin *tiertium* = borne militaire).

Thièvre localités du Pas-de-Calais et de la Somme dont le nom s'est formé sur le fossile Gaulois ***tav*** = tranquille, dont un nom de rivière (voir Tavel).

Thimeur voir Timeur.

Thimon variante orthographique de timon (voir Timon). Le latin classique *temo* - bas latin *timo* qui est un emprunt au Gaulois, correspond à : barre de bois, flèche, qui sert à diriger un chariot, une charrue. Par extension le terme a pris le concept de diriger ou gouverner. En français = *timon* - *timonier*. Variantes **Thimonier Thimonié Thimonnier**.

Thinévez Bretagne = nom composé : du Breton *ti* = maison, chef de maison, voire fermier (avec adjonction d'un ***h***) - et du Gaulois ***novio*** *(nouio) -* Vieux Breton *nomen* - Breton *nevez*. Variante **Thynévez**.

Tholon Thollon Thollet Tholet Thollot Tholonet Voir Toul.

Thonnier ce qui est relatif au tonneau, du Gaulois ***tunna*** = tonne - barrique - fût. En l'occurrence représente l'usage d'un tonneau pour percevoir un droit de péage (pont - route - cours d'eau). Soit *tonlieu* du latin *teloneum* du grec = douane. Variantes **Thonier - Thonard** sobriquet péjoratif, résultant de l'imagerie populaire, pour illustrer une personne ventrue comme une barrique. (voir Tonnil - Tonny).

Thoraval sobriquet Breton pour une personne ronde comme une pomme. Soit un composé de : ***tor*** = panse - et de ***aval*** = pomme, du Gaulois *Aballo*. (voir Ablon et Aveluy). Variante **Toraval**.

Thorel variante orthographique de taureau. Du Gaulois ***tarvos*** ou ***taro*** pour verrat. Variantes **Thorelle Thoreau Thorat Thoret Thorez**. Diminutifs **Thoreton Thorillon Thorillion**. Avec article **Lethorel - Le thorel**.

Thou Voir Toul.

Thoulouse Thoulouze Voir Toul.

Thouraine Thourayne Voir Tours.

Thouret variante orthographique de taureau (voir Taureau et Thorel). Du Gaulois ***tarvos*** ou ***taro*** pour verrat. Autres formes relevées **Thoureau Thourin.**

Thureau forme dérivée de Arthur avec chute de la première syllabe. Du Gaulois ***Artos*** qui représente l'ours. Grec *arkos* - latin *ursus ursi.* Terme relevé en français au XI° siècle sous la forme *Urs* (Cf. la chanson de Roland vers 1080). La forme actuelle est relevée à la fin du XIV° siècle. Ours (*artos*), sans doute en raison de la puissance du mammifère bien connu, a été le nom de nombreux personnages Gaulois qui ont laissé cette appellation à leur domaine. Variantes **Thurieau Thurat Thuret Thurot** au féminin **Thurotte**.

Thymeur voir Timeur.

Ticos Bretagne : mot composé du Breton *ti* = maison puis chef de maison, et du vieux Breton *coth* tiré du Gaulois ***cottos*** = vieux. Variante **Tycoz***.* (voir Coz).

Tilleul mot réputé comme provenant du latin classique *tilia* dit <sans étymologie connue>, pourrait bien n'être qu'une réfection du Gaulois ***telia*** désignant cet arbre gigantesque de la famille des tiliacées et, par extension, la fleur utilisée en infusion. Cette évidence nous amène à constater qu'une quantité importante de noms de lieux et de microtoponymes n'apparaissent pas en tant que sources Gauloises. Les noms de famille qui en découlent désignent généralement des personnes qui demeuraient près d'un tilleul, vivaient de la production de ces arbres comme infusion ou dans l'utilisation du bois. L'écorce de tilleul (*tilloel*), comme la seconde écorce de l'orme, a longtemps servi à la confection de la corde. Les couvreurs ont utilisé une *chanlatte* de tilleul comme chevron de première rangée. Les anthroponymes découlant de tilleul sont infiniment nombreux et variés, comme : **Thieux - Til - Thil Teil - Theil - Tilh- Letheuil - Letilleul - Duteil - Dutheil**. Tous avec un certain nombre de dérivés.

Timeur est un composé du Breton *ti* = maison, puis chef de maison, et de meur = grand, du Gaulois ***maros***. Variantes orthographiques : **Thimeur Thymeur Tymeur**.

Timon Le latin classique - bas latin *timo*, qui est un emprunt au Gaulois, correspond à : barre de bois, flèche, qui sert à diriger un chariot, une charrue. Le *timon* est certainement vieux comme le monde. Cette conception remonte au moins à l'époque où les hommes ont commencé à concevoir des attelages à plusieurs animaux. Techniquement le timon constitue, à l'origine, la pièce de bois qui sépare deux animaux de trait attelés côte à côte. Par obligation le timon joue un rôle directionnel indiscutable en agissant sur la rotation du train avant du véhicule. L'histoire des mots nous donne *timon* vers 1150 (Roman de Thèbes) du latin populaire *timonen* pour *temo*. Le terme est déjà attesté en 500 selon Grégoire de Tours. D'où, parmi d'autres, l'appellation récente de "grand timonier" donnée à certains chefs de courant de pensée ou d'état. *Timonier* est relevé en 1155 (Wace) dans le sens de : pousser - exciter - aiguillonner etc, ce qui préfigure tout à fait le sens contemporain d'animer un groupe, une collectivité, un pays ... etc. Le sens des noms de famille qui découle du thème *timon* est triple : - charpentier (charron), fabricant de *timons* (c'est un équivalent du *TIMERNAN* Allemand ce qui constitue probablement une des nombreuses traces laissées par les Gaulois lorsqu'ils occupaient l'Europe Centrale) - personnes ayant à jouer un rôle sur la direction d'un engin quelconque (bouvier - piqueur - aussi synonyme d'écuyer au XIV° siècle - charretier...etc. - par extension le concept s’est appliqué à des personnes exerçant des fonctions de direction à un titre quelconque. Variantes orthographiques **Timonier Timonnier** (voir Thimon).

Tinévez en Bretagne = mot composé du Breton *ti* , qui correspond à maison puis, par extension, au concept de chef de maison. Ici avec le Breton *névez* = déterminant ce qui est nouveau, lui-même tiré du Gaulois ***novio***. Variante **Tinévès**.

Toche Tochet Tochon Voir Touche.

Tonneau de *tunna*, latin médiéval emprunté au Gaulois, qui existe toujours dans notre parler sous la forme ***tonne*** = récipient de grande taille généralement fait d'un assemblage de lames de bois. Comme sa sœur, la barrique, c'est une invention des Gaulois qui préféraient ce système de transport des liquides à l'amphore des Romains. A l'origine le sens de *peau* semble avoir prévalu (ancien Irlandais *tonn* = peau). Ceci sans doute parce que

le matériau des premiers contenants à liquide étaient faits de peau d'animaux divers parallèlement à la gourde faite de courges séchées. Ces noms de famille représentent : - soit des noms de métier : **Tonneau Tonnel Tonelier Tonnelier Tonnelier Tonnellier** - petit tonneau ou, par analogie, surnom d'une personne au ventre proéminent : **Tonnelet Tonnelot Tonnelon** - dérivés divers : **Tonet Tonnet Tonnetat Tognet Tonnot Tonnard**. (voir aussi Thonnier). Bretagne **Tonnellec**.

Tollet Voir Toul.

Tonnerre indépendamment du bruit causé par l'orage, qui vient du latin *tonare*, et par extension personne en colère, Tonnerre peut représenter un originaire d'une localité de l'Yonne dont le nom s'est formé sur l'appellation d'un personnage Gaulois ***Turnus*** (d'un probable pré-Gaulois *Turno* = éminence géographique), avec le suffixe également Gaulois *durum* = forteresse. Sans omettre une origine possible dans *Taranus* le Dieu Tonnerre.

Tonnil du Gaulois ***tunna*** = tonne - barrique - fût. En l'occurrence représente l'usage d'un tonneau pour percevoir un droit de péage (pont - route - cours d'eau). Soit *tonlieu* du latin *teloneum*, tiré du du grec = douane. Variante **Tonny** (voir Thonnier).

Toraval du Gaulois ***aval*** = pomme. Suggère une personne au ventre rond comme une pomme. Voir Thoraval.

Touche. Les anthroponymes, dérivés de « touche » sont à mettre, en principe, en relation avec les réserves de bois sur pied. Ils n'ont pas de rapport avec le verbe « toucher » qui aussi a produit quelques noms de famille. Mais « touche » rappelle également la pierre de touche ou « touchau » qu'utilisaient, depuis des temps immémoriaux, les ancêtres professionnels de nos bijoutiers pour définir la nature exacte des métaux précieux.

Les noms de lieux dits «Touche», en France, sont très nombreux et assez bien répartis. Toutefois il faut reconnaître une forte concentration dans les départements de l'Ouest où l'on relève une grande quantité de micro-toponymes. Cette désignation se réfère à des réserves de bois entre des défrichements. ***"Torsch"*** d'origine Gauloise ou ligure est d'évidence prélatine. Parmi les noms de famille dits « d'origine » ont peut distinguer :

Touche Touches (les Touches 44 = *lez Touches* en Gallo) **– Latouche – La Touche – Delatouche – de La Touche –**

Destouches dérives et diminutifs : **Toucherie – de la Toucherie - Touchée – Toucheyre – Touchais – Le Touchais Touchet Touchette – Toucheron Toucherin Toucheraine Touchay** (18) – **Touschet Touchey…. Touques** (14) – **Touquet (**62) – **Toucquet Touquette Touquez Touquin** (77) - formes anciennes **Tosch Tosche Tosches Tuche Tuchet Tuschet – Toche Tochet Tochon…**

Un « touchau » ou pierre de touche est une petite tablette de pierre foncée. Généralement extraite de carrière de basanite (pierre noire que l'on peut trouver en France dans les Causses) ou d'ardoise. Son usage par les orfèvres est attesté dès le premier siècle (Voir Pline l'Ancien). Son usage a pu engendrer des noms de métiers, puis de famille, comme **Touchau Touchaud***...*

Touchebeuf Touchebœuf Voir Bœuf.

Toucquet Voir Touche.

Toul De nombreuses cités sont nées du fait que des peuplades antiques s'étaient agglomérées dans des lagunes. On peut prendre pour exemple les Vénètes d'Armorique de l'Adriatique ou de la Baltique. Mais il en est de mêmes pour les habitants plus continentaux et qui se sont rassemblés dans la partie fangeuse des cours d'eau. Cette position quasi-aquatique leur apportait probablement un certain sentiment de sécurité, tant au regard des animaux que des attaques surprises éventuelles de leurs ennemis. D'où les cités lacustres si nombreuses dans l'histoire entraînant l'habitat sur pilotis.

Cette thématique est de nature à conforter l'idée que les fossiles « ***tol***, ou ***thol*** soit *toul* phonétiquement» et leurs apparentés désignent toujours un endroit creux, une dépression du terrain. Souvent accompagnés d'eau au sens générique. Il peut s'agir de la mer, des embouchures de fleuves, de tous les cours d'eau offrant cette sécurité, voire de source. Gaulois ***"Tollos"*** = trou.

Généralement les toponymes Armoricains s'expliquent par le fossile Gaulois *"**telon**"* = source ou cours d'eau. Puis extension dans le sens de trouée, passage divers, percée avec le sens que « perthuis ». Vieux Breton « ***tull*** » vieil irlandais « ***toll*** ».

Mais le fossile paraît antérieur au Gaulois et explique d'autres toponymes comme Toulon (Var) et autre départements - Toul (Meute-et-Moselle), ainsi que des noms de cours d'eau.

Difficile de dire si le fossile ayant été à l'origine de Toulouse est Ligure – Gaulois - Ibère ou Aquitain ? L'histoire des mots constaterait son existence antérieurement à l'installation des Gaulois. En l'occurrence les **Volques Tectosages.** Le site « ***Tolosa*** » est apparu la première fois dans des écrits au IIe siècle av. J.-C. Il s'agit le plus probablement d'un avatar du pré-indoeuropéens « ***tol*** » = cours d'eau, le même que celui des Celtes.
La géographie dialectale de l'occitan pense que la rive gauche de la Garonne est gasconne et la rive droite languedocienne. Les Celtes Tectosages ont occupé les hauteurs de la rive droite et édifié leurs oppida. Leurs prédécesseurs ont peut-être vécu sur l'autre rive plus basse (en citée lacustre ?).
Tous ces cas de figures se ressemblent et ont produit des toponymes qui, immanquablement, se sont reportés sur les noms de personnes qui en provenaient.
Les sources Armoricaines sont à l'origine des noms de famille **Toul Toull** avec des dérivés ou diminutifs : **Toulic Toullic -** avec la notion de «lande» : **Toulan Toullan Toulalan Toullalan** - avec la notion de «bois» **Toulgoat Toulhoat** – **Toulancoat** trouée dans le bois – avoir des vêtements troués : **Toulec Toullec –** nom de métier = perceur ou fossoyeurs etc. **Touler Touller.**
Les autres ***Toul*** **Toulon Thou Duthou Tholon Thollon Thollet Tholet Tollet Thollot Toulot Tholonet….,** ***s***'expliquent par la toponymie toujours en relation avec l'hydronymie (dépression de terrain s'accompagnant d'un cours d'eau ou d'une source.
Il en est de même pour les : **Toulouse** = de Toulouse (Haute-Garonne) avec des variantes orthographiques : **Toulouze Thoulouse Thoulouze Toulousy Toulousan Toulouzan Thosane Tholosane**, par contraction **Toulzan Toulza** – **Toulousette** d'un toponyme des Landes constituant un transfert et un diminutif de Toulouse.
On doit faire la distinction avec le fossile pré-indoeuropéen « ***tul*** » - Gaulois « ***tullo*** » - sémitique « ***tell*** »**.** La signification est opposée, soit = hauteur – proéminence … que l'on retrouve dans ***Toulon***-la-Montagne (Marne) ou ***Tholy*** (Vosges) par exemple, qui aussi ont engendré des noms de famille.

Tosch Tosche Tosches Voir Touche.

Touquet Touquette Touquez Touquin Voir Touche.

Tour, en tant qu'élévation (Motte ou construction maçonnée), est généralement donné comme provenant du latin *tŭrris*. Des recherches plus récentes y voient une racine ***"turra"*** d'origine Gauloise (D'un fossile pré-indoeuropéen "***taur"***).... Sont rattachables à ce thème, souvent, à travers des toponymes, les noms de famille **Tour Latour Delatour Tourasse Touret Tourez Tourain –** gardien d'une tour **Tourier Tourrier….**

Tourenne voir Turenne.

Tournan Tournay Tourniac Tournon Tournous Tourny sur la base du Gaulois ***Turnus*** = éminence géographique (voir Ternay).

Tours nom de famille qui fait état de ceux qui demeurent à TOURS (Indre-et-Loire) qui doit son origine à la tribu Gauloise des ***Turinii*****,** ***Turons*** ou ***Turones***, qui occupait sensiblement la surface de l'actuel département de l'Indre-et-Loire. On dit encore *Tournois* pour une monnaie Romaine frappée à TOURS (*Ceasarodunum* = forteresse de César, avant que la ville ne reprenne, vers le IV° siècle, le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale). L'application ethnique, équivalente de *tourangeau*, apparaît sur plusieurs pièces de monnaie Gauloises. Anthroponymes du même thème : **Tours Thour Tour Tournois - De Tours – Tourangeau Tourenne Tourne Touraine Tourraine Tourainne Thouraine Thourayne…..**

Touzac d'une localité de la Charente formée sur le nom d'homme Gaulois ***Tautius***, ou de la reconstitution *Tal-itius* de *Tal* = devant (voir le § Tal), avec le suffixe *acum* indiquant un domaine.

Tracy d'une localité (Calvados - Oise - Nièvre) construite sur le nom d'homme Gaulois ***Draccius***.

Tranvoix du Gaulois ou pré-Breton ***tnou*** = vallée profonde (Vannetais *teno* - Gallois *tyno*). Celui qui demeure dans la vallée. Variantes **Traon Traou - Trogoff** vallée des forgerons - **Tromeur** avec *meur* = grand, du Gaulois *maros* (grande vallée) - **Traonmilin** la vallée des moulins ou le moulin de la vallée comme **Tromelin** - **Traonvoez Tranvouez Travouez Traouez,** où apparaît le Breton *gwaz* ou *goez*, semblent pouvoir se traduire par *<la vallée du ruisseau>*, forme francisée **Tranvoix.**

Travet peut représenter un originaire de Le Travet (Tarn) ex-*Travero*, tiré du Gaulois ***treb*** = domicile.

Tré Les nombreux *tré* ou *trev* Bretons, le plus souvent préfixes servant à former de nombreux noms de lieux, semblent provenir d'un Gaulois ***treb****. Treb* qui rejoint incontestablement le latin *tribu*, terme dans lequel on retrouve *tri* = trois et le sens de famille. Soit trois familles = une tribu ? Approche déjà évoquée dans l'étude sur le nom Gaulois de la famille *Atrebates* : *ad* = eau et *trébo* = famille (voir Arras). Cette hypothèse avancée par plusieurs chercheurs parait tout à fait plausible. A l'origine le *treb* Gaulois fait aussi référence à la famille et, par comparaison, *tré* ou *tri* indique bien également le chiffre trois (voir, à Troyes, *Tri-corii*, qui signifie : <*Au*x *Trois Troupes*>, et correspond au nom d'une famille Gauloise), ou encore *tri-garamus* = le taureau aux trois grues. *Trev* autre variante de *treb*, avec son prolongement *trèves*, indique un carrefour à au moins trois chemins, cours d'eau, ou tertres (voir Trèves). Variantes:

- **Trébaol Trébaul** nom de localités du Finistère où le second élément correspond à St Paul –
- **Tréboul** en composition avec le Breton *poull* = mare **- Trédaniel** avec le prénom Daniel **–**
- **Trégoat Trégouet** avec la notion de bois du Gaulois *ceton*.
- **Tréhorel** avec Horel nom Breton = joueur de billes ?
- **Treguier** (voir ce nom).
- **Trémeur** (voir ce nom).
- **Trémorin** avec l'anthroponyme Morin qui doit représenter des descendants de la famille Gauloise des *Morini*, de *mor* = mer. C'est-à-dire ceux qui demeuraient devant ou près de la mer (sous-entendu <les maritimes>).
- **Trèves** carrefour à trois voies (voir ce nom).
- **Trévise** Celte d'Italie du Nord (voir Trévise).
- **Trévily** association de *tré* et de Vily variante de **Bily** déesse Gauloise *Belisame* ou *Belsama* associée à la foudre ou à l'éclair d'où son surnom de *très brillante*. Désigne des originaires de noms de lieux de cette sorte qui, à l'origine, pouvaient être des sanctuaires, des lieux de pèlerinage des Gaulois, tel Coet-Billy = bois consacré à cette déesse.

Trégan vient du Gaulois ***troguan*** qui définit le goujon. Surnom de pêcheur.

Trégaro association de *tré* (voir ***tré***) et de *caro* = cerf, du latin *cervus* emprunté au Celte *ker* ou *kar*. Variante **Trégarot**.

Trégoat association de *très* (voir ***tré***) et du Breton *coet* = bois, tiré du Gaulois *ceton*. Variante **Trégouet**.

Tréguier localité des Côtes-d'Armor : du Gaulois ***treb*** (voir ***Tré***) associé à *ker* = maison. Variante **Treguer** qui représente une francisation de Tréguier. Toutefois le second terme peut correspondre à *guern* = aulne, du Gaulois *verno*.

Tremorin association de *tré* (voir ***tré***) et de Morin = nom d'une famille Gauloise des *Morini* (voir Morin).

Trémoureux du concept de trembler qui constitue une altération de craindre du Gaulois ***crit*****.** Le vieux français emploie *crendre* (1080 chanson de Roland) ou *criembre* refait en *criendre*, puis craindre. Latin populaire *cremere* - vieil Irlandais *crith* - Gallois *crynu* - Breton *krena*. D'où le nom de *tremble (populus tremula)* pour une variété de peupliers dont les feuilles tremblent au moindre vent.

Trèves = du Gaulois *treb* (voir ***Tré***) = carrefour à trois voies dont une ville d'Allemagne ex zone géographique de la famille Gauloise des *Trévires*. Ou de Trèves, ex-commune du Maine-et-Loire (voir Trèves-Cunault près de Genne dont le sens est bouche ou embouchure, du Gaulois *gena/genu*) (voir aussi Genne), localité du Gard et du Rhône). Variantes: **Trévou** (Morbihan) **Le Trévoux** (Finistère) **Trévoux** (Ain) dont **Treyvoux** - **Trévin**. Variante Allemande et Lorraine : **Trier**.

Tréville du Gaulois *treb* (voir ***Tré***), avec le latin *villa* = domaine.

Trévise du Gaulois *treb* (voir ***Tré***) localité de la Vénétie (comparer avec les Venètes d'Armorique). Variante **Trévisan**.

Trémel sur la base possible de Trémelais nom de lieu des Côtes-d'Armor, mais aussi nom d'un jeu de hasard qui se jouait à *trois* dés (voir le Gaulois ***Tré*** = trois) ! D'où un surnom de joueur et par extension de tricheur, vieux français *trémeléor*. Dérivés : **Trémeau Trémelet Trémelot Tremlet**.

Témeur du Gaulois *treb* (voir ***Tré***). Ici en composition avec le Breton *meur* = grand. Du Gaulois *maros*. Variante **Tréveur**.

Trier Trives variante de Trèves (Voir ce nom). Variantes **Trivier**. **Trivet**.

Trizac localité du Cantal, construite sur le nom d'homme Gaulois ***Trittius***, avec le suffixe Gaulois *acum* pour domaine.

Troger du Gaulois ***trogia*,** latin tardif *troia*, occitan *troga* = synonyme de truie. Surnom d'éleveur de porcs. Variante **Trojan**. A l'origine probablement le choix délibéré, par des chrétiens, d'appellations odieuses pour se mortifier, s'humilier ! Nom qui provient du Gaulois *trogia* à travers le latin *porcus troianus* par imagerie du porc de Troie farci comme le célèbre cheval de cette ville. Nom popularisé par un évêque de Saintes au VI° siècle. La toponymie présente quelques noms de lieux de ce type : Saint Trojan (Gironde - Charente-Maritime). Les patronymes peuvent, par conséquent, correspondre aussi des noms d'origine.

Trogneau du Gaulois **"*trugna*"** qui correspond à groin, ou museau. Dans le parler familier actuel il est synonyme de visage : avoir une bonne ou une mauvaise trogne ! Ancien français : *troigne - trongne*. Gallois *trwyn* = nez. Par extension le terme s'applique aussi aux végétaux : trognon de pomme, de choux, d'arbre étêté etc. (voir le verbe ancien *estroigner* = élaguer). Variantes : **Trogneaux Trogneux Tronieux - Trogon** s'explique par "homme de petite taille" voire enfant.

Trogoff voir Tranvoix.

Tromelin voir Tranvoix.

Tromeur nom composé de *traon* = vallée, et du Breton *meur* = grand, tiré du Gaulois ***maros***.

Troyes d'une localité de l'Aube. Du Gaulois ***Tri-corii*** (refait en *tricasses*), qui signifie *Aux Trois Troupes*, qui était le nom d'une famille Gauloise de la région de Troyes (Aube) ex-*civitas Tricassum* au IV° siècle. La ville doit son nom à la tribu Gauloise qui en avait fait sa capitale. Variante possible **Troy** mais qui constitue aussi une localité de Haute-Garonne.

Troyon localité de la Meuse construite sur le nom d'un personnage gallo-romain ***Trogius*** = mot Gaulois qui définit la truie - voir Troger).

Truwant du Gaulois ***trugant***. A l'origine le *truand*, représente le malheureux, le dépouillé voué à une mort certaine. Puis, par extension et par nécessité, le mendiant. Par analogie le mendiant est devenu le vaurien le quêteur professionnel par fainéantise ! L'emploi actuel pour banditisme est

argotique et récent et ne peut pas avoir joué de rôle dans la création des surnoms appelés à devenir des noms de famille. Voir : le vieux Celtique = *tryan* - Irlandais *trôgan* - Gallois *tru*. Selon toute vraisemblance ce thème n'a laissé qu'un seul nom de famille, et dans le Nord de la France.

Tual du vieux Breton *tut* = peuple, amis, gens... par vénération de la divinité Gauloise ***Teutatès*** (le dieu du peuple). Variantes **Tudal Tudo Tuel Tudoret Tugdual Thual** - **Coetual** - **Rustuel**.

Tuboeuf localités de la Mayenne et de l'Orne. Le thème peut correspondre à abattoir mais peut aussi provenir du nom d'homme Gaulois ***Tudebodus***. Variante **Thuboeuf** Voir Bœuf.

Tuche Tuchet Voir Touche.

Tucoulat Voir Tachoire.

Tudal Tudo Tuel Tugdual voir Tual.

Tureau forme dérivée de Arthur avec chute de la première syllabe. Représente l'ours, du Gaulois ***Artos***. Grec *arkos* - latin *ursus ursi.* Terme relevé en français au XI° siècle sous la forme *Urs* (Cf. la chanson de Roland vers 1080). La forme actuelle est relevée à la fin du XIV° siècle. Ours (*artos*), sans doute en raison de la puissance du mammifère bien connu, a été le nom de nombreux personnages Gaulois qui ont laissé cette appellation à leur domaine. Variantes **Turel Turelle** (Cf. Thureau).

Turenne originaire de ce toponyme de Corrèze. La première syllabe représente le pré-Gaulois ***turra*** = hauteur, vieux français *turiel turieu turon* = tertre ou colline. Le second terme est un suffixe Gaulois en *enna* (peut-être par référence au sens générique de cours d'eau - le sens serait alors <le tertre près du cours d'eau> en l'occurrence la Tourmente). Variante **Tourenne**.

Turot et son matronyme **Turotte** = comme Thureu et Tureau ci-dessus.

Tuschet Voir Touche.

Tuvache Voir Bœuf.

Tybalan en Bretagne, représente un composé : du Breton *ti* = maison puis chef de maison, voir métayer, et du Gaulois ***banalto*** ou *banatno* = balai. Vieux français *balain* (encore au XIII° siècle). Comparer avec Balache (ci-dessus).

Désigne de nombreux noms de lieux où poussaient abondamment les matériaux à balais comme le genêt.

Tycorne ancien nom de lieu composé du Breton *ti* = maison puis chef de maison, et du Gaulois ***Cernunnos*** nom d'un dieu du panthéon Celte.

Tycos Bretagne : mot composé du Breton *ti* = maison puis chef de maison, et du vieux Breton *coth* tiré du Gaulois ***cottos*** = vieux. Variante. **Ticos**.

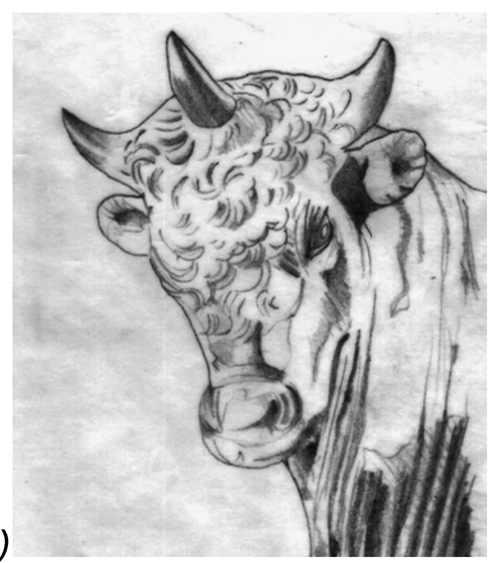
Tymeur en Bretagne, mot composé du Breton *ti* = maison puis chef de maison, et du Breton *meur* = Grand tiré du Gaulois ***maros*** = grand.

Tynévez forme de Tinévez qui, en Bretagne, représente un mot composé du Breton *ti* = maison puis, par extension, au concept de chef de maison, et du Breton *névez* = nouveau, tiré du Gaulois ***novio*** = nouveau. Variante **Tynévès**.

Tyru mot composé du Breton *ti* = maison puis chef de maison**,** et du Gaulois ***ru*** ou ***roudos*** = rouge ou roux (comme dans ***Ruthène*** = famille Gauloise des roux - voir Rodez). Soit le sens global de la maison rouge.

Symboles Celtes :

Le blaireau = Gaulois *"**tagzi** ou **tagzo**"* concurrent du grec *tâxis* pour *« taxidermie » = empaillage*. Le concept est connu bien avant le dictionnaire de Louis Dufresne (1803-1804). (Voir Tachoire, pour le repère, et Bail pour la tache blanche). !

(tarvos)  Le taureau à 3 cornes.

U

Uguen en Gaulois et Breton correspond à l'adjectif numéral ***vingt***. Les Celtes multipliaient par vingt, d'où peut être une résurgence dans l'appellation de l'hôpital dit <des Quinze-Vingts> (soit à trois cents lits). Système probablement hérité des populations antérieures qui comptaient sur les doigts de la main et aussi des pieds. Par extension redevance du vingtième des produits ou de l'impôt. Variante **Huguen**.

Ulm Voir Orme.

Uriant du Gaulois ***orbios*** ou ***urbios*** = héritier - Vieux Breton *urbien* - vieux Gallois *urbgen* où *Uryen* est l'époux de Morgane - vieil Irlandais *orb*. Variantes **Uriant Urien**. Urien, par déformation, s'est manifesté à travers T(h)urien, dont un évêque de Dol au VIII° siècle.

Ure du Gaulois ***"uros urox"*** = aurochs - (Sorte de gros bœuf aujourd'hui disparu - à l'origine de nos bovidés actuels). Latinisé ***urus*** dont des appellations parfois attribuées à des personnages. Par extension évoquait la peur que pouvait conférer un tel animal qui chargeait. Par extension encore désignait le museau de nombreux animaux dont le sanglier symbole des Gaulois. Le mot rappelle le groin du cochon et ses grognements permanents. On peut, à la limite, se demander si cette appellation ne correspond pas à ces bruits du groin (qui deviendra la « hure ») et aux hurlements du porc. Par conséquent à une origine onomatopéique (comme hurler).

La distinction habituelle des étymologistes entre « hure » et « hurler » n'est sans doute qu'apparente. Dans la nuit des temps, bien avant la naissance du germanique et du latin, ces notions se confondaient peut-être. Sauf que, pour ce qui est de la « hure », il faut ajouter le concept de hérisser la crinière et se ruer la tête baissée. Pour imager c'est charger sur l'adversaire, qu'il s'agisse d'animaux ou de guerriers humains. Précisément c'est chercher à « ahurir » l'ennemie et, probablement, en hurlant aussi. Technique qui d'ailleurs fait toujours partie des règles du combat après la phase d'approche silencieuse. On notera que la langue française fait un rapprochement entre « hure » « ahurir » « hurluberlu ». Voir le verbe vieux français « hurer ».

On parle toujours des charges héroïques des guerriers Gaulois dont, justement, le symbole était le sanglier. Puis de l'auroch (bœuf sauvage) dont on trouve des noms de personnages Gaulois « urus – urius » qui se sont manifester dans des noms de lieux comme Ury (77) ou Urost (64). Le monde indo-européen attribuait le pouvoir

spirituel au sanglier auquel s'opposait le pouvoir temporel de l'ours plus emblématique des germains.

Pour une raison ou pour l'autre la thématique a laissé des appellations sur le dos de quelques personnes et, le moment venu, celles-ci sont devenues des noms de famille à vocation héréditaire. Il en est ainsi de :

Ure Uré Hurle Hurlé Hurler peut-être sobriquet attribué à des personnes criardes ou hérissées - **Ury** de Ury (77) forme latinisée de « urus » avec le suffixe « acum » indiquant un fief = nom d'origine. Dérivés possibles d'un thème ou de l'autre **Urie Urier Urrier - Hure Huré** avec des dérivés et diminutifs : **Hurel Huriau Hurau Huray Hurié Huret Hurey Hurez Hurat Hurot Huron Hursault Huraux Hurard Huri Hurie Huriel Hurier Huriez - Duriel d'Huriel…**

- Urost originaire d'Urost (64) toponyme dû au personnage Gaulois « Urus » avec un suffixe aquitain « ost » - Dérivés possibles **Durost Durostz - Du Rotz – Durox…**

- Urie est aussi un nom d'homme Hittite (Dont le premier époux de Bethsabée mère de Salomon). Il a pu être véhiculé en France parallèlement aux appellations hébraïques mais, les sites antiques des Celtes et des Hittites, sont probablement communs.

Urosco Voir Orque.

Urost Voir Ure.

Ursel, à travers le latin *ursus*, vient du Gaulois ***Artos*** = ours. Voir Arthuis. Variantes : **Urseau Urset Urselet Ursin Ursot Ursy** - **Urvilliers** d'une localité de ce type (Aisne) avec le latin *villa* = ferme.

Urvoas s'inscrit dans le même thème que Urian ci-dessus. Soit héritier, du Gaulois ***orbios*** ou ***urbios***. Variantes : **Urvoaz Urvois Urvoit Urvoix Urvoy**. (Comparer avec Hirvois - Hurvois Irien).

Ussel nom de localités de l'Allier - Cantal - Corrèze - Haute-Loire - Lot - Puy-de-Dôme. Du Gaulois ***uxi - uxello*** = hauteur (C.f *Uxovinos* = divinité Gauloise de la Montagne). Variantes **Usson Uzel**. Comparer avec : Caruel 2 - Dusseau D'Huisme - Huel - Lussaud - Rosuel).

Usson, outre sa comparaison avec Ussel ci-dessus qui vient du Gaulois ***uxi*** = hauteur, peut désigner un originaire d'une localité du type Usson en Forez (Loire) ou Usson du Poitou (Vienne) des ex-*Icidmagus*. Soit un composé typiquement Gaulois de : *Iccius* nom de personnage (voir Issoire et Isson), et de *magos* = marché, champ, terre-plein. Voir Hiesse.

Uzel localité des Côtes-d'Armor. Vois Ussel



Vabre du Gaulois ***vabero***, fleuve - ruisseau - ravin, tiré d'un prototype Celtique *wo-bero*, qui n'a pas laissé de trace dans le français parlé de nos jours. Cependant, des marques indélébiles sont imprimées dans la toponymie et l'hydronymie. Pas mal d'agglomérations portent l'empreinte du fossile *vabero*. Parmi celles-ci on peut citer : LAVAUR (Dordogne) - LAVAURETTE (Tarn-et-Garonne) - VABRE (Tarn - ex-*Vabro* - 1358) - VABRE-TIZAC (Aveyron - également *Vabro* en 863).... et dans le Cantal - le Gard - VOUREY (Isère - ex-*Volvredo*) - WAVRANS (deux agglomérations dans le Pas-de-Calais). La Bretagne propose plus volontiers la marque de *gouer*, Gallois *gofer*, l'un et l'autre constituant des descendants de *vabero*, comme par exemple : GOUER-BIHAN (Finistère) = *le petit ruisseau* - GOUER-VEN (Finistère et Côtes-d'Armor) = *le ruisseau pur*. - GOUEREC et GOUERIC (Morbihan) qui correspondent à *petits ruisseaux*......etc. Tous ces toponymes, qu'ils soient du domaine Breton ou Roman, présentent la particularité de se trouver au bord d'un cours d'eau qui souvent porte ce même nom et auquel il a été emprunté, à un confluent, auprès d'un point d'eau, ou d'un ravin, notamment pour le Midi de la France. Le nom de personnage Gaulois *Vabros*, apparaît sur une borne de granit à PLUMERGAT (Morbihan). Il peut désigner le riverain d'un cours d'eau. Le thème *vabero*, à travers les transformations qu'il a pu subir au cours des temps, nous offre une diversité de noms de famille, qui désigne les personnes provenant de toponymes du même genre, ou des riverains des cours d'eau qui ont créé ces noms de lieux :

- **Gavre Gavroy** (voir Gavre 1) - **Gouazé** (voir ce nom).
- **Lavaur Lavaurs Lavauvre** (voir Lavaur) **- Vaur** (voir ce nom)
- **Vèvre** et ses dérivés.
- **Voivre Vouray Wavre** (voir ces noms).

Vacelet petit vassal du Gaulois *uasso*. Voir Valet.

Vacogne forme de Gascogne dont l'origine semble située dans un radical *gas* apparenté à plusieurs parlers, dont le Gaulois ***gansko*** définissant globalement la terre non cultivée, comme jachère ou gastine. (Voir Gasc et Gast). L'Aquitaine de l'époque Gauloise, dont la Gascogne (ou *Vascogne*) fait partie, n'est pas très riche. La plaine voisine de l'océan est relativement stérile. Les habitants, non Celtes à l'exception de quelques *Boëns* (de Bohême) installés au sud du Bassin d'Arcachon, vivent en autarcie (Strabon). Les noms de famille désignent des originaires de Gascogne ou d'un toponyme

marqué par la présence de colonies de Gascons, comme : Vacognes-Neuilly (Calvados). Variantes : **Vaconsin Vacossin Vacossaint**. Avec article **Levacon**.

Vadebled littéralement <gâte blé> = surnom de mauvais meunier. Si le premier terme est latin (*vastare* = ruiner - détruire - saccager), le second représente le Gaulois ***Blaton*** pour récolte ou céréale, au sens primitif, puis avec le sens spécifique de sélection de blé plus tardivement.

Vaincre, du Gaulois ***"vicos"*** = victoire. Dérivés **Vainc Le Vaincre Vainquière Vainquier Delavainquière Delavainquier Vinquer Vinquier Vinquière…**

Vaire dérivé du Gaulois ***vernos*** = aulne (Arbre). Var. **Vaires Vairet** (voir Vern).

Vaison de Vaison-la-Romaine (Vaucluse). Ex-*Vassio* qui doit son nom à la famille Gauloise des ***Vocontii*** ou ***Vocontes***, de la Gaule Narbonnaise, qui occupait sensiblement les espaces des actuels Isère et Drôme

Vaissade du Gaulois ***"vica"*** .A côté du Gaulois ***collos*** = coudrier, le terme ***vassia*** = noisette, ne s'est pas développé même si l'idée de récipient qu'elle présente est de nature à avoir inspiré :
- vaisseau = à l'origine vase puis navire (vieux français ***veissel vassel....*)**
- vaissel = petit vase - cercueil - ciboire - petit barque - ruche....
- vaisselle = barrique - futaille, d'où le nom de ***vaisseleur*** parfois donné au tonnelier. On notera seulement le rapprochement entre ***futaie*** ou poussent les noisetiers et ***futaille*** = barrique ou fût, les deux partageant la même étymologie lointaine.
- par extension du concept de contenance, vaisselle a pris le sens de : ensemble de plats et couverts qui servent à l'usage de la table.
- vessie - vesse (dont un champignon dit ***vesse de loup*** qui se présente comme une vessie).
La vesse de loup géante peut atteindre la taille d'un ballon de rugby (assez fréquente dans les rangs de vigne). ***Vesse***, dans les écrits anciens, se confond parfois avec ***vesce*** (plante herbacée cultivée comme fourrage)
Une ***vaissière*** est une plantation de noisetiers. Quelques microtoponymes en portent encore l'empreinte. Le thème a laissé quelques noms de famille, comme : **Vaisse - Vaissade Vaisset Vaissette Vaissier Vaisson Vaysse Vaysset Vayssette Vayssier Veyssière - Veissière Veyssier(e**).....
- l'homophone *vesse* ou *vesce* :

Vesse Vesseron Vessier Vessière Vesserias - Vessilier.....
- vessie a laissé : **Vessieu Vessiot Vessigaud Vessigault**....
Le parler Gallo dit **nozille** pour noisette. Dans les conceptions anciennes les fruits à amande se confondent (cf. le latin **nux**) et les noisettes sont parfois appelées petites noix. D'où une certaine confusion dans des noms de lieux du type : NOISEAU NOISIEL NOCETA NOISY NOZAY etc..
Les noms de famille **Noseda Nozay Nozeret Nozeyrolles Nozier Nozieres Neuzeret Nouzier**....sont relatifs à des lieux plantés de noix ou de **noisettes**.

Vaivre d'une localité du Doubs et de Haute-Saône du Gaulois ***vabero***, fleuve - ruisseau - ravin (voir Vabre). Variantes : avec préposition **Delavaivre** = sens générique de lieu humide - **Voivre** localités de la Haute-Saône et des Vosges.

Valet du latin *vassus*, latin médiéval *vassalus*, qui constitue une réfection du Gaulois ***uasso*** définissant le *vassal*. C'est-à-dire celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. Globalement un sujet subordonné, sous la dépendance. Gallois et Breton *gwas* (jeune homme) - Irlandais *foss* (serviteur) - Italien *vassallo* - Espagnol *vassalo* - *uassus* dans les lois Franques - Allemand *vassall*. Le vieux français a employé les formes : *vallet, vaslet, varlet* encore au XII° siècle, puis *valet*. Le terme désigne, selon les époques et le milieu - un jeune page en apprentissage des armes, un officier de maison, un domestique de ferme. Le valet de combat devait prendre la place du chevalier devenu non opérationnel, puis le second valet. Les paysans du pays Gallo disaient encore il y a peu de temps : *valet* pour garçon, ou commis, de ferme par opposition à *chambrière* (en patois *chamberière)* = fille. Par imagerie cette distinction a encore cours en parlant des enfants d'un ménage.
▪Curieusement l'impact dans la toponymie est minimal. Tout au plus on relève VASSEL (Pas-de-Calais) - VASSELEY (Cher) - VASSELIN (Isère)... qui représentent des ex-domaines ayant appartenus à des personnages Gaulois dont le nom était dérivé de *vassalus (vassilius)*. Par contre Vallet (Loire-Atlantique) semble devoir son nom à *vallée*. Variantes orthographiques et diminutifs (dont Vacelet ci-dessus) **Valeton Vallet Vallez Valton Varlet Vasel Vaslet Vaslin Vaslot Vassal Vassart Vasselin Vassel Vasselle Vasserot Vasseu Vasseux Vassor Vasset Vassord Vassort**. Avec article **Levalet Levallet Levaslot**.

Valeuil localité de Dordogne (ex-*Valaloy*) est un mot composé de deux termes Gaulois : le premier ***aballo/avallo*** qui définit la pomme ou le pommier (voir Ablon et Aveluy), et le second ***ialo*** = clairière, ou espace dégagé au sens générique. Variante **Valleuil**.

Valognes d'une localité de la Manche : probablement du latin *vallis* pour le premier terme, et du Gaulois ***onna*** = cours d'eau au sens générique, pour le second.

Vandat localité de l'allier dont le nom vient du Gaulois ***uindo*** *(vindo)* qui correspond à «blanc». Avec le Gaulois *ialo* = clairière ou espace libre en suffixe : **Vandeuil**.

Vanel est un dérivé de ***van*** = petit ouvrage de vannerie. Gaulois emprunté par le latin *venne* qui est synonyme de notre terme académique *Vanne*. Le mot désigne un panneau vertical et mobile pouvant, à la demande, obturer ou régler le débit d'un cours d'eau, une variété d'écluse. Mais l'usage primitif semble plutôt être en relation avec la pêche et, par conséquent, avec une sorte de claie que l'on plaçait dans un rétrécissement des cours d'eau pour capturer le poisson. Ceci explique l'extension de *venne* et de *vanne* vers les objets indispensables au recueil du poisson, dont le panier qui fait partie de la *vannerie*. Outre Vanel quelques noms de famille, découlant plus ou moins directement du Gaulois *venne*, sont en rapport avec le travail de vannerie ou la pêche : **Vanneau Vanelet Vannel Vanet Vannereau Vannereux Vannerot Vanier Vannier Vaneur Vanneur**. **Levaneur Levanneur**.

Vanne(s) le rapprochement avec le Gaulois ***venne*** évoqué ci-dessus à Vanel peut-être tenté. La toponymie fait état de noms de lieux, qui ont le sens de réserve de pêche), comme : LAVANNES (Marne - *lavenna* vers 1190) - VANNE (Haute-Savoie) - VANNES-le-CHATEL (Meurthe-et-Moselle). Mais VANNES (Morbihan) ex *Portus Vindana* (que nul ne peut situer), même si l'on peut faire l'analogie avec un procédé de régulation des eaux du fait de sa position géographique, est avant tout la capitale des *Vénètes*, famille Gauloise de l'Armorique, célèbre pour sa bataille navale contre la flotte de Jules César en 56 avant notre ère. Breton *Gwened* (voir Né) qui aurait plutôt un sens de : lignée ou de race. L'apparentement avec : les *venedoti* insulaires (Pays de Galle) - les *vénètes* slaves et baltes - et les *vénètes* de l'Adriatique (Venise), ne semble plus faire de doute. On notera seulement que pratiquement tous ces peuples ont une prédilection pour s'installer dans des fonds de marais, de bras de mer, de lagune, où les *vennes* ou *vannes* sont indispensables à la vie courante !

Vantajol correspond à un composé Gaulois de : ***vindos*** = Blanc, et de ***ialo*** = clairière ou espace. Mais *juris* = hauteur, n'est pas exclus (voir Jurain). Variante **Ventadou** (Cantal) **Ventejoux** (Corrèze) **Ventejouls** (Lot).

Varenne constitue une variante de Garenne (voir ce nom), qui lui-même est tiré de ***vara*** du pré-indo-européen repris par le Gaulois. Ce fossile se confond parfois avec le Gaulois *vabero*, d'un prototype Celtique plus large en *wabero* = ruisseau, ravin etc. Garenne, parfois Varenne, correspond à délaissé de cours d'eau, terrain, en friche, constituant un refuge de prédilection pour le gibier. Dans ces lieux la chasse était souvent réservée aux seigneurs. Variantes : **Varennes Varaigne Varaine Varache**. Dérivés **Varacher Varachon Varagne Varande**.

Varnous localités de l'Ain, Ardèche et Deux-Sèvres. Du Gaulois ***vernos*** = Aulne. Voir Vern. Variantes **Varnusson** de Vernusse (Allier et Côte-d'Or).

Varon terme Gaulois pour personnes faisant preuve d'une vitalité surprenante (soldats – valets…). Encore conçu dans le sens de « mâle » dans certaines sociétés. Mutation en « Baron » sous l'influence de Cicéron et donné par la suite comme origine germanique. N'a aucun rapport avec le concept médical de pustules. Variantes possibles **Vairon Vayron Veyron Verron…**

Vaslin Vaslot Vasseur Vasseux Vassoir Vassord Vassort etc, sont tirés du Gaulois ***uasso* =** Valet. Voir ce nom ci-dessus.

Vast avec changement de la consonne initiale vient, à travers des formes latines comme *gascheria/gascaria*, tirées du Gaulois ***gansko*** dans lequel on doit trouver l'ancêtre de notre mot jachère = terre momentanément au repos. Par extension terre inculte. Variante **Vaast**.

Vatteblé Vattebled Vablé = mauvais meunier. Voir Vadebled.

Vaur variante de Vabre (voir ce nom) du Gaulois ***vabero***, fleuve - ruisseau - ravin, tiré d'un prototype Celtique *wo-bero*. Variantes **Vaure Vaurie Vaurette Varillon Vaurin Vaurs Vauvray** (dont une localité de l'Eure).

Vavasseur du Gaulois ***uasso*** = Valet (voir ce nom). Littéralement c'est <le valet du valet>. Peut-être celui qui est en troisième position dans la variante du valet de combat où, le premier valet devait remplacer le chevalier tué ou blessé, puis le second valet (système dit *trimarkessia* = sans doute avec le sens de <trois pour un cheval>).

Vaysse forme de Vaisse (voir ce nom à Vassade). Du Gaulois ***vassia*** qui définit la noisette. Variantes : **Vayssade**. Diminutifs **Vaysset Vayssette**.

Veissière lieux où poussaient les noisettes. Voir Vessade.

Velay : de nom de la famille Gauloise des *Vellaves* (les meilleurs). Aujourd'hui le Puy-en-Velay. Variante **Vellay**.

Velly nom Breton qui, avec mutation de la consonne initiale, peut constituer une forme évoluée du latin *filius*, est aussi à rapprocher du vieux Breton *bhel* = briller. Sans doute par comparaison avec certaines divinités Gauloises comme ***Belissama*** la très brillante *Belenos*, le brillant, ou *Belos* étincelle. Pour comparaison : le nom vieux Gallois *Beli*. Variante **Vely**. Peut-être **Filly Fily** et **Phily**.

Ven du Gaulois ***vindo*** = blanc. Variantes : **Vendat** localités de l'Allier et du Puy-de-Dôme **- Vendel** Lieux dits d'Ille-et-Vilaine et de Loire-Atlantique **- Vendée** (département de l'Ouest ex région des Gaulois *Pictavi*) qui doit son nom à un cours d'eau **- Vendes** Calvados et Cantal **- Vendeuil** (voir Vandeuil) en composition avec le Gaulois *ialo* = clairière **- Vendôme** (Loir-et-Cher) où le second élément reste obscur **- Vendeuvre** localités de L'Aube Calvados et Vienne) en composition avec le Gaulois *briga* (voir Brive 2) **- Venne**, avec article **Leven** - **Ventujol** de Ventuejols (Cantal) où le second terme correspond au Gaulois *ialo* = clairière.

Vene est une forme de ***van*** = petit ouvrage de vannerie. Gaulois emprunté par le latin *venne* qui est synonyme de notre terme académique *Vanne*. (voir Vanel). Variantes **Venne Vennat Vennet**.

Vent du Gaulois ***"aventos-ventos"*** latinisé ***"ventus"***. Désigne généralement des personnes demeurant sur des lieux venteux. Parfois des meuniers cherchant un endroit favorable au vent. Aussi des originaires de toponymes en relation avec le vent comme Ventalon (07-43-63). Dérivés : **Vans Vant Ventac Vental Ventard Ventas Ventasse Ventat Ventalz Ventach Ventax Ventalon Ventadour Ventu Venteux – Duvent Duvan Duvant – Auvent – Leven Levend Levent……**

Ver dérivé du Gaulois ***vernos*** = aulne (Arbre). Voir Vaire et Vern.

Verdun, désigne les originaires de plusieurs toponymes de ce type (Ariège - Aube - Meuse - Tarn-et-Garonne - Saône-et-Loire). Variante **Verdu**. *Ver*, le premier élément, représente probablement un nom de personne (***Ver***?) et le second est issu de ***dun*** = hauteur. *Ver* peut également avoir le sens de: *sur* ou *dessus.* Mais Verdun peut aussi représenter les taillandiers qui forgeaient les épées dites *verdun.* Ces épées, longues et minces, étaient fabriquées à *Virodunum* (Verdun - Meuse), où Jules César avait installé la base arrière des légions faisant face aux Germains. Voir Dun.

Vergne ou **Vern** du Gaulois ***Vernos*** = Aulne, qui constitue un véritable pilier de l'anthroponymie française comportant des vestiges du parler Gaulois. Evincé par le Germanique *Aulne*, le Gaulois *Vernos* n'en est pas moins prolixe en noms de lieux et microtoponymes dont la variété graphique témoigne de la richesse de notre langage. Seuls les régions de l'Alsace et de l'extrême Nord ne semblent pas avoir hérité des descendants du fossile Gaulois *Vernos* qui, sur le reste de la France, se manifestent-en :

- Arvert (Charente-Maritime) = nom composé de deux termes Gaulois, soit : *ar* = près de ou proximité, et *verne* = aulne.
- Vaires (Seine-et-Marne) ex-*Varnus* en 700.
- Vaars (Charente) ex-*Varno*.
- Verneuil (Allier - Charente - Cher - Marne - Nièvre - Oise… où *Verne* est en composition avec *ialo* = clairière) - Vernusse (Allier) - Vers (Saône-et-Loire) = *Ver* en 1320 - Lavergne (Lot) ....etc.
- Cette courte énumération donne une idée de la variété des toponymes et de leur expansion géographique. Pour plus d'informations on peut consulter : le dictionnaire des Noms de lieux en France de A. DAUZAT et Ch ROSTAING, et la carte de Monsieur Eric VIAL dans son livre ***Les noms de villes et de villages en France*** à la page 56.
- En Bretagne les descendants de *vernos* ont évolué en *gwern*, avec la forme usuelle *guern*. En incluant la microtoponymie, il existe des centaines de lieux dits de ce type, seuls ou en composition, parfois traduits en français = Launay. Mais, dans cette région, *gwern* ou *vern*, se confond parfois avec la notion de marais parce que l'aulne est l'arbre des marais. Dans la formule *Hir* + *Vern*, par exemple, il faut lire *le long marais* et *Kervern* peut traduire *le village du marais*.
- Variantes orthographiques :
  - de *vergne* :

Vergna Vergnadoux Vergnas Vergnaud Vergnault Vergnat Vergne Vergneau Verngnenegre (Aulne noir) **Vergnes Vergnès Vergnol Vergnolle Vergnon Vergnoux Vergos Vergoz** avec le Breton *coz* = vieux. Vieux Breton *coth*, Gaulois *cottos (voir Coz)*.

  - de *Vern(es)* :

Verne Vernade Vernadel Vernadet Vernais Vernaz Vernel Vernelle Vernes Vernet Verneuil (avec le Gaulois *ialo* = clairière - **Vernhet Vernière Vernois Vernon Vernou Vernouillet Vernus Vernusette Vernusse Vert** (sans préjudice de ce qui est relatif à la couleur).

Vérité, où l'on trouve de toute évidence une notion de « franchise », semble à l'origine étymologique lointaine de cette famille de noms à travers le fossile Gaulois ***"viriona"*** puis du latin *«* ***vërus*** *»* = vrai, probablement d'une racine sanscrit ***wer.*** Thème qui sera aussi un

nom d'homme selon Martial (*Spect.29.*) – *« **veracus** »*, chanson de Roland, attestée au moyen-âge sous la forme *« **véragus** »*. Puis le vieux français va voir fleurir en bouquet une quantité de mots comme : ***Verable*** = véridique – ***verace*** adjectif = vrai – ***verablement*** = vraiment en vérité – ***veritiet*** = ce qui est réel, conforme etc.

Le terme *vérité* apparaît dans le français à la renaissance. L'épithète a souvent collé à la peau de personnage qui exerçait le droit sous ses différentes formes ou professions : magistrats – enquêteurs ou même simples témoins. Puis, le moment venu, ces appellations deviendront des noms de famille officiels à transmission héréditaire.

Au passage le concept a laissé un certain nombre d'anthroponymes dont, sans prétention exhaustive : **Vérité Véritée Véritté Vériter Véritez Devérité De Vérité.** Dérivés possibles : **Ver** (1)**– Verin – Vairin – Verain – Véran – Very….**

Par phénomène de métathèse (inversion de lettres) : **Vran – Vrain - Vrin – Vrinat – Vrignaud – Vrignault – Vrigneau – Vrignot Vrignat Vrinat Vrigon** et son diminutif **Vrignonneau.**

Un ermite et deux évêques populaires ont porté des appellations issues de ce thème et ont laissé des toponymes qui, à leur tour, ont pu engendrer des noms de famille pour désigner les personnes qui en étaient originaires, dont : St Verain (Nièvre) – St Vrain (Essonne) – St Véran (Aveyron – Hautes-Alpes – Vaucluse – St Vran (Côtes d'Armor) – St Varant (Deux-Sèvres) – Vrin (Cher).

(1) celui-ci peut provenir de Saint Veran mais avoir aussi le sens de « bigaré ».

Vermand d'une localité de l'Aisne construite sur le Gaulois *Viro-mandui*, refait en *Viromandus*, qui correspond à une famille Gauloise vivant sensiblement sur la surface représentée par les actuels départements de l'Aisne et de la Somme. La signification semble correspondre à <*qui écrasent les hommes*>. Au IV° siècle la ville a pris le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale = *ecclesia Viomandui*, puis *Vermant*. Puis, le nom de SAINT QUENTIN, martyr du III° siècle, a prévalu. Toutefois le nom est resté attaché à la région dite du Vermandois. Dérivés **Vernan Vermande Vermandel Vernandois Vernant** pour indiquer un originaire de cette région.

Verteuil de Vertheuil, localités de Charente - Gironde - Lot-et-Garonne. D'un nom d'homme Gaulois ***Vertus*** (peut-être du Pré-indo-européen *vert* de sens inconnu ou de *vernos* = aulne), soit <la clairière des aulnes>.

Vervins d'une localité de l'Aisne (ex *verbinum*) où apparaît le Gaulois ***verbi*** = vache, avec le suffixe *inum*.

Vesse du Gaulois ***vassia*** = *noisette*, dérivée en *vesse* ou *vesce* pour désigner une sorte de plante herbacée, légumineuse et fourragère dont les graines sont ramassées pour la consommation (genre pois de senteur). Variantes : **Vesseron Vessier Vessière Vesserias Vessilier Vessieu Vessiot Vessigault**.

Vesvre du Gaulois ***vabero***, fleuve - ruisseau - ravin, tiré d'un prototype Celtique *wo-bero* (Voir Vabre). Variantes **Veurière Veuriot Vèvre**.

Veuve(s) localités de la Marne et du Loir-et-Cher. Du nom de la famille Gauloise des ***Viducasses***. Le premier terme définit <ceux de la forêt>, le second reste obscur. Variantes : **Vevaut Vève Laveuve**. (*Vidua* est aussi une monnaie mérovingienne). Voir Vieux.

Vevey d'une région de Suisse située sur les rives du lac Léman. Nom d'une famille Gauloise des ***Vivisci*** (branche des *Bituriges*) qui y vivait. (Les *Helvètes* sont une famille Gauloise et leur nom doit signifier <ceux de la forêt> d'un vieux mot indo-européen qui conduira au latin *silva* de même sens - voir *Silva*).

Veyssier lieux où l'on récoltait les *vesses* = noisettes. Du Gaulois ***vassia***, voir Vesse. Variante **Vayssiere**.

Vienne de Vienne chef lieu d'arrondissement de l'Isère. Ex capitale de la famille Gauloise des ***Allobroges***. Si la première syllabe reste obscure le suffixe ***enna*** correspond le plus probablement à cours d'eau. Plusieurs transferts de localités ont eu lieu = Calvados - Loiret - Marne - Val-d'Oise. La Bretagne relève le nom de famille **Le Viennes** pour indiquer un viennois. Dérivé ethnique **Viennois**. On notera que Vienne (Autriche) vient du Gaulois *vindobona* = rivière blanche. Cette région ayant été le centre de la civilisation Celtique à l’époque *halstattienne*, un transfert toponymique est probable.

Vierna est une forme dérivée de ***verne*** = aulne. Du Gaulois *uernos (vernos)*, dont Auvergne (voir ce nom). Dérive **Vierne**.

Vieux du Gaulois ***vidon/vidus*** = arbre, évoque la famille Gauloise des *Viducasses* qui vivaient dans ce qui est aujourd'hui le Calvados et qui avaient *Vieux* pour capitale. *Vidu* est relatif à *vidua* qui définit la forêt. *Casse*, second terme, n'a pas de sens connu même si on le retrouve dans une famille Gauloise voisine, les *Badiocasses* (d'où Bayeux leur capitale), ainsi que les *Veliocasses* (Seine-Maritime et Eure).
On peut penser que les *Viducasses* se définissaient comme les hommes de la forêt.
Outre Vieux (Calvados - Manche), quelques toponymes ont le terme générique *vidua* = forêt pour origine :

Veuil (Indre) - Veuve (La) dans la Marne, *vidua* en 865 - Veuves (Loir-et-Cher) - Voves (Eure-et-Loir).... (les autres *Vieux* n'ont aucun rapport avec le Gaulois *vidua*).

Le Breton *Guez* est un descendant du Gaulois *vidu(a)* et les noms de lieux de cette région comportent de nombreux microtoponymes comportant cette racine.

Parmi les noms de famille relevant de ce thème, on observe :

Pour la Bretagne : **Guez** (à distinguer de l'homonyme Provençal qui provient du Germanique) - diminutif **Guezec (Le)**...

Veuve Laveuve Veuvaut (qui apparaît sur une monnaie mérovingienne) - **Vève**... **Vieu(x)** = de Vieux (Calvados - Manche etc.) sans préjudice des autres sources. Variantes possibles **Vion**, de Vion (Sarthe) - **Vions** (Savoie).

Vincent = trionphe, victoire… est tiré du fossile indoeuropéen ***"uuic"***. D'où le Celte "***uices-uik"***, le Gaulois ***"vic"***, le Germanique ***"Vig"*** etc. Latinisation ***"vincere"*** qui a participé à l'élaboration des noms de famille (à travers des noms de baptême et des saints bien connus). Parmi ceux-ci ***Vincent*** = nom de base avec des dérivés et diminutifs : **Vincens Vinchant Vinche Vinchon** (Parler du Nord) – **Vincente** = matronyme - **Vincendeau Vincenot Vincendeau Vincendet Vincendeau Vincendon – Vincenti Vincentini Vincentinelli Vencensini** (Midi – Corse – Italie) – **Vinçon Vinçonneau Vinçonneaud Vincelet Vinçotte – Vincignerra** (Corse = vainqueur de la guerre) – **Vince Vinse Visant –Vinzenz Vinzent** (parfois amputés de la première syllabe : **Zens Zents Zenz Zenss – Cent** (à distinguer de la mesure agraire) **– Vincence Vincentien Vincentine Vincian Vincianne Vincienne Viencient Vincienter Vinzene….**

Vire de Gaulois ***uiriolae*** (*viria)*, qui semble correspondre à bracelet ou anneau et deviendra le latin classique *vibrare* (latin populaire *virare*). Le verbe latin, qui conserve le sens de bracelet suggère une action de tourner, tournoyer, ou encore de cercle que décrit le trait d'une arbalète sur son trajet... *Virol* vers 1160 (Benoît de Sainte Maure, Roman de Troie), et virole vers 1200 représentent encore le bracelet (le terme existe toujours dans le langage académique où il désigne un anneau utilisé dans les manches d'outils). En 1170 *viron* a le sens d'alentour - *autour de* .. etc. D'où notre mot contemporain *environ*. Les applications du concept de *virer* sont nombreuses et, parmi celle-ci : changer de cap - tournoiement des ailes d'un moulin - tourner virer - vallée sinueuse ....etc. Les noms de lieux nous offrent : Vira (Ariège - Pyrénées-Orientales = du nom d'homme Gaulois *Viros* - Vire (Calvados - qui emprunte son nom à celui de la rivière *Vire* dont on peut observer les méandres particulièrement

accentués) - Les nombreux Viré - Virey - Virieu(x) - Viron ...etc, de toute la France - Virolle Virolet qui se rapportent à la présence passée de moulins à vent - Virevaleix (Corrèze) où l'on retrouve le sens de *virer* avec le terme *vallée* - Virenque (Gard).....Les noms de famille issus du thème *virer* répondent à plusieurs explications : (plusieurs d'entre eux pouvant avoir un double sens).

- Originaire d'un nom de lieu de ce type : **Vire Viré Vireloup Viremont Virenque Virevalex Virevialle Virey Virieu(x)** ou **Devirieu(x)** (voir ce nom), **Virlois Virolle(s) Virollet Viron Virtel**.

- En relation avec l'exercice d'un métier : **Virons** et son diminutif **Virondet**, peuvent aussi s'appliquer à des ouvriers utilisant un outil tournant du type : vrille - tarière, tarare - **Viroliez** et ses diminutifs **Virolait Virolleau Viroulet Viroullaud** = ces noms pouvaient s'appliquer à des gens travaillant dans des moulins à vent - à des préposés au cerclage des manches de bois de certains outils....

- sobriquets appliqués à des titres divers : **Viret Vireton Virot Virel Virlat Virlet Virlon**, en relations avec *virevolter* comme le trait d'arbalète - **Virely** et sa contraction **Virly** = jeux comportant des danses - Personnes qui flânent, qui vont de côté et *prennent des virages* : **Viriat Viriet Viriot Viralier** - **Virecoulon** = nom composé de *tourner* + *pigeon* - **Vireloup** = composé de *tourner* + *loup* - **Virefol(l)et** = tourne lutin. - **Virevaud** = vire en aval......

- La mutation de la consonne initiale : ***-V-*** en ***-B-*** est à l'origine de noms comme Birac (Voir Birac 2) et en ***-G-*** = Gironde (voir ce nom et Gire).

Voas (Le) du Gaulois ***vabero***, lui-même tiré d'un prototype Celtique *wabero* = cours d'eau. Bretagne : *goas, gwaz, gouer*. Gallois *gofer*. Désignait probablement la personne demeurant près du ruisseau. Voir Vabre.

Vosgien = originaire des Vosges, massif montagneux placé sous le patronage du dieu-chasseur ***Vosegos***.

Voivre nom de rivière et toponymes de la Haute-Saône et des Vosges. Partage la même origine que Voas (Le) ci-dessus.

Voraz de ***worra*** mot Gaulois désignant le Saule parallèlement à *salico* (voir Salgon).

Vot (Le) variante du Breton *bod* ou *bot*, après mutation de la consonne initiale = touffe. D'une racine *buta* certainement issue du Gaulois ***bodica*** = lieu impropre à la culture - endroit livré à la végétation sauvage - buisson. Vieil Irlandais *both*. Par imagerie avec la cabane construite dans la brousse, maison en Bretagne.

Vouge, nom de famille pas très fréquent provient, à travers le bas latin

vidubium, du composé Gaulois "***uidu"*** = bois, et "***bio"*** = frapper ou couper. La proposition fait référence à un outil destiné à la taille du bois. Ce qui aujourd'hui correspondrait le mieux est appelé *croissant*. C'est-à-dire une sorte de faucille renforcée, munie d'un long manche pour atteindre au loin les végétaux à couper.
Par extension la définition s'est appliquée aux armes de guerre comme la hallebarde ou la pique. Puis, plus tardivement, à un pieu utilisé en vénerie. **Vouge** constitue probablement un nom de métier (fabricant - utilisateur). Dérivés **Vougé Vougié Vougier Voulge.**

Vourey d'une localité de l'Isère, ex-*Voldero* tiré du Gaulois ***vabero*** = fleuve, ruisseau. Voir Vabre.

Vovelle originaire de Vovelles (Eure-et-Loir). D'un nom de hameau issu du Gaulois ***vidua*** = forêt. Voir, à Vieux, le nom de la famille Gauloise des ***Viducasses*** = <ceux de la forêt>.

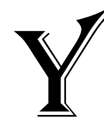


Watbled littéralement <gâte blé> = surnom de mauvais meunier. Si le premier terme est latin (*vastare* = ruiner - détruire - saccager), le second représente le Gaulois ***Blaton*** pour récolte ou céréale, au sens primitif, puis avec le sens spécifique de blé plus tardivement. Variantes : **Watblé Watebled Wateblé**.

Wavrant originaire de Wavran(s) Belgique et Pas-de-Calais. Du Gaulois ***vabero*** = fleuve, ruisseau, ravin... d'un pré-celtique *wobero* (voir Duvaur et Vaur). Variantes **Wavre Wavreilles Duwavran**.



Xatard forme catalane de Chatard relevée en Roussillon (voir Chat).



Yaouancq Yaouane Voir Jeune.

Ynnizan est une variante de Enisan et Inisan (voir à Enès).

Yhuel variante de Huel adjectif Breton synonyme de hauteur. Un descendant probable du Gaulois ***uxi*** (à la fois hauteur et supériorité). Variante **Yhuellou**.

Yong Young Voir Jeune.

Yonne de l'Yonne, nom de rivière donné aussi au département où elle serpente, tient son histoire étymologique du fossile *« **ica-<u>ona</u>** »* Le premier terme paraissant d'origine préceltique, le second gaulois, de « onna » = eau. D'où l'appellation *« icauna »* donné par les romains. Dérivés possibles **Younet Hionet Hiounet Hyounet Iounet***….*

Ysel Voir Hiesse.

Yesse Voir Hiesse.

Yunck Yung Voir Jeune.

Yves d'abord nom de baptême tiré d'un nom de personne. Du Gaulois ***Yvo*** = if, conifère de longue vie (souvent plus de cent ans). Pour différentes raisons cet arbre est sacré chez les Gaulois. Dans les légendes Celtes, la lance taillée dans le bois d'if ne manque jamais sa cible et revient comme un *boomerang.* En Bretagne Ivinec correspond à lieu planté d'ifs du Gaulois *ivos* ou *ibos*. Le nom de famille peut avoir le sens de <celui qui a de grands ongles> du vieux Breton *ivinecq* du Gallois *ewinog*. *Eburo*, variante d'*ibos*, est à l'origine de deux noms de familles Gauloises

- les *Eburovices* (qui ont laissé Evreux Eure)
- les *Eburones* de la Gaule Belgique (dont le chef *Catuvolcus* s'est suicidé avec des baies d'if, qui contiennent un alcaloïde toxique, après l'échec de sa révolte contre César).

Yves, nom de baptême, a été popularisé par un évêque de Chartres et un Saint Breton. **Yvard** Voir Iver.

Variantes et diminutifs de Yves : **Yvard Yvelain Yvelin Yvon Yvonic Yvonne Yvonnet Yvonet Yvono Yvonou Yvinou Yvray Yvelin Yvelain Yvonneau Yvonnet Yvonic Yvonnou Yvon(ne).**

Yvois Yvray Yvré. Voir Iver.

Z

Zell – Voir Celer. Cette famille d'anthroponymes prend sa source apparente dans le latin *cellula* = petite chambre ou *cella* = ermitage. Mais le thème est beaucoup plus ancien que le latin et relève d'un terme pré-latin, ou pré-indo-européen, *kel* = cavité naturelle creusée dans le rocher et qui permet de se cacher. Il s'agit donc d'une variante spécifique du pré-indo-européen *kal* = rocher au sens générique. Si, par exemple *kal* peut être à l'origine d'un anthroponyme comme *Challe(s)*, *kel* est à la base de *Chelle(s)*, à travers des noms de lieux marqués par une cavité existante dans la roche. Le pré-indo-européen désigne les langages qui existaient en Europe avant l'arrivée des Celtes, des Grecs, des Latins etc. Kel est donné pour un espace germano-celtique. *Kel*, à travers les temps et par imagerie, prendra de l'expansion dans le sens de cellule et de chambre, de refuge des ermites avec quantité d'applications comme *cellier* et *cellérier*, pour ne citer que celles là. Voir la fiche synthèse CELER au livre I). En l'occurrence *zell* est d'origine Germanique et constitue un emprunt au latin *cella*, au sens spécifique de lieux où s'isolaient les ermites. Puis, avec l'installation de la chrétienté, le nom s'est appliqué à des emplacements où se sont installés des cloîtres, des couvents, des prieurés...

La toponymie (science des noms de lieux qui a bien fait avancer la science des noms de personnes) de l'Est de la France nous restitue par exemple : - Labaroche (Haut-Rhin) ou Baroche auquel s'est agglutiné l'article *La*, est une francisation de *Zell* (encore en 1441), qui deviendra Bas-Roche au XVII° siècle*.* C'est là le type même de l'explication de la grotte creusée au bas de la roche, et de francisation. Plus tard s'y installera un monastère - Zellenberg (Haut Rhin), ex *Cellanberghe* est un descendant du latin *Cella* = ermitage et de l'Allemand *Zell* = monastère. S'y est agglutiné le Germanique *Berg* = montagne. Le composé évoque un prieuré sur le versant de la montagne - avec le latin *villare* = ferme : Zellewiller (Bas-Rhin) - Zell ancienne formation monastique près de Dossenheim (Bas-Rhin) - avec *Zell* en position de suffixe : Berghotzell - Rimbachzell - Lautenbachzell (Haut-Rhin).

A son tour le concept *monastique* de *Zell*, héritier du pré-indo-européen *kel*, et devenu producteur de noms de personnes pour en désigner les originaires. Le moment venu ces appellations ethniques deviendront des noms famille comme :

- Zell = nom de base.
- Zeller dérivé ethnique pour un originaire de Zell.
- en composition ***Zellmeyer*** = intendant de la ferme de l'ermitage.
- Allemagne = ***Zellemer – Zellmann***.